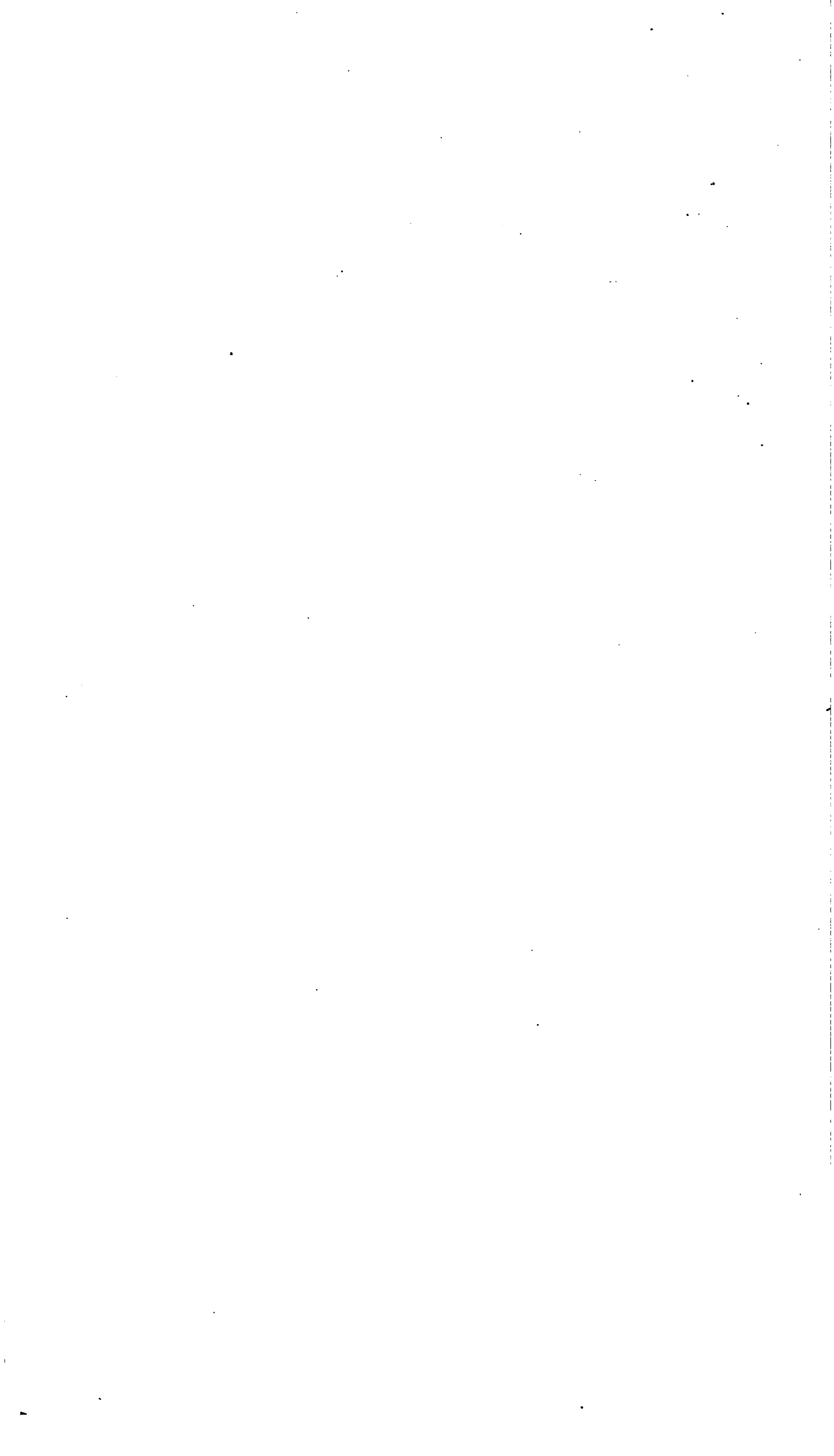
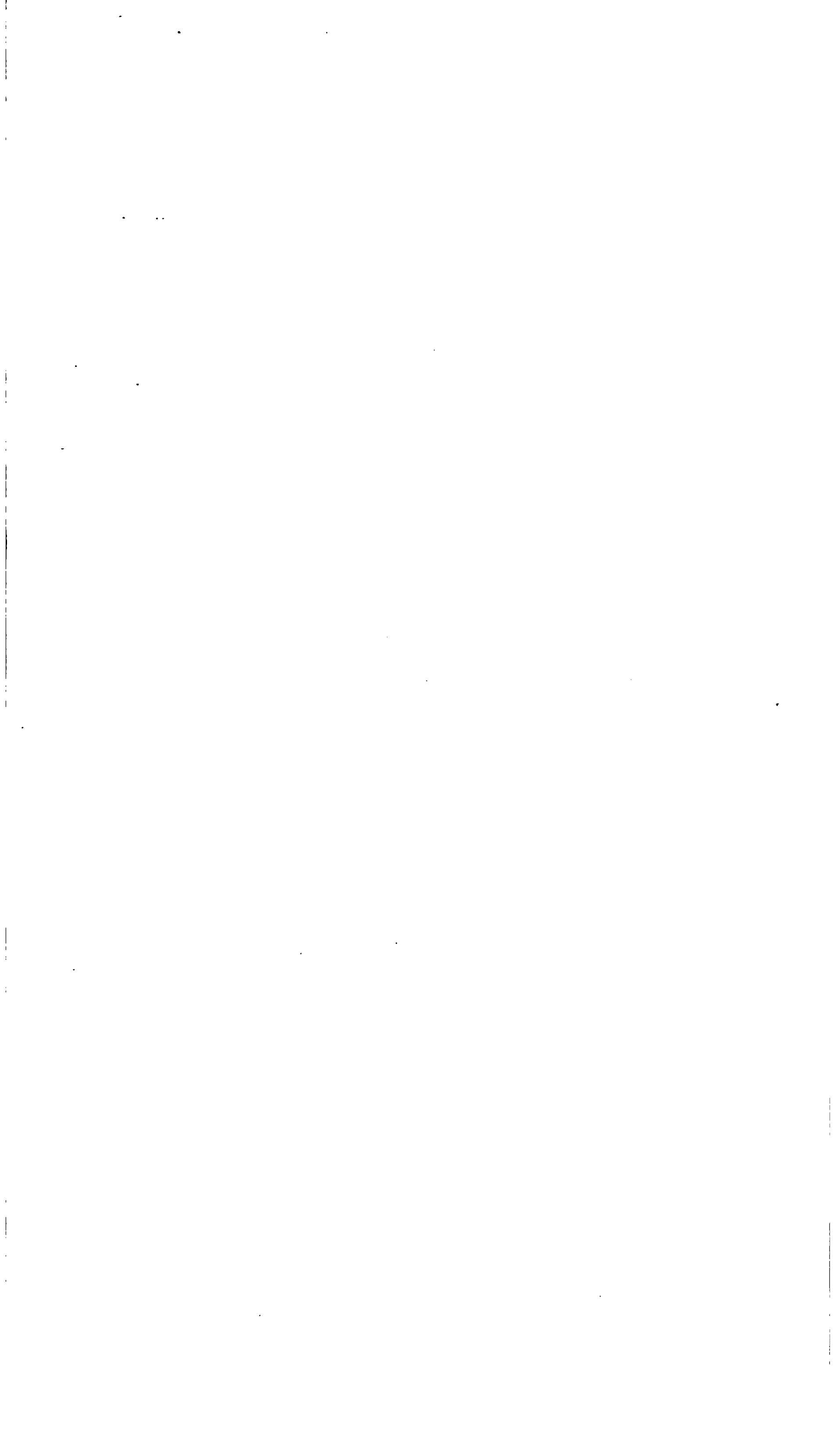






JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE)

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

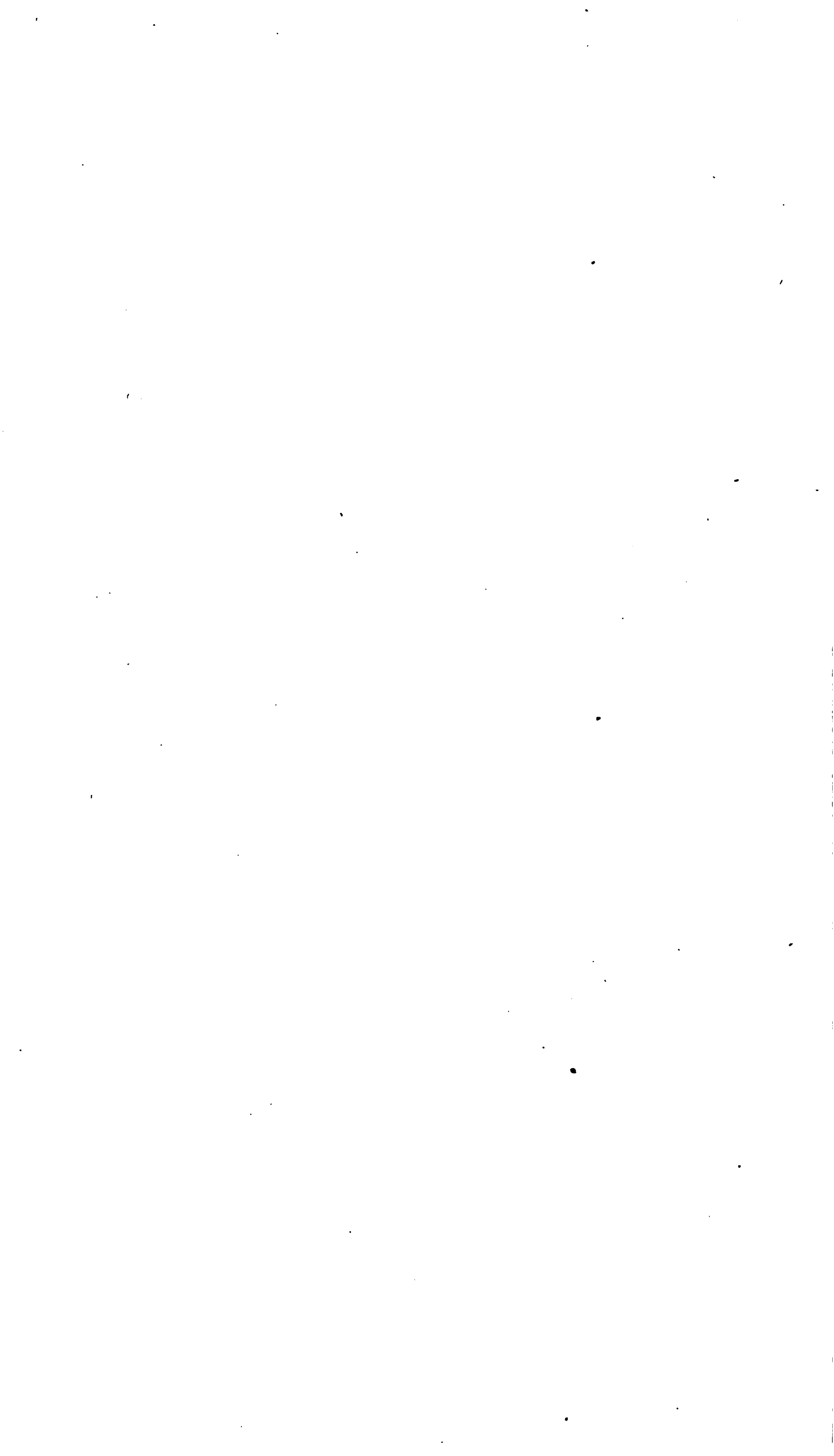
PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME CINQUIÈME
1694. — 1695. — 1696



PARIS
FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1855



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1694.

Samedi 1er *mai, à Trianon.* — Le roi a fait dire à MM. de Vendôme par M. de Barbezieux qu'il falloit qu'ils se rendissent à Pignerol le 15 de ce mois. — Le roi a dit à M. le maréchal de Joyeuse qu'il le destinoit à servir cette année en Allemagne avec M. le maréchal de Lorges. — Madame la princesse d'Épinoy et mademoiselle de Melun couchèrent hier ici, et y couchent encore aujourd'hui; les deux autres dames qu'on a retenues sont madame de Roquelaure et madame de Dangeau. Le roi s'est promené ce soir sur le canal, et a été jusqu'à la Ménagerie voir faire collation à Monseigneur et aux princesses qui feront ce soir médianoche. — Madame de Barbezieux s'est trouvé fort mal aujourd'hui; les médecins qui sont auprès d'elle ont demandé du secours. Madame la duchesse d'Uzès sa mère, qui s'est enfermée avec elle, auroit fort souhaité que Duchesne, médecin de messeigneurs les enfants de France, l'eût vue; mais le roi n'a pas voulu le permettre. — Monseigneur alla le matin au Pecq voir une course de chevaux; le cheval de M le grand prieur gagna celui de M. le comte de Brionne.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi dîna à Trianon et n'en partit que le soir pour venir ici ; il en est si content qu'il a résolu d'y retourner au premier jour et d'y demeurer plus longtemps. — MM. de Vendôme se désistent du procès* qu'ils avoient renouvelé pour l'ancienneté du duché de Vendôme ; ils ont présentement une prétention bien plus grande et veulent faire revivre des lettres patentes accordées par Henri IV à M. de Vendôme, leur grand-père ; ces lettres patentes portent qu'ils marcheront immédiatement après les princes du sang et précéderont tous autres princes et ducs dans toutes les cérémonies publiques, particulières et militaires ; ces lettres ont été registrées au parlement sans aucune modification (1). — L'abbé de Bentivoglio mourut subitement à l'Arsenal, après avoir entendu la messe ; il avoit quatre-vingt-six ans passés ; il laisse deux abbayes qui lui valoient 20,000 francs ; la plus considérable, qui est celle de Saint-Valery, est affermée 14 ou 15,000. — Madame la princesse de Conty la mariée vint dîner avec le roi.

* Le procès intenté par M. de Vendôme contre ses anciens pour le rang de la première érection de Vendôme en faveur du père du roi de Navarre, et grand-père de Henri IV, se commença d'abord fort civilement, et dans la suite produisit une pique et des paroles fort vives entre MM. d'Elbeuf et de Vendôme, qui lui reprocha que son père avoit mieux aimé n'être pas chevalier de l'ordre que passer après lui, et lui remit la déclaration que Henri IV fit enregistrer un mois avant sa mort, qui donnoit la préséance à M. de Vendôme et à sa postérité avant tous pairs et princes, immédiatement après les princes du sang partout, à quoi M. d'Elbeuf répliqua fort vertement, et le fit souvenir du peu de durée de ce rang, que M. de Vendôme ayant voulu prendre aux obsèques de Henri IV, M. de Guise, le prenant par le bras, lui avoit dit que cela étoit bon hier, mais non pas aujourd'hui, et l'avoit obligé à marcher dans son rang d'ancienneté de pair, dans lequel état les choses étoient demeurées depuis. M. le Grand, qui se trouva présent, mit le holà avec peine ; mais, une heure après, M. de Vendôme alla

(1) Henri IV donna ces lettres à M. de Vendôme, son fils, en 1610, un mois avant sa mort. (*Note de Dangeau.*)

trouver M. du Maine, et lui représenta si bien son intérêt et celui de sa postérité, qu'il résolut de ne pas négliger une occasion si favorable; c'est ce qui produisit la déclaration du roi, qui mit les bâtards et MM. de Vendôme partout immédiatement après les princes du sang, qui parut incontinent après. Le roi la régla avec le premier président de Harlay, qui l'avertit et M. du Maine, pour la sûreté de son rang, de laisser toujours des différences au parlement entre les princes du sang et les bâtards, et de se contenter de la préséance au-dessus de tous les autres pairs et d'honneurs qui les distinguassent d'eux; et ce fut à cette occasion que ce magistrat eut parlé d'être fait chancelier quand la place vaqueroit, parce qu'il entra en bon courtisan dans tout ce qui pouvoit plaire au roi et à M. du Maine, qui n'étoit en tout qu'un avec madame de Maintenon; mais il ne laissa pas de mourir de dépit de ce que cette parole ne lui fût pas tenue. Le roi pria M. le duc et M. le prince de Conty d'aller avec M. du Maine chez les présidents à mortier et les doyens des chambres, et cette visite se fit avec apparat. Pour les ducs, le roi parla à l'archevêque de Reims, qui leur écrivit une lettre par ordre du roi, pour leur notifier la chose le jour de la réception de M. du Maine, et les prier, de la part du roi, de s'y trouver comme il s'y trouva lui-même, et assez gaiement. M. de la Trémoille, qui, non plus que les autres, n'étoient pas de même, lui dit publiquement que c'est qu'il ne se soucioit guère du rang des archevêques de Reims, mais que pour lui il se soucioit fort de celui des ducs de la Trémoille.

M. du Maine fut donc reçu le 8, presque tous les ducs qui étoient à Paris présents, qui n'avoient osé ne s'y pas trouver, mais pas un, excepté M. de Reims, ne l'ayant vu, ni lui ayant fait aucun compliment; il prêta serment précisément en tout comme les pairs, et prit sa place entre M. le prince de Conty et M. de Reims. Le premier président lui ôta son bonnet moins qu'aux princes du sang, et le nomma par son nom de pairie comme les autres pairs et ne nomme point les princes du sang. Il entra et sortit par le même chemin des pairs dans le parquet, et ne le traversa point comme font les princes du sang. Le tout fut pour tous les bâtards revêtus de pairie comme pour lui, et il eut après un huissier devant lui jusqu'à son carrosse toutes les fois qu'il venoit au parlement; les princes du sang en ont deux, et les pairs n'en ont qu'un, et le jour de leur réception seulement; mais en sortant de séance ils vont en rang jusqu'au delà de la grande salle, et ont alors un huissier qui marche jusque-là devant eux; mais s'il en sort un séparement, il n'en a point. Les pairs ont toujours été reçus à la grande audience aux hauts siéges, leur avocat plaidant et l'avocat général plaidant après et concluant, là le premier président va, le bonnet à la main, le long des bancs demander les avis, et cette forme a

constamment duré jusqu'à la mort de Louis XIII. Quelque temps après, M. de Monaco, qui s'étoit donné à la France en 1642, qui en avoit été fait duc et pair et reçu chevalier du Saint-Esprit par Louis XIII, devant Perpignan, vint à Paris pour se faire recevoir duc et pair. C'est le premier qui ait jamais eté reçu aux bas siéges. Le parlement, profitant des troubles d'une minorité qui lui attiroit de grands ménagements, en profita pour recevoir les pairs aux bas siéges comme il y reçoit les officiers du parlement. Là le premier président demande les avis en nommant de sa place, et ne se découvre que pour les présidents à mortier de magistrats. Le même esprit qui lui avoit fait entreprendre de changer la réception des pairs de l'audience au rapport, et des hauts siéges aux bas, lui fit hasarder de traiter les pairs comme les conseillers, sur le bonnet, et de se fortifier des princes du sang par cette différence qu'ils mirent entre eux et les princes du sang, à qui le bonnet continua d'être ôté; tout cela passa par une introduction graduelle, habile, choisie et suivie, et s'établit enfin et donna lieu à d'autres entreprises subitement et peu à peu inventées, usitées, puis établies de fait comme le changement de la réception. Ce fut de la sorte que les présidents à mortier avoient usurpé d'opiner aux lits de justice avant les pairs; de là ils vinrent à opiner avant les princes du sang, enfin, avant Monsieur et avant même la reine régente, et ces abus durèrent jusqu'en...., que le roi, ayant mis les pairs et les présidents à mortier contradictoirement et vu leurs mémoires imprimés, jugea solennellement en faveur des pairs, ce qui s'est toujours depuis exécuté. La mortification fut telle pour le parlement que le roi ne voulut pas que le bonnet et les autres moindres nouveautés que celles-là fussent alors agitées, faisant espérer de les décider dans les suites. Comme le bonnet étoit d'autant plus étrange que le chancelier l'ôte aux pairs, au conseil, et au parlement quand il s'y trouve, cette question se remit en mouvement quelques années après. Dans ces temps-là M. d'Uzès ayant répondu couvert à une réception, le roi en prit prétexte de ne vouloir pas juger sur ce que les pairs avoient entrepris de se faire justice à eux-mêmes. M. le Prince, qui étoit bien aise de se conserver cet avantage sur les pairs et de faire sa cour au parlement, qu'il cultivoit fort pour ses affaires, y contribua sourdement tant qu'il put, et à la fin l'intérêt des bâtards mit un entier obstacle à finir l'indécence de cette nouveauté.

M. de Rohan n'avoit pas imaginé jusqu'alors la chimère de la première érection de Rohan, et n'y a pas songé depuis. Il étoit même alors et fut toujours un des plus vifs opposants contre M. de Luxembourg sur une chimère semblable.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi nomma M. le Premier

pour suivre Monseigneur en Flandre ; M. de Villequier, qui a son régiment en Flandre, servira de gentilhomme de la chambre. — Le roi me fit défendre de suivre Monseigneur à l'armée, et m'ordonna de m'en aller aux eaux pour songer à ma santé. — Madame la maréchale de Grancey mourut à Paris ; elle étoit dame d'honneur de Mademoiselle, et madame de Marey, sa fille, en fait les fonctions pour elle, et demeurera en cette place ; mais la maréchale, outre cela, avoit été nommée pour gouvernante de mademoiselle de Valois, et cette charge-là est à remplir. — On croit qu'on va faire revivre en faveur de M. le duc du Maine la pairie du comté d'Eu, qui est une des plus anciennes du royaume, et le roi donnera une déclaration en faveur de M. le duc du Maine, son fils, encore plus favorable que celle que Henri IV avoit faite en faveur de M. de Vendôme, et il précèdera au parlement tous les pairs ecclésiastiques aussi bien que les laïques.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi, après la chasse, s'alla promener à Trianon. Monseigneur prit médecine. — Madame de Barbezieux mourut à Versailles, regrettée de tout le monde (1) ; on emmena M. de Barbezieux à sa petite maison de l'Étang, et il ne reviendra que samedi au retour de Marly. — Par les nouvelles de Hollande du dernier du mois passé, on y attend incessamment le prince d'Orange ; mais il n'est point encore parti d'Angleterre. — Il a passé devant Calais plusieurs vaisseaux de guerre anglois et hollandois qui vont apparemment à l'île de Wight, où la flotte ennemie se doit assembler.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi vint ici l'après-dînée ;

---

(1) « La petite vérole, qui n'a pas moins régné cette année que les fièvres malignes, a emporté dans ce même temps madame la marquise de Barbezieux, âgée seulement de vingt ans. Elle avoit tout ce qu'on peut souhaiter en une femme pour la rendre aimable, et, pour vous faire son éloge en peu de mots, je vous apprendrai que le roi a dit en parlant d'elle, que M. de Barbezieux ne perdoit pas seul à cette mort, mais que toute la cour y perdoit aussi. » (*Mercure* de mai, page 78.)

il n'y étoit point venu dans tout le carême ni depuis Pâques. Madame la duchesse de Montfort est de ce voyage. — M. le duc du Maine prendra samedi sa séance au parlement; il aura beaucoup des traitements qu'on fait aux princes du sang, mais, en beaucoup de choses aussi, il ne sera traité que comme pair, car il prêtera le serment ordinaire. Il ne passera point dans le parquet, et le premier président, en lui demandant son avis, le traitera de comte d'Eu. On ne nomme les princes du sang par aucune qualité. Les traitements de prince du sang qu'on lui fera seront que le premier président le haranguera au nom du parlement, qu'il lui ôtera son chapeau en lui demandant son avis. M. du Maine, avant d'être reçu, ira voir le premier président, tous les présidents au mortier, les avocats généraux, le procureur général, le doyen du parlement et le rapporteur; mais il les fera avertir avant que d'y aller; il n'ira voir aucun des ducs.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi et Monseigneur allèrent courre le cerf dans la forêt de Marly, et revinrent dîner ici. — Le roi a parlé à M. l'archevêque de Reims sur le rang qu'il veut que M. le duc du Maine ait au parlement. L'archevêque lui a répondu qu'il se tiendroit honoré de passer après M. le duc du Maine et a parlé si sagement et si honnêtement que le roi a été fort content de lui. Ensuite M. l'archevêque est allé chez M. du Maine, et lui a confirmé les mêmes choses qu'il avoit dites à S. M. Le roi l'a chargé de faire dire à tous les autres ducs qu'ils lui feroient plaisir de se trouver au parlement samedi à la réception de M. du Maine; et il y a quelques ducs qui se sont plaints de l'archevêque, et qui ont dit qu'il vouloit tirer auprès du roi tout le mérite de leur obéissance en cette occasion ici. Le roi a parlé aux princes du sang et ils se trouveront tous trois à la réception au parlement.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi s'est fort promené tous ces jours ici dans ses jardins devant et après souper; mais, ce soir, il s'est senti un peu de mal au pied; il n'est point

sorti. Monseigneur a joué avec les princesses jusqu'à deux heures du matin. — Monsieur a donné à madame de Marey les deux charges qu'avoit madame la maréchale de Grancey sa mère. — M. du Maine est allé à Paris faire toutes les visites qu'il doit faire pour la réception de demain; le rang qu'il va prendre au parlement est aussi pour M. le comte de Toulouse quand il aura une pairie, et pour tous leurs enfants mâles qui en auront; et le roi fait mettre dans les lettres patentes qu'il leur donne pour cela des termes encore plus forts que ceux qui sont dans les lettres patentes de Henri IV pour M. de Vendôme.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur partit l'après-dînée, et alla coucher à Choisy, où il mena M. de Vendôme, M. de Montmorency, M. de Roquelaure, M. de Sainte-Maure et moi. M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. le grand prieur l'y vinrent trouver le soir. — M. le duc du Maine fut reçu au parlement. M. le premier président le harangua, et, après qu'il eut prêté son serment, le premier président lui dit : « Monsieur le comte d'Eu, pair de France, allez prendre votre place entre M. le prince de Conty et M. l'archevêque duc de Reims. » Tous les pairs qui étoient à Paris, à Versailles ou à Marly, se sont trouvés au parlement, excepté le duc de Rohan et le duc de la Force. Le duc de Rohan a écrit au roi pour le prier de l'excuser à cause des prétentions qu'il a d'une ancienneté plus grande au parlement que le rang qu'il y tient à cette heure; il voudroit avoir le rang du jour que la duché de Rohan a été érigée, et ne s'en pas tenir aux lettres qu'eut M. de Chabot son père.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Les troupes de l'armée de Flandre commenceront à s'assembler le 19 de ce mois en deux endroits, sur la Haisne et sur la Sambre. Le maréchal de Villeroy ira commander le corps qui campera sur la Haisne, et M. Rosen ira commander celui de la Sambre. On fera herber la cavalerie jusqu'à la fin du

mois. — M. de la Châtre épousa à Paris mademoiselle de Lavardin; la noce se fit chez M. de Lavardin, père de la fille. — M. de Prado, Portugais, gendre du maréchal de Villeroy, a été banni de Portugal pour avoir tué un officier de justice en ce pays-là. Il est venu se réfugier en France avec un de ses parents nommé le comte d'Atalaya, qui étoit mêlé dans la même affaire que lui; ils serviront tous deux, cette année, de volontaires auprès du maréchal de Villeroy.

Lundi 10, *à Versailles.* — Après dîner, dans le cabinet du roi, se firent les fiançailles de mademoiselle de Soubise avec le comte de Calhéta, fils du comte de Castelmelhors, qui a été autrefois favori du roi Alphonse de Portugal et que j'ai vu depuis retiré en Angleterre, fort bien avec la reine Catherine. M. le cardinal d'Estrées fit la cérémonie; M. le duc de Rohan la fiança comme étant chargé de la procuration du comte de Calhéta. — On eut nouvelle que le prince Louis Antoine de Neubourg, maître de l'ordre Teutonique en Allemagne, qu'on nomme par abus grand maître (1), est mort à Liége, où il étoit coadjuteur*. Il avoit été élu évêque il y a quelques jours par la faction opposée au prince Clément. Il étoit, outre cela, coadjuteur de Mayence, et avoit l'abbaye de Fécamp en France, que le roi lui avoit donnée dans le temps que le duc de Neubourg son père, depuis électeur palatin, étoit dans les intérêts de la France. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir tous les princes et princesses du sang sur la mort de feu madame la Princesse; ils ne leur avoient jamais rendu aucune visite depuis qu'ils sont en France. M. le Duc et M. le prince de Conty revinrent de Choisy pour recevoir la visite. — Madame vint de Paris à Choisy; elle y arriva à neuf heures du matin, courut le loup avec Monseigneur, et y demeura à

---

(1) La grande maîtrise étoit en Prusse, et est à l'électeur de Brandebourg. (*Note de Dangeau.*)

se promener toute la journée dans les jardins, et ne s'en retourna que le soir après souper. — Le roi achète le palais d'Orléans qu'on nomme ordinairement le Luxembourg; il paye pour madame de Guise 400,000 francs que Mademoiselle lui avoit laissés à payer pour des récompenses de domestiques. Le roi ne donne point d'argent comptant, mais il donne des rentes sur l'hôtel de ville. Outre cela le roi donne une grosse pension à madame de Guise, qu'on croit qui sera de 10,000 écus, et le roi lui laisse l'habitation de toute la maison sa vie durant. Le roi avoit déjà deux sixièmes sur cette maison, qui étoient les parts de feu madame la duchesse de Savoie et de madame la grande-duchesse. Le roi donnera ce palais à un des enfants de monseigneur le Dauphin.

* La note sur la qualité de chef de l'ordre Teutonique n'est pas exacte : voici le fait en deux mots. Cet ordre, comme ceux du Temple et des Hospitaliers, l'un cruellement éteint sous Philippe le Bel et Clément V, l'autre devenu Rhodes, puis Malte, doit son institution aux guerres saintes en Orient, et eut comme eux le concours du pape et des princes, la règle de Saint-Augustin, et l'objet de la noblesse est de combattre les infidèles. Sa bulle d'établissement est de 1191, de Célestin III, sous la protection de l'empereur Henri VI de Souabe, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, et les libéralités de Charles-Auguste [sic], roi de France de la Terre sainte. Il passa en Allemagne, et eut les terres dont ils pouvoient chasser les païens, par un don d'un duc de Masovie en Pologne. Ils s'emparèrent de la Livonie, de la Courlande, de la Prusse, et s'étendirent jusqu'en Moscovie, dans cet État qui donnoit jalousie à leurs voisins. Ils établirent un maître outre le grand maître; celui-ci, se trouvant de la maison de Brandebourg et fils de la sœur de Sigismond, roi de Pologne, se fit protestant et souverain de la Prusse, qu'il tenoit comme grand maître, élu en 1510, dont il fit hommage au roi de Pologne, son oncle, qui consentit à ce changement. C'est la Prusse ducale qu'Albert mit ainsi dans la maison sous la mouvance de la Pologne, et dont le dernier électeur de Brandebourg a su s'affranchir jusqu'à s'en faire reconnoître roi par toute l'Europe. Le maître de l'ordre, Gothard Kettler, d'une maison du duché de Berg, s'accommoda des biens dont il put disposer de l'ordre, et eut la Courlande en souveraineté du roi Sigismond de Pologne, la tenant en mouvance de cette couronne, à condition de réunion à elle, faute de posté-

rité, qui a duré jusqu'à présent et possédé la Courlande, et celui-là se fit aussi protestant. Ce qu'il y avoit de biens de l'ordre répandus en diverses provinces d'Allemagne subsista. Cela est divisé en douze provinces, et l'ancien commandeur de chaque province a voix pour élire le grand maître, à qui tout l'ordre est soumis. Ce grand maître, qui est d'ordinaire fils ou frère d'un prince considérable d'Allemagne, a sa résidence à Mariendal en Franconie et 60,000 livres de rente : tel étoit celui dont la mort a donné lieu à ce petit éclaircissement.

Mardi 11, *à Trianon.* — Le roi n'alla point tirer et vint ici tout droit. Monseigneur revint de Choisy et arriva ici sur les sept heures. Madame la duchesse de Chartres y coucha. Il n'y a d'hommes logés à Trianon que le chambellan, le premier gentilhomme de la chambre et le premier médecin. On fait un détachement de la garde du roi de Versailles qui vient tous les soirs à l'entrée de la nuit à Trianon, et s'en retourne le matin à Versailles. — M. le maréchal de Lorges avoit sur sa charge de capitaine des gardes du corps un brevet de retenue de 100,000 écus; le roi le lui a augmenté de 200,000 francs; ainsi il a présentement 500,000 francs de retenue, qui est la somme que lui a coûté la charge. — Le roi donna à la fille de M. de Soubise, le jour de ses fiançailles, un collier de perles de 10,000 écus, que l'on a acheté à l'inventaire de la vieille madame de Chavigny; le roi fait de ces sortes de présents-là aux filles dont les pères ont les traitements de princes *.

* Le roi ne fait des présents de noces qu'aux enfants de ses ministres. Le premier président du parlement en a souvent obtenu sur cet exemple. On ne voit point qu'il en ait fait à la fille de M. le Grand, qui épousa le fils de M. de Monaco, à qui ce mariage valut le rang de prince, ni même à la fille de M. le Prince, qui épousa M. le prince de Conty. Du reste, le roi fait de ces présents à qui bon lui semble.

Mercredi 12, *à Trianon.* — Le roi, sur les quatre heures, alla tirer; mais il fut fort peu dehors et revint ici se promener dans ses jardins avec les dames. — La vieille madame de Lavardin est morte; elle étoit tombée

en enfance il y a déjà quelque temps; elle étoit de la maison de Rostaing. Il y a huit jours que dans sa famille ils savoient sa mort; mais ils ne l'ont point voulu dire que le mariage de mademoiselle de Lavardin ne fût fait. — Le roi a fait Julien brigadier d'infanterie; on lui avoit fait espérer cette grâce-là quand il quitta le commandement des barbets pour entrer dans le service du roi. Il y a encore d'autres brigadiers de cavalerie et d'infanterie faits; mais on ne les nommera qu'en campagne. — M. l'abbé de Caumartin fut reçu samedi à l'Académie françoise à la place de M. l'abbé de Lavau.

Jeudi 13, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir dans ses jardins avec les courtisans; il s'amuse les soirs après souper à voir jouer Monseigneur et les princesses. Monsieur et Madame vinrent dîner avec le roi et s'en retournèrent de bonne heure à Paris. Quand ils viennent dîner ici, les dames d'honneur des princesses s'en vont dîner à Versailles, afin qu'il n'y ait pas trop de monde à la table. — M. de Liancourt a vendu le régiment de la marine 51,000 francs à M. de Talleyrand, qui avoit autrefois traité de celui de M. de Boufflers; mais le marché ne s'acheva point. — On retient ici, tous les soirs, quatre dames pour tenir compagnie aux princesses; c'étoient hier mesdames d'Épinoy, de Villequier, de Saint-Géran, et mademoiselle de Melun; aujourd'hui c'étoient la duchesse du Lude, mesdames d'O, de Beringhen et de Nangis.

Vendredi 14, *à Trianon.* — Le roi ne sortit point de Trianon; il se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Chartres s'étoit trouvée un peu incommodée mercredi; elle retourna coucher à Versailles, mais elle se porte fort bien présentement et est revenue ici. — Mardi dernier, l'ambassadeur Vénier, qui s'en retourne en son pays, vint rendre visite à Versailles à M. le duc du Maine et à M. le comte de Toulouse, conduit par l'introducteur des am-

bassadeurs; il leur a rendu, par ordre de la république, les mêmes honneurs qu'il rend aux princes du sang. Le nonce les avoit été voir l'année passée, par ordre du pape; il n'y a point encore d'autres ambassadeurs qui leur aient rendu cet honneur-là.

Samedi 15, *à Trianon.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et Monseigneur courut le cerf. — Le roi a ordonné à Monseigneur et à tous les généraux de ne lui point envoyer de courriers cette année que pour les affaires de la dernière importance; il y a des années où la dépense des courriers a monté à 500,000 écus; le roi compte que par là on en épargnera près de la moitié. Le roi fait encore d'autres retranchements. Il y a déjà quelque temps qu'on a donné congé à tous les ouvriers des Gobelins (1) et qu'on ne paye plus l'Académie des sciences et la petite académie que M. Bignon avoit fait établir pour la description des arts. — L'évêque de Tréguier mourut subitement à Paris en faisant des visites à la place Royale.

Dimanche 16, *à Trianon.* — Le roi donna toute l'après-dinée des audiences; il entretint longtemps M. de Luxembourg, et ensuite M. le maréchal de Lorges, qui prit congé de lui. — On apprit la mort de M. de Coligny; il est mort de maladie à Reims; il y a déjà quelque temps qu'il n'étoit plus dans le service. Sa veuve, qui est fille de Lassey, n'a point d'enfants, et elle aura peine à retirer son bien; il ne reste plus de garçons de la maison de Coligny (2). — Le prince d'Orange a fait quatre ducs

---

(1) *Voy.* p. 83 de la *Notice historique sur les Manufactures impériales de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie*, par A. L. Lacordaire, 1 vol. in-8°, 1853. — Il y est dit, entre autres détails, qu'à la suite de la fermeture des ateliers, vingt et un ouvriers durent s'engager dans l'armée française, vingt-trois se rendirent en Flandre, leur pays natal, et les autres furent employés à la manufacture de tapis de Beauvais. Les travaux reprirent aux Gobelins en 1696.

(2) « En lui, dit le P. Anselme, finit cette illustre maison qui avoit produit de si grands hommes et qui subsistoit depuis près de sept siècles. » (*Histoire généalogique et chronologique*, etc.; tome VII, page 159).

en Angleterre, qui sont le comte Damby, qu'il avoit déjà fait marquis, il y a quelque temps, le comte de Bedford, le comte de Shrewsbury et le marquis de [Hartington] que nous avons connu en France sous le nom de milord Cavendish.

Lundi 17, *à Trianon.* — Le roi se plaît fort dans cette maison ici, et n'en partira que d'aujourd'hui en huit jours. — On a appris que le prince d'Orange s'étoit embarqué pour passer en Hollande, le 5 de ce mois; mais on n'a pas encore nouvelle qu'il y soit arrivé. — Il y a des avis de Constantinople qui portent que le Grand-Seigneur a déposé le grand-vizir et qu'il y a mis en sa place Ali-Pacha; il paroît même par ces nouvelles que les ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande ont quelque espérance de renouer les négociations de paix avec la Porte; ils ajoutent même que le Tékéli auroit quelque envie de s'accommoder avec l'empereur. Nous doutons fort de ces nouvelles-là, parce que nous ne les avons point par M. de Castanière, notre ambassadeur, qui est à Andrinople.

Mardi 18, *à Trianon.* — La commission qu'a M. le maréchal de Choiseul, expédiée par M. de Barbezieux, est pour commander les troupes en Bretagne et en Normandie; outre cela il a une commission expédiée par M. de Châteauneuf pour commander en Normandie avec l'autorité de gouverneur. — Le roi alla se promener avec les dames à Noisy, où il fait faire une garenne pour monseigneur le duc de Bourgogne. Monseigneur se promena sur le canal avec les princesses. — L'abbé Milon, présentement évêque de Condom, a traité de sa charge d'aumônier du roi avec l'abbé Turgot à qui le roi en a promis l'agrément quand il se seroit fait prêtre. Les aumôniers du roi, qui ont acheté leurs charges comme avoit fait l'abbé Milon, ont permission de les vendre quand ils sont faits évêques; mais ceux à qui le roi les a données ne les doivent pas vendre.

Mercredi 19, *à Trianon.* — Le roi prit médecine, et travailla l'après-dînée avec ses ministres; il tient ses conseils ici tout comme à Versailles, et y mène la même vie. Monseigneur alla se promener sur l'eau avec les princesses; il y avoit un bateau où étoit la musique du roi. — On a nouvelles que l'électeur de Saxe est mort de la petite vérole; une dame de sa cour dont il étoit amoureux, et que l'empereur avoit fait comtesse pour l'amour de lui, étoit morte quelques jours auparavant du même mal, et il ne l'avoit point quittée durant sa maladie. Nous avions vu M. l'électeur en France, il n'y a pas longtemps. Durant la vie de l'électeur, il se faisoit appeler ici le comte de Barbi; il n'a point d'enfants; il ne laisse qu'un frère, qui succède à l'électorat et que nous avons vu en France aussi.

Jeudi 20, *à Trianon.* — L'affaire de M. de Vendôme est réglée, et sur les lettres qu'eut son grand-père de Henri IV; il aura rang au parlement devant tous les pairs, même les ecclésiastiques; il sera après M. du Maine. Le roi a trouvé bon que M. l'archevêque de Reims, premier des pairs, représentât ses raisons; et, le roi ayant voulu passer par-dessus, l'archevêque n'a point voulu insister et est allé faire des compliments à M. de Vendôme, et l'a assuré qu'il se trouveroit à sa réception. Elle ne se fera point encore de trois semaines, et M. de Vendôme ne partira point pour l'Italie que cela ne soit entièrement terminé. — Les troupes commencent à s'assembler en Flandre, mais on met l'infanterie dans des villages, et l'on fait différents camps pour la cavalerie, qui herbera jusqu'à la fin du mois.

Vendredi 21, *à Trianon.* — Le roi donne à MM. de Matignon, de Beuvron, lieutenant de roi de Normandie, et à M. de Lavardin, lieutenant de roi de Bretagne, des commissions de lieutenants généraux pour servir dans l'armée du maréchal de Choiseul, et ils prendront jour de la date de leur commission de lieutenant de roi —

On a nouvelle que le chevalier de Chamillart a ramené à Dunkerque trois frégates et dix-sept bâtiments marchands chargés de blé. Il en étoit parti au commencement de ce mois, et étoit allé à Flekeren en Norwége ; il a trouvé en revenant une escadre de dix vaisseaux anglois qui auroient aisément pu prendre le convoi. On croit que c'est le prince d'Orange qui passoit en Hollande, et qui n'a pas voulu interrompre sa route. — Il vient tous les jours ici des dames que les princesses envoient quérir à dîner et à souper ; mais il n'y en a point couché de ce voyage ici.

Samedi 22, à Trianon. — Le roi a pris du quinquina depuis sa purgation, et cessera de le prendre demain ; il s'est promené dans ses jardins après avoir été à la chasse. — On a nouvelles de Liége que la maladie contagieuse continue ; il y est mort trois chanoines depuis la mort du grand maître. Méan, qui est grand doyen, persiste toujours à ne point reconnoître le prince Clément ; il veut faire une nouvelle élection en faveur de l'évêque de Breslau ou de l'évêque d'Augsbourg, frère du grand maître. On mande aussi de ce pays-là que Tzerclaes, qu'ils ont fait prince depuis peu en Flandre, est à l'extrémité ; c'est lui qui commande les troupes dans Liége et qui est chef du parti du prince Clément. On n'a point de nouvelles que la cour de Rome ait encore pris aucun parti sur cette affaire-là. — Les deux cents mousquetaires qui doivent servir dans l'armée de Monseigneur en Flandre sont partis aujourd'hui ; c'est Artagnan qui les commande.

Dimanche 23, à Trianon. — Le roi donna, ces jours passés, 50,000 écus sur la maison de ville au petit Renaud, capitaine de vaisseau et ingénieur, qui prit, il y a deux mois, un vaisseau anglois richement chargé ; il avoit même apporté au roi une cassette pleine de diamants bruts, qui n'étoit pas estimée plus que le roi lui a donné. — On a nouvelle que le prince d'Orange est arrivé en Hollande le 17 de ce mois. — On mande d'Allemagne

que le comte de Tinghen, gouverneur de Mayence, est mort. On mande aussi la mort de l'évêque de Wurzbourg. — M. de Noailles, qui est arrivé en Roussillon, presse pour qu'on fasse partir les vaisseaux qui sont à Toulon, où le maréchal de Tourville est arrivé par terre; et on attend incessamment de ses nouvelles, car on le croit à la mer présentement.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi eut, le matin, un courrier du maréchal de Tourville, qui est à la mer avec les dix-huit vaisseaux qui sont à Toulon; on croit que leur ordre est d'aller sur les côtes de Catalogne. — Le roi est parti de Trianon après dîner, est allé à la chasse et est retourné à Versailles. — Monseigneur alla coucher à Choisy; il y a mené M. le prince de Conty, M. de la Trémoille, le chevalier de Tilladet, Livry, d'Antin, Sainte-Maure et moi; MM. de Vendôme y doivent venir demain. — Monsieur et Madame revinrent à Versailles. — Le chevalier de Bezons, maréchal de camp, épousa hier à Paris mademoiselle le Menestrel, nièce de M. du Metz, garde du trésor royal; on lui a donné en mariage 200,000 francs d'argent comptant.

Mardi 25, *à Versailles.* — La flotte ennemie est à la mer; et on croit qu'ils ont embarqué treize bataillons et quinze cents chevaux; ils font courrir le bruit qu'ils veulent faire une descente; et sur toutes nos côtes on est bien préparé à les recevoir. — On a nouvelles d'Écosse que le château de Basse, qui tenoit encore pour le roi d'Angleterre, s'étoit enfin soumis au prince d'Orange; il ne reste plus rien au roi d'Angleterre dans ses trois royaumes. — M. de Luxembourg et M. le maréchal de Villeroy prirent congé du roi; ils attendront Monseigneur à Maubeuge.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le parlement a jugé que la déclaration donnée par Henri IV en faveur de M. de Vendôme devoit avoir son plein et entier effet. Il n'y a point eu d'opposition; tous les présidents à mortier y

assistèrent. MM. de Vendôme ont été les voir, eux et tous les conseillers de la grande chambre, sans les faire avertir; ils en ont usé en cela comme en usent tous les autres ducs. M. de Vendôme sera reçu dès que la semaine de la Pentecôte sera passée; le parlement ne s'assemble point cette semaine-là. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur. Le roi et la reine d'Angleterre y allèrent sur les six heures, et y firent collation. Monseigneur et madame la princesse de Conty y demeurèrent à souper, et en repartirent à onze heures pour venir coucher ici.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre a ôté à milord Milford la place de premier ministre qu'il avoit auprès de lui avec son entière confiance. Il y avoit à Saint-Germain une cabale fort opposée à lui, et, outre cela, tous les serviteurs que le roi d'Angleterre conserve en ce pays-là accusoient ce milord de n'être pas assez fidèle au roi son maître. On croit que le milord Greffin, nouvellement arrivé de Londres, a achevé de déterminer S. M. B. à ce changement dans son conseil. — On mande de Flandre que M. le prince d'Orange assemble ses troupes vers Loo. — Le roi envoie à Rome M. Vaillant (1), et lui donne 8,000 francs pour son voyage; il y va pour rendre compte à M. le cardinal de Janson de tout ce qui s'est passé à Liége dans ces dernières élections, et de toutes les démarches qu'a faites à Huy M. le cardinal de Bouillon pour s'y opposer et en empêcher la validité. Vaillant a toujours été auprès de M. le cardinal de Bouillon à Huy.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Hier matin on descendit à Paris la châsse de Sainte-Geneviève; il y avoit dans le mandement de M. l'archevêque que c'étoit pour avoir de la pluie et pour tout ce qui étoit nécessaire aux besoins de l'État, et cela même en des termes très-forts. Monsieur

(1) Vaillant est un avocat fameux. (*Note de Dangeau.*)

alla à Paris pour voir la procession. Toutes les chambres souveraines suivent la châsse; depuis l'année 1675 on ne l'avoit point descendue; il y avoit une affluence de peuple extraordinaire. Dès le soir même il plut et pleut encore. M. l'abbé de Sainte-Geneviève, à cette cérémonie, a la droite sur M. l'archevêque, et ils donnent tous deux les bénédictions; M. l'archevêque, à cause de sa mauvaise santé, se faisoit porter en chaise découverte par quatre porteurs. On fit arrêter les châsses (1) devant l'endroit où étoit Monsieur.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et l'après-dînée il fut toujours enfermé avec le P. de la Chaise, et le soir il alla se promener dans ses jardins. — Le roi a donné l'archevêché de Bourges à M. l'abbé de Gesvres *; cet archevêché vaut entre 25 et 30,000 livres de rente. Le roi n'a pas accoutumé de donner les archevêchés à des abbés; il choisit d'ordinaire un évêque. Le roi a donné l'évêché de Tréguier à l'abbé de Kervilio, Breton, qui saura la langue des peuples de son diocèse. Le roi choisit toujours des Bretons pour les évêchés de Basse-Bretagne. Le roi ne donnera pas sitôt les abbayes vacantes; il les garde pour en faire distribuer le revenu aux pauvres des pays où les abbayes sont situées, et en six mois de temps les abbayes vacantes produiront plus de 80,000 francs. Il y avoit trois abbayes de filles où le roi a nommé des abbesses. Par le concordat, le roi est obligé de donner les abbayes vacantes au bout de six mois, à faute de quoi le pape y pourroit pourvoir en avertissant le roi trois mois devant.

* L'abbé de Gesvres avoit été du temps à Rome camérier d'honneur d'Innocent XI, homme de caprice, et qui avoit tellement pris goût pour lui qu'on ne doute point qu'il n'eût été cardinal sans aucune recommandation, si l'éclat arrivé avec la France ne l'eût obligé d'y revenir, et

(1) Les châsses de sainte Geneviève et de saint Marcel, évêque de Paris, étaient portées ensemble.

c'est ce qui lui valut enfin ce siége. Il avoit pris beaucoup des manières italiennes, et songea toujours depuis à devenir cardinal. Il en fut souvent fort près, et à la fin l'est devenu avec la nomination des deux compétiteurs de Pologne en 1719. Mais la malédiction y a été telle que depuis sa promotion il n'a voulu aller à aucun conclave, puis à pas une cérémonie, enfin plus à la cour, et à peine faire quelques visites dans Paris et ne voir presque personne dans sa maison. Jamais aux cérémonies de l'ordre ; en un mot parvenu si persévéramment au comble de ses vœux, c'est pour se repaître les yeux de son habit rouge au fond d'une entière solitude, et se tenir toujours pour malade. Il n'a jamais résidé et à peine songé qu'il eût un diocèse : c'est le seul qui y eût accoutumé le feu roi.

Dimanche 30, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Monseigneur fit ses dévotions le matin. L'archevêque de Reims officia à la grande messe des chevaliers. L'après-dînée, le roi entendit le sermon de l'abbé Riquetti. Le soir, après souper, Monseigneur fut enfermé avec le roi, et, à deux heures après minuit, il partit dans le carrosse de madame la princesse de Conty, qui doit le mener jusqu'au Bourget. Il sera demain au soir à Guise ; il y trouvera les mousquetaires et un détachement des gardes du corps qui le meneront mardi à Maubeuge. Il dînera demain à Compiègne chez M. Phélypeaux, intendant de l'Ile de France.

Lundi 31, *à Marly.* — Madame la princesse de Conty revint à Versailles après avoir conduit Monseigneur jusqu'au Bourget, où elle le vit monter en chaise, à quatre heures du matin ; il doit être arrivé de bonne heure à Guise. — Le roi partit de Versailles à cinq heures pour venir ici où il doit demeurer jusqu'à samedi. Madame la Duchesse ne sera point de ce voyage ; elle s'en va avec M. le Prince et madame la Princesse à Chantilly conduire M. le Duc, d'où il ne partira que vendredi. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse prirent congé du roi à sept heures pour partir le lendemain à la pointe du jour. On garde pour eux sur la route les chevaux qui ont mené M. le Dauphin. M. le duc de Chartres est parti

à deux heures de Saint-Cloud après avoir dîné avec Monsieur, Madame, madame de Chartres et Mademoiselle, qui l'ont été conduire jusque-là; il va coucher à Noyon et rejoindra demain Monseigneur à Maubeuge.

Mardi 1er *juin, à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et le soir il alla se promener avec les princesses et les dames en carrosse dans la forêt, et marqua un lieu où il veut dîner jeudi après la chasse. Il n'y a à ce voyage ici de personnes qui n'ont point accoutumé d'y venir que M. le duc de la Force, à qui on croit qu'on sera obligé de faire la grande opération au premier jour; hier il ne se croyoit point malade. — La vieille madame de Sainctot est morte à Paris; elle avoit quatre-vingts ans passés. — On a nouvelles de Vienne que l'empereur donne son armée de Hongrie à commander au comte de Caprara; le duc de Croy y servira sous lui, quoi qu'il la commandât l'année passée. Le prince Eugène de Savoie a été fait maréchal de camp général, et ira commander les troupes allemandes en Piémont en la place du comte de Caprara.

Mercredi 2, *à Marly.* — Le roi tint le conseil le matin avec ses ministres, qui vinrent pour cela de Versailles ici ; et l'après-dînée S. M. alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. On croit que LL. MM. BB. récompenseront milord Milford de quelque nouveau titre. Quoi qu'ils lui ôtent la place de leur premier ministre, ils ne laissent pas de paroître contents de lui; on ne doute pas que sa place ne soit donnée à milord Middleton. — Le duc d'Aumont, quoiqu'il soit en année de premier gentilhomme de la chambre du roi, est parti pour s'en aller à son gouvernement de Boulogne; le roi lui a promis de le faire revenir ici achever son année dès que les flottes angloise et hollandoises seront rentrées dans leurs ports.

Jeudi 3, *à Marly.* — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly, et ensuite il y dîna avec Monsieur et avec les dames, sous des arbres, dans une route où il avoit fait

accommoder son dîner; il n'avoit voulu qu'on lui menât qu'un surtout. Madame, après la chasse, revint dîner ici avec les princesses et les autres dames qui y étoient demeurées. — Sur les huit heures du soir M. le marquis de Noailles arriva, qui apporta au roi la nouvelle d'une victoire complète que son armée de Catalogne, sous les ordres de M. le duc de Noailles, a remportée contre l'armée d'Espagne commandée par le marquis de Villéna, duc d'Escalone. Nous avons plus de deux mille cinq cents prisonniers, et beaucoup de drapeaux, et tout le bagage des ennemis; il n'y a point d'étendards, parce que les Espagnols n'en ont qu'un au plus à leurs escadrons. On croit que les ennemis, outre leurs prisonniers, ont bien perdu cinq mille hommes à cette action; nous n'y avons perdu que trois cents hommes, parmi lesquels sont le petit du Bourg, maréchal de camp, la Salle, brigadier et mestre de camp d'un des régiments de dragons du cardinal de Furstemberg. Druy, qui commandoit notre cavalerie est considérablement blessé à la tête. M. le duc de Noailles loue fort tous les officiers généraux, surtout le vieux Chazeron; les carabiniers, à la tête desquels il étoit, ont commencé le combat, et le chevalier de Courcelles qui les commande s'y est fort distingué (1).

Vendredi 4, à Marly. — Hier au soir, au coucher du roi, arriva Chapiseau, un des majors de la marine, qui apporta au roi la nouvelle de la jonction des vaisseaux que M. le comte de Château-Renaud a amenés de Brest avec les vaisseaux que M. de Tourville a amenés de Toulon; ils se sont joints dans la baie de Roses. M. de Château-Renaud n'a été que sept jours à venir de Brest au

(1) « Le 3 de ce mois, le roi, ayant reçu le soir la nouvelle de la victoire que son armée commandée par M. le maréchal de Noailles avoit remportée sur le Ter, écrivit beaucoup après souper, étant à Marly, et eut la nuit mauvaise, ce que j'attribue à l'application qui lui avoit échauffé la tête avant son coucher. » (*Journal de la santé du roi*, par Fagon.)

détroit (1); jamais flotte n'avoit fait ce trajet là si vite. Le comte de Château-Renaud a pris dans sa route quelques vaisseaux marchands anglois par lesquels il a su que quatre gros vaisseaux de guerre espagnols revenoient pour passer le détroit après avoir porté quelques troupes en Catalogne, et effectivement le comte de Château-Renaud les a rencontrés par le travers de Tortose. Il les força d'aller échouer à la côte, et, après avoir sauvé les matelots, ils brûlèrent les corps de leurs quatre vaisseaux qui étoient depuis cinquante jusqu'à soixante et seize pièces de canon. Cette action s'est passée le 21 et le 22 de mai; le roi fut fort content du bon compte que lui a rendu Chapiseau. — Parmi les prisonniers que nous avons faits en Catalogne, il y a le commandant de la cavalerie d'Espagne, quelques sergents-majors et quelques colonels.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi revint le soir de Marly. Madame la duchesse est revenue de Chantilly. — Madame Stoppa* est morte à Paris. M. Stoppa a 100,000 livres de rente, et l'avoit autrefois épousée par amour. — La joie du peuple de Paris sur la victoire de Catalogne a beaucoup augmenté quand ils ont appris que le combat s'étoit donné le même jour et à la même heure qu'on avoit fait descendre la châsse de Sainte-Geneviève à Paris. La bataille s'est donnée à un lieu qu'on appelle Verge, entre Girone et Palamos, sur la rivière du Ter, que nos troupes passèrent devant les ennemis, notre infanterie ayant de l'eau par-dessus la ceinture. M. de Noailles mande au roi qu'il va attaquer Palamos, après quoi il exécutera les ordres que S. M. lui a donnés, que nous ne savons point encore, et nous croyons que c'est d'assiéger Barcelone.

* Stouppe étoit colonel du régiment des gardes suisses, fort au gré du roi, qui se mêloit de beaucoup de choses, et sa femme encore plus, et fort craints.

(1) Au détroit de Gibraltar.

Dimanche 6, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins, et alla voir plusieurs de ses fontaines renfermées. — Les dernières lettres que l'on a reçues de Monseigneur sont encore de Maubeuge. Il n'a point encore fait assembler son armée; il la laisse toujours dans des quartiers séparés où la cavalerie s'accommode fort. — Le roi a fait le marquis de Noailles maréchal de camp; il étoit ancien brigadier de cavalerie, et lui a donné, outre le payement ordinaire pour sa course, 8,000 livres de gratification. — Le roi a donné le régiment de dragons de la Salle à M. le marquis de Potier, qui en étoit lieutenant-colonel depuis la création; ce régiment est un de ceux que M. le cardinal de Furstemberg a donnés au roi. M. de Noailles avoit mandé au roi beaucoup de bien du marquis de Potier, et M. le cardinal l'avoit recommandé à S. M.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi, après son dîner, travailla avec M. Pelletier, l'intendant pour les fortifications, comme il a accoutumé de faire tous les lundis après dîner. En travaillant, le frisson le prit avec des vomissements; il avoit déjà eu avant-hier quelques mouvements de fièvre, mais il l'avoit caché. A huit heures du soir, sa fièvre étant sur son déclin, il a pris du quinquina; à minuit la fièvre l'a entièrement quitté et il s'est endormi. — On a eu nouvelle ce soir que M. le marquis d'Arcy * étoit mort à Maubeuge, où il avoit suivi M. le duc de Chartres, dont il étoit premier gentilhomme de la chambre, et dont il avoit été gouverneur. Il étoit chevalier de l'ordre et conseiller d'État; il est fort regretté de tout le monde. Voilà le quatrième gouverneur qui soit mort auprès de M. de Chartres : le duc de Navailles, le maréchal d'Estrades, le duc de la Vieuville et le marquis d'Arcy.

* M. d'Arcy avoit eu affaire en M. de Chartres à un prince d'une vraie valeur, et, l'ayant bien tâté et reconnu, il lui en fit tirer tout l'avantage en prenant tout sur soi à Leuze, contre M. de Luxembourg qui le vouloit faire demeurer au mont Pagnotte, et à Nerwinde, où il fit

merveille. M. de Chartres ne l'a jamais oublié, s'en est souvenu avec ce qui en est resté, et même jusqu'à ses domestiques, et en parloit toujours avec amitié et vénération. Il fit en lui une grande et trop prompte perte.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi a continué de prendre du quinquina de quatre heures en quatre heures; on l'a réveillé cette nuit pour en prendre. A dix heures ce matin on est entré dans sa chambre; il a vu presque tout le monde, et a entendu la messe dans son lit, et a passé la journée fort doucement; il a travaillé avec ses ministres à son ordinaire. — Ce matin on a renouvelé le bail des postes; Roullier les a prises, et en donne 2,820,000 livres; c'est 200,000 francs plus que les années passées; il donne 1,400,000 francs d'avance; on prétend que Roullier, qui a les postes depuis longtemps, y a beaucoup gagné. — M. le cardinal de Bouillon a trouvé le moyen de séculariser le prieuré de Saint-Martin, où il fait beaucoup d'embellissements; il en pourra disposer en faveur de qui il lui plaira.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi continue à prendre son quinquina; il a soupé à six heures et a vu tout le monde. Il s'est couché à son ordinaire; il y a eu grand et petit coucher. — On a chanté le *Te Deum* à Paris pour la victoire de Catalogne. — Le roi a reçu des nouvelles de M. le duc de Noailles par l'ordinaire; elles sont écrites du lendemain de la bataille. Le nombre des prisonniers est fort augmenté; nous en avons trois mille cinq cents, parmi lesquels il y a près de quatre cents officiers. Le petit du Bourg, maréchal de camp, qu'on avoit cru mort, est un peu mieux; Baudumann, brigadier d'infanterie, a été fort blessé à cette bataille. M. de Noailles mande au roi qu'il fera investir Palamos le lendemain; que les ennemis y ont deux mille cinq cents hommes dedans, et qu'il compte de les prendre prisonniers de guerre. — L'abbé d'Uzès * est mort à Paris; il avoit dix-huit ans et n'avoit point encore d'abbaye. Le duc d'Uzès son frère est fort mal aussi.

* L'abbé d'Uzès étoit chanoine de Strasbourg.

Jeudi 10, *jour de la fête de Dieu à Versailles.* — Le roi vit passer la procession d'une fenêtre de son appartement. Monsieur alla quérir le saint sacrement à la paroisse, et l'y reconduisit. Le roi assista à vêpres, au salut et à toutes les dévotions de la journée, et après le salut il s'alla promener dans ses jardins, à ses fontaines renfermées et à l'orangerie. — M. le duc de Vendôme prit mardi sa place au parlement devant les pairs ecclésiastiques *; M. le premier président le harangua, et lui ôta le chapeau en lui demandant son avis. Il a été traité en tout comme l'avoit été M. le duc du Maine à sa réception; mais il a été voir tous les pairs et tous les conseillers de la grande chambre, ce que n'avoit point fait M. le duc du Maine. Le roi lui a permis aujourd'hui à la promenade d'aller passer quelques jours à Anet et de partir de là pour l'armée d'Italie, et c'est le roi même qui lui en a fait la proposition.

Je pris congé du roi ce soir à son coucher pour aller faire un petit tour à mon gouvernement.

* M. de Vendôme fut reçu le 8 au parlement, comme l'avoit été M. du Maine, et traité de même; mais il n'y avoit que trois ou quatre pairs. Aussi le roi ne les avoit-il point fait convier par l'archevêque de Reims, comme il fit pour M. du Maine. M. de Vendôme, avec MM. du Maine et de Toulouse, visita tous les pairs, les présidents et les conseillers, sans faire avertir même aucun de ces derniers, et y alla comme font les pairs lors de leurs réceptions.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le soir, le roi alla au salut et ensuite se promena à Trianon. — On apprit par l'ordinaire que la tranchée étoit ouverte devant Palamos du 31 du mois passé; un boulet de canon qui est tombé sur le toit de la maison de M. de Noailles a emporté quelques tuiles dont l'une a tombé sur la main de M. de Noailles; mais il est très-légèrement incommodé. Le roi lui a envoyé ordre de faire passer en France tous les prisonniers qu'il a faits à la bataille; on les mettra dans Limoges,

dans Saintes, dans Cahors, dans Agen, à Bourges et à Alet, et les officiers principaux auront Orléans pour prison. Il n'y a point de cartel fait avec les Espagnols.

Ce jour-là j'ai couché à Berny.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe dans la tribune à neuf heures et demie, selon sa coutume quand il est dans l'usage du quinquina; ensuite il tint conseil à son ordinaire. Le soir il alla au salut, et, après le salut, il alla se promener dans les jardins avec les dames. — Lentivau, courrier de M. de Noailles, arriva ici; il étoit parti de Palamos le 8 au matin; la ville de Palamos fut emportée le 7 au matin, l'épée à la main; M. de Noailles en a empêché le pillage; on y a tué trois cents hommes des ennemis; on en a pris plus de six cents; le reste, au nombre de seize cents, s'est retiré dans le château qui est bastionné, mais fort petit et fort serré Nous n'avons perdu à cette occasion que soixante et dix hommes et personne de considérable. — Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Saint-Cloud. — MM. de Vendôme prirent congé du roi.

Je couchai à Toury; madame de Dangeau, madame de Montfort, M. le prince de Morbach et mon frère sont du voyage avec moi (1).

Dimanche 13, *à Versailles.* — M. de Bérulle, intendant à Lyon, a été nommé premier président de Grenoble. — On a nouvelles que le mariage de M. l'électeur de Bavière est conclu avec la princesse de Pologne; le roi de Pologne donne à la princesse sa fille 500,000 livres, et la fait conduire jusqu'à Anvers à ses dépens. — Le roi alla au salut, et ensuite se promena avec les courtisans dans ses jardins et sur la terrasse de l'orangerie. — M. de Bérulle donnera 50,000 francs aux héritiers de M. Pucelle, dont il remplit la place; il avoit un brevet de

---

(1) Voir, sur ce voyage de Dangeau, la *Notice sur la vie de Dangeau et sa famille*, tome I, page XLII.

retenue de pareille somme. — Le roi ira jeudi après le salut à Trianon, où il demeurera quelque temps; Monsieur lui ayant demandé combien il y demeureroit, il a répondu que ce seroit au moins quinze jours.

Je couchai ce soir-là à Orléans chez M. l'évêque.

Lundi 14, à Versailles. — Monseigneur, après avoir demeuré douze jours à Maubeuge, pendant lequel temps toutes les troupes étoient cantonnées et on faisoit herber la cavalerie, alla le 12 de ce mois camper à Farcienne; les troupes ne sont point encore campées en front de bandière. — De Lissalde, valet de garde-robe du roi, fort connu par une fausse ressemblance qu'il se piquoit d'avoir quelques faux airs du roi, mourut ici; le roi donna les deux charges qu'il avoit. M. de la Rochefoucauld, qui étoit à Liancourt depuis quelque temps, devoit revenir dans deux ou trois jours. — Le soir, après le salut, le roi se promena en carrosse avec les dames. — On fait nettoyer avec grand soin dans le grand commun et dans les rues de Versailles, d'où l'on chasse tous les pauvres de la campagne; on craindroit que le grand nombre n'y apportât du mauvais air. — M. le maréchal de Lorges doit passer le Rhin le 17 à Philipsbourg.

Je couchai ce soir à Blois.

Mardi 15, à Versailles. — Le roi, après le salut, s'alla promener à pied et dans son chariot dans ses jardins. — Monseigneur doit avoir campé le 15, qui est aujourd'hui, à Gembloux; les ennemis ont décampé de Bethléem, où ils étoient et sont venus en deux jours camper à Tourine.

Voici la liste des brigadiers que le roi a faits ces jours passés :

BRIGADIERS

d'infanterie.	*de cavalerie.*
Schellemberg,	De Narbonne,
Ferrand,	De Bercourt,

Saillant,
La Badie,
Boham,
Montigny,
Goesbriant,
Vibraye,
La Massays,
Belsunce,
De Lée,
Julien,
Talbot,
Poitiers,
Berulle,
Dorington,
Montcault.

De Lagny,
De Praslin,
De Montesson,
De Tilnore,
Le chevalier du Mesnil,
De Cheladet,
De Sousternon,
De Murcé,
D'Estaing,
De Forsat
De Virieux,
De Galmoy.

de dragons.

De Bretoncelles,
De Varay,
Le chevalier d'Asfeld.

J'arrivai le soir à la Bourdaisière.

Mercredi 16, *à Versailles.* — A cinq heures LL. MM. BB. sont venus ici voir le roi, et après le salut, où ils ont été ensemble, il leur a fait voir ses fontaines, et, au sortir de la salle du Conseil (1), ils sont remontés en carrosse pour retourner à Saint-Germain. Le roi s'en est revenu dans son petit chariot au château. — On mande que M. le duc de Sully est à l'extrémité à Sully. — Le roi envoie M. le comte de Briorde en Bourgogne pour faire

(1) La salle des Festins ou du Conseil était un bosquet qui se trouvait à la place occupée aujourd'hui par la fontaine dite de l'Obélisque. C'était, d'après Félibien, une place d'une fort grande étendue, revêtue tout autour de gazon, et plus longue que large. « Le milieu, dit-il, est comme une île fermée d'un fossé d'eau, avec des ponts qui avancent et reculent d'une manière toute particulière. Il y a, en quatre endroits de la place qui environne l'île, quatre bassins d'eau et quatre aux quatre coins de l'île. De ces bassins et de plusieurs endroits des fossés, il sort soixante-treize jets d'eau. » (*Description de Versailles*, page 227.)

On voit au Musée de Versailles, dans les salles du rez-de-chaussée situées à gauche de la cour de marbre, une suite de tableaux peints par Martin et Allegrain pour la galerie de Trianon, et qui représentent les bosquets de Versailles. Dans plusieurs de ces tableaux, Louis XIV se promène dans ce petit chariot ou fauteuil à roues dont parlent Dangeau et Saint-Simon.

passer des blés de cette province dans l'armée d'Allemagne. — Les flottes ennemies sont en mer avec cinq mille hommes de troupes réglées qu'ils ont embarqués dessus; on croit qu'ils vont sur les côtes de Bretagne; mais tout est préparé en ce pays-là à les bien recevoir. — Le prince Louis de Bade a passé le Necker pour s'approcher du Rhin; mais on croit que quand il verra que le maréchal de Lorges passera le Rhin, il se remettra diligemment dans son poste près de Heilbronn, qu'il prit l'année passée devant Monseigneur.

Jeudi 17, *à Trianon.* —Le roi, après le salut, vint ici, où il fera quelque séjour. — Monseigneur mande au roi qu'il est campé à Gembloux en front de bandière, sa droite une demie-lieue au delà de Gembloux et la gauche au delà de Gonror, le cul au ruisseau et faisant face à Nivelle; les ennemis ont leur gauche vers Tirlemont, et ont devant eux les ruisseaux de Meldre et de Tourine, et derrière eux les bois de Meerdal. — Chantran, colonel de dragons, qui eut, l'année passée, le régiment du comte de Gramont, a été tué par un parti des ennemis qu'il prit d'abord pour les nôtres. — Le roi eut la nouvelle de la prise de la citadelle de Palamos; la garnison, au nombre de quinze ou seize cents hommes, sont prisonniers de guerre; c'est le capitaine lieutenant de la mestre de camp du régiment de Noailles qui en a apporté la nouvelle. Ils se sont rendus le 10 de ce mois. On ne sait point encore si M. de Noailles, après avoir fait reposer son armée quelques jours, ira assiéger Barcelone, ou s'il se contentera de faire le siége de Girone; le roi n'a point dit les ordres qu'il lui avoit donnés là-dessus.

Vendredi 18, *à Trianon.* — Le roi alla le soir à la chasse, d'où il entendit tirer un petit feu d'artifice que l'on avoit préparé il y a quelques jours à Noisy, où les princes passèrent la journée. — M. le président Roullier fut choisi, il y a quelques jours, pour premier président de Bordeaux; il payera aux héritiers le brevet de retenue

qu'avoit M. d'Olède de l'Estonac, son prédécesseur. — Madame la Duchesse se baigne à Versailles, où elle retourne coucher tous les soirs après avoir passé la journée ici. — Les ennemis en Flandre se retranchent sur une hauteur à un quart de lieue de leur camp; ils ont rompu les ponts qu'ils avoient sur le ruisseau qu'il faut passer pour aller à eux. On croit qu'ils songent à faire des détachements soit pour aller à Liége à nos lignes, soit pour aller derrière le Demer; on craint qu'ils ne se saisissent du défilé de Pervez avant que nous y puissions arriver. Le chevalier de Balivière, qu'on avoit envoyé à la guerre le 16 de ce mois, en revint après avoir trouvé un parti des ennemis de quatre-vingts maîtres qui ne se défendirent point, et on apprit par les prisonniers que les ennemis n'ont encore que trente mille hommes ensemble, et qu'ils travaillent toujours à se retrancher dans leur camp.

Samedi 19, *à Trianon.* — Le roi reçut le matin la nouvelle que Monseigneur étoit arrivé à Pervez, poste que les ennemis avoient envie de prendre; mais on les a prévenus. — Le roi alla à la chasse l'après-dînée; les petits princes sont venus ces deux jours-ci à son lever. — On a nouvelles que le prince Louis de Bade, voyant M. le maréchal de Lorges au delà du Rhin, avoit repassé le Necker en diligence, s'étoit remis dans son ancien camp auprès de Heilbronn. — La flotte ennemie est séparée en deux; une partie, commandée par l'amiral Russell, a passé à la hauteur des côtes de Bretagne, et a laissé trente-six gros vaisseaux, quelques galiotes et quelques brûlots qu'on dit être destinés à venir devant Brest. Vauban, qui y commande, les y recevra avec trois cents pièces de canon et cinquante mortiers à bombes. Il y a dans le port vingt-huit corps de vaisseaux que nous n'avons point armés cette année, et que nous avons coulés bas, mais cela ne leur fera aucun mal. Des six galères que le roi a sur l'Océan, deux sont à Saint-Malo, et les quatre autres en

chemin de Saint-Malo à Brest; mais on doute qu'ils y puissent entrer à la barbe des ennemis.

Dimanche 20, *à Trianon.* — M. le duc de Sully est mort en son château de Sully, où il demeuroit presque toujours. Il venoit fort peu à la cour; il étoit chevalier de l'ordre. — M. de Rebenac est à l'extrémité à Paris; il a trois petites charges. — Le fils de M. Dufrenoy est mort; il étoit colonel d'un nouveau régiment d'infanterie. — Monsieur a couché à Trianon. — La consternation est grande en Espagne depuis la perte de la bataille. Il y a quelques villes où ils sont très-irrités; et à Sarragosse ils ont égorgé tous les François qui y étoient, et même ceux qui y étoient naturalisés, sans distinction d'âge ni de sexe. J'allai à Tours faire chanter le *Te Deum* et y coucher.

Lundi 21, *à Trianon.* — Monsieur coucha encore à Trianon. — M. de Vauban mande au roi, de Brest, que la flotte angloise et hollandoise paroissoit devant Brest forte de cent voiles, dont il y a près de quarante vaisseaux de ligne; ils sont entre Camaret et Berthaume, à l'entrée du goulet; le reste de leur flotte a fait voile du côté de Belle-Isle. On dit que leur amiral, avec un gros détachement, veut aller passer le détroit pour traverser nos conquêtes de Catalogne. On croit ici que le roi a envoyé ordre à M. le maréchal de Noailles de faire le siége de Barcelone. — Notre armée d'Allemagne s'avance dans le pays vers le Necker. — Le roi ne prend plus de quinquina qu'une fois par jour, et va tous les jours à la chasse. — Le prince de Galles rendit visite aux princes; il entra hier dans sa septième année; jusqu'ici on ne lui a parlé qu'anglois, et on lui apprend présentement le françois.

Mardi 22, *à Trianon.* — Le roi reçut à son réveil la nouvelle de la défaite de douze cents hommes qui avoient fait une descente à Camaret, voulant se rendre maîtres de ce poste pour pouvoir ensuite bombarder Brest. L'action se passa vendredi 18; ils commencèrent à canonner à

onze heures du matin et firent la descente à une heure, et commençoient à se retrancher; ils avoient plusieurs officiers à leur tête. Nous avons fait d'abord un très-grand feu des tours et des retranchements qui étoient garnis des milices du pays et de huit compagnies franches de la marine sous les ordres de M. de Langeron, chef d'escadre; le feu dura longtemps, après quoi Benoise, capitaine d'une compagnie franche de la marine, voyant les ennemis dans une espèce de confusion, a marché à eux l'épée à la main, suivi de cinquante soldats de sa compagnie et soutenu par un autre détachement de pareil nombre qui les a renversés et poussés jusque dans l'eau; on en a tué quatre ou cinq cents et fait autant de prisonniers. Talmash, général de l'infanterie angloise et irlandoise, qui commandoit ce débarquement, y a été tué; c'étoit l'officier de la plus grande réputation parmi eux. C'est un nommé M. de Ferrière, lieutenant d'une compagnie de marine, qui a apporté cette nouvelle au roi.

Mercredi 23, *à Trianon*. — M. de Ferrière, qui apporta hier la nouvelle de la défaite des Anglois à leur débarquement, ajoute qu'un des vaisseaux de guerre ennemis hollandois s'étant approché trop près de Camaret et ayant appareillé trop tard, s'est trouvé échoué; on a mené des mousquetaires sur des roches voisines qui commandoient le vaisseau, et on l'a obligé de se rendre; on y a fait soixante-quatre prisonniers, et on a trouvé quarante hommes tués parmi lesquels étoit le capitaine du vaisseau. Outre cela, on a pris tous les bâtiments plats qui avoient servi à leur débarquement. — M. le marquis de Rebenac mourut hier à Paris du pourpre; il avoit trois charges : celle de lieutenant de roi du gouvernement de Toul, que le roi donne au chevalier de Feuquières, son frère; la lieutenance de roi de Béarn, qu'on donne à vendre à sa veuve; et la charge de sénéchal de ce pays-là, qu'on donne à son fils : il avoit été ambassadeur du roi en Espegne, et envoyé du roi en plusieurs cours.

J'allai coucher à Luynes.

Jeudi 24, *à Trianon.* — On apprit au lever du roi que notre armée d'Allemagne n'étoit plus qu'à demi-lieue de celle des ennemis; on ne croyoit pas qu'ils nous laissassent approcher de si près, parce que leur armée est presque toute composée de mauvaises troupes. — Les lettres de Catalogne du 14 portent que l'armée du roi devoit encore demeurer deux jours à Palamos pour rétablir les brèches de la ville et du château. Les ennemis ont rassemblé un corps de dix mille hommes sous Hostalrich, entre Girone et Barcelone. — Hier on chanta à Paris le *Te Deum* pour la prise de Palamos. Le roi, après le gain de la bataille de Catalogne, écrivit à madame de Noailles la mère, qui est retirée à Châlons, la lettre du monde la plus obligeante et pour toute la maison de Noailles (1). — Hier le roi alla à Saint-Germain avec les dames voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il fit hier un orage effroyable qui a gâté beaucoup de pays à l'entour de Versailles.

Vendredi 25, *à Trianon.* — Monseigneur est campé à Saint-Tron, et M. de Boufflers vint le 23 camper à Warem, qui n'est qu'à trois quarts de lieue de la gauche de la grande armée. Les ennemis ont jeté beaucoup de troupes dans la ville ou dans les vignes de Liége, et le général

(1) Voici cette lettre, insérée dans le *Mercure* de juin, page 318 : « Le service que le maréchal de Noailles vient de me rendre est si considérable, et peut avoir de si grandes suites, que je ne saurois m'empêcher de vous témoigner ma joie, et, s'il se peut, augmenter la vôtre, en vous assurant que j'ai pour lui l'estime et l'amitié qu'il mérite et que je suis très-satisfait de la manière dont il s'est conduit. La bataille qu'il a gagnée me fait croire que je ne me suis pas trompé à ce que j'ai toujours pensé de lui. C'est en ceci un effet de vos prières que je crois que vous faites de bon cœur pour nous deux. Dites à M. de Châlons que j'ai aussi grande confiance aux siennes, et que je me réjouis avec lui de ce que son frère vient de faire. Il ne me reste plus qu'à vous assurer qu'on ne peut avoir plus d'estime et de considération que j'en ai pour vous et pour votre piété. Je crois que vous ne serez pas fâchée que j'ai fait le marquis de Noailles maréchal de camp. »

Flemming y est. M. le prince d'Orange laisse encore sa cavalerie dans les quartiers où ils sont cantonnés ; il n'a avec lui derrière Tirlemont, où il est campé, que trois régiments de cavalerie, mais toute son infanterie y est; on croit qu'il songe à former un corps du côté de la Flandre, pour donner de l'inquiétude à nos lignes. — On apprit hier au lever du roi que l'armée de M. le maréchal de Lorges n'étoit plus qu'à demi-lieue de celle des ennemis. — La nouvelle de la victoire de Catalogne a causé un grand désordre à Madrid, et les grands et le petit peuple disent hautement qu'il vaudroit bien mieux faire la paix avec la France. — Le roi tint hier trois conseils : deux d'État et un de marine, et ensuite se promena dans ses jardins.

Samedi 26, *à Trianon*. — Le roi dit à son lever qu'il croyoit que la flotte angloise qui avoit paru devant Brest étoit rentrée dans leurs ports, parce qu'il n'en n'a pas eu de nouvelle depuis la tentative qu'ils ont faite. — Le roi tint conseil plus longtemps encore qu'à son ordinaire, et alla tirer l'après-dînée vers Saint-Cyr. — M. de Noailles a marché à Girone; il y doit être arrivé du 19; il n'a pas jugé que le siége de Barcelone se pût faire présentement. — Le marquis du Fresnoy, officier dans la gendarmerie, est mort. — M. le maréchal de Tourville fait voile vers le détroit pour y attendre la flotte angloise commandée par l'amiral Russell qui vient pour tâcher de traverser nos conquêtes de Catalogne. — Le roi a fait M. le comte de Guiche brigadier, et on dit que c'est pour le récompenser d'avoir vendu son régiment complet, car il ne lui manque qu'un seul homme. M. de Noailles a laissé M. de Nancla, brigadier d'infanterie, pour commander dans Palamos.

Je revins de Luynes dîner à Marmoutiers et coucher à la Bourdaisière.

Dimanche 27, *à Trianon*. —On a eu avis que M. le maréchal de Lorges a passé le Necker; les ennemis avoient

un petit poste à Ladenbourg que M. de Chamilly a forcé; ils ont mis du monde dans le château de Heildelberg, qu'ils ont fait réparer. — Madame Dubois est morte à Paris; elle étoit belle-mère de M. Bontemps et mère du prévôt des marchands. — Monseigneur est toujours à Saint-Tron, qui est à la tête de son camp tout à fait à la droite. Monseigneur avoit dans son armée deux cents houssards; mais ils désertent presque tous; et il y en a déjà qui sont venus en parti contre nous; nous fourrageons depuis Landen, fermé le long du ruisseau, jusqu'auprès de Loo. — Monsieur passera ici quelques jours. On avoit cru madame de Chartres grosse, mais elle ne l'est pas.

Lundi 28, *à Trianon.* — Nos troupes d'Allemagne n'avoient point passé le Necker, comme on l'avoit dit, et on a eu nouvelle du 25, du camp de Root, qu'il s'étoit passé une action auprès de Witzloch, où les ennemis ont été battus; nous y avons pris le baron de Mercy, adjudant général, qui étoit avec six cents chevaux pour faire retirer les gardes et les escarmoucheurs. On a suivi les ennemis jusqu'auprès de Witzloch, qu'ils avoient peur que nous ne voulussions assiéger. M. le marquis de Villars étoit lieutenant général de jour et Saint-Frémont, maréchal de camp. M. le comte d'Averne*, brigadier de dragons, y a été tué; nous y avons perdu sept ou huit officiers. Il y a eu à cette affaire différentes attaques où les ennemis ont toujours été repoussés; par le nombre des ennemis qui sont restés sur le champ de bataille, on juge que la perte a été assez grande de leur côté. M. le prince Louis de Bade étoit à cette action.

* Ce comte d'Averne étoit de ces Siciliens fugitifs pour avoir pris parti pour la France, du temps de la révolte de leur pays, et que MM. de Vivonne et de la Feuillade y furent l'un après l'autre. Il avoit un frère qui avoit une petite abbaye du roi.

Mardi 29, *à Trianon.* — Le roi dit, à son lever, que

Girone étoit assiégé, que ses troupes y étoient arrivées le 19 de ce mois. — Le capitaine Jean Bart est sorti de Dunkerque avec six frégates pour aller au-devant d'une flotte marchande chargée de blé qui vient de la mer Baltique. La reine de Pologne envoie en France une partie de ces blés-là, et il s'y est joint plusieurs marchands suédois et danois qui en apportent de leurs pays. — Notre armée navale est devant Barcelone, et on n'a point de nouvelles encore que celle des ennemis ait passé le détroit. — L'armée du prince d'Orange est toujours campée à Tirlemont, et il ne paroît pas qu'il songe à rien entreprendre sur l'armée de Monseigneur.

Mercredi 30, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir dans ses jardins, comme il a accoutumé de faire depuis qu'il est ici. — Il ne s'est rien passé encore en Piémont. M. de Savoie a fait courre le bruit qu'il vouloit attaquer Nice, et l'on y voit quelque apparence parce que le gouverneur de Milan fait accommoder les chemins de Final, que les ennemis font de grands magasins de ce côté-là. Leur armée doit être de quarante mille hommes, et l'on croit que la flotte angloise que commande l'amiral Russell doit venir dans ces mers-là. M. de Catinat a détaché M. de Vendôme avec vingt bataillons et vingt escadrons pour aller en Provence; il campera sur les bords du Var, et, selon les démarches que feront les ennemis, il mettra du monde dans Villefranche, dans Nice et dans Antibes.

Jeudi 1er *juillet, à Trianon.* — M. le maréchal de Lorges, qui ne trouve plus de fourrages delà le Rhin, sera contraint de le repasser; il remarche pour cela à Philipsbourg pour s'en aller manger les pays qui sont vers Mayence. — Le roi a donné le régiment d'infanterie qu'avoit M. du Fresnoy à Ladevaise, ancien officier d'infanterie et premier capitaine des fusiliers. — M. le comte d'Harcourt, père de M. le prince d'Harcourt, est mort; il y avoit fort longtemps qu'on ne le voyoit plus à la cour, et il n'y avoit jamais guère été. Il étoit frère du feu duc d'Elbeuf et de M. de

Lislebonne. — M. Dubois est mort à Paris; il étoit de l'Académie françoise, et il n'y avoit pas longtemps qu'il y avoit été reçu.

Vendredi 2, *à Trianon.* — On a eu nouvelles que la flotte angloise avoit passé le détroit; elle est composée de quatre-vingts vaisseaux de guerre (1). — M. le maréchal de Tourville, avec la flotte du roi, est rentré dans la rade de Toulon. — Le roi a donné le régiment de dragons qu'avoit Chantran, à Fontenay, lieutenant-colonel de cavalerie, qui avoit depuis peu eu l'agrément pour acheter le régiment de cavalerie de Glisy qu'il venoit de payer, et on a donné ce régiment de cavalerie-là au marquis de Conflans, Franc-Comtois, qui étoit lieutenant-colonel dans le régiment qu'avoit le chevalier de Bezons, qui est présentement Balivière. — M. de Noailles s'est rendu maître du poste des Capucins auprès de Girone, ce qui lui sera fort avantageux pour ce siége; il y a près de cinq mille hommes dans la place.

Samedi 3, *à Trianon.* — M. de Pertuis, gouverneur de Menin, est mort à son gouvernement; il avoit un brevet de retenue de 25,000 écus. Il avoit été gouverneur de Courtray pendant qu'il étoit à nous, et on l'y mettoit tous les hivers pour y commander quand nous y laissions des troupes. — Les habitants de Pampelune, surpassant encore la férocité de ceux de Saragosse, ont fait mourir et brûler cruellement tous les François habitués chez eux; le roi en a été très-sensiblement touché. — La désertion commence un peu dans notre armée de Flandre, plus parmi les Suisses que parmi les François. Monseigneur est toujours dans son camp de Saint-Tron, et va quelquefois manger chez les généraux; on se divertit fort dans cette armée-là. Le prince d'Orange est toujours sous Tirlemont, et ne songe point à nous inquiéter.

---

(1) Cette nouvelle s'est trouvée fausse. (*Note de Dangeau.*)

Dimanche 4, à Trianon. — M. l'abbé Turgot a été reçu aumônier du roi; il a acheté cette charge de M. l'évêque de Condom à qui il en donne 50,000 francs; il y a déjà quelque temps qu'il en avoit eu l'agrément. — L'empereur et les Hollandois, du consentement du prince d'Orange, acceptent la médiation de la Suède pour la paix; mais jusqu'ici les Espagnols ne l'ont point voulu accepter. — L'abbé Morel est parti depuis quelques jours; on ne sait point où il est allé; mais tout le monde croit qu'il marche pour quelque négociation secrète, et la plus commune opinion, c'est qu'il va en Suisse, où il doit s'aboucher avec un envoyé de l'empereur.

J'allai ce soir-là coucher à Loches pour revenir le lendemain à la Bourdaisière.

Lundi 5, à Trianon. — On apprit au lever du roi que, le 29 du mois passé, Jean Bart avoit mis à la voile à deux heures du matin, et que huit heures après il avoit découvert à l'embouchure de la Meuse la flotte marchande chargée de blé qui venoit de la mer Baltique (1). En allant au-devant d'eux, il reconnut que cette flotte avoit été prise par huit vaisseaux de guerre hollandois qui l'emmenoient en Hollande. Bart ne balança point sur le parti qu'il avoit à prendre, et avec ses six frégates il alla attaquer les huit vaisseaux de guerre ennemis, et, sans s'amuser à les canonner, il essuya tout leur feu et alla droit à l'abordage. Il fit jeter ses grapins sur le vaisseau du vice-amiral, et s'en rendit maître après un combat assez opiniâtre. Ses autres frégates ont encore pris deux autres vaisseaux ennemis, et les cinq autres ont pris la fuite. Bart a ramené à Dunkerque les trois vaisseaux ennemis dont le moindre est de plus de cinquante pièces de canon; trente des vaisseaux marchands que les ennemis emmenoient sont rentrés avec lui dans le port de Dunkerque,

(1) *Voir* dans le *Mercure* de juillet 1694, p. 183-224, deux relations fort intéressantes de ce célèbre combat.

et quatre-vingts autres font voile les uns pour Calais et les autres pour Dieppe et pour le Havre. Cette action est très-glorieuse pour Bart, très-utile pour l'État, et a fait grand plaisir au roi. M. de Pontchartrain lui porta cette nouvelle-là le matin; elle étoit venue par un officier qu'envoya l'intendant de Dunkerque qui s'étoit trouvé à l'action, et le fils de Jean Bart arriva le soir qui en apprit encore tout le détail. — Monsieur s'est un peu fâché ici contre les princesses (1), surtout contre madame la duchesse de Chartres, d'un feu qu'elles ont allumé la nuit sous ses fenêtres; comme ce n'étoit qu'une bagatelle, cela n'aura apparemment aucune suite.

Mardi 6, à Trianon. — Le roi fit des excuses à Monsieur pour les princesses, et lui a dit qu'il lui en faisoit et pour lui-même et pour Trianon, et qu'il avoit su ce que les princesses avoient eu dessein de faire et qu'il ne s'y étoit point opposé, croyant que cela le divertiroit plutôt que de le fâcher. — Le roi apprit sur les dix heures du matin la nouvelle de la prise de Girone, après le sixième jour de tranchée ouverte; la place capitula le 29, et [la garnison] sortit le 30 pour être conduite à Saragosse; elle étoit composée de plus de trois mille hommes. Les princi-

---

(1) Ces princesses étoient la duchesse de Bourbon, la duchesse de Chartres et la princesse de Conty, toutes trois filles naturelles de Louis XIV. Saint-Simon raconte ainsi cette anecdote : « A un voyage de Trianon, ces princesses qui y couchoient et qui étoient jeunes, se mirent à se promener ensemble les nuits et à se divertir à quelques pétarades. Soit malice des deux aînées, soit imprudence, elles en tirèrent une nuit sous les fenêtres de Monsieur, qui l'éveillèrent et qui le trouva fort mauvais; il en porta ses plaintes au roi, qui lui fit forces excuses, gronda fort les princesses et eut grand'peine à l'apaiser. » Ce genre de plaisanterie était pourtant dans le goût de l'époque, puisque quelques années après, Saint-Simon rapporte que le duc et la duchesse de Bourgogne, qui faisaient des espiègleries continuelles à la princesse d'Harcourt, firent mettre un jour des pétards « tout le long de l'allée qui, du château de Marly, va à la perspective où elle logeoit. Une autre fois, ce prince lui accommoda un pétard sous son siége dans le salon où elle jouoit au piquet. Comme il alloit y mettre le feu, quelque âme charitable l'avisa que ce pétard l'estropieroit et l'empêcha. »

paux articles de la capitulation sont que la cavalerie, qui est de plus de six cents chevaux, seroit toute démontée, et que toute cette garnison ne servira point contre le roi jusqu'au 1er de novembre. Le chevalier de Courcelles, qui étoit chargé de M. de Noailles de porter cette nouvelle au roi, tomba de cheval auprès de Montargis, et fut contraint d'envoyer ses paquets par un courrier.

Mercredi 7, *à Trianon.* — M. le marquis de Beuvron envoya un courrier à M. de Pontchartrain pour lui mander que la flotte angloise paroissoit à la hauteur de Dieppe, et l'on a appris, par un second courrier, qu'il a renvoyé, que c'étoit soixante-cinq vaisseaux de la flotte de la mer Baltique qui sont entrés dans le port de Dieppe, la plupart chargés de blé; ces vaisseaux-là n'avoient point été pris par les huit vaisseaux de guerre hollandois; le roi veut qu'on appelle présentement Jean Bart le chevalier Bart, et l'a anobli (1). —Le frère de l'abbé Morel, qui est aussi abbé, a acheté la charge d'aumônier du roi qu'avoit l'abbé du Breuil; il lui en donne 50,000 francs. — On apprend de Rome la mort du cardinal Howard, Anglois.

Jeudi 8, *à Trianon.* — M. le maréchal de Boufflers, ayant su que les troupes de Liége faisoient un grand fourrage, détacha Du Rosel, brigadier de cavalerie, avec quelques escadrons; et le marquis de Blanchefort, plus nouveau brigadier que Du Rosel, pria M. de Boufflers de le laisser marcher aussi. Ces messieurs trouvèrent les ennemis fourrageant, prirent beaucoup de chevaux, battirent quelques troupes des ennemis et en tuèrent deux cents; le marquis de Blanchefort eut un cheval tué sous lui à cette affaire. — On a arrêté à Paris un gros marchand de blé (1) fort riche, qu'on croit mauvais converti, et qui a une sœur auprès de la princesse d'Orange. On

---

(1) *Voir* les Lettres de noblesse de Jean Bart dans le *Mercure* d'octobre, pages 207 à 229.

(2) Ce marchand s'appelle Roger. (*Note de Dangeau.*)

l'accuse d'avoir, par beaucoup de mauvais moyens, fort contribué à faire renchérir le blé dans Paris. On prétend aussi qu'il avoit beaucoup d'émissaires dans les marchés des environs.

J'allai ce jour-là à Tours pour faire recevoir le maire (1), et je revins coucher à la Bourdaisière.

Vendredi 9, *à Trianon.* — Lappara, ingénieur, qui a conduit la tranchée aux siéges de Palamos et de Girone, est arrivé ici. M. de Noailles va prendre Hostalrich, qui est à cinq lieues par delà Girone, et à neuf de Barcelone, et ensuite mettra ses troupes en quartier de rafraîchissement dans tout ce pays-là, qui est fort abondant. Les Espagnols disent tous que Girone avoit été assiégé dix-neuf fois sans être pris. — Le marquis de Saint-Luc * mourut

---

(1) « Vous savez le nouvel édit du roi touchant la création des charges de maire. La cour, ayant à remplir celle de maire de Tours, a jeté les yeux sur M. Desloges, ancien échevin de la ville et frère d'un fameux avocat en parlement. Comme il pouvoit y avoir quelques difficultés touchant le lieu de la prestation du serment, que les maires de Tours, depuis leur premier établissement, ont coutume de faire dans les galeries de l'ancienne église de Saint-Martin, ce qui fut même confirmé par un arrêt contradictoire que le roi Henri le Grand rendit sur ce sujet dans son conseil le 23 mars de l'année 1607, M. l'abbé Millon, chanoine et prévôt d'Oé dans cette célèbre église, fit connoître le droit et la possession où elle est à cet égard, à M. le marquis de Dangeau, qui, en ayant informé la cour, dès qu'il en eût reçu les ordres, se rendit le matin du 8 juillet à Saint-Martin pour y faire la cérémonie de prendre le nouveau serment.

« Les députés du chapitre, qui est très-nombreux, le reçurent à la porte de l'église, et M. l'abbé de Galliezon, grand chantre, le complimenta. Tous ensuite le conduisirent au lieu du serment, où en présence du présidial, du corps de ville et d'un très-grand concours de peuple, M. Desloges prêta le serment accoutumé entre les mains de M. le marquis de Dangeau; et ayant fait un discours très-respectueux, M. de Dangeau y répondit en des termes charmants, pleins de soumission aux ordres du roi, de bonté pour le peuple de Tours, et d'estime pour le nouveau maire. La cérémonie étant faite, ce marquis, toujours conduit par les députés du chapitre, vint avec toute sa compagnie devant le grand autel entendre la grande messe, qui fut chantée par la musique. Les corps y assistèrent selon la coutume. A la fin les mêmes députés le conduisirent à ses carrosses, où, après leur avoir témoigné son zèle pour l'honneur de leur église, il s'en retourna à la Bourdaisière et de là en cour. » (*Mercure* d'août, pages 150-154.)

à Paris; il ne venoit plus guère à cour, et avoit été officier dans les gendarmes du roi. — On mande de Milan que le cardinal de Ciceri est mort; il y a présentement douze chapeaux vacants.

Je partis ce jour-là de la Bourdaisière et vins coucher à Orléans en relais de carrosse.

* M. de Saint-Luc étoit un petit homme fort à son aise, de fort bonne compagnie, qui étoit désiré dans les meilleures, qui ne se soucioit ni de cour ni de guerres et fort peu d'autres choses, et dont il y avoit de fort plaisants contes. Il étoit riche. Sa femme étoit Pompadour. Il ne laissa qu'une fille, qui se maria tard et mal. Il venoit du maréchal de Saint-Luc, dont la maison, je crois, est éteinte, car le mari de la dame d'atours de madame d'Orléans n'est rien moins, et le père de la comtesse de Brionne étoit d'une autre maison et de Bretagne, qui est Épinay et non Espinay. Quoique cette différence d'écriture ne soit rien, celle de la maison est tout entière. Cette dernière est aussi d'ancienne noblesse.

Samedi 10, *à Trianon*. — Monseigneur mande au roi qu'il marchera le 11 pour aller camper à Tongres; M. le prince d'Orange est toujours dans son camp de Tirlemont, et presque toute la cavalerie dans des quartiers séparés. — Le roi a donné le régiment de dragons qu'avoit M. le comte d'Averne à......, qui avoit une commission de colonel depuis quatre ans. — Madame de Montespan alla à Saint-Cloud, vit Monsieur et Madame en particulier; elle avoit mandé à madame de Chartres d'y venir. Monsieur et Madame avoient toujours quelques petits chagrins contre elle depuis le petit feu de Trianon; il y a six jours que madame de Montespan acheva de la réconcilier avec eux, et cette affaire est entièrement terminée.

J'allai voir la commanderie magistrale de Boigny, et vins coucher à Toury.

Dimanche 11, *Trianon*. — M. le comte de Soissons demanda, ces jours passés, au roi permission d'aller servir dans l'armée des Vénitiens; le roi lui permit, et parut surpris de cette proposition. M. le comte de Soissons dit

qu'il n'a fait aucun traité avec les Vénitiens, et qu'il ne songe qu'à servir de volontaire dans leur armée; il prend congé de tout le monde à Paris, et ne songe qu'à partir. — Le roi ira mercredi à Marly, où il demeurera douze jours; Monsieur et Madame y viendront dans le commencement, et puis iront à Villers-Cotterets pour huit jours. — Quoique la moisson n'ait jamais paru si belle et si abondante dans le royaume, le pain ne ramende (1) point encore à Paris; on croit qu'il y a des gens mal intentionnés qui empêchent le ramendement du blé, et on fait de grandes perquisitions sur cela.

Mon voyage de Touraine finit, et je vins coucher ce soir à Berny.

Lundi 12, *à Trianon.* — M. de Noailles a mis pour commander dans Girone le marquis de Genlis, qui sert de maréchal de camp dans son armée; après qu'il aura pris Hostalrich et Castelfolit, il mettra ses troupes en quartier de rafraîchissement jusqu'au mois de septembre. — Les Génois envoyèrent au roi il y a quelques ours pour dire à S. M. qu'ils avoient avis que la flotte angloise et hollandoise en vouloit à Savone, que M. de Savoie avoit ce dessein-là depuis longtemps. — Le roi va toujours à la messe après son lever; il a pris ce train-là depuis sa dernière fièvre; il trouve cela plus commode, parce qu'il tient son conseil après, si longtemps qu'il veut; il ne prend plus de quinquina et est dans la meilleure santé du monde. Il va à la chasse tous les jours, et se promène les soirs dans ses jardins.

Mardi 13, *à Trianon.* — Milord Montcassel (2) est mort à Baréges où il étoit allé pour ses blessures; il commandoit les quatre anciens régiments irlandois qui sont ici, et en particulier étoit colonel de l'un des quatre; cela lui valoit beaucoup d'argent. Le roi d'Angleterre ne se

---

(1) Ramender, diminuer de prix. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

(2) Il étoit lieutenant général. (*Note de Dangeau.*)

mêle point de ces régiments-là; c'est le roi qui les donne. — Du Bourg, maréchal de camp en Catalogne, et Druy qui commande la cavalerie, sont réchappés des blessures qu'ils avoient reçues à la bataille; mais Baudumann, brigadier d'infanterie, est mort des siennes. M. le maréchal de Lorges est demeuré avec son infanterie vis-à-vis de l'île de Santhoven, et fait travailler pour ôter aux ennemis l'espérance de passer le Rhin en cet endroit; notre cavalerie s'avance plus proche de Mayence, où il y a beaucoup de fourrages.

Mercredi 14. *Voyage de Marly.* — Le roi partit l'après-dînée de Trianon, alla voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain et arriva ici de bonne heure. Monsieur Madame et Mademoiselle y demeureront jusqu'à lundi; mais le roi y demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Il y a de gens nouveaux qui n'étoient jamais venus ici, M. de Seyssac et M. de Janson. — Le roi a donné le régiment irlandois dont milord Montcassel étoit colonel à M. Lée, ancien officier irlandois, qui servoit dans le régiment de Greder-Allemand avec commission de colonel. — Il n'y aura point ici de musique les soirs jusqu'à ce que Monseigneur soit revenu; les princesses jouent le soir au lansquenet avec Monsieur, et le roi les voit jouer un moment après souper.

Jeudi 15, *à Marly.* — Le roi courut le cerf le matin dans la forêt de Marly, et, durant la chasse, M. de Montchevreuil lui vint dire que M. de Saint-Romain * mourut mercredi au soir à Paris en faisant des visites; il avoit quatre-vingts ans passés. Il avoit été employé à beaucoup de négociations importantes; il étoit un des trois conseillers d'État d'épée, quoiqu'il n'eût jamais été homme d'épée; il avoit deux abbayes considérables, dont l'une lui valoit 20,000 livres de rente et l'autre 12,000. — Le roi eut des nouvelles de Monseigneur, du 11 de ce mois; il avoit marché ce jour-là pour venir de Saint-Tron auprès de Tongres, où il est campé. Il espère par

cette marche-là obliger le prince d'Orange à faire quelque mouvement. — Le roi se promena avec Monsieur et avec les dames dans ses jardins jusqu'à neuf heures du soir.

*** Saint-Romain (1) et Courtin, tous deux conseillers d'État, l'un d'épée, l'autre de robe; l'un garçon, l'autre veuf, tous deux pleins d'honneur et de vertu, tous deux fort considérés, et ayant beaucoup d'amis, tous deux fort employés dans les ambassades et les négociations avec capacité et réputation, étoient tellement amis qu'ils logeoient ensemble, et qu'ils passèrent un grand nombre d'années dans cette union; à la fin ils s'en lassèrent, et par leur séparation, quoique demeurés amis, ils firent honte à l'humanité.**

Vendredi 16, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; après dîner il alla tirer à Saint-Germain, d'où il ne revint qu'à neuf heures. Le soir après souper il se promena jusqu'à minuit avec Monsieur, Madame, les princesses et tous les courtisans. — Le roi a envoyé des provisions de gouverneur au chevalier de Genlis et à Nancla, que M. de Noailles avoit mis pour commander dans Girone et dans Palamos. — On eut nouvelles que nos armateurs attaquant le paquebot d'Angleterre qui passoit en Hollande, des vaisseaux anglois avoient voulu venir à son secours. Un de ces vaisseaux, qui étoit chargé d'un million d'argent comptant pour payer les troupes du prince d'Orange, s'étoit entr'ouvert et avoit péri, après avoir tiré leur première bordée, et un autre a échoué, dont on n'a sauvé que sept hommes; il y avoit plusieurs passagers dessus; mais il n'y avoit point d'argent.

Samedi 17, *à Marly.* — Le roi monta en carrosse sur les trois heures après midi avec Madame, madame de Chartres, madame la princesse de Conty, madame de

---

(1) Saint-Romain, amphibie de beaucoup de mérite, et qui avoit manié beaucoup de négociations; conseiller d'État d'épée sans être d'épée, avec des abbayes sans être d'église. (*Note de Saint-Simon.*)

Courtenvaux et mademoiselle de Bouillon. Il alla dans la forêt de Marly, où il avoit donné rendez-vous au roi et à la reine d'Angleterre : quand il fut arrivé, il monta dans une calèche découverte avec la reine d'Angleterre, madame la princesse de Conty et madame Bauclé; le roi d'Angleterre, Madame, madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient à cheval. On courut le cerf, qui passa souvent devant la calèche du roi; la chasse fut fort belle, et la reine d'Angleterre y prit si grand plaisir qu'elle pria le roi de l'y remener encore la semaine qui vient. — Madame du Roure a tenu quelques propos à Paris, dont on a pas été content ici, et on lui a envoyé ordre de s'en aller incessamment à une des terres du duc de la Force son père, et, de peur qu'elle ne retardât son voyage sur le manque d'argent, on lui a envoyé 400 pistoles. — On eut nouvelle qu'il paroît beaucoup de vaisseaux anglois et hollandois à la hauteur de Dieppe.

Dimanche 18, *à Marly*. — Le marquis de Beuvron écrit au roi de Dieppe que la flotte ennemie paroît devant cette place. Comme on en a fait abattre toutes les fortifications, les habitants en font transporter à la hâte leurs meilleurs effets, et le maréchal de Choiseul, qui est à la Hogue, s'y rendra incessamment. Nous n'avons dans cette ville là qu'un bataillonet quelques milices. Le roi y envoie Lappara, ingénieur qui a conduit les siéges de Palamos et de Girone, et qui en étoit venu rendre compte ici. — Le roi a des nouvelles de Monseigneur du 14 de ce mois de son camp près de Tongres. Nous y avons établi nos fours, nous y trouvons des fourrages en abondance, et M. le prince d'Orange jusqu'ici ne fait point de mouvement; on dit seulement dans son armée qu'il a donné ordre pour faire rassembler sa cavalerie. — Le roi, après la messe, tint conseil avec ses ministres comme il a accoutumé de faire; il n'y en avoit point eu les deux jours d'auparavant.

Lundi 19, *à Marly*. — A midi il arriva un courrier de

M. de Beuvron qui est parti de Dieppe dimanche à sept heures du soir. La flotte ennemie est mouillée devant Dieppe; ils avoient envoyé une frégate pour sonder le port, nous l'avons prise à la vue d'un de leurs gros vaisseaux qui apparemment s'étoit avancé pour la soutenir. Le roi a commandé aux deux compagnies de ses mousquetaires qui sont à Paris, et aux régiments des gardes françoises et suisses, de se tenir prêts à marcher dès demain, et on leur enverra l'ordre selon les nouvelles qu'on recevra. Il y a à Paris quinze compagnies des gardes françoises, et six de suisses; le reste est en Flandre. Monsieur, qui s'en est allé à Paris après dîner avec Madame et Mademoiselle, a offert avant que de partir de s'en aller à Dieppe, disant à S. M. qu'elle sembloit l'avoir destiné cette année à commander en Bretagne et en Normandie, et qu'il étoit prêt à marcher, puisqu'il y avoit apparence que les ennemis vouloient entreprendre quelque chose sur nos côtes.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi alla sur les trois heures dans la forêt de Marly, où il avoit donné rendez-vous au roi et à la reine d'Angleterre. Quand il y fut arrivé, il monta en calèche découverte avec la reine d'Angleterre, madame la princesse de Conty et la duchesse de Tyrconnel; madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient à cheval. — Sur les six heures du soir, il arriva un courrier de M. de Beuvron, qui partit lundi au soir; la flotte ennemie est toujours devant Dieppe, mais le vent est si contraire qu'ils ne peuvent en approcher. Le roi a donné ordre à Monpertuis et au marquis de Mirepoix de faire partir les mousquetaires demain matin. Ils iront en quatre jours; ainsi, ils arriveront là samedi. S. M. a donné ordre aussi, pour les régiments des gardes, de faire partir jeudi huit compagnies qui seront commandées par Fourille, et quatre compagnies des gardes suisses.

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi a eu le matin des nou-

velles de Dieppe ; le courrier en étoit parti mardi à deux heures après dîner. La flotte ennemie est toujours devant cette ville, mais le vent leur est si contraire qu'ils ne peuvent approcher assez près pour la bombarder, qui est apparemment leur dessein. Les deux compagnies de mousquetaires partirent pour y aller, et y arriveront samedi. — On a des nouvelles de Monseigneur du 17. Il est au même camp auprès de Tongres, où il y a si grande abondance de fourrages qu'il croit y pouvoir demeurer jusqu'à la fin du mois d'août. — Le roi alla à Saint-Germain avec les dames ; il les laissa aller faire leur cour à la reine d'Angleterre, et il monta dans sa calèche pour aller tirer au bout de la forêt. En revenant de la chasse, il reprit les dames au château neuf chez madame de Montchevreuil.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi, à son lever, eut des nouvelles de Dieppe que M. de Pontchartrain lui apporta de Versailles. La flotte ennemie a assez souffert les trois derniers jours; le vent leur étoit contraire et fort violent, mais quand le courrier en partit, qui étoit mercredi à dix heures, le vent commençoit à tomber. M. le chevalier de Lorraine qui prenoit les eaux de Forges, sachant la flotte ennemie devant Dieppe, y est allé, et a été suivi de Bragelonne, capitaine aux gardes, et de l'abbé de Grancey, qui prenoient les eaux comme lui à Forges, Ils étoient arrivés mercredi à Dieppe avant que le courrier en partît. — Monsieur, Madame et Mademoiselle qui étoient partis d'ici lundi, partirent mercredi de Paris pour aller à Villers-Cotterets, où ils demeureront huit jours.

Vendredi 23, *à Marly*. — Le roi nous a dit à son lever que, le vent ayant cessé, les ennemis avoient fait avancer leurs galiotes à bombes, et avoient commencé à bombarder Dieppe. Quand le courrier en partit hier, il n'y avoit encore que deux maisons de brûlées et un homme tué. Le marquis de Beuvron mande que, s'ils veulent faire une descente, on est en état de les bien recevoir.

Il a quatre ou cinq mille hommes de bonnes milices et sept ou cents gentilshommes qui y sont arrivés. Lappara a fait travailler à un retranchement qui commence à être en bon état, et il paroît beaucoup de bonne volonté aux habitants. — Sur les dix heures du matin, le roi se promena dans ses jardins; ni hier ni aujourd'hui, il n'a point tenu de conseil. Ce soir, à six heures, il est monté en carrosse avec les dames, s'est promené sur les hauteurs de Marly et est revenu par les jardins.

Samedi 24, *à Marly*. — Le roi partit d'ici à trois heures, et courut le cerf en calèche avec la reine d'Angleterre; madame la duchesse de Chartres et madame la comtesse d'Ormond étoient dans le derrière de la calèche; il n'y avoit de princesses à cheval que madame la Duchesse. — Le roi eut nouvelles le matin, de Dieppe, que les ennemis avoient jeté grande quantité de bombes dans la ville, dont les deux tiers étoient brûlés; les habitants n'ont pas eu toute l'application qu'il falloit à éteindre le feu; il y a eu fort peu de bombes tombées dans le château. — M. le duc d'Elbeuf a demandé en Flandre à M. de Luxembourg le poste qu'il a donné au chevalier de Gassion, qui est la droite de tout. M. d'Elbeuf le prétend comme le plus ancien maréchal de camp, et en a écrit au roi, se plaignant que M. de Luxembourg lui faisoit injustice; M. de Luxembourg en a écrit aussi à S. M.

Dimanche 25, *à Marly*. — Les ennemis se sont retirés de devant Dieppe, après avoir fait jouer une grosse machine qui n'a pas fait grand mal, mais les bombes en ont fait beaucoup. Il y a plus de douze cents maisons brûlées ou renversées. Les bourgeois étoient fort épouvantés; M. le chevalier de Lorraine et M. de Beuvron ont fait ce qu'ils ont pu pour les rassurer. M. le chevalier de Lorraine marcha au delà du retranchement avec cinquante gentilshommes, et les ennemis n'ont tenté aucune descente. Les bourgeois de Dieppe avoient eu huit jours de loisir pour faire emporter leurs meilleurs effets; ce-

pendant la perte ne laissera pas d'être considérable. Les ennemis font voile du côté du Havre, et on croit qu'ils veulent aussi bombarder cette place. Le roi a écrit de sa propre main une lettre très-obligeante à M. le chevalier de Lorraine sur le parti qu'il a pris de s'en aller à Dieppe, et sur ce qu'il y a fait; il en est reparti pour revenir ici.

Lundi 26, *à Marly*. — Les ennemis, après avoir bombardé Dieppe, ont jeté encore quelques bombes en chemin faisant à un petit port qui s'appelle Veule, où il n'y a que des maisons de paysans; ces bombes n'y ont fait aucun désordre. On les croit présentement devant le Havre. M. le maréchal de Choiseul, qui étoit arrivé à Dieppe sur la fin, y est allé avec la plupart des officiers généraux qui servent sous lui. — Le roi a fait réponse à M. le duc d'Elbeuf qu'il ne pouvoit rien changer aux dispositions qu'il avoit faites au commencement de la campagne; ainsi les plaintes qu'il avoit faites contre M. de Luxembourg n'ont eu aucun effet. — Monseigneur est toujours dans son camp de Tongres, et il paroît que M. le prince d'Orange se prépare à faire quelques mouvements, parce qu'il a envoyé ses gros bagages à Louvain.

Mardi 27, *à Marly*. — La flotte angloise est devant le Havre, et y commence à jeter des bombes. — On mande de Londres que la comtesse de Roye a marié mademoiselle de Roye, sa seconde fille, au vieux milord Stafford; il est d'une maison toute différente de milord Stafford, qui a épousé la fille du comte de Gramont*. — MM. de Beuvron et de Matignon avoient écrit à M. le maréchal de Choiseul, et ne le traitoient que de Monsieur. Il a prétendu être traité de Monseigneur. Ils en ont écrit les uns et les autres au roi, et S. M. a décidé qu'ils devoient écrire Monseigneur au maréchal. — Notre armée d'Allemagne est toujours auprès de Mayence, où ils ont beaucoup de fourrages; M. le prince Louis est de l'autre côté du Rhin.

* Le gendre du duc de Gramont étoit Howard, cadet de la maison

des ducs de Norfolk, et le gendre de la comtesse de Roye étoit Wentworth, de la maison du fameux comte de Strafford, le martyr de Charles I, et la première victime du Long parlement d'Angleterre. Le premier s'écrit Stafford et l'autre Strafford.

Mercredi 28, *à Marly*. — La reine d'Angleterre vint ici sur les six heures, et alla à la roulette avec les princesses. — Le roi a eu nouvelles, ce matin, que Monseigneur avoit quitté son camp de Tongres, et avoit pris le poste de Vignamont auprès de Huy. M. le prince d'Orange vouloit se saisir de ce poste-là pour se joindre aux troupes qu'il a dans Liége; dans cette intention-là, il avoit quitté son camp subtilement dès le 22, et avoit marché au mont Saint-André, où il est demeuré, Monseigneur l'ayant prévenu en prenant le poste de Vignamont. Le marquis d'Harcourt est campé avec son petit corps proche Huy, derrière le fort Picard; M. le prince d'Orange ne s'est point retranché dans ce camp ici; au contraire, il a fait aplanir tous les chemins pour en rendre les avenues aisées, et sa droite n'est couverte de rien. Son armée est du moins aussi forte que la nôtre. — Monsieur et Madame revinrent de Villers-Cotterets à Paris.

Jeudi 29, *à Trianon*. — Le roi revint de Marly ici l'après-dînée après avoir chassé. — S. M. eut nouvelles que M. de Noailles s'étoit rendu maître d'Hostalrich. Avant qu'on eût ouvert la tranchée, les grenadiers ont forcé sept ou huit retranchements l'un après l'autre, et sont entrés dans le château avec les fuyards. Ils ont eu la garnison à discrétion. M. de Noailles a quelque envie de faire raser ce château-là; c'est l'endroit où les Espagnols mettent leurs prisonniers d'État. — La flotte ennemie bombarde le Havre, mais jusqu'ici ils n'y ont pas fait grand désordre; le maréchal de Choiseul a mis un grand ordre parmi les habitants, et le feu est éteint presque aussitôt qu'allumé. Il s'élève un assez grand vent qui obligera la flotte à s'éloigner.

Vendredi 30, *à Trianon*. — Monseigneur, qui vint

campeř le 23 à Vignamont, a sa droite à Hausair de Verlaine, et sa gauche entre Fumal et Fumalette. Son camp est parfaitement bon, et il seroit presque impossible aux ennemis de l'y attaquer, et de plus demi-lieue en avant du camp il y a un poste où il pourroit mettre son armée en bataille en cas de besoin, et ce poste seroit encore plus avantageux que son camp. Le prince d'Orange a son quartier à Saint-André; il a sa droite appuyée à la Mehaigne auprès de Taviers, et sa gauche va jusqu'à Jodoigne, laissant la Geette derrière lui; les ennemis ont des défilés à leur cul, et n'ont que quatre petits ponts sur la Mehaigne. Leur poste est si mauvais qu'on pourroit les attaquer aisément, si ce n'étoit qu'en marchant à eux nous aurions derrière nous toutes les troupes de Liége, qui sont composées de trente-six bataillons et de vingt escadrons, qui ont ordre de monter à cheval au premier coup de canon qu'ils entendront. — Le vent a fait un peu éloigner la flotte du Havre, ils ne peuvent plus bombarder; mais ils sont toujours à vue de la place.

Samedi 31, à Trianon. — Monseigneur a fait un grand fourrage aux portes de Liége; les troupes qui sont dans les retranchements ont voulu venir troubler nos fourrageurs, mais notre escorte, qui étoit nombreuse, a marché à eux et les a fait retirer fort diligemment. Nous avons des ponts sur la Meuse pour fourrager dans le Condros, quand les fourrages nous manqueront dans la Hasbain. M. le prince d'Orange a peu de fourrages dans son camp, mais il avoit fait de si grands magasins cet hiver qu'il en pourra faire apporter pour sa cavalerie. — Le vent est toujours si contraire à la flotte angloise devant le Havre, que le 29 ni le 30 ils n'ont pu jeter de bombes dans la place; la rade est si mauvaise qu'ils auront peine à y demeurer. — On n'a point encore nouvelle que la flotte de l'amiral Russell soit dans la Méditerranée. M. de Catinat et M. de Vendôme mandent qu'ils ne croient point que M. de Savoie en veuille à Nice ni à Savone, et que les

apparences présentement sont qu'il voudroit entreprendre quelque chose sur Pignerol.

Dimanche 1er *août, à Trianon.* — On mène toujours ici la même vie. Les princesses mènent toujours trois dames à dîner et à souper; les autres dames y vont faire leur cour l'après-dînée. Les courtisans y vont à toutes sortes d'heures. Le roi tient tous ses conseils comme à Versailles. — Foucher, qui étoit envoyé du roi à Florence, se trouvant vieux et sourd, a demandé son congé, qu'on lui a accordé, et l'on envoie en sa place Dupré, qui étoit envoyé à Mantoue et que les Espagnols en avoient fait sortir. — Le mariage de mademoiselle de Menetou, fille de la duchesse de la Ferté, avoit été fort avancé avec le chevalier de Soissons, à qui madame de Nemours veut donner tout son bien et le faire appeler le prince de Neufchâtel; mais l'affaire est rompue, et on croit présentement que madame de Nemours songe à lui faire épouser mademoiselle de Luxembourg.

Lundi 2, *à Trianon.* — Monsieur coucha à Trianon. — Le chevalier de Beaujeu, de la marine, arriva ici du Havre, qui apporta au roi la nouvelle que la flotte ennemie est entièrement retirée de devant cette place; on croit qu'elle fait voile vers la basse Normandie. — On a nouvelle de Cadix que la flotte de l'amiral Russell avoit passé le détroit le 16 du mois passé. — Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont, mais les fourrages y sont rares. M. le prince d'Orange est aussi dans son camp de Saint-André. — M. le duc de Noailles a été reçu dans Girone vice-roi de Catalogne; il y a quinze jours que le roi lui en envoya les lettres patentes. — On fait un fonds de 500,000 écus pour payer les officiers de la maison du roi et les gens du conseil. — M. l'abbé Boileau fut élu à l'Académie françoise, à la place de M. Dubois.

Mardi 3, *à Trianon.* — Monseigneur manda au roi qu'il lui enverroit un courrier pour lui rendre un compte plus exact de l'état des armées et de la situation où ils se

trouvoient. — Madame vint dîner à Trianon, et s'en retourna avec Monsieur à Saint-Cloud. — Les habitants de Dieppe ont envoyé ici des députés pour demander au roi des exemptions durant quelques années, moyennant quoi ils s'engagent de bâtir la ville et mieux qu'elle n'étoit. — M. le comte de Briord est revenu de Bourgogne, où le roi l'avoit envoyé, et on a été très-content de sa conduite en ce pays-là. Le roi alla à la chasse l'après-dînée, comme il a accoutumé d'y aller tous les jours.

Mercredi 4, à Trianon. — Il arriva, le matin, un courrier de Monseigneur, qui étoit parti de son camp le 2 au matin. Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont; il avoit fait un fourrage le jour d'auparavant, quasi à la vue des ennemis. Le prince d'Orange est toujours dans son camp de Saint-André, et s'y est retranché. Nous nous retranchons aussi dans le nôtre, et il est à craindre que nous ne soyons bientôt contraints de le quitter, parce que nous y manquons d'eau et que les fourrages y sont rares. — On reçut nouvelles que la flotte qui étoit devant le Havre paroissoit présentement devant Cherbourg; ils ont fait un détachement qui a été jeter quelques bombes à Saint-Valery en Caux et au Tréport. Il paroît qu'ils veulent courir le long de nos côtes, jeter des bombes, et qu'ils n'osent tenter aucune descente.

Jeudi 5, à Trianon. — Le roi alla à la chasse l'après-dînée, à son ordinaire. Les princesses retinrent le soir à souper madame de Stafford et mademoiselle de Gramont sa sœur, qui n'y avoient jamais soupé encore. — La flotte ennemie n'a point encore jeté de bombes dans Cherbourg; on croit même qu'ils n'en n'ont plus guère à jeter, et qu'elle sera bientôt obligée à rentrer dans leurs ports. — Il ne paroît point encore que M. de Savoie veuille faire aucune entreprise sur nos places, et on y est partout en état de l'y bien recevoir. M. de Vendôme est toujours en Provence, et ne croit point que les ennemis osent attaquer Nice, ni que l'amiral Russell ose tenter quelque

descente sur ces côtes-là, dont il est même encore fort éloigné.

Vendredi 6, *à Trianon*. — M. le duc de Bourgogne, qui entroit dans sa treizième année, alla, avec messeigneurs les princes ses frères, se promener à Berny chez M. le cardinal de Furstemberg, qui leur donna une petite fête très-agréable et des divertissements très-conformes à leur âge. — On a nouvelle que la flotte ennemie commandée par milord Barclay s'étoit retirée de devant Cherbourg et faisoit voile vers l'île de Wight; ils n'ont point jeté de bombes à Cherbourg, et ce qu'ils en ont jeté dans le Havre n'y a brûlé que trois maisons. — Le prince Louis de Bade a fait venir beaucoup de paysans pour travailler à rétablir Manheim; il y emploie même une partie de ses troupes; il est toujours dans son même camp, où il subsiste depuis un mois, malgré la rareté des fourrages.

Samedi 7, *à Trianon*. — Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont; il n'a plus de fourrages en deçà de la Meuse; mais au delà de la Meuse il y a encore de quoi en faire trois. Outre cela, on fera venir par la rivière trois cent mille rations de Namur, et l'on a douze mille sacs d'avoine; ainsi l'on croit que M. le prince d'Orange sera obligé de décamper le premier, d'autant plus que sa cavalerie est réduite à la pâture. — Madame la duchesse de Navailles a marié depuis peu sa petite-fille, mademoiselle de Rothelin, à M. de Briquemault, qui n'est pas jeune et qui a deux ou trois enfants d'un premier mariage; on croit même qu'il n'est pas si riche que la demoiselle qu'il épouse; il n'est point dans le service et est retiré à la campagne.

Dimanche 8, *à Trianon*. — Le roi a nommé M. d'Herbigny à l'intendance de Lyon, en la place de M. de Bérulle, choisi pour premier président de Grenoble. M. Sainson a été nommé intendant de Montauban, en la place de M. d'Herbigny, et M. Pinon a été nommé inten-

dant de Pau, en la place de M. Sainson. Ces trois messieurs sont maîtres des requêtes, comme ont accoutumé d'être tous les intendants. — Madame de Mecklenbourg a parlé au roi du mariage de mademoiselle de Luxenbourg, sa nièce, avec M. le chevalier de Soissons, à qui madame de Nemours veut faire de fort grands biens, outre ceux qu'elle lui a déjà faits. Le roi a dit à madame de Mecklenbourg que M. de Luxembourg ne lui avoit point encore écrit sur cela, qu'il seroit bien aise qu'ils fissent une bonne affaire, s'ils la souhaitoient, mais qu'il ne falloit pas songer à lui demander un rang pour M. le chevalier de Soissons*.

* La facilité des rangs et la situation de M. de Luxembourg pour un mariage si disproportionné avec l'idée de souveraineté de Neufchâtel, mettent le roi en parade au premier mot qui lui est dit de ce mariage, sans donner loisir de lui faire ni demande ni même insinuation.

Lundi 9, *à Trianon.* — On a des nouvelles d'Allemagne que les Arabes se sont révoltés et ont élu un roi de leur nation, et qu'ils ont marché au nombre de cent mille hommes à la Mecque, qu'ils ont pillée, où ils ont trouvé de grands trésors, et que cela obligera le Grand Seigneur à retirer une partie des troupes qu'il a en Hongrie pour aller défendre ses provinces d'Asie; mais nous n'avons point ces nouvelles par notre ambassadeur qui est à Andrinople, ni par nos avis de Constantinople; et en Allemagne on est assez accoutumé à faire courre de ces sortes de bruits. —Le roi donna, ces jours passés, une pension de 2,000 francs à mademoiselle de la Charse, qui défendit, l'année passée, une entrée du Dauphiné aux barbets; elle se mit à la tête de quelques paysans qu'elle ramassa, et obligea les ennemis à se retirer; elle est de la maison de Gouvernet (1).

---

(1) Voir la note, tome IV, page 158.

Mardi 10, *à Trianon.* — Le pape a accordé au roi des bulles pour l'érection de l'évêché d'Alais en Languedoc ; c'est un démembrement de l'évêché de Nîmes et une petite partie de celui de Mende. Pour faire le revenu de l'évêché on a pris l'abbaye de Psalmodie près d'Aigues-Mortes, qui vaut 17 ou 18,000 livres de rente. Le pape a accordé gratis au roi ces bulles d'érection. Celui qu'on a nommé à cet évêché est un gentilhomme de Poitou, nommé M. du Sault. Le pape avoit prétendu que les informations pour cette érection devoient être faites devant son nonce ; mais l'affaire s'est accommodée ; elles ont été faites devant M. le cardinal de Bouzy, qui, en qualité d'archevêque de Narbonne, est le métropolitain. — Ces jours passés, le roi donna 40,000 francs de brevet de retenue à M. d'Athis, lieutenant françois des Cent-Suisses de la garde.

Mercredi 11, *à Trianon.* — Le roi se promena l'après-dînée avec les dames. Les princesses retinrent à souper madame d'Armagnac et ses filles. Madame d'Armagnac n'y étoit encore jamais demeurée ; elle n'a jamais été d'aucun voyage de Marly. — Notre armée d'Allemagne est toujours auprès de Mayence, et celle du prince Louis de Bade au delà du Rhin près de Philipsbourg, dans les camps que nous avions quittés. Le marquis de la Fayette*, brigadier dans notre armée et colonel du régiment de la Fère, est mort de maladie à Landau. Le duc de la Ferté y étoit considérablement malade ; mais il est présentement hors de danger. — La flotte de l'amiral Russell ne paroît pas avoir envie de rien entreprendre ; par les dernières nouvelles qu'on en a eues, et qui sont assez fraîches, elle étoit encore à la hauteur de Carthagène.

* Avec ce M. de la Fayette, sa maison s'éteignit, ancienne et bonne. Il s'appeloit Mottier. Il étoit fils de cette madame de la Fayette si connue par son esprit et sa liaison si longue et si intime avec M. de la Rochefoucauld, celui de la minorité de Louis XIV. Il étoit gendre de Ma-

rillac, conseiller d'État, et ne laissa qu'une fille unique, qui hérita de tout le bien de son grand-père, et qui fut mère du duc de la Trémoille d'aujourd'hui. La Fayette laissa un frère, homme d'esprit, de lettres, de campagne, cynique et singulier, qui avoit de l'honneur et des amis. Il avoit des abbayes et nul ordre. Il est mort bien des années après, sans avoir été tenté de se marier.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly, et revint coucher ici, où il y avoit deux mois qu'il n'avoit été. — Monseigneur est toujours campé à Vignamont; le maréchal de Boufflers, qui étoit campé sur les flancs, rentra le 7 dans l'armée. On en a détaché quelques régiments de cavalerie et de dragons, qu'on a fait passer de l'autre côté de la Meuse pour joindre le marquis d'Harcourt et assurer nos fourrages, que nous ne pouvons plus faire que de ce côté-là. Ils sont à portée de rejoindre Monseigneur, en cas de besoin. Il ne paroît pas que Monseigneur songe à quitter sitôt ce camp-là, quoique la cavalerie y pâtisse un peu par l'éloignement des fourrages; les ennemis pâtissent encore plus que nous.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, à son ordinaire. — M. de Hautefeuille, frère aîné du commandeur d'Hautefeuille, ambassadeur de Malte, est mort à Paris; il étoit marié il y avoit longtemps à mademoiselle de Saint-Rémy, sœur de père de madame la duchesse de la Vallière, dont il a des enfants. — Le prince Louis de Bade est toujours dans son camp de Ockenheim; il ne paroît point qu'il songe à passer le Rhin. Il continue à faire travailler à fortifier Manheim. M. le maréchal de Lorges est toujours auprès de Mayence, où il trouve abondance de fourrages, et où l'on espère qu'il pourra subsister jusqu'à la fin du mois. Tous les pays sur la Nahe sont semés. On a battu quelques partis des hussards sortis de Mayence qui vouloient nous incommoder dans nos fourrages.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à vêpres dans la chapelle, et ensuite se confessa. Le P. de la Chaise, qui

avoit été malade, s'est trouvé en assez bonne santé pour venir ici confesser le roi à son ordinaire. — Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont; et le prince d'Orange s'opiniâtre à demeurer dans le sien. Les garnisons de Charleroy et de Namur prennent beaucoup de chevaux aux ennemis. — On a eu des nouvelles de M. de Catinat. Il paroît que M. de Savoie voudroit bien entreprendre quelque chose sur Pignerol; mais il ne le sauroit faire sans avoir auparavant déposté M. de Catinat, qui a quatre-vingts bataillons, sans rien faire venir de Suse ni des troupes qui sont avec M. de Vendôme.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions. Monseigneur le duc de Bourgogne les fit aussi; il a commencé à les faire à Pâques. L'après-dînée, le roi alla à vêpres, et ensuite il y eut procession dans la cour; cette procession-là fut établie par le feu roi, quand il mit le royaume sous la protection de la Vierge; avant cela il étoit sous la protection de saint Michel, et plus anciennement sous la protection de saint Martin. — Monsieur a eu quelques petits accès de fièvre fort légers et qui n'ont eu aucune suite. — Madame la Duchesse eut, le soir, une fièvre assez violente, et on craint que ce ne soit son érésipèle qui revient; elle y est fort sujette.

Lundi 16, *à Versailles.* — Monseigneur mande au roi, du 13, qu'il ne doute pas que M. le prince d'Orange ne soit obligé de décamper le premier, parce qu'il y a déjà quelques jours que les ennemis sont réduits à la pâture, manquant absolument de fourrages, et nous en avons jusqu'au 26 pour le moins. — On a nouvelles que M. Arnauld est mort. M. de Pomponne a dit au roi qu'il ne savoit pas précisément en quel endroit, et qu'il croyoit que c'étoit à Liége, ou à quelque ville de Flandre. M. Arnauld étoit un docteur de Sorbonne, fameux par ses ouvrages, par sa vertu et par la vie qu'il a menée depuis l'année 1641. Il a presque toujours été caché, et n'a paru en ce pays ici que deux ou trois ans. Madame de Longue-

ville l'avoit tenu longtemps caché dans sa maison, où elle lui portoit à manger elle-même. Il étoit frère du feu évêque d'Angers et de feu M. de Pomponne.

Mardi 17, *à Versailles*.—Monseigneur mande au roi que, le 14, M. le prince d'Orange fit sonner le bouteselle, battre la générale et charger ses bagages, et cependant demeura dans son camp; cela fait croire qu'il marchera au premier jour, et qu'il craint d'être attaqué dans sa retraite. — On a nouvelles de Flandre que le duc d'Havré est mort; il avoit épousé mademoiselle de Wailly, Françoise, et en a plusieurs enfants. Son fils succédera à la grandesse; c'est un des quatre grands d'Espagne de Flandre. — Madame la Duchesse eut hier une fièvre assez violente; on croyoit que son érésipèle alloit reparoître; elle est beaucoup mieux aujourd'hui. — On a nouvelle que la flotte de l'amiral Russell est à la vue de Carthagène faisant voile vers nos côtes.

Mercredi 18, *à Versailles*. — MM. de la ville de Paris vinrent présenter au roi le scrutin des nouveaux échevins, comme ils ont accoutumé de faire tous les deux ans. M. Dubois est continué prévôt des marchands pour deux ans. M. Turgot, maître des requêtes et gendre de M. Pelletier, fit la harangue. Le prévôt des marchands, les échevins et celui qui harangue ne parlent qu'à genoux. Les échevins nouveaux prêtèrent serment entre les mains du roi. — La flotte que commande milord Barclay, qui a bombardé Dieppe et le Havre, est présentement à l'île de Wight et dans les ports voisins; ils y reprennent des vivres et des munitions, et on croit qu'ils vont au premier jour se remettre à la mer.

Jeudi 19, *à Versailles*. — On attend un courrier de l'armée de Monseigneur, et on ne doute pas qu'on n'apprenne que le prince d'Orange ait décampé. Les garnisons de Namur et de Charleroy ont pris aux ennemis plus de trois mille chevaux. Il y eut, ces jours passés, un colonel de nos troupes qui fut pris en descendant la Meuse

pour aller rejoindre l'armée. On le mena au prince d'Orange; il ne le voulut point traiter de roi. Le prince d'Orange ne s'en scandalisa point, et lui fit voir, le lendemain, son armée en bataille; il y compta cent vingt-un bataillons, et plus de cent quatre-vingts escadrons; et trois jours après M. le prince d'Orange l'a renvoyé sans rançon; ce colonel s'appelle.... — L'abbé Boileau fut reçu à l'Académie françoise, et fit une fort belle harangue; le nonce y étoit.

Vendredi 20, *à Versailles*. — Le roi eut, le matin, un courrier de Monseigneur, qui lui mande que le prince d'Orange décampa la nuit du 16 au 17, et marche vers Fleurus. Monseigneur en eut la nouvelle le 17 au matin, et vouloit marcher dès ce jour-là même; mais, comme toute son aile droite étoit au fourrage par delà la Meuse, il n'aura marché que le 18. Le roi nous dit qu'il croyoit qu'il passeroit aujourd'hui 20 la Sambre entre Namur et le défilé du Mazy. Bellevaise, que Monseigneur avoit envoyé en parti pour lui apporter des nouvelles de la marche des ennemis, a fait une fort jolie action, et Monseigneur a prié le roi de lui donner commission de mestre de camp, que le roi lui a accordé. — M. de Court (1), un des plus savants hommes du monde, très-honnête homme qui étoit attaché à M. le duc du Maine, est mort de maladie à l'armée; il étoit neveu du fameux M. de Saumaise.

Samedi 21, *à Versailles*. — On mande de l'armée de M. de Noailles, du 15 de ce mois, que l'on voit toute la flotte de l'amiral Russell, et qu'on y compte cent trente voiles. — On apprend de notre armée d'Allemagne que la Bretèche, lieutenant général et gouverneur de Hom-

(1) « Si connu par son vaste et agréable savoir, son esprit, sa douceur, sa modestie, ses amis. Son frère, sans bien de ressemblance avec lui, fut longtemps depuis sous-gouverneur de M. de Chartres, fils du régent, et de là lieutenant général de mer. » (*Note de Saint-Simon.*)

bourg, étant à la guerre avec trois cents dragons et cent grenadiers, s'étoit retiré la nuit dans un village où un grand parti de la garnison de Rheinfeld l'avoit vu entrer, et sur le minuit, durant un gros orage, ils vinrent l'attaquer; les dragons et les grenadiers abandonnèrent presque tous la Bretèche, qui, avec le peu de gens qui lui restoit, ne laissa pas de défendre l'entrée du village aux ennemis. Il y a été blessé de deux coups, mais assez légèrement; on l'a porté à Ebersbourg. — Depuis quelques jours madame la princesse de Conty a, les soirs, d'assez grandes conversations avec le roi; et elle est charmée des bontés que le roi son père lui témoigne.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Madame la princesse de Conty est mécontente de mademoiselle Chouin (1), la plus ancienne de ses filles d'honneur, et lui a ordonné de se retirer; elle s'en va dans un couvent à Paris. Madame la princesse de Conty lui laisse la pension de 2,000 francs qu'elle lui donnoit étant auprès d'elle, et même lui donne les meubles qu'il lui faut dans le couvent *. — On mande de notre armée de Piémont que cinq régiments que nous avions laissés dans un poste assez avancé, commandés par un colonel de milices de Bourbonnois nommé Villars, avoient été attaqués par un gros détachement des troupes de M. de Savoie, commandé par le marquis de Parère, et que nous avions été obligés de nous retirer et de brûler l'équipage de ces cinq régiments. Les ennemis

(1) « La disgrâce de mademoiselle Chouin a fait une grande nouvelle à Versailles; la princesse de Conty eut l'honnêteté d'assurer mademoiselle de Sanzei (une de ses filles d'honneur) qu'elle n'avoit aucune part au sujet qu'elle avoit de s'en défaire. Mais quel est-il, ce sujet? C'est sur quoi on raisonne, qui d'une façon, qui d'une autre; car si jamais Monseigneur a aimé quelqu'un, c'est cette fille. L'a-t-on chassée sans sa participation ? La princesse de Conty a eu des entretiens très-particuliers avec le roi, qui étonnoient tout le monde; et voilà ce qu'ils ont enfanté. Mademoiselle Chouin est à Paris, chez madame de Lislebonne, et l'on dit qu'on lui prépare un appartement aux petites Hospitalières. » (*Lettre de madame de Sévigné,* du 27 août 1694). — *Voyez* aussi les *Souvenirs de madame de Caylus.*

nous ont pris à cette affaire deux cents mulets qui passoient dans ce camp-là pour aller à celui de M. de Catinat.

* Madame de Bury, dame d'honneur de madame la princesse de Conty, fille du roi, lui avoit mis une fille d'honneur auprès d'elle, sa parente et pauvre, qui étoit de Dauphiné, et s'appeloit Mademoiselle Chouin, une grosse camarde, fraîche, réjouie, fort laide, mais plaisante, hardie et de beaucoup d'esprit. Clermont, frère de l'évêque de Laon et de Roussillon, jeune et bien fait, qui, des gardes du corps avoit passé dans les gendarmes de la garde, avoit plu à madame la princesse de Conty, et, comme il y a des gens fort dépravés, mademoiselle Chouin lui avoit plu davantage. Monseigneur étoit le confident de tout cela avec M. de Luxembourg et son fils M. de Montmorency, qui bâtissoient là-dessus pour l'avenir de grandes idées de fortune. Mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy, sa sœur, en étoient aussi, mais alors moins avant. Les lettres marchoient, et le roi, qui a toujours été fort curieux de les ouvrir, en eut deux ou trois paquets. En ayant suffisamment vu, blessé de la conduite de sa fille et piqué de celle de Clermont, il manda une après-dînée madame la princesse de Conty dans son cabinet, et là lui montra ses lettres à Clermont, celles de Clermont à elle, et la mit à cette vue dans un étrange état. Après une pause, il lui dit que ce n'étoit pas tout, et qu'elle alloit voir autre chose. Alors il lui montra les lettres de la Chouin à Clermont, pleines de railleries sur elle, et celles de Clermont à la Chouin, par lesquelles il lui sacrifioit madame la princesse de Conty. Le désespoir fut à son comble : le roi la renvoya et la plaignit. La Chouin fut chassée et Clermont aussi, qui n'a jamais approché de la cour du vivant du feu roi, et que Monseigneur a toujours aimé sans le voir, et, s'il l'a vu dans les derniers temps, c'étoit bien à la dérobée; mais il lui donnoit. Pour la Chouin qui demeura à Paris, Monseigneur la vit toujours, et la vit tant si bien, d'abord en profond mystère, et puis en mystère moins ténébreux, qu'elle passoit à Choisy, puis à Meudon, tous les voyages, y venant la veille en fiacre et demeurant seule dans une chambre, excepté les temps où Monseigneur y alloit. Dumont seul avec un ou deux valets en avoient le secret. Peu à peu, par pitié de cette solitude, Monseigneur la laissa voir à Sainte-Maure et à quelques courtisans très-favoris, et de l'un à l'autre cela s'élargit; enfin cela devint à Meudon ce que madame de Maintenon étoit à Versailles, excepté qu'elle ne sortoit point d'un appartement contigu à celui de Monseigneur qui se communiquoit par un degré, et les enfants de Monseigneur, madame la Duchesse et beaucoup d'hommes et de dames sur le pied de privance l'alloient voir, et il y avoit à la fin des dîners assez fréquents à Meudon, quand ce n'étoit qu'aller et venir sans coucher, où

non-seulement Monseigneur dînoit avec elle, mais madame la duchesse de Bourgogne, les enfants de Monseigneur et quelques dames, et cela s'appeloit le *Parvulo*. Les commencements très-secrets de cette liaison furent ceux de la décadence secrète aussi de madame la princesse de Conty auprès de Monseigneur, et du montant de la faveur de madame la Duchesse auprès de lui. Madame la princesse de Conty découvrit bientôt le mystère, et, n'ayant pu rompre ce charme, elle voulut au moins se conserver les dehors auprès de Monseigneur, qui les lui garda toujours assez bien, mais qui se trouvoit bien autrement à son aise avec madame la Duchesse. Le roi et madame de Maintenon le surent aussi de bonne heure, et ne crurent pas devoir contraindre un goût si fort et qui se conduisoit d'une manière si modeste, et il arriva qu'enfin mademoiselle Chouin eut une cour à Paris, bien plus grosse qu'elle ne vouloit, et qu'elle vit madame de Maintenon, et même le roi, dans les fins à des voyages du roi à Meudon, où elle étoit elle-même, mais toujours dans sa retraite. C'étoit une très-bonne créature, qui ne sortoit ni de sa place ni de son état avec ceux qu'elle voyoit; fort désintéressée, qui ne demandoit jamais, d'un bon esprit, sensée et raisonnable, pour qui madame de Maintenon avoit de la considération, et qui refusa tout à la fin de se venir établir à Versailles, où le roi la désiroit pour retenir davantage Monseigneur, qui avoit autant ou plus d'abandon pour elle et de malaise sans elle, que le roi pour madame de Maintenon; à quoi Monseigneur plioit sans avoir jamais pu s'y accoutumer. C'étoit là-dessus que madame la duchesse de Bourgogne disoit plaisamment, depuis la grande dévotion de M. le duc de Bourgogne, qu'elle voudroit mourir et revivre bientôt après, pour avoir le plaisir de retrouver M. le duc de Bourgogne secrètement marié à une tourière des filles de Sainte-Marie. Mademoiselle Chouin, disoit la duchesse de Bourgogne, prenoit un fauteuil devant elle et recevoit un hommage et cour tout comme faisoit madame de Maintenon, en présence et en absence de Monseigneur. Elle mourut à Paris en 1732, dans une maison près le petit Saint-Antoine, où elle avoit toujours logé.

Lundi 23, à Versailles. — Monseigneur quitta son camp de Vignamont le 18 au soir; il avoit fait marcher son infanterie à dix heures du matin, et la suivit avec l'aile gauche de sa cavalerie. Toute la droite étoit au fourrage au delà de la Meuse, et les derniers fourrageurs n'arrivèrent que pendant la nuit. Le 19, Monseigneur marcha pour venir à Floref; le 20, il passa la Sambre, et marcha sur plusieurs colonnes et campa en des quartiers différents.

Les ennemis séjournèrent à Fleurus le 19, et marchèrent le 20 à Nivelles. Monseigneur a détaché le maréchal de Villeroy avec trente escadrons pour aller en diligence joindre M. de la Valette, qui est derrière nos lignes, et Monseigneur le suivra de fort près. — Monsieur et Madame, madame de Chartres et Mademoiselle allèrent à Berny voir le cardinal de Furstemberg, qui leur donna une collation magnifique; ils en repartirent à sept heures et revinrent souper avec le roi.

Mardi 24, *à Versailles*. — On eut nouvelles que M. de Savoie faisoit descendre de Turin sur le Pô sa grosse artillerie et tout ce qui étoit nécessaire pour le siége de Casal, dont le blocus est déjà formé ; on dit qu'il y marchera bientôt lui-même. — Madame la Duchesse alla à Chantilly pour trois ou quatre jours; elle y a mené avec elle la princesse de Furstemberg, madame la duchesse de Valentinois, et mademoiselle de Melun. Il y a déjà quelques jours que M. le Prince et madame la Princesse y sont. — M. le maréchal de Lorges a consommé tous les fourrages qui étoient en deçà de la Nahe. Il a envoyé un courrier à la cour pour recevoir les ordres sur ce qu'il doit faire, s'il passera la Nahe ou s'il remarchera pour se rapprocher de l'Alsace.

Mercredi 25, *à Versailles*. — Monseigneur marche en grande diligence pour tâcher de gagner les devants au prince d'Orange, qui avoit deux jours devant lui. Le 21, Monseigneur fit camper son armée vers la Bussière, et vint coucher à Mons. Le 22, l'armée marcha jusqu'à la hauteur de Mons, où Monseigneur étoit arrivé dès le 21. Il a toujours fait marcher et camper son armée séparément pour aller plus vite et plus commodément. Les ennemis campèrent le 21 à Soignies et le 22 à Cambon. Le maréchal de Villeroy marche avec trente escadrons pour aller joindre en toute diligence M. de la Valette, qui est avec le corps qu'il commande à Espierres. — La flotte de l'amiral Russell est encore à la hauteur de Barcelone ;

on dit qu'ils n'en veulent plus à la Provence ni à Nice, et qu'ils songent à aller à Gênes et à Livourne pour faire déclarer les Génois et M. le grand-duc.

Jeudi 26, *à Versailles*. — Le petit Bontemps arriva à Versailles à midi; il étoit parti le mercredi 25, à deux heures après midi, du camp d'Espierres, où Monseigneur est arrivé en même temps que les ennemis. Sur les avis qu'avoit eus Monseigneur que les ennemis marchoient le 23 à Avein à la source de la Ronne, il marcha le 23 et vint de Mons à Tournay, où son armée le suivit le mieux qu'elle put; et Monseigneur repartit de Tournay le 24 à la pointe du jour, se faisant suivre de la maison du roi, qui marcha toute la nuit pour le venir joindre; il passa à Espierres, et, en arrivant dans la plaine d'Hauterive, on vit déboucher deux colonnes des ennemis, une de cavalerie et une d'infanterie avec du canon. A dix heures du matin, ils s'approchèrent du ruisseau, et ils placèrent des batteries comme s'ils eussent voulu tenter le passage; leur canon tira à midi sur Hauterive. M. de Luxembourg fit avancer les bataillons de M. de la Valette sur le bord de l'eau; nous nous retranchâmes; il fit occuper l'église, et mit tout notre aile droite en bataille à mesure qu'elle approchoit; sur les trois heures il nous arriva du canon que nous fîmes tirer à barbette; et les ennemis se retirèrent fort diligemment. Cette marche que vient de faire Monseigneur a surpris les ennemis, et a déconcerté apparemment tous leurs desseins.

Vendredi 27, *à Versailles*. — On apprit hier par les lettres qu'apporta Bontemps que les ennemis avoient fait passer dix ou douze mille hommes à Oudenarde; que le 25, après midi, M. de Wurtemberg y remarchoit, et que Monseigneur faisoit marcher le maréchal de Villeroy vers Moescroen pour être en état de se rendre maître de Courtray quand nous y voudrons aller. — M. de Savoie n'est pas encore parti de Turin pour faire le siége de Casal; on commence même à douter fort qu'il le fasse, quoique

l'empereur l'en presse fortement. — Mardi dernier MM. de l'Académie envoyèrent des députés au roi, qui lui présentèrent le Dictionnaire (1). — J'appris que le roi avoit mis Valouse*, qui sort de page, pour être écuyer de messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, comme Bayard l'est chez monseigneur le duc de Bourgogne, et Dumont chez Monseigneur.

* Ce Valouze est demeuré en Espagne à force de peu d'esprit et de ne se mêler de rien, et est devenu premier écuyer du roi d'Espagne, gentilhomme de la chambre, et chevalier de la Toison d'or.

---

(1) « Enfin, Madame, toute la France va être contente. Cette Académie qui travaille depuis tant d'années à un Dictionnaire, attendu et souhaité de toutes parts, est prête à le publier, et vous n'en douterez point quand je vous aurai dit qu'elle eut l'honneur de le présenter au Roi le 24 de ce mois, jour de la fête de saint Barthélemy et veille de celle de saint Louis. C'est un livre *in-folio*, divisé en deux volumes. Sa Majesté, qui avoit voulu qu'il n'y eût qu'un petit nombre d'académiciens qui accompagnassent M. de Tourreil, directeur, qui devoit le présenter, leur avoit donné l'heure pour cela au sortir de son prie-Dieu. Ils ne manquèrent pas de s'y rendre. M. le duc de Coislin, qui s'y rencontra, prit parmi eux sa place de sous-doyen de la compagnie. Sitôt que le roi les vit, M. de Tourreil, commençant à s'avancer pour lui faire son compliment, Sa Majesté leur dit avec cet air de bonté et d'honnêteté qui lui est particulier, qu'elle les recevroit mieux dans son cabinet. Ils y entrèrent, et alors M. de Tourreil dit au roi que l'ouvrage que Sa Majesté vouloit bien leur permettre de lui présenter avoit été achevé dans son palais, par son ordre et sous sa protection; à quoi il ajouta : « Pourrions-nous, Sire, n'avoir pas réussi? Nous avions pour gage de succès le zèle attentif qu'inspire l'ambition de vous satisfaire, et la gloire de vous obéir. Il nous est donc permis de nous flatter que notre ouvrage explique les termes, développe les beautés, découvre les délicatesses que vous doit une langue qui se perfectionne autant de fois que vous la parlez, ou qu'elle parle de vous. » Le reste du compliment renfermoit des sentiments pleins d'un respect affectueux et tendre pour la personne de Sa Majesté.

« Le roi, ayant écouté ce compliment, répondit tout haut en ces propres termes : « Messieurs, voici un ouvrage attendu depuis longtemps. Puisque tant d'habiles gens y ont travaillé, je ne doute point qu'il ne soit très-beau et fort utile pour la langue. Je le reçois agréablement; je le lirai à mes heures de loisir, et je tâcherai d'en profiter. » Des paroles si obligeantes furent un prix glorieux de leur travail. Le sieur Coignard, libraire de l'Académie, ne s'occupe maintenant qu'à faire relier un grand nombre d'exemplaires de cet excellent Dictionnaire, que tout le monde s'empresse à lui venir demander, et qu'il commencera à débiter dans les premiers jours du mois prochain. » (*Mercure d'août*, pages 296-301.)

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena dans la galerie de son petit appartement, où ils se firent peindre par Mignard. Le bonhomme Mignard, qui a quatre-vingts ans passés, n'a point voulu aller les peindre à Saint-Germain, parce qu'il croit qu'il y a des maladies. Le roi et la reine d'Angleterre, de chez le roi, allèrent rendre visite à Madame. Après qu'ils furent partis, le roi alla se promener à pied dans ses jardins avec les courtisans. — La flotte angloise que commande milord Barclay s'est remise à la mer; elle croise dans la Manche, et on dit qu'ils veulent aller bombarder Boulogne ou Calais. — M. le maréchal d'Humières est considérablement malade depuis douze jours, et, comme son mal augmente, on commence à craindre pour sa vie.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Madame la duchesse revint hier au soir de Chantilly, et le roi ira mardi à Marly pour y passer huit jours. — On a eu des nouvelles de Monseigneur du 27; il est campé sous Courtray. Les ennemis, à ce qu'on apprend par les prisonniers, ont été fort surpris de la diligence de la marche de notre armée, qui rompt toutes les mesures; ils avoient fait venir à Gand beaucoup de pionniers et quantité de chariots de paysans qu'ils ont tous renvoyés. — L'abbé de Rasilly est mort à Richelieu; on l'avoit fort vu autrefois dans le monde; mais il y a déjà quelque temps qu'on ne l'y voyoit plus. — On ne juge point encore à Rome les affaires de Liége; mais on croit qu'elles finiront bientôt, parce que le *dilata* qu'a donné le pape n'est que pour quinze jours.

Lundi 30, *à Versailles.* — Monsieur et Madame sont allés à Saint-Cloud, où ils demeureront jusqu'au voyage de Fontainebleau. — M. le maréchal d'Humières reçut le viatique, et la nuit ensuite l'extrême-onction. — M. de Presle-Nicolay, brigadier d'infanterie et colonel du régiment d'Auvergne, se trouvant par ses incommodités hors d'état de servir, a demandé permission de vendre son

régiment; le roi lui a permis. — La flotte angloise que commande milord Barclay est rentrée aux Dunes depuis quelques jours; et les grands vents les empêchent d'en sortir. Ils disent toujours qu'ils veulent bombarder Boulogne, Calais ou Dunkerque. — On n'a point encore de nouvelles que M. de Savoie ait commencé le siége de Casal, qu'on croyoit sûr il y a huit jours; et peut-être se contentera-t-il d'en faire le blocus comme l'année passée.

Mardi 31, *à Marly*. — Le roi eut des nouvelles de Monseigneur avant que de partir de Versailles. Il a passé la Lys; il a sa droite à Courtray, et va faire retrancher sa gauche. On ne croit pas que M. le prince d'Orange ose nous attaquer dans ce poste ni puisse rien entreprendre le reste de cette campagne. Il fait revenir la plus grande partie des troupes qu'il avoit dans Liége; ainsi il sera considérablement plus fort que nous. Les lettres de Monseigneur sont du 29. — M. le maréchal d'Humières* mourut à Versailles à midi. Il étoit gouverneur général de Flandre, gouverneur particulier de Lille, grand maître de l'artillerie, duc, maréchal de France, chevalier de l'ordre, gouverneur et capitaine de Compiègne. Le duc d'Humières, son gendre, a la survivance de cet emploi-là. — Le roi arriva ici sur les six heures, après avoir tenu conseil l'après-dînée à Versailles, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire.

* Le maréchal d'Humières s'appeloit Crevant, et portoit le nom et les armes d'Humières, parce que le vicomte de Brigueil, père de son père, épousa Jacqueline d'Humières, dont le frère unique mourut sans enfants au siége de Ham, en 1595, et devint ainsi héritière de sa maison, qui fut éteinte, et qui étoit fort bonne et ancienne, et avoit été fort en splendeur. Cette héritière, dont le père, le frère et le mari étoient chevaliers du Saint-Esprit, donna à sa postérité son nom et ses armes. Elle n'eut que deux fils, tous deux premiers gentilhommes de la chambre de Louis XIII, l'un après l'autre. L'aîné tué sans enfants devant Royan, en 1622; l'autre, qui étoit un vilain rousseau qui déplaisoit fort au roi, vendit sa charge et se retira. Il étoit gendre de Phélypeaux. sieur

d'Herbault, secrétaire d'État, et eut de sa fille le maréchal d'Humières.

Le maréchal d'Humières avoit épousé la tante paternelle de la Chastre, gendre de Lavardin, qui fut dame du palais de la reine, belle, sage et fort du grand monde, et sans esprit, qui le survécut longtemps. C'étoit un homme aimable au dernier point, jusque dans ses colères, qui avoit toujours été du plus grand monde et du plus choisi, et qui avec beaucoup de valeur et d'aisance dans les manières, mais avec un esprit médiocre et des talents bornés pour la guerre, en avoit un infini pour la cour, dont il rassembloit chez lui tout l'illustre et l'agréable avec une grande magnificence, et avoit partout l'air du maître, et chez lui et ailleurs sans en avoir le haut ni le rebutant, et d'autant mieux avec le roi qu'il étoit le très-humble serviteur des ministres. C'est ce qui lui valut les deux grands emplois qu'il eut de la Flandre, où M. de Louvois vouloit n'avoir ni contradicteur, ni général d'armée tout porté avec qui compter, et celui de l'artillerie, que le duc de Lude, qui étoit haut, avoit garantie des attaques de ce ministre, qui ne perdit pas l'occasion d'en disposer en faveur d'un homme qui s'en accommoda à toutes ces conditions, et celles qu'il y avoit furent en effet fort nouvelles. C'est une chose étonnante qu'ayant eu le crédit d'être duc et de faire appeler dans ses lettres celui qui de l'agrément du roi et du sien épouseroit sa troisième fille pour laquelle il avoit une prédilection extrême, et de lui imposer la loi de quitter son nom et ses armes, il préféra à son propre nom de Crevant, bon et ancien, celui d'Humières, à la vérité plus illustre, mais qui lui étoit à lui-même étranger. C'étoit un homme de toutes sortes de plaisirs et de fêtes, qui naissoient moins chez lui partout où il étoit qu'elles ne s'y trouvoient comme dans leur centre, et qui y étoient rendus plus vifs par la beauté extraordinaire de cette troisième fille qui s'est conservée telle encore jusques dans la vieillesse. Un courtisan de ce caractère ne pensa guère à sa fin; c'est ce qu'il déplora comme le feu duc de Créquy, qui lui étoit en cela fort semblable, et qui s'écrioit amèrement qu'il n'avoit point d'échelle pour monter au ciel. Le maréchal d'Humières avoua humblement qu'il n'y avoit jamais pensé, et mourut dans le sein de la cour, dans son appartement de Versailles, entre les bras de l'abbé de Fénelon, qui fut bientôt après archevêque de Cambray, et qui, avec peu ou point d'habitude avec lui, l'assista dans ce terrible passage. Il avoit perdu deux fils sans être mariés; l'aîné, le dernier qui fut tué au siége de Luxembourg en 1684, et à qui cela avoit été indistinctement et si précisément prédit qu'il en parla à plusieurs de ses amis comme n'en doutant pas. Il est surprenant que MM. de Gesvres, dans l'éclat où ils sont parvenus, et même les Novions qui en ont une autre moins disproportionnée et plus de leur portée, aient souffert un Potier, ni méconnu d'eux ni méconnaissable, être bailli de Mouchy, qui est le titre et la terre du duché d'Humières, à

deux lieues de Compiègne, et un Potier être attourné, c'est-à-dire échevin de Compiègne, dont le maréchal et les siens ont été et sont gouverneurs. On y en voit un étrange monument dans le chœur de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, où le roi et toute la cour sont souvent aux offices et à la messe, quand la cour y est. C'est une épitaphe avec tout son appareil, à la muraille du côté de l'épître, qui est du marquis d'Humières tué à Luxembourg, où ce Potier, comme attourné de la ville, est nommé et marqué avoir pris soin de ses obsèques.

Mercredi 1er septembre, à Marly. — Le roi eut un peu de goutte au pied; il fit, l'après-dînée, le tour de ses jardins dans son chariot. — Le roi a donné la charge de grand maître de l'artillerie à M. le duc du Maine, qui rend celle de général des galères; et celui à qui on donnera la charge de général des galères payera les 100,000 écus de retenues qu'avoit M. le maréchal d'Humières sur la charge de grand maître de l'artillerie. Le roi a donné le gouvernement général de Flandre et le gouvernement particulier de Lille à M. le maréchal de Boufflers, qui rend gouvernement de Lorraine et du pays de Luxembourg, dont le roi n'a pas encore disposé. Le roi donne à madame la maréchale d'Humières 20,000 francs de pension. Le roi a changé le logement qu'avoit madame de Maintenon en haut, et lui a donné l'appartement de Monseigneur en bas; cela est plus commode pour le roi qui y va souvent, qui n'aura point à monter, et sera plus agréable pour Monseigneur qui sera en haut avec les princesses.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi a reçu après dîner des lettres de Monseigneur qui sont de hier au matin. Monseigneur mande que le prince d'Orange n'a point marché, qu'il fait débarquer cinq mille Anglois à Ostende et qu'il sera joint bientôt par la plus grande partie des troupes qui étoient à Liége; après quoi son armée sera considérablement plus forte que la nôtre. Monseigneur fait retrancher la gauche de son camp; il a Courtray à sa droite, et a un grand ruisseau à la tête de son camp. Le

roi a fait repartir après dîner le petit Bontemps, qui arrivera demain de bonne heure à l'armée de Monseigneur. — Le roi continue à avoir la goutte, et ce matin et cette après-dînée il s'est promené en chariot dans ses jardins. — M. le marquis de Torcy et M. le marquis de Montchevreuil ont des chambres ici ce voyage ici; ils avoient permission de venir aux autres voyages, mais ils n'avoient point de logement.

Vendredi 3, *à Marly.* — La goutte du roi augmenta; il ne put se promener même dans son chariot, et, après son dîner, il joua quelque temps avec les princesses au lansquenet et puis fut obligé de se mettre au lit. Il dormit deux heures, et à son reveil il se trouva sans douleur; mais il demeura au lit le reste du jour. Les courtisans le virent à son souper. — Le roi a ordonné beaucoup de routes nouvelles dans la forêt de Saint-Germain, où il veut pouvoir courre le cerf en calèche comme dans la forêt de Marly.

Samedi 4, *à Marly.* — La goutte du roi est fort diminuée, et il se promena le matin et l'après-dînée en chariot dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. — Le roi eut des lettres de Monseigneur avant-hier; Monseigneur est toujours dans son camp, et il mande au roi qu'il y a quelque mouvement dans l'armée du prince d'Orange, et qu'il lui enverra un courrier si les ennemis se déterminent à marcher. — Le roi envoya dire à madame la maréchale de Lorges qui est ici et à M. le maréchal de Duras qu'il donnoit le gouvernement de Lorraine à M. le maréchal de Lorges; ce gouvernement vaut 25,000 écus de rente. M. le maréchal de Lorges avoit 105,000 livres d'appointement sur le gouvernement de Guyenne; le roi lui avoit donné cela pour six ans, et les six ans expiroient le 1er de janvier.

Dimanche 5, *à Marly.* — La goutte du roi continue; cela n'empêche pas qu'il se promène en chariot dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les

quatre heures; ils furent toujours enfermés avec le roi, et puis retournèrent à Saint-Germain sans se promener ni jouer. — Le roi entra dans sa cinquante-septième année. — Monseigneur mande au roi que le prince d'Orange fait passer la Lys à son armée à Deinse; il y en avoit déjà une partie de passé quand le courrier est parti. Dès que Monseigneur verra de quel côté les ennemis marchent, il enverra un second courrier au roi. — Monsieur vint ici le matin de Saint-Cloud, et s'en retourna après que le roi et la reine d'Angleterre furent enfermés avec le roi. — Monseigneur a donné les entrées chez lui à M. le duc de Montfort (1).

Lundi 6, *à Marly.* — Il n'y eut point de conseil. Le roi se promena le matin et l'après-dînée en chariot dans ses jardins. Sa goutte est un peu diminuée, mais il ne sauroit encore marcher. — On n'eut aucune nouvelle de Monseigneur; c'est une marque que le prince d'Orange n'a point encore marché. — J'appris que Leisler, colonel d'un régiment d'infanterie allemand dans notre armée de Catalogne, est mort en ce pays-là depuis quelques jours. Ce régiment avoit été composé des prisonniers allemands que nous avons pris dans ces dernières campagnes de Flandre. — On apprend de Piémont, par les lettres de M. de Catinat, que M. de Savoie n'a encore rien entrepris sur Casal.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi, malgré sa goutte, se promena dans son chariot à Marly avant que de partir, et sur le soir revint ici. — On eut des nouvelles de Monseigneur du 5 au matin; il mande que les ennemis firent le 4 un mouvement pour s'approcher de la Lys et que, selon les apparences, ils la passeront ce jour-là. Nous avons quasi achevé de fortifier la ville de Courtray. Plusieurs avis portent que le prince d'Orange doit partir le 12 ou le

(1) Gendre de Dangeau.

15 du mois pour retourner en Angleterre; si cela est, il séparera ses troupes, et affoiblira assez son armée pour mettre M. le duc de Bavière hors d'état de rien entreprendre. Monseigneur ne compte revenir ici que quand M. le prince d'Orange sera parti. — Le roi fait payer à la famille de M. le maréchal d'Humières, outre les 100,000 écus de brevet de retenue qu'ils avoient sur la charge de grand maître, une prétention que le maréchal avoit toujours eue que le roi lui devoit 20,000 francs qu'il avoit prêtés à feu Larbouste, dont le brevet de retenue ne fut point payé à sa mort; c'étoit le seul du règne du roi qui n'eût point été payé; le roi en paye présentement le fonds et les intérêts.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi a accordé aux habitants de Dieppe tous les privilèges qu'ils lui avoient demandés pour rebâtir leur ville; il les exempte de tous droits durant dix ans. Il leur donne la coupe de deux forêts qui sont près de Dieppe; et la province de Normandie contribuera encore durant quelques années pour les mettre en état de rebâtir leurs maisons; la ville sera fortifiée, et sera plus belle qu'elle n'étoit. — Le roi a donné à M. de Villacerf le brevet de justaucorps bleu qu'avoit feu M. le maréchal d'Humières. — Les nouvelles qu'on a de la flotte ennemie dans la Méditerranée sont fort différentes; mais elles conviennent toutes sur la quantité de malades qu'il y a sur ces vaisseaux-là. On doute qu'ils puissent demeurer-là l'hiver sur les côtes d'Espagne.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Monseigneur a détaché le maréchal de Villeroy pour aller à Bouzingue et vers la Quenotte (1), d'où il observera plus facilement la marche des ennemis et couvrira tout le pays. On croit que le dessein des ennemis est d'assiéger Furnes; nous avons dans cette

---

(1) Ou fort de Knoque.

place douze bataillons, un régiment de dragons et deux compagnies de mineurs; c'est Davéjan, premier capitaine aux gardes, qui y commande, et le roi y a encore envoyé M. de Mesgrigny, gouverneur de la citadelle de Tournay. — Les bruits d'un demélé entre M. de Chartres et M. le Duc à l'armée sont entièrement faux; et jamais ces princes n'ont vécu dans une plus parfaite amitié*. — La flotte angloise de l'Océan est rentrée aux Dunes; et il y a eu deux de leurs plus grands vaisseaux endommagés; on croit qu'ils remettront en mer après l'équinoxe. — Monseigneur, pour marquer à M. de Saint-Pouanges combien il est content de lui, a donné les entrées à son fils, qui est encore fort jeune**.

* M. de Dangeau est trop courtisan et trop circonspect aussi. La jalousie extrême succéda dans M. le Duc au mépris, où, à force de plaisanteries et de se trouver le roi de la jeunesse, il avoit essayé et n'avoit pu venir à bout de faire tomber M. de Chartres, dont l'esprit et la valeur relevèrent bientôt les premiers embarras de l'entrée dans le monde, et lui conservèrent toute la supériorité que le rang et la naissance lui donnoient sur lui. Il arriva dans les suites des augmentations de jalousie d'une autre espèce plus fâcheuse dont M. le prince de Conty prit plus de part qu'il ne le pouvoit montrer. La douceur de ses mœurs et sa mesure naturelle le continrent plus que M. le Duc, fougueux et furieux; mais il est certain que si ces princes s'estimèrent, ils se haïrent encore davantage, et se haïrent réciproquement tous trois tant qu'ils vécurent et dans la nécessité de passer leur vie à se voir à tous moments. M. le Duc, dont la qualité de gendre du roi ne relevoit pas l'éclat, mais favorisoit les entreprises, ne sachant que faire, voulut s'en prendre au rang, et d'honneur attaqua d'abord celui de Monsieur, en disant qu'il ne devoit point servir, et que c'étoit un abus des princes du sang qu'il ne vouloit plus imiter. Comme les occasions de ce service ne se trouvoient jamais que par des hasards fort rares à qui avoit envie de les éviter, Monsieur le sut longtemps, et en fut piqué sans vouloir aller au roi sur une chose incontestable, ce qu'il croyoit dessous de lui et sans pouvoir faire sentir à M. le Duc ce qu'il faisoit semblant d'ignorer. Enfin un jour étant allé à Marly où il logeoit dans un des appartements bas, et, s'amusant sur le midi à son ordinaire avec les uns et les autres dans sa chambre avant que de s'habiller, il vit passer M. le Duc sur la terrasse, et aussitôt de frapper sur les vitres tant qu'il put. M. le Duc,

tourné à ce bruit, voit Monsieur qui l'appelle et qui se met à ouvrir sa fenêtre, qui comme toutes celles de Marly étoient portes. M. le Duc ne put éviter d'aller à Monsieur, qui sur des riens savoit mener la parole mieux qu'homme de France. Il parle à M. le Duc, lui demande où il va, d'où il vient, s'assit cependant dans sa chaise, et de propos en propos, que l'un n'attendoit pas l'autre, le conduit au moment de la chemise que le premier valet de chambre présente à M. le Duc en présence du premier gentilhomme de la chambre de Monsieur. Force fut bien de refuser, ou de la prendre et de la donner à Monsieur; et comme le premier parti étoit de droit et de fait insoutenable, il prit par nécessité le second. La chemise ne fut pas plutôt donnée et reçue que Monsieur, en souriant, promenant ses yeux sur toute la compagnie, et les fixant après sur M. le Duc, lui dit qu'il ne vouloit pas l'arrêter davantage, et qu'il pouvoit continuer le chemin dont il l'avoit détourné. M. le Duc, qui rageoit, ne se le fit pas dire deux fois, fit la révérence et s'en alla. Monsieur, content de s'être fait servir par M. le Duc, sans en être venu à plus fort que son droit et le constant usage, en parla au roi et lui conta l'espièglerie, qui blâma M. le Duc; lequel n'osa depuis dire un mot sur le rang des fils et des petits-fils de France, ni faire aucun semblant d'avoir eu la moindre prétention.

** Le justaucorps à brevet du maréchal d'Humières à Villacerf, et les entrées chez Monseigneur au fils de Saint-Pouanges, furent un grand mélange de courtisans et de commis, et le premier de bien loin de cette sorte si distinguée.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi ne s'est point trouvé incommodé d'avoir été hier à la chasse; il y est encore allé aujourd'hui; et sa goutte est presque entièrement finie. Monsieur et Madame sont venus voir le roi, et s'en sont retournés à Saint-Cloud. — M. de Fieubet * est mort ce matin dans sa maison de Villefrit, proche Paris; il y a déjà plus de trois ans qu'il avoit quitté le monde, et s'étoit retiré aux Camaldules de Grosbois; le roi lui avoit conservé sa place de conseiller d'État. — Il est arrivé un courrier de Monseigneur, qui mande que les ennemis ont passé la petite rivière de la Mandel, et ne sont plus qu'à deux lieues de nous; mais on ne croit pas qu'ils osent entreprendre de nous attaquer dans notre camp, où nous sommes couverts de la Heule, qu'il faudroit qu'ils passassent devant nous.

* On a vu ci-dessus, tome III, p. 381, qui et quel étoit M. Fieubet, que l'ennui tua en trois ans dans sa retraite des Camaldules. L'abbé Anselme, qui de précepteur de M. d'Antin devenoit déjà illustre par son éloquence en chaire, fit son oraison funèbre, et en trouva un texte si heureux pour un magistrat mort dans la retraite volontaire qu'on ne peut s'empêcher de le mettre ici : *Conterebam molas iniqui, et de dentibus ejus auferebam prædam, dicebamque in nidulo meo : moriar.*

Samedi 11, *à Versailles.* — Comme le roi sortoit de table un peu après une heure, M. Fagon lui vint dire que madame la duchesse du Maine sentoit des douleurs, et un peu après S. M. apprit qu'elle venoit d'accoucher d'une fille; elle n'a été malade qu'une heure. On envoya en diligence à Paris quérir M. le Prince et madame la Princesse, qui n'arrivèrent qu'après l'accouchement. Le roi, avant que d'aller à la chasse, alla la voir. Elle se porte bien; on ne croit pas que la petite princesse vive; elle est venue à la fin des sept mois ou au commencement du huit. — M. de Joyeux, premier valet de chambre de Monseigneur, arriva de son armée; on avoit dit ici hier que le prince d'Orange retournoit en Angleterre incessamment; mais son départ devient plus incertain, et par conséquent le retour de Monseigneur. — Le roi n'a plus de douleur; il ne lui reste plus que de la foiblesse au pied qui ne l'empêche point d'aller tous les jours à la chasse.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il travailla l'après-dînée avec M. de Barbezieux; ensuite il alla au salut, et après le salut il travailla avec M. de Pontchartrain. Il a encore un peu de goutte, et se fait traîner dans sa roulette jusqu'à la chapelle. En sortant du salut, avant de travailler avec M. de Pontchartrain, il est descendu chez madame la duchesse du Maine. — Le roi a donné la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. de Fieubet à M. Daguesseau, qui n'étoit conseiller d'État que de semestre, et a donné la place de conseiller d'État de semestre à M. Voisin de Noiraye *, intendant en Hainaut. — On apprend par les lettres de

Monseigneur que le prince d'Orange fait avancer quelques troupes du côté de Dixmude.

* Ce M. Voisin est le dernier chancelier de France de Louis XIV, à la retraite de M. le chancelier de Pontchartrain.

Lundi 13, *à Versailles.* — Monsieur vint ici pour le conseil des depêches, et dîna tête à tête avec le roi à son petit couvert; il s'en va passer quelques jours à Paris. — M. le président Pelletier épouse mademoiselle de Verville-le Mairat, qui a 400,000 francs présentement, et qui en aura encore plus de 800,000 autres après la mort de sa mère et de ses oncles. M. le président Pelletier est veuf depuis un an; il est le fils aîné de M. Pelletier le ministre. — Le traité de bonne correspondance entre le Béarn, la Navarre et les pays de Guipuzcoa est entièrement réglé; la cour de Madrid s'y est opposée longtemps; mais, voyant qu'elle ne pouvoit empêcher les peuples de ce pays-là de commercer avec les François, elle a consenti à renouveler le traité. — Le lettres de Monseigneur du 11, portent que le prince d'Orange a fait marcher son infanterie et ses dragons à Rousselaer; leur cavalerie est à Wouterghem et Dronghem; leur camp nous resserre un peu dans nos fourrages.

Mardi 14, *à Versailles.* — On a eu des nouvelles de la flotte ennemie dans la Méditerranée; elle fit voile le 22 du mois passé de la rade de Barcelone; on croit qu'elle a pris la grande mer, et on ne l'a point vue de nos côtes de Provence. — Le roi donna la charge de général des galères à M. le duc de Vendôme, qui payera 355,000 francs à la succession de M. le maréchal d'Humières, dont les 55,000 francs sont pour l'affaire de Larbouste; le roi faisant payer à la succession du maréchal le principal et les intérêts de ce qu'il avoit prêté à Larbouste. Le roi fit entrer le soir M. l'abbé de Chaulieu (1) dans son cabi-

(1) L'ami de confiance de M. de Vendôme. (*Note de Dangeau.*)

net, et lui dit qu'il savoit bien qu'il n'étoit pas de la politique de donner les galères au gouverneur de Provence; mais qu'il passoit par-dessus les règles en faveur de M. de Vendôme, tant il étoit persuadé de son attachement pour sa personne et pour son État.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Il arriva un courrier de Monseigneur, qui doit être de retour samedi ou dimanche au plus tard. On avoit pris un aide de camp de M. l'électeur de Bavière, nommé le marquis de Passe; Monseigneur défendit qu'on le fouillât; il avoit sur lui deux cents pistoles et beaucoup de bijoux. Monseigneur le fit souper avec lui, et, à son coucher, lui fit donner le bougeoir; et puis lui dit qu'il étoit libre et qu'il pouvoit le lendemain aller trouver M. l'électeur. M. l'électeur a été fort touché du procédé de Monseigneur, et lui a envoyé cinq des plus beaux chevaux anglois qu'on puisse voir. — Madame de Poissy mourut à Paris; elle étoit fille de M. de Lamoignon. M. de Poissy est fils aîné de M. le président de Maisons. — M. d'Aucourt mourut ces jours passés à Paris; il étoit un des quarante de l'Académie françoise.

Jeudi 16. *Voyage de Fontainebleau.* — Le roi partit de Versailles à dix heures ayant dans son carrosse madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et la maréchale de Rochefort. Il vint dîner à Frémont, où il prit Monsieur, Madame et Mademoiselle. La maréchale de Rochefort se remit dans le carrosse de madame de Chartres. Madame la princesse de Conty alla coucher à Choisy, où elle attendra Monseigneur. Madame du Maine est en couches à Versailles, et madame la princesse de Conty, sa sœur, y est dans son lit; et on craint même qu'elle se soit blessée. — M. de Noailles a pris Castelfollit; il y avoit dedans près de mille hommes qu'on a fait prisonniers de guerre. De ces mille hommes là il y en a trois cents anglois que milord Russell avoit fait débarquer en ce pays-là.

Vendredi 17, *à Fontainebleau.* — On apprit que le prince

d'Orange faisoit remarcher les troupes de Liége qui étoient venues jusqu'à Gand, et les troupes de Brandebourg; et on dit dans leur armée que c'est pour faire le siége de Huy. Sur ce bruit-là, Guiscard, gouverneur de Namur, est entré dans Huy; il avoit eu ordre l'année passée de s'y jeter en cas de siége; mais cette année-ici le roi ne veut pas qu'il y demeure, et lui a envoyé un courrier pour lui ordonner d'en sortir si la place n'est pas encore investie. Il y a dedans neuf cents bons hommes, et pour gouverneur Regnac, major de Navarre. — M. de Noailles remarche à Hostalrich que les Espagnols vouloient reprendre pendant qu'il a fait le siége de Castelfollit. — Madame la duchesse de Montmorency mourut à Paris après une longue maladie; elle ne laisse qu'une fille.

Samedi 18, *à Fontainebleau.* — Monseigneur partit de l'armée qu'il a laissée à Courtray sous les ordres de M. de Luxembourg. Il vint dîner à Lille chez M. le maréchal de Boufflers, et soupa à Péronne chez M. Bignon, intendant de Picardie. — On a nouvelles que le prince d'Orange a envoyé ordre à la flotte de la Méditerranée d'hiverner dans ces mers-là. — Monseigneur a mis Caraman pour commander dans Courtray. Le prince d'Orange paroît vouloir faire fortifier Dixmude et Rousselaer. On dit toujours dans son armée qu'il s'en retourne au premier jour à Londres. Il ne sauroit rien entreprendre sur l'armée du roi, qui est très-bien retranchée. Nous avons force redoutes sur la Heule; nos partis ont déjà pris plus de six cents chevaux de son armée depuis qu'il est sur la Mandel.

Dimanche 19, *à Fontainebleau.* — Le roi eut nouvelles que Huy étoit investi de la nuit du jeudi au vendredi. Guiscard en étoit sorti deux heures avant que la place fût investie. C'est le duc de Holstein-Ploën qui en fait le siége avec trente bataillons et toute la cavalerie de Liége et de Brandebourg. — Monseigneur partit de Péronne avant le jour; il mangea à Pont-Sainte-Maxence, chez M. Phé-

lypeaux, intendant de l'Ile de France, et arriva à midi et demi au Bourget, où il avoit prié madame la princesse de Conty de le venir recevoir. Ils y arrivèrent tous deux en même temps; il monta dans son carrosse et allèrent à Choisy, où Monseigneur nous avoit donné ordre, à M. de Roquelaure et à moi, de nous rendre. Monseigneur nous dit qu'il n'étoit parti hier qu'à onze heures de Courtray, parce que le prince d'Orange avoit fait un petit mouvement, comme s'il eût voulu entreprendre quelque chose, mais qu'il étoit rentré dans son camp à huit heures.

Lundi 20, *à Fontainebleau.* — Monseigneur partit de Choisy à midi avec madame la princesse de Conty; il trouva messeigneurs ses enfants qui étoient allés au devant de lui par delà Chailly; et en deçà de Chailly, le roi, qui y étoit venu avec Monsieur, Madame, madame de Chartres et Mademoiselle, et madame la Duchesse. Le roi et Monseigneur descendirent chacun de leur carrosse; ensuite le roi fit monter Monseigneur et madame la princesse de Conty dans son carrosse, et arrivèrent ici de fort bonne heure. Monseigneur fut enfermé quelque temps avec le roi dans son cabinet; puis il le suivit chez madame de Maintenon, où il demeura encore assez longtemps; ensuite il alla chez Monsieur et chez Madame, et puis descendit chez madame la princesse de Conty. — Monseigneur, avant que de partir de Choisy, reçut un courrier de M. de Luxembourg, qui partit dimanche de Courtray. M. le prince d'Orange a séparé ses troupes en différents quartiers assez proches les uns des autres pour qu'il les puisse rassembler dans un jour.

Mardi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée à son ordinaire. Monseigneur ne sortit point de tout le jour; il alla le soir à la comédie; on n'a amené ce voyage ici que les comédiens françois. — On eut hier au soir des nouvelles d'Allemagne; le prince Louis de Bade a fait un pont sur le Rhin à Hagenbach, entre Philipsbourg et le fort Louis. M. le maréchal de Lorges est fort loin de

là; mais on ne doute pas qu'il n'y marche dès qu'il en aura appris la nouvelle, et l'aura apprise beaucoup plutôt que nous. Il avoit fait un grand détachement de son armée, sous Tallard, pour s'approcher de la Meuse. Les ennemis commencèrent à passer le Rhin jeudi au soir 16, et les peuples de la basse Alsace paroissent assez épouvantés. — M. de Luxembourg renvoya un courrier à Monseigneur qui partit lundi de Courtray; le prince d'Orange a cantonné ses troupes, et on dit toujours dans son armée qu'il retourne incessamment en Angleterre.

Mercredi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi et Monseigneur coururent le loup, le roi dans sa calèche et Monseigneur à cheval; ils ne laissèrent courre qu'à trois heures et prirent deux cerfs. — Avant que d'aller à la chasse, le roi nous dit à son dîner que les Espagnols, voyant que M. de Noailles marchoit à eux, avoient levé le siége d'Hostalrich, et s'étoient retirés en diligence. Ainsi cette place, que nos grenadiers ont prise en trois heures, n'a pu être reprise par l'armée d'Espagne en six jours. — M. le maréchal de Lorges mande au roi qu'il n'a appris que du 16 que les ennemis faisoient un pont sur le Rhin à Hagenbach; comme il étoit campé sur la Nahe, il ne pourra empêcher leur passage; mais il marche à eux, et fera le plus de diligence qu'il sera possible ou pour leur faire repasser le Rhin, ou pour les combattre. Ainsi il faut espérer qu'ils ne feront pas grand désordre en Alsace, où l'épouvante ne laisse pas d'être assez grande.

Jeudi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi ne tint point de conseil, chose fort rare; car il les tient fort régulièrement. Il dîna à onze heures, alla tirer et revint à trois heures. — Monseigneur courut le loup le matin, et fut de retour avant que le roi sorte pour la chasse; à quatre heures, le roi monta en carrosse avec Monseigneur, Madame et Mademoiselle, et alla jusqu'au bout de la forêt au-devant du roi et de la reine d'Angleterre, qui y arrivèrent en même temps que lui. Le roi et la reine d'Angleterre

montèrent avec lui dans son carrosse, et ils arrivèrent ici avant la nuit. — On eut nouvelles que la flotte ennemie paroissoit devant Dunkerque à dessein de bombarder la place. Ils y ont quarante-cinq vaisseaux de guerre; mais leurs plus gros vaisseaux sont demeurés dans la Tamise. — On apprend d'Alsace que toute l'armée du prince Louis de Bade a passé le Rhin sur le pont qu'ils ont fait à Hagenbach. M. le maréchal de Lorges devoit arriver le 17 à Landau, et le maréchal de Joyeuse, qui le suit, y devoit arriver le 18 avec toute l'armée.

Vendredi 24, à Fontainebleau. — Le roi courut deux cerfs l'après-dînée, en calèche découverte, avec la reine d'Angleterre, Monsieur et Mademoiselle. Le soir il y eut appartement; il n'y en avoit point encore eu depuis qu'on est ici; le roi fut à la musique, et puis alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. La reine d'Angleterre, Monseigneur, Monsieur et les princesses jouèrent au lansquenet. — Le roi d'Angleterre vint le matin au lever du roi, lui montra une lettre qu'il venoit de recevoir de Dunkerque; c'est le maréchal de Villeroy qui écrit. Les ennemis avoient fait approcher. quelques galiotes à bombes de la place; ils en ont jeté quelques-unes qui n'ont pu aller jusqu'à la ville. Deux de leurs machines qu'on appelle machines infernales avoient voulu s'approcher des forts de bois; notre canon y a mis le feu et les a fait sauter en l'air. Leurs vaisseaux se sont retirés dans la fosse de Mardyck. M. du Maine et M. le comte de Toulouse sont dans Dunkerque.

Samedi 25, à Fontainebleau. — Le roi se promena l'après-dînée avec le roi et la reine d'Angleterre autour du canal; les deux rois au fond du carrosse, où le roi d'Angleterre a toujours la droite, la reine et Madame au-devant, Monsieur à une portière, et à l'autre la duchesse de Tyrconnel, dame de la reine en semaine. Monseigneur courut le loup. Toutes les princesses étoient à la promenade, chacune dans leurs carrosses, avec beaucoup de

dames. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy de Dunkerque; il mande que les vaisseaux ennemis sont encore dans la fosse de Mardyck. M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty sont allés à Dunkerque, où M. du Maine et M. le comte de Toulouse sont demeurés. — M. le maréchal de Lorges mande au roi, de Landau, du 19, que son armée est arrivée à Neustadt; qu'il marchera incessamment aux ennemis pour les attaquer, s'il est possible, et que si leur camp étoit inattaquable, il se postera de manière qu'il empêchera les courses qu'ils voudroient faire; qu'il les obligera de repasser bientôt, et que leur arrière-garde aura à souffrir. Desbordes, gouverneur de Philipsbourg, s'est jeté dans Haguenau avec dix-huit cents hommes, dès qu'il a vu les ennemis en deçà du Rhin.

Dimanche 26, à Fontainebleau. — Mademoiselle du Maine mourut hier à Versailles. On en prendra le deuil (1), quoiqu'on ne l'ait pas pris de l'enfant de M. le prince de Conty (2). — Le roi apprit que M. le comte de Soissons étoit passé en Savoie; il n'avoit demandé permission de sortir de France que pour aller servir les Vénitiens; et même avant son départ il avoit sollicité, et on lui avoit payé sa pension, qui étoit de 20,000 francs. — Le roi apprit le matin la mort du duc de Modène, frère unique de la reine d'Angleterre, et le soir le roi d'Angleterre l'annonça à la reine sa femme. C'est le cardinal d'Este qui devient duc de Modène. Le roi et la reine d'Angleterre vouloient partir dès demain pour retourner à Saint-Germain; mais ils demeureront jusqu'à mercredi, et pendant ce temps-là on fera partir des relais. — M. le maréchal de Villeroy

---

(1) « Le roi prend le deuil d'une fille de M. du Maine, qui n'avoit pas un mois, et ne l'avoit pas pris d'un fils de M. le prince de Conty, bien plus âgé, peu auparavant. La cour n'a porté le deuil d'aucun enfant de la reine au-dessous de sept ans. » (*Note de Saint-Simon.*)

(2) M. le prince de Conty souhaita qu'on ne prît point le deuil de son fils. (*Note de Dangeau.*)

a encore envoyé un courrier de Dunkerque; les ennemis sont toujours dans la fosse de Mardyck; mais on ne croit pas qu'ils tentent sitôt de bombarder Dunkerque. Voici le temps de la morte eau qui approche, qui les empêchera de pouvoir s'approcher de la place.

Lundi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf en calèche avec madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle et Madame la Duchesse. On courut deux cerfs, et comme le second cerf étoit aux abois, un cerf de change bondit et renversa M. de Saint-Herem; il a la cuisse cassée, et on craint bien qu'il n'en meure. — La reine d'Angleterre reçut, le soir, les visites de toute la cour sur son lit. — Le roi eut des nouvelles de M. le maréchal de Lorges, qui lui mande qu'il ne paroît pas que le prince Louis de Bade songe à repasser le Rhin. Il a été joint par les troupes de Saxe et de Hesse, et a ordonné à tous les partis qu'il avoit envoyés en Alsace de revenir dans son camp qui est toujours à Hagenbach. — M. le duc de Chartres et tous MM. les princes qui étoient à Dunkerque en sont partis. Les vaisseaux ennemis ne sauroient rien faire de considérable de ce côté-là. — Il n'y eut, le soir, ni appartement ni comédie. La mort du duc de Modène a suspendu tous les divertissements à cause de la reine d'Angleterre.

Mardi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu la goutte assez violente cette nuit; il ne dormit point. Le matin il reposa un peu, et on n'entra chez lui qu'à onze heures. Il entendit la messe dans sa chambre et tint conseil ensuite comme à l'ordinaire. Sur les neuf heures du soir, le roi et la reine d'Angleterre vinrent le voir, et on laissa entrer tous les courtisans. — Le roi eut nouvelles que le prince Louis de Bade avoit repassé le Rhin; les troupes de Saxe l'avoient joint le 22, et ils ont repassé le 24 avec un peu de précipitation. On leur a tué trois ou quatre cents hommes et fait quelques prisonniers de gens qu'ils avoient laissés pour faire l'arrière-garde de tout. — Il y a des lettres de Dunkerque du 26, qui portent qu'il est resté

peu de vaisseaux ennemis dans la fosse de Mardyck, et M. d'Aumont mande, du même jour, qu'ils sont devant Calais et qu'ils y ont déjà jeté une bombe. — Les nouvelles de Huy sont que les ennemis ont soixante pièces de canon et vingt-sept mortiers en batteries, et qu'ils ont pris le fort Picard. — Le roi d'Angleterre, Monseigneur et Madame coururent le loup.

Mercredi 29, à Fontainebleau. — Le roi ne passa pas trop bien la nuit; sa goutte le tourmenta encore. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les dix heures lui dire adieu, et puis montèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain. Monseigneur et Madame les conduisirent jusqu'au bout de la forêt et ensuite allèrent courre le loup. Le roi garda la chambre et fut même presque toujours dans son lit; il soupa dans son lit, et vit tous les courtisans. Après souper il vit les princesses, et puis il y eut petit coucher. Il tint conseil comme à son ordinaire. M. de Pomponne y étoit; il avoit eu la fièvre durant deux mois, ce qui l'avoit empêché de venir au conseil. — Les vaisseaux ennemis sont devant Calais; ils y jettent des bombes, et il y a déjà trois ou quatre maisons de brûlées; le maréchal de Villeroy est dans la place et a ordre d'envoyer tous les jours un courrier au roi. — On mande d'Allemagne à Madame qu'il y a eu trois ou quatre mille hommes des ennemis noyés en repassant le Rhin, et que cette armée-là est fort dispersée; mais le roi n'a point eu cette nouvelle. — Le soir il y eut comédie.

Jeudi 30, à Fontainebleau. — Le roi garda le lit toute la journée; la goutte lui est venue à l'autre pied, et il souffre assez; mais cela ne l'empêche point de tenir ses conseils comme à l'ordinaire. — Le comte de Tilly, frère du comte de Tzerclaes, étoit campé auprès d'Ath avec trente escadrons; il s'étoit logé dans un château un peu plus avancé que son camp, et y avoit un régiment de dragons pour sa garde. Mortanis, colonel de notre régiment de hussards, résolut de l'enlever, et pour cela sor-

tit de Mons avec deux cents hussards, deux cents dragons et vingt fantassins; il arriva la nuit au château où étoit le comte de Tilly; il surprit la garde, battit ceux qui voulurent l'empêcher d'entrer dans le château, et prit le comte de Tilly dans son lit, qu'il a amené à Mons. Il a pris aussi tous les étendards des dragons qui étoient là en garde. Les trente escadrons ennemis voulurent poursuivre nos gens, mais ils s'ébranlèrent trop tard (1). — Les vaisseaux ennemis qui sont devant Calais ont jeté environ quatre-vingts bombes qui sont presque toutes tombées dans la mer; il n'y en a eu que quatre qui sont tombées dans la ville et huit dans la citadelle.

Vendredi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi demeura dans le lit toute la journée; ses douleurs augmentèrent le soir. Monseigneur courut le cerf, et revint dîner chez madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement. — On eut nouvelles que Huy s'étoit rendu le 28; la tranchée avoit été ouverte le 19. Le gouverneur a tenu dix jours et a eu une capitulation honorable, et n'a sorti qu'avec trois cents hommes; et le reste de sa garnison a été tué par le canon et par les bombes. — Les mousquetaires qu'on avoit envoyés en Normandie et les gardes suisses et françoises qui y étoient sont revenus ici. — On a envoyé le congé à M. de Chartres et à tous MM. les princes pour les faire revenir dès que le prince d'Orange sera parti.

Samedi 2, à Fontainebleau. — Le roi garda le lit toute la journée, mais ses douleurs sont un peu diminuées. — M. le duc de Chartres arriva de l'armée dont il étoit parti vendredi matin. M. le prince d'Orange partit le 30 de l'autre mois, après avoir appris la réduction de Huy. — Le roi, après dîner, entendit dans sa chambre des paraphrases qu'a faites Racine sur quelques chapitres de Saint-

(1) Voir la relation de la manière dont le comte de Tilly a été pris, dans le *Mercure* de novembre, pages 93-102.

Paul; Moreau a fait la musique. — M. le comte de Toulouse arriva le soir de l'armée; M. le duc du Maine est allé à Versailles tout droit pour voir madame la duchesse du Maine. — On a nouvelle que les vaisseaux ennemis qui étoient devant Calais s'en sont éloignés, et on ne croit pas qu'ils y reviennent; le gros temps qu'il a fait les a dispersés; on dit même qu'il y a de gros vaisseaux échoués à la côte d'Angleterre.

Dimanche 3, *à Fontainebleau.* — Le roi garde encore le lit; il a des douleurs assez violentes les nuits. Monseigneur fit jouer les bons joueurs de paume. Messeigneurs ses enfants et madame la princesse de Conty y étoient avec lui. — M. le duc du Maine s'est trouvé un peu mal en chemin; il ne vient qu'à petites journées. — Les ennemis, en Piémont, avoient fait un amas de deux mille charretées de foin; un de nos partis de Pignerol les a brûlées; ils ont été obligés de se retirer à Rivoli. La mortalité est fort grande dans leur armée, surtout parmi les Espagnols. Le marquis de Leganès est allé à Milan, et on ne le croit pas content.

Lundi 4, *à Fontainebleau.* — Le roi ne se lève point encore; il tient ses conseils à son ordinaire; il voit les courtisans à son dîner et à son souper, mais le soir il n'y a que petit coucher. — M. le Duc revint de l'armée avec M. le Prince, qui avoit passé quelques jours à Chantilly; et ils s'en vont ensemble au premier jour en Bourgogne tenir les États. — M. le prince d'Orange est allé à Bréda. — On a nouvelle que la flotte ennemie de la Méditerranée est à Malaga; on croit qu'elle retournera à Cadix, et peut être même en Angleterre. Notre flotte se prépare à remettre à la mer; on a embarqué dessus treize bataillons qui étoient en Provence. Outre cela, nous avons deux régiments de cavalerie et un de dragons qui vont traverser le Languedoc pour joindre l'armée du maréchal de Noailles.

Mardi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi ne se lève point

encore, et ne passe pas bien les nuits. — On croit ici que M. de Noailles va faire quelque grande entreprise en Catalogne. On a changé le premier gouverneur que nous avions mis dans Hostalrich, parce qu'il avoit battu la chamade lorsque M. de Noailles arriva; et effectivement la place auroit été rendue si M. de Noailles étoit arrivé six heures plus tard. — On a nouvelles que le grand vizir marche avec une armée considérable pour attaquer les Impériaux; il a jeté force ponts sur la Save; il a beaucoup plus de bâtiments sur le Danube que les Impériaux, et il veut attaquer aussi leur petite flotte.

Mercredi 6, *à Fontainebleau.* — Notre garnison de Casal a fait une sortie sur les troupes de la garnison du château de Saint-Georges qui s'étoient venues mettre le matin en embuscade auprès de la citadelle; on leur a tué ou pris plus des deux tiers de leur petite garnison. — L'évêque de Bamberg, de la maison de Schonborn, neveu de celui que nous avons vu électeur de Mayence, a été fait coadjuteur de Mayence, malgré toutes les brigues de la maison Palatine et les sollicitations de l'empereur, qui vouloient faire élire le grand maître de l'ordre Teutonique. — La goutte du roi est considérablement diminuée; il n'a presque plus de douleurs; il ne lui reste que de la foiblesse. — Il y a ici presque tous les jours appartement ou comédie. M. le prince de Conty revient de l'armée de Flandre.

Jeudi 7, *à Fontainebléau.* — M. le chevalier de Soissons épousa à Paris la fille aînée de M. de Luxembourg. Le mariage et la noce se firent chez madame de Nemours, qui assure tout son bien au marié et le veut faire appeler le prince de Neufchâtel. — M. le maréchal de Boufflers est détaché avec cinquante ou soixante escadrons et vingt bataillons, et est campé au milieu de la châtellenie d'Ath pour subsister aux dépens des ennemis. — On mande de Toulon que, le 28 du mois passé, nos vaisseaux étoient tous prêts à mettre à la voile. Outre les treize bataillons qui

sont embarqués dessus, on peut encore mettre pied à terre cinq ou six mille hommes de troupes de la marine. On ne doute point qu'avec ce renfort M. de Noailles n'entreprenne quelque chose.

Vendredi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi commence à s'appuyer sur son pied; il va présentement les après-dînées chez madame de Maintenon; mais il dîne et soupe à son petit couvert, et il n'y a que petit coucher. — M. l'électeur de Bavière s'en est allé à Bruxelles, et a laissé l'armée sous le commandement du duc de Holstein-Plœn. M. le prince d'Orange est venu de Bréda à Maëstricht et à Liége; les Liégeois n'ont pas voulu se charger de mettre garnison dans Huy; les Hollandois les soulageront de cette dépense-là et y mettront de leurs troupes. — M. le maréchal de Lorges est campé près de Langen-Kandel; il a détaché le maréchal de Joyeuse, qui est retourné sur la Nahe pour faire repasser le Rhin aux troupes de Hesse qui avoient passé à Mayence; elles n'ont pas attendu que le maréchal de Joyeuse fût arrivé, et ont repassé très-diligemment.

Samedi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche. — M. Bergeret mourut à Paris au bout de deux jours de maladie; il étoit secrétaire du cabinet et un des premiers commis de M. de Croissy, et un des quarante de l'Académie. Il meurt fort regretté de ses amis, qu'il avoit en grand nombre. — On apprend par les nouvelles de Hollande et de Flandre que les Turcs canonnent l'armée de l'empereur, qui est fort retranchée; il y a même des avis qui portent que les Allemands ont été bien battus; on attend la confirmation de cette nouvelle. — Le roi a envoyé ordre à tous les colonels de ses troupes de remener leurs régiments dans leurs quartiers d'hiver, et de n'en point partir sans congé, sous peine de trois ans de prison.

Dimanche 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée voir monter les chevaux que le duc de Bavière a

donnés à Monseigneur, et les trouva fort beaux. Monseigneur fait travailler à beaucoup d'ouvrages d'or par les plus habiles maîtres de Paris pour faire un présent magnifique à M. de Bavière. — M. le Prince et M. le Duc partirent pour aller tenir les états de Bourgogne. — M. le duc du Maine arriva ici le soir ; le mal qu'on avoit craint pour lui, et qui l'avoit obligé de demeurer quelques jours à Versailles, s'est dissipé, et il n'y a plus rien à craindre présentement. — Monseigneur donnera une pension à mademoiselle Chouin de cent pistoles tous les trois mois ; mais cela n'empêchera pas que madame la princesse de Conty ne lui continue la pension qu'elle lui donne.

Lundi 11, *à Fontainebleau.* — M. le maréchal de Boufflers avoit vendu son régiment d'infanterie à M. de Saint-Balmont, gentilhomme de Lorraine, qui en avoit eu l'agrément ; mais il n'a pu trouver d'argent pour le payer. M. de Miromesnil, fils aîné de l'intendant de Touraine, est entré dans le marché en la place de M. de Saint-Balmont et en donne 36,000 francs. — On a des nouvelles par la Suisse et par l'Allemagne que l'armée de l'empereur est acculée par les Turcs dans un coin de pays où ils ne peuvent éviter le combat, et l'armée ottomane est fort supérieure. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Piémont, l'armée de M. de Savoie étoit encore campée à Rivoli, et il fait de grands magasins de fourrages à la Vénerie ; il paroît bien par là que M. de Savoie ne songe qu'à faire subsister son armée le reste de la campagne.

Mardi 12, *à Fontainebleau.* — M. de Genlis *, maréchal de camp dans l'armée de M. de Noailles, arriva ici ; il vient pour recevoir les ordres du roi sur ce qu'on peut faire en Catalogne. On croit qu'il y a des difficultés au siége de Barcelone ; cependant nos vaisseaux sont partis de Toulon du 3 de ce mois, nous en avons cinquante-deux, et sur chacun il y a cent hommes des treize bataillons des troupes de Provence qu'on a embarqués dessus. — Par le mariage du chevalier de Soissons, il vaque une belle

abbaye dans la ville du Mans qu'on appelle la Couture, qui vaut 12 ou 15,000 livres de rente et dont le roi retiendra pour quelque temps l'économat comme de beaucoup d'autres abbayes qui sont vacantes depuis quelque temps; ce revenu-là est pour les pauvres des lieux où les abbayes sont situées.

* Ce Genlis étoit un homme sans bien et sans fortune, qui s'adonna à M. de Noailles, et qui gagna son amitié au point de donner jalousie à toute cette petite armée. Il lui procura régiment, argent et gouvernement en deux ou trois campagnes. Il y avoit des difficultés pour le siége de Barcelone, parce que Barbezieux, brouillé avec Noailles, ne le vouloit point. Le roi en mouroit d'envie; et en effet, après le succès de la campagne, il étoit aisé et sûr. Genlis avoit ordre d'arriver droit chez le roi, et de ne voir point Barbezieux qu'il n'eût tout dit au roi et discuté avec lui, et cela eût perdu Barbezieux. Il sut l'envoi, fit guetter Genlis et se le fit amener tout droit. Il le cajola tant, et lui fit tellement sentir la différence de l'amitié du secrétaire d'État de la guerre d'avec celle de M. de Noailles, quelque accrédité qu'il fût, qu'il le gagna au point de lui faire dire au roi, et en sa présence, tout le contraire de sa commission, M. de Noailles n'ayant écrit qu'un mot en créance pour ne rien confier au papier. De cette sorte, le projet du siége fut abandonné, et le roi, outré, s'en prit à M. de Noailles, qui ne put jamais s'en laver et qui frisa de près la disgrâce dont M. de Vendôme eut le profit.

Mercredi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf après dîner dans sa calèche; et après la chasse, qui fut fort belle et fort courte, Monseigneur alla voir jouer les bons joueurs de paume. — On a nouvelle que M. le prince d'Orange, après avoir visité Liége, est retourné à Loo; on croit qu'il passera incessamment en Angleterre. — La flotte que commande milord Russell étoit à Malaga, par les derniers avis qu'on en a eus; et on croit présentement qu'elle demeurera cet hiver sur les côtes d'Espagne, malgré tous les inconvénients qui lui en peuvent arriver. — On a accordé à Rome au prince Clément de Bavière la confirmation à son élection à l'évêché de Liége. — Le troisième fils de feu M. de Lorraine a été élu coadjuteur de l'évêché d'Olmutz en Moravie.

Jeudi 14, *à Fontainebleau.* — L'après-dînée, le roi alla tirer, et monta à cheval pour la première fois depuis sa goutte, qui ne laisse pas de le tourmenter encore assez. — Les désordres que le prince Louis a faits dans la basse Alsace sont bien moins grands qu'on ne l'avoit cru d'abord; et il est vrai qu'on a pris un grand nombre de ses maraudeurs qui étoient demeurés derrière, qui n'ont pu passer le pont avec eux. Il fait courre le bruit dans son armée qu'il songe à faire un autre pont sur le Rhin entre Brisach et Strasbourg; il fait un grand amas de fourrages dans son camp.

Vendredi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche; Monseigneur, Madame et les princesses étoient à cheval, comme à leur ordinaire. — Notre flotte, qui étoit à la voile le 3 de ce mois à Toulon, aura reçu ordre, à ce qu'on croit, de demeurer, M. de Noailles n'ayant pas jugé qu'il fût possible de faire le siége de Barcelonne présentement, notre armée étant fort diminuée en ce pays-là. — Mademoiselle de Valois, fille de M. le duc de Chartres, est considérablement malade à Saint-Cloud; madame de Marey, sa gouvernante, qui étoit ici auprès de Mademoiselle, y est allée en diligence.

Samedi 16, *à Fontainebleau.* — Les Impériaux sont toujours dans leur camp sous Peterwaradin et les Turcs les enveloppent toujours; ils font tous leurs efforts pour rompre le pont des Impériaux qui ont une grosse estacade devant leur pont qui rend cette entreprise-là fort difficile; cependant le grand visir a eu ordre de la Porte de prendre Peterwaradin ou d'envoyer sa tête. — Madame de Barillon est morte à Paris; elle étoit veuve de M. de Barillon, l'ambassadeur en Angleterre et à Cologne pour les conférences de la paix. Le roi sort tous les jours les après-dînées pour courre le cerf ou pour aller tirer; mais il soupe encore à son petit couvert, et il n'y a que petit coucher, si bien qu'on le voit fort peu.

Dimanche 17, *à Fontainebleau.* — Sur le soir, il vint un

courrier à Monsieur pour lui dire que Mademoiselle de Valois étoit à l'extrémité; et une heure après un autre vint lui apporter la nouvelle de sa mort. — Le roi avoit ordonné que tous les colonels demeurassent à leurs garnisons cet hiver, et n'en pussent partir sans congé; il a jugé à propos présentement de leur permettre à tous de revenir travailler à leurs affaires. — On a nouvelle que la flotte ennemie est toujours dans la Méditerranée, et que l'amiral Russell a été obligé de mettre pied à terre à Majorque, où il est demeuré fort malade; c'est Papachin, vice-amiral d'Espagne, qui doit présentement commander cette flotte; mais on doute que les Anglois lui veuillent obéir. — Le roi prendra le deuil mardi de Mademoiselle de Valois, et la cour le portera six semaines. Le deuil de M. de Modène étoit sur ses fins; le roi avoit déjà repris la dentelle, et il va reprendre le linge uni.

Lundi 18, *à Fontainebleau.* — M. le maréchal de Boufflers demeurera cet hiver dans son gouvernement de Flandre; il aura sous lui M. de la Valette, lieutenant général, et le comte de la Motte, maréchal de camp, qui commanderont dans les places de la mer. M. de Ximénès commandera dans Mons et dans Maubeuge. M. de Pracomtal, maréchal de camp sous lui, demeurera à Mons. M. le marquis de Montrevel commandera dans Tournay comme lieutenant général et aura sous lui le chevalier de Gassion pour maréchal de camp. M. de Guiscard demeurera dans Namur. Le marquis d'Harcourt commandera dans Luxembourg et aura sous lui, pour maréchal de camp, Barbezières. Du côté d'Allemagne le marquis d'Huxelles commandera dans toute l'Alsace, et aura dans la basse Alsace, sous lui, Saint-Frémont pour maréchal de camp. Tallard commandera sur la Sarre, et aura sous lui pour maréchal de camp Locmaria. Les lieutenants généraux qui commandent dans leurs gouvernements, comme Ximénès et Guiscard, n'auront point cet hiver les appoin-

tements d'officiers généraux; ils n'auront que ceux de leurs gouvernements.

Mardi 19, *à Fontainebleau.* — M. de Noailles avoit mandé à M. de Tourville qu'il ne pourroit pas faire le siége de Barcelone; mais, comme M. de Tourville avoit ordre de la cour de mener la flotte sur les côtes de Catalogne, il est parti de Toulon avec les cinquante-cinq vaisseaux de guerre qui y étoient. On a envoyé des barques après pour tâcher de le rejoindre et lui porter ordre de revenir; ce contre-temps-là donne un peu d'inquiétude ici, et cependant on espère que si nos vaisseaux trouvent la flotte ennemie sur les côtes de Catalogne, où on dit qu'elle est revenue, quoique plus foible, elle ne laissera pas de les attaquer. Nos vaisseaux sont en meilleur état, et il n'y a point de malades dessus, comme sur la flotte ennemie. — Madame de Torcy, femme de M. de Torcy des chevau-légers, est morte; elle étoit fille unique du duc et de la duchesse de Vitry, et ne laisse point d'enfants. — Le roi soupa en public pour la première fois depuis sa goutte.

Mercredi 20, *à Fontainebleau.* — On eut nouvelles hier au soir que les Turcs, voyant qu'ils ne pouvoient rompre le pont des Impériaux ni les forcer dans leurs retranchements, s'étoient retirés; ainsi voilà apparemment la campagne finie en Hongrie comme en ces pays-ici. — Le fils de feu Pertuis (1) a été cassé pour s'être, à ce qu'on prétend, battu il y a six semaines; il est encore blessé de deux coups dans Courtray, où M. de Luxembourg lui fait donner des gardes dont le blessé ne sait rien. Le roi a voulu donner sa compagnie au fils de Saint-Pouanges, à qui il en avoit promis une; Saint-Pouanges s'est excusé de la prendre; le roi ne l'a pas du tout trouvé mauvais, et lui en a donné une autre qui a vaqué depuis. — Le roi a continué de souper en public avec Monseigneur,

(1) Il était capitaine de cavalerie. (*Note de Dangeau.*)

Monsieur et Madame, M. de Chartres, madame de Chartres et Mademoiselle; mais il n'y a que petit coucher, où il n'entre que les brevets.

Jeudi 21, *à Fontainebleau.* — Mademoiselle de Valois fut enterrée il y a trois jours au Val de Grâce, dans la chapelle qu'on appelle des Cœurs, parce que les cœurs de la reine-mère et de la feue reine y sont; madame la duchesse d'Elbeuf la jeune y conduisit le corps. — Le roi de Pologne envoie ses deux fils les cadets pour conduire madame l'électrice de Bavière, leur sœur, jusqu'à Bruxelles; de là ils viendront en France, et le roi leur père demande pour eux au roi de les vouloir faire chevaliers de l'ordre; le plus vieux de ces deux princes, qui s'appelle le prince Alexandre, n'a pas encore vingt ans. — Les quartiers d'hiver pour l'armée de Flandre sont faits; on les enverra incessamment. — Le marquis de Grignan, fils du comte de Grignan, lieutenant général en Provence, épouse en ce pays-là mademoiselle le Normand, fille d'un homme d'affaires, qui aura, dit-on, un fort gros bien. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse du loup avec Monseigneur.

Vendredi 22, *à Fontainebleau.* — M. le duc de Holstein-Plœn partit du camp de Rousselaer, avec presque toute l'armée des ennemis, le 17 de ce mois. M. de Luxembourg, ayant eu avis que d'Overker étoit resté avec trente escadrons et vingt bataillons sur la petite rivière qui passe près de Dixmude, partit le 19 de son camp, avant le jour, avec la maison du roi, trente escadrons de cavalerie et de dragons et quatre mille grenadiers; il marcha à Rousselaer, où il arriva à huit heures du matin. Le maréchal de Villeroy se rendit en même temps à Hooghlède avec les troupes qu'il avoit amenées de son camp, et M. d'Overker auroit eu peine à se sauver avec ses troupes, s'il n'eût décampé la nuit du 18. M. de Luxembourg, croyant qu'il n'y avoit plus rien à entreprendre, envoya les troupes au camp, à la réserve de dix maîtres par compagnie, qu'il

envoya prendre du grain dans les quartiers que les ennemis avoient quittés, où on en trouva abondamment; et M. de Luxembourg se promena dans le camp de l'armée ennemie, qui tenoit, depuis Hooghlède jusqu'à Rousselaer, une partie de leur armée couverte de la Mandel.

Samedi 23, *à Fontainebleau.* — Nos quartiers d'hiver sont partis pour nos armées de Flandre et d'Allemagne; ainsi nous verrons bientôt les officiers de retour. — Le chevalier de Ruvigny est mort de maladie; il étoit brigadier et commandoit les carabiniers, dont il étoit le plus ancien mestre de camp. On a choisi, pour remplir sa place dans les carabiniers, le marquis d'Aubeterre, mestre de camp de cavalerie; on ne sait point encore si le roi lui laissera son régiment à vendre, ou si S. M. en disposera. — M. de Harlay, conseiller d'État et gendre de M. le chancelier, partit ces jours passés sans qu'on le sût; on ne dit point où il est allé, mais on croit qu'il marche pour quelque négociation secrète et importante. Il y a déjà été employé il y a longtemps, et il étoit à Francfort ambassadeur du roi avec M. de Saint-Romain, il y a dix ans.

Dimanche 24, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné le régiment qu'avoit M. d'Aubeterre à Chanlin, ancien officier de cavalerie. Mademoiselle de Villarceaux mourut à Paris; elle a laissé 40 ou 50,000 écus de bien, dont l'abbé de Grancey, madame de Marey et madame de Grancey hériteront également; elle n'a pas eu le loisir de faire un testament qu'elle vouloit faire, où on prétend qu'il y auroit eu une donation à un de ses amis. — Le roi se fit porter au jeu de paume, où il vit jouer les bons joueurs; la partie est plus belle qu'elle n'a jamais été, et le roi leur donna quatre-vingts pistoles. Il avoit accoutumé de ne leur en donner que quarante quand il les voyoit jouer.

Lundi 25, *à Fontainebleau.* — M. de Crenan mande au roi de Casal que les Espagnols avoient gagné un Juif qui

leur avoit promis de faire sauter les magasins de cette place, et que le Juif étoit venu lui donner avis de la conspiration deux jours avant qu'on dût l'exécuter. On devoit y mettre le feu avec des pistolets d'une nouvelle fabrique. Crenan mande au roi qu'il lui enverra de ces pistolets-là par la première occasion, et qu'ils étoient très-bien faits pour ce qu'on vouloit entreprendre (1). Les ennemis continuent le blocus devant cette place; mais la garnison ne laisse pas de faire encore quelques courses. Toute l'armée des alliés en Piémont se sépare pour entrer dans leurs quartiers d'hiver, et le roi a envoyé aussi les quartiers d'hiver pour notre armée. Le comte de Tessé demeurera pour commander dans Pignerol; M. de Vendôme et M. le grand prieur reviendront incessamment.

Mardi 26, à Fontainebleau. — Le roi a donné ici ce qu'il a accoutumé de donner tous les ans quand il en part, savoir : pour l'Église, pour les gardes de chasse, pour les concierges, et cela monte à 10,000 écus. — Le roi a donné au baron Spaer, Suédois, major du régiment du comte Ferdinand, le régiment étranger qui est vacant par la mort de Leisler, mort de maladie il y a quelque temps en Catalogne. — Madame la duchesse de Mecklenbourg a donné au comte de Luxe, second fils de M. de Luxembourg, la terre de Châtillon, qui vaut environ 27,000 livres de rente, et la part qu'elle a au canal de Briare, qui vaut 6,000 francs, par une donnation entre vifs; et madame de Bouteville, mère de M. de Luxem-

---

(1) « Le prince Eugène et le marquis de Leganez ont voulu faire sauter le magasin à poudre de Casal, par l'invention d'un ressort fait comme une montre d'horloge. Ce ressort se cachoit dans la crosse d'un pistolet qui, au temps du réveil, pour ainsi dire, laissoit abattre le chien du pistolet, dont le canon qui se trouvoit chargé d'artifice, tiroit et perçoit une porte, et avec cet artifice enfermé dans ce canon, qui s'allumoit par la mèche du bassinet, il alloit mettre le feu dans l'endroit où le poussoit la violence du coup. » (*Mercure d'octobre*, page 322.)

bourg, a donné aussi au comte de Luxe la terre de Halot qui vaut 2,000 écus de rente; si bien qu'il aura près de 40,000 livres de rente sans ce qui lui reviendra après la mort de monsieur son père.

Mercredi 27, *à Choisy*. — Le roi partit de Fontainebleau à dix heures avec Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty; il dîna au Plessis, à la maison de Prudhomme; et quand il fut à Juvisy, Monsieur le quitta et alla coucher à Paris. — Monseigneur partit de Fontainebleau à sept heures, avec M. le duc de Chartres, M. de Roquelaure et moi, et nous vînmes dîner ici. — Le roi a eu nouvelle qu'un des petits bâtiments qu'il avoit envoyés après M. le maréchal de Tourville, pour lui porter ordre de ramener la flotte à Toulon, l'avoit rejoint et qu'il alloit obéir; un des plus gros vaisseaux de cette flotte a été dématé de tous ses mâts par une grosse tempête qu'ils ont essuyée, et on craint bien qu'il ne périsse, d'autant plus qu'il est écarté du reste de la flotte, et qu'ainsi les autres vaisseaux ne peuvent l'aider.

Jeudi 28, *à Choisy*. — Le roi dîna de bonne heure et alla avec Monseigneur tirer dans la plaine de Créteil, où il trouva encore plus de gibier que dans la plaine de Saint-Denis. — M. de Luxembourg arriva de l'armée, et vint ici saluer le roi, dont il fut reçu aussi bien qu'il le mérite. — Le roi a mis La Barre, capitaine aux gardes, pour commander cet hiver dans Trèves. — M. de Noailles revient de Catalogne. Saint-Sylvestre et Quinçon, lieutenants généraux, demeureront en ce pays-là pour y commander cet hiver, et auront sous eux, pour maréchaux de camp, Préchac et Genlis; pour brigadiers d'infanterie, Nancla et Juigné. M. le maréchal de Boufflers, qui demeurera cet hiver à commander dans son gouvernement de Flandre, a son congé pour venir ici passer quelques jours.

Vendredi 29, *à Choisy*. — Le roi et Monseigneur cou-

rurent le loup dans la forêt de Sénart, le roi dans sa calèche, à son ordinaire. Monsieur revint hier au soir de Paris coucher ici. — Bachevilliers, maréchal de camp, demeurera cet hiver à commander en Savoie; Usson, maréchal de camp, commandera dans la vallée de Barcelonnette, et aura sous lui, pour brigadier d'infanterie, Julien. Le chevalier de Tessé, maréchal de camp, demeure dans Pignerol sous le comte de Tessé, son frère, et ils auront pour brigadier d'infanterie Chartoigne. Le marquis de Larray, lieutenant général, commandera dans Suse, et aura sous lui, pour brigadier d'infanterie, Valière. — Le roi, après la chasse, se promena en calèche dans les jardins de Monseigneur, où il s'amusa à faire tailler beaucoup d'arbres, comme les jours d'auparavant.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin dans les jardins de Choisy, et en partit, en sortant de table, avec les princesses pour revenir ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Paris, où ils demeureront quelque temps. Monseigneur demeura à Choisy. — Le roi a eu nouvelle que le maréchal de Tourville étoit rentré à Toulon avec toute sa flotte; le vaisseau que le roi craignoit qui ne fût perdu est en sûreté aux îles d'Hières. Si notre flotte fut arrivée quelques heures plus tard, elle auroit fort pâti, car le vent a fort redoublé depuis l'arrivée de nos vaisseaux. — M. de Guldenlew, fils naturel du roi de Danemark, qui avoit un régiment dans nos troupes, avoit demandé d'être fait maréchal de camp; le roi n'a pas jugé à propos de le faire. Il est retourné en Danemark, et on ne croit pas qu'il revienne servir dans nos troupes.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi. — Monseigneur revint de Choisy dîner ici; il avoit dans son carrosse M. le prince de Conty, le duc de Berwick, le duc de Roquelaure et moi. — Le roi et Monseigneur se confessèrent le soir, comme ils ont toujours accoutumé de faire la veille de

la Toussaint, pour faire leurs dévotions le lendemain. — M. le maréchal de Villeroy arriva hier ici. — Mademoiselle de Rouvroy, fille d'honneur de Madame, se marie. Le roi doit signer son contrat de mariage au premier jour; elle épouse un vieux gentilhomme du pays d'Artois, qui s'appelle le comte [d'Oisy] et qui a, dit-on, plus de 40,000 livres de rente en fonds de terre; il a eu de l'inclination pour elle dès qu'il l'a vue.

Lundi 1er novembre, jour de la Toussaint à Versailles. — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions; mais le roi ne toucha point les malades; il a encore beaucoup de peine à se tenir sur ses pieds. Après dîner ils entendirent le sermon de l'évêque d'Agen (1), et furent à toutes les dévotions de la journée. — Les vaisseaux qui doivent reporter le prince d'Orange en Angleterre sont arrivés en Hollande; il est encore à Loo. Il a laissé plus de soixante bataillons dans Gand, dans Bruges, dans Oudenarde, Bruxelles ou sur la Dender. M. d'Opdan a quitté son service et s'est retiré.

Mardi 2, à Marly. — Le roi vint ici l'après-dînée avec les dames, et Monseigneur avec madame la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont demeurés à Paris. M. de Chartres en revint le soir, et loge avec madame de Chartres dans un des appartements bas du château. Il y a ici le duc d'Albret qui n'y étoit jamais venu. Présentement que Monseigneur est revenu, le roi a rétabli la musique tous les soirs. — On propose au roi de faire deux petits forts à Calais sur pilotis, qui ne coûteront pas 10,000 écus, et qui empêcheront que jamais on ne puisse bombarder cette place.

Mercredi 3, à Marly. — Le roi et Monseigneur coururent le cerf dans la forêt de Marly, et revinrent dîner ici. L'après-dînée, le roi se promena dans ses jardins, où il se

(1) Jules Mascaron.

plaît fort, parce qu'il y fait toujours accommoder quelque chose. — M. le maréchal de Boufflers arriva ici le matin de Flandre; le roi lui avoit fait garder un appartement. — Madame de Zurlauben mourut à Paris de la petite vérole, étant prête d'accoucher; elle étoit sœur de Sainte-Maure, qui est menin de Monseigneur. — Madame vint de Paris à la chasse; elle dîna ici avec le roi, puis retourna à Paris.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; après souper il vit jouer Monseigneur et les princesses. Depuis qu'il est ici, il se couche en public, comme il avoit accoutumé de faire avant sa goutte. Monsieur vint ici de Paris dîner avec le roi et s'en retourna après dîner. — Le roi a fait écrire à tous les intendants des provinces pour avoir leurs avis sur une capitation générale qu'on propose dans l'État, à peu près comme celle que l'empereur a faite dans les pays héréditaires (1). On croit que cette affaire pourroit produire soixante millions par an.

Vendredi 5, à Marly. — Le roi alla courre le cerf dans la forêt de Saint-Germain, où il a fait faire force routes nouvelles. Madame vint de Paris à la chasse, et au retour dîna ici avec le roi. — M. le prince d'Orange n'est pas encore repassé en Angleterre; on croit qu'il y a de bonnes raisons qui le retiennent en Hollande plus longtemps que les autres années; et l'on parle de quelques négociations secrètes. Il y a même des lettres de Rotterdam qui portent que le 30 du mois passé M. Dikfeld, qui est un des principaux ministres du prince d'Orange, fut longtemps en confé-

---

(1) Les pays héréditaires de la maison d'Autriche étaient alors : le royaume de Bohême, avec la Moravie et la Silésie; le royaume de Hongrie, avec l'Esclavonie et la Croatie, l'archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol, le Trentin et la Souabe autrichienne. C'est à peu près l'empire d'Autriche d'aujourd'hui. (*Voy. la Carte pour servir à l'histoire de la formation territoriale de l'empire d'Autriche*, dans l'Atlas général, par L. Dussieux).

rence, à Maestricht, avec des gens venus de France incognito, et que dès le soir même, après la conférence, il s'en retourna en diligence à la Haye.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins de Marly, et puis revint ici. — Monseigneur joua l'après-dînée, à son ordinaire, et revint ici de bonne heure avec madame la princesse de Conty. — Durant le voyage de Marly, le roi a donné des audiences à MM. les maréchaux de Luxembourg, de Villeroy et de Boufflers, séparément. — On mande de Madrid que le duc d'Escalone a enfin fait recevoir sa démission de vice-roi de Catalogne, et qu'elle a été donnée au marquis de Castanaga, ci-devant gouverneur de Flandre.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur, et mena avec lui les princesses. Après dîner il y eut grand jeu, puis ils allèrent à l'opéra. — Milord Clancarthy, capitaine des gardes du roi d'Angleterre, qui étoit prisonnier à la tour de Londres, s'est sauvé et est venu en France. Le prince d'Orange ne lui avoit point confisqué son bien pendant qu'il étoit en prison, et l'a confisqué dès qu'il a su qu'il étoit arrivé en France. Il a plus de 7,000 pièces de revenu en Irlande ; il est de la maison de Maccarthy, qui est une des plus illustres de ce pays-là ; il est neveu de milord Montcassel qui vient de mourir à Baréges.

Lundi 8, *à Versailles.* — On a des nouvelles de Pologne qui nous apprennent que les généraux de Pologne et de Lithuanie ont défait les Tartares et pris un grand convoi qu'ils vouloient jeter dans Kaminiek. On croit que la garnison de cette place sera fort incommodée cet hiver. Les troupes polonoises passèrent le Dniester à la nage, et surprirent les Tartares, qui ont perdu beaucoup de monde et tous leurs bagages à cette affaire. — Le blocus de Casal continue; le prince Eugène, qui a été visiter le camp des ennemis à l'entour de la place, les

a fait approcher plus près, parce que la place n'étoit point du tout resserrée et que la garnison faisoit tous les jours des courses.

Mardi 9, *à Versailles.* — On ne parla point au conseil des finances de la capitation qui devoit y être proposée; le roi remit cela au conseil de samedi prochain. — Le prince d'Orange n'est point encore repassé en Angleterre; il a obtenu des États une somme encore plus considérable que les années passées. Il fait travailler à de nouvelles levées en Hollande et en Angleterre, et veut augmenter de beaucoup ses armées de mer et de terre. Sa flotte de la Méditerranée a extrêmement souffert; l'amiral Russell, qui la commande, est entièrement guéri. Elle hivernera tout entière dans les ports d'Espagne, la plus grande partie à Cadix.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Madame l'abbesse du Trésor est morte dans sa maison; elle étoit sœur de madame de Croissy. — Une compagnie de carabiniers, qui est en quartier d'hiver à Dammarie en Brie, s'est révoltée contre ses officiers; vingt des plus séditieux cavaliers sont venus, le mousqueton haut, à leur capitaine qui vouloit les faire rentrer dans leur devoir; mais, bien loin de lui obéir, il y en a eu trois qui ont tiré sur lui et l'ont blessé de trois coups dont on croit qu'il mourra. Il s'appeloit d'Arsy et étoit fort estimé; il avoit été capitaine dans le régiment de Bissy.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée chasser à son ordinaire. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra de *Circé* qui est un opéra nouveau dont le petit Desmarets a fait la musique, et dont la femme d'un avocat, nommée madame de Saintonge, a fait les paroles. — Le roi a commandé à M. d'Aubeterre, qui est le mestre de camp de la brigade des carabiniers qui ont blessé leur capitaine, d'aller investir les carabiniers séditieux qui sont demeurés dans Dammarie, et de prendre pour cela sept autres compagnies de sa brigade qui sont là aux en-

virons en quartier d'hiver. On fera rouer et pendre ceux qui ont tiré contre leur capitaine. — Avant que d'aller à l'opéra, Monseigneur alla à la Place-Royale voir madame la princesse d'Épinoy, nouvellement accouchée. Je crois que c'est la première visite qu'il avoit jamais faite à Paris.

Vendredi 12, *à Versailles*. — Le roi revint de meilleure heure qu'à son ordinaire de la chasse pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre qui vinrent ici sur les cinq heures. Ils furent fort longtemps chez le roi enfermés avec lui, et puis descendirent chez Monseigneur. — Il arriva mardi un courrier de M. de Harlay; on ne dit point où il est, mais on juge que c'est le ministre de France dont parlent les gazettes de Hollande et de Bruxelles avec qui M. Dikfeld a été en conférence à Maestricht, et l'on croit que M. de Calière, qui partit il y a quelque temps aussi sans qu'on dise où il est allé, est employé à quelque négociation sous lui.

Samedi 13, *à Versailles*. — On parla fort au conseil de finances des affaires de la capitation; mais le roi n'a encore rien voulu résoudre; il veut examiner davantage cette affaire avant que de prendre sa résolution. — Monseigneur courut le cerf avec le roi d'Angleterre. Le soir il y eut comédie. Le roi dîna de bonne heure, et alla l'après-dînée se promener à Marly; il n'ira point y coucher la semaine qui vient.

Dimanche 14, *à Versailles*. — Monseigneur alla l'après-dînée à Choisy, où il demeurera quelques jours; il y a mené plus de monde qu'il n'avoit accoutumé de mener les années passées; car nous y sommes vingt avec lui, savoir : M. de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty, le duc d'Elbeuf, le comte de Brionne, les ducs de Montfort, de Montmorency, de Berwick, de Villeroy, d'Humières, de Roquelaure, MM. de Roucy, de Guiche, de Villequier, d'Urfé, d'Antin, de Mailly, de Sainte-Maure, d'Heudicourt et moi. — Mademoiselle de Rouvroy, fille

d'honneur de Madame, épousa ces jours passés le comte d'Oisy, gentilhomme du pays d'Artois, et on a donné la place de fille d'honneur de madame à mademoiselle de Chaumont *, qui est parente de Madame de Ventadour, et que nous n'avons point encore vue en ce pays ici. — M. le maréchal de Noailles arriva ici.

* Elle prit bientôt après le nom de mademoiselle de Céry, et finit par être maîtresse de M. de Chartres, puis d'Orléans, être mère du grand prieur, et s'appeler madame d'Argenton.

Lundi 15, *à Versailles.* — M. d'Aubeterre a pris dans Dammarie la compagnie des carabiniers qui ont tué leur capitaine. Les six les plus séditieux s'étoient sauvés dans les bois; on s'est saisi des vingt-trois qui étoient demeurés; on en a fait rouer un et pendre deux. Les vingt autres sont en prison au pain et à l'eau et ne serviront plus dans les carabiniers. Les six qui se sont sauvés dans les bois sont condamnés à être roués ou pendus; ceux qu'on a pris n'ont point songé à se défendre. — Madame de Montespan est revenue à Paris; elle loge toujours à Saint-Joseph; elle y passera l'hiver. — Monseigneur s'amusa tout le jour à Choisy à faire planter, et le soir il joua à son ordinaire. — On assure que M. de Harlay a eu plusieurs conférences avec M. Dikfeld, en qui le prince d'Orange se confie fort.

Mardi 16, *à Versailles.* — Il n'y a rien de réglé encore sur la capitation proposée; mais on croit que cette affaire-là se fera. — M. le maréchal d'Estrées est revenu de son emploi sur les côtes. — On a envoyé le congé au maréchal de Tourville. — Le prince d'Orange est embarqué pour repasser en Angleterre; le vent l'avoit refusé deux fois; mais il est enfin parti par un beau temps; il a fait renforcer l'escadre qui l'escorte sur l'avis qu'il eut que le chevalier Jean Bart armoit des bâtiments à Dunkerque pour tâcher de trouver l'occasion d'entreprendre quelque chose à son passage. — Monseigneur courut le loup dans

la forêt de Sénart. — M. l'évêque de Noyon (1) fut hier choisi à l'Académie pour remplir la place de M. d'Aucourt, et le roi a témoigné qu'on lui avoit fait plaisir d'élire M. de Noyon.

Mercredi 17, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Noisy, et vit tirer messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry dans la garenne forcée qu'il y a fait faire pour eux. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur ; ils jouèrent l'après-dînée, et le soir ils revinrent ici ensemble. — M. le comte d'Albert sortant de la comédie, étant seul et à pied, fut attaqué par deux hommes que la nuit l'empêcha peut-être de connoître ; il a été blessé de deux coups d'épée ; et comme la sienne étoit fort pleine de sang, il croit aussi avoir blessé un de ceux qui l'ont attaqué. — M. le comte de Toulouse sera reçu au premier jour au parlement ; il a acheté le duché de Damville 200,000 francs ; il a fallu de nouvelles lettres.

Jeudi 18, *à Versailles*. — On eut nouvelles que le prince d'Orange étoit arrivé en Angleterre ; il a voulu y être à l'ouverture du parlement qui devoit se faire le 16 de ce mois. — M. de Noailles, avant que de partir de Catalogne, a laissé Juigné, brigadier d'infanterie, pour commander dans Castelfollit avec 1,000 francs d'appointements par mois. — Il y a trois mois que le pape a promis au roi l'indult (1) pour l'archevêché de Cambray ; mais comme les expéditions sont lentes et que l'archevêque de Cambray est dangereusement malade depuis longtemps, et que l'on craint qu'il ne meure avant que l'indult soit expédié, le pape promet présentement au roi qu'en ce

---

(1) François de Clermont-Tonnerre.

(2) *Indult*, grâce accordée par bulles du pape à quelque corps ou communauté, ou à quelque personne par un privilége particulier, pour faire ou obtenir quelque chose contre la disposition du droit commun. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

cas-là il donneroit des provisions à l'archevêché sur la nomination du roi; on eut cette nouvelle lundi par l'ordinaire de Rome.

Vendredi 19, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse, en se faisant recevoir au parlement la semaine qui vient, ira voir tous les ducs. M. le duc du Maine ne leur avoit point rendu de visites et avoit été chez les présidents*. — L'édit pour les fontaines est publié; il en revient au roi 2,500,000 livres qu'on lui donne par avance. — On eut nouvelles le soir que M. l'archevêque de Cambray ** étoit mort dans son diocèse. Cet archevêché vaut les années ordinaires 80,000 francs, et depuis deux ou trois ans que le blé a été un peu cher, il a valu jusqu'à 50,000 écus; il y a une grosse abbaye près Landrecy qui est jointe à l'archevêché depuis que l'on ôta Bruxelles de la juridiction de Cambray pour la mettre sous la juridiction de Malines.

* Le roi n'avoit pas voulu hasarder M. du Maine à aller chez les pairs, et y avoit suppléé en parlant à l'archevêque de Reims, et lui ordonnant de leur écrire à tous de sa part. M. du Maine, ayant pris séance au Parlement en la manière que le roi l'avoit prescrit, et la planche ainsi faite, M. de Vendôme visita les pairs, et après lui M. le comte de Toulouse, quand ils furent reçus au parlement comme l'avoit été M. du Maine qui seul fut promené chez MM. du parlement par deux princes du sang, parce que c'étoit l'introduction de cette préséance.

** C'étoit un bon gentilhomme flamand que le roi trouva dans Cambray, quand il le prit et dont la droiture et la franchise lui plurent et à toute la cour. Il n'est presque point sorti de son diocèse, y tenoit table longtemps, et avoit l'ordinaire fort, mais sans intéresser les mœurs qui étoient flamandes, et sortoit de table et quittoit tout pour un malade riche ou pauvre quel qu'il fût qui le demandoit, ou pour le consoler, ou pour lui administrer les sacrements, et cela lui arrivoit très-souvent; fort aumônier et fort appliqué à tous les devoirs de l'épiscopat; aussi, fut-il fort regretté et du roi même qui le traita toujours avec grande distinction. Il s'appeloit de Brias, avoit été en 1671 évêque de Saint-Omer, et en 1675, archevêque de Cambray, où le roi le trouva quand il le prit, et où il se conduisit en bon prélat et en galant homme.

Samedi 20, *à Versailles.* — Monsieur et Madame revinrent de Paris, où ils avoient toujours demeuré depuis le retour de Fontainebleau. — Santena, * Piémontois, qui avoit eu un régiment dans nos troupes et qui depuis quelques années s'étoit retiré à la Trappe, y est mort en grande réputation de sa bonne vie; il y a mené une vie très-sainte, et y est mort de même qu'il y avoit vécu. — On mande d'Angleterre à M. le maréchal de Lorges que mademoiselle de Roye, sa nièce, y avoit enfin épousé milord Strafford, qui est fort vieux, mais qui est fort riche et qui n'a point eu d'enfants de son premier mariage; il est fils du comte de Strafford, vice-roi d'Irlande, qui eut le cou coupé avant la mort du roi d'Angleterre, père du roi d'aujourd'hui; il donne à sa femme 25,000 livres de rente de douaire; il y avoit longtemps que ce... (1)

* Santena fut un grand exemple de pénitence même pour la Trappe, qu'il soutint et saintement et héroïquement, pendant les dernières années de sa vie principalement, parmi d'étranges infirmités. Le maréchal d'Humières, dont il étoit fort connu, suivant Monsieur sur les côtes, passa avec lui par la Trappe, et obtint de M. de la Trappe, le fameux, qui vivoit alors, de voir et de parler en particulier à Santena, duquel il tira à peine quelques paroles d'édification qui lui firent verser des larmes.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty à l'opéra. — M. de Pontchartrain, sur les sept heures du soir, alla trouver madame de Guise de la part du roi, pour lui dire que S. M. avoit été si contente d'elle dans le procédé qu'elle a eu sur l'affaire du Luxembourg, qu'elle lui donnoit 50,000 francs de pension. — M. de Livry achète de M. le Prince la terre du Raincy; c'est une des belles maisons de France, mais une terre de peu de revenu; il lui en donne 160,000 livres. Le roi, pour aider Livry dans son marché, a créé

(1) Cette lacune existe dans le manuscrit original.

une nouvelle charge de lieutenant des chasses dans la capitainerie de Livry, et la lui a donnée à vendre; outre cela, Livry vendra sa maison de Livry, dont il espère encore tirer 40,000 francs.

Lundi 22, *à Versailles.* — On eut nouvelles que le prince d'Orange n'étoit point encore en Angleterre; il s'étoit embarqué, et apparemment le vent l'a refusé, car il revint mardi 16 du mois à la Haye. — Les appartements commencèrent; on avoit attendu pour cela que Monsieur fût revenu de Paris. — On eut nouvelles de Venise que les Vénitiens ont enfin pris Chio, quoiqu'il y eût dedans une grosse garnison. — Le comte Palfi est mort dans le Milanois, qui étoit un des officiers de l'empereur le plus estimé.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi a résolu de faire dans son royaume l'affaire de la capitation qu'on lui a proposée il y a longtemps; mais la manière de l'imposer n'est pas encore réglée *. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur prit médecine, et alla l'après-dînée, à son ordinaire, chez madame la princesse de Conty; et le soir il y joua avec M. le prince de Conty et moi. — Madame de Luxembourg, qui vient d'épouser M. de Neufchâtel, étoit abbesse de Poussay, et mesdemoiselles de Soissons avoient voulu avoir sa place, que l'aînée fut abbesse et la cadette coadjutrice; mais cela n'a pas réussi. On songe présentement à faire avoir cette place-là à mademoiselle de Gramont, fille du comte.

* Depuis que Pontchartrain étoit contrôleur général, on lui avoit souvent proposé la capitation comme un secours grand à volonté, et de la perception la plus facile, sans qu'il eût jamais voulu y entendre par ces deux mêmes raisons. A la fin les cris, les brigues et les besoins pressants lui forcèrent la main, et l'expérience a montré combien il avoit eu raison de s'obstiner à rejeter un impôt de nature à ne voir jamais finir. A ce propos ne peut être mieux placée une chose qui n'arriva que depuis et qui mérite de n'être pas oubliée. Le roi fut pendant plusieurs jours dans une mélancolie profonde et telle que l'intérieur de ses cabinets en fut fort en peine. De ses principaux et plus familiers

valets, premiers valets de chambre, premier médecin et chirurgien prirent la liberté de lui en parler. Il ne répondoit rien. Enfin, le trouvant plus gai, ils reprirent courage et la liberté de leur témoigner leur joie et toute leur inquiétude passée. « Je vous dirai, leur répondit-il, ce que c'étoit. La guerre me presse de tous les côtés. J'ai tâté tous mes ennemis, j'ai fait les propositions les plus raisonnables et même les plus fortes. Il n'y a point de paix à espérer; je suis à bout de ressource, et je vois que j'opprime et que je ruine mes peuples, et ce scrupule me rongeoit d'autant que j'ai entrepris cette guerre, que je ne sais quand j'en sortirai et que je ne la puis soutenir qu'en accablant tout le monde d'impôts de plus en plus. J'en ai parlé à mon confesseur, qui m'a dit que tous les biens de mes sujets m'appartenoient et que ce qu'il leur restoit dépendoit de moi, et qu'ils ne le tenoient que de moi. Je vous avoue que je ne l'ai pu croire; et mon confesseur, voyant qu'il ne pouvoit me rassurer, m'a proposé de le faire consulter en Sorbonne. J'en ai été bien aise, et il m'a rapporté la consultation conforme à son avis, signée de douze docteurs, tous des meilleurs. Je vous avoue que cela m'a ôté un poids qui m'accabloit. Maintenant je serai fâché de faire de la peine par les impôts; mais, puisqu'il n'y a plus de scrupule et que tout est à moi, cela m'est bien différent [sic]. »

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi prit médecine, et, après avoir entendu la messe dans son lit, il travailla avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint le conseil qu'il a accoutumé de tenir le matin. Le soir en se couchant, il sentit que la médecine avoit un peu augmenté sa goutte. Le soir il y eut comédie où Monseigneur, Madame et les princesses allèrent à leur ordinaire. — M. Talon, autrefois premier valet de garde-robe du roi et présentement capitaine gouverneur de Marimont, en Flandre, est mort à Paris; il lui étoit dû encore par feu Bergeret 93,000 francs pour la charge de secrétaire du cabinet qu'il avoit achetée de lui.

Jeudi 25, à Versailles. — Le roi d'Angleterre vint ici sur les cinq heures, et fut assez longtemps avec le roi enfermé dans son cabinet. Le soir il y eut appartement. — Il y a eu cette année à l'armée et dans Paris plusieurs affaires qui ont plus eu l'air de combats que d'assassinats, ce qui a fort irrité le roi, qui craindroit que les duels

ne recommencent en France, et il a ordonné qu'on informât de l'affaire qui arriva au comte d'Albert ces jours passés à Paris; et il a même trouvé mauvais qu'il se soit présenté ici devant lui, ne voulant pas qu'un homme contre qui on informe soit à la cour.

Vendredi 26, *à Versailles.* — M. de Chamlay partit il y a quelques jours pour aller chez lui, en Bourgogne; il devoit être de retour avant hier; et, comme il n'est point revenu, on croit qu'il pourroit bien avoir marché pour quelque négociation secrète. — Monseigneur alla tout seul dîner à Choisy, et ensuite alla à l'opéra, à Paris, trouver madame la Duchesse; il n'étoit accompagné que de l'officier de ses gardes. Après l'opéra, il alla souper avec elle au petit Luxembourg, où M. le Duc fit venir Descoteaux, Filbert et Vizé pour la musique, Mezzetin et Pascariel pour quelques scènes italiennes; il joua aussi avant souper, et ne repartit pour Versailles qu'à trois heures après minuit. — M. du Maine prit possession de l'Arsenal, et donna un grand souper à toutes les dames qui y logent; on tira beaucoup de canon.

Samedi 27, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse fut reçu au parlement, et répondit à M. le premier président avec beaucoup de grâce; il a pris sa place après M. le duc du Maine, son frère; il a été voir tous les ducs, comme il avoit été résolu qu'il les verroit. Il loge à l'Arsenal; M. le duc du Maine lui a donné le logement qu'avoit madame la duchesse d'Humières et le roi l'a fait meubler. Le soir, M. le duc du Maine et lui revinrent ici. — Il y eut comédie italienne. — On eut nouvelles que le prince d'Orange étoit arrivé en Angleterre.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de M. l'évêque d'Agen. — Monseigneur alla à l'opéra, à Paris, où madame la princesse de Conty le vint joindre; elle avoit dîné chez madame la princesse d'Épinoy, à la Place-Royale. Après l'opéra, Monseigneur alla coucher à Choisy, où il a mené à peu près les mêmes

gens qu'il y mena le dernier voyage; il y a de gens qui n'avoient pas accoutumé d'y venir, le prince Camille, le duc de la Feuillade et Mongon. Monseigneur y fait garder une chambre pour MM. de Vendôme, qui doivent arriver.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi a fait de nouvelles charges dans la cavalerie et dans l'infanterie; il y aura quatre directeurs dans l'infanterie, quatre dans la cavalerie, qui auront sous eux des visiteurs qui leur rendront compte des troupes l'hiver et en campagne, et eux rendront compte au roi directement. Ils auront chacun 12,000 francs d'appointements, et les visiteurs en auront six. Le roi a choisi pour directeurs de la cavalerie en Flandre le chevalier de Bezons, qui aura pour visiteurs sous lui Courtebonne et Sousternon; Artagnan, major des gardes, sera directeur de l'infanterie en Flandre; Caraman, capitaine aux gardes, et Sorbec, Suisse; le marquis d'Huxelles sera directeur de l'infanterie d'Allemagne et aura pour visiteurs sous lui Chamarande et Vaudrey; le comte du Bourg sera directeur de la cavalerie d'Allemagne, et aura sous lui pour visiteurs Montgommery et Romainville.

Mardi 30, *à Versailles.* — Madame la princesse de Conty, douarière, alla dîner à Choisy avec Monseigneur; elle y passa toute l'après-dînée, et ne revint ici que pour le souper du roi. — Le roi a choisi pour directeur de cavalerie en Catalogne le comte de Coigny et pour directeur d'infanterie Genlis, gouverneur de Girone; pour directeur de cavalerie dans l'armée d'Italie Saint-Sylvestre, et pour directeur d'infanterie Larray. Genlis aura pour visiteurs sous lui Nancla, Coigny aura pour visiteur sous lui le marquis du Cambout. Larray a sous lui deux visiteurs, qui sont Chartoigne et Chamilly. Saint-Sylvestre a pour visiteur sous lui Villepion. Tous ces messieurs ne savent pas encore toute l'étendue qu'auront leurs emplois; on leur doit donner leurs instructions au premier jour.

Mercredi 1er décembre, à Marly. — Madame la princesse de Conty accoucha à Versailles d'un fils qu'on appellera le prince de la Roche-sur-Yon; on avoit mandé à M. le prince de Conty, qui étoit à Choisy, que les douleurs de l'accouchement commençoient; il en apprit la nouvelle en dînant avec Monseigneur; il partit dans le moment, et trouva en arrivant madame sa femme accouchée. — Le roi partit de Versailles après son dîner, et vint ici. — M. l'évêque de Laon (1) mourut à Paris dans sa quarante-deuxième année; il étoit abbé de Conches, et cette abbaye valoit beaucoup mieux que l'évêché; outre cela, il avoit un prieuré de 5 ou 6,000 livres de rente, qui est à la nommination de l'abbé de Lyonne. Quoique M. de Laon fût plus vieux que Monseigneur de huit ou neuf ans, il avoit été un de ses enfants d'honneur. L'évêché de Laon ne vaut que 11,000 livres de rente; et M. le cardinal d'Estrées, quand il le céda à son neveu, s'étoit réservé 1,000 écus de pension dessus.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi s'amusa toute la journée à faire planter dans ses jardins. — Le roi a choisi Sousternon, brigadier de cavalerie et visiteur, pour capitaine des gardes de M. le comte de Toulouse; il aura 8,000 francs d'appointements, comme Chambonas les a chez M. le duc du Maine. Sousternon a demandé au roi qu'on le laissât dans le service, et n'a accepté l'emploi de capitaine des gardes qu'à cette condition-là. — Mademoiselle de Lestrange mourut ces jours passés à Châlons, où elle étoit avec madame de Noailles la douarière; il y a longtemps que mademoiselle de Lestrange vivoit dans une grande retraite et dans une grande dévotion.

Vendredi 3, à Marly. — Le roi a couru le cerf dans sa calèche à l'ordinaire. — M. le prince d'Orange est arrivé en Angleterre, et on nous a envoyé la harangue

(1) Jean d'Estrées.

qu'il a faite au parlement, qui est fort humble, à son ordinaire. — M. le maréchal de Bellefonds est considérablement malade à Vincennes, et on ne croit pas qu'il en réchappe. — M. de Chamlay revint de chez lui il y a quelques jours; ainsi les bruits qui couroient qu'il étoit parti pour quelque négociation se sont trouvés entièrement faux. — Les nouvelles des pays étrangers portent que le roi de la Chine s'est fait chrétien et catholique.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly en chassant. — Monseigneur en revint avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — M. le comte du Roure, lieutenant général en Languedoc, se plaint fort ici d'une insulte que lui a faite M. du Bourg, maréchal de camp qui commande les troupes en ce pays-là sous M. de Broglio; et l'on condamne fort ici le procédé de M. du Bourg, qui a fait chasser les gardes de M. du Roure de Montpellier, et a fait arracher ses armes qu'on avoit mises sur sa maison; honneur qu'on rend toujours aux lieutenants généraux, surtout quand c'est leur tour de commander dans la province. — M. le comte Ferdinand de Furstemberg reçut le viatique à Paris; il meurt avec beaucoup de fermeté. — Le comte Brenner, qui commandoit les troupes de l'empereur dans le Mantouan, où elles sont en quartier d'hiver, est mort peu de jours après le comte Palfi. On dit même qu'ils se sont empoisonnés l'un l'autre. Le prince Eugène de Savoie commande présentement les troupes de l'empereur en ce pays-là.

Dimanche 5, à Versailles. — M. le maréchal de Bellefonds mourut à Vincennes. Il étoit le doyen des maréchaux de France; il avoit été premier maître d'hôtel du roi, charge qu'il vendit au père du marquis de Livry. Depuis il avoit été premier écuyer de madame la Dauphine; il n'avoit nul emploi quand il est mort; il s'appeloit Bernardin Gigault; c'est M. de Duras qui devient

le doyen des maréchaux de France. — M. de Harlay, qui négocioit à Maestricht avec des ministres du prince d'Orange, est de retour à Namur, et sera au premier jour ici. M. de Crécy et l'abbé Morel, qui négocioient d'un autre côté, reviennent ici aussi. — La capitation qui est entièrement résolue ne sera réglée que dans trois mois au plutôt, et l'on songe à d'autres fonds pour l'année où nous allons entrer. — Monseigneur alla dîner au Palais-Royal chez Monsieur et ensuite à l'opéra; il y soupa même, quoiqu'il n'eût pas ce dessein-là en partant d'ici ; il ne revint qu'à trois heures du matin. Monsieur, en partant de Marly, étoit venu passer deux jours à Paris.

Lundi 6, *à Versailles.*—Le roi donna, ces jours passés, le gouvernement de Fougères en Bretagne à la Bérange, officier de la gendarmerie fort estimé; ce gouvernement vaut 4,000 livres de rente. — Le comte d'Albert et Reignac, qui commandoient dans Huy, ont ordre de se représenter; on les accuse de s'être battus, et comme ils se sentent fort innocents, ils se remettront incessamment tous deux à la Conciergerie. — Le marquis de Pluveau, le fils, est sorti de France; le parlement travaille à lui faire son procès, et l'on craint qu'il ne soit condamné à la mort; on prétend que l'affaire qu'il eut il y a deux mois est un véritable duel. Il est arrivé plusieurs affaires, la dernière campagne en Flandre et en Allemagne, qui ont obligé le roi de donner de nouveaux ordres au parlement pour agir avec la dernière sévérité contre ceux qui seroient soupçonnés d'avoir contrevenu aux ordonnances. — Le fils de Pertuis, accusé aussi de s'être battu sur la fin de la campagne, a été justifié au parlement de Tournay, qui avoit pris connoissance de cette affaire.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le petit du Bourg, qui avoit eu cette affaire en Languedoc, est mort, et le roi, en apprenant la nouvelle, dit : « Voilà M. du Roure bien vengé ». — Il y a eu une batterie à Saint-Germain entre des Anglois, gens de condition, et des enfants de quel-

ques officiers du roi; deux Anglois ont été blessés à mort; un de ces deux-là étoit gouverneur du château de Basse, à l'embouchure du Leith en Écosse, qui est la dernière place qui ait tenu pour le roi d'Angleterre, et l'autre étoit son frère. — Les ennemis en Flandre assemblent quelques troupes, et leurs mouvements ont fait croire qu'ils vouloient forcer nos lignes et attaquer la Kenoque; le maréchal de Boufflers fait avancer vers Ypres les troupes qui étoient en garnison dans l'Artois pour s'opposer aux entreprises qu'ils voudroient faire.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de l'évêque d'Agen, et ne sortit point de tout le jour. — M. l'électeur de Bavière prépare à Bruxelles de grands divertissements pour recevoir l'électrice sa femme. Il lui veut donner un opéra magnifique, et le roi a permis à beaucoup de danseurs et de chanteurs de Paris d'y aller; il y va aussi beaucoup de filles de l'Opéra. Les deux princes cadets de Pologne qui devoient escorter l'électrice leur sœur ne partiront de Varsovie que ce printemps. — M. le comte de Toulouse se fera recevoir bientôt au parlement comme amiral. Ce fut un conseiller qui installa M. de Vendôme, qui est le dernier amiral qui ait été reçu, et il a été réglé que ce seroit M. le premier président qui installeroit M. le comte de Toulouse.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. On fait de grandes informations contre ceux qui ont blessé les Anglois; et ceux qui en sont accusés sont en fuite. Le roi d'Angleterre regrette fort le gouverneur de Basse, qui est mort de sa blessure; son frère ne réchappera pas non plus de la sienne. — Le soir il y eut appartement. — Le chevalier de Bezons a eu permission de vendre son gouvernement de Carcassonne, et le roi en a donné l'agrément à M. de Ganges, colonel des dragons de Languedoc, qui l'achette 72,000 francs. Le roi, pour faciliter le marché, a permis à M. de Ganges de vendre son régiment, et quoi-

que les régiments de dragons soient fixés à 12,000 écus, il l'a vendu 64,000 livres à M. de Caylus, neveu de M. le cardinal de Bonzy. Le gouvernement de Carcassonne vaut 6,500 livres et est payé par la province.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Les Maures de Maroc ont assiégé Ceuta, place sur le détroit, appartenant aux Espagnols; c'est la seule qu'il leur soit demeurée de l'usurpation qu'ils firent du royaume de Portugal et de ses dépendances en 1580; et le roi de Portugal a la générosité présentement de leur donner du secours pour en faire lever le siége. — Cheviré, capitaine aux gardes, est mort; c'étoit un ancien officier qui étoit à la tête d'un vieux corps à la bataille de Senef, et qui pour une belle action qu'il y fit eut une lieutenance aux gardes. — M. le maréchal de Boufflers a renvoyé dans leurs quartiers les troupes qu'il faisoit venir d'Artois, parce que les ennemis ont séparé celles qu'ils assembloient; on croit qu'ils ne les assembloient que parce qu'ils craignoient que nous ne voulussions passer les canaux pendant la gelée qu'il a faite en Flandre pour faire contribuer leur pays.

Samedi 11, *à Versailles.* — J'appris que le commandeur de la Bretèche étoit mort à Marseille en revenant du second voyage qu'a fait le maréchal de Tourville sur les côtes de Catalogne; il étoit un des plus anciens chefs d'escadre des galères. Il y a quelque temps qu'il avoit demandé permission au roi de se retirer, parce qu'il étoit fort vieux, et le roi, qui l'estimoit fort, l'avoit prié de continuer à servir encore quelque temps. Il est mort aussi un capitaine de galère nommé le chevalier de Mirabeau, frère de celui qui étoit capitaine aux gardes. — Les Vénitiens ont pris l'île de Chio, une des grandes îles de l'Archipel; il y a dans cette île des chrétiens grecs et des chrétiens latins qui ont chacun leur évêque. Les Turcs avoient autrefois pris cette île, sur les Giustiniani de Gênes qui en étoient souverains; il n'y avoit dans cette

ile de place fortifiée que la ville et le château de Chio.

Dimanche 12, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon de M. l'évêque d'Agen. — Monseigneur partit après le dîner du roi pour aller coucher à Choisy, où il y avoit de gens qui n'ont point accoutumé d'y être, le prince d'Épinoy, le chevalier de Sully, Albergotti et Biron; nous étions vingt en tout; M. le prince de Conty n'y vint point parce qu'il avoit la goutte. — M. de Monaco est revenu ici de Monaco depuis quelque temps. La marquise de Pianezze, sa sœur, est morte en Piémont. — Le pape, en confirmant l'élection du prince Clément pour Liége, avoit réglé qu'il se démettroit de l'évêché de Freisingen et de celui de Ratisbonne, gardant Cologne, Heildesheim et Liége; il s'en est demis et le chapitre de Freisingen, s'étant assemblé pour l'élection d'un autre évêque, l'a postulé tout de nouveau.

Lundi 13, *à Versailles*. — Le roi rend vénales toutes les commissions des gabelles qui étoient auparavant à la disposition des fermiers généraux, et l'on compte que cela vaudra neuf millions — M. l'évêque de Noyon fut reçu à l'Académie. L'abbé de Caumartin * répondit à sa harangue; il en fut content quand il l'entendit, et même il l'avoit vue et approuvée auparavant; cependant on lui persuada depuis qu'il avoit sujet de s'en plaindre et il s'en plaignit au roi. Ce discours de l'abbé de Caumartin étoit fort éloquent et fort agréable, plein de louanges; mais on prétend qu'elles étoient malignes. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint de bonne heure à Choisy.

* Cet abbé de Caumartin, qui longues années depuis fut évêque de Blois, étoit un garçon fort savant, et de beaucoup d'esprit, fort dans le monde, frère de Caumartin, conseiller d'État et intendant des finances fort dans le grand monde, proche parent de Pontchartrain et faisant presque toutes les finances sous lui. M. de Noyon est encore si connu, et il y auroit tant à en dire qu'on se contente d'expliquer ici ce qui regarde cet article. Sa vanité de maison, de dignité de

savoir, d'éloquence, d'épiscopat, de considération et de faveur mêlée de régularité, de savoir assez confus et de beaucoup de feu, de saillies et de hardiesse, donnoient souvent des scènes dont le roi se divertissoie souvent. Ce fut lui qui voulut qu'il fût de l'Académie, et qui convia M. le Prince et plusieurs gens de la cour à sa réception, comptant bien qu'elle fourniroit quelque amusement. L'abbé de Caumartin, qui se trouva alors par le sort directeur de l'académie, et chargé par conséquent de répondre au discours de M. de Noyon, en composa un de louanges si outrées et si extravagantes, que l'excès du ridicule lui fit prendre la précaution de le montrer à M. de Noyon, un jour ou deux avant sa réception, pour en tirer son approbation. Ce panneau réussit au delà de son espérance. M. de Noyon approuva le discours, se sentit flatté de cette déférence, y corrigea des bagatelles de sa main, et y fortifia même quelques louanges, de manière que l'abbé de Caumartin le lui prononça en pleine Académie, où la fleur de la cour et de Paris se trouva en foule à ce spectacle, et ne put contenir ses risées et du discours de l'abbé de Caumartin, et des airs et des tons dont il l'ornoit jusqu'au plus grossier ridicule. M. de Noyon fut le seul qui ne s'en aperçut point, et qui prit pour approbation de ses mérites et pour acclamation à ses louanges tout ce qui se passoit dans la salle à cette occasion. Le bruit de cette scène fut prodigieux. M. de Noyon jouit deux jours du contentement de ce panégyrique, jusqu'à ce qu'étant allé voir Harlay, archevêque de Paris, avec qui il avoit eu maintes mailles à partir que le roi avoit raccommodées, l'archevêque lui dessilla les yeux pour se venger de lui. Il s'en fut trouver le P. de la Chaise pour s'éclaircir mieux de ce qu'il venoit d'apprendre, qu'il ne put lui dissimuler, tellement qu'entrant en furie il s'en alla demander justice au roi d'un petit bourgeois, d'un petit prestolet, qui, abusant de sa bonté et de sa facilité, avoit eu l'audace de tourner en ridicule public un évêque de son âge, de son mérite, de sa qualité. Le roi, qui avoit ri d'abord parce qu'il n'étoit pas possible de s'en empêcher, mais qui avoit trouvé la chose aussi étrange qu'elle l'étoit, n'avoit dit mot jusqu'aux plaintes de M. de Noyon; mais alors il se fâcha, parce qu'il vouloit des bornes aux plaisanteries qu'on se pouvoit le moins refuser. Il en avoit déjà dit un mot à Pontchartrain; mais alors il lui ordonna de laver la tête à son cousin et de l'envoyer demander pardon à M. de Noyon, à qui il offrit de le chasser et qui l'accepta. Ce qui l'outra le plus, ce fut l'excès du ridicule d'avoir vu et corrigé cette réponse sans s'être aperçu que c'étoit une moquerie burlesque et continuelle. Ce ne fut donc que par tous les mouvements des amis et les parents de l'abbé de Caumartin se donnèrent auprès de lui, qu'ils en obtinrent de demander au roi qu'il ne fût point chassé; mais il ne voulut jamais le voir ni recevoir son par-

don et ses excuses. Il en fut vengé; car le roi, indigné du fait, n'en voulut jamais ouïr parler pour rien, et il n'a pu être évêque que pendant la régence. Quelque temps après cette ridicule aventure, M. de Noyon tomba malade à l'extrémité, et lui, à qui il échappoit de traiter quelquefois le pape de M. de Rome, et de dire que, s'il venoit jamais à Noyon, il l'empêcheroit bien de faire aucune fonction épiscopale sans sa permission, il envoya prier le nonce de lui venir donner la bénédiction apostolique *in articulo mortis*, ce qui ne laissa pas d'être trouvé fort mauvais comme une nouveauté qui reconnaissoit dans le nonce une juridiction qu'on étoit encore alors soigneux de lui empêcher d'usurper. Dans cette maladie, il envoya chercher l'abbé de Caumartin, lui pardonna, l'embrassa, et étant revenu en santé, fit sincèrement ce qu'il put pour le raccommoder avec le roi et pour lui procurer un évêché.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi a donné le gouverneur de Menin à M. de Pracomtal, maréchal de camp; ce gouvernement vaut près de 20,000 livres de rente; il étoit vacant depuis la mort de Pertuis, qui avoit un brevet de retenue de 25,000 écus que M. de Pracomtal paye à sa famille. — Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Choisy. Après le dîner, ils allèrent ensemble à Paris à l'opéra, et puis revinrent souper ici. Monseigneur a demeuré à Choisy un jour moins qu'aux autres voyages qu'il a accoutumé d'y faire. — Le roi envoie trois vaisseaux de guerre aux grandes Indes; ils partiront incessamment avec trois vaisseaux de la compagnie; ces vaisseaux seront commandés par de Pale, ancien capitaine; ils ont pour leur premier rendez-vous l'île d'Anjouan, près de Madagascar, et de là ils iront à Surate et à Bengale; il y a déjà quelque temps que nous avons perdu de ces côtés-là une espèce de forteresse que nous avions à Pondichéry, que les Hollandois nous ont prise.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi régla hier, au conseil des finances, beaucoup d'articles de la capitation; il s'est réservé à lui-même de la faire dans sa cour. Ce seront les intendants qui la feront dans les provinces.

On nommera trois gentilshommes au roi, dont il en choisira un qui, avec l'intendant, travaillera pour la capitation de la noblesse. Chaque soldat payera vingt sols; on commencera à payer la moitié de la taxe le 1er d'avril, et l'autre moitié le 1er juillet. On n'a pas encore décidé si le clergé seroit compris dans la capitation. — Le roi aliène 1,000,000 de rente à la maison de ville au denier quatorze, et ceux qui auront déjà au denier dix-huit en donnant un nouvel argent, remettront leur rente au denier quatorze. Par exemple, un homme qui a 18,000 francs qui lui valent 1,000 livres de rente en donnant 10,000 francs aura 2,000 livres de rente.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le petit du Bourg, qui vient de mourir en Languedoc, avoit eu une charge de maréchal des logis de la cavalerie, et j'appris qu'il l'avoit vendue l'année passée à Permillac, qui l'a faite cette année dans l'armée d'Allemagne. Ces charges-là se vendent environ 20,000 francs, et valent bien 5 ou 6,000 livres de rente, en comprenant ce qu'ils tirent des moulins dans le cours de la campagne. Le vieux de Roche vendit aussi la sienne l'année passée au chevalier d'Ursé, qui l'a faite cette année dans l'armée du maréchal de Boufflers. Le vieux Saint-Martin, gouverneur des Invalides, conserve encore la sienne, mais celle-là vaut mieux que les deux autres, et il ne l'a jamais laissée à moins de 25,000 écus. M. de Luxembourg a fait faire cette charge-là dans les dernières années par la Verüe.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le mariage de M. Pelletier, président au mortier, est fait enfin avec mademoiselle le Mairat de Verville, une des plus riches filles de robe; ce mariage avoit été rompu il y a quelque mois, et s'est refait par l'entremise de M. Courtin. — On a nouvelles d'Angleterre que le parlement a accordé au prince d'Orange 2,500,000 livres sterling pour la flotte et 3,000,000 de livres sterling pour les armées de terre et pour les subsides qu'il donne à ses alliés; ces deux

sommes reviennent à 571,500,000 livres de notre monnoie. Il paroît, par toutes les nouvelles qu'on a de ce pays-là, que le prince d'Orange songe encore à faire de nouvelles levées en Hollande et en Angleterre. Il leur est mort beaucoup de matelots de la flotte qu'ils ont sur les côtes d'Espagne.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi a fait une promotion pour les galères; les deux qui vaquoient ont été données à deux capitaines en second, dont l'un se nomme Manse le Vidale, neveu du vieux Manse qui étoit chef d'escadre, l'autre au chevalier de Valence, gentilhomme gascon, parent de la maison de Gramont. Les deux places de capitaines en second ont été données à deux anciens lieutenants. On ne fera point de cinquième chef d'escadre en la place de la Bretèche, qui vient de mourir. — M. Boisseau, intendant de madame de Louvois, est mort à Paris dans le temps qu'elle étoit à la campagne. On a été obligé de mettre le scellé chez lui, et à l'ouverture du scellé on a trouvé 800,000 francs en or, qui étoient à madame de Louvois.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de M. l'évêque d'Agen, et ne sortit point de tout le jour. — Le roi donna à madame la duchesse du Lude l'appartement qu'avoit le maréchal de Bellefonds. On en a ôté une pièce qu'on a donnée à M. de Duras, et que le roi avoit eu intention qui fût de son appartement quand il en fit la distribution.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi mangea de bonne heure et alla à Marly, où il se divertit à faire planter. Monseigneur et Madame coururent le cerf, et le soir il y eut comédie. — M. le comte de Toulouse prêta serment de gouverneur de Guyenne et d'amiral; il donna 2,000 louis pour son serment. Cet argent des serments est pour les premiers valets de chambre du roi, qui ont les deux tiers, et l'autre tiers est pour les bas officiers de la chambre. Les quatre premiers valets de chambre ont

réglé depuis quelque temps qu'ils partageroient ensemble tous les serments de l'année. Autrefois ils en avoient plus ou moins, selon les serments qui se prêtoient dans leur quartier. Cela vaut par an, l'un portant l'autre, environ 2,000 écus à chacun, et ils ont outre cela 9,000 francs d'appointements.

Mardi 21, *à Versailles.* — Monsieur alla hier à Paris, et Monseigneur y est allé aujourd'hui avec Madame et madame la duchesse de Chartres dîner au Palais-Royal, et ensuite à l'opéra. Monseigneur demeura même à souper, et ne revint ici qu'à deux heures. Monsieur et Madame demeureront quelque temps à Paris. — Le roi, au conseil des finances, a réglé que les ecclésiastiques seroient compris dans la capitation. L'assemblée du clergé qui commencera au mois d'avril fera un présent moindre au roi; M. de Noyon est nommé pour faire la harangue de la clôture de l'assemblée. C'est d'ordinaire le président qui nomme l'évêque qui doit haranguer le roi; ainsi M. l'archevêque de Paris qui présidera auroit pu nommer qui il lui auroit plu, mais il a consulté le roi, qui a accordé cette grâce-là à M. de Noyon qui l'a demandée.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi sortit de bonne heure pour aller tirer, et revint plus tôt qu'à l'ordinaire pour recevoir la visite du roi et de la reine d'Angleterre. Ils furent quelque temps enfermés avec lui dans son cabinet, et puis LL. MM. BB. allèrent voir madame de Guise et madame la princesse de Conty, qui est en couche. —L'ambassadeur de Venise alla à l'Arsenal, à Paris, voir M. le comte de Toulouse. Il devoit ensuite aller chez M. du Maine; mais il se formalisa sur ce qu'il n'avoit trouvé personne au bas du degré pour le recevoir, et ne voulut pas attendre un moment M. du Maine, qui étoit à l'appartement de Duvivier. L'ambassadeur s'est plaint et il a tort, car on n'avoit nulle intention de lui refuser rien de tout ce qu'il demandoit

Jeudi 23, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse fut

reçu au parlement comme amiral; il prit séance dans son tribunal à la table de marbre où il fut installé par le premier président. On rapporta quelques affaires devant lui, qu'il jugea; c'est une justice qu'ont le connétable et l'amiral. Il est vrai que M. de Vendôme, le grand-père de celui-ci, ne fut installé que par un conseiller, mais c'est qu'il n'avoit point la qualité d'amiral; il n'avoit que celle de surintendant de la marine, et on a trouvé dans les registres du parlement que M. de Montmorency, qui fut pris à Castelnaudary, qui est le dernier qui ait eu en France la qualité d'amiral, avoit été installé à la table de marbre par le premier président. Ainsi on n'a rien fait en cela de nouveau pour M. le comte de Toulouse.

Vendredi 24, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions le matin, et toucha les malades dans la galerie basse de la cour des Princes. L'après-dînée il alla à vêpres, et ensuite fit la distribution des bénéfices. A dix heures il retourna à la tribune, à la chapelle, et y entendit les trois messes de minuit; Monseigneur l'accompagna à toutes ses dévotions. — L'évêché de Laon a été donné à l'abbé de Clermont, grand vicaire de Tournay; il est frère de Clermont des gendarmes, qui depuis la campagne a reçu ordre de ne pas paroître à la cour. L'archevêché de Cambray ni l'abbaye de Fécamp n'ont point été donnés. L'abbé d'Auvergne a l'abbaye de Conches. L'abbé d'Estrées, ambassadeur en Portugal, a l'abbaye de Préaux; ces deux abbayes valent près de 20,000 livres de rente chacune. L'abbé de Fénelon, précepteur de monseigneur le duc de Bourgogne, a l'abbaye de Saint-Valery, qui vaut plus de 20,000 livres de rente. L'abbé de Chamilly a l'abbaye de la Couture au Mans qui en vaut 14,000. L'abbé d'Urfé a l'abbaye de Saramon qui en vaut 6,000. L'abbé de Langle, précepteur de M. le comte de Toulouse, a l'abbaye de Saint-Lô, qui vaut 6,000 francs.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe, et alla l'après-dînée au sermon de M. d'Agen, dont

il fut très-content. — J'ai su les autres abbayes que le roi donna hier, qui sont : l'abbaye de Corbigny, à l'abbé Pucelle, parent du maréchal de Catinat. L'abbaye de Gimont, à l'abbé du Bourg, frère de celui qui vient de mourir en Languedoc. L'abbaye de Cherlieu, à l'abbé de Moncley. L'abbaye de Saint-Vincent, à l'abbé Petit, conseiller du parlement. L'abbaye de Belle-Étoile, à l'abbé de Verneuil. L'abbaye du Trésor, à madame de Roncerolles, qui étoit religieuse dans le couvent. L'abbaye d'Absie en Poitou, à l'abbé le Boults, aumônier du roi. L'abbaye de Nantz, à l'évêque de Lodève. L'abbaye de Quincy, à l'abbé Coignet de Marmiesse. L'abbaye de Brignon, à l'abbé de Vaurouy le cadet. L'abbaye de Bonnevaux, à l'abbé le Pilleur, fils du trésorier de la maison du roi. L'abbaye de Geneston, à l'abbé de Montmorency-Fosseux. L'abbaye de Saint-Thiers, à l'abbé de Saint-André. L'abbaye de la Frenade, à l'abbé Moreau, fils de la nourrice de Monseigneur. L'abbaye du Bouchet, à l'abbé de Boisgibault d'Aumale. L'abbaye de la Clarté-Dieu, à l'abbé Aimar, chanoine de Sens. L'abbaye de Bellozane, à l'abbé d'Argenlieu, grand vicaire de Soissons.

Dimanche 26, *à Versailles.* — M. de Harlay revint ici; il étoit absent depuis quelques mois. On croit qu'il étoit employé à quelque négociation importante. — Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty à sa maison, et partit de là pour aller coucher à Choisy. Outre les gens qu'il a accoutumé d'y mener, il y avoit MM. de la Châtre, de Cossé, de Lassay et de la Vallière; nous étions dix-huit en tout. — Le roi envoie l'ordre du Saint-Esprit aux princes Alexandre et Constantin, enfants cadets du roi de Pologne; il y a déjà six mois que Sa Majesté Polonoise demandoit cette grâce-là au roi, et, comme il est chevalier de l'ordre lui-même, il fera la cérémonie de recevoir les princes ses enfants.

Lundi 27, *à Versailles.* — M. le duc de Noailles a donné à M. le comte d'Ayen, son fils, son régiment de cavalerie,

et, quoiqu'il soit encore fort jeune, le roi l'a agréé; il a déjà été à l'armée avec M. son père. — M. de Bar* est mort à Paris, il avoit quatre-vingt-six ans passés; il étoit gouverneur d'Amiens, et avoit un brevet de retenue de 100,000 écus sur ce gouvernement. Son fils aîné étoit capitaine dans le régiment du Bordage, et le roi vient de lui donner le gouvernement, qui vaut au moins 20,000 livres de rente.

* C'est ce M. de Bar (1), si connu pour avoir eu la garde de M. le Prince, M. le prince de Conty et M. de Longueville. C'étoit un grand mangeur, à qui tous les soirs on mettoit deux grands biscuits de pâtissier avec de l'eau et du vin auprès de son lit, dont on ne retrouvoit jamais rien le matin, et cela jusque tout à la fin de sa vie. Le roi eut toujours de la considération pour lui. Ce fils dont il est parlé ici étoit un des plus braves et des plus honnêtes hommes de France, et des plus connus pour tel. Il avoit beaucoup d'amis et les méritoit, et quelques-uns de considérables, et fort homme de bien quoique de société agréable. Il survécut peu son père, et ne laissa point d'enfants d'une femme de vertu singulière.

Mardi 28, *à Versailles*. — L'envoyé résident de Parme n'a point donné part au roi de la mort du duc de Parme son maître; ainsi on ne prendra pas encore le deuil sitôt. — On a reçu des lettres de M. l'abbé de Polignac; il ne parle point qu'il soit arrivé aucune affaire en Pologne qui approche de ce qu'on avoit mandé ces jours passés à Madame.

Mercredi 29, *à Versailles*. — Le roi avoit eu envie de réformer douze régiments de sa cavalerie, mais il a jugé plus à propos de réformer cinq hommes par compagnie tant dans la cavalerie que dans les dragons; il a cent régiment de cavalerie françoise et sept de cavalerie étran-

(1) « De Bar, gouverneur d'Amiens, fort vieux et fort connu pour avoir mieux gardé M. le Prince, M. le prince de Conty et M. de Longueville dans leur prison que le dépôt d'argent que le maréchal de Schulemberg lui avoit confié. » (*Note de Saint-Simon.*)

gère, dont la plupart sont de douze compagnies et près de quarante régiments de dragons tous de douze compagnies. Le roi a donné la compagnie aux gardes, vacante par la mort de Cheviré, à Lafont, qui étoit aide-major dans le régiment.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi a permis à M. le duc de Gramont de céder son duché à M. le comte de Guiche, son fils. Le duc de Gramont devoit venir de Béarn cet hiver, mais il s'est trouvé incommodé et demeurera en ce pays-là. Le roi a permis à M. de Noailles de donner à son second fils, qui n'a que neuf ans, la lieutenance générale de Guyenne, que le roi lui avoit donnée il y a trois ans pour la vendre. — Monseigneur partit de Choisy, alla dîner à Paris, au Palais-Royal, chez Monsieur ; il y entendit l'opéra dans sa loge, et arriva ici de bonne heure. Le roi dîna de bonne heure, et s'alla promener à Marly, où il s'amusa à faire planter.

Vendredi 31, *à Versailles.* — M. le maréchal de Duras prêta le serment de maréchal de France ; il ne l'avoit point encore prêté, et, comme il est devenu le doyen des maréchaux de France, on lui pouvoit faire quelques incidents là-dessus. — M. de Luxembourg à cinq heures du matin s'est trouvé mal, et sa maladie commence si violemment que les médecins le désespèrent. Le roi en paroît fort touché, et a dit ce soir à M. mon frère : « Si nous sommes assez malheureux pour perdre ce pauvre homme-là, celui qui en porteroit la nouvelle au prince d'Orange seroit bien reçu ; » et ensuite il a dit à M. Fagon, son premier médecin : « Faites, Monsieur, pour M. de Luxembourg tout ce que vous feriez pour moi-même si j'étois dans l'état où il est. »

ANNÉE 1695.

Samedi 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, fit assembler le chapitre des chevaliers, et nous dit que le roi de Pologne l'avoit fort prié de donner l'ordre aux deux princes Alexandre et Constantin, ses enfants cadets, et qu'avant de lui envoyer, il avoit voulu savoir si personne ne s'y opposeroit dans le chapitre. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il a donné les étrennes à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. le duc du Maine, à M. le comte de Toulouse et à ceux à qui il avoit coutume de les donner; mais il les a un peu diminuées. — M. de Luxembourg ne tomba malade que hier, et est si mal ce soir qu'on n'en espère plus rien. On a fait venir Caret, qui n'a donné de son remède que par l'ordre exprès de Monsieur, et qui le condamne comme les autres médecins. — Le soir il y eut appartement.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi se fit apporter, l'après-dînée, le présent que Monseigneur envoie à M. l'électeur de Bavière; il le trouva fort bien travaillé, et en fut fort content. — M. de Roquelaure mena, l'après-dînée, MM. de Vendôme chez M. de Luxembourg; ils y allèrent tous deux séparément, et M. de Luxembourg leur parla à l'un et à l'autre avec beaucoup d'amitié et comme un homme qui se raccommodoit de bon cœur avec eux; il leur dit qu'il étoit bien aise qu'ils lui rendissent l'amitié, mais qu'il n'en jouiroit pas longtemps*; et effectivement son mal augmente toujours. Il a reçu Notre-Seigneur, et voit approcher la mort avec beaucoup de fermeté. Tout

le monde paroît ici fort attristé de son mal, et M. Fagon y va plusieurs fois le jour pour en rendre compte au roi. — Madame l'abbesse de Port-Royal de Paris (1) mourut dans son couvent; elle étoit fort vieille, et étoit sœur aînée de l'archevêque de Paris.

* La jalousie de M. de Vendôme pour M. le prince de Conty avoit fait cette brouillerie, à laquelle l'insolence du grand prieur avoit fort contribué. M. de Luxembourg devoit sa fortune à la maison de Condé, qu'il avoit toujours ménagée et qui l'avoit toujours aimé et considéré. M. le Prince le héros avoit fait cette liaison, qui, de personne à personne, étoit devenue intime entre M. le prince de Conty et M. de Luxembourg, duquel il vouloit apprendre, et à qui il s'étoit attaché comme à son maître, par tous les devoirs d'un disciple. Il étoit le cœur de son oncle, et le plus aimable et le plus séducteur des humains; jusqu'à ses mœurs étoient au gré de M. de Luxembourg, qui, malgré l'inégalité de l'âge, n'en avoit pas de meilleures, et qui, trouvant dans ce prince tout ce qu'il falloit pour en faire un grand capitaine, s'appliqua avec complaisance à le former. A tant de liaisons si étroites les vues d'ambition mirent le sceau. M. de Luxembourg, devenu nécessaire, ne pouvoit se faire goûter du roi. Il comptoit bien de le survivre, et pensa à faire un grand personnage sous son successeur; à quoi le prince de Conty, élevé et fort bien avec lui, pourroit le servir grandement : c'étoit leur intérêt réciproque. M. de Vendôme, de tout temps jaloux de la faveur de ce prince auprès de Monseigneur, qui n'avoit ni moins de désir ni moins d'espérance de figurer en chef sous lui, et qui sentit ses forces croître par ses intérêts communs avec M. du Maine, et par le vol rapide que leurs rangs pointèrent à prendre, ne put souffrir une union qui ne pouvoit qu'être fatale à ses vues pour l'avenir; tellement que, après avoir essayé du temps avec succès à captiver le maréchal et avoir vécu en grande et longue amitié ensemble, piqué d'inégalité avec M. le prince de Conty, plus encore de son mérite et de sa naissance, et tiraillant sans cesse tous deux chacun à soi les courtisans les plus familiers de Monseigneur, venus plus d'une fois son frère et lui à des prises avec le prince de Conty, dont sa qualité les rendoit mauvais marchands, ils ne purent tenir davantage dans une armée où leur ancien ami lui donnoit toutes les préférences; ils éclatèrent donc contre lui, et pour lui et pour le prince de Conty en sa personne, et préférèrent l'Italie. C'est ce qui fit le sujet de ce raccommodement à la mort;

---

(1) Marguerite de Harlay.

et le roi, qu'ils croyoient survivre, et pour le successeur duquel ils formoient de si vifs projets, enterra ce prétendu successeur et les compétiteurs. Car, pour le grand prieur, il s'enterra lui-même bien des années avant qu'il mourût.

Lundi 3, à Versailles. — On eut quelques espérances que M. de Luxembourg trouveroit quelque soulagement des remèdes de Caret jusqu'à huit heures du soir, que le redoublement lui prit; à minuit on lui donna l'extrême-onction, et on connut que les pronostics de M. Fagon étoient plus justes que ceux de Caret. Monsieur a été souvent chez M. de Luxembourg durant le cours de son mal. Il a fait son testament, et a choisi pour l'exécuteur testamentaire l'abbé de Saillant. Il a fait venir ses quatre fils, et leur a donné sa bénédiction. Le P. Bourdaloue, qui l'assiste à la mort, a désiré de lui qu'il donnât aussi sa bénédiction à madame de Neufchâtel, sa fille, dont il n'étoit pas tout à fait content; il a obéi au P. Bourdaloue, et lui a donnée. On ne croit pas qu'il puisse passer la nuit, car ses forces diminuent.

Mardi 4, à Versailles. — M. de Luxembourg mourut ici à sept heures du matin. Il étoit capitaine des gardes du corps, et M. le duc de Montmorency a 500,000 francs de retenue sur sa charge. Le gouvernement de Normandie étoit sur la tête de M. de Montmorency; mais il en touchoit les appointements, qui vont à près de 80,000 francs. Il avoit soixante-sept ans, et étoit fils posthume de M. de Bouteville, qui eut le cou coupé en 1627. Le roi a trouvé bon que son corps demeurât dans sa chambre jusqu'à la nuit, qu'on l'emportera dans sa maison à la ville (1). — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et entretint en particulier le maréchal de Villeroy; on ne doute pas que ce ne soit pour lui donner la charge de capitaine des

(1) « Le corps de M. de Luxembourg a été transporté dans son duché de Piney, près de Troyes en Champagne, où il doit être inhumé. » (*Mercure de janvier*, page 277.)

gardes du corps en payant les 500,000 francs du brevet de retenue. — Le soir il y eut appartement.

Mercredi 5, *à Versailles.* — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour; le vilain temps les empêcha d'aller à la chasse. — Le roi a choisi le maréchal de Villeroy pour la charge de capitaine des gardes du corps qu'avoit M. de Luxembourg, et il payera à M. de Montmorency 500,000 francs, et le roi lui donne un brevet de retenue de pareille somme. — Le roi a donné à Palière, qui étoit premier capitaine du régiment du roi, le gouvernement du fort des Bains, en Roussillon, avec la compagnie franche qu'y avoit le gouverneur qu'on appeloit le chevalier de Lascaris; cela vaut environ 2,000 écus de rente.

Jeudi 6, *à Versailles.* — M. l'abbé Morel, qui étoit absent depuis six mois, et M. de Cressy, qui étoit absent aussi depuis quatre mois, sont revenus à Paris; on ne dit point d'où ils reviennent; mais le public croit qu'ils étoient en Suisse employés à des négociations secrètes. — Le chevalier Jean Bart, qui étoit sorti du port de Dunkerque il y a trois mois avec six petits vaisseaux de guerre, est rentré dans ce port avec un grand convoi de vaisseaux marchands qu'il ramène de la mer Baltique; il y avoit trente gros vaisseaux anglois en trois escadres différentes qui l'attendoient sur son passage, et qu'il a évités fort habilement. Le convoi qu'il ramène est considérable, mais le roi ne sait point encore le détail de ce qui est sur ces bâtiments.

Vendredi 7, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. de Montmorency le justaucorps à brevet et l'appartement qu'avoit M. de Luxembourg, son père; le roi donne l'appartement qu'avoit M. de Montmorency au duc de Montfort. — Le roi alla se promener à Trianon, où il s'amuse à faire tailler ses arbres. — Le soir il y eut appartement. — On a appris la mort du duc de Holstein-Gottorp; il se nommoit Christian-Albert, et étoit âgé de cinquante-

trois ans ; il étoit frère de la reine-mère de Suède, et avoit épousé une sœur du roi de Danemark d'aujourd'hui ; son père avoit pris le parti du feu roi de Suède contre le feu roi de Danemark, et dans la paix de Roschild avoit obtenu de grands avantages. Le roi de Danemark d'aujourd'hui s'en vengea contre Christian-Albert pendant la guerre de Hollande ; il le dépouilla de ses États, qu'il fut obligé à lui rendre par la paix de Fontainebleau en 1679 ; mais, en 1688, il l'en dépouilla de nouveau, et ne le rétablit que cinq ans après par la paix d'Altona. Il a été quelque temps évêque de Lubeck, qu'il céda peu après à son frère cadet Auguste-Frédéric, en se réservant la qualité de coadjuteur. Son fils aîné, le prince Frédéric, est né en 1671.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Trianon ; la grande gelée l'empêcha de pouvoir faire aucune chasse. — On avoit dit dans le monde que le roi pourroit bien faire enterrer M. de Luxembourg à Saint-Denis, comme, en 1675, il fit enterrer M. de Turenne ; mais le roi n'a pas jugé à propos de le faire. Son corps a été porté ici en dépôt à la paroisse ; tous les officiers des gardes du corps, et M. de Noailles même l'accompagna ; honneur que les capitaines des gardes du corps se font toujours les uns aux autres. On attend les ordres de madame de Luxembourg pour savoir où il sera enterré *.

* On ne fait d'obsèques publiques avec l'invitation des compagnies supérieures, de la part du roi, qu'aux généraux d'armée tués à la tête de leur armée. S'il n'en put être question pour M. de Luxembourg, combien moins de la sépulture à Saint-Denis, qui, depuis plusieurs règnes, est devenu l'honneur du monde le plus extraordinaire.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, ni Monseigneur non plus. Le soir il y eut comédie. — Le roi a écrit de sa propre main une belle lettre à M. l'archevêque de Paris sur la mort de l'abbesse de Port-Royal, sa sœur ; et en même temps il lui donne

l'abbaye pour sa nièce qui avoit un petit prieuré en Normandie qu'on appelle Saint-Aubin, et qui est du même ordre.

Lundi 10, *à Versailles*. — Les quatre fils de M. de Luxembourg vinrent ici faire la révérence au roi, qui leur parla avec beaucoup de bonté et leur dit qu'il avoit fait une aussi grande perte qu'eux. — MM. les ducs qui avoient un procès contre M. de Luxembourg sur le rang de sa duché ont déjà fait faire quelque procédure pour obliger M. de Montmorency à déclarer sous quel titre et en quel rang il prétendoit la duché. — Madame de Waldegrave, fille naturelle du roi d'Angleterre, et qui étoit à Saint-Germain avec lui, est par son ordre dans un couvent à Paris. On l'accuse d'être dans un état où une femme veuve ne doit pas être; elle ne veut point dire qui l'a mise dans cet état (1). — Le soir il y eut appartement.

Mardi 11, *à Versailles*. — Le roi, au conseil des finances, acheva presque entièrement de régler la capitation; on n'en sait pas encore tout le détail. — Il est venu une nouvelle d'Angleterre, par trois matelots qui sont arrivés à Dunkerque, que le 16 au soir, à Londres, la princesse d'Orange étoit morte de la petite vérole; cette nouvelle a besoin de confirmation, et ce seroit quelque embarras pour M. le prince d'Orange. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Trianon, où il s'amusa à faire tailler ses marronniers d'Inde. Le soir il y eut comédie. Monseigneur passa toute l'après-dînée chez madame la princesse de Conty à son ordinaire, ne pouvant aller à la chasse par le temps qu'il fait.

Mercredi 12, *à Versailles*. — Le roi alla à Trianon l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. — Presle-Nicolaï, qui étoit

---

(1) Voir au 26 mars suivant.

brigadier et colonel du régiment d'Auvergne, a vendu ce régiment 46,000 francs au chevalier de Chavigny, neveu de l'évêque de Troyes et fils de M. de Pons, qui étoit colonel du régiment de Quercy; et il donne ce régiment au chevalier de Pons, son frère. — Le bruit de la mort de la princesse d'Orange augmente; on en dit même beaucoup de particularités qui font qu'on commence à croire ce qu'ont dit les matelots à Dunkerque; cependant il n'y a point de nouvelles sûres.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Il est arrivé à Abbeville un prêtre qui apporte au roi d'Angleterre des paquets d'importance; mais il est tombé malade, et n'a pu venir jusques ici. On a envoyé un courrier pour prendre ces paquets; il a dit seulement que la princesse d'Orange étoit morte de la petite vérole. — Monseigneur alla à Choisy pour y demeurer jusqu'à dimanche; il nous y a mené vingt personnes avec lui. Il y a de gens qui n'ont point accoutumé d'y aller, MM. de Clérembault, de la Feuillade, de Barbezieux et Surville. — Ségur, depuis qu'il est capitaine-lieutenant de gendarmerie, avoit toujours gardé sa sous-lieutenance, n'ayant point trouvé à la vendre; le petit Gassion, neveu du chevalier de Gassion, des gardes du corps, en a eu l'agrément, et il lui en donne 80,000 francs.

Vendredi 14, *à Versailles*. — On apprend par les nouvelles de Flandre que madame l'électrice de Bavière arriva à Bruxelles le 11 de ce mois; on lui préparoit beaucoup de divertissements; mais cela pourroit bien être changé par la mort de la princesse d'Orange, dont ils doivent avoir eu la nouvelle encore plus tôt que nous. — M. de Linières, frère de madame de Chevreuse, étoit guidon des gendarmes écossois qu'il acheta l'année passée de Brulart; le roi lui a permis, cette année, d'acheter l'enseigne que lui vend Coëtlogon, fils de M. de Mejusseaume. — Monseigneur ne sortit point à Choisy de sa maison; M. de Barbezieux, qui y avoit couché, s'en

retourna dès le matin pour travailler avec le roi à Versailles.

Samedi 15, *à Versailles*. — On ne doute plus de la mort de la princesse d'Orange (1), et le roi d'Angleterre son père ne veut point qu'on en porte le deuil à Saint-Germain, et a prié le roi qu'on ne le portât point ici. On examine fort, présentement, les termes de l'acte passé par la convention au mois de février 1689. — La capitation fut achevée d'être réglée au conseil des finances; il y avoit eu des avis différents sur la manière de l'imposer, et même sur le nom que l'on donneroit à cette affaire. Il a été réglé qu'elle s'appelleroit la capitation, et non la subvention, comme quelques ministres le proposoient. Les princes du sang payeront 2,000 francs pour eux et pour les princesses leurs femmes; madame la princesse de Conty la veuve ne payera que 1,000 francs; les ducs, les maréchaux de France, les gouverneurs de province et les grands officiers de la maison du roi payeront 500 écus; les chevaliers de l'ordre 1,000 francs; les survivanciers payeront autant que les titulaires; les domestiques ne payeront rien.

Dimanche 16, *à Versailles*. — Monseigneur partit de Choisy à quatre heures; alla à Paris à l'opéra, où madame la princesse de Conty l'étoit venu attendre; et ils revinrent ici ensemble au souper du roi. — Il y a eu une grande conspiration à Andrinople, où est présentement le Grand Seigneur : les conjurés vouloient déposer le Grand Seigneur Achmet III, qui règne aujourd'hui, et mettre à la place le prince Mustapha, fils du sultan Mahomet IV; l'affaire éclata le 8 novembre. Un spahi, con-

(1) La princesse d'Orange mourut à Londres le 7 janvier, âgée de trente-deux ans. Il sembloit que le roi Jacques prévît les entreprises de son gendre, car il lui donna sa fille en mariage contre son gré et par l'entêtement du roi Charles II, son frère, qui agit contre toute règle de politique, de donner l'héritière présomptive de la couronne d'Angleterre à un prince qui étoit dans un parti entièrement opposé au leur. (*Note du duc de Luynes.*)

sidérable par sa qualité de cheik ou parent de Mahomet, étant dans la principale mosquée à l'heure de la prière, monta, le sabre au côté, sur la seconde marche de la chaire. Il fit une harangue fort pathétique contre le gouvernement présent, et exhorta tous les fidèles musulmans à mettre Mustapha sur le trône et à choisir des ministres plus capables; mais, lorsqu'il vit qu'on ne lui applaudissoit point, il sortit, monta à cheval avec six de ses complices pour se retirer; il fut arrêté avec vingt des principaux conjurés. Ce harangueur et deux des principaux complices ont été envoyés à Ténédos, et on les doit étrangler en chemin; le reste des conspirateurs est dissipé.

Lundi 17, *à Versailles.* — Dans la capitation, MM. les ministres, les secrétaires d'État, leurs survivanciers et les gros fermiers qui sont à la tête des fermes du roi, payeront 2,000 francs, et MM. les intendants des finances 500 écus chacun. Le roi a choisi M. le Fèvre, argentier de sa maison, pour recevoir la capitation des gens de la cour. Les brigadiers de cavalerie et d'infanterie payeront 50 écus, et les colonels 50 écus. — Hier M. le Dauphin, en partant de Choisy, donna à M. de Roquelaure les entrées chez lui. — M. le marquis de Feuquières, lieutenant général des armées du roi, épouse mademoiselle d'Hocquincourt, fille du marquis d'Hocquincourt qui étoit chevalier de l'ordre. Elle doit avoir un assez gros bien; mais il y a des affaires qu'il faut finir. On compte dans sa famille qu'elle aura 400,000 francs. — Le soir il y eut appartement où étoient les trois petits princes pendant la musique.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le prince d'Orange a donné son consentement à l'acte des deux chambres du parlement pour les parlements triennaux; cet acte lui avoit été présenté l'année passée, et il l'avoit refusé. Cette fois-ci on y a apporté quelque tempérament : il sera obligé à l'assembler tous les ans; mais il ne sera pas nécessaire

qu'il y ait un acte de passé, et, comme il lui sera permis de le proroger tant de fois qu'il lui plaira, il pourra, quand il voudra, éluder la nécessité qu'on avoit cru lui imposer par là. De plus, le parlement qui est présentement assemblé ne finira qu'au mois de novembre de l'année 1696; et comme il est fort content de ceux qui le composent, il est bien aise qu'ils demeurent dans leur emploi durant ces deux années-là. Tout cela a été fait durant les derniers jours de la maladie de la princesse d'Orange. Il s'agit présentement de savoir si, la princesse d'Orange étant morte, le parlement présent subsistera; on n'a point encore de nouvelles d'Angleterre là-dessus. — LL. MM. BB. ont fait assembler les gens de lois qu'ils ont avec eux à Saint-Germain; et comme il n'y a ni lois ni exemple d'un cas pareil à celui-ci, ils sont embarrassés sur la décision, quand même on supposeroit que le prince et la princesse d'Orange sont légitimes rois. — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il s'amusa à faire tailler ses arbres. Le soir il y eut comédie.

Mercredi 19, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure, et alla passer l'après-dînée à Marly. Monsieur et Madame allèrent à Paris; ils y vont toujours à pareil jour, pour être le lendemain au service de la reine-mère au Val-de-Grâce. — On a eu nouvelles que les Impériaux s'étoient enfin rendus maîtres de Giula, qu'ils ont pris par famine. — Un bâtiment arrivé à Roscof en Bretagne avec un armateur et d'autres François qui avoient été pris sur mer et menés à Plymouth, d'où on les a renvoyés par échange, a rapporté qu'il y avoit eu un grand soulèvement dans le pays de Galles et dans celui de Cornouailles; que cela paroissoit avoir quelque rapport à un autre soulèvement d'Irlande. Le prince d'Orange, craignant les suites de cette affaire, y a envoyé presque toutes les troupes réglées qu'il a en Angleterre. La mort de la princesse d'Orange apparemment ne calmera pas ces mouvements-là. — Comme il n'y avoit ni apparte-

ment ni comédie, Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty à culbas avec M. le prince de Conty et M. de Vendôme.

Jeudi 20, à Versailles. — On eut nouvelles que M. Ducasse, gouverneur de la partie françoise de l'île de Saint-Domingue, étoit parti avec trois vaisseaux du roi, quelques flibustiers et quinze cents habitants de son gouvernement; qu'avec cette petite armée il avoit fait quelques descentes en divers endroits de la Jamaïque, qui est tout entière aux Anglois, où il avoit ruiné plusieurs sucreries, plusieurs habitations, et les avoit battus partout où ils avoient voulu faire résistance. Ducasse a été de retour à Saint-Domingue après cette expédition, le 17 septembre, et l'on compte que la perte qu'ont faite les Anglois en cette rencontre se monte à plus de douze millions. Il a ramené avec lui dix-huit cents nègres et beaucoup de riches effets; ainsi nous avons fait aux Anglois le mal qu'ils comptoient de faire à la colonie de Saint-Domingue au commencement de l'année 1694. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Trianon. — Le soir, après le coucher du roi, il y eut chez madame d'Armagnac un demêlé entre M. de Vendôme et M. de Roquelaure qui jusque-là avoient vécu en grande amitié et familiarité *. — Le soir il y eut appartement; les trois jeunes princes y vont présentement toujours.

* Roquelaure étoit sur le pied de plaisant de profession, qui vivoit de tout temps en liaison d'amitié et de liberté avec MM. de Vendôme, et fort répandu dans le plus grand monde. Il ne s'aperçut pas assez tôt que la surprenante et rapide élévation de leur rang leur faisoit prendre un vol au plus près de M. du Maine, qui se comptoit lui-même comme pareil aux princes du sang, et qui s'y sentoient appuyés l'un et l'autre. M. de Vendôme avoit perdu gros, et mal à propos disputé un coup douteux, sur lequel il avoit été condamné. Le jeu fini, Roquelaure se mit à le plaisanter là-dessus avec des bouffonneries et des éclats de rire, tant qu'à la fin M. de Vendôme, qui espéroit qu'il entendroit son silence, le rembarra en prince du sang de ces temps-ci, et non même d'alors. Roquelaure, bien étonné et encore plus étourdi, marmotta je

ne sais quoi, qu'il ne croyoit pas le fâcher, et voyant que l'autre poussoit toujours sa pointe, sortit; la chose parut si forte à la compagnie, que M. de Vendôme, étant monté au souper du roi, les hommes ne crurent pas s'en devoir mêler. Madame d'Armagnac s'en chargea, et n'y eut pas de peine. Roquelaure sentit sa sottise après coup, et n'osa en soutenir l'engagement; tellement que pour l'amour de madame d'Armagnac, dit-il, il voulut bien faire encore le lendemain une sorte d'excuse à M. de Vendôme, conduit par elle chez elle-même, au même lieu où la scène s'étoit passée la veille. M. de Vendôme la reçut tellement quellement, et il n'y parut plus. Mais Roquelaure en raya tout mot avec lui et même avec son frère; et la froideur et la mesure succédèrent à l'amitié et à la liberté dans laquelle ils avoient jusque-là vécu ensemble, qui ne reprit plus entre eux dans la suite.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla à Trianon, où il continue de faire tailler ses arbres d'une façon nouvelle. — L'affaire de M. de Vendôme et de M. de Roquelaure fut accommodée l'après-dînée chez madame d'Armagnac. — L'édit de la capitation fut enregistré au parlement, et on commence à le publier. — Le soir il y eut comédie italienne. — On a, par la Hollande et par la Flandre, la confirmation de la mort de madame la princesse d'Orange. M. l'électeur de Bavière a fait cesser à Bruxelles tous les divertissements et toutes les fêtes qu'on avoit préparés pour madame l'électrice. — L'abbé Moreau, fils de Moreau, premier médecin de madame la Dauphine, est mort il y a quelques jours; il avait l'abbaye de Forest-Montier près d'Amiens, qui vaut environ 4,000 livres de rente.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. — L'abbé d'Aumont*, frère du duc d'Aumont, est mort. Il étoit enfermé à Saint-Lazare depuis fort longtemps; il avoit quatre abbayes, dont les deux meilleures sont Longvilliers et Uzerches; la plus forte ne va pas à plus de 10,000 livres de rente. — Le soir il y eut comédie françoise. — Mademoiselle de Gramont est revenue depuis quelques jours de Poussay, où elle étoit allée se faire élire abbesse en la place de

madame de Neufchâtel ; cette abbaye-là vaut à l'abbesse environ 500 écus; et il y a des exemples qu'elles se marient aussi bien que les chanoinesses.

* Cet abbé d'Aumont étoit fou et enfermé.

Dimanche 23, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour. — Le pape a accordé au roi un indult pour nommer sa vie durant à l'archevêché de Cambray ; ce qui faisoit la difficulté, c'est que le roi d'Espagne n'a jamais eu un pareil indult. Cambray étant autrefois de l'empire d'Allemagne, les chanoines prétendoient avoir droit d'élire leur évêque en vertu du concordat germanique, et en avoient joui même depuis l'érection en archevêché faite en 1559 ; et les Espagnols, s'étant rendus maîtres de la ville en 1595 sur M. de Balagny *, qui s'en étoit fait souverain pendant les guerres des Gueux, prétendirent que le chapitre avoit perdu son droit ; les chanoines continuèrent à élire toutes les fois que le siége étoit vacant. Le gouverneur des Pays-Bas mandoit au chapitre celui que le roi d'Espagne vouloit pour archevêque ; les chanoines l'élisoient, et le pape donnoit des bulles sans parler ni de la nomination du roi d'Espagne ni de l'élection du chapitre. Depuis que le roi s'est rendu maître de Cambray, en 1677, il fit faire un concordat en 1682 avec le chapitre, par lequel le chapitre cède au roi tout le droit de l'élection, et le roi, en faveur du chapitre, renonce à la régale.

* M. de Balagny étoit bâtard du célèbre J. de Montluc, évêque de Valence, frère du maréchal de Montluc et de la demoiselle Martin. Son père, si savant, si grand homme de cabinet et de négociations, et qui a tant figuré dans les grandes ambassades et dans les plus importantes affaires sous Catherine de Médicis, le fit légitimer bravement en 1567 et mourut en 1579. Balagny fut employé en Pologne aux négociations pour en faire roi le duc d'Anjou, puis s'attacha au duc d'Alençon, qui le fit gouverneur de Cambray. Après sa mort il s'attacha à la Ligue, pour laquelle il commandoit l'avant-garde à la bataille de Senlis, qu'elle

perdit en 1589, se trouva l'année d'après au combat d'Arques qu'elle perdit encore; puis à la levée des siéges de Paris et de Rouen par Henri IV, avec lequel il fit son accommodement ensuite, qui le fit souverain de Cambray et maréchal de France en 1594. Mais il y fut surpris par les Espagnols et obligé de leur rendre la place, le 9 octobre 1595. Sa femme, sœur du brave et célèbre Bussy d'Amboise, qui y étoit avec lui, fut si outrée de retourner à la condition privée, que, sans être en façon du monde incommodée, elle se pâma en sortant à pied, à dix pas des palissades, et y mourut sans que rien la pût secourir. S'il fut bien marié pour un bâtard d'évêque, qui n'étoit lui-même qu'un bon gentilhomme, les filles qu'il eut de cette surprenante alliance ne le furent pas moins bien : l'aînée à René aux Espaules, marquis de Neelle; la seconde à M. de Rambures, chevalier du Saint-Esprit; la troisième à son cousin Bussy, chevalier de Clermont d'Amboise, qui se remaria après à M. de Mêmes, président à mortier au parlement de Paris. Le maréchal de Balagny se remaria pour se consoler à Diane, sœur aînée de la belle Gabrielle et du premier maréchal duc d'Estrées; et toute sa postérité masculine finit à la troisième génération, qui n'alla pas à l'année 1650. Quoique hors de nos temps, la singularité du personnage mérite bien cette explication. Il mourut en 1603.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Marly. — Monseigneur alla hier à Paris; il dîna au Palais-Royal chez Monsieur; il y eut grand jeu devant et après l'opéra; Monseigneur y soupa, et n'en est revenu qu'à deux heures du matin. — Madame de Mecklenbourg mourut à cinq heures du matin, à Paris (1), du même mal que M. de Luxembourg son frère; elle avoit près de soixante-dix ans. On croit qu'elle laisse 4,000,000 de bien; elle donne à M. de Montmorency la terre de Merlou, qu'elle substitue; elle laisse au chevalier de Luxembourg une terre en Poitou, qui n'est pas considérable. Elle avoit déjà assuré au comte de Luxe la terre de Châtillon et les droits qu'elle avoit sur le canal de Briare. Ses meubles, ses pierreries et son argent comptant reviendront à

(1) Voy. la *Lettre de madame de Sévigné à madame de Coulanges*, du 3 février 1695.

madame de Bouteville, sa mère, qui a quatre-vingt-dix ans et qui se porte bien encore *.

* Il suffit de dire que madame de Mecklenbourg, sœur de M. de Luxembourg, qui a fait tant de bruit par sa beauté, ses galanteries et ses intrigues, avoit épousé en premières noces M. de Châtillon, duc à brevet, fils du maréchal de Châtillon. Ce premier mari fut tué à Charenton, aux premières guerres civiles de Paris, en 1649, sans postérité et de grande espérance. Madame de Châtillon fut fort aimée de M. le Prince, le héros, qui lui donna Merlou, et entra fort dans toutes ses affaires; grande confidente de la princesse sa mère, Montmorency, qu'elle ne quitta guère pendant la prison des princes, et qui, avant leur délivrance, mourut de chagrin chez elle, à Châtillon, où elle s'étoit retirée. Madame de Châtillon se remaria en 1669 à Ch. L. duc de Mecklenbourg-Schwerin, chevalier du Saint-Esprit, qui passa une partie de sa vie en France; de qui elle se sépara, et n'en eut point d'enfants, et qui est mort à la Haye, en 1692. Elle ne put néanmoins s'accrocher beaucoup à la cour, et se contenta de celle de Monsieur, qui avoit de l'amitié pour elle. Elle ne put avoir aussi aucune autre distinction que celles des femmes assises, dont aucune ne lui cédoit nulle part, et avec qui elle se trouvoit partout sans difficulté, prenant soin à la vérité d'aller de bonne heure; quoique cette précaution, qu'on lui avoit vu prendre souvent, lui manquât souvent aussi. Elle avoit beaucoup eu et beaucoup dépensé, et laissa tout à ses neveux. Sa sœur aînée étoit madame d'EstampesValençay, morte il y avoit longtemps, grand'mère par sa fille de la duchesse de Béthune.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon. Monsieur revint hier matin ici pour être au conseil des dépêches, et Monseigneur lui donna à dîner. Il y eut hier appartement et aujourd'hui comédie. — L'abbé du Trons mourut ces jours passés; il étoit neveu de Bontemps, et depuis peu le roi lui avoit donné une abbaye. — Les officiers suisses ont parlé au roi pour le prier de comprendre les Suisses qui sont en France dans la capitation, assurant S. M. qu'ils n'étoient pas moins affectionnés au bien de l'État que ses propres sujets. — Depuis la mort de la princesse d'Orange, on n'a point de nouvelles sûres d'Angleterre. On dit seulement que le prince d'Orange ne l'a point quittée durant tout son mal,

et que depuis sa mort il a été saigné, parce qu'il se trouvoit fort incommodé (1); et que la chambre haute et la chambre basse lui ont envoyé faire des compliments fort soumis sur la mort de la princesse sa femme.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi partit à deux heures de Versailles; malgré le vilain temps, il demeura dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. M. l'évêque de Noyon y est, qui n'y étoit jamais venu*. — L'affaire du marquis de Pluveau, colonel du régiment de Chartres, fut jugée à Paris. Il a été condamné par contumace à avoir la tête tranchée; les gens qui s'étoient battus contre lui sont condamnés à être pendus. Le roi a trouvé ce jugement extraordinaire, parce que, si les juges croient que c'est un duel, on devoit le condamner à être pendu, et non à avoir le col coupé, et ne point faire de différence de lui aux autres; on espère, si ce n'est pas un duel, que le roi fera grâce.

* M. de Noyon fut logé au sixième pavillon. Le roi lui demandant, le soir, comment il se trouvait à Marly : « A Marly? Sire, répondit-il en souriant; j'espère que V. M. m'y logera une autre fois, car pour celle-ci je ne suis qu'aux faubourgs. »

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi, malgré le vilain temps, fut le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, où il s'amusa à faire tailler ses arbres. — La vieille marquise de Rhodes est morte*; elle étoit mère de Rhodes et sœur du vieux Rouville. — Le roi réforme la moitié des régiments de milice; les provinces qui en fournissoient deux n'en fourniront plus qu'un, et les provinces où il n'y en a qu'un n'en fourniront que la moitié, et cette moitié sera jointe à la moitié d'une province voisine pour faire

(1) Voy. la *Lettre de madame de Coulanges à madame de Sévigné*, du 14 janvier 1695.

un bataillon. On gardera le colonel d'une des deux provinces et le lieutenant-colonel de l'autre. Cette réforme sera d'un grand soulagement dans les provinces, et facilitera pour l'infanterie les recrues qui sont assez difficiles à faire cette année, où le pain et le vin sont à si bon marché.

* Cette madame de Rhodes étoit mère de Rhodes, le dernier de cette bonne et illustre maison de Pot, qui vendit à Blainville, fils de M. Colbert, la charge de grand maître des cérémonies de France qu'ils avoient eue de père en fils, depuis que Henri III l'avoit créée pour eux. Rouville, frère de cette madame de Rhodes, étoit un homme si singulier qu'il n'est pas possible de n'en pas dire un mot. Comme il sera difficile à ceux qui ne l'ont pas vu de le croire, on se contentera ici de ce qui le peut faire connoître parmi mille traits qui restent de lui, tous plus marqués l'un que l'autre. C'étoit un homme de qualité, de Normandie, fort brave homme, fort vertueux, et plein de probité, de beaucoup d'esprit et de savoir, de fort peu de bien et de nulle fortune; mais si chagrin, si contredisant, si incapable de se refuser quoi que ce fût, et si accoutumé de l'acener [*sic*] cruellement en face, qu'on doit regarder comme un prodige qu'il n'ait pas eu cent duels, qu'il n'ait pas été assassiné et empoisonné par des poltrons incapables de se battre, mais très-capables de se prendre à tout pour se venger. Ce qui est encore un autre plus grand prodige, que cet homme, d'ailleurs sans beaucoup d'agrément, ait eu une infinité d'amis illustres et considérables, et tous à condition d'en être tyrannisés et d'en essuyer toutes choses; bien plus, que la cour, que Paris se fût asservi à son joug, en sorte que son approbation étoit comptée et recherchée, et qu'il s'étoit acquis une considération et une autorité publique dont nul ne se comptoit exempt, et à qui nul ne contredisoit. Sans appui pourtant ni crédit que de soi-même, sans emploi et avec peu de service à la guerre. Le roi le considéroit et lui donnoit une petite pension; et il étoit le conseil de mille gens. Les lieux qu'il fréquentoit le plus, c'étoit en maître, et à la cour et à Paris; et s'il venoit quelqu'un qui lui déplût, il levoit le siége brusquement, s'en alloit et grondoit le maître du logis et l'assistance, quelquefois en plein dîner. On en rioit après; on lui faisoit excuse, et on prenoit soin de ne le pas mécontenter. La vérité est qu'il étoit assez sage sur le gouvernement, que parmi tout cela il avoit beaucoup de religion, et qu'il lui échappoit rarement de dire mal de personne; respectueux même pour ceux que le rang mettoit au-dessus de lui, mais quant à cela seulement; mais à eux comme à tout autre, ne se refusant rien en face de plus choquant et souvent de plus injurieux quand il trouvoit à blâmer; et il ne passoit rien, sans ménagement quelconque,

et devant toute une compagnie. Un trait entre mille : Il étoit, entre autres maisons, fort fréquentées de la meilleure compagnie, très-souvent à la cour chez M. d'Orléans, depuis cardinal de Coislin, et là il y étoit le maître, comme partout où il alloit. Le duc de Coislin, s'y trouvant avec lui à Fontainebleau, dit qu'il s'en alloit le lendemain à Paris. Rouville, qui vouloit y aller aussi, le pria de le mener. Le duc n'osa le refuser, mais l'accepta un peu froidement. Voilà l'autre à lui demander pourquoi. M. de Coislin, qui non-seulement étoit la politesse même, mais qui l'étoit à un point de mesures et d'importunité qui fournira bien quelque trait dans la suite, lui répondit que c'est qu'il étoit engagé de dîner en chemin au prieuré d'Essone, chez M. de Chaumont, ancien évêque d'Acqs, que Rouville ne connoissoit point, et qu'il lui avouoit franchement qu'il avoit peur qu'il ne lui échappât quelque rebuffade à cet évêque, qui le mettroit au désespoir, le menant chez lui. Voilà Rouvillle à tomber sur les frayeurs de politesse de M. de Coislin, et le lendemain ils partent ensemble. Tout se passa à merveille jusqu'au dîner, qui fut même fort bon. M. d'Acqs étoit un homme du monde, de qualité, d'esprit et de lettres, et fort dans la bonne compagnie, qui commençoit un peu à se retirer. Il demanda à boire, et il lui arriva de mettre de l'eau dans son verre avant d'y mettre du vin. Rouville le regarde et fronce le sourcil, lui demande s'il se croit encore au collége. La question à un fort vieil évêque lui parut étrange. Il connoissoit la réputation de Rouville, et demeura interdit. M. de Coislin poussoit Rouville et étoit au désespoir. Rouville redouble, et ajoute qu'il ne mangeoit point avec des gens qui mettoient le vin après l'eau. M. d'Acqs lui fit des excuses, et dit qu'il ne savoit pas comment cela étoit arrivé. A quelque temps de là, il redemande à boire, et en use encore de la même façon; aussitôt Rouville se lève de table, jette sa serviette, étoit furibond, dit à M. de Coislin : « Monsieur, vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, mais pour moi je vous avertis que je m'en vais; » et aussitôt enfile la porte. L'évêque demeure stupéfait. M. de Coislin court après Rouville, le querelle; l'autre lui répond pis, et qu'il n'y a pas moyen de demeurer et de vivre avec un homme qui ne cesse point de mettre de l'eau après son vin [*sic*]. M. de Coislin à bout, éperdu, se va distiller en compliments à l'évêque qui, en homme d'esprit, rioit de l'extravagance de l'un et de l'excès de l'embarras et de la douleur de l'autre. Pour fin, il fallut atteler sur-le-champ et partir, et n'oser encore se brouiller avec Rouville. Il mourut fort vieux et sans s'être marié; et de l'humeur dont il étoit, il n'étoit guère propre à l'être. Mais il ne faut pas croire que les gens de tout âge, qualité et profession ne fussent pas exposés à pis encore avec lui; et il disoit à l'un qu'il parloit comme un sot, à l'autre qu'il étoit un fou ou une bête. C'étoient là ses façons de parler; aussi étoit-il redouté.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, malgré la neige et le grand froid. — Le marquis de Grignan, mestre de camp de cavalerie et fils aîné du comte de Grignan, lieutenant de roi de Provence, a épousé en ce pays-là mademoiselle de Saint-Amand, fille d'un homme d'affaires fort riche; il y avoit déjà longtemps que ce mariage-là étoit résolu. — Le roi a approuvé que l'on fît une oraison funèbre pour M. de Luxembourg, et sa famille a choisi pour cela le P. de la Rue, qui la fera après Pâques *. — Les nouvelles d'Angleterre portent que le prince d'Orange avoit été malade, mais qu'il se porte considérablement mieux et qu'il commence à sortir; les séances du Parlement continuent comme durant la vie de la princesse d'Orange et il n'y a point eu de convocation nouvelle.

* On ne sait où M. de Dangeau a pris cette approbation du roi pour faire une oraison funèbre à M. de Luxembourg. Depuis longtemps cela dépend des familles; et depuis longtemps cela est fort prostitué. L'abbé Anselme, qui a souvent prêché des Avents et des Carêmes devant le roi avec grande réputation, fit, peu de mois avant celle-ci, celle de M. Fieubet, conseiller d'État, et en a fait depuis bien d'autres, ainsi que quantité de prédicateurs.

Samedi 29, *à Versailles*. — Le roi revint ici de bonne heure. Madame de Maintenon ne s'est pas bien portée durant le voyage de Marly. — Le roi nous dit le matin, à Marly, qu'on lui mandoit de Flandre que le marquis de la Valette étoit tombé en apoplexie, qu'il en étoit revenu, que la paralysie se formoit, et qu'on ne croyoit pas le pouvoir sauver. — M. Cavalierini, frère de M. le nonce, qui étoit à Paris avec lui, y est mort depuis quelques jours. — Comme le roi a présentement l'indult pour Cambray, on ne doute pas qu'il n'y nomme à la Chandeleur.

Dimanche 30, *à Versailles*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi. — Monseigneur partit en sortant de la messe pour aller passer deux jours à Choisy;

nous étions vingt avec lui; Albergotti et le chevalier de Sainte-Maure, qui n'ont point accoutumé d'y être, y sont ce voyage ici. — M. le marquis de Feuquières a épousé mercredi passé, à Paris, mademoiselle de Hocquincourt; les mariés dînèrent chez M. de Marillac; et le soir la mariée vint souper et coucher chez son mari. L'abbé d'Hocquincourt n'a point signé au contrat de mariage de sa sœur, et est en procès avec elle. — Dans le temps que madame de Mecklenbourg est morte ici, une sœur de son mari, qui n'étoit point mariée, qui s'appeloit madame de Mecklenbourg aussi, est morte en Allemagne.

Lundi 31, *à Versailles.* — Monseigneur passa toute la journée à Choisy dans sa maison, et y fit venir beaucoup de joueurs de la cour et de Paris. — M. de Boisfranc, autrefois maître des requêtes, beau-frère du marquis de Gèvres, et qui avoit épousé mademoiselle de Soyecourt, dont il devoit avoir de grands biens, est mort dans une grande misère. — On avoit dit que M. de la Valette étoit mort, et que par son testament il avoit donné tout son bien à M. le maréchal de Boufflers; mais on a reçu des lettres de Flandre par où on apprend qu'il n'est pas encore mort. — Les ennemis en Italie continuent le blocus de Casal, et la place est tous les jours de plus en plus resserrée; il y a apparence qu'ils en veulent faire le siége au printemps.

Mardi 1er *février, à Versailles.* — Monseigneur revint de Choisy, et passa par Paris, où il alla à l'opéra; il y trouva madame la princesse de Conty qui l'y étoit venue joindre pour revenir ici ensemble. — L'abbé de Saint-Valié, évêque de Québec, est revenu de Canada, brouillé avec le gouverneur, l'intendant et tout son diocèse; on ne croit pas qu'il retourne en ce pays-là. — Il y a beaucoup de gens de livrée à Paris qui ont été à la maison de ville demander à être mis dans la capitation, disant que les domestiques des particuliers étoient aussi affectionnés au bien du royaume, et autant en état de

payer les charges publiques que les soldats et beaucoup de paysans.

Mercredi 2, *jour de la Chandeleur, à Versailles.* — Le roi a assemblé le chapitre des chevaliers de l'ordre pour nous dire qu'il avoit résolu de faire recevoir messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Anjou, chevaliers de l'ordre, à la Pentecôte. Monseigneur le duc de Berry ne le sera pas, parce qu'il n'a pas encore communié. Après le chapitre, il y eut la procession ordinaire avant la grand'messe, où l'archevêque de Reims officia; l'après-dînée, le roi entendit le sermon de l'abbé Boileau et vêpres. — Le petit marquis de la Vrillière, fils de M. de Châteauneuf, vint dire au roi, comme il sortoit de vêpres, que l'évêque de Perpignan étoit mort; il étoit des Montmort de Paris; il avoit une petite abbaye près d'ici. — Le roi a permis et conseillé à M. de Montmorency de prendre le nom de duc de Luxembourg*. Madame sa mère, qui est à Ligny, lui avoit mandé d'en prendre le nom; et il va recommencer le procès que M. son père avoit contre MM. les ducs.

* On sait aussi peu où M. de Dangeau a pris la permission du roi à M. de Montmorency de prendre le nom de M. de Luxembourg son père, d'autant qu'on n'a jamais eu besoin ni pris de permission pour cela.

Jeudi 3, *à Versailles.* — M. le maréchal de Villeroy prêta, le matin, le serment entre les mains du roi de la charge de capitaine des gardes du corps. M. de Noailles, qui est en quartier, l'alla recevoir dans la salle des gardes, et lui céda pour toute la journée l'honneur de faire sa charge, honnêteté que les capitaines des gardes du corps ont toujours pour celui qui est reçu. — Il y a un bruit répandu que les Vénitiens ont battu les Turcs sur mer; ils leur ont coulé à fond quelques vaisseaux et pris l'île de Ténédos, qui est sur la côte d'Asie, comme Scio, mais plus près des Dardanelles. Cette nouvelle a besoin de confirmation. — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi et Monseigneur ne sont point sortis tous ces jours ici; le grand froid empêche qu'on puisse faire aucune chasse. — Le roi a donné à M. l'abbé de Fénelon l'archevêché de Cambray *; il ne quittera point la charge qu'il a de précepteur des enfants de France; mais il résidera pourtant à son diocèse neuf mois de l'année, comme le concile de Trente l'ordonne aux évêques; les autres trois mois il reviendra ici faire sa charge de précepteur. — M. le comte d'Albert et M. de Reignac sortirent de la Conciergerie pleinement justifiés du duel dont on les avoit accusés. — M. l'abbé de Fénelon n'a point voulu accepter l'archevêché de Cambray, que le roi vient de lui donner, sans rendre l'abbaye de Saint-Valery, que le roi lui avoit donnée, ne voulant pas avoir deux bénéfices à la fois. — Le soir il y eut comédie.

* La duchesse de Guiche fut affligée jusqu'à en être malade de ce que l'abbé de Fénelon eût l'archevêché de Cambray, et ne s'en est jamais consolée, jusque-là qu'elle ne put pardonner à son oncle d'avoir eu bientôt après et malgré lui l'archevêché de Paris qu'elle vouloit pour l'abbé de Fénelon. Toute la gnose en fut outrée à proportion du degré plus ou moins avancé de chacun.

Samedi 5, à Versailles. — Monseigneur a joué chez lui l'après-dînée, après avoir donné à dîner à madame la princesse de Conty; après le jeu, il est allé chez elle, où messeigneurs les princes ses enfants y sont venus, comme ils ont accoutumé depuis quelque temps. — Le roi de Danemark a fait M. de Guldenlew lieutenant général, et lui a donné le commandement en Norwége, sous M. de Guldenlew son oncle; c'est l'emploi qu'avoit M. de Hengts, que nous avons vu ici ambassadeur de Danemark. On ne croit pas que M. de Guldenlew revienne servir en France, où le roi de Danemark avoit prié le roi de faire M. de Guldenlew maréchal de camp *.

* Le Danemark est l'unique pays où il y ait un nom affecté aux

bâtards des rois. Cela est d'autant plus singulier que les rois n'y sont devenus héréditaires qu'en 1660, et que, par toute l'Allemagne et le nord, la bâtardise est en un tel mépris, même ceux des empereurs et des rois, que le peu qu'il y en a eu de reconnus n'y peuvent trouver à se marier, à cause de la mésalliance et de l'exclusion de tous les chapitres d'hommes et de filles. C'est ce qui a rendu impossibles les mariages des filles des deux filles de madame de Montespan, faute de princes du sang en France et de princes d'Italie, depuis que les princes du sang ne veulent plus s'allier aux seigneurs françois. Ce ne peut être en Danemark qu'un reste de barbarie et de paganisme, et non monument d'être des derniers baptisés [*sic*].

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, reçut dans son cabinet la castelane de Wilna, qui a voulu voir la France, après avoir conduit madame l'électrice de Bavière à Bruxelles. Madame de Béthune étoit avec la castelane; elles allèrent ensuite chez monseigneur le Dauphin, et le soir à l'appartement. Le roi et Monseigneur lui firent l'honneur de la baiser, et le roi a témoigné qu'il seroit bien aise qu'on prît soin d'elle pendant qu'elle seroit dans ce pays ici, parce qu'il est content d'elle et de sa famille. Son mari est le quatrième sénateur de Pologne; il n'a devant lui que le castelan de Cracovie, le palatin de Cracovie et le palatin de Wilna. — Le prince d'Orange est entièrement remis de la petite indisposition qu'il a eue depuis la mort de la princesse sa femme, et son autorité paroît plus affermie que jamais en ce pays-là.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à Trianon, et ne sortit point de son appartement, où il a fait accommoder quelque chose. — Le marquis de Sauvebœuf, colonel d'un des bons régiments de milice qui fût en France, est mort pour avoir avalé un os qui l'a étranglé. — La capitation commence à se payer, et le roi se fait apporter une fois la semaine le mémoire de ceux qui ont porté leur argent, ou à M. Lefèvre, qui reçoit ici pour la cour, ou au garde du trésor royal, qui reçoit à Paris pour les deux premières classes.

Mardi 8, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Paris

chez Monsieur. Il y eut grand jeu ensuite; et puis ils allèrent à l'opéra; après l'opéra, on recommença à jouer. Monseigneur y demeura à souper, et après souper alla, sans être masqué, au bal chez M. de Graves; il ne revint ici qu'à trois heures du matin. Madame la princesse de Conty étoit avec lui. — Le roi alla à Trianon, l'après-dînée, et ne sortit point de la maison, où il fait accommoder quelque chose à son appartement. — M. le comte de Toulouse achète de M. de Chevreuse le marquisat d'Albert, qui s'appeloit autrefois Ancre; il lui en donne 850,000 francs; cette terre vaut environ 40,000 livres de rente.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à Trianon, comme le jour d'auparavant. — On apprend par les lettres de Pignerol que le feu a pris, à Milan, au palais du gouverneur, qui a été entièrement brûlé avec toutes les archives de l'État; la perte est considérable pour le marquis de Léganès, qui y attendoit M. de Savoie, à qui il avoit fait préparer un grand opéra et beaucoup de divertissements. On mande de ce pays-là que le blocus de Casal se resserre tous les jours de plus en plus, et que les ennemis comptent de l'attaquer dans les formes au printemps. — L'évêque d'Apt est mort; c'est un des évêchés du royaume le moins considérable; l'évêque qui vient de mourir s'appeloit Gaillard. — Le soir il y eut appartement.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et ne partit point du château, où il fait accommoder quelque chose dans l'appartement de madame de Maintenon. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Le roi a fait donner 2,000 francs à madame de Béthune, qui loge chez elle la palatine de Wilna. — Monsieur avoit fait un traité avec M. le cardinal de Bouillon de la terre de [Dauphiné d'Auvergne (1)], mais le roi a dit à Mon-

(1) Ce nom, laissé en blanc par Dangeau, se trouve ainsi rempli dans le *Manuscrit du ministère des Affaires étrangères.*

sieur qu'il lui feroit plaisir de rompre ce marché *.

* Il y a en Auvergne deux terres très-ordinaires, mais de nom fort singulier. Elles sont le dauphiné d'Auvergne, et le comté d'Auvergne, qui n'ont aucune distinction dans la province même, ni aucune étendue remarquable; mais ces noms ont eu du prix pour MM. de Bouillon, qui ont rarement laissé sortir de chez eux le comté d'Auvergne depuis qu'il y est entré, et l'ont recouvré le plus tôt qu'il leur a été possible par l'échange de Sedan. C'est de cette terre que le frère de M. le cardinal et de M. le duc de Bouillon a porté toute sa vie le nom de comte d'Auvergne, qui, faute d'en savoir le fait, a ébloui les gens.
Le dauphiné d'Auvergne a été longtemps dans la branche de Bourbon-Montpensier, dont l'héritière fut première femme de Gaston, et mourut en couche de la grande Mademoiselle, laquelle fit Monsieur son légataire universel. C'est à ce titre que cette terre lui échut, et qu'il voulut après la vendre. Le cardinal de Bouillon n'ignoroit pas que plus d'un fils aîné de ces branches de Bourbon-Montpensier avoient, du vivant de leur père, porté le nom de prince dauphin d'Auvergne, et avoient été souvent appelés par abréviation Prince dauphin. Aussi n'oublia-t-il rien pour avoir cette terre, et en offrit tout ce que Monsieur en voudroit; mais le roi, qui connoissoit bien le cardinal, s'y oppposa jusqu'à le défendre à Monsieur, et lui dit que sûrement le cardinal ne manqueroit pas d'en faire porter le nom à quelqu'un de ses neveux, et qu'il étoit plus court, en ne la lui vendant pas, de l'en mettre hors de portée.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à Trianon, à voir travailler à l'appartement qu'il fait accommoder. Monseigneur donna à dîner chez lui à madame la princesse de Conty et à beaucoup de dames, et ensuite fit jouer les grands joueurs dans son appartement pour jouer au lansquenet.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi passa encore l'après-dînée à Trianon, à voir travailler à son appartement. Le soir, il y eut appartement. Monsieur revint de Pàris.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; en sortant de dîner, il alla chez madame de Maintenon; à cinq heures il alla au salut, et puis retourna chez elle, à son ordinaire. Monseigneur alla à trois heures dîner chez madame la princesse de Conty, à la ville; il revint chez lui à cinq heures, et y fit venir

les grands joueurs. Le soir, après souper, il y eut bal en masque chez M. le Duc; le roi y vouloit aller, mais il se trouva un peu mal au pied, qui l'en empêcha. — Le roi signa le contrat de mariage du marquis de Goesbriant avec mademoiselle des Marais, fille de M. des Marais qui est intendant des finances; la demoiselle a 40,000 écus en mariage; le marquis de Goesbriant est colonel et brigadier d'infanterie; il est gouverneur du château du Taureau, qui est en Bretagne, qui est son pays; et il a une charge d'écuyer de chez le roi.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, entendit la messe, et dîna dans son lit, comme il a accoutumé de faire, et fit entrer tout le monde. Monseigneur joua chez lui l'après-dînée; et le soir il y eut comédie. — On apprend par les nouvelles qu'on a d'Angleterre que le prince d'Orange est toujours à Kinsington, mais qu'il ne donne point encore d'audience publique. — On mande de Hollande qu'il y a une troupe de voleurs dans la province de Gueldres et d'Utrecht qui font beaucoup de désordre; ils s'appellent les *noircis* parce qu'ils se noircissent le visage pour n'être pas reconnus.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il fait travailler à son appartement. L'après-dînée, Monseigneur joua chez lui, et il y eut bal en masques le soir; le roi vit commencer le bal, et y demeura jusqu'à une heure après minuit. Ceux qui y entrèrent avec lui y entrèrent sans être masqués; le bal dura jusqu'à cinq heures du matin. — On a nouvelles d'Hanovre que le consistoire, assemblé sur l'affaire de la princesse d'Hanovre, avoit décidé que le prince d'Hanovre pouvoit en sûreté de conscience se remarier; mais que la princesse sa femme ne le pouvoit pas. Les enfants venus de ce mariage sont légitimes. Le duc de Zell, père de la princesse, n'a point soutenu les intérêts de sa fille; il l'a mise dans un de ses châteaux, où elle n'a commerce avec personne *.

* M. d'Hanovre, qui devint neuvième électeur, et qui, par le prétendu droit de la duchesse Sophie, sa mère, fille de l'électeur palatin, roi de Bohême, et d'une fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre, devint roi d'Angleterre, fut jaloux de sa femme, fille du duc de Zell, et prétendit avoir des preuves complètes contre elle et le comte de Kœnigsmarck, jeune seigneur suédois qui avoit été à Paris fort à la mode, et qu'il fit jeter dans un four chaud. M. d'Hanovre prétendoit que ses enfants n'étoient pas de lui; et c'est ce qui l'a fait vivre avec eux et avec l'aîné surtout, qui l'a survécu, dans une sorte d'inimitié ouverte, qui a pensé avoir les plus grandes suites. Il n'a jamais revu sa femme depuis; mais il lui donna plus de liberté depuis qu'il fut en Angleterre, et lui fit offrir quelque temps après d'aller à Hanovre, et même de la reprendre, sans pour cela s'adoucir pour son fils. Elle refusa l'un et l'autre, et mourut peu après dans ce même château; mais d'où elle sortoit quand et comme il lui plaisoit, et y voyoit du monde de même.

Mercredi 16, jour des Cendres, à Versailles. — Le roi prit les cendres le matin, comme il a accoutumé de faire à pareil jour. — On mande de Flandre que M. de la Valette * est enfin mort à Courtray; mais il n'a point laissé M. de Boufflers son héritier, comme on l'avoit dit; c'est une vieille sœur qu'il a, qui héritera de lui; on prétend qu'il laisse un bien considérable. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. — On mande de Pignerol que M. de Savoie est retourné à Turin après avoir été quelques jours à Milan avec le marquis de Léganès; il étoit couché dans sa maison quand le feu y prit, et fut contraint de se sauver en chemise.

* Ce M. de la Valette étoit fils d'autre M. de la Valette, bâtard du premier et grand-duc d'Épernon. Il fut lieutenant général de l'armée navale des Vénitiens, en 1645, puis servit de lieutenant général en Guyenne, et y fut tué, en 1650, durant les troubles de Bordeaux. Il ne laissa de la fille d'un président Aymar, au parlement de Provence, que ce fils, qui n'eut point de postérité, et une fille, aussi sans postérité de M. Fieubet, premier président au parlement de Toulouse. Il mourut aussi sans postérité de la veuve d'Espenan, si connu à la guerre et à la cour de son temps, et si bien établi, qui étoit sœur de M. de Fontrailles Astarne, gouverneur et sénéchal d'Armagnac. Le bien de M. de la Valette passa à la fille du premier lit de sa femme, qui épousa un

Rochechouart d'auprès de Toulouse, qui donna le nom de Rochechouart-Fontrailles à cette branche, pour la distinguer des autres de cette nombreuse maison.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi eut un peu de goutte au pied, que l'on croit qui a été excitée par sa médecine de lundi; on le porta à la messe dans sa chaise. — Monseigneur alla à Choisy pour y passer trois jours; nous y étions vingt avec lui; il y avoit de gens nouveaux qui n'ont point accoutumé d'y être, le duc d'Aumont, le marquis de Créquy, le comte d'Estrées, et le comte de Talmond. — Par les lettres qu'on a d'Angleterre du 9, il paroît que les milords de Nottingham, Halifax et Rochester ont parlé assez fortement dans le parlement, et d'une façon dont apparemment le prince d'Orange ne sera point content. L'argent que le parlément avoit accordé au prince d'Orange ne se lève point encore. Le prince d'Orange n'est point encore venu à Londres; il est toujours à Kinsington, où il ne voit quasi personne; il a fait assurer les alliés qu'il passeroit en Hollande au mois d'avril.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi eut encore un peu de goutte, qui l'empêcha de sortir. — Monseigneur demeura toute la journée à Choisy, à jouer. — Madame de Monglat est morte à Paris; elle étoit mère du marquis de Chiverny. — Il y a eu une déclaration nouvelle qui ajoute quelque chose au premier tarif de la capitation. — Le roi a donné à l'abbé de Clermont, nommé évêque de Laon, l'abbaye de Saint-Valery, que M. l'abbé de Fénelon a rendue au roi quand il l'a fait archevêque de Cambray; cette abbaye est considérable, et mettra l'évêque de Laon en état de soutenir le poste que le roi lui a donné.

Samedi 19, *à Versailles.* — La goutte du roi diminue; ce n'est quasi plus rien. — Monseigneur ne sortit point de tout le jour du château de Choisy. — Madame la princesse de Conty devoit venir à Choisy dîner avec Monseigneur; mais elle se trouva enrhumée, et elle n'y alla point. — Le roi a été enfermé chez madame de Maintenon avec

le chevalier de Bezons, par qui il s'est fait rendre compte de la cavalerie de Flandre, qui sera cette année meilleure que jamais.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de l'abbé Boileau, et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur partit après dîner de Choisy, et revint ici tout droit sans passer par Paris. — M. le comte de Soissons est allé de Venise à Milan pour y voir M. de Savoie; M. de Savoie ne l'a voulu voir qu'en présence du marquis de Léganès et de milord Galloway (1); la réception a été fort froide, et M. le comte de Soissons s'en est retourné à Venise très-peu content de son voyage.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi n'a plus de goutte; mais il n'est point encore sorti. — M. le marquis de Thianges épouse mademoiselle de Bréval, nièce de l'archevêque de Paris, qui étoit fille d'honneur de feu Mademoiselle; elle est héritière présentement, et on croit qu'elle a plus de 400,000 francs de bien; c'est M. du Maine et madame de Montespan qui ont fait ce mariage. — Le roi a ordonné à M. le maréchal d'Estrées de partir incessamment pour s'en aller à la Rochelle; il aura le même commandement qu'il avoit l'année passée. Le roi a donné ordre aussi au maréchal de Choiseul de partir incessamment pour la Normandie, où il commandera comme l'année passée.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly. — Le maréchal de Tourville a ordre de partir incessamment pour s'en aller en Provence; on arme quelques vaisseaux qui seront commandés par le marquis de Nesmond pour troubler le commerce des Anglois et des Hollandois; on fait aussi un autre armement de quatre vaisseaux, qui sera commandé par........, et qu'on croit destiné pour les mers du Sud. — Il s'est trouvé quelque

---

(1) Ruvigny. (*Note de Dangeau.*)

difficulté pour achever l'affaire de mademoiselle de Gramont qui avoit été élue abbesse de Poussay; si bien que cela est retardé pour quelque temps.

Mercredi 23, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon l'après-dînée; et ensuite le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici, et furent longtemps enfermés avec lui dans son cabinet. — M. le duc de Chartres a choisi pour colonel de son régiment d'infanterie M. le marquis d'Arpajon qui étoit capitaine de cavalerie dans le régiment de Talmond; le roi a agréé le marquis d'Arpajon, et lui a permis de vendre sa compagnie. — Par les nouvelles qu'on a d'Espagne, il paroît que la reine-mère et la reine sont fort brouillées ensemble, et que cela cause de grands désordres dans cette cour-là. — Le soir il y eut appartement.

Jeudi 24, *à Versailles*. — Le roi vouloit aller tirer, mais le vilain temps qui a recommencé l'en empêcha; il ne sortit point de tout le jour. On joua toute l'après-dînée chez Monseigneur. Le soir il y eut comédie. — Les affaires de Pologne à Rome pour les abbayes sont entièrement ajustées; il y aura dans chaque abbaye deux abbés, l'un régulier et l'autre commandataire; et les revenus seront partagés en deux portions égales.

Vendredi 25, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon l'après-dînée, et ensuite à Trianon, où l'on travaille encore à son appartement. Monseigneur courut le cerf, et le soir on joua chez lui. — M. de Mailly, colonel d'infanterie, cousin germain de Mailly, mestre de camp des dragons, a vendu son régiment 23,000 francs à un neveu du chevalier de Séguiran, à qui appartient la charge de premier président de la chambre des comptes d'Aix; il sert depuis trois ans dans les troupes sous des noms déguisés, parce que sa famille vouloit qu'il demeurât premier président. — L'évêque de Senez (1) est mort; il étoit de la

(1) Louis Anne Aubert de Villeserin.

famille des Villeserins de Paris; cet évêché vaut 8 ou 10,000 francs.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et Madame coururent le loup. Le soir il y eut appartement. — Le roi a choisi le comte de Cayeu pour le mettre auprès de M. de Chartres en la place de M. d'Arcy; il lui donne 12,000 francs d'appointements, et Monsieur le loge à l'hôtel de Merlusine, auprès du Palais-Royal. M de Cayeu est mestre de camp de cavalerie et brigadier; et le roi lui a dit qu'il ne vouloit point qu'il quittât son emploi.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon, et ensuite, quoiqu'il eût tenu conseil le matin à son ordinaire, il le tint encore avec M. le chancelier et M. de Pontchartrain. — Le roi, ayant su que M. le comte de Soissons avoit vu M. de Savoie, lui a ôté la pension de 10,000 écus qu'il lui donnoit et les 9,000 francs de pension qu'il donnoit à la comtesse de Soissons sa femme.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur et Madame coururent le cerf. Le soir on joua chez Monseigneur. Le roi a réglé beaucoup de choses sur la charge d'amiral, toutes favorables pour la charge; les conseils pour les prises qui se tenoient chez M. Pussort, à Paris, se tiendront à Versailles chez M. le comte de Toulouse; les sentences se rendront en son nom, et quand il y en aura appel, devant le roi à son conseil. M. le comte de Toulouse entrera au conseil des finances. Nul officier de marine ne pourra être reçu sans l'attache (1) de M. l'amiral; il y a encore beaucoup d'autres petites choses qui ont été réglées comme il le pouvoit désirer. M. d'Argenson, qui étoit procureur général de cette chambre, est ôté; et les commissaires même qui s'assembloient chez M. Pussort sont supprimés; mais on

---

(1) *Lettres d'attache, attache*, permission. (*Dict. de Trévoux.*)

croit que le roi en reprendra la plus grande partie pour être commissaires aux assemblées qui se feront chez M. le comte de Toulouse.

Mardi 1er mars, à Versailles. — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Thianges avec mademoiselle de Bréval. Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur devoit courre le loup, mais le vilain temps l'en empêcha; il joua chez lui le matin, et le soir il y eut comédie. — On mande d'Espagne que Balbases, que nous avons vu ici ambassadeur, a remis ses charges et quitté la place qu'il avoit dans le conseil; il veut se faire carme, et a déjà reçu les ordres. Il doit repasser incessamment en Italie, parce que le couvent qu'il a choisi pour se retirer est à Milan.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée au sermon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. — M. de Thianges épousa à Paris mademoiselle de Bréval, le matin, chez M. l'archevêque; et, le soir, toute la noce alla faire collation chez M. le premier président, où les mariés couchèrent et où ils demeureront quelque temps. — Le roi a déclaré qu'il iroit à Chantilly et à Compiègne à la fin du mois d'avril; il y verra son régiment d'infanterie et environ soixante et dix escadrons de la cavalerie qui a hiverné en France. Ce voyage doit être de trois semaines.

Jeudi 3, à Versailles. — Monseigneur partit de bonne heure d'ici pour aller à Choisy, où il demeurera jusqu'à dimanche. Il y mena plus de monde qu'à l'ordinaire; nous y étions vingt-quatre avec lui; il y avoit de gens nouveaux, M. de Canillac et M. de Cayeu, qui est présentement auprès de M. de Chartres. En arrivant, Monseigneur s'amusa à faire planter jusqu'à la nuit, et puis joua à son ordinaire. — L'abbé de Saint-Pierre fut reçu à l'Académie, en la place de M. Bergeret; il étoit élu il y a déjà trois mois. L'abbé de Saint-Pierre est premier aumônier de Madame. — Le roi alla passer l'après-dînée à

Marly. — Le duc de Donzy *, fils aîné de M. de Nevers, s'en est allé au régiment de Thianges, où il est capitaine. Son père avoit demandé au roi il y a quelque temps une lettre de cachet pour le faire prendre pour le mettre à Saint-Lazare ou pour l'envoyer au château de Pierre-Encize à Lyon.

* Ce duc de Donzy ne le fut jamais, que lorsque M. le duc d'Orléans le fit duc-pair de Nevers dans sa régence. Son père n'a été que duc à brevet. Il avoit doucement fait appeler son fils de la sorte ; et, de son domestique, l'appellation s'en introduisit dans le monde. A la fin le roi le trouva si mauvais qu'il ordonna à M. de Pontchartrain de le mander de sa part à son père, et on n'osa plus l'appeler duc.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla au sermon, et ensuite il se promena à Trianon. — Monseigneur se promena le matin dans ses jardins de Choisy, et joua l'après-dînée; il avoit fait venir des joueurs de Versailles et de Paris, outre ceux qu'il avoit à Choisy. — Il est arrivé un malheur à M. le chevalier de Bouillon, à Avignon. Un traiteur chez qui il mangeoit avec quelques officiers de la marine a été trouvé mort, et l'on prétend que c'est des coups qu'il a reçus de ces messieurs, qui l'avoient mis tout nu avant que de le frapper; M. de Bouillon en a parlé au roi et paroît fort mécontent de la conduite de M. le chevalier son fils. On dit même qu'il demande au roi qu'on le mène au château d'If pour tâcher de le corriger par cette punition-là.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi alla tirer. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart. — On mande de Pignerol que l'évêque de Casal est mort à Casal; il a laissé 13,000 pistoles d'argent comptant, trois cents muids de vin et trois cents charges de blé chez lui. Crenan a fait porter l'argent et les vivres dans la citadelle, et a dit qu'il en tiendroit compte à qui il appartiendroit. — L'abbé Baillif *, qui avoit l'abbaye de Saint-Thierry près de Reims, est mort; cette abbaye vaut 14,000 livres de rente dans les moindres années. C'étoit un homme

qui donnoit tout son bien aux pauvres, principalement aux Irlandois.

* Cet abbé Baillif avoit été avocat général du grand conseil avec réputation. L'affaire de M. Fouquet, contre lequel rien ne fut capable de le corrompre, lui rompit le cou. Il demeura sans charge avec des amis et fort considéré. Il avoit un frère qui en avoit beaucoup aussi, qui, s'étant retiré aux Missions étrangères pour se faire prêtre, s'y trouva si bien qu'il y passa sa vie qu'il poussa à la dernière vieillesse, ayant toujours eu peu, n'ayant jamais voulu rien, menant une vie fort sainte, quoique dans un assez grand commerce d'amis, même considérables, ne dépensant presque rien et donnant tout en bonnes œuvres.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur partit de Choisy après-dîner, alla à Paris à l'opéra, où madame la princesse de Conty l'attendoit, et ils revinrent ensemble ici. — M. de Mérinville, mestre de camp et brigadier de cavalerie, gouverneur de Narbonne, épouse mademoiselle du Cambout, qui étoit fille d'honneur de feu Mademoiselle. Le gouvernement de Narbonne vaut 15,000 francs, qui sont payés par les états de Languedoc. Monsieur donne une pension à mademoiselle du Cambout depuis la mort de Mademoiselle.

Lundi 7, *à Versailles.* — On a appris que *le Content* et *le Trident*, deux vaisseaux du roi qui croisoient dans la Méditerranée, avoient été pris par les ennemis auprès du cap Bon. Ces deux vaisseaux étoient commandés par le comte [d'Aulnay], frère de M. de la Case, et par du Chalard. Ils furent attaqués par six vaisseaux ennemis, et se défendirent durant deux jours; le frère de la Case a été tué, et du Chalard mené à Messine (1). — Le roi réforme les compagnies franches de cavalerie qu'avoient quelques gouverneurs de place, et les incorpore dans les régiments qui étoient les plus foibles pour leur aider

(1) Voir la relation de ce combat, écrite par Du Chalard, dans le *Mercure* de mars, pages 297-316.

à se rétablir. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le cerf. Le soir il y eut appartement.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller à la volerie pour la première fois de l'année; mais le grand vent l'en empêcha. Il alla à Marly, et y mena madame de Maintenon pour lui faire voir l'appartement qu'il y a fait accommoder pour elle, qui sera très-agréable, et où elle sera beaucoup moins incommodée. Monsieur alla à Paris pour y demeurer jusqu'à la fin de la semaine. Madame ne partira point d'ici. — On a su que M. le comte de Soissons n'avoit pu avoir d'emploi auprès de M. de Savoie ni dans les troupes de l'empereur, mais qu'il avoit fait son traité avec M. de Bavière, et qu'il serviroit cette année dans leur armée de Flandre. — Le soir il y eut comédie.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon l'après-dînée. Monseigneur joua chez lui le soir. — M. de Tourville prend congé du roi pour s'en aller commander à Marseille et à Toulon. Nous n'aurons point de flotte à la mer cette année; on fera mettre pied à terre aux troupes qui servoient sur les vaisseaux, et on en fera des bataillons qui seront commandés par des capitaines de vaisseau. M. le comte d'Estrées et M. de Château-Renaud serviront avec M. de Tourville. M. le maréchal d'Estrées, qui va à la Rochelle, aura sous lui Gabaret. Langeron servira à Brest, et de Relingue à Dunkerque. On ne parle point que le marquis de Villette soit destiné à servir; et le marquis de Nesmond, qui devoit commander une petite escadre pour croiser dans l'Océan, est, à ce qu'on croit, destiné à quelque autre chose pour cette année.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint conseil comme à son ordinaire. Le soir il y eut appartement. M. Renaut (1), qui étoit un des gros fermiers, a

(1) Dangeau le nomme Arnaux le 14 mars suivant.

fait banqueroute; on croit que cette banqueroute est fort frauduleuse. — On apprend par les nouvelles d'Angleterre que le prince d'Orange a été au parlement, et qu'il est quasi le maître de toutes les délibérations qui s'y prennent. Il a fait venir à Londres quatre régiments de cavalerie hollandois et qui servoient en Flandre l'année passée; il a fait toujours assurer les alliés qu'il repassera la mer au 15 d'avril. Son autorité s'affermit en ce pays-là, bien loin de s'y ébranler. — Le blocus de Casal continue; la place est tous les jours de plus en plus resserrée; et l'on ne doute plus que les ennemis en ce pays-là ne commencent la campagne par en faire le siége. — Du Bourg a rendu compte au roi de l'état où étoit la cavalerie d'Allemagne; il n'a trouvé que trois régiments médiocres; tous les autres sont plus beaux que jamais. Le roi est entré avec lui dans les moindres détails dont il veut être informé.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, et ensuite s'alla promener à Trianon, où il fait accommoder un grand jardin nouveau dans l'endroit où étoit la pépinière. — Monseigneur alla dîner à Paris avec Monsieur; Madame de Chartres, Mademoiselle et madame la princesse de Conty y étoient; ils allèrent à l'opéra, et il y eut grand jeu avant et après l'opéra jusqu'à la collation. — On n'a point encore fait la promotion des officiers généraux; M. de Barbezieux a dit seulement que les armées seroient composées des mêmes officiers que l'année passée.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; Monseigneur courut le cerf; Monsieur revint de Paris. Le soir il y eut appartement. — On parle d'un changement de gouvernement; que M. le comte de Toulouse aura le gouvernement de Bretagne, et qu'on donnera à M. de Chaulnes celui de Guyenne, dont M. le duc de Chevreuse aura la survivance*. Il paroît que le roi souhaite de faire ce changement-là pour réunir toute

l'amirauté à M. le comte de Toulouse, parce que le gouverneur de Bretagne a ce droit-là dans son gouvernement; et, d'un autre côté, le roi est bien aise d'assurer un établissement considérable à M. de Chevreuse.

* Le roi, tout occupé de la grandeur de ses enfants naturels et de leur grandeur durable, voulut joindre en M. le comte de Toulouse l'utile de l'amirauté de Bretagne à celui de l'amirauté de France, et mettre cette importante presqu'île entre ses mains, à qui il avoit remis sa marine. M. de Chaulnes, qui vivoit en roi en Bretagne, qui y répandoit en libéralités et en magnificence tout ce qu'il tiroit de cette amirauté, qui étoit adoré en Bretagne, et qui en étoit considéré, aimé, respecté comme le père de la province en général, et de chaque particulier en détail, aimoit de même les Bretons, et y avoit attaché son cœur. Ses services, l'éclat de ses ambassades, la dignité de sa vie et de sa conduite, ne permettoient pas au roi de lui arracher un gouvernement si précieux à tant de titres. Il étoit cousin germain du feu duc de Luynes, père de M. de Chevreuse, fils des deux frères, dont il avoit fait le second fils qui naîtroit de son mariage avec la fille aînée de M. Colbert son héritier, s'il ne laissoit point d'enfants, par le contrat de mariage de M. de Chevreuse; celui-ci étoit ruiné par le nombre d'enfants du second lit de son père et par des entreprises de canaux et d'autres choses qui avoient mal tourné. Lui et sa femme étoient dans la grande faveur; ainsi le roi espéra que M. de Chaulnes sacrifieroit volontiers la Bretagne par l'avantage de laisser après lui M. de Chevreuse revêtu du gouvernement de Guyenne, de 110,000 livres de rente, et cependant de faire par là ce qu'il désiroit pour M. le comte de Toulouse en donnant une telle expectative à un homme qu'il aimoit. Le plus simple eût été de laisser mourir M. de Chaulnes, qui étoit vieux, et de donner après la Bretagne et la Guyenne comme il en vouloit disposer. Mais il s'étoit engagé à Monsieur, au mariage de M. de Chartres, de lui donner le premier gouvernement général qui vaqueroit. Monsieur avoit eu patience sur la Flandre, parce que ce pays étoit trop absolument frontière; mais la Bretagne ni la Guyenne n'avoient pas la même exception, et en faisant ce troc à condition de survivance, ce n'étoit plus vacance, et Monsieur n'avoit pas à se plaindre ni à prétendre. C'est tout cela ensemble qui décida cette grande affaire. Monsieur en fut outré, fit au roi des reproches amers et sur le compte de son fils, et sur le danger politique de donner la Bretagne à un amiral. Le roi se laissa gronder, fut doux, essuya des bouderies et les termina par de l'argent, pour Saint-Cloud, dont les favoris eurent leur part et remirent Monsieur de bonne humeur. Pour M. de Chaulnes, il obéit, ne cacha point sa dou-

leur, c'est peu dire, mais son désespoir, que celui des Bretons, qui fut sans mesure, ne fit qu'accroître, en lui faisant sentir plus que jamais combien il étoit aimé. M. de Chevreuse eut beau protester qu'il n'y avoit eu aucune part, et qu'il n'en avoit pas même eu le secret, son oncle et sa tante ne le lui pardonnèrent jamais. M. de Chaulnes ne fit que languir depuis, et mourut bientôt après de regret; et sa femme, d'affliction de l'avoir perdu, incontinent après, sans avoir eu d'enfants.

Dimanche 13, *à Marly.* — Le roi entendit le sermon à Versailles, puis travailla avec M. de Pontchartrain, et à sept heures il vint ici avec les dames. Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame la princesse de Conty, madame la princesse de Conty, sa fille, et toutes les princesses enfin sont du voyage, si bien qu'il n'y a point eu de place pour d'autres dames. Madame de Chartres, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, fille du roi, et madame du Maine en nomment chacune une tous les jours, qui viennent souper à Marly et s'en retournent le soir à Versailles. — M. d'Ancesune, fils aîné de M. de Caderousse, lieutenant des chevau-légers de la reine, a épousé en Provence mademoiselle d'Oraison, qui aura plus de 20,000 livres de rente.

Lundi 14, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; il fait travailler à une fontaine dans l'endroit qu'on appelle le lavoir. Le roi a mené ce voyage ici, pour faire plaisir à Monseigneur et à Monsieur qui aiment le lansquenet, M. de Boissière, grand joueur. M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre; on lui avoit gardé un logement. Il revient pour la revue des gardes qui se fera jeudi, et s'en retournera dans peu de jours. — On fait un procès criminel à M. Arnaux, ce gros fermier qui vient de faire banqueroute, parce que sa banqueroute est tout à fait frauduleuse; on dit qu'il est déjà sorti du royaume, et on le croit passé en Hollande. Il avoit été huguenot, et on le croit fort mal converti.

Mardi 15, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin

avec les ministres qu'il fit venir de Paris et de Versailles, car il n'y en a pas un ici; et l'après-dînée S. M. alla à la volerie dans la plaine de Vézinet; le roi et la reine d'Angleterre y vinrent. Mademoiselle, qui étoit venue avec le roi, monta en carrosse avec la reine; les deux rois et Madame étoient à cheval; la volerie fut fort belle. Le roi n'y avoit point encore été de cette année. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre, il paroît que le prince d'Orange se rend tous les jours plus maître du parlement; les difficultés qu'il y avoit pour les subsides sont presque toutes levées. — Madame la comtesse de Soissons la mère, que nous avons vue ici dans une si grande opulence, est présentement à Aix-la-Chapelle dans une grande misère; elle a demandé quelques petits secours d'argent à M. de Mazarin, qui lui a envoyé 200 pistoles.

Mercredi 16, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin; Monseigneur, qui n'entendit la messe qu'après le conseil, s'y trouva un peu mal; mais on croit que cela n'aura point de suite. Il joua toute l'après-dînée et le soir comme à l'ordinaire. Le roi fut enfermé le soir avec MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers, MM. de Barbezieux, Chamlay et Puységur, que l'on avoit fait venir de Paris. Les courtisans ne doutent plus que ce ne soient MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers qui commanderont cette année en Flandre; et il ne paroît pas que l'on songe à donner le commandement de l'armée à aucun prince. — On mande d'Allemagne que le comte d'Apremont-Rekein, que nous avons vu en France et qui est neveu du cardinal de Furstemberg, a été tué par le prince Ragotzki, dont il avoit épousé la sœur.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi fit la revue dans la plaine de Vézinet de son régiment des gardes; le roi et la reine d'Angleterre y étoient; Monseigneur, qui s'étoit trouvé un peu incommodé le jour d'auparavant, n'y

fut point. — Traversonne, capitaine aux gardes, a été nommé pour major général en Flandre; Artagnan (1) aura une inspection générale sur l'infanterie. — Il y avoit plusieurs soldats et même deux gardes du corps qui, dans Paris et sur les chemins voisins, prenoient par force des gens qu'ils croyoient en état de servir, et les menoient dans des maisons qu'ils avoient pour cela dans Paris, où ils les enfermoient et ensuite les vendoient malgré eux aux officiers qui faisoient les recrues; ces maisons s'appeloient des fours. Le roi, averti de ces violences, a commandé qu'on arrêtât tous ces gens-là et qu'on leur fît leur procès; et quoique les levées soient fort difficiles cette année, il ne veut point qu'on enrôle personne par force. On prétend qu'il y avoit vingt-huit de ces fours-là dans Paris.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. La petite incommodité de Monseigneur n'a eu aucune suite; cependant il veut se faire saigner à Choisy, où il ira dimanche.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi revint le soir ici, après s'être promené toute la journée à Marly. Monseigneur courut le loup le matin, et revint ici tout droit sans repasser à Marly, où les princesses demeurèrent à jouer toute l'après-dînée, et n'arrivèrent ici que pour la comédie, qui est une pièce nouvelle faite par Boyer; on l'appelle *Judith*, qui a eu beaucoup d'applaudissements à Paris et moins à la cour (2). — Durant le voyage de

---

(1) Artagnan est directeur de Flandre. (*Note de Dangeau*.)

(2) Cette tragédie de l'abbé Boyer attira, dit le *Dictionnaire des Théâtres* par de Léris, un grand concours d'auditeurs dans sa nouveauté, le 4 mars 1695, et fut jouée dix-sept fois de suite. Les représentations en furent suspendues pendant la semaine sainte et reprises après la quinzaine de Pâques. « Cette pièce, ajoute M. de Léris, fut si mal reçue, que la demoiselle Chanmeslé, qui y avoit été tant applaudie durant tout le carême, ne put s'empêcher d'en marquer son étonnement au parterre, et qu'une voix lui répondit : *Les sifflets étoient à Versailles aux sermons de l'abbé Boileau.* »

Marly, le roi a été enfermé plusieurs fois avec les maréchaux de Villeroy et de Boufflers, Chamlay et Puységur. Puységur faisoit, sous M. de Luxembourg, la charge de maréchal général des logis, et on est fort content de lui.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. le comte de Toulouse le gouvernement de Bretagne, sur la démission de M. de Chaulnes, à qui il a donné celui de Guyenne avec la survivance pour M. de Chevreuse. Le gouvernement de Bretagne convient mieux à M. le comte de Toulouse parce que l'amirauté de Bretagne est unie au gouvernement. — Le gouvernement de Guyenne vaut 109,000 livres de rente, et celui de Bretagne n'en vaut que 70,000, et ne laisse pas d'être plus considérable à cause des casuels. Il y a un mois que le roi avoit fait la proposition à M. de Chaulnes, qui, après y avoir eu un peu de peine, a fait la chose de fort bonne grâce; il étoit accoutumé à la Bretagne, et y étoit fort aimé. — Monseigneur alla coucher à Choisy pour y passer trois jours à son ordinaire; nous y étions vingt-deux avec lui; et de gens nouveaux il y avoit MM. de Boissière et Mimeur, qui n'y étoient point venus encore de cette année. — M. le comte de Toulouse est allé dire à Monsieur la nouvelle du gouvernement de Bretagne; leur entretien a été court parce que Monsieur lui a dit qu'il avoit des affaires. — Le roi alla au sermon l'après-dînée à son ordinaire; il n'en a pas manqué un seul ce carême, les jours qu'il a été ici. — Le roi d'Angleterre vint ici l'après-dînée voir le roi, et fut quelque temps enfermé avec lui.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. — Monseigneur se fit saigner à Choisy, et cela ne l'empêcha pas de jouer toute la journée. Le maréchal de Boufflers eut trois ou quatre audiences du roi, et le soir il prit congé pour retourner en Flandre. — Le vieux M. de Parabère mourut à Paris; il avoit été longtemps lieutenant de roi du bas Poitou, et avoit vendu depuis quelques

années sa charge à M. de la Masaye, brigadier d'infanterie. — On croit présentement le siége de Casal commencé; par toutes les nouvelles qu'on a de ce pays-là, les ennemis doivent y ouvrir la tranchée le 20 de ce mois; ils avoient déjà un grand amas de fascines et de gabions. — M. de Bouillon prétend que le duché de Damville relève d'Évreux, et qu'ainsi M. le comte de Toulouse lui en doit les ventes qui sont hautes en ce pays-là, car il y a quint et requint; Damville fut érigé en duché-pairie en 1610, et certainement relevoit avant ce temps-là d'Évreux; et M. de Bouillon prétend qu'il a perdu tous les droits de pairie et qu'ainsi il doit retourner en son ancien état et ne point relever de la tour du Louvre. M. le comte de Toulouse sollicite fort cette affaire, quoique MM. de Bouillon eussent dit au commencement qu'ils n'y étoient point interessés et que cela ne regarde que madame de Rohan, qui lui a vendu.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie. Monsieur alla dîner à Choisy avec Monseigneur, et y mena madame la princesse de Conty, et revint ici souper avec le roi. — La nouvelle qui étoit venue ces jours passés d'Allemagne que le prince Ragotzki avoit tué le comte de Rekein, son beau-frère, s'est trouvée fausse. — M. le maréchal de Choiseul commandera en Bretagne comme en Normandie. Vauban commandera sous lui les troupes de mer et de terre dans trois évêchés et demeurera à Brest; Polastron commandera à Saint-Malo, sous lui, comme maréchal de camp. — On forme vingt-quatre bataillons des troupes qui servoient l'année passée sur les vaisseaux; il y en aura douze qui demeureront sur les côtes de Provence et les douze autres seront répandus sur nos côtes de l'Océan; ces bataillons porteront le nom des vaisseaux sur lesquels ces troupes avoient accoutumé de servir, et seront commandés par des capitaines de vaisseaux.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon. Monseigneur revint de Choisy. Le soir il y eut appartement

pour la dernière fois; il n'y aura plus ni comédie ni appartement jusqu'à Fontainebleau. — M. le comte de Toulouse tint pour la première fois conseil de marine dans sa chambre; M. de Pontchartrain et M. Pussort y étoient. Le roi a choisi les mêmes commissaires qui y étoient déjà; et M. d'Argenson, qui étoit procureur général, est un des commissaires en la place de M. Meillan, mort depuis peu; ce conseil se tiendra tous les mercredis. M. le comte de Toulouse ne fut point embarrassé, et prit les voix de fort bonne grâce. On jugea deux prises, dont l'une fut trouvée bonne, et l'autre fut rendue aux Espagnols qui étoient de la côte de Biscaye, parce que nous avons un traité de bonne correspondance avec eux.

Jeudi 24, à Versailles. — On eut nouvelles de Catalogne que M. de Juigné, brigadier d'infanterie, qui commandoit à Castelfollit, avoit marché avec sept ou huit cents hommes des meilleures troupes de ce pays-là pour aller brûler Saint-Estève, dans la plaine de ce nom, qui ne payoit point la contribution qu'on avoit imposée. A son retour il fut attaqué par les miquelets et les paysans des environs, qui lui tuèrent trois cents hommes, et vinrent en si grand nombre qu'il fut contraint de se retirer dans une église à Aulot; ils l'y attaquèrent, et le prirent à discrétion après une longue défense: il y a été très-blessé; et il n'est revenu personne de son parti. — Bignon, capitaine aux gardes, s'en va inspecteur d'infanterie en Flandre en la place de Caraman, qui est apparemment destiné à quelque chose de meilleur encore. — Monsieur et Madame allèrent à Saint-Cloud; ce n'est point qu'ils soient mécontents, comme on l'avoit voulu dire; ils y vont tous les ans en ce temps-ici, où ils y demeurent jusqu'après Pâques. — Monseigneur prit médecine par précaution, et il se porte fort bien.

Vendredi 25, à Versailles. — Le roi dîna à dix heures, alla tirer, passa à Marly et puis à Trianon. — Le roi dit hier à Monsieur, avant qu'il partît pour Saint-Cloud, que

M. de Chartres commanderoit la cavalerie cette année en Flandre comme l'année passée; il lui dit ensuite que M. le Duc, M. le prince de Conty et M. le duc du Maine serviroient de lieutenants généraux comme l'année passée; jusque-là on ne savoit rien de la destination de ces princes-là, et le roi même ne leur a pas encore dit à eux. — M. de Mérinville épousa mardi, à Paris, mademoiselle du Cambout, qui étoit fille d'honneur de feue Mademoiselle. — On a des nouvelles d'Allemagne qui marquent que M. de Munster a cru être obligé de se joindre aux alliés, et l'on croit ici son traité fait avec eux.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi mangea de bonne heure, alla tirer, et vouloit voler sur les trois heures; mais le grand vent fut cause qu'il renvoya les oiseaux. — On a appris de Catalogne que M. de Juigné, que les Espagnols avoient laissé à Aulot sur sa parole, y étoit mort de ses blessures et sans vouloir se faire panser, tant il étoit affligé du malheur qui lui étoit arrivé. — M. le duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre, épousa mercredi, à Montmartre, la veuve du milord Lucan. Ce mariage s'est fait par amour; et le roi et la reine d'Angleterre avoient eu peine à y consentir; le roi d'Angleterre avoit fait cette confidence-là au roi dimanche, lui demandant le secret, et aujourd'hui l'affaire est publique. Madame Waldegrave, sœur du duc de Berwick, épousa aussi, ces jours passés, milord Galmoy; ils s'aimoient depuis longtemps, et s'en étoient donné des marques. Le roi et la reine d'Angleterre ne la veulent pas voir encore; il y a déjà sept ou huit mois qu'elle n'est plus à Saint-Germain.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur furent à toutes les dévotions de la journée. — Les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de se tenir prêts à marcher le 20 avril; il demeurera ici dix compagnies des gardes françoises et trois des Suisses. — Madame de Curton est morte en Auvergne; elle étoit

fille de Bezemeaux, gouverneur de la Bastille et sœur de madame de Saumery, qui est ici. — M. le président de Mesmes se marie à mademoiselle de Brou, à qui on donne 350,000 francs d'argent comptant et 50,000 francs en autres effets; ils sont parents proches, et attendent la dispense de Rome pour se marier. — On a appris de Turquie que le sultan Achmet étoit mort à Andrinople le 6 janvier. On a mis en sa place son neveu, fils de Mustapha IV; ce nouveau sultan a trente-deux ans passés, et est en bonne réputation parmi les troupes.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et madame la princesse de Conty allèrent dîner à Saint-Cloud avec Monsieur; il y eut grand jeu l'après-dînée. — Le roi a commandé cent cinquante mousquetaires de chacune des deux compagnies; ils ont ordre d'être prêts à marcher avec leurs tentes et tous leurs équipages le 20 d'avril. — M. de Bouillon a perdu son procès contre M. le comte de Toulouse et madame de Rohan sur le duché de Damville, dont il prétendoit les lods et ventes comme relevant d'Évreux; on a jugé qu'il relevoit de la tour du Louvre depuis qu'il fut érigé en pairie, en 1610; et quoiqu'il ait fallu de nouvelles lettres d'érection pour M. le comte de Toulouse, la terre n'avoit point perdu l'honneur qu'elle avoit de ne relever que de la tour du Louvre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie; les trois fils de Monseigneur étoient tous trois à cheval avec lui pour la première fois. Après la volerie, le roi alla se promener à Marly. Monseigneur courut le loup, et revint à quatre heures dîner avec madame la princesse de Conty. — On a nouvelles de Pignerol que les ennemis ne font point encore le siége de Casal; les grandes neiges qui sont en ce pays-là les ont fait différer jusqu'au mois de mai pour en faire le siége. On mande même de Milan, du 12 de ce mois, qu'il y a différents avis parmi les alliés sur ce siége-là, et qu'on croit même qu'il ne se fera pas. —

M. le prince de Conty gagna son procès contre madame de Nemours; ce qu'il demandoit et ce qu'il a obtenu, c'est qu'il lui fût permis de faire informer de l'état où étoit l'esprit de M. de Longueville quand il fit son second testament; il prétend qu'il n'étoit plus en état de tester et de faire le second testament, qui annule le premier, qui étoit en faveur de MM. les princes de Conty.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi entendit ténèbres, et ensuite alla tirer. Monseigneur, après ténèbres, s'alla promener avec madame la princesse de Conty à Trianon. — M. de Vaubecourt, maréchal de camp, a vendu son régiment 20,000 écus à M. de Nettancourt, son cousin, qui est de même maison que lui; ce régiment est un des petits vieux, et porte le nom du colonel. M. le duc d'Albret avoit songé à acheter ce régiment; mais M. de Bouillon, son père, ne l'a pas jugé à propos. — M. de Murcé, frère de madame de Caylus et neveu de madame de Maintenon, épouse une fille de Champagne qui lui donne 50,000 écus d'argent comptant; elle en aura encore autant après la mort du père et de la mère; elle s'appelle mademoiselle le Moine; son père a été longtemps lieutenant général à Chaumont-en-Bassigny; il demeure présentement à Paris, et s'engage à nourrir sa fille et son gendre.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi, après ténèbres, alla à Marly; il lava les pieds des pauvres le matin, comme à son ordinaire; l'abbé de Villeneuve fit la prédication de l'absoute. Monseigneur fit ses dévotions le matin, servit le roi à la Cène, et assista à toutes les dévotions de la journée avec le roi. — Mailly, maréchal de camp, a demandé au roi de servir cette campagne sous M. de Vendôme; et M. de Vendôme a prié aussi le roi qu'il le fît servir avec lui; le roi leur a accordé à tous deux. Il y a trois jours que cela étoit fait; Mailly n'en avoit rien dit à Monseigneur; c'est le roi qui lui a appris. — M. le duc de Saint-Simon épouse la fille aînée de M. le maréchal de

Lorges, à qui on donne 400,000 francs en mariage, savoir : 100,000 francs d'argent comptant que donne le maréchal de Lorges, 200,000 francs que madame de Frémont donne après sa mort, et 100,000 francs que M. de Frémont donne aussi après sa mort. De ces 100,000 francs-là M. le maréchal de Lorges en payera l'intérêt à M. de Saint-Simon durant la vie de madame de Frémont. Le duc de Saint-Simon jouit, en comptant le gouvernement de Blaye, qui vaut 26,000 livres, de 110,000 livres de rente, dont il en paye 10 de douaire à madame de Saint-Simon, sa mère, qui a outre cela 40,000 livres de rente de son bien.

Vendredi 1er *avril, vendredi saint, à Versailles.* — Le matin, à l'adoration de la croix, après que le roi, Monseigneur, Monsieur le duc de Bourgogne, le comte de Toulouse eurent adoré la croix, M. le grand prieur alla à l'adoration, selon le règlement que le roi a fait que MM. de Vendôme marcheroient après les princes légitimés (1). M. le duc d'Elbeuf étoit derrière le roi; le roi, qui ne le voyoit point, dit d'abord à M. de Beauvilliers de marcher; M. de Beauvilliers dit au roi : « Sire, voici M. d'Elbeuf, qui est notre ancien. » Sur cela, le roi dit à M. d'Elbeuf de marcher; M. d'Elbeuf hésita un peu, et puis dit au roi : « Sire, me le commandez-vous? » et alla à l'adoration. M. de Beauvilliers et M. de Noailles allèrent après lui, et puis M. de la Salle et moi; il n'y avoit que nous deux de chevaliers de l'ordre qui ne fussent pas titrés. Le roi remercia, l'après-dînée, M. d'Elbeuf de la démarche qu'il avoit faite, qui ne s'excuse à l'égard de sa famille d'avoir marché après M. le grand prieur que par dire qu'il étoit venu à la chapelle sans songer qu'on allât à l'adoration de la croix, et qu'y étant il n'a pu s'empêcher d'obéir au roi. S'il ne vouloit pas céder à M. le grand

(1) Pendant la minorité de Louis XV, M. le grand prieur de Vendôme se présenta pour user du même droit; les ducs s'y opposèrent, et il se retira. (*Note du duc de Luynes.*)

prieur, il auroit mieux fait de ne s'y pas trouver, comme les princes de Lorraine avoient fait jusques ici *. — Après ténèbres, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et se confessa. Monseigneur se promena à pied dans les jardins avec madame la princesse de Conty. — On a nouvelle de Catalogne que les ennemis nous ont tué deux cents hommes des troupes qu'on avoit fait marcher pour faciliter la retraite de deux bataillons que nous avions dans Blanes, qui est entre Barcelone et Holstalrich, sur le bord de la mer.

* Les Mémoires auroient dû ajouter que les princes étrangers n'alloient point à la chapelle le vendredi saint, parce que les ducs avoient la préséance sur eux, ou le pas à l'adoration de la croix. Ainsi ce n'étoit pas comme prince, mais comme duc que M. d'Elbeuf y fut. On le voit du propos de M. de Beauvilliers à M. d'Elbeuf qui ne reçut aucune contradiction, et de ce que ceux de la maison de Lorraine ne s'y étoient point trouvés jusque-là, quoique ce fût la première fois que MM. de Vendôme s'y trouvassent. Ainsi ce n'étoient que les ducs qui les empêchoient de s'y trouver.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi fit son bon jour à la paroisse; l'après-dînée il fut enfermé avec le P. de la Chaise; il a remis à la Pentecôte à nommer aux trois évêchés qui vaquent et à la plupart des abbayes. Il a accordé à M. l'archevêque de Reims l'abbaye de Saint-Thierry, près de Reims, dont il veut faire sa maison de campagne, et l'archevêque de Reims a remis l'abbaye de Lagny, auprès de Paris, qui vaut un peu moins que celle de Saint-Thierry. Le roi a donné à l'abbé d'Urfé l'abbaye d'Userches, qui est auprès de Limoges, dont son frère est évêque; elle vaut 5,000 livres, et en rend une que le roi lui avoit donnée à la dernière distribution, qui ne vaut que 1,000 écus. Le roi a donné aussi à l'abbé de Busca l'abbaye de Longvilliers en Boulonnois, qu'avoit l'abbé d'Aumont; elle vaut 10 ou 12,000 livres de rente, et il en remet une qui ne valoit que 2,000 écus; il a donné à l'abbé Sanguinet, qui a eu treize frères tués dans le ser-

vice une petite abbaye nommée [Saramon]. — Le roi dit hier à M. le maréchal de Joyeuse qu'il serviroit cette année en Allemagne comme l'année passée. — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Murcé.

Dimanche 3, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et Monseigneur furent à toutes les dévotions de la journée. — La Bessière, mestre de camp et brigadier de cavalerie, se trouvant par sa vieillesse hors d'état de servir, a demandé permission de se défaire de son régiment, et le roi a choisi pour le remplir le prince d'Auvergne, qui est capitaine de cavalerie depuis quelques années; il l'achète 22,500 francs, qui est le prix auquel les régiments de cavalerie sont taxés. — On mande de Turin que M. de Savoie en est parti pour le siége de Casal, et qu'il est présentement à Frassinet del Pô (1), qui n'est qu'à deux lieues de cette place, où toute sa grosse artillerie est arrivée; cependant on n'a nulle nouvelle que la tranchée soit ouverte, et il y a même des gens qui doutent encore que le siége se fasse. — M. le comte de Soissons a passé à Aix-la-Chapelle, où il a vu madame sa mère avec qui il s'est raccommodé; on dit que le prince d'Orange lui donne une grosse pension et 20,000 écus pour son équipage.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi eut un peu de goutte au pied, qui ne l'empêcha pourtant pas d'aller tirer l'après-dînée. Monseigneur partit à une heure pour aller à Choisy, où il demeurera huit jours; il y mena fort peu de gens avec lui, parce que le roi y doit aller mercredi avec Monsieur, Madame et toutes les princesses, et que cela prend tous les logements; il n'y avoit dans son carrosse que M. le prince de Conty, M. de Roquelaure et moi; M. le grand prieur, M. le comte de Brionne, le duc de Villeroy et d'Antin y allèrent de Paris. — Le roi signa,

(1) Frassineto ou Frascineto, bourg d'Italie au Montferrat, près du Pô. (*Dictionnaire de la Martinière.*)

le matin, le contrat de mariage du duc de Saint-Simon avec mademoiselle de Lorges. — M. de Murcé épousa à Paris mademoiselle le Moine. — Le roi dit à Monseigneur, quand il monta en carrosse pour aller à Choisy, qu'il craignoit que ses douleurs n'augmentassent, et que cela ne l'empêchât de l'aller voir mercredi à Choisy; mais cependant qu'il iroit, à moins que les douleurs ne fussent violentes, et qu'il lui manderoit le lendemain par M. le comte de Toulouse, qui y devoit aller.

Mardi 5, *à Versailles.* — La goutte du roi diminua fort; il monta sans peine à cheval pour aller tirer à son ordinaire, et manda à Monseigneur par M. le comte de Toulouse, qui alla dîner avec lui, qu'il seroit sûrement à Choisy mercredi de bonne heure. — Monseigneur alla tirer le matin dans la plaine par delà la rivière, et revint dîner à Choisy; il se promena l'après-dînée dans ses jardins, et joua le soir à son ordinaire. — Le roi a accommodé l'affaire de M. l'archevêque de Reims contre l'archevêque de Cambray; M. l'archevêque de Reims abandonne les prétentions qu'il avoit que Cambray étoit son suffragant, et, pour l'indemniser, le roi unit à l'archevêché de Reims l'abbaye de Saint-Thierry; et, pour indemniser le chapitre, le roi laissera jouir le chapitre un an de l'abbaye, quand il y aura vacance.

Mercredi 6, *à Choisy.* — Le roi partit de Versailles après son dîner; il vit voler ses oiseaux dans la plaine de Longboyau, et arriva ici sur les six heures. Madame et Mademoiselle y arrivèrent en même temps venant de Saint-Cloud. Madame la duchesse de Chartres, Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty passèrent à Paris et arrivèrent tard ici. Le roi, en arrivant, se promena en calèche dans les jardins jusqu'à la nuit, et puis alla chez madame de Maintenon à son ordinaire. — Le roi a donné ordre à M. le chevalier de Clermont, cornette des chevau-légers, de se défaire de sa charge et défense à lui de paroître jamais à la cour *. Le roi lui envoie cet ordre-

là par l'évêque de Laon, son frère (1). — M. de Villette, lieutenant général de la marine, épouse mademoiselle de Marsilly, que nous avons vue à Saint-Cyr (2); elle est fort jolie et elle n'a nul bien. M. de Villette a attendu que M. de Murcé, son fils, fût marié pour conclure cette affaire.

* L'histoire de mademoiselle Chouin, page 63, explique la cause de cette disgrâce du chevalier de Clermont (3).

---

(1) On prétend qu'il avoit abusé des sentiments qu'avoit pour lui une grande princesse, et qu'il la trompoit avec mademoiselle Chouin; celle-ci fut aussi punie et quitta la cour. Bien des gens se sont trompés quand ils ont cru que Monseigneur étoit amoureux de mademoiselle Chouin. Elle étoit sa confidente et rien de plus. (*Note du duc de Luynes.*)

(2) Elle avait joué le rôle de Zarès, dans *Esther*. Voy. Lavallée, *Hist. de la Maison royale de Saint-Cyr*. p. 75.

(3) Il nous semble utile, à propos de mademoiselle Chouin, de publier une lettre de Monseigneur le Dauphin à madame de Maintenon, publiée dans le recueil intitulé : *Lettres de Louis XIV, de Mgr le Dauphin*, etc., *adressées à madame la marquise de Maintenon*, 1 vol. in-8°, de 92 pages, imprimé pour MM. les bibliophiles français chez Didot, 1822.

« Ce vendredi 22. J'avois résolu de vous aller voir ce matin, mais vous étiez à Saint-Cyr, ainsi je ne l'ai pas pu faire. Comme je sais, Madame, que je n'ai pas de meilleure amie que vous, et que je vous ai promis de vous parler de toutes mes affaires, je vous écris cette lettre. Je suis persuadé qu'elle vous surprendra fort; car c'est pour vous dire que je commence à songer à me remarier, étant encore assez jeune pour sentir que je ne serois pas sage; et comme je sais que la chose du monde que le roi appréhenderoit le plus seroit que je tombasse dans la débauche, je vous prie de me mander véritablement votre sentiment là-dessus, et de me marquer quand je pourrai vous aller voir, pour que nous puissions un peu parler ensemble. Je suis persuadé que vous croyez bien que j'ai examiné tous les inconvénients qu'il peut y avoir, car je vous assure *qu'il y a longtemps* que je ne pense qu'à cela. Le premier, qui est le plus considérable, est qu'il me paroît que le roi en est fort éloigné, et le second, que je ne vois pas de princesse qui me convienne. *Voilà tout ce que je puis vous dire pour le présent par écrit.* Je vous supplie de ne pas faire semblant de ce que je vous mande que je ne vous aie parlé. N'en parlez pas même au roi, et faites-moi un mot de réponse; mais soyez assurée que je ne vous dis tout ceci que par conscience, et que j'aimerois mieux mourir que de faire quelque chose qui déplût au roi. Croyez que personne n'est plus à vous que moi. Encore un coup, le secret, et un peu d'audience quand vous le pourrez. Vous pouvez donner un petit mot de réponse à Joyeux, qui portera ma lettre. »

M. Monmerqué dit avec raison que cette lettre semble prouver que la liaison de Monseigneur avec mademoiselle Chouin a été légitimée par un mariage secret.

Jeudi 7, *à Choisy.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla tirer dans la plaine par delà la rivière. — Monsieur demeura ici avec beaucoup de joueurs qu'on avoit fait venir de Paris. — M. le duc de Saint-Simon épousa à Paris mademoiselle de Lorges; la noce se fit chez le maréchal de Lorges, son père (1). — On mande de Turin

---

Nous croyons qu'elle est d'une date postérieure à celle que le savant éditeur lui assigne, 1691. Elle est écrite, en effet, longtemps après la mort de madame la Dauphine (20 avril 1690). Il ne s'agit point d'un mariage avec une princesse puisque Monseigneur n'en] voit aucune qui lui convienne; et ce qu'il ne peut dire par écrit à sa meilleure amie, qu'il n'hésite pas à surprendre fort, par ses projets de mariage, ne peut être, selon nous, qu'un projet de mariage qu'il a toutes les raisons du monde à tenir secret.

Cette lettre prouve combien Monseigneur avait d'amitié et de déférence pour madame de Maintenon. Les autres lettres de Monseigneur à cette dame, contenues dans le recueil publié par M. Monmerqué, confirment celle-ci et le dire de Madame qui écrivait : « que personne n'avait plus de déférence pour madame de Maintenon que Monseigneur » (*Fragments de lettres originales*, 1788, t. II, p. 79). Madame de Maintenon aussi avait une grande amitié pour le Dauphin. Le roi écrivait à son fils le 28 juillet 1694 « : J'ai fait vos compliments à madame de Maintenon, qui vous en remercie. Ce que je puis vous dire, c'est qu'elle étoit encore beaucoup plus inquiète que moi, sur les apparences que les armées s'approchoient les unes des autres. « (*Recueil de lettres pour servir à l'éclaircissement militaire du règne de Louis XIV*, La Haye-1764, t. VIII, p. 448.

(1) On trouve dans les *Mémoires de Saint-Simon* (tome II, pag. 62-72, édition in-12) quelques détails sur son mariage. Nous reproduisons ici le long article que lui consacre le *Mercure galant*, en rappelant que les articles de ce genre étaient rédigés sur des notes envoyées par les familles. Chaque volume du *Mercure* est invariablement précédé d'un *Avis*, dont voici le commencement : « Quelques prières qu'on ait faites jusqu'à présent de bien écrire les noms de famille employés dans les Mémoires qu'on envoie pour ce *Mercure*, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Mémoires dont on ne peut se servir. On réitère la même prière de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. » On remarquera que la fameuse prétention de descendre des Vermandois, dont nous avons parlé dans la *Vie de Dangeau* (page XVIII), se retrouve à la fin de cet article.

« Il est rare de trouver des mariages aussi considérables et aussi bien assortis que celui de M. le duc de Saint-Simon avec mademoiselle de Lorges, qui se fit au commencement de ce mois. Il semble que l'on ait voulu former une société parfaite, puisque les proportions d'âge, de vertus, de qualités et de biens s'y trouvent. La mariée est fille aînée de M. le maréchal duc de Lorges, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Lorraine et de Barrois, capitaine des gardes du corps de Sa Majesté et général de ses armées, aussi

que M. le duc de Savoie a reconnu un fils qu'il a eu de madame de Verrue; qu'il lui a acheté un beau palais dans Turin, et qu'il lui donne des terres considérables. — Le prince d'Orange offre aux Vénitiens dix gros vaisseaux de guerre pour leur aider dans la guerre qu'ils ont avec le Turc, qui paroît toujours songer à reprendre l'île de Chio. Les Vénitiens commencent à écouter cette

---

recommandable pour sa grande probité, que par tous ces titres et par sa naissance. Mademoiselle de Lorges sait tout ce que peut apprendre une fille élevée dans un couvent, et auprès d'une grande mère d'une vertu consommée et d'une habileté pour l'éducation au-dessus de tout ce qu'on peut dire. Cette jeune personne, qui pratique tout le bien qu'elle connoît, se fait un devoir de marcher sur les traces de madame sa mère, dont la réputation est telle que la malice la plus noire et l'envie la plus fine de la cour n'ont jamais osé l'attaquer. On ne doit pas s'étonner après cela si mademoiselle de Lorges, ayant toujours tâché de l'imiter, s'est fait si généralement estimer par ses manières engageantes, par sa complaisance et par sa bonté. Tout cela est soutenu de quatre cent mille livres qu'elle a eus en se mariant, ce qui ne doit faire un jour qu'une partie de son bien.

« M. le duc de Saint-Simon n'a que vingt ans; il est duc et pair de France, gouverneur de Blaye, gouverneur et grand bailli de Senlis, et possède plusieurs grandes terres. Il a servi pendant plusieurs années et commande un régiment de cavalerie. Il sait tout ce qu'un homme de qualité doit savoir, et madame sa mère, dont le mérite est connu, l'a fait particulièrement instruire des devoirs d'un bon chrétien. La convenance de toutes ces choses ayant fait souhaiter cette alliance aux parents des deux parties, une personne des plus proches des uns, et amie singulière des autres, qui joint à un esprit des plus beaux du temps le meilleur cœur qui se trouve, entreprit cet ouvrage malgré les difficultés que l'excès de prudence de madame la duchesse de Saint-Simon, et l'extrême justice de M. le maréchal de Lorges, faisoient naître très-fréquemment, et leur fit signer les articles, le mercredi 6 de ce mois. M. le duc de Saint-Simon, aussi galant qu'amoureux, envoya des présents de noces qui furent très-considérables, et le lendemain il accompagna M. le maréchal de Lorges pour en aller apprendre la nouvelle au roi, à qui auparavant ils avoient demandé permission de faire ce mariage. Sa Majesté la reçut d'une manière qui fit plaisir à l'un et à l'autre. Il dit tout le bien imaginable à M. le maréchal de Lorges de M. le duc de Saint-Simon, et marqua à ce dernier tant d'estime pour M. le maréchal de Lorges, qu'il lui fit entrevoir que sa manière de vivre avec lui seroit comme la règle de ses bienfaits. Le roi leur fit l'honneur de signer le contrat, qui fut ensuite signé de tous les princes et de toutes les princesses qui se trouvèrent à Versailles, et qui témoignèrent une joie sincère de cette alliance. Le samedi saint, 2 de ce mois, ils avoient envoyé l'un et l'autre à Monsieur le Prince, à Chantilly, et à Madame la Princesse, à Maubuisson,

proposition, et il n'est pas sûr qu'ils ne l'acceptent pas.

Vendredi 8, *à Choisy*. — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer dans la plaine, où il demeura quatre heures à cheval, malgré un vent fort violent et froid. Monseigneur fut toujours à la chasse avec lui. — Le roi déclara que le maréchal de Villeroy commanderoit cette année l'armée de Flandre. Les fréquentes audiences que le roi lui a

pour les prier de vouloir consentir à ce mariage, ayant l'honneur de leur appartenir. Vous pouvez croire que la réponse fut égale à la demande. Le jeudi 7, M. le maréchal de Lorges donna un grand souper, où de part et d'autre il ne se trouva que jusqu'aux cousins germains des mariés. On fut diverti devant et après par un concert de flûtes et de hautbois, où les sieurs Philibert et Des côteaux charmèrent à leur ordinaire. A minuit M. le curé de Saint-Roch commença la cérémonie du mariage, à la chapelle de l'hôtel de Lorges, et y dit la messe, après quoi on mena les mariés dans le grand appartement de madame la maréchale de Lorges, où madame la duchesse de Saint-Simon donna la chemise à sa belle-fille, et M. le maréchal de Lorges à son gendre, qui couchèrent dans cet appartement. Le lendemain matin, ils reçurent les compliments des deux familles et de toutes les personnes distinguées de la cour et de Paris, dans l'appartement de M. le maréchal, l'un des plus beaux qu'il y ait en France, tant pour sa construction que par sa magnificence. Il se termine par un grand cabinet percé dans son fond en face en entrant; on ne peut le voir sans l'admirer. A côté droit sont de grandes croisées qui donnent à droite la vue de tous les derrières des maisons de la rue neuve Saint-Augustin, de tous leurs jardins et d'une partie de la campagne; en face, on découvre la montagne de Montmartre, qui forme par ses églises, ses moulins, ses maisons, ses bois, ses prés et ses terres entrecoupées et peintes de différents coloris, un amphithéâtre plus charmant que si on l'avoit fait exprès. Cela est accompagné d'une partie de la plaine Saint-Denis, des Porcherons, de ses marais, du boulevart et du jardin de l'hôtel de Lorges, de quatre-vingt-dix toises de long sur vingt-cinq de large, ce qui fait ensemble ce qu'on ne peut exprimer. Ces beautés sont représentées à côté gauche et au-dessus de la cheminée, dans de grandes arcades de glaces qui font face à deux autres de même hauteur qui sont entre les croisées, afin que de quelque côté que l'on se tourne, on n'aperçoive que ces agréables images au milieu d'une dorure du plus beau dessin et du meilleur goût du monde, dont tous les côtés et le haut du cabinet, fait en dôme, sont enrichis. Du milieu du plafond pend un lustre de cristal très-magnifique, et qui semble vouloir réparer la perte que la nuit apporte en ce charmant lieu, en se répétant plusieurs fois avec ses lumières aux quatre côtés dans ses quatre grandes arcades de glaces. Ce fut dans la chambre qui tient à ce charmant cabinet, où la nouvelle duchesse, aussi magnifiquement parée qu'on le puisse être, et toute remplie d'agrément, reçut ses visites sur un lit qui répondoit à la magnificence de l'appartement. Le jour suivant on alla à Versailles. M. le maré-

données depuis le commencement de cette année avoient bien fait croire aux courtisans que ce choix-là tomberoit sur lui. L'armée sera composée de cent bataillons et de deux cent vingt-cinq escadrons. — Le roi trouva bon que les dames de la cour qui étoient à Paris vinssent ici faire leur cour l'après-dînée; il en vint plusieurs.

---

chal de Lorges et M. le duc de Saint-Simon se trouvèrent à la descente du carrosse du roi qui venoit de Choisy, tandis que madame la duchesse de Saint-Simon, et madame la maréchale de Lorges avec madame sa fille, étoient montées pour l'attendre. Le roi, qui sait mieux que prince du monde assaisonner ses grâces, fit toutes les honnêtetés possibles à la mariée. Il la trouva belle et très-bien faite, et dit à madame la maréchale beaucoup de choses fort obligeantes; à madame sa fille qu'elle n'avoit qu'à l'imiter pour être parfaite; à madame la duchesse de Saint-Simon, avec beaucoup de marques d'estime pour sa personne, tout le bien qu'on peut dire d'un fils aussi accompli que le sien, et à M. le maréchal, ce qu'on peut de plus obligeant. Le soir même, la jeune duchesse de Saint-Simon prit le tabouret au souper du roi, après que Sa Majesté lui eut dit deux fois de s'asseoir; elle y parut avec la même liberté de corps et d'esprit que si elle y avoit été toute sa vie. Le lendemain elle reçut les visites de tous les princes, princesses, seigneurs et dames de la cour, dans l'appartement de madame la duchesse d'Arpajon, que l'on avoit emprunté à cause qu'il est de plein pied à la galerie. Le lundi 11, elle rendit ses visites et retourna le mardi à Paris chez M. le duc de Saint-Simon son époux, qui donna le mercredi à tous les conviés de la noce un souper des plus somptueux, et où la délicatesse le disputoit avec l'abondance. Il y eut une symphonie et une musique choisie, le tout accompagné de toutes les marques possibles d'honnêteté et de joie de la part de M. le duc de Saint-Simon, et de madame la duchesse sa mère. J'oubliois à vous dire que la mariée est blonde, et d'une taille des plus belles; qu'elle a le teint d'une finesse extraordinaire et d'une blancheur à éblouir; les yeux doux, assez grands et bien fendus, le nez un peu long et qui relève sa physionomie, une bouche gracieuse, les joues pleines, le visage ovale et une gorge qui ne peut être ni mieux taillée ni plus belle. Tout cela ensemble forme un air modeste et de grandeur qui imprime du respect. Elle a d'ailleurs toute la beauté d'âme qu'une personne de qualité doit avoir, et elle ira de pair en mérite avec M. le duc de Saint-Simon, son époux, l'un des plus sages et des plus accomplis seigneurs de la cour. Leurs maisons ne le cèdent en rien l'une à l'autre, non plus que le reste; et si celle de M. de Saint-Simon tire son origine de Vermandois dont il écartelle avec celle de Saint-Simon, celle de madame son épouse la tire de cette ancienne de Foix, si considérable par elle-même et par ses alliances, et que la vertu de trois frères également établis en honneur et en dignité, sait soutenir avec tant de gloire. « (*Mercure* d'avril, pages 229 à 247.)

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi fit à Choisy le tour du parc le matin dans sa petite calèche, et il en partit en sortant de table pour revenir ici; il vola en s'en retournant. Monseigneur le conduisit à cheval jusqu'à la Saussaye et puis retourna coucher à Choisy, où il ne demeura avec lui que les gens qu'il avoit amenés lundi. Le roi, en revenant, avoit dans son carrosse Madame, madame de Ventadour et madame de Château-Thiers. Monsieur et les princesses partirent de Choisy avant le roi et passèrent à Paris pour voir la répétition de l'opéra nouveau. Madame de Maintenon partit de bon matin pour aller à Saint-Cyr, où elle donne plus de soins et de temps que jamais (1). — Le roi fait travailler en Flandre à une ligne nouvelle qui prend depuis Courtray jusqu'à Avelgheim au-dessus d'Hauterive sur l'Escaut; il y a six mille prisonniers qui y travaillent depuis le 6 de ce mois; la moitié en doit être achevée le 12, et l'autre moitié le 18. Nous y avons quinze bataillons en garde pour soutenir le travail.

Dimanche 10, *à Versailles.* — M. de la Haye, notre ambassadeur à Venise, mande au roi qu'ils ont eu des avis par Rome qu'il y avoit eu un grand combat entre l'armée de mer de la République et celle des Turcs; que les Turcs leur avoient coulé à fond deux galéasses et pris six galères, que le général Zéno avoit été tué, et qu'après la victoire les Turcs, profitant de leur heureux succès, étoient rentrés dans l'île de Chio, dont ils avoient repris tous les forts et passé au fil de l'épée toutes les garnisons vénitiennes. On a les mêmes avis par d'autres endroits; cependant cette nouvelle a encore besoin de confirmation. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur, qui est encore à Choisy, alla dans la plaine, et au retour joua avec des joueurs qu'il avoit fait venir de Paris. —

---

(1) Voy. *Les entretiens et les lettres sur l'éducation des filles*, par madame de Maintenon, publié par M. Th. Lavallée. 2 vol. in-12, 1854 et 1855.

Le roi doit toujours partir pour Compiègne le 26. Les dames qui seront du voyage seront la princesse d'Harcourt, les duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers, mesdames de Dangeau, de Gramont, d'Heudicourt, de Montgon et d'O.

Lundi 11, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles sur les six heures, et vint ici avec les dames. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, revint dîner à Choisy et arriva ici sur les sept heures. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage; il y a de gens nouveaux M. de Puysieux, qui n'y étoit jamais venu. On y a encore mené ce voyage-ci M. de Boissière. M. de Vendôme n'est point venu ce voyage ici; il est demeuré à Anet. Il a ordre de partir dans quelques jours, pour se rendre à Nice le 2 du mois de mai; il y doit encore demeurer comme la campagne passée, et est aux ordres de M. de Catinat comme il étoit.

Mardi 12, *à Marly.* — Le roi alla faire la revue des quatre compagnies de ses gardes du corps au delà de Poissy; il les trouva plus beaux, mieux montés et mieux vêtus que jamais; au retour il se promena dans ses jardins et alla voir une gerbe nouvelle qu'il trouva achevée. Monseigneur fut toujours avec lui et à la revue et à la promenade. — M. l'archevêque de Reims avoit fait marché de l'hôtel Colbert à Paris; il en donnoit 220,000 livres; M. le duc de Chevreuse et M. de Beauvilliers en avoient fait le traité avec lui, du consentement de madame de Seignelay; et afin de faire profiter le bien des mineurs, M. l'archevêque de Rouen, qui est bien aise que cette maison ne sorte point de la famille, donne 80,000 francs aux petits Seignelay, moyennant quoi il jouira de la maison sa vie durant, et a rompu par là le marché qu'en avoit fait M. l'archevêque de Reims.

Mercredi 13, *à Marly.* — Le roi fit encore la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps; il les avoit fait venir ici près sur une pelouse qui est au delà

de la grille; il les vit à pied et à cheval et un à un; et plus il les examine et plus il est content. — On continue en Flandre à travailler à la ligne nouvelle que nous faisons faire; la moitié en doit être achevée aujourd'hui; mais on croit que les ennemis songeront à faire quelque mouvement pour nous troubler dans ce travail. — M. le duc de Noailles reçut nouvelle que les ennemis avoient assemblé des troupes en Catalogne et qu'ils avoient investi Hostalrich. — Madame la duchesse d'Uzès est à l'extrémité à Paris, et on n'en espère plus rien. — Le roi, avant que d'aller à la revue, tint conseil le matin avec ses ministres qui étoient venus de Paris, où ils sont d'ordinaire pendant que le roi est à Marly.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée voler dans la plaine de Vézinet; il y mena Madame et Mademoiselle; le roi et la reine d'Angleterre y vinrent, et Mademoiselle durant la chasse monta en calèche avec la reine. — Madame la duchesse d'Uzès mourut à Paris; elle étoit veuve du duc d'Uzès et fille unique de feu M. de Montausier; elle laisse quatre enfants, qui sont le duc d'Uzès, le comte d'Uzès et le petit d'Aymargues (1). — Il arriva un courrier de M. de Boufflers, qui mande au roi que les ennemis s'assemblent à Gand. M. le duc de Bavière y est venu; on ne sait s'ils ont envie de nous troubler dans nos travaux que nous faisons pour nos lignes nouvelles, ou s'ils craignent que les troupes que nous avons assemblées ne veuillent entreprendre quelque chose sur Dixmude ou sur Deinse, qu'ils fortifient et dont les ouvrages ne sont pas encore achevés.

Vendredi 15, *à Marly*. — Le roi, Monseigneur et Madame coururent le cerf dans la forêt, et revinrent dîner ici. — On mande de Mayence que l'électeur est mort. Il étoit de la maison d'Ingelheim; l'évêque de Bamberg

---

(1) Dangeau oublie de mentionner le nom du quatrième enfant, qui est la marquise d'Antin.

en est coadjuteur depuis un an; il est de la maison de Schomborn, et neveu du fameux Schomborn, électeur de Mayence, qui mourut en 1673. — On a la confirmation du combat naval que les Turcs ont gagné contre les Vénitiens; il y a quelques circonstances changées; on ne parle point que les Vénitiens aient perdu de galéasses; mais il est constant que les Turcs ont eu tout l'avantage, et qu'après la victoire ils ont pris l'île de Chio.

Samedi 16, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. de Boufflers, qui mande que les ennemis continuent à s'assembler. M. de Barbezieux a donné ordre, ce matin, à tous les brigadiers et à tous les colonels dont les régiments sont avec M. de Boufflers, d'aller en diligence à leurs emplois. — On mande d'Allemagne que la princesse Radzivil, qui avoit épousé en premières noces le margrave de Brandebourg, et en secondes noces le prince Charles de Neubourg, est morte en couches; elle n'a point laissé d'enfants. C'étoit une fort grande héritière et une princesse fort aimable.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty pour voir l'opéra nouveau de *Théagène et Charyclée* (1) et revint souper ici avec le roi. — Il y a plusieurs ordinaires que les lettres d'Angleterre manquent; on ne croit pas qu'il y ait d'autres raisons que les vents du nord qui règnent depuis quelques jours, qui empêchent qu'aucuns bâtiments ne puissent passer d'Angleterre en Flandre ou en Hollande. — La Fontaine, fameux par ses fables et par ses contes, est mort depuis quelques jours à Paris; il étoit de l'Académie françoise.

Lundi 18, *à Versailles*. — M. de Coëtanfao, premier

(1) Paroles de Duché, musique de Desmarets.

cornette de chevau-légers de la garde, avoit traité, l'année passée, de la sous-lieutenance avec le comte de la Mothe : il n'a pas pu exécuter son traité; cependant il avoit vendu sa cornette à un gentilhomme de Bretagne nommé de Poulpri, qui avoit consigné son argent et qui a voulu que le traité s'exécutât. Les maréchaux de France ont jugé que cela étoit juste; il a été reçu, et M. de Coëtanfao est demeuré sans charge. — Il est venu des nouvelles d'Andrinople qui portent que le Grand Seigneur veut aller en personne à l'armée de Hongrie. On lui a représenté que les affaires de l'empire ottoman n'étoient pas en état de faire la dépense qu'il convient de faire quand le Sultan marche. Il a répondu au vizir : « Quoi, dans l'empire n'y a-t-il pas de quoi acheter deux chevaux? J'en prendrai un et je vous donnerai l'autre; et avec cela nous marcherons. » Après cette réponse le vizir s'est tu, et ne songe plus qu'à le faire entrer en campagne de bonne heure comme il le souhaite.

Mardi 19, *à Versailles*. — M. de Chaulnes a prêté le serment pour le gouvernement de Guyenne, et l'on a expédié les provisions du gouvernement de Bretagne pour M. le comte de Toulouse. On avoit mis dedans que ce prince avoit été blessé à Namur aux côtés du roi, comme cela est très-vrai; cependant le roi, par modestie, l'a fait ôter des provisions, et a dit que c'étoit une bagatelle pour son fils, qui ne méritoit pas qu'on en parlât. — Madame d'Uzès a fait un testament par lequel elle donne la terre de Montausier au comte d'Uzès, son fils, à condition de porter le nom de Montausier. Elle a fait aussi beaucoup d'autres legs; mais on ne croit pas qu'ils puissent avoir lieu, parce que l'on prétend qu'elle a laissé plus de dettes que de bien. Quelque temps avant que de mourir elle avoit fait demander au roi, par l'abbé de Fénelon, de lui donner ce qu'elle avoit pris de trop dans le temps qu'elle s'étoit mêlée de la garde-robe de Monseigneur. Le roi lui avoit donné, et avoit loué même la délicatesse de

sa conscience et son scrupule; cependant il a appris que le monde avoit fort empoisonné cela pour elle, et sur cela il a recommencé à la justifier, et a assuré que cela n'alloit tout au plus qu'à une pièce d'étoffe.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Il arriva un courrier de M. de Boufflers qui mande au roi que, le 18, les ennemis étoient campés, leur droite à Gand et la Lys derrière eux, qu'ils faisoient force ponts de bateaux dessus, et que le bruit de cette armée étoit qu'ils vouloient venir attaquer notre nouvelle ligne. Elle est entièrement achevée présentement; elle a dix-huit pieds de large et neuf pieds de profondeur, avec un fort bon parapet. Le roi fait partir ses gardes du corps, ses gendarmes et ses chevau-légers, les carabiniers et son régiment d'infanterie, toutes troupes qu'il devoit voir à Compiègne et qui ont ordre de marcher vendredi. Le roi a remis son voyage de Compiègne de lundi en huit jours, qui sera le 2 de mai. — Le roi a reçu des lettres de Casal de M. de Crenan, qui sont fort fraîches; il mande que les ennemis n'ont encore fait aucun travail; qu'il a des vivres pour un an, beaucoup de munitions, et qu'il paroît beaucoup de bonne volonté dans toute sa garnison, et qu'ainsi il espère que, s'ils sont attaqués, le roi sera content d'eux.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi reçut avant son dîner des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers, qui avoit envoyé Sousternon avec cinq cents chevaux pour lui apporter des nouvelles des ennemis. Ils séparent leurs troupes, ayant trouvé que notre ligne étoit dans un état qu'ils ne pouvoient rien entreprendre dessus. En même temps le roi a envoyé ordre à ses gardes du corps, ses gendarmes et ses chevau-légers, aux carabiniers et à son régiment, de ne point marcher, et a résolu de partir jeudi pour son voyage de Compiègne. Il a ordonné à M. de Vendôme de dire ces nouvelles à Monseigneur, qui étoit parti pour Choisy avant que le courrier de M. de Boufflers fût arrivé. — Monseigneur entendit la messe de

bonne heure et partit pour Choisy pour y demeurer jusqu'à dimanche — Le matin, à Paris, aux Jésuites de la rue Saint-Antoine, se fit le service de M. de Luxembourg. M. de Noyon officia, et le P. de la Rue fit l'oraison funèbre. L'église étoit aussi magnifiquement tendue qu'il se peut.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi manda à Monseigneur par M. le comte de Toulouse, qui alla coucher à Choisy, qu'il n'avoit point eu de nouvelles ce jour-là de M. de Boufflers; qu'il comptoit que les ennemis en Flandre s'étoient séparés, et qu'il partiroit toujours jeudi pour Compiègne. — Madame la princesse de Conty, avec Mesdames d'Épinoy, de Villequier et mademoiselle de Melun, alla dîner avec Monseigneur à Choisy, et revint ici le soir. — Quelque temps après la première promotion des maréchaux de France, Montal vint à la cour, et dans une audience qu'il eut du roi il lui dit : « V. M. m'a fait beaucoup de grâce au-dessus de mon mérite et de ma naissance, surtout quand vous m'avez fait chevalier de vos ordres; ces bontés-là, Sire, m'avoient élevé le cœur et m'avoient mis en droit d'espérer que V. M. achèveroit son ouvrage et ne m'oublieroit pas dans une promotion de ses maréchaux de France. Je vois avec une douleur mortelle que je m'étois trop flatté, et je souhaite tous les jours de ma vie que le coup que je reçus à Steinkerque dans le cordon de mon chapeau, dont V. M. m'a parlé plus d'une fois, n'ait été deux doigts plus bas; je serois mort glorieux et n'aurois jamais eu lieu de croire que les bontés de V. M. me pussent manquer. » Le roi l'écouta avec patience, et lui dit avec beaucoup de bonté : « Calmez votre douleur, Montal. Je vous aime et je vous estime : ne désespérez point de votre bonne fortune. » Le roi présentement le remet dans le service où il n'avoit point été depuis la promotion des maréchaux, et l'envoie commander à Dunkerque, à Bergues et à Furnes; il aura un petit corps séparé qu'il jetteroit dans l'une de

ces places si les ennemis les attaquoient; ces gouverneurs ont ordre de lui obéir, et il en changera les garnisons comme il le jugera à propos. — Monsieur alla à Paris pour passer quelques jours. Madame est demeurée à Versailles.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc, comme il a accoutumé. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint à six heures dîner à Choisy. M. le comte de Toulouse chassa et dîna avec lui, et puis revint ici. Le roi envoya à Monseigneur le nom de ceux qu'il avoit choisis pour être du voyage de Marly. — La vieille marquise de Saint-Simon est morte à Paris; elle étoit sœur du vieux duc d'Uzès, chevalier d'honneur de la reine-mère; elle avoit épousé en premières noces le marquis de Portes, dont elle avoit eu deux filles, mademoiselle de Portes, qui en mourant laissa tout son bien à M. le prince de Conty, et la feue duchesse de Saint-Simon, qui n'a point eu d'enfants que la feue duchesse de Brissac, qui n'en a point eu; en secondes noces elle avoit épousé le vieux marquis de Saint-Simon; si bien que la mère et la fille avoient épousé les deux frères. M. le prince de Conty lui payoit 8,000 francs de douaire pour mademoiselle de Portes; ainsi il hérite de cela *.

* Le marquis de Saint-Simon, chevalier de l'Ordre et gouverneur et bailli de Senlis, étoit aussi capitaine des forêts de Senlis et de Halastre et des plaines de cette capitainerie. Sur la fin de sa vie, et ne paraissant plus dans le monde par son grand âge et en tremblement universel qui laissoit la tête fort bonne, il ne passoit que peu de temps à Paris; et tout le reste au Plessis, près de Senlis, et sa femme avoit grand crédit sur lui. M. le Prince, qui les cajoloit fort, et qui avoit grande envie de cette capitainerie, qu'il avoit peur que le duc de Saint-Simon n'eût à la mort de son frère, fit accroire au marquis de Saint-Simon, par sa femme, que le roi alloit supprimer toutes les capitaineries des lieux où il n'alloit point, à cause des vexations qu'elles causoient dans les pays où elles étoient, et de leur inutilité pour les plaisirs du roi; que celle de Senlis seroit ainsi supprimée, mais que si, lors de la suppression,

elle se trouvoit entre ses mains, il auroit peut-être bien le crédit de se la faire conserver; que dans ce hasard, qui étoit fort de sa convenance, il en donneroit bien trois ou quatre cents pistoles, et qu'il feroit mieux de les prendre que perdre sa capitainerie en entier. Il ajouta à cela toutes sortes d'engagements à ce marquis de Saint-Simon et à sa femme, qu'ils en seroient toujours les maîtres tant qu'ils vivroient comme s'ils l'avoient conservée. Le marquis de Saint-Simon le crut bonnement, et donna ainsi sa capitainerie à M. le Prince. Ni alors ni depuis il n'a été question aucune de suppression de capitainerie.

Dimanche 24, *à Marly*. — Le roi vint ici avec les dames. — Monseigneur partit de Choisy et vint à Paris, à l'opéra; nous étions M. le prince de Conty, M. de la Feuillade et moi, dans son carrosse. Il trouva à l'opéra madame la princesse de Conty qui étoit venue l'y joindre de Versailles et vinrent ici ensemble. — La vieille marquise de Saint-Simon laisse au duc d'Uzès par son testament le comté de Crussol qu'elle avoit eu en mariage et 25,000 écus en bons effets à Florensac. — M. de Boufflers mande au roi que M. de Bavière est toujours campé sous Gand avec beaucoup de troupes, mais qu'il ne paroît pas qu'il veuille rien entreprendre. Nous élargissons-là nos troupes en différents quartiers, afin qu'elles soient plus à leur aise.

Lundi 25, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur revint dîner ici après avoir couru le cerf. Monsieur, Madame et Mademoiselle et madame la princesse de Conty, la mariée, sont du voyage. Il y a ici de gens qui n'ont point accoutumé d'y être, le maréchal de Joyeuse, le duc de Saint-Simon, le marquis d'Harcourt et Chamilly. — L'abbé le Boults, aumônier du roi, mourut à Paris; il avoit eu depuis peu une assez bonne abbaye, et outre cela il avoit un prieuré de 1,000 écus de rente, à la collation de M. le chevalier de Lorraine, comme abbé de Tiron. M. le chevalier de Lorraine a donné ce prieuré à M. de Marsan, et le roi dit à M. de Marsan, qui le lui apprenoit, qu'en sa place il se seroit fait un grand scrupule de prendre

un bénéfice. M. de Marsan lui dit qu'il en feroit un aussi bon usage que les gens à cheveux courts. Le roi répliqua qu'il n'en doutoit pas, mais que cependant il en feroit scrupule.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi revint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty. — M. le duc de Vendôme prêta serment, il y a deux jours, de la charge de général des galères, et rapporta quittance des 354,000 francs de brevet de retenue qu'il avoit payé aux créanciers ou à la succession de M. le maréchal d'Humières. Ils ont pris congé du roi, M. le grand prieur et lui, et partent incessamment pour Nice. M. le grand prieur a prié le roi qu'il servît en même lieu que M. son frère. — Les troupes des ennemis sont toujours campées sous Gand et auprès de Deinse; cependant M. le maréchal de Boufflers dit qu'il ne croit pas qu'ils songent à entreprendre quelque chose, et a permis à tous les colonels de revenir ici. Notre nouvelle ligne est dans le meilleur état du monde.

Mercredi 27, *à Versailles.* — On a reçu enfin des nouvelles d'Angleterre; il y avoit sept ordinaires qui avoient manqué. Le parlement n'est point encore séparé; il n'y a point encore de fonds trouvés pour le million sept cent mille livres sterling qui restent à payer pour cette année sur ce qu'on a promis au prince d'Orange. Milord Halifax est mort en Angleterre et le duc de Queensbury en Écosse. Le convoi que l'on envoie à milord Russell est parti du 3 de ce mois avec beaucoup de munitions de guerre et de bouche et plusieurs galiotes à bombes. — M. de Coëtenfao a refait son marché avec M. le comte de la Mothe, et par là sera sous-lieutenant des chevau-légers de la garde. — M. le maréchal de Noailles prit congé du roi pour aller commander l'armée de Catalogne. Les ennemis qui en ce pays-là avoient investi Hostalrich ont été obligés de se retirer sans oser tenter d'en faire le siége. — M. le maréchal de Lorges prit aussi congé du roi pour

aller commander l'armée d'Allemagne; il ne doit partir de Paris que le 15 de mai.

VOYAGE DU ROI A COMPIÈGNE.

Jeudi 28, *à Chantilly.* — Le roi partit de Versailles à dix heures; il avoit avec lui, dans son carrosse, Monseigneur, madame la princesse de Conty, madame la princesse d'Harcourt, madame de Chevreuse, mademoiselle de Lislebonne et Monsieur qui le vint conduire jusqu'à Saint-Cloud. Il y avoit dans le second carrosse du roi mesdames de Beauvilliers, de Dangeau, d'O, et d'Heudicourt. Dans le carrosse de madame la princesse de Conty, outre sa dame d'honneur et ses filles, il y avoit madame la princesse d'Épinoy et madame de Beringhen. Voilà toutes les dames qui sont du voyage. Le roi dîna dans son carrosse, fit mettre le second carrosse auprès de lui. Il a un surtout qui va devant, et les officiers le font dîner dans un champ, où il est plus en repos que dans un village, où il seroit accablé de peuple. Après la dînée, madame de Beauvilliers se mit dans le carrosse du roi. Madame de Maintenon est dans un carrosse du roi avec mademoiselle d'Aubigny qui est du voyage pour la première fois. — Le roi dans son chemin trouva le duc d'Uzès qui revenoit de l'armée de M. de Boufflers, et parut ne pas approuver que les colonels fussent revenus sitôt.

Vendredi 29, *à Chantilly.* — Le roi alla le matin à des battues avant dîner, et en une heure qu'il fut dehors il tua cinquante lapins. L'après-dînée il retourna à la chasse et tua beaucoup de faisans. Monseigneur alla tirer des faisans le matin de son côté; et l'après-dînée il tua des marcassins dans la forêt. Le roi joue les soirs après souper avec Monseigneur, madame la princesse de Conty et quelques dames, au lansquenet. — Tous les ministres sont du voyage hormis M. de Croissy, qui est resté malade à Paris. — Monsieur et Madame sont demeurés à Paris. Madame la duchesse de Chartres, madame la Du-

chesse, madame la princesse de Conty et madame du Maine, sa sœur, sont aussi demeurées à Paris. Elles sont toutes quatre grosses. — Le roi, en revenant de la chasse fit monter M. du Maine dans sa calèche, et l'y fit monter encore avant de partir de Versailles, honneur qu'il ne fait plus à personne.

Samedi 30, *à Compiègne.* — Le roi dîna dans son carrosse, à une lieue de Verberie, et arriva ici d'assez bonne heure. — Le frère aîné du P. de la Chaise est mort à Lyon; il n'a laissé qu'un fils, qui est Sousternon, brigadier de cavalerie. — On a nouvelles de Pignerol et de Gênes que les ennemis se sont retirés de devant Casal, et que même ils ont perdu assez de monde. Il est entré dans Casal plus de neuf cents de leurs déserteurs, dont il y a beaucoup de religionnaires du régiment de Miremont et trois cents Piémontois. On attend des confirmations de cette nouvelle. — M. l'électeur de Bavière est retourné à Bruxelles; les troupes qu'il avoit assemblées sont toujours à Deinse et sous Gand.

Dimanche 1er *mai, à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla tirer dans la plaine qui est entre le château et la forêt; et le roi nous dit le soir qu'il y avoit une vieille tradition que c'étoit là les jardins de Charlemagne; et cela s'appelle encore aujourd'hui le jardin du roi. — A Chantilly le roi mangeoit avec toutes les dames; mais ici il dîne à son petit couvert, et le soir il soupe en public avec Monseigneur et madame la princesse de Conty. — L'ambassadeur de Venise, qui arriva ici le soir, a eu nouvelle aussi que les ennemis s'étoient retirés de devant Casal; cette nouvelle est sûre présentement. — Hier, en arrivant ici, le roi envoya M. le duc du Maine pour marquer le camp pour toutes les troupes qui doivent y venir, et le roi n'y fait venir que les troupes qui naturellement, ayant hiverné dans le royaume, passeroient auprès de Compiègne pour aller en Flandre; ainsi cela ne les fatigue point.

Lundi 2, *à Compiègne.* — Le roi dîna à onze heures, et alla à midi faire la revue des seize escadrons de carabiniers qui servent en Flandre. Depuis la mort du chevalier du Mesnil, c'est le chevalier du Rosel qui les commande sous M. du Maine. Le roi les vit et en escadron et par compagnie, et fut fort content de l'état où il les a trouvés. Il loua fort, le soir, les officiers, et après son souper, en jouant au lansquenet, il trouva bon que quelques officiers de ce corps eussent l'honneur de couper et de jouer avec lui. — Par les nouvelles que l'on a d'Angleterre, il paroît que le prince d'Orange a encore des affaires en ce pays-là, et qu'il ne pourra pas passer encore en Flandre de quelque temps. On prétend que la mort de milord Halifax, qui a été fort brusque, n'a pas été tout à fait naturelle; on dit qu'il parloit avec trop de force contre le gouvernement présent, et qu'il vouloit donner des conseils à la princesse de Danemark qui ne convenoient pas au prince d'Orange.

Mardi 3, *à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla à la volerie et tirer. — On apprit de Dunkerque que cinq ou six de nos armateurs, s'étant joints, avoient attaqué une flotte marchande chargée de vin, de blé et de différentes marchandises; deux de ces armateurs attaquèrent d'abord le vaisseau de guerre de trente-six pièces de canon qui convoyoit la flotte, et s'en rendirent maîtres. Nous avons pris huit vaisseaux marchands, dont la charge est estimée 400,000 francs, et le vaisseau de guerre, et le tout est rentré dans le port de Dunkerque. — Nos galères sont toujours à Marseille; on avoit résolu de les envoyer à Toulon; et c'étoit l'avis du maréchal de Tourville. M. de Vendôme est d'avis qu'elles demeurent à Marseille, et le roi lui a ordonné en partant de voir avec M. le maréchal de Tourville, quand il seroit arrivé, ce qu'ils jugeroient de plus à propos de faire sur cela.

Mercredi 4, *à Compiègne.* — Le roi et Monseigneur

dînèrent à onze heures, et puis allèrent faire la revue des vingt-un escadrons de la maison du roi. Voici comme ils étoient en bataille : les grenadiers de cheval à la droite de tout, puis les trois escadrons de la compagnie de Noailles, les trois de la compagnie de Duras, les trois de la compagnie de Lorges et les trois de la compagnie de Villeroy; deux escadrons des mousquetaires blancs, deux des noirs, deux des chevau-légers de la garde et deux des gendarmes; le tout commandé par le maréchal de Villeroy. Il n'y a de capitaines des gardes du corps que lui et M. de Duras, qui a la goutte. — Après la revue le roi alla tirer. Monseigneur revint ici avec madame la princesse de Conty, et madame de Maintenon alla à l'abbaye de Royaulieu. Le roi fait toujours la revue des troupes avant que les dames arrivent, et, quand elles sont arrivées, il demeure à cheval à la portière de leurs carrosses, et leur fait voir les troupes en bataille et les fait défiler devant elles.

Jeudi 5, *à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin, dîna à son ordinaire, et monta en calèche à deux heures pour aller faire la revue de son régiment d'infanterie qu'il trouva parfaitement beau et très-complet; il y avoit une compagnie vacante qu'il a donnée au vidame, second fils de M. de Chevreuse. — M. du Maine demande au roi pour un capitaine des carabiniers, nommé Savine, l'agrément du régiment de cavalerie de Pujol qui se retire du service parce qu'il est vieux et incommodé. Le roi a préféré Savine à tous ceux qui lui demandoient l'agrément. — Par les lettres qu'on a reçues de notre ambassadeur à la Porte, on apprend que le Grand-Seigneur marchera lui-même cette année à la tête de ses armées, et qu'ils veulent faire un effort en Hongrie. — Après la revue le roi vint ici de bonne heure travailler avec M. de Ponchartrain.

Vendredi 6, *à Compiègne.* — Le roi fit la revue du régiment de la reine de cavalerie, qui est de trois escadrons

et dont M. de Choiseul est mestre de camp, du régiment de Bourgogne, qui est de trois escadrons, et dont M. de Puyguion est mestre de camp, du régiment de M. le comte de Toulouse qui est de deux escadrons et dont Sousternon est brigadier et mestre de camp, et des trois escadrons du régiment des dragons de d'Avaray. D'Avaray commandoit comme le plus ancien mestre de camp. Les dragons roulent avec la cavalerie et l'infanterie. — Après la revue, le roi monta dans le carrosse où étoit madame de Maintenon, et Monseigneur dans le carrosse où étoit madame la princesse de Conty, et allèrent se promener dans la forêt et firent collation à un lieu qu'on appelle le Puits du roi. — Le roi joue les après-souper petit jeu au lansquenet, et fait jouer les officiers avec lui. M. l'ambassadeur de Venise y a joué aussi une fois.

Samedi 7, à Compiègne. — Le roi a fait encore après dîner la revue de son régiment d'infanterie; il en est toujours content de plus en plus. Il a fait donner 300 pistoles aux soldats, pour boire. Le roi vit aussi le régiment de Champlin qui sortoit de la forêt quand le roi arriva pour voir son régiment. Monseigneur passa à la revue, et puis alla tirer des marcassins dans la forêt. Le roi ne joua point après souper; Monseigneur tint le jeu. — L'envoyé de Mantoue eut hier audience du roi, et lui dit qu'il avoit des nouvelles sûres que les ennemis qui, à cause des grandes neiges, avoient quitté le siége de Casal, s'étoient venus remettre dans leur poste pour recommencer le siége; et hier au soir il vint un courrier de Pignerol qui portoit au roi la même nouvelle; et on croit même que la tranchée est ouverte présentement.

Dimanche 8, à Compiègne. — Le roi demeura au conseil jusqu'à une heure, à son ordinaire, et après son dîner il alla faire la revue de quatre régiments de cavalerie qui sont : le Maine, Roquépine, Ymecourt et Champlin. Le Maine n'a que deux escadrons, les autres en ont trois. M. le duc du Maine commandoit à ces revues ici; ce n'est

ni la qualité de lieutenant général ni de maréchal de camp, ni de brigadier qui donne le commandement; ce n'est que l'ancienneté de mestre de camp. Le roi trouva ces quatre régiments très-beaux, surtout celui du Maine. Les directeurs et inspecteurs de cavalerie assurent le roi qu'il n'y a pas présentement un mauvais régiment de cavalerie en France, et conviennent que la cavalerie qui doit servir en Allemagne est encore plus belle que celle que nous voyons qui va servir en Flandre. — Par les nouvelles que l'on a d'Espagne, il paroît que les assiégés se défendent très-bien à Ceuta et à Melilla, et les Espagnols espèrent que les Maures seront obligés de lever ces deux siéges.

Lundi 9, *à Compiègne.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans la plaine de Mouchy, et de temps en temps il faisoit voler ses oiseaux. La plaine est fort dépeuplée depuis la mort de M. le maréchal d'Humières. Monseigneur alla dans la forêt tuer des marcassins avec M. le prince de Conty, qui arriva hier de Paris. — M. d'Herbault, cousin germain de M. de Pontchartrain, a épousé une fille de Lyon (1), qui lui a donné plus de 100,000 écus en mariage. — On mande d'Angleterre que l'on commence à embarquer l'équipage du prince d'Orange, et qu'il passera droit en Flandre sans aller en Hollande. Le million sept cent mille livres sterling n'est encore assigné sur aucun fonds, et il se trouve des difficultés dans le parlement. On croit que le prince d'Orange passera vers le 20 du mois.

Mardi 10, *à Compiègne.* — Le roi après dîner alla faire la revue de cinq régiments, savoir : le Royal-Allemand, de trois escadrons, commandé par le comte de Nassau; le régiment d'Anjou, de deux escadrons, commandé par le marquis de Blanchefort; du régiment de

(1) Jeanne Galon.

Condé, de deux escadrons, commandé par Cerisy, qui est demeuré malade à Paris; du régiment de Courtebonne, de trois escadrons, et du régiment du cardinal de Furstemberg, commandé par le comte de la Marck. Ces douze escadrons étoient commandés par Courtebonne, comme le plus ancien mestre de camp. Le roi fut content de cette revue-là autant que d'aucune qu'il eût faite. Le chevalier de Bezons, directeur de la cavalerie de Flandre, arriva le soir et assura S. M. que la cavalerie qu'il a vue en Flandre, d'où il arrive, étoit aussi belle que tous ces régiments qu'il a vus ici.

Mercredi 11, *à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin, et puis donna congé à tous ses ministres pour jusqu'à Versailles. — Le roi eut avis que M. le marquis de Nesmond, qui croisoit dans les Sorlingues, avoit pris un vaisseau de guerre anglois de soixante pièces de canon, qui revenoit de convoyer la flotte de Smyrne; ce vaisseau s'est fort bien défendu; mais, ayant été démâté, il a été obligé de se rendre, et on l'a amené au Port-Louis (1). — Le roi a choisi quatre officiers pour mettre auprès de M. le comte de Toulouse qui seront ses domestiques avec 2,000 francs chacun. Ces quatres officiers sont M. de...., qui étoit capitaine des gardes de M. de Boufflers; le chevalier de Clermont (2), qui étoit major du régiment d'Asfeld; M. d'Avaux, qui étoit capitaine de cavalerie.

Jeudi 12, *jour de l'Ascension, à Compiègne.* — Le roi alla le matin entendre la messe à Saint-Jacques, qui est la paroisse du château, et l'après-dînée il alla entendre vêpres à Saint-Corneille, église où il va tous les voyages qu'il fait ici. — Ces jours passés, madame la comtesse de Soissons alla au Palais-Royal, à Paris, prendre congé de Monsieur; elle s'en va à Aix-la-Chapelle, trouver madame

---

(1) Voir le détail de la prise de ce vaisseau, nommé *l'Espérance*, dans le *Mercure de* mai, pages 298-306.

(2) Ce Clermont est des Clermont de Guyenne. (*Note de Dangeau.*)

sa belle-mère. M. le comte de Soissons, son mari, est présentement en Angleterre, mais on lui a fait une manière d'insulte en ce pays-là, dont le prince d'Orange ne lui a pas fait faire grande satisfaction ; ainsi il est très-offensé du traitement qu'on lui fait, et ne sait plus quel parti prendre. — Langlée donna à Paris une grande collation aux princesses; Monsieur y alla. — Madame d'Heudicourt, qui est malade depuis quelques jours, s'en ira droit à Versailles, sans venir ni à Liancourt ni à Chantilly.

Vendredi 13, *à Liancourt.* — Le roi partit à dix heures de Compiègne, après avoir entendu la messe aux Carmélites, où il l'entend toujours les jours qu'il en part. Il dîna à deux lieues de Compiègne dans un champ, et arriva ici de bonne heure et se promena longtemps dans les jardins. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre, on apprend que les affaires du prince d'Orange en ce pays-là ne sont pas encore finies; il presse fort le parlement de vouloir conclure, parce qu'il est pressé de partir. Les vaisseaux que Barclay doit commander dans l'Océan ne sont pas encore prêts. — On mande d'Italie que le duc de Modène, qui a renvoyé au pape le chapeau de cardinal, doit épouser une des princesses d'Hanovre, qui étoit à Paris avec madame sa mère.

Samedi 14, *à Liancourt.* — Le roi se promena ici le matin à pied et dans une petite chaise que lui a fait faire M. de la Rochefoucauld. L'après-dînée il se promena en carrosse avec les dames autour du pré; ensuite il s'amusa à voir jouer à la longue paume; et après qu'il fut rentré chez lui, il dit à M. de la Rochefoucauld qu'il croyoit ne pouvoir mieux payer la bonne réception qu'il lui avoit faite dans sa maison qu'en l'assurant qu'il oublioit entièrement tous les sujets de plainte qu'il avoit eus contre M. de Liancourt, qu'il lui pardonnoit de très-bon cœur, et que jamais il ne s'apercevroit qu'il eût conservé aucun chagrin contre lui. M. de la Rochefoucauld envoya,

le soir, un courrier à M. de Liancourt à Paris, pour être le lendemain au lever du roi (1).

Dimanche 15, *à Chantilly*. — M. de Liancourt vint au lever du roi; on l'avoit mandé de Paris. Le roi le fit entrer dans son cabinet avec M. de la Rochefoucauld, et lui dit qu'il pouvoit présentement avec confiance s'approcher de lui, qu'il lui pardonnoit de très-bon cœur et qu'il ne vouloit plus se souvenir des sujets de chagrin qu'il avoit eus contre lui. M. de la Roche-Guyon étoit avec son frère, et toute la famille est pénétrée de joie et de reconnoissance pour les bontés du roi. — Le roi se promena tout le matin à Liancourt; il y dîna, et arriva ici d'assez bonne heure pour se promener encore; il monta dans une calèche découverte de M. le Prince avec madame la Princesse, madame la princesse de Conty, mademoiselle de Condé, et mesdames de Dangeau, de Beringhen et d'O, et alla voir la ménagerie de M. le Prince, qu'il trouva fort à son gré. — M. l'archevêque de Reims, au souper du roi, lui dit que l'évêque d'Aire avoit eu, par un indult, un prieuré de 1,000 écus de rente dépendant d'une abbaye de M. le chevalier de Lorraine. Le roi lui demanda si ce n'étoit point le prieuré que M. de Marsan avoit conté que lui donnoit M. son frère; l'archevêque lui répondit que oui; et le roi ajouta : « M. de Marsan doit se réjouir de ne l'avoir pas eu (2). »

Lundi 16, *à Chantilly*. — Le roi ne sortit point le matin, à cause de la pluie; l'après-dînée il alla, avec madame

(1) Voir, sur les causes de la colère du roi contre MM. de Liancourt et de la Roche-Guyon, le t. Ier, p. 202 et suiv. On voit, par ce que rapporte Dangeau, combien Saint-Simon était mal informé en écrivant son addition de juillet 1685. Le *Mercure* de mai fait allusion à cet acte de générosité du roi en ces termes : « M. de la Rochefoucauld n'oublia rien de tout ce qui pouvoit faire passer agréablement le temps dans cette délicieuse maison, et Sa Majesté, dont les manières obligeantes n'ont jamais eu d'égales, continua de lui donner des marques de sa généreuse bonté pour lui, en lui faisant des grâces beaucoup plus sensibles que les dons de la fortune. »

(2) Voir au 25 avril précédent.

la Princesse et les dames, se promener à la Versine; il en revint à sept heures. — Monseigneur déjeuna à dix heures dans les offices, où il se fit donner un morceau à manger; il alla tirer des faisans, et ensuite alla trouver le roi à la Versine. M. le Prince y avoit fait préparer une collation magnifique; Monseigneur la fit avec madame la princesse de Conty, mademoiselle de Condé et les jeunes dames qui étoient là. Madame la Princesse revint avec le roi devant la collation. Monseigneur joua au brelan à son ordinaire, et continua son jeu durant le souper du roi. Après le souper, le roi et Monseigneur jouèrent avec les princesses et les dames, comme ils ont fait durant tout le voyage (1). — On demanda au roi la charge d'aumônier qui est vacante; le roi répondit qu'il croyoit l'avoir donnée, et ensuite il nous expliqua sa réponse en nous disant qu'il avoit chargé le P. de la Chaise de s'informer de l'homme à qui il l'avoit donnée, s'il étoit prêtre, auquel cas il lui donnoit, et s'il n'est point prêtre il ne la donne point.

Mardi 17, *à Versailles*. — Le roi partit à dix heures de Chantilly, et arriva ici à cinq heures. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent, une heure après, lui rendre visite, et descendirent ensuite chez Monseigneur. — M. le maréchal de Lorges, qui avoit pris congé du roi quand il partit pour le voyage, vint ici le soir avec M. de Lauzun;

---

(1) « La danse est maintenant passée de mode partout. Ici, en France, aussitôt qu'on est réuni, on ne fait rien que jouer au lansquenet; c'est le jeu qui est le plus en vogue; mais les jeunes gens ne veulent plus danser. Pour moi, je ne fais ni l'un ni l'autre. Je suis beaucoup trop vieille pour danser, et je ne l'ai pas fait depuis la mort de notre père. Je ne joue jamais pour deux très-bonnes raisons : la première, c'est que je n'ai pas d'argent; la seconde, c'est que je n'aime pas le jeu. On joue ici des sommes effrayantes, et les joueurs sont comme des insensés; l'un hurle, l'autre frappe si fort la table du poing que toute la salle en retentit; le troisième blasphème d'une façon qui fait dresser les cheveux sur la tête; tous paraissent hors d'eux-mêmes et sont effrayants à voir. » *Nouvelles lettres de madame la duchesse d'Orléans*, princesse palatine, traduites et publiées par M. Brunet, 1 vol. in-12, 1853, p. 2 et 3.

ils parlèrent au roi tous deux ensemble. M. de Lauzun lui dit qu'il se trouvoit trop chargé de biens et d'honneurs pour laisser finir sa famille en lui, et que cela lui avoit fait prendre le parti de se marier; que M. le maréchal de Lorges vouloit bien lui donner sa fille, et qu'ils venoient ensemble en demander l'agrément à S. M. M. de Lauzun donne 14,000 francs de douaire et 20,000 écus de préciput; il fait un gros présent de belles pierreries. M. le maréchal de Lorges ne donne rien à sa fille; mais il la logera, elle et M. de Lauzun, et les nourrira; et M. Frémont, grand-père de mademoiselle de Lorges, assure à sa petite fille 100,000 écus après sa mort.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de M. de Lauzun, et alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le cerf avec Madame. Hier, en passant par Saint-Cloud, le roi y trouva Monsieur, Madame et Mademoiselle qui l'y attendoient; il fit monter Monsieur dans son carrosse et vinrent ici ensemble. — J'appris que madame de Matignon, la veuve, mère de madame de Matignon et de madame de Seignelay, étoit morte en Normandie; elle laisse à chacune de ses deux filles 12,000 livres de rente; outre cela madame de Seignelay a hérité depuis quatre ou cinq mois d'un de ses enfants, dont il lui revient 220,000 livres. — J'appris que M. le duc de Chartres avoit pris auprès de lui M. de Saint-Pierre, qui étoit capitaine de vaisseau, et qui fut cassé il y a deux ans pour avoir écrit à la cour contre le petit Renaud; il aura 4,000 francs d'appointements et sera en la place où étoit Vacogne; il est frère de l'abbé de Saint-Pierre, premier aumônier de Madame.

Jeudi 19, *à Versailles.* — En arrivant ici du voyage, M. de Barbezieux donna ordre à tous les colonels et à tous les officiers de partir le 20. — Le roi signa le matin le contrat de mariage du président de Mesmes avec mademoiselle de Brou, nièce de l'évêque d'Amiens, à qui

on donne 400,000 francs en mariage. — Monseigneur alla dîner à Choisy et revint ici le soir souper avec le roi. — M. d'Aligre, conseiller d'État ordinaire et fils du dernier chancelier d'Aligre, mourut à Paris. Il étoit abbé de Saint-Riquier, abbaye qui vaut plus de 20,000 livres de rente; il avoit outre cela plusieurs petits bénéfices simples; il avoit eu un million du partage de sa maison. C'est le dernier homme de la robe qui eût été fait conseiller d'État ordinaire sans avoir été conseiller d'État de semestre. Le roi a donné sa place de conseiller d'État ordinaire à M. Ribère, le plus ancien des conseillers d'État de semestre.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi, à cette fête ici, ne donnera point les bénéfices vacants. L'assemblée du clergé commencera les premiers jours de la semaine qui vient. — M. de Lauzun * épousa le soir, à Paris, mademoiselle de Lorges. La noce se fit chez le maréchal, qui a encore deux filles, mais trop jeunes pour être mariées. — Monseigneur courut le loup; Madame alla avec lui à la chasse. — Le roi a donné la place de conseiller d'État de semestre à M. d'Argouges de Rannes, gendre de M. Pelletier, le ministre. — On n'a point encore nouvelle que le prince d'Orange soit passé en Hollande; ses équipages sont arrivés à la Haye; mais on ne croit pas qu'il parte de Londres que le parlement ne soit fini, et qu'il n'ait achevé l'affaire du million sept cent mille livres sterling pour lesquels le parlement n'a point encore ordonné de fonds; il n'a point nommé jusqu'ici les gens qu'il laissera pour servir de conseil à la princesse de Danemark pendant son absence.

* M. de Lauzun est un homme dont on feroit un volume. Mademoiselle a fait une partie principale de sa plus curieuse histoire dans ses Mémoires. Depuis sa mort il avoit changé ses livrées, qu'il prit d'un brun presque noir avec des galons d'argent, et quand l'or et l'argent furent défendus aux livrées, il y suppléa par un galon blanc historié de bleu, parce que ses doublures étoient bleues. Il les garda ainsi toute sa vie

comme une espèce de marque de deuil perpétuel de Mademoiselle, qu'on croit bien qu'il avoit épousée. Son grand bien venoit de l'amas fait de ses revenus pendant quatorze ans de prison, et de ce qui lui étoit resté des donations de Mademoiselle. Il est difficile de comprendre comment une figure et un esprit comme le sien avoit [*sic*] été autant à la mode parmi les dames, et s'étoit introduit si avant dans celui du roi, que nul autre favori ni ministre n'en a approché de bien loin; nul autre aussi ne s'échappa jamais à des manques de respect en face, aussi étranges, qui lui coûtèrent sa fortune et sa liberté, en quoi la colère du roi, tempérée par ce goût si fort et si bizarre, eut besoin d'être aidée de toute la haine de M. de Louvois et de tout l'art de madame de Montespan, qui le craignoit d'autant plus auprès du roi qu'il avoit été plus que bien avec elle, et qu'il se servit d'elle avec empire pour ce qu'il désiroit du roi, et n'oublioit rien pour voir à revers si elle ne le trompoit point. Il lui en donna entre autres preuves fréquentes une signalée, lorsque dans les premiers temps de son éclat, M. Mazarin voulut se défaire de l'artillerie dont M. de Lauzun, toujours bien averti, eut le vent. Tout aussitôt il en parla au roi, qui lui dit franchement qu'il la lui donneroit volontiers sans la peur qu'il avoit d'être sans cesse importuné de querelles entre M. de Louvois et lui, et c'étoit M. de Louvois même, aussi bien averti que l'autre, qui avoit pris ces devants-là auprès du roi. M. de Lauzun n'en eut que plus d'envie de la charge pour l'emporter sur lui, et le roi tant de désir de le satisfaire sans s'exposer à ce qu'il craignoit, qu'il lui offrit de le faire duc sur-le-champ à condition de s'en départir. Cela même le fit tenir ferme, voyant son ascendant et comptant bien que le duché ne lui échapperoit pas dans la suite; mais, sentant qu'il avoit affaire à forte partie, il pria madame de Montespan de parler fortement au roi, pour le faire grand maître, qui le lui promit pour le lendemain quand le roi viendroit chez elle. M. de Lauzun avoit une de ses femmes de chambre confidente entièrement à lui du temps de leurs privances, par le moyen de laquelle il se cacha sous le lit de madame de Montespan, un peu devant que le roi arrivât, dont la coutume étoit de se mettre toujours entre deux draps avec elle.

Madame de Montespan ne manqua pas de dire au roi ce dont M. de Lauzun l'avoit priée; mais tout au contraire de ce qu'il désiroit, soit dans la vue de faire plaisir à M. de Louvois, qu'il n'étoit pas indifférent de s'attacher, soit pour ne s'opposer pas à la répugnance du roi. Dans la conversation l'un et l'autre tombèrent sur l'opiniâtreté de M. de Lauzun, sur cette charge, et madame de Montespan à le charger avec cette plaisanterie que son tour particulier rendoit si pénétrante. M. de Lauzun, qui n'en perdit pas un mot, entra d'autant plus en furie qu'il n'osoit souffler, et rageoit avec plus d'impatience de pouvoir sortir de

la qu'il n'en avoit eu de s'y fourrer. Enfin le moment de sa délivrance étant venu, il se sauve, et revient attendre que madame de Montespan s'en aille le soir chez la reine. Il lui présenta la main, et d'un air doux et confiant lui demande si elle a eu la commodité et la bonté de se souvenir de lui. Madame de Montespan l'en assure et lui compose tout un discours du roi et d'elle; et M. de Lauzun l'écoute tranquillement. Quand elle eut tout dit et fini par être bien fâchée de n'avoir pu réussir, M. de Lauzun la regarde sous le nez, lui présente ses deux yeux comme deux charbons allumés, lui dit qu'elle est une grande chienne et une exécrable menteuse, puis enfile tout ce qui s'étoit dit entre le roi et elle sans y manquer d'un mot. Madame de Montespan épouvantée, comme on peut juger, de ce récit si fidèle, se laisse acculer tout doucement en un coin, où M. de Lauzun, hors de portée d'être vu, l'appelle par tous les noms les plus infâmes, lui présente ses deux poings, et la menace de lui arracher les deux yeux. Elle se tira de là presque pâmée, sans que M. de Lauzun la quittât, qui de là la conduisit froidement sur le poing chez la reine sans cesser un instant de lui parler à l'oreille d'un air doux et de respect, lui chantant cependant les plus horribles pouilles et toujours voulant la charge. Le roi et madame de Montespan crurent que c'étoit le diable qui avoit si bien instruit M. de Lauzun et si à l'instant. La maîtresse épouvantée ne le lui pardonna pas, mais chercha à l'apaiser, et le roi en sortit enfin par la charge de capitaine des gardes du corps du duc de Gesvres, qui ne pouvoit presque plus monter à cheval, à cause d'une descente, et qui eut celle de premier gentilhomme de la chambre du comte, depuis duc du Lude, auquel enfin la charge de grand maître de l'artillerie fut donnée. Il faut éviter le volume auquel on se laisseroit aller volontiers. On se contentera ici de dire que M. de Lauzun, aussi plein d'ambition que jamais, ne fit ce mariage que dans la vue de se rapprocher du roi par un beau-père général d'armée, dans le commerce duquel avec le roi il espéroit d'entrer pendant les campagnes, et de succéder à sa charge de capitaine des gardes du corps après lui, quoique d'un âge peu inférieur au sien. On verra bientôt ce qui en arriva, et M. de Lauzun se retrouvera plus d'une fois dans ces Mémoires.

Samedi 21, veille de la Pentecôte, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades. L'après-dînée il alla à vêpres. — Le roi fit ces jours passés messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Anjou chevaliers; ils ont répété après dîner leurs révérences dans la chapelle. Monseigneur le duc de Berry est fort fâché de ce qu'il ne sera pas reçu demain chevalier comme eux. —

M. l'abbé de Clérembault, fils aîné du feu maréchal de Clérembault, fut élu lundi passé à l'Académie pour remplir la place de la Fontaine. — Le clergé s'assembla chez M. l'archevêque à Paris, et résolurent d'aller tous mardi à Saint-Germain pour commencer l'assemblée mercredi. — J'eus nouvelle de Rome que le pape avoit enfin signé ma supplique pour la grande maîtrise; il y a dix-huit mois que M. le cardinal de Janson travaille à l'obtenir, et ne l'avoit encore pu obtenir.

Dimanche 22, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi à onze heures alla entendre la grande messe à la chapelle, précédé de tous les chevaliers de l'ordre. Messeigneurs les ducs de Bourgogue et d'Anjou ne marchoient pas comme les novices ordinaires à la tête de tout; ils marchoient dans le rang dû à leur naissance entre monseigneur leur père et Monsieur. Quand ils furent arrivés dans la chapelle, et que tous les chevaliers eurent pris leur place, ils se mirent entre le prie-Dieu du roi et l'autel sur deux siéges qu'on leur avoit mis auprès du dais; après la messe, le roi les reçut chevaliers. Monseigneur et Monsieur les présentèrent; ils firent toutes leurs révérences de fort bonne grâce et sans être embarrassés de leur grand manteau. — Le roi, après dîner, entendit le sermon de l'abbé Jarry, et vêpres ensuite. Après vêpres Monseigneur partit pour aller passer quelques jours à Choisy; il y mena fort peu de monde ce voyage; il n'y avoit dans son carrosse que M. le duc de Chartres, M. le prince de Conty et moi. — Le soir, à Choisy, il arriva M. de Langres et trois ou quatre courtisans à qui Monseigneur avoit promis des chambres.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Monseigneur s'amusa à Choisy le soir à tirasser des cailles avec M. le prince de Conty. — Chemerault a fait demander mademoiselle de Moreuil à sa mère, et cela a attiré beaucoup de mauvais offices à la fille, qui a déclaré qu'elle vouloit ce mariage-là plutôt

qu'aucun autre; M. le Prince, qui prend intérêt à la famille de la fille, s'y oppose fort. — M. le président de Mesmes se maria le soir à Paris. La noce se fit chez lui avec beaucoup de magnificence (1). — M. le maréchal de Villeroy prit congé du roi hier, et va coucher aujourd'hui à Roye. Il sera demain à Valenciennes, où beaucoup de troupes s'assemblent. On fera herber la cavalerie comme l'année passée; les princes ne partiront pas sitôt.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi s'amusa l'après-dînée

(1) « Sur les six heures du soir, madame la duchesse de Vivonne et madame la comtesse de Nancré, comme plus proches parentes de M. de Mesmes, allèrent prendre la mariée et la menèrent à l'hôtel de Mesmes, où elle fut reçue par M. de Mesmes et par un grand nombre de personnes de la première qualité qui l'attendoient. Elle fut conduite dans le grand appartement de l'hôtel de Mesmes, qui étoit superbement meublé, et où l'on voyoit briller de toutes parts la magnificence, la propreté, le bon goût et la délicatesse. On passa jusqu'à huit heures à recevoir tous les conviés. M. le Duc visita dans ce temps-là madame de Mesmes, et après le compliment ordinaire, on se rendit dans l'appartement à l'italienne, où toute la compagnie fut régalée d'un excellent concert de musique. Sur les neuf heures on monta dans une grande salle où le souper se trouva servi. Cette salle étoit éclairée par un grand nombre de lustres et de bougies. Il y avoit deux tables de grandeur égale, de trente couverts chacune, et un buffet d'une extrême magnificence. La mariée et toutes les dames se mirent à une même table, et tous les hommes à l'autre, avec cette circonstance que cette table se trouvant plus remplie qu'il ne falloit, M. de Mesmes en fit dresser une troisième, où il se mit avec M. le duc d'Elbeuf et deux ou trois autres personnes. Les viandes furent servies par quarante suisses, divisés en quatre quadrilles, distinguées par quatre différentes couleurs; quatre maîtres d'hôtel avoient soin de servir chaque table et quarante valets de chambre étoient occupés à donner à boire, sans qu'il y eût une seule personne de livrée dans la salle. Le repas fut composé de tout ce qu'il y avoit de plus délicat pour la saison, mais l'ordre et la propreté fut ce qu'il y a de plus admirable : dès qu'on fut à table, on entendit dans une salle voisine toute la symphonie de l'Opéra, qui ne discontinua point pendant ce repas. Quelque soin que quatre suisses eussent pris de refuser l'entrée de l'hôtel à toutes autres personnes qu'aux conviés, la maison ne laissa pas de se trouver remplie d'un peuple infini, que la curiosité aussi bien que l'affection que tout le monde a pour M. de Mesmes, avoit porté à vouloir être témoin de cette fête. Après le souper toute la compagnie descendit dans l'appartement à l'italienne, où l'on trouva encore un autre concert de musique qui dura jusques à minuit. Ensuite la mariée fut conduite dans son appartement, et après qu'elle fut déshabillée, tous les conviés s'en retournèrent chez eux. » (*Mercure* de mai, pages 276-281.)

à se promener dans ses jardins. Monseigneur se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et le soir s'amusa à tirasser des cailles. — On eut nouvelle d'Angleterre que le prince d'Orange a prorogé le parlement jusqu'au mois de novembre; il n'attend plus que le vent favorable pour passer en Hollande; il a nommé sept régents qui doivent gouverner l'Angleterre en son absence, qui sont : l'archevêque de Cantorbéry, le garde des sceaux, le garde du scel privé, le duc de Shrewsbury, le duc de Devonshire, le comte de Dorset, milord Godolphin.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi partit à six heures de Versailles, et se promena dans ses jardins en arrivant. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur; ils en repartirent ensemble sur les cinq heures, passèrent par Paris, firent quelques tours dans le Cours qui est fort à la mode cette année, et puis revinrent ici. Ils versèrent la nuit auprès de Roquencourt, firent une chute fort rude, et cependant, quoiqu'ils fussent sept dans le carrosse et qu'il y eut deux glaces de rompues, ils ne se firent quasi point de mal. Nous avons trouvé ici sept logements nouveaux : trois dans le corps du château, et quatre entre les pavillons et le château; ces quatre-là sont pour M. et madame du Maine en bas, et M. le comte de Toulouse en haut. Madame la princesse est ici et mademoiselle de Condé y a un logement pour la première fois.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur et Madame coururent le cerf dans la forêt de Marly; le roi d'Angleterre vint à la chasse. — Mailly, mestre de camp général des dragons, avoit eu permission du roi de vendre sa charge. M. de la Feuillade en avoit traité avec lui et lui en donnoit 100,000 écus. Le roi a trouvé M. de la Feuillade trop jeune; et l'on dit présentement que M. de Mailly ne vendra plus. — On apprend d'Angleterre que le par-

lement est prorogé. Le prince d'Orange avoit voulu s'embarquer le 15; mais il n'a pu le faire que le 22, et on ne doute pas présentement qu'il ne soit arrivé à la Haye. Dans les dispositions qu'il a faites pour le gouvernement d'Angleterre en son absence, il n'est parlé ni du prince ni de la princesse de Danemark, qu'on avoit cru d'abord qui demeureroit régente.

Vendredi 27, à Marly. — Le roi trouve ce lieu-ci plus aimable que jamais; il devoit s'en retourner demain, mais il a résolu aujourd'hui d'y demeurer jusqu'à mardi. — On a des nouvelles de Pignerol du 20 qui portent que les ennemis n'assiégent point Casal; ils ont fait une ligne de contrevallation pour resserrer toujours la place de plus en plus et en veulent continuer le blocus. M. de Savoie est encore revenu à Turin; il paroît beaucoup d'incertitude dans les alliés sur cette entreprise-là. — Le prince d'Orange a laissé au duc de Schomberg le commandement des troupes en Angleterre durant son absence. — L'assemblée du clergé commença mercredi à Saint-Germain. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et fut longtemps enfermé avec eux.

Samedi 28, à Marly. — Monsieur et Madame, qui étoient de ce voyage ici, sont allés à Saint-Cloud; ils y demeureront deux ou trois mois. — J'appris que M. le comte de Toulouse étoit entré mardi dernier au conseil des finances pour la première fois. Monseigneur et M. le chancelier n'y étoient point. M. le comte de Toulouse prit la place de Monseigneur à la droite du roi. La place du chancelier, qui est à la gauche du roi, vis-à-vis de Monseigneur, demeura vide. M. de Beauvilliers s'assit au-dessous de M. le comte de Toulouse. — On parle fort présentement du mariage de mademoiselle de Châteaubriant, fille légitimée de M. le Prince, avec M. de Lassay. Madame la Princesse, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. du Maine, et la demoiselle, paroissent fort souhai-

ter cette affaire; mais M. le Prince n'est pas encore bien déterminé sur cela.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Versailles, où il vit quelques fontaines; il avoit donné rendez-vous à Trianon à madame de Maintenon, qui étoit allée dès le matin à Saint-Cyr, et aux dames qui l'y étoient allé joindre; mais le vilain temps le fit revenir ici de meilleure heure. — On apprit que le prince d'Orange étoit arrivé en Hollande le 24 de ce mois. — Le bonhomme Mignard mourut à Paris; il avoit quatre-vingt-quatre ans; il étoit premier peintre du roi, charge qui vaut 12,000 francs et des logements; les ouvrages qu'il faisoit présentement étoient les plus beaux qu'il eût faits de sa vie (1). — On mande de Pignerol du 25 que les vivres sont fort chers dans Turin; que les troupes que les Espagnols avoient envoyées à Finale pour être transportées en Catalogne désertoient presque toutes, et que le marquis de Léganès avoit été obligé de les faire revenir dans le Milanois. — Le roi tint conseil le matin avec ses ministres, comme à son ordinaire.

Lundi 30, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Il a fait faire durant ce voyage ici un endroit très-agréable qu'on appellera les appartements verts, et où l'on sera à l'ombre à toutes les heures du jour. — Les ennemis en Flandre assemblent leurs troupes à deux endroits : l'un à deux lieues de Bruxelles, que commandera l'électeur de Bavière, et

---

(1) Le roi dit, en apprenant sa mort, qu'il ne vouloit plus de premier peintre, et que les deux grands hommes qui avoient eu successivement cette charge ne pouvoient être remplacés. Ils ne l'ont point été en effet, et jusqu'à la mort de ce prince il n'y a point eu de premier peintre.

A la mort de Louis XIV, M. le duc d'Orléans régent donna à Coypel, qui avoit été premier peintre de feu Monsieur, la place de premier peintre du roi. (*Note du duc de Luynes.*)

l'autre vers Deinse, qui est celui que doit commander M. le prince d'Orange, et qui, en attendant, sera sous les ordres de M. le prince de Vaudemont. — M. le maréchal de Lorges a ordre de passer le Rhin les premiers jours du mois qui vient. On compte que l'armée du prince Louis de Bade sera fort foible, et que les troupes de l'électeur de Saxe ne le joindront pas sitôt. — Nos troupes en Catalogne vont marcher vers Hostalrich, et ensuite vers Castelfollit, pour faire lever une manière de blocus que les Espagnols vouloient soutenir autour de ces places. M. le maréchal de Noailles est demeuré malade à Perpignan.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi tint à Marly son conseil de finances à son ordinaire. L'après-dînée il se promena longtemps dans ses jardins de Marly, et sur les cinq heures en repartit et revint ici en chassant. — Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, puis revint ici. — J'appris que M. le duc de Sully sortiroit du service; il avoit un nouveau régiment d'infanterie que le roi lui a permis de vendre, quoiqu'il l'eût eu pour rien.

Mercredi 1er *juin, à Versailles.* — Le matin, le roi proposa à M. de Barbezieux l'échange de Choisy avec Meudon; il lui demanda pour combien madame de Louvois avoit pris Meudon dans son partage; M. de Barbezieux lui dit qu'elle l'avoit pris pour 500,000 francs; sur cela, le roi lui dit qu'il lui en donneroit 400,000 de retour et Choisy, qu'il comptoit pour 100,000 francs, si cela accommodoit madame de Louvois; qu'il le chargeoit de l'aller savoir d'elle, mais qu'il ne lui demandoit aucune complaisance; qu'il vouloit qu'elle traitât avec lui comme avec un particulier et ne songeât qu'à ses intérêts. M. de Barbezieux alla à Paris trouver madame sa mère, qui est contente de l'offre du roi et à qui l'échange convient fort. On signera le contrat au premier jour; on n'a commencé à parler d'affaire que le

matin et elle fut finie le soir (1). — Les députés du clergé assemblé à Saint-Germain vinrent ici haranguer le roi, et M. l'archevêque de Paris, président de l'assemblée, porta la parole; et c'est pour la neuvième fois qu'il harangue à la tête du clergé.

Jeudi 2, jour de la fête de Dieu, à Versailles. — Le roi, sur les dix heures du matin, monta en carrosse avec Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, le roi seul au-derrière, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne au-devant, les deux autres petits princes aux portières. Monsieur, Madame et Mademoiselle n'arrivèrent pas d'assez bonne heure pour monter en carrosse avec lui. Le roi alla à l'église de la paroisse, conduisit le saint sacrement à la chapelle du château, toujours à pied. Monsieur, Madame et Mademoiselle arrivèrent de Saint-Cloud avant que la procession commençât. Le roi reconduisit le saint sacrement à la paroisse, où il entendit la grande messe. L'après-dînée il alla à vêpres et au salut, et puis se promena à pied dans ses jardins. Monsieur, Madame et Mademoiselle retournèrent à Saint-Cloud; le roi les avoit ramenés le matin dans son carrosse, en revenant de la paroisse. — Le roi donne à madame de Soubise et à la princesse de Rohan, sa belle-fille, l'appartement qu'avoient M. et madame d'Uzès.

Vendredi 3, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent l'après-dînée à Meudon, où ils se promenèrent longtemps à pied et en calèche, et dans les jardins hauts et dans les jardins bas; ils en sont très-contents et l'ont encore trouvé plus beau qu'ils ne pensoient. Dès que le contrat sera signé, on fera travailler à une salle des gardes et à une chapelle. — Le roi a donné au duc de Gesvres l'appartement que madame de Soubise avoit à Ver-

(1) Voy. la lettre de M. de Coulanges à madame de Sévigné du 10 juin 1695.

sailles, et à madame de Montgon l'appartement qu'avoit le duc de Gesvres. Le roi a aussi donné au duc de Lauzun l'appartement qu'avoient le maréchal et la maréchale d'Humières, et au marquis de Gesvres l'appartement qu'avoit M. de Lauzun. — Le roi et M. de Barbezieux, pour madame de Louvois, ont choisi M. de Villacerf pour régler le prix des tableaux, des statues et des glaces qui sont à Meudon et que Monseigneur y voudra retenir. Le roi veut que, dans toute cette affaire-là, madame de Louvois traite avec lui comme avec un particulier et sans complaisance.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi alla de bonne heure l'après-dînée chez madame de Maintenon; il y demeura jusqu'au salut qu'il entendit dans la chapelle, et ensuite s'alla promener à pied dans ses jardins. Monseigneur alla de bonne heure à Meudon; madame la princesse de Conty l'y vint trouver sur les trois heures, et y mena dans son carrosse M. le prince de Conty et M. le comte de Toulouse.. Monsieur y vint aussi de Saint-Cloud. Monseigneur s'en retourna le soir avec madame la princesse de Conty, et repassèrent par Chaville; le roi y avoit repassé hier aussi, et l'on ne doute pas que cette maison-là ne soit bientôt à Monseigneur aussi bien que Meudon. — Le roi a donné à M. le duc de Bouillon 200,000 francs d'augmentation de brevet de retenue sur la charge de grand chambellan; il en avoit déjà un de 200,000 écus, si bien qu'il a présentement 800,000 francs, qui est à peu près ce que sa charge lui a coûté.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi alla au salut, et après le salut se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur fut toujours avec lui, et, sur la fin de la promenade, madame la princesse de Conty le vint joindre. — Avant-hier, quand le roi fut à Meudon, M. le Nôtre (1)

(1) Le Nôtre, sur les fins, avoit eu sujet de se plaindre de M. de Louvois, qui lui avoit fait préféré Mansart. (*Note de Dangeau.*)

lui faisoit remarquer les beautés de la maison et des jardins, et en le quittant il lui dit : Il y a longtemps, Sire, que je vous souhaite Meudon ; je suis ravi que vous l'ayez ; mais je serois fâché que vous l'eussiez eu plu tôt, car ils ne vous l'auroient pas fait si beau. — M. le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il a passé la Haisne et qu'il est campé à Blaton (1) ; le corps de troupes que les ennemis avoient par delà Bruxelles et que commande M. de Bavière s'avance sur la Dender. — M. le duc de Chartres a pris congé du roi, et compte d'être mardi de bonne heure à l'armée du maréchal de Villeroy.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par pure précaution; elle le tourmenta fort toute la journée. — On a nouvelles de Catalogne que nous avons mis dans Hostalrich les vivres qui y étoient nécessaires. Nous en avons aussi mis dans Castelfollit; mais ce n'a pas été sans peine; les miquelets nous ont tué quelque monde. M. de Noailles est demeuré malade à Perpignan, et on ne croit pas qu'il soit sitôt en état de rejoindre l'armée. — Mademoiselle de Soucelles, fille d'honneur de Madame, se marie à un fils du vieux du Quesne, que nous avons vu lieutenant général de la marine; il n'a pas encore fait son abjuration; dès qu'il l'aura faite il l'épousera. Madame a donné la place de fille d'honneur à mademoiselle de Rotzenhausen, Allemande, dont la mère avoit été à Madame pendant qu'elle étoit encore en Allemagne.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à Meudon, mais sa médecine de hier l'a purgé encore tout aujourd'hui. Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty et quelques dames. — M. du Maine est parti pour l'armée de Flandre, qui est campée entre Blaton et Leuse. — Les incommodités de M. de Noailles l'ont mis hors d'état de pouvoir servir cette année; il a demandé son

---

(1) Blaton est contre Condé et l'Euse, et est de la châtellenie d'Ath. (*Note de Dangeau.*)

congé au roi et revient ici. Le roi donne à M. de Vendôme le commandement de l'armée de Catalogne *. J'appris que M. de Noailles, avant que de partir d'ici, avoit confié au roi le mauvais état de sa santé et qu'il ne croyoit pas pouvoir faire la campagne, priant S. M. de lui nommer un successeur pour le commandement. Le roi, dès ce temps-là, jeta les yeux sur M. de Vendôme, ordonna à M. de Barbezieux de lui expédier les patentes de général de l'armée de Catalogne, et lui défendit d'en parler ni à lui ni à personne, et M. de Noailles emporta ces lettres patentes-là avec lui (1).

* M. de Noailles, presque perdu par l'aventure ci-devant racontée, page 92, de l'envoi de Genlis sur le projet du siége de Barcelone, sentit bien qu'avec un ennemi toujours présent et vigilant comme Barbezieux, ses absences le perdroient tout à fait, et, parvenu au bâton de maréchal de France, il comprit que la cour devoit être désormais son partage. Il se tira donc d'affaire avec le roi par un sauve l'honneur, et convint avec lui d'être malade en arrivant à Perpignan, de demander son retour, de l'obtenir, et le roi, qui avoit envie de mettre M. de Vendôme à la tête d'une armée, et qui étoit fort embarrassé de le préférer aux princes du sang, sut gré à M. de Noailles de cette complaisance qui le remit avec lui mieux que jamais. Les princes du sang sentirent vivement cette préférence; mais elle passa pour un effet du hasard et non du choix d'un général d'armée hors d'état d'y servir et forcé de la quitter, et de la position voisine de M. de Vendôme, en Provence, tout porté pour en aller prendre le commandement. Après quoi se trouvant général d'armée, il le demeuroit de plain-pied, et il devenoit un chausse-pied pour M. du Maine. Tout ce projet est clair par les patentes de général que M. de Noailles emportoit avec lui pour M. de Vendôme, qui sut dès l'hiver cette destination dont le secret fut gardé jusqu'à l'instant de l'exécution qui fit coup double en mettant M. de Vendôme à la tête d'une armée, et le grand prieur son frère à la tête du corps que M. de Vendôme commandoit en Provence. M. de Noailles, dont le mal prétendu étoit un violent rhumatisme, revenu à Versailles, joua longtemps l'estropié, et il lui échappoit quelquefois de l'oublier assez pour faire rire le monde.

---

(1) Voir ces lettres dans le *Mercure* de juin, pages 173-177.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — M. de Noailles, en envoyant un courrier au roi pour demander son congé, a envoyé à M. de Vendôme ses patentes pour venir prendre le commandement de l'armée de Catalogne, si bien que l'armée ne sera pas longtemps sans général. Le roi donne à M. le grand prieur le commandement qu'avoit M. de Vendôme en Provence et à Nice, où il est présentement. M. l'abbé Daquin, ancien agent du clergé, vint ici dire au roi que l'assemblée lui accordoit les dix millions que S. M. leur avoit demandés. Des deux agents du clergé, l'un est secrétaire et l'autre promoteur ; l'abbé Daquin est le promoteur, et c'est cette qualité-là qui l'a fait choisir pour porter au roi la délibération du clergé ; il a cité beaucoup d'exemples de cela. — M. le comte de Toulouse partit pour s'en aller à l'armée de Flandre.

Jeudi 9, *jour de la petite fête de Dieu, à Trianon.* — Le roi n'alla point à la procession. Monseigneur et messeigneurs les princes ses enfants y allèrent. Le soir, le roi alla au salut dans la chapelle de Versailles, et ensuite vint coucher ici, où la cour demeurera quelque temps. — On a nouvelles que l'amiral Rusell mit à la voile avec toute sa flotte le 10 du mois passé, sans attendre le convoi de Hollande. — On mande de Philipsbourg qu'un parti des ennemis a enlevé quelques bestiaux sur la contrescarpe de cette place, et brûlé un magasin qui étoit sur le glacis dans lequel il y avoit plusieurs sacs de blé et de farine. Le maréchal de Lorges doit avoir passé le Rhin présentement pour entrer dans le pays ennemi. — M. le maréchal de Villeroy est campé à Leuse et a laissé M. Rosen pour commander dans les lignes. M. le maréchal de Boufflers étoit campé sur le Piéton, et il marche pour se rapprocher de M. de Villeroy. — M. le Duc et M. le prince de Conty partirent pour se rendre à l'armée de Flandre.

Vendredi 10, *à Trianon.* — Le roi alla l'après-dînée à

Meudon avec les dames; Monseigneur y étoit tout seul dès le matin, et en revint le soir avec le roi et les dames. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry allèrent à Paris voir les Invalides et le Louvre, puis allèrent aux Tuileries et au Cours, et revinrent coucher ici; monseigneur le duc de Berry n'avoit jamais été à Paris. — On a nouvelle que le prince d'Orange est parti de Loo pour se rendre à la tête de son armée qui est sous les ordres de M. de Vaudemont, entre Gand et Deinse. — On mande de Turin que M. de Savoie en est encore reparti pour retourner à Casal, et que c'est tout de bon cette fois ici qu'on va assiéger cette place. Avant que de partir de Turin, il a fait mettre dans un couvent la comtesse de Salmour, qui avoit épousé bizarrement le prince Charles de Brandebourg, frère de M. l'électeur de ce nom; et ce jeune prince se désespère de ce qu'on lui a enlevé sa prétendue femme ou maîtresse.

Samedi 11, à Trianon. — Le roi alla l'après-dînée à Marly voir quelque chose qu'il fait encore accommoder dans ses jardins. — On a nouvelles que M. le maréchal de Lorges a passé le Rhin le 5 de ce mois à Philipsbourg et qu'il est allé camper à Bruchsal. — Deux compagnies d'infanterie, l'une de Champagne et l'autre de Dauphin, que nous avions en garnison dans un château que l'on appelle Dolce-Aqua, auprès de Nice, ont égorgé leur gouverneur comme il revenoit de l'église, se sont saisis de leurs officiers, les ont liés et ensuite pillé le château, et l'ont abandonné après, et se sont retirés dans le pays ennemi. Durant leur retraite, ils ont proposé plusieurs fois de tuer leurs officiers, et enfin, quand ils se sont vus en lieu de sûreté, ils les ont déliés et les ont renvoyés. Le chevalier de la Fare, qui commande dans Nice, fut averti par des paysans que le château étoit abandonné, et y renvoya promptement une autre garnison. Le roi nous conta, le soir, cette mauvaise action, et en parla avec horreur, trouvant que cela faisoit honte à la nation, les

François n'ayant jamais rien fait d'approchant de cela (1).

Dimanche 12, *à Trianon.* — Le roi, sur les cinq heures, alla à Saint-Cyr, et revint avec les dames qui y étoient allées dès le matin. — M. le prince d'Orange est arrivé à la tête de son armée, et fait courre le bruit qu'il va entreprendre quelque chose de considérable dès le commencement de la campagne. — Mademoiselle Soucelles épousa à Paris M. du Quesne dans la chapelle du Palais-Royal. — Il y a des lettres de Marseille qui portent que l'on croit voir la flotte ennemie forte de plus de cent voiles; cependant on écrit cela fort incertainement, parce que le temps est fort obscur, et que dans ce temps-là on prend souvent des nuages pour des voiles. M. de Pontchartrain a eu des nouvelles sûres qu'elle avoit passé devant Alicante. — Le soir, après souper, le roi s'amuse à voir jouer Monseigneur et les princesses au lansquenet.

Lundi 13, *à Trianon.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; le roi fut longtemps enfermé avec eux, et ensuite s'allèrent promener dans les jardins. Monseigneur, qui jouoit, quitta le jeu pour s'aller promener avec eux. — Le maréchal de Villeroy partit le 8 du camp de Leuse, et vint camper à Cordes, qui est entre Oudenarde et Tournay. Le maréchal de Boufflers vint le même jour camper auprès de Saint-Guilain avec sa cavalerie; il a laissé son infanterie entre Sambre et Meuse. — Le prince d'Orange, le même jour, vint camper au delà du Mandel, sa gauche à la Lys. — Le roi eut un courrier de M. de Vendôme en partant de Nice, après avoir remercié le roi de l'honneur qu'il lui a fait de le choisir pour commander l'armée de Catalogne. Il mande à S. M. qu'il va faire diligence pour se rendre à cette armée, et

(1) C'est sans doute pour cette raison que ni le *Mercure* ni la *Gazette* ne parlent de cette révolte.

qu'il espère arriver à Perpignan le 11 ; ainsi l'on compte qu'il y est d'avant-hier.

Mardi 14, *à Trianon.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, qu'il commence à faire meubler ; il en signa le contrat le matin avant que de partir de Trianon. — On apprit que M. le duc de Chartres avoit eu un fort grand accès de fièvre, et Madame vouloit partir en chaise de poste pour aller le trouver. On a obtenu d'elle qu'elle demeureroit jusqu'à ce qu'on ait eu des nouvelles de la suite de cette maladie. — On a des nouvelles certaines que la flotte de l'amiral Russell a paru sur les côtes de Provence. Le comte d'Estrées mande qu'il a vu les pavillons de l'amiral et du contre-amiral; tout est bien préparé sur les côtes à les recevoir, en cas qu'ils veuillent entreprendre quelque chose ; toutes les batteries qu'on avoit ordonnées sont achevées; le comte d'Estrées mande aussi qu'il croit que cette flotte ne veut rien entreprendre sur la Provence et qu'ils font voile vers l'Italie.

Mercredi 15, *à Trianon.* — Il y eut, le soir, comédie à Trianon. — M. le maréchal de Villeroy mande au roi que M. le prince d'Orange a passé la Lys et s'est avancé à une lieue des lignes d'Ypres à Comines. Il a passé la Lys aussi de son côté, et est campé vis-à-vis du prince d'Orange. On entend battre les tambours dans les deux armées. M. l'électeur de Bavière a quitté la Dender et est campé sur l'Escaut. M. le maréchal de Boufflers s'est avancé à Pomereuil et est à portée d'entrer dans les lignes quand il voudra; Pomereuil, n'est qu'à quatre lieues de Tournay. Le prince d'Orange et M. de Bavière disent toujours qu'ils attaqueront les lignes, et il y a apparence, car ils ne sauroient rien entreprendre que cela du côté où ils sont; mais toutes les lignes sont en bon état. M. de Villeroy se règle sur les mouvements du prince d'Orange, et M. de Boufflers sur ceux de M. de Bavière ; et nos troupes se joindront encore plus aisément

que les leurs, parce qu'on a travaillé à tout ce qui peut en faciliter la communication en deçà des lignes.

Jeudi 16, *à Trianon.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et y demeura jusqu'au soir On travaille toujours à le meubler. On croyoit que le roi iroit y passer quelques jours à la fin de ce mois, mais il a dit à Monseigneur qu'il n'iroit qu'à la mi-août pour y être dans le temps des faisandeaux et des perdreaux. — Le roi nous dit, le soir, que le maréchal de Lorges lui mandoit qu'il avoit fait la revue de son armée dans la marche, qu'il avoit trouvé plus de vingt mille hommes de pied sous les armes et dix-huit mille chevaux, que toutes les troupes sont plus belles que les années passées, que la gendarmerie est admirable, que les régiments de cavalerie qui étoient bons sont parfaitement beaux, que les médiocres sont devenus bons, et que les mauvais sont devenus médiocres, et que toute l'infanterie est belle et en bon état; que l'armée du prince Louis, qui est depuis quelque temps à Eppinghen, s'y retranche.

Vendredi 17, *à Trianon.* — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Versailles; il y mena les dames dans son carrosse; il fait changer quelque chose à la fontaine qu'on appelle la Montagne (1). Monseigneur courut le loup, quitta la chasse qui s'éloignoit d'ici, et revint de bonne heure. Le soir il y eut musique. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse tiennent le jeu toute l'après-dînée, et Monseigneur leur tient souvent compagnie. — Le roi nous dit, le soir à son souper, qu'il lui arrivoit deux courriers dans l'instant, l'un de M. de

(1) La Montagne d'eau se trouvoit au milieu du bosquet de l'Étoile; ce bassin fut détruit en 1704. C'est, dit Félibien, une espèce de salon de figure ronde, palissadé, et orné, comme les allées, d'une infinité de pots de porcelaine remplis de diverses fleurs qui font un effet admirable contre les grands arbres qui leur servent de fond. Au milieu du salon est un grand bassin de fontaine où retombe l'eau, qui, en jaillissant, forme comme une grosse montagne. (*Description sommaire de Versailles.* — 1703).

Vendôme, qui lui mande qu'il est arrivé à la tête de son armée; l'autre courrier est de M. de Boufflers, qui mande que M. l'électeur de Bavière a passé l'Escaut; M. de Boufflers est rentré dans les lignes; sa lettre est signée du jour même, à trois heures du matin. On attend un courrier de M. de Villeroy avec impatience. On sut hier que M. de Chartres avoit eu un second accès de fièvre, qu'il avoit pris du quinquina, et que le troisième n'étoit pas revenu.

Samedi 18, *à Trianon*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait toujours travailler à quelque embellissement dans ses jardins. — Monseigneur alla dîner à Meudon; madame la princesse de Conty alla l'y trouver sur les quatre heures; ils y firent collation sur les six heures pour attendre le médianoche qu'ils ont accoutumé de faire tous les samedis. — L'infanterie que M. le maréchal de Boufflers a laissée sous Namur est composée de quinze bataillons; elle a joint les dix escadrons que commandoit le marquis d'Harcourt, et demeurera à ses ordres; il aura ce petit corps sous Namur ou sous Dinant, selon ce qu'il jugera à propos; il a outre cela un régiment de dragons. — On n'eut point de nouvelles du maréchal de Villeroy; le prince d'Orange nous laisse le temps d'accommoder la ligne depuis Comines jusqu'à Ypres, et on doute toujours qu'il ose entreprendre de la forcer.

Dimanche 19, *à Trianon*. — Le roi, sur les cinq heures, monta en carrosse, et alla avec les dames se promener à la Selle (1), maison auprès de Marly, qui est à M. de la

---

(1) *Voy. la Lettre de madame de Sévigné*, du 24 juin 1695. « .... Il est grand bruit de la faveur de M. de la Rochefoucauld; on prétend qu'il s'est rendu maître de l'esprit de Monseigneur, et qu'il se sert de son crédit tout comme le roi le peut désirer. Sa Majesté mena, il y a quelques jours, madame de Maintenon, suivie de ses dames, souper dans une maison de campagne de ce nouveau favori, qui se nomme la Selle; et je vous le dis ainsi, pour ne point vous dire qu'il les mena à la selle. »

Rochefoucauld, qui donna une collation magnifique. Fort peu de courtisans suivirent le roi, qui vouloit être là en particulier. — Monseigneur se promena sur le canal avec madame la princesse de Conty; il y avoit musique. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse quittèrent le jeu, et s'embarquèrent aussi sur le canal à la fin de la promenade. Monsieur vint ici voir le roi et y coucha. — L'assemblée du clergé a réglé la manière dont ils payeront les dix millions qu'ils donnent au roi; il y aura 2,000,000 d'imposés sur le clergé, qui seront payés au mois de septembre; 2,200,000 livres qui seront payés par les officiers du clergé, à qui ils en payeront l'intérêt au denier seize, 100,000 écus d'un reste de compte sur l'affaire des bois, et les 5,500,000 livres restant seront empruntés au denier seize, savoir 3,000,000 dans Paris et 2,500,000 livres dans les provinces.

Lundi 20, *à Trianon.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; on fit jouer la reine quelque temps au lansquenet; le roi étoit de moitié avec elle, A huit heures le roi la mena dans la tribune de la salle de la comédie, d'où ils entendirent l'opéra de *Galatée* (1). Il y avoit dans la tribune la reine, les deux rois, Monsieur et quelques dames angloises. Monseigneur, Madame et toutes les princesses étoient dans la salle. Après l'opéra on alla souper; il y avoit quatre tables dans quatre chambres différentes; les trois premières tables étoient tenues par le roi, par Monseigneur et par Monsieur; la quatrième table, qui étoit destinée pour les dames angloises qui ne mangent point avec la reine, étoit tenue par madame la maréchale de Rochefort que le roi avoit priée d'en faire les honneurs avec quelques autres dames de ses amies. Il y avoit à la table du roi, la reine, les deux rois, Madame, madame de Chartres,

(1) *Acis et Galatée*, paroles de Campistron, musique de Lully; c'est le dernier opéra de Lully.

Mademoiselle, madame la Duchesse, madame du Maine, et cinq ou six autres dames. Madame la princesse de Conty étoit à la table de Monseigneur. Il y avoit en tout cinquante-cinq dames. Madame en avoit amené quatorze de Saint-Cloud; les princesses en avoient retenu chacune quatre; et le reste étoit des Angloises. Il étoit venu encore pour l'opéra beaucoup d'autres dames qui n'y soupèrent point. Monsieur et Madame s'en retournèrent coucher à Saint-Cloud. — Le roi a donné à Racine le logement dans le château qu'avoit le marquis de Gesvres. — M. le prince d'Orange est toujours à Becelar, à une lieue et demie de nos lignes, et on commence fort à croire qu'il ne les attaquera point; il fait un détachement considérable qu'il fait marcher à Dixmude; ce pourroit bien être pour attaquer la Kenoque. — Le prince de Galles eut sept ans accomplis ce jour-là, et les Angloises qui étoient ici à la fête croyoient que le roi avoit choisi ce jour-là pour faire plaisir à la reine d'Angleterre, parce qu'en Angleterre on a accoutumé de célébrer le jour de la naissance des princes. — Le roi accorde une amnistie à tous les déserteurs qui reviendront dans le mois de juillet prochain, et leur permet de servir dans d'autres régiments que ceux dont ils ont déserté; et on compte qu'il en reviendra beaucoup.

Mardi 21, *à Trianon.* — Le roi sortit en calèche sur les six heures, et s'alla promener dans son parc. — Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne revint qu'à neuf heures du soir; il a réglé tous les logements pour la maison royale. Madame de Louvois fait emporter les statues qui étoient dans les jardins et dans la maison, qui n'étoient pas comprises dans le marché. — Il arriva un courrier de Flandre par lequel on apprit deux petites affaires qui se sont passées aux lignes, l'une vis-à-vis de Clare, à un poste que nous avons à un moulin qui est hors de la ligne et où nous avions trois cents hommes; les ennemis s'en sont approchés avec quatre mille hommes, espé-

rant de déposter nos gens ; mais ils sont demeurés fermes dans leur poste et ont chassé les ennemis ; quelques carabiniers que nous avions-là ont suivi les ennemis dans leur retraite, et leur ont tué encore assez de gens ; on croit qu'ils ont perdu ou à l'attaque ou à la retraite plus de cinq cents hommes. L'autre affaire a été sur la chaussée de Dixmude à la Kenoque, et n'a été qu'une légère escarmouche. Nous n'avons perdu à ces deux petites affaires que quinze hommes.

Mercredi 22, *à Marly*. — Madame la Duchesse sentit des douleurs le matin, et s'en alla à Versailles dans le carrosse de la maréchale de la Mothe. — L'après-dînée le roi alla se promener un moment dans ses jardins à Trianon, et à la promenade il entretint un colonel espagnol qui étoit prisonnier à Tours cet hiver ; et il lui parla avec tant de politesse et de bonté que l'Espagnol, qui a beaucoup d'esprit, le combla de louanges et de bénédictions. Après sa promenade, le roi alla à Versailles voir madame la Duchesse qui étoit dans les douleurs de l'accouchement. Après cela il alla tirer, et arriva ici sur les huit heures. Comme il se mettoit à table pour souper, M. de Monteil, gentilhomme de madame la Duchesse, lui vint dire qu'elle étoit accouchée d'une fille ; le roi le chargea de retourner à Versailles, et de témoigner à M. le Prince et à madame la Princesse le chagrin qu'il avoit que ce ne fût qu'une fille (1). M. le Prince arriva sur la fin du souper, et le roi lui fit le compliment à lui-même d'une manière fort cordiale et fort affectueuse.

Jeudi 23, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et tout le jour dans ses jardins ; il fait accommoder une fontaine qu'on appellera la fontaine de Diane, qui est tout à fait jolie. En finissant sa promenade du matin, il passa par les appartements verts, où il trouva les dames

(1) Madame la Duchesse n'a que vingt ans, et avoit déjà un fils et deux filles ; celle-ci est la troisième. (*Note de Dangeau.*)

qui travailloient à leurs ouvrages. — L'après-dînée les princesses avec Monseigneur vinrent jouer dans les appartements verts, et y demeurèrent jusqu'à la nuit. Le roi a amené, ce voyage ici, madame la princesse de Conty, la mariée, et M. de Liancourt, qui n'y étoit jamais venu depuis qu'il lui a pardonné ; il le traite avec beaucoup de bonté, et le roi paroît plus que jamais content de M. de la Rochefoucauld son père.

Vendredi 24, à Marly. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée, malgré la grande chaleur. Monseigneur courut hier le cerf. Le roi d'Angleterre vint de Saint-Germain à la chasse, et Madame y vint de Saint-Cloud. — Barbançon mourut hier à Paris; il étoit premier maître d'hôtel de Monsieur, et depuis quelques années il avoit vendu la moitié de cette charge à M. Barin, qui, par le traité qu'ils firent en ce temps-là, doit donner 20,000 écus aux enfants de M. Barbançon pour avoir la charge tout entière. On croit qu'elle vaut bien 25,000 livres de rente. — M. le prince d'Orange et M. de Bavière ne font aucun mouvement dans leur camp. Il y a beaucoup de désertion dans leur armée, et il n'y en a point du tout dans la nôtre.

Samedi 25, à Marly. — Toutes les lettres que nous recevons de l'armée de Flandre assurent que le duc de Wurtemberg, qui est campé avec un gros corps de troupes sous Dixmude, et qu'on croyoit qu'il attaqueroit la Kenoque, perdit huit à neuf cents hommes à cette petite affaire, que nous apprîmes il y a trois jours et que nous comptions pour rien. On dit même qu'il y a perdu quelques colonels. M. de Montal, depuis ce jour-là, a encore poussé et battu leur garde de cavalerie et renversé un bataillon qui venoit pour les soutenir. Nos troupes prennent un grand air de supériorité sur eux ; les rendus, qui viennent en grand nombre, assurent qu'ils y sont très-mal payés et que le pain est très-cher dans leur armée.

Dimanche 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire, et l'après-dînée alla voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain. A son retour, il se promena dans ses jardins avec les dames jusqu'à la nuit et toujours à pied. — Les lettres de Provence marquent que la flotte de l'amiral Russell n'entreprend rien encore; ils font des bordées de Marseille à Toulon et de Toulon à Marseille, sans que l'on puisse deviner ce qu'ils veulent faire, et on est bien préparé sur toute cette côte-là à les bien recevoir, et ils nous donnent tout le temps nécessaire pour nous y préparer. — On mande de Pignerol que les ennemis n'ouvrent point encore la tranchée à Casal; jusqu'ici ils se sont contentés de ruiner quelques moulins.

Lundi 27, *à Marly*. — Monsieur vint de Saint-Cloud le matin pour être au conseil de depêches; il dîna avec le roi, et s'en retourna après dîner. — M. le chancelier, avant que d'entrer au conseil, fit signer au roi le contrat de mariage de sa petite-fille, mademoiselle de Morangis, avec M. le marquis de Choiseul-Beaupré, colonel d'infanterie. — M. de Montal mande au roi que tous les rendus qui sont venus à son camp assurent que les ennemis retirent le canon qu'ils avoient fait avancer et que, selon toutes les apparences, ils n'attaqueront point la Kenoque. — On a eu nouvelles de Pologne que la succession de la princesse Radziwil, qui avoit épousé le prince Charles palatin, avoit si fort brouillé les affaires de Lithuanie que les Saphia et les Radziwil, qui sont les plus grands seigneurs de ce pays-là, se faisoient la guerre, et qu'il y avoit eu même un combat où il y avoit eu plus de six cents hommes tués. — Le roi, l'après-dînée, travailla avec M. le Pelletier de Souzy aux fortifications, comme il a accoutumé de faire tous les lundis, et puis le soir il s'alla promener avec les dames dans ses jardins. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain.

Mardi 28, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il revint de bonne heure, et alla trouver le roi à la promenade. — Il arriva le matin un courrier que M. de Barbezieux avoit envoyé à M. de Villeroy, par lequel M. de Villeroy mande au roi que M. le duc de Wurtemberg s'est entièrement retiré de devant la Kenoque; et l'après-dînée il arriva un courrier de M. de Boufflers, qui mande que M. l'électeur de Bavière remarchoit à l'Escaut, et que tous les rendus qui viennent toujours en grand nombre assuroient qu'il passeroit l'Escaut aujourd'hui. M. de Boufflers le repassera aussi pour observer ses mouvements. — Le roi, après son souper, appela Chamlay; il fut quelque temps avec lui, et nous dit à son coucher : « Nous venons de raisonner sur ce que les ennemis peuvent faire; nous n'avons plus besoin de carte dès qu'il s'agit de raisonnements sur Mons, Namur ou Charleroy; ce sont pays de notre connoissance, que nous avons assez examinés. Je doute que les ennemis osent entreprendre ces siéges, et même il n'y a pas d'apparence que M. le prince d'Orange voulût que M. de Bavière tentât rien de considérable sans lui. »

Mercredi 29, *à Marly*. — Il arriva le matin deux courriers, un de M. le maréchal de Villeroy et un de M. de Boufflers. Le maréchal de Boufflers mande au roi que M. de Bavière a entièrement repassé l'Escaut, et que lui le repasse aussi avec toute sa cavalerie. Le maréchal de Villeroy mande que le prince d'Orange a repassé la Lys, et va apparemment suivre M. de Bavière. — Sur le midi, Lacour, capitaine des gardes de M. le maréchal de Lorges, arriva; il étoit parti de l'armée d'Allemagne le 25 au soir; il a laissé M. le maréchal de Lorges assez mal d'une fièvre double tierce avec des redoublements. La maréchale de Lorges partira demain de Paris en chaise de poste pour aller le trouver. Un déserteur alla porter au prince Louis la nouvelle de la maladie du

maréchal de Lorges; le prince Louis de Bade le fit arrêter, renvoya quatre chevaux que le déserteur avoit emmenés avec lui, et donna ordre à un trompette du maréchal qui étoit dans son camp de dire à son maître qu'il lui enverroit son médecin qui étoit très-bon, et lui fit faire toutes sortes d'honnêtetés; à quoi le maréchal a répondu de même, et sans vouloir pourtant accepter l'offre de faire venir le médecin.

Jeudi 30, *à Marly*. — Il arriva le matin un courrier de M. le maréchal de Joyeuse, qui mande que la maladie de M. le maréchal de Lorges est considérablement augmentée; après quatre jours d'une grosse fièvre, le pourpre a paru, et on le croyoit en très-grand danger le 27 au matin, quand le courrier partit. — M. le maréchal de Boufflers mande au roi que M. de Bavière marche en diligence, qu'il campa le 28 à Gramont. M. de Boufflers campa ce jour-là même sous Tournay avec les soixante escadrons qu'il a. Les rendus de l'armée ennemie disent qu'ils vont sûrement faire le siége de Namur, et qu'on embarque à Liége beaucoup de bombes et toute l'artillerie qu'il faut pour un grand siége; mais nous ne saurions croire ici qu'il fasse une pareille entreprise. — M. le maréchal de Duras vint sur les six heures joindre le roi à la promenade, et lui lut une lettre du duc de Duras, son fils, qui est du 28, à quatre heures du matin; il mande que M. le maréchal de Lorges a pris l'émétique, qui lui a fait des merveilles, et qu'il est considérablement mieux; le courrier a trouvé madame la maréchale de Lorges en chemin.

Vendredi 1er *juillet, à Marly*. — Le marquis d'Harcourt, que le roi avoit laissé sur la Meuse avec quinze bataillons, envoya un courier et manda au roi que le comte d'Athlone, qui commandoit un corps des ennemis assez considérable sur la Méhaigne, avoit marché du côté de Charleroy; il a vu cette armée marcher sur deux colonnes, l'une qui va à Châteaulivau, et l'autre à Gosse-

lies, comme gens qui voudroient investir Charleroy. Sur cela le marquis d'Harcourt a fait entrer dans cette place trois de ses bataillons et trois cents hommes choisis sur le reste de son infanterie; il y avoit déjà dans la place trois autres bataillons. — L'après-dînée il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que le prince d'Orange est parti de son armée, qu'il a laissée sous le commandement de M. de Vaudemont, et qu'il va en diligence joindre M. l'électeur de Bavière, dont l'armée est plus avancée. Tous leurs rendus disent qu'ils vont entreprendre un grand siége. M. le maréchal de Boufflers devoit hier passer à Mons; on attend de ses nouvelles pour savoir où marche M. de Bavière.

Samedi 2, à Trianon. — Hier, au coucher du roi, il vint un courrier de M. de Barbezieux, qu'il avoit envoyé à M. de Voisins à Mons; M. de Voisins mande que M. de Bavière a marché à Hall avec toute sa cavalerie, et qu'il fait marcher toute son infanterie par derrière la forêt de Soignies. — Ce matin il est arrivé un courrier de M. de Boufflers, qui mande au roi qu'une partie des troupes que commande le comte d'Athlone avoit passé la Sambre, et marche vers la forêt de Merlaigne, comme s'il vouloit investir Namur entre Sambre et Meuse. Le maréchal de Boufflers a pris avec lui, en passant à Tournay, M. de Mesgrigny et quelques ingénieurs; il ne mande point au roi s'il se jettera dans Namur, ni s'il y a mis sept régiments de dragons qu'il a avec lui et que le roi compte qu'ils entreront dans cette place si elle est assiégée; le roi espère aussi que ses mousquetaires qu'il a en Flandre y entreront. — Le roi demeura à Marly jusqu'à six heures du soir, où il s'est promené dans ses jardins; il s'y plaît fort. Monseigneur est parti de Marly après dîner; il a passé par Versailles pour voir madame la Duchesse, et est allé coucher à Meudon pour la première fois. Madame la princesse de Conty, fille de M. le Prince, est demeurée à Marly; on craint qu'elle ne

soit blessée. Madame la Princesse, qui étoit à Versailles, demeurera à Marly, avec elle, et a souhaité que madame de Dangeau y demeurât aussi.

Dimanche 3, *à Trianon.* — Le roi, à son coucher, reçut des lettres de M. de Boufflers, qui sont écrites du 2 au matin à Dinant; il mande qu'il va faire reposer ses troupes quatre heures, et ensuite marcher par le Condros pour se jeter dans Namur avec les sept régiments de dragons qu'il a avec lui. Les lettres de M. de Guiscard, du 1er à neuf heures du soir, marquent que la place n'est pas encore investie de ce côté-là; elle l'est entièrement entre Sambre et Meuse, et de la Sambre à la basse Meuse ils ont mis des troupes dans les moulins à papier qui sont fort proches de nos nouvelles redoutes. — On a nouvelle qu'enfin la tranchée est ouverte devant Casal de la veille de la Saint-Jean. — On mande de Dinant que la Meuse est fort basse, et qu'ainsi les grands bateaux auront peine à remonter de Liége à Namur. — M. l'archevêque de Reims a acheté la maison de M. d'Orval, à Paris; il en donne 220,000 livres. M. de Louvois avoit voulu autrefois acheter cette maison, et en avoit offert 400,000 livres.

Lundi 4, *à Trianon.* — Il arriva le matin, avant le lever du roi, un courrier de M. de Boufflers, qui écrit du 2, à neuf heures du soir, de dessus la hauteur de Geronçal; il est entré dans Namur avec les sept régiments de dragons, et ensuite il a renvoyé à Givet les chevaux et l'équipage de six de ses régiments; il n'a gardé que les chevaux du régiment de dragons du roi que commande le petit Nogent. M. de Bartillat et M. d'Harcourt ramènent sous Givet la cavalerie que M. de Boufflers avoit avec lui; Bartillat doit aller rejoindre le maréchal de Villeroy; et d'Harcourt commandera un petit corps en ce pays-là. Le soir que M. de Boufflers est entré dans Namur, la place devoit être investie la nuit même de ce côté-là. Il y a présentement dans la place vingt et un bataillons et

huit régiments de dragons qui font chacun un bataillon. M. de Mesgrigny et beaucoup d'ingénieurs sont dedans; il y a plus de neuf cent milliers de poudre et des vivres pour six mois; les trois cents mousquetaires du roi qui sont en Flandre avoient ordre de s'y jeter, mais on doute qu'ils le puissent faire. — Le roi vint l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur; il amena dans son carrosse madame la princesse de Conty, madame de Maintenon, mesdames de Chevreuse, de Beauvilliers et d'Urfé; et Monseigneur s'en retourna avec le roi à Trianon.

Mardi 5, *à Trianon*. — Le roi d'Angleterre revint hier de la Trappe, où il avoit passé quatre jours. M. de la Trappe, sous le bon plaisir du roi, a cédé son abbaye à un religieux de la maison qu'il a cru le plus propre à remplir sa place, et y demeurera simple religieux *. M. de Vaudemont, qui commande l'armée de M. le prince d'Orange, est allé camper sous Deinse. M. le maréchal de Villeroy s'est avancé avec sa cavalerie à Pottes et à Escanaffle, et a laissé M. le prince de Conty dans les lignes avec l'infanterie. — On mande de Bruxelles qu'il y a déjà passé seize bataillons anglois que M. de Vaudemont a détachés de son armée pour aller joindre les troupes qui ont investi Namur. — M. l'évêque de Limoges est mort dans son diocèse; il étoit frère aîné de M. d'Urfé; cet évêché vaut plus de 20,000 livres de rente; il n'avoit point d'autre bénéfice. — Il y eut le soir comédie. — Le prince d'Orange a commandé trente mille pionniers pour venir travailler aux lignes de circonvallation, à Namur.

* M. de la Trappe est si célèbre qu'il suffit de remarquer ici que la Trappe étoit une abbaye commendataire qu'il possédoit depuis son enfance, et qu'il choisit pour sa retraite comme la plus petite qu'il eût, la plus déréglée et dans la situation la plus désagréable. Il en obtint une nomination nouvelle en règle et de nouvelles bulles quand il se fit religieux et qu'il la réforma. Après lui elle devoit retourner en commende, ce qui auroit fort altéré son très-modique revenu de 11,000

livres de rente, abbé et religieux en tout, et pour tout, et ruiné de plus la régularité. C'est ce qui le détermina le plus à s'en démettre pour en constater l'état de son vivant. Aussi le roi ne fit nulle difficulté sur la commende, ni sur le religieux pour lequel il la demanda, et lui marqua toujours une considération constante et fort distinguée.

Mercredi 6, *à Trianon.* — Le marquis d'Harcourt mande au roi que Namur est entièrement investi du côté du Condros, depuis le 3 au matin entre Sambre et Meuse, et le côté de la Sambre à la basse Meuse ont été investis dès le 1[er] de ce mois (*sic*); il n'y a encore que soixante bataillons devant la place; vingt et un qui étoient aux ordres du comte d'Athlone et de Tzerclaes, trente-deux qu'a amenés l'électeur de Bavière et six ou sept qu'ils ont tirés des garnisons de Maestricht, de Liége et de Huy. Les troupes que nous avons dans la place doivent faire en tout, si elles sont complètes, dix-sept mille trois cents hommes; le roi ne compte pas qu'il en manque plus de deux mille; ainsi il faut compter sur quinze mille hommes effectifs et plus de mille officiers. — Il y a des lettres de Genève qui portent que la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Casal le 24 juin, mais qu'elle le devoit être avant la fin de ce mois-là. — M. le maréchal de Lorges est entièrement sans fièvre; il se va faire porter à Landau; il étoit encore retombé depuis la lettre qu'avoit reçue M. de Duras et on lui a fait prendre malgré les médecins soixante-dix gouttes d'Angleterre qui l'ont tiré d'affaire.

Jeudi 7, *à Trianon.* — Le roi alla se promener l'aprèsdînée à Marly; il commença, en y arrivant, par y aller voir madame la princesse de Conty, fille de M. le Prince, qui y a toujours demeuré au lit depuis sa chute; elle n'est point blessée; ensuite le roi se promena dans ses jardins, et ne revint ici qu'à huit heures. Pendant sa promenade à Marly, M. de Barbezieux lui a envoyé des lettres de Boisseleau, gouverneur de Charleroy, qui mande que le prince d'Orange a pris son quartier devant

Namur, à la Rouge-Cense, qui étoit la maison du maréchal d'Humières durant le siége de la ville. L'électeur de Bavière est à Malogne, où nous mettions nos blessés et nos malades durant le siége; ils commencent à travailler aux lignes de circonvallation. — Le roi nous dit, à sa promenade à Marly, qu'il avoit paru dans la Manche cinquante-cinq vaisseaux de guerre anglois ou hollandois, et qu'ils disoient qu'ils vouloient bombarder plusieurs endroits à la fois. — La flotte de l'amiral Russell avoit reparu devant Toulon le 25 du mois passé, et le 29 elle avoit disparu sans avoir rien fait et sans qu'on sût quelle route elle a prise. — Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici de bonne heure.

Vendredi 8, *à Trianon*. — Le roi alla se promener l'après-dînée à ses fontaines de Versailles; il n'avoit avec lui dans son carrosse que madame de Maintenon et madame de Beauvilliers. — On a eu nouvelles de Pignerol que la tranchée fut ouverte à Casal le 27; ces nouvelles-là se sont trouvés si souvent fausses qu'on en douteroit encore si madame de Savoie ne l'avoit aussi mandé à Monsieur. — Le roi reçut après son souper des lettres de M. de Vendôme que M. de Barbezieux lui lut dans le cabinet où l'on joue; et ensuite le roi s'assit pour voir jouer, et nous dit que M. de Vendôme marchoit avec seize bataillons et quinze cents chevaux pour forcer les ennemis qui ont investi Castelfollit; la place est fort pressée, et il n'y a de vivres que jusqu'au 10; les troupes qui investissent la place ne sont pas des troupes réglées; ce sont des miquelets et des...... M. de Vendôme les doit attaquer le 8 au soir, et le roi nous dit : « Je crois qu'il les attaque au moment que je vous parle. » — M. de Duras parla au roi, à son coucher, en faveur du major Brissac, qui a eu un démêlé avec M. de Saint-Olon, qui étoit allé s'en plaindre au roi. Le roi a dit à M. de Duras de juger l'affaire selon la rigueur des ordonnances, et nous dit ensuite : « J'en suis fâché pour le major que j'aime; mais, quand ce seroit

pour mon propre fils, je ne voudrois pas dans la moindre chose adoucir l'ordonnance. »

Samedi 9, *à Trianon.* — Le roi a eu des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers par une femme qui est sortie de Namur; les lettres sont du 3, du 4, du 5, du 6 et du 7. Il mande au roi qu'il a trouvé dans la place toutes choses en aussi bon état qu'il le pouvoit désirer; que M. de Guiscard avoit donné de si bons ordres qu'il n'y a rien à y changer, et qu'ils ont tout ce qui leur est nécessaire pour se bien défendre. Les ennemis se sont rapprochés de la place; leur premier camp en étoit trop éloigné; ils occupent le village de Bouges où ils sont venus se mettre avec un grand corps et s'y retranchent; c'est le quartier qu'avoit M. le Prince durant le siége. Ils travaillent aux lignes; leur canon n'est pas encore arrivé et la Meuse est fort basse. — Il vint un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui est à Pottes; sa lettre est du 8; Il mande que M. de Vaudemont est toujours campé à Deinse, qu'il a fait plusieurs détachements pour aller fortifier l'armée qui doit faire le siége; mais qu'il n'en sait pas au juste le nombre. Notre cavalerie est campée depuis Pontalais jusqu'à Herinnes avec seize bataillons; le reste de l'infanterie est avec M. le prince de Conty depuis Helchin jusqu'à Courtray; on a laissé à M. de Montal et à M. de la Motte quinze bataillons, deux régiments de dragons et un de cavalerie pour la défense des canaux et de la ligne d'Ypres; les ennemis ayant pareil nombre de troupes campées sous Dixmude.

Dimanche 10, *à Trianon.* — Il arriva hier un courrier d'Allemagne; M. le maréchal de Lorges quitta l'armée le 5, et se fit porter ce jour-là à Philipsbourg, où la maréchale de Lorges arriva en même temps que lui. On le devoit porter le lendemain 6 à Landau; et il est tout à fait hors de péril et sans fièvre même. L'armée est demeurée sous le commandement de M. le maréchal de Joyeuse, qui marcha dès le 5 pour aller camper vers Wisloch; il veut

voir si l'on ne peut point, par quelques mouvements, obliger les ennemis à se déposter. Le jour que M. le maréchal de Lorges tomba malade, il avoit envie d'entreprendre quelque chose, et même il en avoit l'ordre du roi en partant d'ici. — Par les lettres que le roi eut hier de M. de Boufflers on a appris que le prince d'Orange avoit quitté le premier quartier qu'il avoit pris devant Namur; il s'est mis dans les Carmes, auprès du camp où le roi s'étoit mis durant le siége du château. Le bruit de l'armée des ennemis est qu'ils veulent attaquer le château d'abord, et que l'ingénieur Cohorn leur a promis de les en rendre maîtres dans deux mois; il faut espérer qu'il se trompera dans son calcul. — Brissac, major des gardes, est à la Conciergerie pour un mois, par ordre des maréchaux de France.

Lundi 11, *à Trianon*. — Hier M. l'archevêque de Cambray (1) fut sacré à Saint-Cyr par M. de Meaux (2). Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient dans une tribune d'où ils virent la cérémonie. — Par les lettres que le roi eut avant hier de M. de Boufflers, on a appris beaucoup de dispositions qu'il a faites pour la défense de la place; il a chargé Reignac, qui défendit Huy l'année passée, de défendre les quatre redoutes qu'on a faites à la ville; ces redoutes sont bien terrassées et ne sont point vues du canon. — La flotte ennemie dans l'Océan a paru à la hauteur de Portsmouth, faisant voile vers les côtes de Bretagne; tout y est en bon état pour les y recevoir, s'ils osent y entreprendre quelque chose. — Tallard a été détaché de l'armée du maréchal de Joyeuse, sur l'avis qu'on a eu que les troupes de Hesse vouloient passer le Rhin au-dessus de Mayence, pour aller vers Kirn et Eberbourg. Tallard a un assez grand corps pour les empêcher de passer le Rhin devant lui; le bruit

(1) Fénélon.
(2) Bossuet.

couroit qu'ils travailloient à faire leur pont auprès d'Oppenheim. — Le roi ne sortit point de tout le jour ; il envoya l'après-dînée quérir Monseigneur, et fut longtemps enfermé avec lui. Le soir il y eut comédie.

Mardi 12, *à Trianon*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et y coucha; il y a mené un peu plus de monde que la première fois. — On mande de Provence que la flotte de l'amiral Russell ne paroît plus du tout sur nos côtes; on ne sait ce qu'elle est devenue, car on mande d'Italie et de Catalogne qu'on n'en a aucune nouvelle. Le maréchal de Villeroy est toujours campé à Pottes; il envoie souvent des courriers et c'est apparemment pour recevoir des ordres, car il n'y a point de nouvelles considérables à mander d'où il est, M. de Vaudemont étant encore sous Deinse. — Les lettres de Pignerol portent que dix canonniers et quelques autres gens que nous avions voulu jeter dans Casal y sont entrés et que les ennemis avancent fort peu leurs travaux. — M. le maréchal de Noailles arriva à Versailles; sa santé n'est pas encore rétablie. — On créa encore, ces jours passés, un nouveau million de rente sur la maison de ville au denier quatorze, et l'on y porte de l'argent de tous côtés. — Le comte d'Albert, colonel des dragons Dauphin, étant demeuré à Paris avec congé du roi pour des affaires importantes, en partit ces jours passés, et mande de Dinant à M. de Chevreuse qu'il espère entrer dans le camp des ennemis, passer la Meuse à la nage et entrer dans Namur; que s'il n'y entre pas, on peut compter qu'il est pris.

Mercredi 13, *à Marly*. — Le roi partit de Trianon après dîner, et arriva ici de très-bonne heure. — Monseigneur arriva ici à huit heures; madame a princesse de Conty étoit allée dîner avec lui à Meudon, et ils en revinrent ensemble. — Le roi eut des lettres du maréchal de Boufflers du 8, du 9 et du 10; il mande que tout va très-bien dans la place; il continue à se louer fort de M. de

Guiscard. M. de Mesgrigny travaille à détourner la Sambre pour l'empêcher de tomber dans la Meuse, qui est fort basse, et pour inonder la prairie. — Le comte d'Albert est entré dans la place; il se déguisa en batelier à Dinant, entra sans peine dans le camp des ennemis, et passa la Meuse à la nage. — On a eu des nouvelles de l'armée d'Allemagne par l'ordinaire; elles sont du 7. L'armée ennemie fut ce jour-là en présence de la nôtre. Le maréchal de Joyeuse marcha aux ennemis qui avoient fait mine de vouloir combattre; mais, le voyant venir, ils se retirèrent et repassèrent un ruisseau. Quand l'ordinaire partit, les armées n'étoient séparées que par ce ruisseau-là. Comme le roi n'a point eu de courrier, il croit qu'il n'y a point eu de combat; mais il compte qu'il y en pourroit bien avoir, car il a donné ordre au maréchal de Joyeuse de les attaquer partout où il pourroit les trouver attaquables.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, où il fait encore faire des fontaines nouvelles et toujours d'un goût nouveau. — Nous ne savons point qu'il soit arrivé de courrier aujourd'hui; on en attend de plusieurs endroits. — Le roi a amené ici madame de Blansac, qui n'y étoit pas venue depuis son mariage. — J'appris que Bragelonne, capitaine aux gardes, étoit entré dans Namur avec M. le maréchal de Boufflers; il y fera la charge de major général, comme il la faisoit dans l'armée du maréchal de Boufflers. — J'appris que Mailly, mestre de camp général de dragons, que je croyois demeuré en Provence sous les ordres de M. le grand prieur, va servir sous M. de Vendôme, en Catalogne. — Les trois cents mousquetaires du roi que nous avons en Flandre et qu'on avoit destinés à se jeter dans une place assiégée, n'ayant pu venir à temps pour entrer dans Namur, ont eu ordre de rejoindre l'armée du maréchal de Villeroy.

Vendredi 15, *à Marly*. — M. de Barbezieux vint éveiller

le roi à cinq heures du matin, et lui apporta une lettre du maréchal de Villeroy, du 13 à onze heures du soir. Il mandoit qu'il avoit surpris M. de Vaudemont, et qu'il n'attendoit que la pointe du jour pour l'attaquer, qu'il avoit déjà pris cinq cents hommes des ennemis qui étoient dans trois châteaux sur la Mandel. Cette lettre est venue par un courrier de M. de Bagnols, qui écrit, lui, de Courtray, à six heures du matin du 14, et qui mande qu'on entend les salves de canon, de mousqueterie et les tambours qui battent la charge. Le roi passa toute la journée dans l'attente d'un grand événement *. La plupart des dames qui sont ici sont dans une inquiétude mortelle, ayant presque toutes leurs maris, leurs enfants ou leurs frères dans cette armée. Il n'y eut ni jeu ni divertissement toute la journée. Sur les dix heures du soir arriva l'écuyer du maréchal de Villeroy, qui mande au roi que les ennemis s'étoient retirés avant qu'il les pût attaquer; il les suit; il a fait charger quelques troupes qu'ils avoient à leur arrière-garde par trois régiments de dragons; on leur a pris trois ou quatre drapeaux. Les ennemis avoient quatre bataillons qui faisoient l'arrière-garde de tout. Le pays par lequel ils se retirent est fort coupé; ils pillent eux-mêmes quelques-uns de leur chariots qu'ils craignent de ne pouvoir emmener. Artagnan, maréchal de camp, qui menoit à la charge nos trois régiments de dragons, a eu un cheval tué sous lui; Hautefeuille, colonel de dragons, a été légèrement blessé à la tête. Voilà tout ce qu'on a appris par l'arrivée de l'écuyer de M. le maréchal de Villeroy. — Le roi eut des nouvelles de Namur; les ennemis ont ouvert la tranchée la nuit du 11 au 12; ils ne l'ouvrent qu'à la ville; la queue de leur tranchée est au village de Bourges; ils ont deux batteries par delà la Meuse, aux mêmes endroits où nous les avions. — Le roi nous dit le soir à son coucher qu'il avoit attendu un plus grand événement de la façon dont M. de Bagnols écrivoit; il y avoit apparence d'un combat général.

* Cette faute, qui sauva M. de Vaudemont et son armée et qui coûta Namur, etc., ne fut pas celle de M. de Villeroy, qui la porta de façon qu'elle ne lui nuisît point à l'armée et dans le monde, et qu'elle lui servît fort auprès du roi, qui lui en sut un gré infini, mais qui fut outré de la chose plus que d'aucune autre de sa vie, et au point qu'étant l'homme de son royaume le plus maître de soi, il s'emporta au sortir de dîner, à Marly, contre un garçon du serdeau qui, en desservant le fruit, prit un biscuit, et lui cassa sa canne sur le corps avec un emportement étrange qui confondit les spectateurs. C'est que, ne sachant ce que vouloient dire les gazettes de Hollande sur l'aventure de M. de Vaudemont, il le demanda à la Vienne, un de ses premiers valets de chambre, accoutumé à lui dire tout ce qu'il lui demandoit, et qui lui conta la chose, qui le mit au désespoir.

Samedi 16, *à Marly.* — Le roi, à son lever, eut nouvelle que la flotte ennemie étoit devant Saint-Malo du 14. — L'après-dînée, sur les cinq heures, il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il avoit exécuté ce qu'il lui avoit ordonné pour Castelfollit : il y a trouvé fort peu de résistance; le seul régiment de dragons du comte de Poitiers a chassé les ennemis du poste qu'ils tenoient sur les hauteurs. M. de Vendôme, après avoir secouru la place, a mis des mineurs dedans pour la faire sauter sans perdre de temps; et dès que cela sera fait, il marchera à Hostalrich pour en faire lever le blocus et faire raser la place. Il mande au roi qu'il n'a jamais vu de meilleures troupes plus vigoureuses et plus en état de le bien servir. Nous n'avons perdu dans l'affaire de Castelfollit qu'un lieutenant de dragons et sept ou huit dragons; il y en a quinze ou vingt de blessés et deux capitaines. — Le roi nous montra la relation de M. de Vendôme, qui est fort bien (1). Le roi est très-content de lui et l'a fort loué. — Le roi eut nouvelle, le soir, que la flotte ennemie bombarde Saint-Malo; il étoit déjà tombé quelques bombes qui n'y ont point encore fait de mal.

(1) Voir cette relation à la fin de l'année, p. 333.

Dimanche 17, *à Marly*. — Le roi eut nouvelles que M. de Crenan avoit fait un traité pour rendre Casal tel que le roi le pouvoit désirer, et selon les ordres qu'il en avoit reçus de S. M., il y a déjà quelques mois; sans cela il n'auroit pas capitulé. Les ennemis n'étoient pas encore au glacis de la place. Le traité est qu'on remettra Casal entre les mains de M. de Mantoue; que la citadelle, le château et les fortifications de la ville seront rasées; que nos troupes demeureront dans la place jusqu'à ce que cela soit entièrement achevé, et que pendant ce temps-là on leur fournira des vivres, et qu'ensuite notre garnison sera conduite à Pignerol, et qu'elle emmènera tout le canon qui est marqué aux armes du roi. On s'engage de part et d'autre à ne faire jamais refortifier Casal. C'est le marquis de Saint-Thomas, premier ministre de M. de Savoie, avec qui M. de Crenan a fait ce traité-là qui est avantageux pour le roi, pour M. de Savoie, pour M. de Mantoue et pour tous les princes d'Italie. On croit que M. de Savoie, avant le siége, avoit pris des mesures avec l'empereur pour l'y faire consentir, sans quoi il n'auroit point entrepris ce siége. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Au retour, comme il se promenoit dans ses jardins avec les dames, M. de Barbezieux lui apporta des lettres de Namur, l'une du 13, venue par l'ordinaire de Dinant, et l'autre du 14 au matin; elle étoit pliée en rond de la forme d'un noyau d'olive. M. de Boufflers mande que les ennemis ont quatre batteries, deux sur la hauteur de Bouges et deux dans le Condros. Pour voir l'attaque à revers, ils ont voulu prendre une maison qui est à la tête de nos redoutes; ils ont été repoussés. Reignac, qui est chargé de garder ces postes, a eu trois contusions qui ne l'empêchent pas d'agir; le petit Nogent a aussi eu une contusion. — M. de Barbezieux revint encore à la fin de la promenade trouver le roi, et lui aporta des lettres du maréchal de Villeroy, qui a poursuivi les ennemis jusque sous Gand, où ils se sont

retirés fort en désordre ; il envoie au roi les quatre drapeaux qu'ont pris les dragons ; s'il y eut eu encore deux heures de jour, on mande que toute l'armée des ennemis auroit été défaite.

Lundi 18, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le soir, à son souper, le roi reçut une lettre de M. de Pontchartrain, qui lui envoie le détail de ce qui s'est passé à la bombarderie de Saint-Malo. Les ennemis, voyant qu'ils ne faisoient pas grand mal ni à la ville ni au château, se sont retirés ; on ne sait point de quel côté ils font voile ; nous avions là deux galères qui ont très-bien servi, et qui ont fort empêché les galiotes à bombes d'approcher ; elles ont essuyé beaucoup de coups de canon de la flotte ennemie, qui ne leur ont fait aucun dommage. — J'appris qu'un partisan de Luxembourg, nommé Lacroix, avoit enfoncé dans la Meuse quelques bâtiments qui remontoient de Liége à Namur chargés de bombes ; et qu'ensuite il étoit allé à Aix-la-Chapelle, où il a pris 20 ou 30,000 écus d'argent qu'y avoit M. de Brandebourg. Soixante ou quatre-vingts hommes de son parti ont escaladé la ville, et pillé la maison où ils savoient qu'étoit la caisse de cet électeur ; tous les gens de ce parti sont revenus chargés d'argent, et ils en ont donné 25,000 francs au roi pour sa part. C'est le lieutenant de Lacroix qui a escaladé la ville, et Lacroix l'attendoit en dehors avec le reste de ses troupes.

Mardi 19, *à Marly*. — M. le maréchal de Joyeuse est encore campé à Roth, où il a toujours démeuré depuis le 7 de ce mois ; Tallard l'a rejoint avec son détachement. Le prince Louis de Bade a sa gauche à une demi-lieue de notre droite ; il a été joint par les troupes de Hesse et de Munster, que l'on fait monter à quatorze mille hommes ; pour le joindre elles ont passé, il y a quelques jours, derrière le ruisseau de Wisloch. Le maréchal de Joyeuse étoit allé ce jour-là voir le pont que nous avons sur le

Rhin entre Spire et Manheim; mais, quand il auroit été à son armée, il auroit été difficile qu'il eût attaqué les troupes de Hesse, parce que le ruisseau qui les séparoit de nous est fort difficile à passer. Les dernières nouvelles qu'on a eues de ce pays-là sont que le prince Louis avoit détaché quinze cents hommes pour prendre un moulin que nous avons derrière notre droite, où nous avons cent cinquante hommes, qu'ils ne l'ont attaqué que la nuit, qu'ils en ont été repoussés avec quelque perte; on commence à croire qu'il y aura une grosse action en ce pays-là. — On a nouvelle que le maréchal de Villeroy, après avoir longtemps poursuivi les ennemis, est revenu camper à Rousselaer sur la Mandel.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi apprit hier par le chevalier de Hautefort, qui arrive de Saint-Malo, le détail du dommage que les bombes ont fait à cette place; il y a eu six ou sept maisons brûlées et deux cents qui ont été endommagées; on estime que cette perte-là sera réparée pour moins de 100,000 francs. Les ennemis y ont jeté dix-sept cents bombes, dont huit cents sont entrées dans la ville et quelques-unes dans le fort de la Conchée; elles ontfait sauter un petit magasin et tué un ou deux hommes. — Le roi a appris ce matin, avant que d'entrer au conseil, que cette flotte paroissoit sur les côtes de Normandie, et qu'en passant devant Granville, qui n'est plus qu'un village présentement, ils y avoient jeté quelques bombes. En sortant du conseil, comme le roi entroit chez madame de Maintenon, il nous parut qu'il étoit irrité de toutes ces bombarderies, et il nous a dit : «Les ennemis feront tant qu'ils m'obligeront à bombarder quelques-unes de leurs meilleures villes. » — Le bruit s'est répandu ce soir que M. le maréchal de Villeroy avoit fait un détachement considérable pour investir une place, et les courtisans croient qu'il va assiéger Nieuport.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le tonnerre tomba la nuit passée sur l'église de Poissy, qui étoit une des plus belles d

France, et en a brûlé toute la charpente; toutes les cloches sont fondues, et le feu y étoit encore ce soir; on assure qu'il faudroit plus de 500,000 francs pour la rétablir. — Le roi a reçu, ce soir, deux lettres de M. de Boufflers, l'une du 16 et l'autre du 17; il mande que les ennemis ont rasé à coups de canon la maison que nous avons devant les redoutes que l'on attaque; cependant nos gens gardent encore ce poste-là. Les assiégeants avoient redoublé leur garde de tranchée, et M. de Boufflers redoubloit celle qu'il a mise dans les retranchements à la tête des redoutes; et même M. de Guiscard y devoit passer la nuit. M. de Boufflers mande aussi qu'il a fait miner le pont de la Sambre, et qu'il fait travailler à une retirade derrière la porte de Saint-Nicolas, qui est le côté de l'attaque; il accuse la réception de toutes les lettres que le roi lui 'a écrites; il paroît toujours fort content de la bonne volonté de la garnison. Le comte d'Albert a reçu une grosse contusion à la tête.

Vendredi 22, *à Marly*. — Le dessein qu'on avoit sur Nieuport n'a pas pu s'exécuter; les troupes que nous avions détachées pour en faire le siége sous M. de Montal ont trouvé dans leur marche une colonne d'infanterie de l'armée ennemie que M. de Vaudemont a fait jeter dans cette place. — Le roi a eu des nouvelles du siége de Namur par Bruxelles et par Dinant, qui se trouvent quasi conformes; elles portent qu'il s'est passé à ce siége deux assez grandes affaires; l'une le 18, au faubourg de Jambes, où M. de Cohorn avoit voulu faire quelque tentative qui ne lui a pas réussi. On prétend que les ennemis y ont perdu assez de monde et que nos dragons y ont fait des merveilles. L'autre action est de la nuit du 19 au 20; les ennemis attaquèrent les retranchements que nous avons eus dans les redoutes; ils en furent repoussés deux fois, et la troisième ils les emportèrent. On prétend même qu'ils ont pris par la gorge une de nos redoutes qui étoit fort endommagée du canon; on assure qu'ils avoient

douze mille hommes à cette attaque-là, et que ce sont les Anglois et les Irlandois qui ont forcé les retranchements.

Samedi 23, *à Trianon*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins de Marly, et puis vint ici en chassant. Monseigneur partit de Marly dans sa petite calèche avec madame la princesse de Conty, passa à Versailles, où il vit quelque chose à son appartement, qui pensa brûler il y a quelques jours, laissa madame la princesse de Conty à Versailles, et alla coucher à Meudon. — Le soir, le roi eut des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers du 19 au matin; ce que l'on avoit mandé de Bruxelles et de Dinant est presque tout véritable, hormis que les ennemis n'ont point pris la redoute. Le maréchal de Boufflers mande qu'il croit que les ennemis ont eu plus de deux mille hommes tués à cette affaire-là et beaucoup de blessés; de notre côté, nous y avons perdu deux ou trois cents hommes. Les deux affaires se passèrent le 18; celle des dragons le matin, qui fut très-jolie, car on tua quatre cents hommes des ennemis, et on ne perdit que sept ou huit hommes des nôtres; mais l'affaire nous coûte encore trop cher, puisqu'il nous en coûte M. de Morstein, qui, quoique colonel d'infanterie, étoit allé volontaire avec le marquis de Gramont, qui commandoit les dragons.

Dimanche 24, *à Trianon*. — Le roi manda à Monseigneur, à Meudon, le détail qu'il avoit eu le samedi au soir de M. de Boufflers. M. le marquis de Maulevrier et le marquis de Vieubourg ont été tués tous deux en défendant le retranchement que les ennemis ont pris. Ainsi, dans la journée du 18, nous avons perdu à Namur trois colonels des meilleurs qui fussent dans les troupes du roi; le comte d'Albert a été trépané, et on craint bien aussi qu'il ne meure. — M. le prince de Conty a la fièvre assez violente, et s'est fait porter à Courtray. — On a avis que la flotte de l'amiral Russell étoit à Port-Mahon, où elle est allée chercher des rafraîchissements dont elle a grand besoin; on assure qu'elle est en très-mauvais état et que l'amiral

Russell veut absolument retourner en Angleterre. Les lettres de l'armée de M. le maréchal de Villeroy du 22 portent que le détachement qui avoit été fait pour investir Nieuport est présentement devant Dixmude.

Lundi 25, *à Trianon.* — Monseigneur vint hier de Meudon dîner ici, et emmena avec lui madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne, madame d'Épinoy, madame de Beringhen et madame de Dangeau; elles couchèrent toutes à Meudon, où elles demeureront jusqu'à demain au soir, et mademoiselle de Lislebonne y alla de Paris. — Il y eut une affaire à Versailles chez M. le chancelier, qui ne veut point qu'aucun carrosse des évêques entre dans sa cour*; le clergé avoit fait une députation dont l'archevêque de Bourges étoit à la tête; le suisse ne voulut pas laisser entrer leurs carrosses, quoique le chancelier fût convenu avec les agents du clergé qu'ils entreroient chez lui non comme évêques, mais comme députés de l'assemblée du clergé; on a dit qu'il y avoit eu un mésentendu sur cela, et les députés ne verront le chancelier pour parler des affaires de l'assemblée qu'à Versailles, dans la salle où se tient le conseil. Les députés du clergé alloient chez M. le chancelier pour y conférer avec les commissaires du conseil sur les affaires qu'ils ont à régler pour les intérêts du roi.

* Les princes du sang ne refusent l'entrée dans la cour de leurs hôtels à aucuns carrosses, et le chancelier le Tellier n'avoit pas eu la prétention du chancelier Boucherat, son successeur, qui la soutint toute sa vie, et qui finit avec lui.

Mardi 26, *à Trianon.* — L'assemblée du clergé finit à Saint-Germain; ils vinrent ici prendre congé du roi, et M. de Noyon porta la parole; sa harangue dura demi-heure; mais il en avoit retranché un tiers, et a demandé permission au roi de la faire imprimer tout entière. Le roi, après la harangue, alla à Meudon. Le roi et la reine d'Angleterre y arrivèrent une heure après lui; ils s'y

promenèrent fort; il y eut grande collation. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Saint-Germain; le roi revint ici dans sa petite calèche, et Monseigneur ramena les dames qu'il avoit menées à Meudon. — On a appris qu'à une réception qu'on fit à M. Phélypeaux dans une ville du Languedoc, l'éclat d'une boîte l'avoit frappé au visage; tout le monde de ceux qui y étoient s'empressant pour savoir ce que c'étoit, « Ce n'est rien, dit-il, cela a cassé mon œil de verre, j'en ai d'autres dans ma valise *. » — La tranchée est ouverte devant Dixmude du 25 au soir; il y a dans la place huit bataillons, quatre anglois, deux danois et deux de Brandebourg et un régiment de dragons anglois. C'est M. de Montal qui fera le siége, et M. de Villeroy, après en avoir fait la disposition, s'en retourne à la grande armée qui est présentement à Rousselaer.

* C'est que Phélypeaux, fils unique et survivancier de Pontchartrain, son père, de la charge de secrétaire d'État de la marine, étoit borgne de la petite vérole. Il n'en parloit pourtant jamais, et avoit un œil de verre. Son père l'avoit envoyé faire une tournée par les ports du royaume pour apprendre, où il fut reçu partout en fils de France.

Mercredi 27, *à Trianon.* — M. le maréchal de Joyeuse a repassé le Rhin sans que M. le prince Louis ait osé attaquer l'arrière-garde, ce qu'il avoit dit qu'il feroit. On fait un détachement de cette armée-là de trois brigades d'infanterie; les trois brigadiers sont Blainville, la Châtre et Thianges, et de quatre régiments de dragons, qui sont Gobert, Bretoncelles, Lestrades et Sailly. Toutes ces troupes ont ordre de venir à Mézières; elles marchent séparement et par étape. Le prince Louis a renvoyé le major général des dragons qui avoit été pris par les houssards, lui disant : « Je sais que les dragons de votre armée vont être détachés; je ne veux pas vous faire perdre une occasion qui peut-être sera considérable. » — On a eu nouvelle que les Vénitiens dans la Morée ont repoussé

les Turcs qui les étoient venus attaquer dans leur camp deux jours de suite ; l'ambassadeur en doit venir donner part au roi mardi prochain; on dit que l'affaire est fort peu de chose.

Jeudi 28, *à Trianon*. — M. l'archevêque de Paris avoit témoigné à MM. de l'assemblée du clergé qu'ils feroient plaisir au roi et à Monseigneur de faire haranguer Monseigneur en se séparant, et l'assemblée avoit nommé pour cela M. l'évêque de Viviers; mais le roi ni Monseigneur n'y avoient point songé, et on a trouvé sur tous les registres qu'on n'avoit harangué Monseigneur que quand l'assemblée commençoit; le roi et Monseigneur n'ont point voulu qu'on changeât rien à l'usage ordinaire. — Le prince Christian, second fils du roi de Danemark, est mort à Ulm; il venoit voyager en France. — Le roi a eu nouvelles des deux premières nuits de la tranchée de Dixmude; nous n'y avons perdu que trois ou quatre hommes. — La flotte de l'amirel Russell a été fort battue de la tempête, et s'est retirée au golfe de Palme (1) fort en désordre; on assure que le scorbut s'est mis dans les équipages.

Vendredi 29, *à Trianon*. — Le roi a eu des nouvelles de M. de Boufflers du 25; les ennemis n'avoient rien entrepris depuis le retranchement; ils canonnent fort la redoute Balard, dont ils se rendront bientôt maîtres. Il est venu des lettres de Dinant du 26, qui disent que depuis le 18 les ennemis n'ont point avancé, et que le canon de nos redoutes tire encore. Le comte d'Albert n'a point été trépané, comme on avoit dit. — Le roi a donné à M. le chancelier la charge de lieutenant général du Nivernois qu'avoit le marquis de Vieubourg, petit-fils de madame la chancelière et mari de mademoiselle de Harlay, sa petite-fille. Le chancelier a dit au roi qu'il la rendroit à

---

(1) Golfe de Palmas, en Sardaigne.

l'abbé de Vieubourg, s'il prend l'épée. — M. de Vendôme n'a point trouvé les ennemis devant Hostalrich; il s'est contenté d'y envoyer six cents hommes pour raser la place et chasser quelques miquelets. M. de Castanaga étoit dans un château à trois lieues de là, qui regardoit l'armée de France avec des lunettes d'approche, à ce que mande M. de Vendôme. Il mande aussi que, s'il avoit eu des vivres, il auroit chassé l'armée des ennemis jusque sous Barcelone; il assure le roi que son armée a entièrement repris le dessus, que les Sommettans reviennent et que les peuples du pays sont fort aise de ce que S. M. a renvoyé M. de Saint-Silvestre en Italie, où il réussissoit mieux qu'en Catalogne.

Samedi 30, *à Trianon.* — Le roi a eu nouvelles que Dixmude s'étoit rendu; M. de Montal a voulu qu'ils fussent prisonniers de guerre, et, quoiqu'il y eût près de six mille hommes dans la place, ils ont accepté les conditions qu'on leur imposoit, et ils ne seront point rachetés de cette campagne; nous n'avons pas eu trente hommes tués ou blessés à ce siége. — On a des nouvelles de Dinant, qui portent que les ennemis firent une grande attaque le 27 à Namur; qu'après avoir pris la redoute Balard, le 25, ils avoient attaqué, le 27, la contrescarpe et en avoient été repoussés trois fois; qu'ils y avoient perdu trois mille hommes. On ne doute pas qu'il n'y ait un grand fondement à cette nouvelle; mais le roi, qui n'aime point à se flatter, ne veut rien croire jusqu'à ce qu'il ait des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers.

Je reçus ce jour-là mes bulles de Rome pour la grande maîtrise de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Ma fille accoucha ce jour-là à Paris d'un garçon, à qui M. de Chevreuse fera porter le nom de marquis d'Albert.

Dimanche 31, *à Trianon.* — Le roi eut nouvelles que Deinse s'étoit rendu sans attendre que la tranchée fût ouverte; il y avoit dedans trois bons bataillons et six compagnies de cavalerie; ils ont demandé à avoir la même ca-

pitulation que ceux de Dixmude, et on n'a pas eu de peine à la leur accorder. On compte que les ennemis ont perdu dans ces deux places plus de sept mille bons hommes qu'ils ne pourront racheter de toute la campagne ; on dit même qu'il y en a beaucoup de ceux de Dixmude qui ont pris parti dans nos troupes. — Il est arrivé beaucoup de lettres différentes de Dinant, qui parlent toutes d'une grande attaque faite à Namur le 27. — On n'a pas entendu parler de la flotte ennemie de l'Océan depuis la bombarderie de Granville. — M. de Vendôme, qui n'a point une assez grande armée en Catalogne pour faire une entreprise considérable, les met en quartier de rafraîchissement, comme on a accoutumé de faire en ce pays-là durant les grandes chaleurs ; nous ne le pûmes faire l'année passée, et cela nous coûta assez de monde.

Lundi 1er août, à Trianon. — Le roi prit médecine par pure précaution ; sa santé n'a, Dieu merci, jamais été meilleure. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry vinrent à son dîner. Il nous parla avec plaisir sur ce que M. le duc de Bourgogne sera majeur dans six jours, qu'il n'y avoit point de minorité à craindre en France, et que depuis la monarchie on n'avoit point vu tout à la fois le grand-père, le père et le fils en âge de gouverner le royaume (1). — Le roi eut des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers du 29 ; il est vrai que les ennemis firent une grande attaque le 27. Comme la Meuse est plus basse qu'elle ne l'a jamais été, ils se coulèrent le long de l'eau, allèrent droit à la contre-garde, se logèrent sur la pointe, et ensuite montèrent à la brèche qui étoit à la face du demi-bastion qui touche à la rivière. Cette brèche a été faite par les batteries qu'ils ont au delà de la Meuse ; les ennemis montèrent fort courageusement presque jus-

(1) Monseigneur mourut en 1711, le duc de Bourgogne en 1712, le duc d'Anjou devint roi d'Espagne en 1700, le duc de Berry mourut en 1714, et Louis XIV mourut en 1715, laissant le trône à son arrière-petit-fils, âgé de cinq ans.

qu'au haut de la brèche. Guiscard étoit sur le bastion, qui les a repoussés par trois fois avec beaucoup de perte de leur part; on croit qu'ils y ont eu plus de deux mille hommes de tués et grand nombre de blessés; nous y avons eu de gens tués ou blessés environ trois cents hommes. M. de Caylus, brigadier de jour, y a été blessé légèrement; on lui avoit rendu le mauvais office auprès du roi de dire qu'il n'étoit pas dans la place, et le roi même nous a parlé avec indignation de l'injustice qu'il y avoit à ce mauvais office-là. Laforest, capitaine de nos mineurs, et son lieutenant ont été blessés à mort. Dans le même temps que les ennemis faisoient cette attaque-là, ils ont fait passer la Sambre à quelques bataillons, et se sont établis dans une maison que l'on appelle la maison de la Balance, et ils prétendent de là pouvoir conduire une tranchée pour aller à la Cassotte et au fort Guillaume sans être obligés d'attaquer le grand retranchement que nous avons de la Sambre à la Meuse; mais ils n'ont point encore ouvert de tranchée de ce côté-là. Le maréchal de Boufflers mande que les ennemis n'ont rien entrepris le 28 ni le 29. L'attaque du 27 commença à trois heures après midi et dura jusqu'à sept heures.

Mardi 2, *à Trianon*. — Monseigneur alla dîner et coucher à Meudon pour y demeurer deux jours. — Il est venu des nouvelles de Dinant qui portent que les ennemis à Namur avoient voulu attaquer la Cassotte et surprendre les gens que nous avions dedans; que M. de Bavière avoit commandé quatre cents de ses grenadiers pour cela, et qu'ils ont trouvé deux de nos bataillons qui les ont enveloppés et tués, et qu'il ne s'est sauvé que quatorze ou quinze hommes. Les ennemis n'ont rien tenté à la ville depuis l'affaire du 27. Les nouvelles de Dinant sont fort incertaines; elles ne viennent d'ordinaire que par des rendus, qui viennent toujours dire des choses agréables. — Le maréchal de Villeroy a marché à Wacken sur la Lys. — On avoit cru avant-hier que madame la duchesse

de Chartres accoucheroit; on l'avoit emmenée en diligence à Versailles, mais ses douleurs se sont calmées. Madame la Duchesse est entièrement rétablie de ses couches, et est ici en très-bonne santé.

Mercredi 3, *à Trianon.* — Monseigneur vint ici de Meudon au conseil, et dîna avec le roi. — Les nouvelles qu'on avoit eues de Dinant d'une attaque faite à Namur le 30 se confirment; on prétend que les ennemis ont emporté le grand retranchement que nous avions de la Sambre à la Meuse, et qu'ils y ont perdu beaucoup de monde; ils l'ont pris à revers par des troupes qu'ils avoient fait passer à la maison de la Balance. — M. le maréchal de Villeroy est encore au camp de Wacken près la Lys. — M. le maréchal de Joyeuse, depuis qu'il a repassé le Rhin, est campé auprès de Neustadt; et il ne paroît pas que le prince Louis fasse aucun mouvement ni qu'il fasse aucun détachement de son armée pour le siége de Namur, comme on l'avoit dit. — On devoit hier partir d'ici pour aller à Marly; mais le roi remit son voyage à jeudi, qui sera demain.

Jeudi 4, *à Marly.* — Le roi a amené beaucoup de gens ici qu'il n'avoit point accoutumé de mener. Madame d'Armagnac et ses filles y sont; madame la maréchale de la Mothe y est; madame de la Feuillade y est aussi. Le roi y a amené aussi beaucoup d'hommes qui ne venoient jamais. M. Pelletier l'intendant y est, et M. le duc Fornare, Messinois, qui est des amis de M. de la Rochefoucauld. On y demeurera jusqu'à samedi de la semaine qui vient. — Les lettres de Dinant qui parlent de l'affaire qui s'est passée à Namur le 30, portent que M. le comte de Soissons y a été blessé et qu'il est mort de ses blessures. — Il est venu des lettres de Toulon qui disent qu'on a appris par le capitaine d'une frégate du roi qui a passé au côté de Sardaigne que la flotte de Russell y étoit encore; que, dans la dernière tempête dont elle a été battue dans le golfe du Lion, ils avoient perdu six de leurs plus gros

vaisseaux, et quelques autres moins considérables et qu'ils avoient débarqué à Cagliari les troupes qu'ils avoient prises à Finale, à dessein de les porter en Catalogne, ce que la tempête avoit empêché.

Vendredi 5, *à Marly*. — Hier Monseigneur partit de Meudon sur les six heures et passa à Versailles, y prit madame la princesse de Conty à son hôtel, et vinrent ici ensemble. Aujourd'hui le roi s'est promené tout le jour dans ses jardins ; il attendoit Monsieur pour lui faire voir des fontaines nouvelles ; mais Monsieur lui a mandé qu'il ne viendroit que demain, et qu'il alloit à Paris voir un opéra nouveau. — Le roi a eu des lettres de Namur de Fumeron, qui y fait la charge d'intendant ; il y avoit aussi une lettre de M. de Boufflers ; mais l'homme qui les avoit avalées dans des petites boîtes d'or, faites comme des noyaux d'olives, n'avoit rendu encore que celle de Fumeron. On apprend par là que la nouvelle venue de Dinant ces jours passés étoit véritable et que les ennemis avoient du moins perdu quinze cents hommes à cette affaire-là ; ils se sont établis dans un fonds qui est entre le retranchement et la Cassotte ; il y a beaucoup de brèches à la ville, et on s'y prépare à y soutenir l'assaut. On peut compter qu'elle n'étoit pas encore prise avant-hier, puisqu'on n'en a point la nouvelle par aucun endroit.

Samedi 6, *à Marly*. — Le roi avoit donné rendez-vous à la reine d'Angleterre dans la forêt de Marly pour être à la chasse du cerf ; la pluie et le vilain temps ne l'empêcha point d'y aller ; comme il avoit promis ce petit divertissement-là à la reine d'Angleterre, il songea qu'au moins ils se promèneroient si la chasse ne venoit point, le roi étant toujours très-attentif à donner à la reine toutes les grandes et les petites consolations qu'il peut. — On eut des nouvelles par Dinant et par Charleroy que les assiégeants à Namur avoient attaqué, le 2 de ce mois, le bastion de Saint-Roch, qu'ils en avoient été repoussés et y avoient eu douze cents hommes tués sur la place. Vingt

prisonniers, que lagarnison de Dinant a faits le 3, et tous les rendus disent la même chose; cependant il y a de grandes brèches à la ville ; ainsi on s'attend qu'elle sera incessamment prise. — Le roi apprit le soir que l'archevêque de Paris étoit mort fort brusquement, et il n'a pas pu recevoir les sacrements; il étoit de la maison de Harlay; il avoit soixante et onze ans. Outre l'archevêché, qui vaut présentement plus de 100,000 francs, il avoit l'abbaye de Jumièges, qui en vaut plus de 20,000; il avoit la nomination du roi au cardinalat; il étoit un des anciens chevaliers de l'ordre; il étoit proviseur de Sorbonne et un des quarante de l'Académie françoise.

Dimanche 7, *à Marly*. — Le roi apprit le matin que le prince Louis de Bade faisoit un détachement de son armée pour venir joindre le prince d'Orange devant Namur; ce détachement est composé des troupes de Hesse et du contingent de Lunebourg; on croit qu'il y pourroit bien avoir aussi une partie des troupes de Munster. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et Monseigneur alla l'après-dînée à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le roi eut le soir nouvelles par Dinant et par Charleroy que le 4 au soir on ne tiroit plus à Namur, et que M. le maréchal de Boufflers capituloit pour la ville; mais que le prince d'Orange ne lui vouloit pas accorder les conditions qu'il demandoit. La lettre que le maréchal de Boufflers avoit écrite du 30 et du 31, et qui avoit été si longtemps à venir, étoit enfin arrivée et disposoit le roi à cette nouvelle; car il mandoit à S. M. qu'il avoit déjà pensé être emporté plus d'une fois. On croit qu'on capitulera avec M. l'électeur de Bavière plutôt qu'avec M. le prince d'Orange, pour éviter l'embarras où l'on seroit sur les titres qu'on lui donneroit.

Lundi 8, *à Marly*. — Le roi, à son lever, prit M. le cardinal de Bouillon par la main, et, en s'approchant du cardinal de Furstemberg et tirant M. d'Orléans par son manteau, il dit à MM. les cardinaux : « Je

crois que vous ne serez pas fâchés du confrère que je vous destine; c'est M. d'Orléans à qui je donne ma nomination au cardinalat. » M. d'Orléans se jeta à ses genoux, et tous les courtisans qui étoient dans la chambre se joignirent à lui pour remercier le roi, qui a été fort loué de ce choix *. — On eut par Dinant la confirmation de la nouvelle de la capitulation de la ville de Namur; on n'en sait point encore les détails; tout ce qu'on a appris aujourd'hui, c'est qu'on portera les blessés à Dinant, et que ceux qui ne pourront pas être transportés demeureront dans la ville, et que les ennemis auront soin de leur donner des remèdes et des vivres. — Le roi nous dit, le soir, que M. le maréchal de Villeroy, depuis avoir passé l'Escaut, avoit campé avant-hier à Renay, hier à Lessines, et qu'aujourd'hui il a campé à Enghien.

* Voici ce qui fit M. d'Orléans cardinal. Il étoit petit-fils du chancelier Séguier, fils de sa fille aînée, et frère du duc et du chevalier de Coislin. Le frère de ce chancelier étoit évêque de Meaux et premier aumônier, qui donna sa charge à ce neveu. Il fut donc de très-bonne heure à la cour avec l'abbaye de Saint-Victor, dans Paris, et y eut une conduite si pure sur les mœurs et sur la règle de sa vie, et en même temps si agréable à tout le monde, que, tout jeune qu'il étoit, il s'acquit le respect universel et beaucoup d'amis, et qu'on avoit la considération pour lui dans une cour jeune et galante de se contenir en sa présence, quoique mêlé avec tout le monde. Sa probité, sa droiture, sa bonté, son honnêteté, son attachement à ses devoirs, sa solide piété, suppléèrent à l'esprit, qui avec beaucoup de bon sens et un grand usage du monde étoit médiocre, et ses excellents choix pour son diocèse, à sa science qui étoit à peu près nulle. Son aventure du *nycticoraxin domicilio* a été trop sue pour l'oublier. Le roi, qui avoit ouï chanter le pseaume où est ce passage, et dont le mot un peu barbare l'avoit frappé, ne savoit point de latin, et en demanda l'explication à M. d'Orléans à son dîner. Il rêva un peu, puis lui dit que c'étoit le nom propre d'un roi d'Israël qui vivoit fort en solitude; chacun baissa les yeux et on se contint, tant la vertu a quelquefois de force; mais on ne laissa pas d'en rire, et le roi n'en sut pas davantage. Il étoit souvent en dispute avec M. d'Orléans sur sa résidence, et le prélat tenoit ordinairement bon contre le roi à résider au moins six mois, et tant qu'il pouvoit, sept ou huit, vivant en évêque, en tout appliqué à son diocèse, et y distribuant des au-

mônes prodigieuses. A la cour il y étoit noblement avec une table honnête et bonne, mais qui sentoit l'épiscopat, et toujours la meilleure compagnie, mais point de jeu ni de femmes. Il empêcha à Orléans les dragons de faire les convertisseurs lorsqu'on en inonda les provinces pour tourmenter les huguenots et les faire par force catholiques. Il se chargea de tout auprès du roi, paya leur subsistance, hommes, chevaux, logements et tout, et obtint de les faire sortir de son diocèse. Avec cette conduite, il le gagna presque tout entier à se convertir, et y étoit le père de tout son peuple, qui n'en parle encore que les larmes aux yeux. Le roi avoit de l'amitié et de la vénération pour lui, et ne fut pas insensible d'être servi par un premier aumônier cardinal, ce qui ne s'étoit pas vu encore, et tout cela ensemble lui en procura la nomination, sans qu'il l'eût demandé.

Mardi 9, *à Marly.* — Le roi a eu nouvelle que la flotte commandée par Barclay, qui n'avoit pas paru sur nos côtes depuis la bombarderie de Granville étoit présentement entre Calais et Dunkerque, et qu'ils disent qu'ils vont bombarder ces deux places. — M. le maréchal de Villeroy séjournera aujourd'hui à Enghien, et marchera demain pour aller en deux jours à Bruxelles, qu'il a ordre de bombarder; on espère corriger par là les ennemis de toutes leurs bombarderies. Le roi lui a donné ordre, cela fait, de marcher au secours de Namur. Les troupes que nous faisons venir du dedans du royaume et d'Allemagne ne peuvent arriver que le 18, quoiqu'on leur donne des chariots afin de hâter leur marche; ainsi le temps que M. de Villeroy passera à bombarder Bruxelles ne retarde point le secours de Namur. On a la capitulation de cette place imprimée à Namur; même elle est signée de M. de Bavière et de Guiscard; on n'y parle point du prince d'Orange ni de M. de Boufflers.

Mercredi 10, *à Marly.* — Le roi reçut un gros paquet de M. le maréchal de Boufflers, qui lui envoie un journal de tout ce qui s'est passé au siége de Namur. Nous n'avons pas douze cents blessés ou malades; il n'y a eu de gens considérables tués que les trois colonels que nous savions. Le lieutenant de roi de la ville, qui s'appeloit Davéjan, est

blessé à mort, et la plupart des colonels qui étoient dans la garnison sont blessés aussi. Par la capitulation, nous demeurons maîtres de toutes les maisons qui sont entre la Sambre et le château. Les attaques devoient recommencer le 6 à midi. On écrit de Dinant, du 8, que le prince d'Orange a fait un gros détachement de l'infanterie, qu'il avoit au siége, pour aller joindre la cavalerie qui est près de Fleurus sous les ordres du comte d'Athlone, et que tout ce corps-là ensemble se joindra aux troupes de M. de Vaudemont; et il y a même des lettres qui portent que le prince d'Orange y a marché lui-même, et que M. de Bavière est demeuré pour faire le siége du château.

Jeudi 11 *à Marly.* — Le roi nous dit, le matin après la messe, que le maréchal de Villeroy devoit être devant Bruxelles présentement; il a ordre d'écrire à madame l'électrice de Bavière qu'avant de bombarder la ville, il lui donne six heures de temps pour en sortir et pour emmener avec elles toutes les dames qui voudront la suivre; en même temps M. le maréchal de Villeroy écrira aux magistrats pour leur dire que le roi ne bombarde leur ville que parce que le prince d'Orange bombarde nos villes maritimes, et que c'est cela qui oblige le roi à ces représailles-là. — On a nouvelles d'Allemagne que le détachement de l'armée du prince Louis n'étoit pas encore embarqué le 4. — Madame la princesse d'Harcourt eut hier nouvelle ici que la mère de M. le prince d'Harcourt étoit morte en Languedoc; il leur en reviendra 20,000 livres de rente; elle étoit de la maison d'Ornano *.

* Le père de cette comtesse d'Harcourt étoit premier écuyer de M. Gaston, fils du premier maréchal d'Ornano, mort de la pierre en 1610, à soixante-deux ans, ayant servi cinq rois de France, et frère cadet du second maréchal d'Ornano, qui ne le fut que cinq mois, et qui avoit été gouverneur-surintendant de M. Gaston, et qui mourut en 1626, à la Bastille, à quarante-cinq ans, non sans soupçon de poison, et sans postérité. Leur fortune à tous deux avoit été grande pour deux Corses de bas lieu; leur nom étoit Sampietro, qu'ils décorèrent de celui de Bastelica. Le père du premier maréchal fut tué colonel général

des Corses au service de France. La vie de sa femme Vannina, mère de ce premier maréchal, est écrite par Fosque. Elle étoit dame d'Ornano; son histoire est cruelle et plus singulière qu'un roman. Il ne reste plus de la race masculine de ces Corses.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi a un peu de goutte au pied; il ne se peut promener dans ses jardins qu'en chariot, et même, pour passer de sa chambre dans celle de madame de Maintenon, on le traîne en chaise. — On a des nouvelles de Dinant qui marquent que les ennemis travaillent à des batteries au château, et que le 11 ils n'avoient point encore tiré. Dans la lettre que le roi eut du maréchal de Boufflers ces jours passés, il y avoit beaucoup de louanges de M. de Guiscard; il disoit aussi beaucoup de bien de M. de Laumont et du marquis de Gramont qui étoient avec M. de Guiscard quand il a défendu les brèches qui étoient à la ville, et qui s'y sont fort distingués. M. le prince de Conty se fait porter de Courtray à Mons pour pouvoir joindre l'armée aisément, en cas qu'il y ait quelque chose à faire, quoiqu'il soit encore fort foible.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur revinrent ici, où il y avoit longtemps qu'ils n'avoient été. — On a des nouvelles de Dunkerque qui assurent que les ennemis ont jeté plus de douze cents bombes sans qu'aucune ait entré dans la ville; il en est tombé quelques-unes sur le Rysbank et sur les forts qui sont à la tête des jetées, et y ont fait si peu de désordre qu'on les réparera pour 200 francs. De Relingue, chef d'escadre, et tous les officiers de marine qu'il avoit avec lui, sont allés dans de petites barques au-devant des galiotes à bombes, et les ont tenues fort éloignées; ils ont même brûlé une frégate des ennemis de vingt-sept pièces de canon. — M. le maréchal de Villeroy campa le 11 à Anderlecht, et la nuit il fit attaquer un retranchement que les ennemis avoient à la tête du faubourg de Flandre, qu'ils ont peu disputé. Montperat, capitaine aux gardes,

et le Feron, lieutenant aux gardes, y ont été blessés. Longuerue, qui commandoit un bataillon de Piémont, y a été blessé aussi; on fera notre batterie de bombes du côté de ce faubourg où l'on s'est avancé considérablement; toutes nos bombes devoient arriver le 12.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. l'évêque de Noyon la place qui vaquoit dans l'ordre par M. l'archevêque de Paris. M. l'archevêque de Reims a été fait proviseur de Sorbonne et M. l'évêque de Meaux proviseur de Navarre. — On a nouvelle que la flotte ennemie s'est retirée de devant Dunkerque; on croit qu'ils vont à Calais, où l'on espère qu'ils ne feront guère plus de mal. — Pendant ce temps-là nous bombardons Bruxelles; nous avons cinq mille bombes qui y sont arrivées du 12, et notre batterie de mortiers n'est qu'à la demi-portée; nous nous sommes rendus maîtres de trois maisons retranchées que les ennemis tenoient sur notre droite sur le bord du marais près la rivière, où l'on met aussi une batterie de bombes. M. le chevalier de Montgon, capitaine de carabiniers, a eu la tête emportée d'un coup de canon. Le bruit de notre armée est que le prince d'Orange a joint le comte d'Athlone à Genappe avec des troupes; mais il n'est pas certain que le prince d'Orange y soit lui-même.

Lundi 15, *à Versailles.* — Monseigneur alla coucher à Meudon pour y demeurer jusqu'au jeudi. — Il est arrivé un courrier de M. le maréchal de Villeroy; nous n'avons encore jeté que onze cents bombes dans Bruxelles; cependant il mande que déjà presque toute la ville est en feu; on n'en jette point du côté du palais où madame l'électrice est demeurée; elle accoucha, avant que la bombarderie commençât, d'un garçon qui mourut deux heures après; elle n'étoit grosse que de sept mois; on avoit dit au commencement que c'étoit de frayeur de voir notre armée aux portes de Bruxelles; mais on a su depuis, par un homme qui en vient, qu'elle s'étoit blessée

avant que notre armée y arrivât. L'armée de M. de Vaudemont est campée de l'autre côté de la ville, et il nous laisse bombarder en repos. — Le roi ne fera point ses dévotions à cette fête ici comme il a accoutumé; il a la goutte au pied assez violemment; il a donné la place d'aumônier vacante par la mort de l'abbé le Boults à l'abbé de Langeron-Maulevrier, qui avoit été aumônier de madame la Dauphine. On ne donnera point présentement les bénéfices vacants. — Le détachement de l'armée du prince Louis qui devoit joindre le prince d'Orange étoit encore le 9 arrêté à Saint-Goar, sans qu'on sache pourquoi.

Mardi 16, *à Versailles.* — M. le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il croit qu'il y a plus des deux tiers de la ville de Bruxelles de brûlés; on y a jeté cinq mille bombes, et les boulets rouges y ont fait aussi beaucoup de désordre; le grand vent qu'il a fait a encore contribué à l'incendie. M. l'électeur de Bavière étoit dans la ville, où il étoit venu pour voir madame l'électrice sa femme, qui est en grand péril depuis sa fausse couche. Il est certain que M. le prince d'Orange étoit venu jusqu'à Waterloo; on croit qu'il est retourné au siége de Namur. Présentement que la bombarderie de Bruxelles est finie, M. le maréchal de Villeroy va marcher, et apparemment c'est pour secourir Namur. Le détachement de notre armée d'Allemagne est arrivé vers Mariembourg. — M. d'Argouges mourut subitement ici d'apoplexie dans la maison de madame la princesse de Conty, dont il gouvernoit les affaires. — Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra et y donna rendez-vous à madame la princesse de Conty qui y vint de Versailles.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour être au conseil, et ramena avec lui madame la princesse de Conty, qui dîna et soupa à Meudon. — Le roi donna la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. d'Argouges à M. d'Avaux, son am-

bassadeur en Suède, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre. Le roi a donné à M. Amelot, son ambassadeur en Suisse, la place de conseiller d'État de semestre, disant qu'il falloit songer aux absents. — Les nouvelles de Hongrie portent que le Grand Seigneur s'en est retourné de Sophie à Andrinople, où il y a eu quelque soulèvement sur la nouvelle de la défaite des Turcs par les Vénitiens en Morée. Ainsi tous ces préparatifs du Grand Seigneur pour cette campagne, et tous les discours qu'ils avoient tenus, n'aboutissent à rien. L'électeur de Saxe marche; il est parti de Vienne, et va commander l'armée de l'empereur en ce pays-là.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi, qui avoit eu la goutte tous ces jours-ici assez violente, se trouva un peu mieux; il alla après-dîner se promener à Meudon. Monseigneur et lui furent toujours dans un petit chariot ensemble à la promenade, et le soir revinrent ici tous deux. — On mande au roi le détail de l'incendie de Bruxelles; on compte qu'il y a deux mille maisons de brûlées, dix-sept églises, beaucoup d'hôtels considérables, les deux maisons de ville et le mont-de-piété. Si les ennemis avoient voulu s'engager à ne point bombarder nos villes maritimes, ils auroient épargné ce malheur-là à Bruxelles, et l'on croit que la perte est de plus de quarante millions. — M. le duc de Chartres a eu quelques accès de fièvre assez considérables; Monsieur vouloit qu'il revînt, mais il n'a pas voulu quitter l'armée. — M. le maréchal de Villeroy, après avoir bombardé Bruxelles, renvoie à Mons tous les mortiers et tout l'attirail de gros canon et marche à Soignies.

Vendredi 19, *à Versailles.* — On a des lettres de M. le maréchal de Boufflers du 15; les ennemis ont mal tenu la capitulation pour nos blessés, car, au lieu de les renvoyer à Dinant ils retiennent nos bateaux, dont ils se servent sans avoir aucun égard à nos pauvres blessés. Le roi leur fait dire qu'il a dix mille de leurs prisonniers

qu'il traitera avec la même rigueur. Il sera obligé de le faire par représailles, quoique cela soit entièrement opposé à son humeur et à ses manières. Le maréchal de Boufflers mande que le siége du château n'avance pas beaucoup. Bragelonne, capitaine aux gardes, qui faisoit le détail de l'infanterie dans la place, a été blessé d'un coup de mousquet à la tête. Les ennemis travaillent à des batteries dans la ville pour tirer sur le château; s'ils le font, le maréchal de Boufflers ne ménagera plus la ville et la mettra en cendres. — On ne doute point que le prince d'Orange ne soit retourné au siége de Namur. M. de Vaudemont a joint le comte d'Athlone, et marchent ensemble à Fleurus.

Samedi 20, *à Versailles.* — Madame la duchesse de Chartres accoucha ici, le matin, d'une fille qui s'appellera mademoiselle de Chartres; on ne veut plus que les filles non plus que les garçons portent le nom de Valois, qu'on prétend qui est malheureux. — Le roi a nommé M. de Châlons (1) à l'archevêché de Paris : il s'en est défendu par deux fois assez fortement; mais le roi lui a commandé de l'accepter, et il a obéi. — Le 18, le marquis d'Harcourt partit de l'armée, avec une partie des troupes qui sont sous ses ordres, pour s'approcher de la Sambre et venir joindre les troupes qui nous sont arrivées d'Allemagne; le marquis d'Harcourt a laissé le reste de ses troupes sous les ordres de Vandeuil, qui, le 19, vint camper au Casteau pour assurer la communication du camp à Mons; le maréchal de Villeroy n'a campé à Soignies que le 19; les mauvais chemins et la pluie ont retardé sa marche d'un jour. — Le roi a donné à M. d'Aguesseau la place qu'avoit M. d'Argouges dans le conseil des finances.

Dimanche 21, *à Versailles.* — La flotte ennemie, qui

(1) Louis-Antoine de Noailles.

avoit été devant Calais quelque temps, a été obligée de s'en éloigner par les grands vents, et elle n'y a pas plus fait de mal qu'à Dunkerque. — M. de Puységur, qui étoit venu ici de l'armée du maréchal de Villeroy par ordre de S. M., s'en est retourné à l'armée, où il porte les dernières résolutions du roi sur le secours de Namur; il trouvera encore notre armée à Soignies; on ne doute pas qu'elle n'ait ordre de marcher aux ennemis. Le roi a ordonné qu'on fît à Notre-Dame des prières de quarante heures. M: l'électeur de Bavière a consenti de laisser la ville de Dixmude en neutralité, sans que les deux partis y puissent mettre de troupes. — Le roi a chargé M. de Harlay, conseiller d'État, du soin des affaires de madame la princesse de Conty, sa fille, dont feu M. d'Argouges avoit la direction. Cet emploi est sans appointements; mais le roi cherche toujours quelqu'un de considérable de la robe pour avoir soin des affaires de ses enfants.

Lundi 22, *à Versailles*. — La flotte de l'amiral Russell, au nombre de quarante vaisseaux, est revenue devant Barcelone; on croit que le reste de cette flotte a été renvoyé en Angleterre; il y a pourtant des avis qui disent que beaucoup de leurs gros vaisseaux sont demeurés en Sardaigne; quand les ennemis parlent de cette flotte de Russell, ils l'appellent la flotte combinée. — M. de Vendôme mande au roi que M. de Castanaga menace d'assiéger Palamos par terre pendant que la flotte de Russell l'attaquera par mer; M. de Vendôme, en ce cas-là, marchera droit aux ennemis, et il mande au roi: «V. M. peut compter qu'en peu de jours ils me battront ou je les battrai.» — Le roi a donné à M. de Thianges l'appartement qu'avoit l'archevêque de Paris. Madame de Thianges est nièce du feu archevêque, et elle héritera de beaucoup d'argent comptant qu'on lui a trouvé, si les grandes réparations qu'il faudra faire à tous ses bénéfices n'absorbent ces fonds-là.

J'allai ce jour-là à Chartres prêter serment au Saint-Siége entre les mains de l'évêque (1).

Mardi 23, *à Versailles.* — M. d'Aguesseau prit la place au conseil de finances. Le roi avoit chargé M. de Pontchartrain de faire beaucoup d'honnêtetés à M. Courtin sur ce qu'il ne lui avoit pas donné cette place-là et de l'assurer qu'il avoit beaucoup d'estime et d'amitié pour lui dont il s'apercevroit dans une autre occasion. — On mande de Pignerol que les démolitions de Casal étant achevées, les troupes des ennemis marchent dans la plaine de Piémont, et qu'ils font courre le bruit qu'ils veulent attaquer Suse. — On mande de Dinant que les ennemis font une infinité de travaux devant le château de Namur; qu'ils veulent embrasser le fort d'Orange et la Cassotte; mais qu'ils ne tentent aucune action. Apparemment le prince d'Orange veut resserrer ses troupes pour s'opposer au secours. Les batteries qu'il a fait faire dans la ville commencent à tirer contre le château et M. le maréchal de Boufflers fait tirer sur la ville.

Mercredi 24, *à Versailles.* — L'armée de M. le maréchal de Villeroy quitte aujourd'hui le camp de Soignies pour marcher à Namur; il sera joint en chemin par le corps du marquis d'Harcourt, qui a été prendre entre Sambre et Meuse les troupes arrivées d'Allemagne. — Le détachement de l'armée du prince Louis de Bade pour venir joindre le prince d'Orange, et qu'on avoit dit qui étoit demeuré à Saint-Goard, sans qu'on en sût la raison, a joint l'armée des alliés, et on compte que ce renfort est de douze mille hommes, dont la plus grande partie est des troupes de Hesse, et le landgrave y est en personne. — M. de Pontchartrain fit présent au roi, ces jours passés, d'une parfaitement belle statue antique et

(1) L'évêque de Chartres était le délégué du pape pour recevoir le serment que le nouveau grand maître devait faire au Saint-Siége. (*Voy.* la *Vie de Dangeau*, t. I, p. LXXIII.)

fort bien conservée d'un très-beau marbre ; il l'a fait venir de ..... (1).

Jeudi 25, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici l'après-dînée, et ils allèrent tous ensemble au salut, après avoir été longtemps enfermés dans le cabinet du roi. — Le maréchal de Villeroy doit arriver à Gembloux le 26 ou le 27, et on compte qu'il sera en présence des ennemis le 28. On ne sait point quel parti le prince d'Orange prendra : s'il l'attendra dans ses lignes, ou s'il voudra s'avancer pour défendre le passage de la Méhaigne. Il y a des lettres de Charleroy qui disent qu'il est au Mazy, et cela est fort incertain. On a des lettres du maréchal de Villeroy du 23, qu'il se préparoit à marcher. M. le prince de Conty a joint l'armée, quoiqu'il soit encore fort incommodé. — M. le maréchal de Lorges n'est point encore retourné à notre armée d'Allemagne ; mais il est toujours à Landau, qui en est si proche que c'est comme s'il y étoit. Tallard avoit été détaché de cette armée-là pour observer quelques mouvements qu'avoient faits les ennemis ; mais ils sont retournés dans leur camp, et lui a rejoint l'armée.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi n'a quasi plus de goutte, et il recommence depuis quelques jours à aller à la chasse. — Madame la duchesse du Maine, qui est grosse, a la fièvre continue avec des redoublements, et

(1) Le *Mercure* d'octobre 1695, pages 195 à 230, contient une longue dissertation sur une statue donnée par les Algériens à M. du Sault, envoyé de France, et qui doit être, dit-il, placée dans la galerie de Versailles. Elle se trouve en effet indiquée dans la *Description de Versailles*, par Piganiol de la Force. (1re édit. 1701, p. 96.) Il en parle en ces termes : « On croit que c'est une prêtresse. Elle fut trouvée, il y a quelques années, sur les côtes du golfe de Sydra à l'orient de Tripoli, dans un endroit appelé Bengazi. Les Mores qui en firent la découverte la donnèrent au bacha de Tripoli, des mains duquel elle passa au sieur du Sault, consul de la nation françoise, lequel la fit apporter en France. C'est peut-être l'antique la mieux conservée qui soit en Europe. » Cette statue, gravée dans *Versailles immortalisé*, par Monicart, tome I, page 396, est aujourd'hui au Musée des antiques du Louvre.

on la croit en danger. — Monseigneur est allé à Meudon, où il demeurera jusqu'au samedi de la semaine qui vient. — On a des nouvelles de Namur par un batelier de Dinant qui a parlé à un garde de M. de Guiscard le 23 ; les ennemis continuent à tirer beaucoup de canon et de bombes par la ville et par la campagne, mais ils ne font aucune attaque ; le major de la place a été emporté d'un coup de canon, et le lieutenant-colonel du régiment Dauphin d'infanterie y a été tué aussi. Les ennemis ont laissé fort peu de monde devant le château de Namur, et sont venus se camper auprès de Mazy ; ils ont leur gauche à Spy.

Samedi 27, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly ; il avoit dans son carrosse avec lui madame de Maintenon, madame de Montchevreuil et madame d'Heudicourt. — Monseigneur tira en volant toute l'après-dînée à Meudon, et le soir avant et après souper il se promena dans ses jardins. — Il arriva le soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui campa le 26 à Fleurus et Saint-Amand ; il y séjournera le 27, marchera à Gembloux le 28, et passera l'Orneau ce jour-là. Il mande au roi que, pendant le jour qu'il séjournera à Fleurus, il ira reconnoître ce poste des ennemis. On compte ici que l'action se passera lundi ou mardi, et on en attend la nouvelle avec l'impatience que mérite le plus grand événement du monde ; cependant le roi est dans une tranquillité parfaite, et il ne lui paroît pas la moindre petite agitation. On a fait courir le bruit dans l'armée des ennemis que le maréchal de Boufflers avoit été blessé, mais nous ne le croyons point.

Dimanche 28, *à Meudon*. — Le roi arriva sur les cinq heures dans sa petite calèche ; il vouloit tirer en arrivant, mais la pluie l'en empêcha. Monseigneur alla au-devant de lui jusqu'à la porte du parc. Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty sont du voyage. On a aussi amené quatre

dames, qui sont, mademoiselle de Lislebonne, madame d'Épinoy, mademoiselle de Melun et madame de Beringhen. Madame de Maintenon n'a amené personne avec elle. Le roi, après avoir visité les appartements, alla avec Monseigneur se promener dans les petits chariots. Monseigneur a fait faire des communications des jardins hauts avec les jardins bas, et on se peut promener partout en calèche présentement. Monseigneur n'a songé, durant ces deux jours-ici qu'il étoit à Meudon, qu'à faire trouver au roi toutes ses commodités; il a lui-même marqué les logements des courtisans. — On a des nouvelles de Dinant, qui portent que les ennemis ont voulu attaquer la contrescarpe de la Cassotte, et qu'ils ont été repoussés; on ne songe plus guère aux nouvelles de Dinant présentement; il ne s'agit que de la possibilité de secourir la place, et on ne doute point que l'on n'attaque les ennemis.

Lundi 29, *à Meudon*. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui étoit parti du 28 au matin; il a laissé l'armée qui marchoit pour venir camper à Gembloux. M. le Duc, qui a eu trois accès de fièvre, et M. le comte de Toulouse, qui est malade aussi, n'ont point voulu quitter l'armée, et monteront à cheval dès qu'on attaquera les ennemis. On croit qu'il s'y trouvera de grandes difficultés; mais on espère qu'elles ne sont pas insurmontables. Toutes les lettres de Dinant, du 27, portent que les ennemis attaquèrent, le 25, les chemins couverts de la Cassotte et du fort Guillaume, et qu'ils en furent repoussés trois fois avec grande perte. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui avoit marché à Palamos, à l'intention de secourir la place, qui est assiégée par mer et par terre; mais, après avoir reconnu l'armée des ennemis, il a trouvé l'affaire impraticable et s'est retiré. Outre que les ennemis étoient plus forts que lui quand il est parti de son camp, il a appris qu'il leur étoit arrivé douze mille Anglois que l'on ne savoit point qui dussent venir en Catalogne.

Mardi 30, *à Meudon.* — Le roi attendit tout le jour des nouvelles de M. le maréchal de Villeroy, et fut même assez étonné de n'en point avoir; cependant, bien loin de le blâmer, il dit qu'un général chargé d'une aussi grande affaire faisoit mieux de bien songer à ce qu'il alloit entreprendre et de donner de bons ordres que de songer à écrire. — Les ennemis font courre le bruit dans leur armée qu'ils veulent prendre le château de Namur par la ville. Le roi ni pas un de ceux qui ont été au siége ne croient pas que cela soit praticable. Ils se sont enfin résolus de renvoyer nos blessés à Dinant, suivant la capitulation, et ils doivent partir de Namur le 27, dans des bateaux qu'on a fait venir de Dinant. — La flotte ennemie a reparu devant Calais; elle y a demeuré trente heures pendant lesquelles elle y a jeté beaucoup de bombes qui ont brûlé quelques maisons. On ne croit pas que le dommage aille à plus de 10,000 écus; elle a fait voile depuis par un fort beau temps; ainsi on ne croit pas qu'elle revienne.

Mercredi 31, *à Meudon.* — Il arriva après dîner un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que les ennemis ont un double retranchement qui n'est pas praticable d'attaquer; il envoie à S. M. le plan de leur camp, dont le premier jour il n'avoit pas vu toute l'étendue. Le maréchal de Villeroy avoit déjà fait tous ses détachements, mais il a fait rentrer toutes les troupes dans le camp; il va présentement longer la Méhaigne en descendant, pour tâcher de trouver quelque ouverture et quelque moyen de les attaquer; mais on croit cela presque impossible, et l'on est dans la frayeur de voir perdre Namur sans le pouvoir secourir. Les ennemis font courre le bruit qu'ils donneront un assaut général ces jours-ici. M. le comte de Toulouse, dont le régiment d'infanterie étoit commandé pour attaquer, s'étoit mis à la tête; il a ordre du roi, quand un de ses régiments sera détaché, d'y aller toujours ainsi; il se trouvera à toutes les actions de cavalerie et d'infanterie, et sa maladie ne l'empêche de rien.

M. le maréchal de Boufflers se défend toujours fort bien, et le siége n'avance guère.

Jeudi 1er septembre, à Versailles. — Le roi revint ici sur les sept heures, après avoir tiré toute l'après-dînée dans le parc de Meudon. Monseigneur y est demeuré, et y a retenu madame la princesse de Conty et les dames qu'elle avoit amenées avec elle. — On n'eut point de nouvelles de M. le maréchal de Villeroy. — Madame de Polignac reparut à la cour; elle en avoit été chassée, il y a sept ou huit ans, peu de temps après son mariage. C'est Monsieur qui a parlé pour son retour et qui l'a obtenu. Monseigneur ne s'en est point mêlé. — Le roi a augmenté la pension du duc de Fornare, Sicilien : il n'avoit que 600 écus; le roi lui en a fait donner 1,000; il ne l'avoit point demandé au roi. — Le prince Charles de Brandebourg, celui qui avoit voulu se marier à Turin il y a quelques mois, est mort en ce pays-là.

Vendredi 2, à Versailles. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy du 31 au matin, qui mande au roi qu'en longeant la Méhaigne, il avoit vu par delà la rivière quarante escadrons des ennemis; qu'il avoit fait passer diligemment deux brigades de cavalerie de notre aile gauche qui s'étoient trouvées le plus à portée; ces deux brigades étoient celles de Praslin et de Sousternon, qui avoient poussé la cavalerie ennemie jusqu'auprès de leurs retranchements; on leur a pris quelques prisonniers et quelques étendards. M. le duc du Maine, qui commande notre aile gauche et qui a fait charger les ennemis, a eu un cheval blessé sous lui, et s'est fort distingué. M. le duc de Chartres, M. le Duc et M. le prince de Conty y étoient, et y ont fait à merveille, à leur ordinaire. Les ennemis n'ont pas tenu, et on croit même qu'ils avoient ordre de ne pas tenir; ils étoient commandés par M. de la Forest, lieutenant général. M. le comte de Toulouse, qui avoit la fièvre, se leva de son lit pour être à cette action, et il y fit parfaitement bien et revint sans fièvre. M. de

Villeroy mande qu'il va encore examiner si, par quelque autre endroit, il ne pourroit rien entreprendre sur les ennemis. M. de Villequier a eu la main gauche percée. Le duc de Villeroy a eu un coup dans son chapeau, et Mericourt, capitaine de carabiniers, a été tué.

Samedi 3, à Versailles. — M. le maréchal de Villeroy, voyant qu'il ne pouvoit rien entreprendre sur les ennemis, s'est retiré. — On mande de Dinant et de Charleroy que le prince d'Orange a fait donner deux assauts deux jours de suite, et qu'il y a beaucoup de gens tués de part et d'autre; qu'ils ne se sont rendus maîtres d'aucuns ouvrages. Nos blessés de la ville sont arrivés du 31 à Dinant, et l'on croit que le château de Namur ne sauroit plus guère tenir. Le canon et les bombes l'ont fort bouleversé, et, comme il n'y a plus d'apparence qu'il puisse être secouru, on compte d'apprendre en peu de jours que nous aurons capitulé. — Les ennemis, en Catalogne, ont levé le siége de Palamos; ils ont craint apparemment que les trente-deux vaisseaux que nous armons à Toulon ne fussent en état de venir au secours de la place et d'attaquer la flotte de Russell, qui est plus forte de vaisseaux, mais qui n'est pas en bon état; cette flotte est venue devant Toulon, et on croit que c'est pour tâcher d'empêcher nos vaisseaux d'en sortir. — Monseigneur revint de Meudon ici.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi apprit, l'après-dînée, que le château de Namur avoit capitulé; c'est un aide de camp de M. de Boufflers qui en apporta la nouvelle. Dans les deux derniers assauts que les ennemis avoient donnés, la place avoit pensé être emportée, et M. le maréchal de Boufflers, voyant qu'il ne pouvoit plus être secouru, n'a pas cru le devoir hasarder; il se loue fort du petit Nogent et du petit de la Chaise, qui ont fort bravement soutenu le dernier assaut et qui ont toujours repoussé les ennemis. La capitulation est honorable. M. le prince d'Orange n'y est point nommé; il n'y a eu de personne considérable de blessé dans ces dernières

affaires que Reignac, qui a reçu un éclat de bombe à la tête. Notre garnison doit sortir le 5; il ne nous reste pas dans la place trois mille hommes en santé; les ennemis attaquoient la place à peu près par où le baron de Bressey avoit conseillé au roi de l'attaquer quand nous la prîmes, et ils auroient pris la place sans prendre la Cassotte ni le fort d'Orange. — Le roi, dans l'affliction d'avoir perdu Namur, n'a pas laissé d'être sensible à la joie d'apprendre que ses troupes avoient parfaitement bien fait et que le maréchal de Boufflers se portoit bien.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il n'y avoit dans son carrosse que madame de Maintenon et madame de Montcheveuil. A son retour, nous apprîmes qu'il avoit fait M. le maréchal de Boufflers duc; le duché passera en parlement, comme les duchés de MM. de Duras et d'Humières. On renvoie l'aide de camp de M. le maréchal de Boufflers pour lui en porter la nouvelle. —Le roi a donné au petit de la Chaise le régiment de Beauvoisis, qui est plus ancien et beaucoup meilleur que celui qu'il avoit. Le frère de M. de Maulevrier, qui a été blessé considérablement au siége, a le régiment de son frère; et on a donné au comte de Horn, qui s'étoit jeté dans la place avec le maréchal de Boufflers, le régiment de Hainault qu'avoit M. de Morstein. — Le roi laisse à M. de Guiscard 15,000 francs d'appointements qu'il avoit comme gouverneur de Namur, et lui donne le commandement sur Dinant, Philippeville et Charlemont. — La flotte de Russell est encore devant Toulon, mais assez éloignée; et il ne paroît pas qu'ils songent à bombarder la ville. — Le roi donne à M. de Laumont, qui étoit dans Namur, le commandement de Dunkerque.

Mardi 6, *à Versailles*. — M. le maréchal de Villeroy partit le 2 du camp du grand Rosier, sur l'avis que le château de Namur avoit battu la chamade, et vint camper la droite à Conroy et la gauche vers Sombref; et le

3 il marcha à la pointe du jour pour venir camper à Covilley. Le prince d'Orange a retiré les troupes qu'il avoit entre Sambre et Meuse durant le siége, et les envoie dans le Brabant, et doit marcher à Nivelles dès que notre garnison sera sortie; il renvoie en Allemagne le landgrave de Hesse et les troupes qu'il avoit amenées avec lui. — Le roi donne 2,000 écus de pension à Mesgrigny, qui a servi dans Namur, et lui donne ordre de venir ici pour lui rendre compte du détail de ce qui s'est passé au siége. M. de Boufflers et M. de Guiscard ne viendront point. — On mande de Pignerol que la démolition de Casal ne sera entièrement achevée qu'à la fin de ce mois; il ne paroît pas que les ennemis songent à rien entreprendre en ce pays-là. Fenestrelles, petit bourg à cinq lieues de Pignerol, que le roi fait fortifier, est presque achevé et sera une fort bonne place.

Mercredi 7, à Versailles. — Le roi apprit le matin par un courrier venu de Brest que M. de Nesmond étoit rentré dans le port avec une prise très-considérable; ce sont six vaisseaux marchands anglois venant des Indes, dont les deux plus gros étoient chargés de marchandises achetées quatre millions dans les Indes, et qu'on croit qui en vaudront plus de dix en ce pays ici. Il a pris ces vaisseaux sans combattre; on compte qu'il en reviendra près d'un million au roi ou à M. l'amiral. Beaucoup de gens de la cour avoient mis sur cet armement. — L'après-dînée M. de Guiscard arriva; M. de Boufflers l'envoyoit au roi pour rendre compte de ce qui s'est passé à Namur; le roi apprit avec étonnement et beaucoup de douleur que M. le prince d'Orange avoit fait arrêter M. de Boufflers et l'avoit fait mener dans la ville de Namur, contre la capitulation; il dit, pour se justifier, qu'il ne le fait arrêter que jusqu'à ce que nous rendions les prisonniers que nous avions faits dans Dixmude et dans Deinse, et que nous n'avions pas voulu qui fussent rachetés. M. le maréchal de Boufflers n'auroit pas été arrêté s'il avoit voulu s'enga-

ger à faire rendre aux ennemis dans quinze jours les prisonniers que nous avons de leurs garnisons de Dixmude et de Deinse, que le roi a pourtant toujours eu intention de rendre après le siége de Namur. C'est l'Étang, autrefois lieutenant des gardes de M. de Turenne et à présent lieutenant des gardes de M. le prince d'Orange, qui l'a arrêté, et M. Dixefeld et milord Portland qui lui ont dit les raisons pour lesquelles on l'arrête. M. de Bavière témoigna à Guiscard qu'il en étoit fâché et qu'il n'en avoit rien su que le matin. M. de Boufflers et M. de Guiscard avoient signé tous deux la capitulation du château; M. de Bavière l'avoit signée; le prince d'Orange n'a pas signé, pour éviter les contestations qu'il y auroit eu sur le titre de roi; il vouloit pourtant être salué par M. de Boufflers, qui n'a voulu saluer que M. de Bavière, en passant à la tête de la garnison; mais M. le prince d'Orange et M. de Bavière étoient l'un auprès de l'autre, si bien qu'on a pu prendre le salut pour l'un comme pour l'autre. Il y a des gens qui croient que cela peut avoir irrité le prince d'Orange (1). Il fut arrêté trente pas plus loin que là où il avoit salué, et Guiscard étoit demeuré auprès de M. de Bavière.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions; il ne toucha point de malades; il n'en étoit point venu, parce que l'on ne savoit point qu'il feroit ses dévotions. L'après-dînée il alla à vêpres et au salut, et entre deux il fit la distribution des bénéfices que voici : l'évêché de Limoges à l'abbé Canisy, qui étoit grand vicaire de M. de Lizieux; l'évêché de Perpignan à l'abbé de Flamanville, frère de Flamanville de la gendarmerie; l'évêché de Senez au P. Soanen *, de l'Oratoire, grand prédicateur; l'évêché d'Ath à l'abbé [de Foresta-Colongues].

(1) M. de Boufflers et M. de Guiscard saluèrent de l'épée, à cheval, sans mettre pied à terre. (*Note de Dangeau.*)

* C'est ce même évêque de Senez, dont la sainte et savante vie et le long et laborieux épiscopat a été enfin honorée d'une si constante et glorieuse confession et des anathèmes de ce trop connu Tencin, archevêque d'Embrun, et de son beau concile.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure à Versailles, et en sortant de table vint ici ; Monsieur et Madame ne sont point encore de ce voyage ici ; ils allèrent à Saint-Cloud lundi, où ils sont demeurés. — Avant que de partir de Versailles le roi entretint Guiscard ; il lui a promis de le faire chevalier de l'ordre à la première promotion, et lui ajouta même : « Je crois que vous vous fiez bien à ma parole. » — On a nouvelle que la flotte de Russell avoit paru devant Marseille, mais qu'un grand vent l'en avoit éloignée et qu'on ne la voyoit plus sur nos côtes. — Le roi a amené à ce voyage ici madame la maréchale d'Estrées et mademoiselle de Tourbes, sa fille, qui n'y étoit jamais venue. — M. l'électeur de Bavière a donné le gouvernement de Namur au comte de Broüe, fils de celui qui étoit gouverneur de Lille quand nous le prîmes ; mais il faut attendre la confirmation d'Espagne, parce que le roi d'Espagne s'est réservé de donner les gouvernements de provinces et ce qu'ils appellent les châteaux. Namur est gouvernement de province.

Samedi 10, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins ; Monseigneur courut le cerf. Monsieur vint ici de Saint-Cloud dîner avec le roi. — Labadie, brigadier d'infanterie, qui étoit dans Namur et qui y a très-bien servi, arriva ici ; il avoit été un des otages qu'on avoit donnés durant la capitulation ; il se loue fort des honnêtetés de M. de Bavière ; il dit qu'on traite M. le machal de Boufflers dans sa prison avec de grands égards ; il a la liberté de se promener partout, et a une garde devant sa porte avec un capitaine ; on lui a laissé tous ses gens pour le servir ; on compte que sa prison sera courte, car le roi a donné ordre pour la liberté des prisonniers que nous avions des garnisons de Dixmude et de Deinse.

M. l'électeur de Bavière a fait dire à M. de Boufflers qu'il étoit bien fâché de n'oser l'aller voir, qu'il appréhendoit que cela ne déplût au prince d'Orange, qu'il traite de roi d'Angleterre, et devant qui ils sont tous comme les courtisans sont ici devant le roi.

Dimanche 11, *à Marly.* — M. le duc de Chartres arriva ici durant que le roi étoit à la chasse; il l'attendit à son retour. Le roi lui fit beaucoup d'amitié et le renvoya à Saint-Cloud; il partit hier matin de Mons; il a dîné aujourd'hui avec Monsieur et Madame, et en venant ici il avoit passé à Versailles pour voir madame de Chartres. Il nous a dit que le maréchal de Villeroy devoit camper aujourd'hui à Cambron. Le prince d'Orange, qui étoit campé avant-hier à Nivelles, devoit hier aller camper entre Hall et Bruxelles; il nous a fort confirmé ce que nous savions déjà de l'impossibilité qu'il y avoit à attaquer les ennemis dans leurs retranchements devant Namur. — Guiscard est venu ici pour recevoir les derniers ordres du roi, et est reparti pour aller à Dinant; il va commander à Dinant, Philippeville et Charlemont; il va examiner avec Filley, ingénieur très-capable que nous avons en ce pays-là, ce qu'il y a à faire pour les fortifications de Dinant, et en rendra compte au roi au plutôt afin qu'on y travaille incessamment.

Lundi 12, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla dîner à Meudon, espérant s'y promener toute la journée; mais le vilain temps l'empêcha de sortir, et il revint ici de fort bonne heure. — Le courrier qu'on avoit envoyé à M. le maréchal de Boufflers pour lui porter la nouvelle que le roi l'avoit fait duc l'a trouvé à Huy et l'a suivi jusqu'à Maestricht, où le prince d'Orange l'a fait mener; il a l'Étang auprès de lui, qui le garde; du reste on lui laisse toute sorte de liberté, et on lui rend tous les respects dus à sa dignité. — On eut nouvelle que l'amiral Russell s'en alloit dans le détroit avec sa flotte; on

sait par des lettres qu'on a interceptées qu'il a ordre, à quelque prix que ce soit, d'empêcher les trente-deux vaisseaux que nous avons à Toulon de repasser dans l'Océan ; ainsi dans quelque temps nous pourrions bien apprendre la nouvelle d'un combat naval, car nous voulons que nos vaisseaux y passent cet hiver.

Mardi 13, *à Marly*. — Le roi tint, le matin, conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée il tint conseil royal qu'il devoit tenir hier. Monseigneur prit médecine et joua l'après-dînée dans sa chambre, où madame la princesse de Conty vint lui tenir compagnie. — M. de Nesmond, après avoir remis dans le port de Brest la prise considérable qu'il vient de faire, s'est remis à la mer. — Moulineuf, qui commandoit dans le château de Namur sous Guiscard, est mort des blessures qu'il reçut les derniers jours du siége ; il avoit été officier des grenadiers à cheval. — M. de Vendôme est encore campé auprès de Palamos et le va faire raser ; ce poste ne nous donne aucune entrée dans le pays ennemi, et en donneroit aux ennemis dans le nôtre, s'ils s'en rendoient maîtres ; et cela nous occupe toujours des troupes. M. de Castanaga s'est retiré avec toute son armée ; il n'étoit pas tant débarqué d'Anglois dans ce pays-là qu'on l'avoit cru.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il se promena dans ses jardins. Il nous dit le soir à son coucher que le bruit de l'armée ennemie étoit que le prince d'Orange s'en retournoit en Hollande pour repasser bientôt en Angleterre ; ses équipages sont déjà partis pour aller à Loo ; le bruit qui avoit couru que le duc de Holstein-Ploen avoit été tué est vrai, mais c'est le cadet, et non pas celui qui commande sous le prince d'Orange ; Cohorn, leur principal ingénieur, n'a point été tué non plus, comme on l'avoit dit ; mais les ennemis ont perdu à ce siége un François que l'on nommoit Marcilly, qui avoit beaucoup de réputation parmi eux et qui commandoit tous leurs grenadiers

le jour de la dernière attaque. M. l'électeur de Bavière y a perdu aussi un de ses colonels, qui étoit une manière de favori qui s'appeloit le comte de Rivera. — Barrault, colonel de dragons, qui étoit dans le château de Namur, est mort à Dinant de ses blessures. Il n'est point vrai que le roi ait donné le régiment de Hainault au comte de Horn; il en a un de cavalerie qu'il ne quitteroit pas pour celui-là, parce qu'il vaut beaucoup davantage.

Jeudi 15, *à Marly*. — L'après-dînée, le roi alla à la chasse; Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — La Neuville, officier de mérite, qui commandoit dans Dunkerque, est obligé par des blessures qui se sont rouvertes de ne plus songer qu'à sa santé; il se retire, et le roi lui donne 2,000 écus de pension qui seront payés sur l'extraordinaire de la guerre, afin qu'il ne soit point obligé de venir à la cour solliciter sa pension. C'est M. de Laumont, qui étoit dans Namur, qu'on envoie commander dans Dunkerque à sa place, et on lui donne pour cela 12,000 francs d'appointements, outre ses payes ordinaires. — M. le maréchal de Boufflers a reçu du roi le pouvoir de donner sa parole de rendre les prisonniers que nous avons faits à Dixmude et à Deinse; il a envoyé son capitaine des gardes à milord Portland pour lui en donner avis, et l'on ne doute pas qu'on ne lui donne sa liberté et qu'au premier jour nous le voyions ici.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; il a envoyé ordre à M. le Duc, M. le prince de Conty, à M. du Maine et à M. le comte de Toulouse de revenir dès que le prince d'Orange aura quitté son armée; il y a des lettres de Bruxelles qui disent qu'il en est déjà parti. — Le clergé, dont il y a encore un reste d'assemblée dans Paris, a accordé à M. le cardinal de Furstemberg la pension de 2,000 écus qu'avoit l'archevêque de Paris; ces pensions-là ne doivent être proprement que pour les cardinaux, et c'est même

M. le cardinal de Bouillon le premier qui l'a obtenu; cependant M. l'archevêque de Paris en avoit une et M. l'archevêque de Reims en avoit une encore. — Mademoiselle de Bar, fille d'honneur de madame la princesse, épouse M. de Ris, fils du feu premier président de Rouen; il a quelque temps servi dans la gendarmerie et a quitté pour se mettre dans la robe, comme tous ses pères.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly. Monseigneur partit le matin de Marly, alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. — On a nouvelles que le prince d'Orange a quitté son armée et est allé à Loo; on croit qu'il repassera bientôt en Angleterre. — Madame la princesse de Ligne est morte à Bruxelles; elle étoit mère de M. de Moy, qui est ici, et du prince sénéchal qui est présentement ambassadeur de Portugal auprès de l'empereur. Son fils aîné, le prince de Ligne, qui est demeuré attaché aux Espagnols, est un des quatre grands d'Espagne qui sont dans les Pays-Bas*. — Le vieux Vatteville est mort; il étoit un des commandeurs de Saint-Louis, à 1,000 écus de pension; sa place de commandeur a été donnée à Mesgrigny, qui étoit dans Namur. Vatteville étoit aussi gouverneur de Ham; ce gouvernement ne vaut que 10,000 francs; sa grande vieillesse lui avoit fait quitter le service l'année passée.

* Il y avoit dès lors plus de quatre grands d'Espagne aux Pays-Bas. Ce nom de prince sénéchal est un nom de guerre. Prince, MM. de Ligne n'en ont ni l'extraction, ni le rang nulle part. Ce rang a toujours été inconnu sous la domination d'Espagne, même pour les princes de naissance; pour ceux de nom y sont connus aux Pays-Bas, et n'en sont en rien plus avancés que tous les autres gens de qualité. Sénéchal est là comme ici, et avec peu ou point de fonction, et sans rang aucun. Ainsi prince sénéchal est une jonction des deux vrais riens qui n'impose qu'à peine au plus commun vulgaire. Ce prince sénéchal eut une telle conduite en son ambassade qu'on n'en a pas ouï parler depuis.

Dimanche 18, *à Versailles.* — On eut nouvelles que

M. le prince d'Orange remettoit M. de Boufflers en liberté, et qu'il serait bientôt ici. Son capitaine des gardes s'adressa, à Bruxelles, à milord Portland, de qui il a reçu beaucoup d'honnêtetés dans sa prison. Le prince d'Orange étoit à Bruxelles, ayant quitté son armée pour s'en aller à Loo. — Madame la princesse de Conty alla à Meudon dîner avec Monseigneur; elle y mena beaucoup de dames dont une partie demeura à souper avec Monseigneur, et elle revint ici souper avec le roi. — Monsieur a augmenté les appointements de M. de Saint-Pierre, qu'il a mis auprès de M. le duc de Chartres depuis quelque temps; il n'avoit que 4,000 francs; il lui en donne présentement six. — Le vieux M. de Courtebonne est mort; il avoit longtemps commandé dans Calais et commandoit présentement dans Hesdin, dont son fils, brigadier de cavalerie, a le gouvernement, et il en avoit la survivance.

Lundi 19, *à Versailles*. — Il court un bruit que les Vénitiens ont gagné un grand combat naval contre les Turcs dans les mers de Chio, qu'ils ont fait six mille prisonniers, et entre autres l'amiral turc. Les nouvelles de ce pays-là méritent confirmation; toutes celles qu'on nous avoit dites des avantages remportés par les Moscovites sur les Tartares sont fort incertaines; on assuroit qu'ils avoient pris Azof, qui est à l'embouchure du Don dans les mers de Zabach. — M. le chancelier s'est trouvé assez mal à Paris; le roi a eu l'honnêteté de lui envoyer son premier médecin, et de lui faire dire qu'il vouloit qu'il songeât à conserver sa santé, et que pour cela il lui ordonnoit de ne point venir à Fontainebleau. — On donnera la salle du conseil pour logement à M. le prince de Conty, qui n'y en a point, et on gardera la chancellerie pour MM. les cardinaux de Furstemberg et d'Estrées, qui n'y en ont point non plus.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi prit médecine qui le tourmenta plus qu'à l'ordinaire. — Monseigneur revint ici de Meudon après avoir été à Paris, où il vit l'opéra,

où madame la princesse de Conty l'étoit venu trouver. — On parle fort du mariage de M. de Torcy avec mademoiselle de Pomponne, à qui son père donne 100,000 écus ; et le roi, en faveur du mariage, donne encore 100,000 francs; M. de Pomponne n'a que trois enfants et a beaucoup de successions à espérer. — On dit que les chanoines de Strasbourg, ayant à remplir la place de M. le prince de Talmond, éliront M. le cardinal de Bouillon, qui assure fort qu'il n'a fait aucune démarche là-dessus; et c'est M. l'abbé d'Auvergne, son neveu, à qui la pensée en est venue. M. le cardinal de Furstemberg assure aussi qu'il n'a point eu de part à cette proposition.

Mercredi 21, *à Versailles*. — M. le comte de Toulouse arriva de l'armée le matin, et M. le duc du Maine arriva le soir. — M. le maréchal de Bouflers arriva aussi l'après-dînée pendant que le roi étoit chez madame de Maintenon. Le roi l'y fit entrer, et il y fut longtemps enfermé avec lui ; il ne s'en retournera en Flandre qu'après la fin de la campagne. — M. le maréchal de Villeroy est toujours campé auprès de Chièvres et les ennemis auprès de Hall. — Monseigneur alla coucher à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine. Les officiers du roi lui donnent à manger, parce qu'il ne veut point faire de dépense à son hôte. — Les seize députés du premier ordre que l'assemblée du clergé a laissés à Paris pour terminer les affaires qui n'avoient pu être terminées dans la grande assemblée à Saint-Germain, ont résolu, il y a déjà quelque temps, de faire faire un service solennel au feu archevêque de Paris, qui a été leur président à neuf assemblées différentes.

Jeudi 22, *à Fontainebleau*. — Le roi partit à dix heures de Versailles, tête à tête avec madame la princesse de Conty, sa fille. Madame la Duchesse y devoit être, mais elle étoit allée à Paris pour y attendre M. le Duc, qui y arriva le soir. Le roi dîna à Frémont, où Monsieur, Madame et Mademoiselle étoient venus de Paris le matin

l'attendre. Après dîner, ils montèrent en son carrosse avec lui; le roi y fit mettre aussi madame de Ventadour, et ils arrivèrent ici ensemble à l'entrée de la nuit. Monseigneur étoit parti à sept heures du matin de Frémont pour venir courre le loup ici dans la forêt. — Depuis que le roi s'est purgé, il a toujours eu un peu de dévoiement qui le tourmente assez; il soupa même hier à Versailles à son petit couvert, et il a été assez tourmenté aujourd'hui tout le jour. — M. le prince de Conty arriva le soir à Paris de l'armée; il est encore fort foible et avoit trop pris sur lui après sa petite vérole.

Vendredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi se trouva encore un peu incommodé et n'alla point à la chasse. Monseigneur courut le cerf. Le soir il y eut comédie, où le roi ne va plus depuis quelques années. M. de Chaulnes a acheté à vie Dampierre, qui est à M. de Chevreuse; il lui en donne 5,000 francs par an, qui est à peu près ce que valoit le parc, dont M. de Chevreuse lui laisse la jouissance; par là M. de Chevreuse profitera de la dépense que M. de Chaulnes veut faire à une maison auprès de Paris, et M. de Chaulnes aura moins de dépense à faire là qu'ailleurs. — Le prince royal de Danemark épouse la princesse de Mecklenbourg-Gustrow; c'est la branche cadette de toute la maison; mais comme elle n'a point de frère, ces États-là reviendront à la branche aînée; elle n'aura que quelques pierreries et quelques meubles; elle est luthérienne comme lui; le roi de Danemark avoit dit au prince son fils qu'il pouvoit choisir de toutes les princesses protestantes d'Allemagne celle qui lui plairoit le plus.

Samedi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi ne se sent quasi plus de son mal et commence à chasser. — Le baron de Bavière, capitaine des gardes de M. le Prince, mourut à Paris. — Le roi fait lever sur les frontières douze régiments d'infanterie qui ne seront que d'un bataillon. Le comte de Tessé en lève un à Pignerol, qui est déjà presqu'en

état de servir, et le chevalier de la Fare en lève un à Nice, qui s'avance fort aussi. Ces deux régiments seront presque tous composés de déserteurs ennemis. — Labertière mourut à Paris ; il étoit sous-gouverneur de M. le duc de Chartres, et avoit en cette qualité 2,000 écus de pension de Monsieur, qui a partagé les 2,000 écus qu'avoit Labertière à trois ou quatre des gentilshommes de sa maison. Il en a donné 2,000 francs à Apremont et 2,000 francs à Longueville. — Toutes les nouvelles de Hongrie portent que les Turcs marchent vers la Transylvanie. M. l'électeur de Saxe, qui est arrivé à l'armée impériale, s'en approche pour traverser leur dessein.

Dimanche 25, *à Fontainebleau*. — Le roi est entièrement quitte de la petite incommodité qu'il a eue ces jours passés. — L'abbé de Roquette harangua S. M. mardi dernier à Versailles; dans sa harangue il parla un peu fortement de la misère de la Bourgogne; il est député des états de ce pays-là. Comme le mardi est le jour que les ministres étrangers viennent à Versailles, ils étoient presque tous à cette harangue-là; le roi y répondit fort gracieusement, à son ordinaire, et puis ajouta : « Ce garçon-là prêche fort bien; » et on crut qu'il avoit autant dit cela par rapport à la harangue que par rapport à ses sermons. — On mande d'Espagne que les Maures continuent toujours le siége de Ceuta, malgré la grande défense des assiégés; les Maures y ont encore fait venir des troupes nouvelles et de l'artillerie. — Le parlement d'Angleterre a consfisqué les biens de tous ceux qui sont ici auprès du roi d'Angleterre; les jurés ont reçu l'accusation qu'on a faite contre eux. On attend le retour du prince d'Orange pour savoir si ce parlement-ci sera continué, ou s'il le fera casser pour en établir un autre.

Lundi 26, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche; Monseigneur et Madame étoient à cheval. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry courront deux fois la semaine. Les

appartements ne commenceront ici que quand le roi et la reine d'Angleterre seront arrivés. — Le prince d'Orange partit le 17 de Bréda pour aller à Loo où il demeurera quelque temps pour conférer avec les princes et les ministres des alliés qui doivent l'y venir trouver. — Notre armée de Catalogne est campée à Labisbal et dans les villages des environs, entre l'embouchure du Ter et Palamos. M. de Vendôme ne songe qu'à donner du repos à ses troupes et à les tenir en de bons quartiers. Il a encore défait depuis peu un parti de cinq cents miquelets. L'armée des ennemis est entre Tordera et Blanes; on assure qu'elle se va mettre aussi en quartiers de rafraîchissement; il y a beaucoup de désertion parmi eux. — On mande de Pignerol que M. de Savoie est toujours un peu malade à Turin. On croit que les ennemis en ce pays-là vont mettre leurs troupes en quartiers d'hiver.

Mardi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup le matin. — M. le maréchal de Lorges est campé à Gundersblum, où il a trouvé de quoi faire subsister l'armée commodément *. D'Esclainvilliers, ces jours passés, avec deux cents chevaux, défit cinq cents hussards, et depuis cela ils nous ont laissé en grand repos. Les ennemis sont campés à Dourlach. Le prince Louis a quitté son armée pour aller prendre les bains; et on ne parle plus des deux côtés que de mettre les troupes en quartiers d'hiver. — M. le maréchal de Villeroy décampa de Chièvres le 20, et vint camper à Leuze, où il est encore. L'armée ennemie qui a campé longtemps à Hall en décampa le 22 et marcha vers Wambeck. — Le roi a fait quatre maréchaux de camp qui étoient dans Namur, savoir : Saint-Laurent, ancien brigadier d'infanterie; Laumont, à qui le roi a donné le commandement de Dunkerque; Caylus et le marquis de Gramont, qui étoient brigadiers de dragons. On croit que le roi fera aussi quelques colonels de ceux qui étoient dans Namur brigadiers.

* Les illuminations, les feux de joie, les tables publiques des officiers, en un mot les démonstrations les plus touchantes et les plus extraordinaires accompagnèrent trois jours durant le retour du maréchal de Lorges à son armée, dont il ne put jamais modérer l'éclat.

Mercredi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici un peu après huit heures; ils avoient fait promettre au roi, avant qu'il partît de Versailles, qu'il n'iroit pas au-devant d'eux; il s'est contenté de les venir recevoir à l'entrée de leur appartement, qui est toujours l'appartement de la reine-mère, comme les années passées. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, Monsieur, Madame et toutes les princesses les attendoient; ils étoient partis le matin de Saint-Germain et avoient dîné à Frémont, où les officiers du roi leur avoient donné à manger. — On mande de Dinant que la garnison de Namur étoit à enlever des palissades et des fascines, à quoi nous faisions travailler pour les fortifications qu'on va commencer; ils les avoient déjà chargées dans des bateaux qu'ils emmenoient à Namur; Guiscard détacha le petit de la Chaise avec cinq cents hommes; il prit les bateaux, battit les ennemis et ramena quelques prisonniers.

Jeudi 29, *à Fontainebleau.* — Présentement que le roi et la reine d'Angleterre sont ici, le roi commence à aller à la messe comme il faisoit autrefois. Après-dîner ils ont été à la chasse du cerf; le roi avec la reine d'Angleterre, Mademoiselle et la duchesse de Tyrconell dans une calèche découverte; le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame et madame la Duchesse à cheval. Le roi dîner et soupe avec le roi et la reine d'Angleterre, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, M. de Chartres, madame la duchesse et madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Chartres n'y est point, parce qu'elle a toujours été malade depuis qu'elle est ici. Le soir il y eut appartement pour la première fois. — Le roi alla à la musique, et ensuite il vit la reine commencer à jouer au lansquenet avec Monseigneur, et puis alla chez madame de

Maintenon jusqu'au souper, à son ordinaire. La reine d'Angleterre n'a amené ici avec elle que quatre dames, qui sont la duchesse de Tyrconell, la duchesse de Berwick, la comtesse d'Almond et madame de Kinseland. Le duc de Berwick, qui est revenu de l'armée de Flandre, est venu avec le roi d'Angleterre.

Vendredi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi mena, l'après-dînée, le roi et la reine d'Angleterre au jeu de paume pour voir jouer les bons joueurs. — Monseigneur courut le loup, et ne revint de la chasse qu'à la nuit. — Le soir il y eut comédie; le roi et la reine d'Angleterre n'y vont point, non plus que le roi. — On eut nouvelle de Pignerol que le marquis de Crenan y étoit arrivé, le 25, avec la garnison de Casal; il a laissé cette place parfaitement bien démolie; il n'y a aucune apparence que les ennemis songent à rien entreprendre en ce pays-là cette année. — Le roi a donné le régiment de dragons qu'avoit Baraux à........, lieutenant-colonel du régiment d'Asfeld; il étoit le plus ancien lieutenant-colonel de dragons qui fût à Namur.

Samedi 1er *octobre, à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf en calèche avec la reine d'Angleterre, Mademoiselle et madame la duchesse de Tyrconell. Madame la duchesse étoit dans une autre calèche avec des dames, et madame la princesse de Conty dans une autre aussi avec des dames. Il y avoit beaucoup de relais pour toutes ces calèches. Le roi d'Angleterre et Madame étoient à cheval. Monseigneur, qui s'étoit trouvé un peu incommodé des dernières chasses, suivoit au pas, dans les routes, avec M. le prince de Conty. C'étoit l'équipage de M. de Barbezieux qui couroit, et la chasse fut fort belle. Le soir il y devoit avoir appartement; mais la reine d'Angleterre pria qu'il n'y en eût point, parce qu'elle vouloit se confesser le soir pour communier le lendemain.

Dimanche 2, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla se promener autour du ca-

nal avec madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement; le roi y demeura pendant la musique; il vit mettre la reine d'Angleterre au jeu, et est toujours de moitié avec elle pour la faire jouer; et puis il alla chez madame de Maintenon jusqu'au souper, à son ordinaire. — J'appris que le chevalier de Breteuil, chef d'escadre des galères, avoit été obligé par sa mauvaise santé à quitter le service il y a déjà quelques mois; le roi lui donne une pension de 4,000 francs, qui lui est payée par le trésorier des galères. Sa charge de chef d'escadre n'a point encore été remplie, non plus que celle du vieux la Bretèche; il ne reste plus que trois chefs d'escadre, qui sont Béthomas, Montaulieu et Duvivier. On craint même que Béthomas ne soit aussi obligé par sa mauvaise santé à quitter.

Lundi 3, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf, et étoit en calèche avec la reine d'Angleterre, Mademoiselle et madame de... Le roi d'Angleterre, Monseigneur et madame la Duchesse étoient à cheval. La chasse fut fort belle; mais le roi ne la vit quasi point, quoique d'ordinaire il ne la perd guère de vue quand il est dans sa calèche. Le soir il y eut comédie. — Dès que M. le maréchal de Boufflers fut de retour de Maestricht, le roi donna ordre qu'on renvoyât aux ennemis les troupes que nous avions prises dans Dixmude et dans Deinse; et même le roi a l'honnêteté de les renvoyer sans leur faire payer de rançon. — On mande de notre armée de Flandre qu'à un fourrage où commandoit le comte de Tillières, mestre de camp du régiment des Cravates, il avoit eu un démêlé avec un lieutenant-colonel qui étoit détaché avec lui; ils ont mis le pistolet et l'épée à la main, et se sont entre-blessés tous deux assez considérablement. De la manière dont on mande l'affaire, le comte de Tillières n'a aucun tort.

Mardi 4, à Fontainebleau. — Le roi mena le roi et la reine d'Angleterre à la chasse du sanglier, et ensuite s'alla promener avec eux à l'entour du canal. Monseigneur

courut le loup le matin et revint d'assez bonne heure, et s'alla promener aussi à l'entour du canal avec madame la princesse de Conty. — M. le maréchal de Boufflers fut longtemps enfermé le soir avec le roi chez madame de Maintenon avant l'appartement. Le roi vint à l'appartement, fut à la musique et vit mettre la reine d'Angleterre au jeu, et retourna chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Nous apprîmes à l'appartement que le roi avoit fait Mesgrigny lieutenant général; qu'il avoit fait six officiers, qui étoient dans Namur, brigadiers, savoir : un de cavalerie, qui est le comte de Horn; deux brigadiers de dragons, qui sont le comte de Nogent et Sainte-Hermine; trois brigadiers d'infanterie, qui sont Bragelonne, capitaine aux gardes, Reignac, et Princé, lieutenant-colonel du régiment Dauphin.

Mercredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi donna hier des commissions de mestre de camp à quatre lieutenants-colonels de dragons qui étoient dans Namur, savoir : à la Fosse, lieutenant-colonel de Dauphin; à Beaujeu, lieutenant-colonel de Gramont; à Desroseaux, lieutenant-colonel de Caylus, et à Grandval, lieutenant-colonel de Baraux, qui est présentement Desaydes : Desaydes en a été fait colonel après la mort de Baraux. — Le roi fit une cérémonie qu'il n'avoit, je crois, jamais faite; il donna audience à l'ambassadrice de Venise, que madame la maréchale de la Mothe mena au roi dans sa chambre d'abord après son dîner. Le roi étoit debout auprès de sa table, et, dès qu'il vit l'ambassadrice, il avança deux ou trois pas à elle et la baisa; et après quelques compliments qu'ils se firent, toujours debout, l'ambassadrice se retira; ensuite elle alla chez Monseigneur, qui la reçut comme le roi avoit fait *. — Il y eut hier appartement et aujourd'hui comédie.

* Le roi a toujours été chez la reine ou chez madame la Dauphine dans le temps que la première audience d'une ambassadrice est commencée; il va à elle, la salue, l'entretient un moment debout, puis se

retire sans être reçu ni conduit ; on se rassit et l'audience continue. Mais en cette occasion-ci, n'y ayant ni reine ni dauphine, et n'étant point venue d'ambassadrice nouvelle depuis la mort de madame la Dauphine, il fallut bien que l'ambassadrice fût menée au roi, et la maréchale de la Mothe, comme la doyenne des femmes titrées de la cour et la gouvernante des enfants de France qu'elle avoit été, fut choisie pour l'y conduire.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi mena l'après-dînée le roi et la reine d'Angleterre à la chasse du cerf; Monseigneur et les princesses y étoient; le roi courut dans son chariot, à son ordinaire, avec la reine, Mademoiselle et une des dames de la reine. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame et madame la Duchesse étoient à cheval. Le soir il y eut appartement. — On a des nouvelles de Hongrie qui portent que le Grand Seigneur en personne a pris d'assaut Lippa et Titoul, et a passé au fil de l'épée les garnisons de ces deux places et n'a fait quartier qu'aux gouverneurs. Il paroît que le dessein du Grand Seigneur est de marcher droit en Transylvanie, qui est un pays bien meilleur pour faire subsister des troupes que la Hongrie : si le Grand Seigneur s'en rend maître, l'empereur perdra la plus belle de ses conquêtes et celle dont il tiroit le plus d'argent.

Je partis ce jour-là de Fontainebleau avec M. le duc du Maine; il alloit à Versailles, et moi à Berny, puis à Dangeau.

Vendredi 7, *à Fontainebleau.* — Il y eut hier un grand démêlé entre M. de Livry, premier maître d'hôtel, et M. de Sablé; Livry en a porté sa plainte au roi, et M. de Beauvilliers en a fait l'accommodement aujourd'hui. — L'ambassadrice de Venise, qui vouloit rendre visite à toute la maison royale, fut blessée par un de ces poids que les dames mettent à leurs oreilles en s'habillant; la fièvre lui en a pris; elle a été obligée de s'en aller à Paris sans se montrer partout ici comme elle avoit résolu. — Le pape a donné le gratis entier de l'archevêché de Paris

à l'évêque de Châlons. — Le parlement d'Angleterre a été prorogé jusqu'au 18 d'octobre, et on croit que le prince d'Orange à son retour le fera casser. — On mande d'Allemagne que la princesse Lisette de Hesse, nièce de madame de Dangeau, a épousé le prince de Nassau-Adhémar.

Samedi 8, *à Fontainebleau.* — Nous avons fait rentrer dans les darses de Toulon les trente-deux vaisseaux que nous avions fait armer; ils ont ordre de désarmer présentement. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et le roi d'Angleterre courut le loup avec Monseigneur. Le soir on joua *la Foire de Bezons*, qui est une comédie nouvelle (1). — Le cardinal de Angelis est mort à Pise; il y a présentement quatorze chapeaux vacants; mais il ne paroît pas que le pape songe encore à faire de promotion. — On mande de Turin que M. le duc de Savoie a encore la fièvre; les otages que nous avions auprès de lui durant la démolition de Casal se louent fort des honnêtetés qu'ils en ont reçues. Le bruit court en ce pays-là que les Espagnols lui ont refusé le gouvernement du Milanois, qu'il avoit demandé avec de grandes instances.

Dimanche 9, *à Fontainebleau.* — On a nouvelles que le général Veterani, après avoir retiré les garnisons de Lugos et de Karansebes, avoit été attaqué le 21 septembre par les Turcs; que les Allemands avoient été entièrement défaits; que le canon et le bagage avoient été pris; qu'ils avoient eu quatre mille hommes tués et que le général Veterani avoit été blessé de plusieurs coups; on a encore la confirmation de cette nouvelle par Bâle. — Le roi tint sur les fonds la fille de l'ambassadeur de Venise; Madame étoit la marraine. Le roi mena le roi et la reine d'Angleterre au salut; ils ne sortirent point de toute la journée; la pluie les empêcha d'aller à la chasse. Monseigneur passa

---

(1) Par Dancourt.

l'après-dînée à jouer avec madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement; le roi alla à la musique, et vit mettre la reine au jeu, comme il a toujours fait depuis Fontainebleau.

Lundi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi donna, ces jours passés, un brevet de brigadier à Filley, ingénieur, qui a fort bien servi dans Namur. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière retourna le 6 de ce mois à Bruxelles, après avoir mis en quartiers d'hiver la plus grande partie de ses troupes. — Le roi courut le cerf avec le roi et la reine d'Angleterre, toujours dans sa calèche avec la reine, Mademoiselle et la dame de la reine qui est en semaine; le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame et madame la Duchesse à cheval avec beaucoup de dames. Le soir il y eut comédie. — Les dix vaisseaux anglois qui doivent aller prendre le prince d'Orange en Hollande sont prêts à faire voile; il sera, outre cela, escorté par dix vaisseaux hollandois. Tous les princes d'Allemagne que le prince d'Orange attendoit à Loo n'y sont point arrivés; il paroît pressé de retourner en Angleterre.

Mardi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre qui doivent repartir demain ont été dire adieu à toutes les princesses cette après-dînée; après la chasse, ils avoient été le matin assez longtemps chez madame de Maintenon. Le roi, avec le roi et la reine d'Angleterre, allèrent l'après-dînée courre le cerf avec les chiens de M. le chevalier de Lorraine; le cerf ne dura que vingt minutes à la montre du roi d'Angleterre. Le soir il y eut appartement. Les princesses n'ont point été de la chasse. Madame la duchesse de Chartres, qui est entièrement guérie, se promena autour du canal avec madame la Duchesse. — Toutes les lettres d'Allemagne confirment la défaite du général Veterani, et elles ajoutent qu'on croit que les Turcs sont entrés en Transylvanie; les peuples de ce pays-là ont beaucoup de dispositions à se remettre sous l'obéissance du Grand Seigneur.

Mercredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici le matin ; le roi, Monseigneur, Madame et les princesses les allèrent conduire jusqu'à Chailly ; ensuite le roi courut le loup, et donna à dîner aux princesses et aux dames dans la forêt. Il n'y eut ni appartement ni comédie. Le roi, qui n'avoit point tenu conseil le matin, le tint l'après-dînée au retour de la chasse du loup, d'où Monseigneur revint avec lui pour être au conseil. — Le roi donne des régiments d'infanterie à lever à quelques gouverneurs de places frontières ; Ximenès, gouverneur de Maubeuge, et Guiscard, qui commande dans Dinant, composeront les leurs des déserteurs de l'armée ennemie, dont il y a eu grand nombre cette année. — On a nouvelle que M. le prince d'Orange est arrivé à la Haye, et que l'électeur de Brandebourg y est arrivé depuis lui ; il vient pour régler les projets de la campagne prochaine.

Jeudi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi s'est remis à aller à la messe immédiatement après son lever comme il faisoit avant que le roi et la reine d'Angleterre fussent ici. L'après-dînée il alla tirer. Monseigneur ne sortit point de tout le jour ; il s'amusa à jouer l'après-dînée chez madame la princesse de Conty, et le soir il alla à la comédie. — M. de Vendôme fait continuer les démolitions de Palamos ; il en a déjà retiré l'artillerie et les munitions de guerre ; il y avoit encore, le 29 du mois passé, douze vaisseaux de guerre à la rade de Barcelone et vingt-six galères dans le môle ; on croit que les douze vaisseaux sont de l'escadre de Papachin, et que toute la flotte de Russell est présentement à Cadix. — Bien loin d'avoir fait désarmer les trente-deux vaisseaux que nous avions armés à Toulon, on parle d'y en armer encore vingt autres (1). On croit aussi qu'on va envoyer quelques troupes d'augmentation à M. de Vendôme.

---

(1) Il n'est point vrai qu'on songe à armer de vaisseaux. (*Note de Dangeau.*)

Vendredi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert, et l'après-dînée alla courre le cerf seul dans sa petite calèche découverte. Monseigneur alla à la messe à midi et demi avec les princesses, alla dîner ensuite chez madame la princesse de Conty et puis partit pour la chasse du cerf en même temps que le roi. Le soir il y eut appartement; mais le roi n'y alla point; pendant que la reine d'Angleterre étoit ici, il alloit à la musique par complaisance pour elle. — Les lettres de Vienne parlent de la défaite de l'armée de Veterani par le Grand Seigneur, et elles ajoutent même que le comte Veterani est mort de ses blessures; l'affaire s'est passée auprès de Eisen-Thor ou porte de fer, qui est l'entrée de la Transylvanie. On parle dans ces lettres d'un grand soulèvement en Transylvanie en faveur des Turcs, et l'on dit aussi que l'électeur de Saxe et le général Caprara se sont brouillés.

Samedi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi partit à trois heures pour aller à la chasse du sanglier dans les toiles; il avoit dans son carrosse Madame, madame de Maintenon, madame la princesse d'Harcourt, madame de Ventadour et madame de Montchevreuil. Monseigneur entendit la messe à neuf heures avec le roi, et puis alla courre le loup, d'où il revint à deux heures, et dîna chez madame la princesse de Conty, et puis partit en même temps que le roi pour la chasse du sanglier, et mena avec lui dans son carrosse madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne, mesdames d'Épinoy et d'Urfé. — Notre armée de Flandre est campée dans le pays ennemi depuis Saint-Éloivive jusqu'à Harlebeck, où est le quartier général. — Il est arrivé un courrier au roi que trois armateurs de Saint-Malo qui montoient des vaisseaux du roi avoient pris, par le travers de Galloway en Irlande, les trois vaisseaux anglois venant des Indes orientales, plus richement chargés encore que ceux qu'avoit pris M. de Nesmond. On les a amenés à Belle-Isle; leur charge a coûté aux Indes 460,000 livres sterling; les Anglois avoient envoyé

au-devant de ces vaisseaux-là, qui heureusement pour nous les a manqués [*sic*].

Dimanche 16, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et revint de bonne heure. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty, et ensuite s'alla promener avec elle à l'ermitage de Franchard; ils y menèrent les dames qui avoient dîné avec eux. Le roi, qui n'avoit jamais bu que du vin de Champagne, l'a quitté entièrement pour boire du vin de Bourgogne, par l'avis de M. Fagon. Le soir il y eut comédie; le jour d'auparavant il n'y eut rien. — On mande d'Allemagne que l'évêque d'Olmutz est mort; cet évêché est en Moravie, qui est une province dépendante du royaume de Bohême; les chanoines d'Olmutz et ceux de Breslau en Silésie, qui est aussi une province dépendante du royaume de Bohême, ont conservé le droit d'élire leur évêque, au lieu que l'archevêché de Prague et les évêchés de Bohême sont à la nomination de l'empereur, comme roi de Bohême. Il y a quelques années que les chanoines d'Olmutz, avec le consentement de leur évêque, postulèrent pour coadjuteur le prince Charles de Lorraine, second fils de feu M. de Lorraine, qui sera présentement évêque. Cet évêché est d'un revenu fort considérable; mais il ne donne ni titre de prince de l'empire ni voix à la diète.

Lundi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna de bonne heure à son petit couvert, et ensuite alla à la chasse du cerf avec les dames qui montent ordinairement à cheval; il avoit dans son carrosse Madame, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame de Valentinois, mademoiselle d'Estrées. Quand ils furent arrivés au rendez-vous, le roi monta dans sa petite chaise, et les dames montèrent à cheval. Monseigneur partit en même temps que le roi pour la chasse, et y mena aussi des dames, qui étoient mademoiselle d'Armagnac et mademoiselle de Bouillon. Le soir il y eut appartement. Madame et Mademoiselle revinrent de la chasse dans le carrosse du roi; toutes les

autres dames revinrent à cheval avec Monseigneur. Madame la duchesse de Chartres ne monte point encore à cheval. Madame la princesse de Conty ne sortit point de chez elle de tout le jour. — Le marquis de Crenan arriva ces jours passés à la cour; il fut fort bien reçu du roi; on est très-content de la conduite qu'il a eue durant son gouvernement de Casal; il y avoit huit ans qu'il n'avoit été ici, et on ne doute pas que le roi ne lui donne quelque récompense.

Mardi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert, à son ordinaire, et sortit de bonne heure pour aller tirer. Monseigneur entendit la messe à neuf heures avec le roi, et ensuite alla courre le loup; il en revint à trois heures, et dîna chez madame la princesse de Conty, où il demeura jusqu'au souper du roi. Il n'y eut ni appartement ni comédie. Messeigneurs les petits princes allèrent à la volerie dans la plaine de Moret. — J'appris que madame de Piennes, la chanoinesse, étoit morte il y a un mois; elle a laissé quelque bien dont mesdames de Villequier et de Châtillon héritent.

Mercredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi sortit à deux heures pour aller à la chasse du sanglier. Le roi avoit dans son carrosse Madame, Mademoiselle, madame de Ventadour, madame de Châtillon et madame de Château-Thiers. — Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty, et partit en même temps que le roi pour la chasse du sanglier, et mena madame la princesse de Conty, madame d'Épinoy, mademoiselle de Lislebonne, madame de Foix et madame d'Urfé. Les petits princes vinrent de leur côté à la chasse, et y demeurèrent même après le roi pour achever de tuer les sangliers qui étoient dans les toiles. Le soir il y eut comédie; les petits princes n'y ont jamais été depuis qu'ils sont entre les mains des hommes.

Jeudi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert à l'ordinaire, et puis monta en carrosse pour aller à la chasse du cerf; il avoit dans son carrosse Ma-

dame, madame la Duchesse, mesdemoiselles de Bouillon et d'Estrées. Monseigneur entendit la messe à midi et demi avec les princesses, et partit en même temps que le roi pour la chasse, et mena dans son carrosse madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac, et revint au retour de la chasse dîner chez madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement. On eut nouvelle de notre armée d'Allemagne que M. le maréchal de Lorges étoit tombé dans une manière de paralysie qui fait beaucoup craindre pour lui; madame la maréchale sa femme est partie de Paris en chaise pour aller le trouver.

Vendredi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi entendit la messe à neuf heures, qui est son heure présentement, mangea ensuite à son petit couvert, et à onze heures sortit pour aller tirer. Monseigneur entendit la messe avec le roi, et ensuite alla courre le loup ; il en revint à trois heures, dîna chez madame la princesse de Conty, où il demeura le reste du jour. Il n'y eut ni appartement ni comédie. — M. de Saint-Herem, ayant trouvé une occasion favorable de marier son fils et n'ayant de quoi assurer le douaire pour la femme, a demandé au roi un brevet de retenue sur ses charges, quoique son fils en ait la survivance; le roi a bien voulu entrer dans ses raisons, et, quoiqu'il n'ait point accoutumé de donner de brevet de retenue dès qu'il y a une survivance, il lui en a donné un de 50,000 écus pour assurer le douaire.

Samedi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi étoit sorti après son dîner pour aller tirer; mais le brouillard l'a fait rentrer, et il est allé au jeu de paume voir jouer monseigneur le duc de Bourgogne. Monseigneur et Madame allèrent courre le cerf avec les chiens de M. de Barbezieux; ils en revinrent d'assez bonne heure pour que Monseigneur allât trouver le roi au jeu de paume. Le soir il y eut comédie, et Monseigneur fit médianoche chez madame la princesse de Conty. — Les quartiers d'hiver sont partis pour nos armées de Flandre et d'Allemagne;

celles des ennemis sont déjà séparées et dans leurs quartiers. — On mande de Piémont que l'empereur fait revenir de ce pays-là les régiments de cavalerie et d'infanterie qu'il y a, et qu'il la veut faire marcher en Hongrie; il promet à M. de Savoie d'y renvoyer d'autres troupes.

Dimanche 23, *à Fontainebleau*. — On mande de Vienne que les Turcs ne sont point encore entrés en Transylvanie; le comte Veterani n'est point encore mort de ses blessures; il a été mené à Temeswar, et l'empereur lui a envoyé des chirurgiens pour en avoir soin. — Le roi laisse, cet hiver, le comte de la Motte pour commander depuis Ypres jusqu'à la mer; M. de Montrevel commandera dans Tournay et aura M. de Marchin, maréchal de camp, sous lui; Ximénès commandera dans Mons, et aura sous lui le marquis de Gramont, nouveau maréchal de camp; Guiscard aura sous lui dans Dinant le chevalier de Gassion, maréchal de camp; la Barre, capitaine aux gardes, commandera dans Trèves comme l'année passée. — M. de Bonrepaux, que ses incommodités avoient obligé de revenir de son ambassade de Danemark, se prépare à y retourner quand il aura pris les eaux de Bourbon.

Lundi 24, *à Fontainebleau*. — On mène toujours ici la même vie; le roi et Monseigneur vont tous les jours à la chasse. — On a nouvelles que M. le maréchal de Lorges est tant soit peu mieux; il marche en carrosse à la tête de son armée; elle se va séparer; le marquis d'Huxelles commandera cet hiver en Alsace, et Saint-Frémont demeurera sous ses ordres à Neuschestal; Tallard demeurera à Kaiserlautern, et a pour maréchal de camp sous lui..... — Le marquis d'Harcourt demeure à Luxembourg, et aura sous lui Barbezières; on donne un régiment d'infanterie à lever à Lacroix, fameux partisan de ce pays-là. — On eut nouvelles de Hollande que le prince d'Orange s'embarqua le 19 à Orange-Polder,

par un bon vent, pour repasser en Angleterre, où on ne doute pas qu'il ne soit arrivé.

Mardi 25, *à Fontainebleau.* — Monseigneur est parti de bonne heure pour aller coucher à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit arriver demain. — Le comte de Tessé demeurera toujours cet hiver à Pignerol et Larray en Dauphiné. — Le roi a choisi le P. de Valois, jésuite, pour être confesseur de messeigneurs les princes ses petits-fils; il étoit retiré au noviciat des Jésuites, et n'a jamais vu ni le roi ni Monseigneur. — Les dames qu'on a nommées pour demeurer à Meudon avec les princesses sont la princesse de Furstemberg, la princesse d'Épinoy, mademoiselle de Lislebonne, mademoiselle de Melun, madame de Beringhen et madame d'O. Madame de Chartres s'en va droit à Versailles, et n'ira point à Meudon. Monsieur, Madame et Mademoiselle s'en vont à Paris, où ils demeureront quelques jours.

Mercredi 26, *à Meudon.* — Le roi, en partant de Fontainebleau, fit les libéralités qu'il a accoutumé d'y faire. — Le roi arriva ici sur les cinq heures avec les princesses. Madame de Mainteron n'arriva ici qu'après le roi, et dès qu'elle fut arrivée le roi alla chez elle. Monseigneur joua au brelan avec M. de Chartres, M. le prince de Conty, M. d'Antin et moi. Le roi et Monseigneur soupèrent avec toutes les dames, et après souper le roi vit quelque temps jouer les princesses au lansquenet; le roi avoit envoyé ici Mansart pour y faire quelques petits accommodements qui rendent la maison plus commode. — Il est déjà arrivé beaucoup d'officiers de l'armée de Flandre et d'Allemagne. M. le maréchal de Villeroy est allé faire un tour entre Sambre et Meuse, et ne reviendra ici que le 8 ou le 10 du mois qui vient.

Je revins ce jour-là à la cour d'un voyage de trois semaines que j'avois fait à Dangeau.

Jeudi 27, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins, où il a donné beaucoup de

petits ordres pour des embellissements, et il a trouvé la petite rivière que Monseigneur a fait faire fort jolie; Monseigneur se promena toujours dans un petit chariot avec le roi. Le soir, avant et après souper, on joua comme le jour d'auparavant. — M. le duc de Gramont vint saluer le roi revenant de Béarn; il croit avoir la pierre, et ne va plus qu'en litière. — Le roi et Monseigneur dînèrent et soupèrent avec toutes les dames. Il paroît que le roi ne trouve pas ici son logement commode, et on croit qu'il en changera. — On mande d'Allemagne que les Turcs se sont retirés; qu'ils n'ont pu entrer en Transylvanie, et qu'avant de se retirer ils ont fait couper la tête au général Veterani. Les peuples de Transylvanie offroient une grosse rançon pour sa liberté.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon après son dîner, et revint ici en chassant. Les princesses et les dames revinrent toutes ici. — Monseigneur demeura à Meudon. M. le Prince, M. le Duc, M. le prince de Conty, M. du Maine, M. le comte de Toulouse, M. de Brionne et moi demeurâmes avec lui. — On a eu nouvelles d'Angleterre que le prince d'Orange est arrivé à Londres; il casse le parlement; et, quoiqu'il faille au moins quarante jours pour en assembler un nouveau, il croit avoir du temps de reste pour obtenir les fonds qui lui sont nécessaires pour l'année prochaine. — Avant que de partir de Fontainebleau, M. de Châteauneuf, secrétaire d'État, demanda au roi la survivance de sa charge pour le marquis de la Vrillière, son fils, qu'il vouloit marier à mademoiselle de Pomponne; le roi ne voulut point donner la survivance, et M. de Pomponne ne voulut point faire le mariage sans cela.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla l'après-dînée se promener à Marly, où il trouva sa cascade presque achevée. — Monseigneur alla courre le loup dans Verrières, et revint dîner à Meudon, d'où il étoit parti. — Le roi a donné au marquis de Crenan, qui

étoit gouverneur de Casal, douze mille francs de pension; il en avoit déjà six, si bien qu'il en a dix-huit présentement. — La garnison de Namur, qui est de vingt-deux bataillons, a brûlé auprès de Rocroy deux villages qui sont du Soissonnois. On propose au roi plusieurs expédients différents pour s'opposer à ces petites courses-là; mais on attendra que le maréchal de Villeroy, qui est en ce pays-là, soit revenu pour déterminer à ce qu'on a à faire.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi a eu quelque petit mouvement de goutte qui ne l'a pourtant pas empêché d'aller à la chapelle à pied. — Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Meudon, et de là ils allèrent ensemble à Paris à l'opéra, et puis revinrent ici souper avec le roi. — Le roi compose quelques régiments nouveaux des compagnies qui servent dans les garnisons; il en a donné cinq de ces régiments à cinq hommes qui servoient dans Namur, savoir : Raisnel, le chevalier de Pezeux, le chevalier de Damas, Marsilly et le chevalier de Villefort. — Le roi fait travailler aux fortifications de Dinant, qui seront en état avant la campagne; la dépense en montera à 350,000 francs. M. Pelletier, l'intendant, Guiscard et Mesgrigny ont tous été du même avis sur les ouvrages qu'on y a fait faire.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à vêpres; il se confessa pour communier le lendemain. — M. le comte de Toulouse a donné vingt-quatre pièces de canon de fer, de quarante-huit livres de balles, à la ville de Saint-Malo. M. de Vauban avoit jugé que cela étoit nécessaire pour la défense de cette place; ainsi M. le comte de Toulouse, en faisant ce présent-là à la ville, fait une chose très-utile pour le service du roi; outre cela, M. le comte de Toulouse a fait distribuer 10,000 francs aux plus pauvres de ceux qui ont pâti du dernier bombardement. Les Anglois menacent encore de bombarder cette ville avant la fin de l'année, et le roi, qui a

eu cet avis-là d'Angleterre, leur a fait mander de se tenir sur leurs gardes. — M. le comte de Toulouse, qui veut s'accréditer dans son gouvernement, a demandé au roi la survivance de la charge de procureur-syndic des états de Bretagne pour M. de Mejusseaume-Coëtlogon ; quoique le roi la lui eût refusée plus d'une fois, il s'est opiniâtré à la demander et l'a obtenue ; cette charge est d'un grand revenu ; ce n'est pas proprement le roi qui donne cet emploi, ce sont les états de Bretagne ; mais on l'accorde toujours à celui que le roi recommande.

Mardi 1er novembre, jour de la Toussaint, à Versailles. — Le roi communia et toucha les malades, puis revint à la grande messe et fut à toutes les dévotions de la journée. Le P. de Valois commence à entrer en fonction chez messeigneurs les petits princes, enfants de France ; il les confessa tous trois. — Il n'y avoit que deux petites abbayes vacantes ; le roi a donné une de ces abbayes à l'abbé du Saussay, aumônier de madame de Chartres, et l'autre à un neveu de M. de Dénonville, qui prêcha devant le roi l'année passée ; il s'appelle l'abbé de Villeneuve. — M. le duc de Vendôme et M. le grand prieur, son frère, ont leurs ordres pour revenir, et seront ici vers le milieu du mois. — Les états de Languedoc assemblés à Montpellier ont accordé au roi tout d'une voix un don gratuit de 3,075,000 livres. Le roi n'a point encore déclaré à qui il donnoit l'évêché de Châlons ; mais on ne doute pas qu'il n'en ait disposé.

Mercredi 2, à Marly. — Le roi dîna de fort bonne heure à Versailles, et arriva ici avant deux heures. M. et Madame de Chartres ont souhaité de n'être pas dans la même chambre ; on a mis M. de Chartres en bas, dans la chambre où l'on joue, et madame de Chartres en haut parce qu'elle est encore incommodée ; et M. le Duc a demandé que madame la Duchesse ne fût pas dans le château, afin d'être avec elle. Il n'y a que les petits-fils de France qui aient permission de coucher dans le corps du

château; c'est encore une distinction qu'on leur donne et qu'on ne donne point aux princes du sang. Madame d'Armagnac et ses filles sont encore ici ce voyage. Le roi y a amené le marquis de Crenan, qui n'y étoit jamais venu. Le roi y fait garder une chambre pour M. le maréchal de Villeroy, quand il arrivera. Le roi, pour faire jouer les dames pendant ce voyage-ici, s'est mis de moitié avec six, qui sont : madame la Duchesse, la princesse d'Harcourt, et mesdames de Valentinois, de Croissy, de Beringhen et de Dangeau.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le roi fit la Saint-Hubert dans la forêt de Saint-Germain; le roi et la reine d'Angleterre étoient à la chasse; Madame y vint de Paris et s'y en retourna. Madame la Duchesse, madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac étoient à la chasse, à cheval; madame la duchesse de Chartres étoit dans le chariot avec le roi, la reine d'Angleterre et une des dames de la reine. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et Madame étoient à cheval à leur ordinaire. Au retour de la chasse, Monseigneur revint dîner chez madame la Duchesse où étoient madame la duchesse de Chartres et les dames qui avoient été à la chasse, à cheval; ensuite Monseigneur joua jusqu'à la musique. Le roi, au retour de la chasse, se promena dans ses jardins, où il fait toujours quelques fontaines nouvelles.

Vendredi 4, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — On a nouvelles que le marquis de Borgomainero, ambassadeur d'Espagne auprès de l'empereur, est mort; il étoit gouverneur de Dôle quand le roi prit la Franche-Comté en 1674; et le roi m'envoya dans la place faire la capitulation avec lui. — Outre les six nouveaux colonels que le roi a choisis parmi les officiers qui ont servi dans Namur, on en prend encore douze autres dans l'infanterie, et on compose leurs régiments de

vieilles compagnies qui sont dans les garnisons et qui étoient enregimentées la plupart dans des vieux corps ou dans des régiments royaux. Ces douze colonels-là ne sont point encore nommés; mais ils auront leurs commissions du même jour que les six que nous avons marqués qui étoient dans Namur.

Samedi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il se plaît plus que jamais. Monseigneur joua toute l'après-dînée avec les princesses. — Le roi permit à M. de Montal, qui revient de l'armée, de venir ici lui faire la révérence ; on ne vient point ici sans permission, et le roi n'en donne guère ; et ceux qui ont des logements ici ne découchent point sans demander permission, mais le roi ne la refuse jamais. — J'appris que madame Waldegrave, fille naturelle du roi d'Angleterre, que nous avons vue longtemps à Saint-Germain, étoit repassée en Angleterre après avoir demeuré quelque temps en Flandre, faisant négocier avec le prince d'Orange pour avoir permission de retourner à Londres. Sa mère, qui est sœur de Churchill, se maria quelque temps avant que le roi d'Angleterre quittât ce pays-là, et a toujours témoigné depuis le départ du roi beaucoup de haine et d'emportement, même contre S. M. B., quoiqu'il eut reconnu ses enfants malgré les prières de la reine qui s'y opposoit fort.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; la reine étoit au lit, et avoit une attaque de colique néphrétique. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — On mande de Londres que le prince d'Orange en partit sur la fin du mois passé pour aller à Newmarket, et de là il doit aller passer quelques jours chez Sunderland, qu'on croit qu'il va mettre dans les affaires; cela prouve assez qu'on n'avoitpas tort de soupçonner Sunderland de n'avoir pas été fidèle au roi son maître. Le prince d'Orange doit aussi aller voir quel-

ques autres milords dans leurs maisons de la contrée, et même il veut aller chasser chez un de ces seigneurs-là qui ne l'a point encore reconnu ; et il lui a fait mander qu'il croyoit qu'il ne lui refuseroit pas sa maison.

Lundi 7, *à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure seul, et est allé courre le cerf dans la forêt de Marly. — Monseigneur revint au retour de la chasse dîner chez madame la Duchesse, où étoient madame la duchesse de Chartres, madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac. — La reine d'Angleterre est fort soulagée de sa colique ; elle viendra ici mercredi voir le roi qui est bien aise de lui montrer les nouvelles fontaines qu'il a faites et la divertir un peu ; elle passera ici toute l'après-dînée et y soupera. — Il y devoit avoir conseil de depêches ; mais le roi l'a remis à lundi prochain à Versailles. — Voici les noms des nouveaux colonels qui ont été faits : M. le vidame d'Amiens, second fils de M. de Chevreuse ; M. de Sanzé, frère d'une fille d'honneur de madame la princesse de Conty ; La Motte, capitaine dans le régiment de Bourbon, fils du lieutenant général ; Dugas, colonel des milices du Dauphiné ; Dugast, capitaine dans le régiment de Maulevrier ; Baudin de la maison d'Hautefort ; Dubié ; Le Camus de Beaulieu, capitaine dans Picardie ; Bellisle ; Mouchy, qui étoit major du régiment de Solre ; L'Ostange, fils du feu L'Ostange des gardes du corps ; le chevalier de Tresson ; le chevalier de Pons, capitaine dans le régiment de la reine, neveu de la Case ; et les cinq qui sont écrits il y a déjà quelques jours.

Mardi 8, *à Marly*. — Il y eut le matin conseil de finances ; et le roi se promena dans ses jardins toute l'après-dînée. Monseigneur courut le loup le matin dans la forêt de Saint-Germain, et ne revint que tard de la chasse. — M. le comte de Toulouse n'a point voulu recevoir les 100,000 francs que la province de Bretagne a accoutumé de donner à leurs nouveaux gouverneurs dès que leurs lettres sont enregistrées au parlement ; il

les a fait remercier par M. de Lavardin, et le roi a fort approuvé l'honnêteté et la libéralité de M. de Toulouse, d'autant plus que la reine-mère elle-même les avoit reçus quand elle fut gouvernante de Bretagne. — Le roi eut nouvelle que milord Russell avoit quitté les côtes d'Espagne sans en rien faire dire aux Espagnols, et emmenoit avec lui quarante des plus gros vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre ; on prétend même qu'il a fait cette démarche-là sans la participation du prince d'Orange ; mais il n'y a guère d'apparence qu'il eût osé le faire.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi permit à M. le maréchal de Tourville de venir lui faire la révérence ; il revient de Marseille, où il a commandé cet été ; il a laissé toutes les côtes de la Méditerranée dans le meilleur état qu'elles puissent être. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les trois heures ; le roi les promena à ses fontaines nouvelles et à sa cascade ; ensuite le roi et la reine d'Angleterre furent longtemps chez le roi, où il n'entra que madame de Maintenon. De là la reine vint au jeu qu'elle quitta une heure après pour aller faire ses prières ; après quoi le roi la ramena jouer, et s'en alla chez madame de Maintenon jusqu'à l'heure du souper. — Quand la viande fut portée, le roi vint prendre le roi et la reine d'Angleterre ; ils se mirent tous trois à la même table. Monseigneur tenoit la seconde table, comme à l'ordinaire. La reine d'Angleterre n'avoit amené que quatre dames, qui étoient les duchesses de Berwick et de Tyrconell et mesdames d'Almond et de Bauclay. En sortant de table, le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain. — M. le maréchal de Villeroy arriva le soir, et vint attendre le roi dans son cabinet et en fut reçu très-favorablement.

Jeudi 10, *à Marly* — Madame la princesse de Conty est accouchée cette nuit d'un garçon ; M. le prince de Conty a demandé au roi la permission de le faire appeler

le comte de la Marche. — M. de Duras a pris congé du roi ce matin pour s'en aller chez lui à la Motte; il laisse le bâton au maréchal de Villeroy. S. M. lui a augmenté son brevet de retenue sur la charge de capitaine des gardes du corps, de 100,000 écus; il étoit déjà de 200,000 francs; si bien qu'il est de 500,000 francs présentement. Le roi même lui laisse le pouvoir d'en disposer dans sa famille comme il le jugera le plus à propos, et on croit qu'il le laissera tout entier au duc de Duras, son fils aîné. — Le roi s'est promené dans ses jardins tout le matin et l'après-dînée jusqu'à la nuit. — Monseigneur vouloit courre le loup dans la forêt de Saint-Germain; il n'y en a point trouvé, et il est revenu ici avant le dîner du roi. — M. le duc de Chartres et madame la duchesse de Chartres sont allés ce matin ensemble à Paris voir Monsieur, qui est un peu incommodé, et sont revenus souper avec le roi.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi ce matin s'est promené, et a donné les ordres pour plusieurs petites choses qu'il fait faire ici à sa cascade et à ses fontaines, et à quoi il veut qu'on travaille demain; il est allé cette après-dînée à la chasse, ne pouvant faire travailler aujourd'hui dans ses jardins, parce qu'il est fête. — Monteau, gouverneur de la citadelle de Besançon, vint hier ici porter au roi des lettres de M. de Vauban, qui lui rend compte de l'état où il a laissé les côtes de basse Bretagne, qui est aussi bon qu'on peut le désirer. Le roi a permis aussi à Polastron, qui étoit dans Saint-Malo, de revenir; et on ne craint plus que les Anglois viennent bombarder les villes de nos côtes cette année. — La santé de M. le maréchal de Lorges se rétablit un peu, et l'on espère que les eaux de Vichy qu'il va prendre achèveront sa guérison.

Samedi 12, *à Versailles*. — Le roi fit travailler tout le matin et l'après-dînée à ses fontaines, à Marly, et revint ici à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint coucher ici. — M. le maréchal d'Estrées, qui est

arrivé à Paris depuis quelques jours, vint saluer le roi; il a laissé toutes choses en bon état sur les côtes de Poitou et de l'Aunis. Les états de Bretagne ont donné 10,000 francs à M. le marquis d'O, gouverneur de M. le comte de Toulouse, leur gouverneur; on croit que cela se tournera en pension, et, comme les états se tiennent tous les deux ans, ce seroit pour lui 5,000 livres de rente. — M. le duc de Vendôme arriva le soir, et a laissé toutes nos troupes de Catalogne en bon état.

Dimanche 13, *à Versailles.* — M. de Quinson commandera cet hiver en Catalogne, et aura pour maréchaux de camp sous lui Prechac, gouverneur de Roses, et Genlis, gouverneur de Girone. — Saint-Silvestre, directeur de cavalerie de l'armée de Piémont, quitte le service, soit que la cour ne soit pas contente de lui, soit de son propre mouvement; et l'on envoie pour directeur en sa place le petit Marchin, qui devoit servir de maréchal de camp dans Tournay sous M. de Montrevel, et l'on envoie à Tournay, en sa place, M. de Lannion. — Le frère Maillard, compagnon du P. de la Chaise, a été envoyé par ses supérieurs à la Flèche; c'étoit un homme de beaucoup d'esprit. — Saint-Silvestre demeure gouverneur de Briançon, qui lui vaut 10,000 livres de rente; et outre cela il a une pension comme commandeur de l'ordre de Saint-Louis.

Lundi 14, *à Versailles.* — Les dix-huit régiments que le roi a composés des compagnies qui étoient en garnison porteront le nom de leurs colonels; celui du chevalier de Tresson sera composé du second bataillon de Poitiers, et celui de Mouchy sera composé du second bataillon du régiment de Solre, et seront sur le pied étranger, comme les régiments dont ils sont tirés. On doit encore composer d'autres régiments des compagnies de garnison qui restent. — Le roi a trouvé bon que Guiscard donnât à son fils, qui est capitaine dans le régiment du roi, le nouveau régiment qu'il lève. — On mande de

Bruxelles que l'on a donné au comte de Soissons la charge de général de la cavalerie qu'avoit le duc de Holstein, qu'ils ont fait gouverneur de Namur en la place du comte de Broüe, à qui ils ont donné un autre gouvernement. — Monseigneur alla hier à Paris, dîna au Palais-Royal, et ensuite alla à l'opéra avec Monsieur dans sa loge.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et ensuite se promena à Trianon, où il vit de nouvelles fontaines dans les nouveaux jardins qu'il fait faire. — J'appris que M. le maréchal de Villeroy, sur la fin de la campagne, avoit donné au chevalier de Villeroy, son fils, son régiment de cavalerie. — Le roi a fait sept nouveaux colonels qui étoient tous capitaines dans son régiment : Gallarde, parent de feu M. de Montausier; Berville, fils de celui qui étoit lieutenant-colonel des fusiliers; Gournay, parent de celui qui étoit lieutenant général; Dénonville, fils du sous-gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne; Vassenville; Loumagne; Valouze, qui a été page du roi. — Madame de Moreuil alla à Paris pour achever le mariage de mademoiselle de Moreuil, sa fille, avec le marquis de Chemerault; on avoit déjà fort parlé de ce mariage-là sur la fin de l'hiver passé.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par précaution. — M. le marquis de Vins va commander en Catalogne en la place de Quinson qui avoit été nommé à cet emploi-là et qui, par ses incommodités, ne peut pas servir cet hiver. — M. Nicole mourut à Paris; c'étoit un homme fort fameux par ses beaux ouvrages, surtout par ses livres de morale qu'il nous a laissés. — Milord Strafford, qui avoit épousé à Londres mademoiselle de Roye, sœur du comte de Roucy, est mort; il étoit chevalier de la Jarretière. — M. de Mongon a été nommé inspecteur de cavalerie sur la Sarre en la place de M. de Montgommery, qui, par ses incommodités, a été obligé de demander qu'on le dispensât de cet emploi-là.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla à Meudon pour y passer quelques jours, et il y a mené dix-sept courtisans de ceux qu'il avoit accoutumé de mener à Choisy; il n'y a de gens nouveaux avec lui que M. le comte d'Albert. — Le roi fut longtemps le soir chez madame de Maintenon avec les maréchaux de Villeroy et de Boufflers; Guiscard y étoit aussi et n'attendoit que cette conférence pour s'en retourner à Dinant. — Le roi fait faire une recherche, depuis l'année 1677, de l'administration des trésoriers de l'extraordinaire des guerres. On croit que cela regarde particulièrement Turmenil, dont on est fort mécontent depuis deux ans. On va nommer des commissaires pour examiner tous leurs comptes.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi fait de grands changements dans son régiment royal de l'artillerie; il en ôte Montigny, qui le commandoit, et les deux plus anciens capitaines; il veut que ce régiment ne soit uniquement employé qu'à servir le canon, qu'il ne fasse aucun autre service dans l'armée, et qu'il ne monte plus la tranchée; il y met pour lieutenant-colonel Arteloire, lieutenant d'artillerie, et a promis de récompenser Montigny et les deux capitaines qu'il ôte. — Monseigneur courut le loup dans Verrières et revint de bonne heure à Meudon, où il se promena jusqu'à la nuit et joua le soir à son ordinaire. — M. l'évêque de Langres est à l'extrémité, et on n'en espère plus rien.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi donna encore une longue audience à MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers ensemble. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Meudon et y coucha; elle y mena avec elle madame de Lislebonne et les deux princesses ses filles. Monseigneur avoit permis ce jour-là aux courtisans et aux joueurs de Paris d'y venir lui faire leur cour. On commence à parler du mariage de M. de Barbezieux avec mademoiselle d'Alègre, à qui l'on donne 100,000 écus.

Le roi a encore fait trois colonels nouveaux, dont il y en avoit deux capitaines dans son régiment qui s'appellent Villiers et Briçonnet; le troisième est le fils aîné de M. le duc de la Force, qui étoit capitaine de cavalerie. — Monseigneur fit médianoche à Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'elle y avoit amenées.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point, à cause du vilain temps; il alla au salut. Monseigneur et madame la princesse de Conty partirent de Meudon après dîner, allèrent à Paris à l'opéra, et revinrent ensuite ici. — Monsieur, Madame et Mademoiselle revinrent hier de Paris ici, où ils demeureront quelque temps. — Virieux, lieutenant des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne, est mort subitement à Salins, en Franche-Comté, où il étoit en garnison; il y a déjà longtemps qu'il faisoit des remèdes extraordinaires pour la goutte; on croit que c'est ce qui l'a tué. Chaulieu est sous-lieutenant de la compagnie; Mimeur et Mortagne sont les deux plus anciens sous-lieutenants de la gendarmerie, et d'ordinaire le roi choisit les plus anciens sous-lieutenants de tout le corps plutôt que le sous-lieutenant de la compagnie; ainsi on ne croit pas que ce soit Chaulieu.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis revint se promener à Trianon. Le soir il y eut appartement pour la première fois depuis Fontainebleau; on avoit attendu que Monsieur fût ici pour les commencer. — M. de Langres mourut à Paris; il avoit, outre son évêché, deux abbayes et quelques prieurés dont il y en a un à la nomination de M. l'abbé de Verteuil, frère de M. de la Rochefoucauld. M. de Langres avoit été premier aumônier de la reine, et étoit de la maison de Gordes *. — M. le maréchal de Boufflers eut encore audience du roi, et prit congé de S. M. pour s'en aller passer l'hiver en Flandre.

* M. de Langres étoit Simiane, de la branche des Gordes, oncle paternel de madame de Rhodes. Il avoit été toute sa vie fort du grand

monde, et très-gros joueur. Madame de Bouillon, chez qui il étoit souvent, et plusieurs autres l'appeloient toujours le bon Langres. Des gens de la cour lui attrapèrent en deux ou trois fois beaucoup d'argent au billard. Il ne dit mot, s'en alla à Langres, s'y étudia et s'y exerça au billard, puis s'en revint. Les mêmes gens lui proposèrent d'y prendre sa revanche; il s'en défendit comme un homme qui avoit appris à son dam qu'il n'y savoit pas jouer et enfin se laissa aller à leur importunité. Il regagna quelque chose; eux voulurent doubler : il résista, puis y consentit; bref il leur gagna si gros qu'il n'eut regret, ni à son premier argent perdu, ni à ses leçons secrètes, et se moqua bien d'eux au bout. C'étoit un honnête homme, un bon homme au vrai, gentilhomme qui résidoit le mieux qu'il pouvoit, dont les mœurs avoient toujours été bonnes, que tout le monde aimoit, mais qui n'étoit pas fait pour être évêque. Il eut toute sa vie grande envie de l'ordre, et n'y put parvenir. Son père et son frère l'avoient, étoient capitaines des gardes du corps de la compagnie écossoise, et ce dernier chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse. L'un mourut en 1642, l'autre en 1680. Il y a cent contes plaisants du père. C'étoit lui qui faisoit arrêter le carrosse de Louis XIII pour pisser, et d'où est venu ce quolibet : Le roi ne veut pas qu'on crève. Le roi ne laissoit pas de distinguer M. de Langres et Monseigneur aussi.

Mardi 22, à Versailles. — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. de Chemerault avec mademoiselle de Moreuil, qui est fille unique. Moreuil est gentilhomme de la chambre de M. le Duc, et madame de Moreuil dame d'honneur de madame la Duchesse. Ce mariage s'est fait par inclination. — L'après-dînée, le roi alla se promener à Trianon. Le soir il y eut comédie pour la première fois depuis Fontainebleau. — Le roi a donné la lieutenance des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne à Mortagne, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes de la reine. Mimeur étoit plus ancien sous-lieutenant que lui; mais Mortagne étoit officier dans la gendarmerie longtemps avant Mimeur. — M. de Vendôme eut une longue audience du roi chez madame de Maintenon.

Mercredi 23, à Versailles. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et revint de bonne heure

ici tirer chez elle la loterie des pendules (1). — M. le grand prieur est arrivé de Provence et a été fort bien reçu du roi. — Ces jours passés, M. le marquis de Cascaye, ambassadeur de Portugal, eut audience du roi, mais comme particulier; il ne se couvrit point; le roi le reçut debout dans son cabinet; il est fils du marquis de Cascaye, qui avoit été ambassadeur en France il y a cinquante ans. M. le duc de Charost a cédé sa duché au marquis de Charost, son fils; le père s'appellera le duc de Béthune, et le fils duc de Charost.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi a encore fait beaucoup de colonels nouveaux; on en a fait ce mois ici quarante-cinq : cela n'augmente point les troupes; mais apparemment cela rendra ces compagnies qui étoient en garnison meilleures. Le second fils du grand prévot en a un; Capana, qui étoit capitaine de carabiniers, a quitté sa compagnie pour en avoir un. — Les commissaires que le roi a nommés pour la recherche des trésoriers de l'extraordinaire des guerres sont M. d'Aguesseau et les six intendants des finances. C'est Monsieur qui a donné cet avis-là au roi, et qui espère en avoir pour sa part plus d'un million. Cette affaire-là avoit été mise d'abord entre les mains de M. de Pontchartrain; ensuite M. de Barbezieux avoit demandé qu'elle passât par lui, parce que les gens qu'on recherche sont sous sa charge; mais, après avoir eu ces papiers-là quelque temps, il a prié le roi de trouver bon qu'il les remît entre les mains de M. de Pontchartrain.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et puis se revint promener à Trianon. Monseigneur et Madame coururent le cerf. Le soir il y eut

---

(1) Cette loterie avait été faite par Balthasar Martinot et Nicolas Gribelin, « horlogeurs » à Paris, pour placer leurs plus beaux ouvrages d'horlogerie. Le *Mercure* donne des détails sur le tirage de cette loterie, dans laquelle des médailles tenaient lieu de billets. *Mercure* d'octobre, pages 183-194, et de novembre, pages 291-297.

comédie italienne. M. de Barbezieux a cassé sa meute, qui étoit fort belle et fort bonne; il l'a fait apparemment pour s'appliquer davantage aux affaires et n'en être détourné par aucun plaisir (1). — On parle fort du mariage de M. le duc de Lesdiguières avec mademoiselle de Clérembault; madame la duchesse de Lesdiguières, sa mère, veut qu'il se marie avant que d'aller à la guerre, et il n'a pas même encore paru à la cour. — On parle fort aussi du mariage de M. de Luxembourg avec madame de Seignelay; elle a 25,000 écus de rente, et peut disposer de 7 ou 800,000 francs en faveur des enfants qu'elle auroit du second mariage.

Samedi 26, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup; Madame étoit à la chasse. Le soir il n'y eut rien, et tout l'hiver se passera comme cela; un jour appartement, un jour comédie, et le troisième jour rien. — Le roi fait un présent magnifique à la fille de l'ambassadeur de Venise, qu'il a tenue sur les fonds à Fontainebléau; outre que l'ambassadeur ne le peut pas recevoir sans le consentement de la république, M. de Sainctot, introducteur des ambassadeurs, qui avoit été chargé de porter ce présent à l'ambassadrice, a eu quelques difficultés avec l'ambassadeur sur le cérémonial; l'ambassadeur a présenté un mémoire au roi là-dessus, auquel M. de Sainctot va répondre; ainsi le présent n'est point encore donné.

Dimanche 27, à Versailles. — Madame la duchesse du Maine accoucha sur les onze heures du matin d'un fils qu'on appellera le prince de Dombes; le roi fut toujours chez elle durant son accouchement, et sur les onze heures et demie remonta chez lui pour tenir conseil à son ordi-

---

(1) Le roi avoit donné à M. l'archevêque de Rheims un petit mémoire écrit de sa main de ce qu'il trouvoit à redire à la conduite de M. de Barbezieux. Cela rouloit sur ce que ce ministre vivoit trop avec les gens de la cour, et affectoit de leur ressembler. (*Note du duc de Luynes.*)

naire. L'après-dînée S. M. entendit le sermon du P. Soanen. Le roi crée des charges de triennaux aux gardes du trésor royal, aux intendants de la marine et des galères, et quelques autres encore; et on compte de tirer quatre millions de cette affaire. — M. l'archevêque de Reims et M. d'Alègre réglèrent ensemble vendredi les articles du mariage de M. de Barbezieux avec mademoiselle d'Alègre; le père donne à sa fille 100,000 écus, dont il payera les intérêts en attendant qu'il ait payé le fonds, et M. de Barbezieux fait les mêmes choses pour mademoiselle d'Alègre qu'il avoit faites à son premier mariage pour mademoiselle d'Uzès. On envoie à Rome pour la dispense, parce que mademoiselle d'Alègre est parente de la première femme de M. de Barbezieux au quatrième degré.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi accorda à M. le président de Maisons la survivance de sa charge de président à mortier pour M. de Poissy, son fils. — Le roi régla, le matin au conseil des dépêches, que je prêterois le serment de grand maître de Notre-Dame du mont Carmel et de Saint-Lazare dans la chapelle, quoique MM. de Nerestang l'eussent prêté dans le cabinet; les avis des ministres furent différents sur cela, mais la pluralité des voix fut pour la chapelle, qui étoit ce que je souhaitois. Le roi fut aussi de cet avis-là, et ajouta qu'il me recevroit en cérémonie; que je serois vêtu comme les grands maîtres de cet ordre l'étoient il y a cent ans dans ces sortes de cérémonies, et que les chevaliers qui restent du temps de M. de Nerestang marcheroient devant moi deux à deux et m'accompagneroient dans toute la cérémonie. — Le roi a fait une grande promotion dans la marine; il y a vingt capitaines, quarante lieutenants et soixante enseignes, des capitaines d'artillerie et de frégates légères.

Mardi 29, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Meudon avec quelques courtisans; il y a encore dîné aujourd'hui après avoir couru le loup. Madame la prin-

cesse de Conty y est allé dîner aussi avec des dames. Après dîner ils ont été à Paris à l'opéra, et sont revenus ensemble. — Le roi nous a dit qu'il avoit acheté la maison et le parc de Châville pour en faire présent à Monseigneur, qui va faire abattre la muraille qui séparoit le parc de Châville de celui de Meudon. Le roi donne à madame la chancelière le Tellier et à sa famille 650,000 francs payables en quatre termes, un an après la paix; et en attendant il en payera les intérêts au denier vingt. Châville, avec ce qui y est joint, vaut plus de 20,000 livres de rente; ainsi le roi le paye environ au denier trente. M. l'archevêque de Reims, qui a fait ce marché avec le roi, n'avoit jamais voulu dire de prix; il s'en est rapporté au roi lui-même, et toute la famille de Louvois est fort contente du prix que le roi y a mis.

Mercredi 30, *à Marly*. — Le roi vint ici de bonne heure, et en arrivant alla chez madame de Maintenon pour y attendre le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty, à Versailles, et en sortant de table vint ici avec elle. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage ici, qui sera plus court que les derniers qu'on y a faits, car on n'y demeurera que jusqu'à samedi. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les six heures; le roi les mena d'abord à la chambre du jeu; la reine joua une reprise au lansquenet; sur les huit heures elle quitta le jeu pour aller faire ses prières, et puis revint encore avant souper faire une reprise. Le roi est toujours de moitié avec elle; il la vit jouer la première reprise, mais il ne revint point à la seconde. — Le roi a amené ici le duc de Saint-Simon et le duc d'Humières, qui n'avoient pas accoutumé d'y venir. La princesse de Rohan y est aussi, qui, je crois, n'y étoit point venue depuis son second mariage. On y amena aussi madame la maréchale de Boufflers.

Jeudi 1er *décembre, à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, où il

s'amusa à faire planter. Monseigneur, Monsieur et les princesses jouèrent toute l'après-dînée jusqu'à la musique. Le roi fit venir ici Puységur, à qui on croit qu'il a donné quelques ordres pour faire travailler sur les frontières de Flandre à quelques retranchements. — Voici la liste des capitaines de vaisseau que le roi vient de faire à cette dernière promotion (1).

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi s'amusa le matin et l'après-dînée à faire planter dans ses jardins de gros marronniers au-dessus d'une cascade nouvelle où il va faire travailler. Il fit voir à Monsieur sa grande cascade, que Monsieur trouva parfaitement belle. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — Il y eut une petite aigreur entre les princesses sur un mot mal entendu ; mais apparemment cela n'aura point de suite : Monseigneur les raccommodera *. — On mande de Provence que le marquis de Simiane a épousé mademoiselle de Grignan : il a 25,000 livres de rente en fonds de terre ; la demoiselle n'a que 20,000 écus, mais elle est fort jolie ; les terres des Simianes et des Grignans se touchent. — Le roi crée des triennaux pour les charges des receveurs généraux de Flandre, de Lorraine et de Franche-Comté. On fait aussi financer les receveurs généraux des provinces du royaume, et l'on augmente leurs gages.

* Madame la princesse de Conty voyoit avec peine madame la Duchesse dans une plus grande aisance qu'elle avec Monseigneur, qui n'en avoit précédemment point, lorsque madame la princesse de Conty avoit toute sa faveur ; et la cause de ce changement lui en étoit pour le moins aussi pénible, qui étoit le fond de goût caché pour mademoiselle Chouin. Elle picotta madame la Duchesse, qui le lui rendit par des chansons cruelles. Madame de Chartres fut de la partie avec madame la Duchesse ; et Monseigneur, qui étoit tout de ce côté-là, les

(1) La liste manque au manuscrit original. Elle se trouve dans le *Mercure* de décembre, pages 172 à 190.

raccommoda à l'extérieur, et le roi leur imposa après et les raccommoda tout à fait rancune tenant.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi revint ici à la nuit, après s'être promené tout le jour dans les jardins de Marly. Monseigneur courut le cerf. — On a fait encore quelques colonels d'infanterie, parmi lesquels il y a quatre officiers du régiment des gardes à qui on permet de vendre leurs charges, et quelques anciens capitaines de cavalerie, gens de condition qui se lassoient de n'être point colonels. Le marquis de Broc et le marquis de l'Aigle sont de ce nombre-là; il y en a près de soixante en tout. — On mande que le prince d'Orange a fait condamner à mort et exécuter celui qui commandoit dans Dixmude cette année; et l'on a dégradé honteusement à la tête de leurs troupes celui qui commandoit dans Deinse. — Toutes les lettres d'Angleterre portent que tous les nouveaux députés qu'on élit dans les provinces pour le parlement sont gens fort à la dévotion du prince d'Orange, et qu'ainsi on ne doute pas qu'il n'obtienne de ce nouveau parlement tout ce qu'il demandera.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon du P. Soanen. Le soir il y eut appartement. — Le roi a donné à Princé, lieutenant-colonel du régiment-Dauphin, une pension de 1,000 francs; il l'a fait brigadier depuis peu. — Le roi a déclaré que le premier jour de l'an il feroit deux chevaliers de l'ordre, savoir : M. de Noyon, pour remplir la place qu'avoit le feu archevêque de Paris, et M. de Guiscard. Il y avoit dix-sept places vacantes parmi les laïques; S. M. a convoqué le chapitre des chevaliers à dimanche prochain; tous les bruits qui avoient couru d'une promotion entière sont cessés. — Le mariage de M. le duc d'Albret est conclu avec mademoiselle de la Trémoille, à qui M. de la Trémoille et madame la duchesse de Créquy assurent 30,000 livres de rente; mademoiselle de la Trémoille n'a qu'un frère, et même qui n'est pas d'une santé bien vigoureuse.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. Le soir il y eut comédie. — Le roi donne à Bellevaise une pension de 2,000 francs, et il vend sa compagnie 800 pistoles. C'est un vieux officier de réputation, qui avoit une commission de mestre de camp, et qui par ses incommodités est obligé de quitter le service. — M. le marquis de Mornay épouse mademoiselle de Bagnols, la fille de l'aveugle, à qui l'on donne 100,000 écus en mariage; il n'y aura que 20,000 francs d'argent comptant; ils payeront la rente du reste. Mademoiselle de Bagnols n'a qu'un frère, et on croit ces gens-là fort riches. Le roi, en faveur de ce mariage, donne à M. de Mornay 100,000 francs sur la maison de ville au denier vingt; il avoit une pension de 10,000 francs qui ne sera plus que de cinq; ainsi son revenu n'augmentera point.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon jusqu'à la nuit. — Monseigneur alla à l'opéra à Paris avec madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse. Après l'opéra ils allèrent souper à une petite maison qu'a M. le Duc auprès des Incurables. La fête fut fort gaie. Monseigneur en repartit à deux heures du matin, et alla coucher à Meudon, où il passera quelques jours. — Le roi a encore donné un de ses nouveaux régiments d'infanterie au petit de Sesane, fils du marquis de Beuvron, et on lui a donné pour cela un bataillon qui est dans Luxembourg, afin qu'il serve sous le marquis d'Harcourt, son frère. Ce bataillon-là avoit été destiné à un autre nouveau colonel à qui on donne un bataillon qui est en Catalogne.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, malgré le vilain temps. Il avoit eu envie, ces jours-ci, de venir se promener à Châville pour voir la maison, les jardins et le parc; mais, comme le contrat de vente n'est pas encore signé, S. M. a eu l'honnêteté de vouloir attendre que la chancelière eût signé avant que de s'y aller promener. — Monseigneur

ne sortit point du château de Meudon. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse, qui avoient couché à Paris, allèrent faire collation avec lui dans son entresol. — Nous allâmes le matin, M. le prince de Conty, M. de Roquelaure, M. de Liancourt et moi, dîner avec Monseigneur, à Meudon, pour y demeurer pendant qu'il y sera; il a nommé dix-huit personnes à ce voyage-ci, parmi lesquels il n'y a de gens nouveaux que M. le prince Camille.

Jeudi 8, *à Versailles*. — Le comte de Gramont a donné un avis au roi pour faire rechercher des particuliers qui avoient soin des étapes en Alsace; le roi a nommé un maître des requêtes pour aller en ce pays-là faire les informations nécessaires. On assure qu'il en pourra revenir deux ou trois millions au roi. — Monseigneur vint ici le matin au conseil, et ramena avec lui à Meudon madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne et mesdames d'Épinoy et de Dangeau pour y demeurer avec lui jusqu'à samedi. — On mande d'Allemagne que M. le duc de Modène a épousé par procureur, à Hanovre, la princesse de Hanovre l'aînée, qui est nièce de madame la Princesse, et que nous avons vue longtemps ici avec madame sa mère.

Vendredi 9, *à Versailles*. — M. le maréchal de Catinat est arrivé depuis deux jours et le roi lui a donné une longue audience chez madame de Maintenon. — Monsieur, madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et beaucoup de dames sont allés dîner aujourd'hui avec Monseigneur à Meudon. Le petit démêlé qu'il y avoit eu avec les princesses est fini. Monsieur est revenu ici avec les princesses qu'il avoit menées. Monseigneur avoit permis aux joueurs de Versailles et de Paris de venir aujourd'hui à Meudon. — On mande d'Angleterre que le nouveau parlement a commencé, et que la chambre basse paroît fort à la dévotion du prince d'Orange, qui demande encore plus d'argent que l'année passée.

Samedi 10, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée

se promener à Marly. — Monseigneur partit de bonne heure de Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées, et passa par Châville. Il trouva la maison très-petite et les jardins parfaitement beaux; il fera meubler quelques chambres pour pouvoir y venir quelquefois faire collation. Joyeux sera capitaine de Châville comme de Meudon. Monseigneur n'avoit point voulu prendre possession de cette nouvelle acquisition que le contrat ne fût signé, et il ne l'est que de hier au matin. — Le mariage de M. de Lesdiguières avec mademoiselle de Clérembault est entièrement rompu; madame de Lesdiguières a renvoyé les articles.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon; il a donné cette semaine ici plusieurs audiences à MM. les directeurs de cavalerie et d'infanterie. — Le roi a fait deux chefs d'escadre des galères, qui sont MM. de Fourville (1) et Pontevez. Il y avoit un capitaine de galères plus ancien qu'eux nommé la Renarde, à qui le roi donne 1,000 écus de pension. S. M. a fait aussi quelques capitaines de galères. — On mande de Constantinople que le Tékéli y est arrivé; ses incommodités l'empêcheront de retourner à l'armée; le Grand Seigneur lui donne un palais dans la ville et quinze écus par jour pour sa subsistance. — Le sieur de Gennes, avec trois vaisseaux du roi, a pris un fort aux Anglois sur les côtes de Guinée, et l'on compte qu'il a fait un gain de plus de deux millions; on assure qu'il devoit encore aller attaquer un fort sur la même côte, où il peut faire un gain plus considérable.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi tint hier à midi le chapitre des chevaliers de l'ordre, où il nous dit qu'il avoit résolu de faire, le premier jour de l'an, M. l'évêque de Noyon pour remplir la place de feu l'arche-

---

(1) Fourville est gouverneur de la ville de Marseille. (*Note de Dangeau.*)

vêque de Paris, qui est la seule qui vaque parmi les ecclésiastiques, et le comte de Guiscard pour remplir une des dix-sept places qui vaquent parmi les laïques. S. M. nomma M. le duc de Chaulnes et M. de Beauvilliers pour commissaires de M. de Noyon; et M. le duc de Béthune et moi pour commissaires de M. de Guiscard. — Le roi s'est promené aujourd'hui à Châville avec Monseigneur; il ne croyoit pas que cette acquisition-là fût nécessaire à Meudon; mais il l'a faite pour faire plaisir à Monseigneur, qui trouve le parc et les jardins de Châville plus beaux que le roi ne les trouve.

Mardi 13, *à Versailles*. — Les trois capitaines de galères que le roi nomma ces jours passés sont MM. [de Combault, de Manse, chevalier de Lévy]. — Madame de Stafford est séparée d'avec son mari, qui est convenu qu'il n'étoit son mari que de nom; il lui rend le bien qu'elle avoit apporté, et ne lui a jamais voulu accorder qu'une pension de 1,000 francs sur son bien à lui; elle a mieux aimé l'accepter que de demeurer plus longtemps avec lui; elle est retournée chez le comte de Gramont son père. — Depuis que le mariage de M. de Lesdiguières est rompu avec mademoiselle de Clérembault, on parle d'autres mariages pour eux; on croit que M. de Lesdiguières épousera mademoiselle de Duras, et l'on dit que le duc d'Uzès épousera mademoiselle de Clérembault.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles incontinent après son dîner, et alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, avec qui il fut assez longtemps, et n'arriva ici qu'à la nuit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage, qui ne sera que de trois jours. — Monseigneur partit de Versailles sur les quatre heures, et alla avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre; il trouva le roi qui en sortoit. — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle d'Arras, vacant par la mort de la Plainière, à la Pro-

venchère, qui étoit gouverneur de Philippeville, et le roi lui fait valoir ce nouveau gouvernement autant que celui qu'il avoit. Provenchère est fort vieux, fort incommodé, et on a cru qu'il falloit l'ôter d'une place frontière qui pouvoit être attaquée. Le roi a choisi pour gouverneur de Philippeville Violaine, qui commandoit à Dinant sous le comte de Guiscard; et l'on a donné le gouvernement du château de Dinant à un vieux officier d'infanterie de réputation, nommé..........

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit; il alla le soir chez madame de Maintenon, et donna une longue audience à M. de Catinat, qu'il a amené ici. — Monseigneur joua toute l'après-dînée et même durant la musique, quoiqu'il ait accoutumé d'y aller toujours. Quand les voyages de Marly ne durent que trois jours, il y a musique tous les soirs; quand les voyages sont plus longs, il n'y a musique que tous les deux jours. — Par les nouvelles qu'on a de Malte, où les galères de l'ordre sont revenues, il paroît que le combat donné entre les Vénitiens et les Turcs, auprès de l'île de Chio, a été moins avantageux à la république qu'on ne l'avoit cru d'abord; les Vénitiens ont perdu un vaisseau considérable, et les Turcs n'en ont point perdu. — Il y a de gens nouveaux à ce voyage ici le duc de Villeroy et le marquis de Créquy.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi a réglé ce matin, durant sa promenade, la manière dont je dois prêter mon serment, dimanche à la chapelle, pour la grande maîtrise de Saint-Lazare; il trouvoit bon que j'eusse l'honneur de lui présenter l'Évangile; mais, quoique cela me fût très-honorable, j'y ai renoncé, ne trouvant pas qu'il fût décent de lui présenter l'Évangile l'épée au côté; ainsi ce sera un de ses aumôniers qui lui présentera, à l'ordinaire. — Le roi a donné à d'Imécourt la sous-lieutenance des chevau-légers de la reine qu'avoit Mortagne;

et il a donné la cornette des chevau-légers d'Anjou qu'avoit d'Imécourt au second cornette de la même compagnie; et cette seconde cornette-là, il l'a donnée au fils aîné de Busca, qui a quitté les bénéfices qu'il avoit pour se faire d'épée. Le roi avoit consenti, il y a déjà quelque temps, que Busca fît passer ces bénéfices-là sur la tête d'un autre de ses enfants.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et ne revint ici qu'à la nuit. — On mande de Rome que le pape fera au premier jour une promotion de cardinaux; il y a quatorze places vacantes dans le sacré collége. On mande aussi d'Italie que le duc de Parme va incessamment épouser la princesse palatine, veuve du feu duc de Parme, son frère; il a obtenu pour cela les dispenses nécessaires, qu'on lui a accordées assez aisément à Rome. — Mademoiselle de Clisson est morte à Paris; elle étoit tante de M. de Soubise, sœur de la belle madame de Montbazon, sa mère. — Le mariage de mademoiselle de Clérembault avec M. d'Uzès est aussi rompu; et l'on croit présentement que M. d'Uzès va épouser mademoiselle de Monaco, qui a déjà 400,000 francs de bien; on a envoyé un courrier à M. de Monaco son père, pour savoir s'il veut bien encore donner 100,000 francs à sa fille, moyennant quoi le mariage est arrêté.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Les anciens chevaliers de Saint-Lazare, tous vêtus de velours amarante, me vinrent prendre dans mon appartement, et descendirent deux à deux devant moi jusqu'à la chapelle. Nous traversâmes l'appartement de la reine, qu'on nous avoit fait ouvrir, la grande galerie, et passâmes par le grand degré. J'étois revêtu des habits et du grand manteau de l'ordre, qui est de velours amarante brodé d'or et doublé de vert. Nous entrâmes dans la chapelle un moment avant le roi; j'étois placé à la gauche du tapis de pied du roi, entre S. M. et Monseigneur. Après l'Évan-

gile j'allai faire mes révérences à l'autel et au roi, et puis je me mis à genoux devant son prie-Dieu et lui prêtai le serment sur les Évangiles. M. Desgranges, maître des cérémonies de France, avoit porté le matin à S. M., à son lever, la forme du serment que le roi lut et approuva. Le serment fait, le roi me donna la croix et le ruban de ses ordres, et puis je me relevai; je refis mes révérences au roi et à l'autel, et retournai dans ma place entendre le reste de la messe, après laquelle je laissai sortir le roi de la chapelle, et ressortis avec mes chevaliers qui m'accompagnèrent chez M. d'O, où j'allai reprendre mes habits ordinaires. Ce fut M. Desgranges qui présenta au roi la croix et le ruban qu'il me donna, M. de Blainville, grand-maître des cérémonies, étant absent et en Normandie depuis quelques jours. Ce fut l'abbé Morel, aumônier du roi, qui lui présenta l'Évangile; il étoit en surplis. Le cardinal de Bouillon, grand aumônier, M. d'Orléans, premier aumônier, et l'abbé de Coislin, son survivancier, étoient tous absents. Le roi vouloit que M. le cardinal de Furstemberg, qui se trouva à son lever, lui présentât l'Évangile, mais comme il n'avoit ni rochet ni camail, il ne put en faire la cérémonie; il ne laissa pourtant pas d'être en bas dans la chapelle, au côté gauche du prie-Dieu du roi, qui est la place des cardinaux; mais, pour les évêques qui se mettent au-dessous des cardinaux, le roi voulut qu'ils montassent en haut dans la tribune, ne trouvant pas décent qu'ils assistassent à une pareille cérémonie sans rochet et sans camail. Le roi avoit choisi ce jour-là parce que c'étoit le lendemain de Saint-Lazare, et qu'il voulut que ce fût un dimanche (1).

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se

---

(1) *Voir* dans la *Vie de Dangeau* (t. I, p. LXXXIV), la description du tableau d'Antoine Pezey, placé au Musée de Versailles, qui représente cette cérémonie.

promener à Marly. — M. le maréchal de Lorges, qui arriva samedi ici, prit hier le bâton; mais, comme il n'est pas encore en trop bonne santé, il l'a quitté aujourd'hui. — Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty; il y fit venir des joueurs de Versailles et de Paris; il revint ici souper avec le roi. — Madame la Duchesse partit dimanche pour Chantilly; elle y a mené avec elle madame de Valentinois, la duchesse de Berwick, la princesse de Furstemberg, madame de Courtenvaux et madame d'O. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse sont du voyage; ils en reviendront vendredi. M. le Prince et madame la Princesse y étoient arrivés avant eux, et on y prépare beaucoup de divertissements.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur, et ensuite il y eut grand jeu; puis il entendit l'opéra dans la loge de Monsieur; madame la duchesse de Chartres y alla aussi; mais Monseigneur n'alla ni ne revint avec elle; il étoit tout seul dans sa petite calèche. — On avoit mandé il y a quelque temps de Bruxelles que M. le comte de Soissons avoit été fait général de la cavalerie de ce pays-là, mais cela ne s'est pas trouvé vrai. M. le comte de Soissons est en Angleterre, où M. le prince d'Orange lui donne quelque chose de temps en temps pour subsister; on croit qu'il va passer en Espagne; il demande de l'emploi partout, mais jusqu'ici il n'en a pu avoir nulle part.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi fait armer tous les vaisseaux que nous avons à Toulon; on y travaille en diligence, et on croit qu'ils seront en état d'être mis à la mer au mois de janvier. Nous y avons plus de cinquante vaisseaux de ligne; ils seront commandés par M. le comte de Château-Renaud, qui est en ce pays-là. On leur envoie plus de six mille matelots des côtes de l'Océan, où l'on croit que nous voulons faire repasser

nos vaisseaux cet hiver. Nous ne craignons point la flotte angloise que l'amiral Rook commande à Cadix; ils sont trop foibles et en trop mauvais état pour chercher à nous combattre. — Le roi fit, ces jours passés, un septième chef d'escadre qui est le petit grand prieur, fils naturel du roi d'Angleterre et cadet du duc de Berwick; il servira sur ces vaisseaux-là.

Jeudi 22, *à Versailles.* — M. le maréchal de Boufflers, craignant que les ennemis n'entreprissent quelque chose sur nos lignes durant la gelée, a fait avancer les troupes que nous avons en garnison dans les places que l'on appelle ordinairement les places de la seconde ligne, afin qu'ils soient plus à portée de s'opposer aux mouvements que les ennemis feroient. Nous avons brûlé quelques maisons auprès de Bruxelles qui ne vouloient pas contribuer, en représailles de quelques villages que les ennemis brûlèrent auprès de Rocroy au mois d'octobre. — On mande d'Angleterre que le prince d'Orange demande au parlement 8,000,000 sterling, qui reviennent à 104,000,000 de notre monnoie; et il y a grande apparence que le parlement lui accordera tout ce qu'il demande.

Vendredi 23, *à Versailles.* — M. le prince Eugène est retourné de Turin à la cour de Vienne; il n'a point voulu passer par Casal, disant qu'il ne vouloit pas voir une place qu'on avoit démolie sans avoir égard aux intérêts de l'empereur son maître, à qui on la devoit remettre toute fortifiée. — On a eu la confirmation que le sieur de Gennes avoit pillé les comptoirs des Anglois dans la rivière de Gambie, et qu'il faisoit voile vers la Côte-d'Or, en Guinée, pour attaquer le fort de la Mine. — Les armateurs de Dunkerque ont pris quatorze vaisseaux marchands de la flotte de la mer Baltique qui se croyoient en sûreté, n'attendant plus que la marée pour entrer dans leurs ports. — M. Brûlart *, qui a été officier dans la gendarmerie, fils du feu premier président de Dijon,

garçon fort riche, se tua hier à Paris chez lui en tombant d'un balcon en bas; il avoit soupé dans sa chambre avec beaucoup de jeunes gens de ses amis.

* Ce Brûlart n'étoit point marié. Une de ses sœurs, qui eut presque tout, épousa dans la suite le fils aîné du duc de Charost, tué à Malplaquet sans enfants, et en 1732 le duc de Luynes.

Samedi 24, *à Versailles*. — Le roi fit le matin ses dévotions; il fut l'après-dînée à vêpres, et le soir entendit l'office et les trois messes de minuit. — On a nouvelles de Rome que le pape a fait une promotion de cardinaux; il en a déclaré douze, et les deux autres sont *in petto;* les douze sont : Buoncompagno, archevêque de Bologne; Tanara, nonce à Vienne; Cavallerini, nonce en France; Caccia, nonce en Espagne; Sfondrate, abbé de Saint-Gall; monseigneur del Verme; Spinola, gouverneur de Rome; le père Ferrari, jacobin; monseigneur Tarugi, auditeur de rote; le père Noris, augustin; monseigneur Sacripante; M. le marquis d'Arquien, père de la reine de Pologne.

Dimanche 25, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon et à toutes les dévotions de la journée. — Monseigneur, après vêpres, s'en alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi. — Le roi donna hier l'évêché de Châlons à l'abbé de Noailles, frère du duc de Noailles et de l'archevêque de Paris; l'évêché de Langres à l'abbé de Tonnerre, un de ses aumôniers, frère de M. de Tonnerre, et neveu de M. de Noyon *. Il y a présentement dans la maison de Tonnerre trois des six anciennes pairies ecclésiastiques : Noyon, Langres et Laon. — Le roi donna aussi la trésorerie de Saint-Martin de Tours, qui vaut 2,000 écus de rente, à l'abbé de Piseu, neveu du maréchal de Choiseul, et l'abbaye de la Roë, auprès d'Angers, à l'abbé d'Heudicourt, fils de madame d'Heudicourt; l'abbaye de Sainte-Ceine à M. l'abbé de Druy; l'abbaye de Landevenek à M. l'évêque de Laon.

* M. de Noyon ni ceux de sa maison ne convenoient pas que M. de Laon fût de même maison qu'eux. On lui parloit un jour de sa maison en bonne compagnie; comme il en parloit aussi, il dit en regardant son neveu l'abbé : « Monsieur qui en est, » puis, se tournant à M. de Laon : « et Monsieur qui s'en dit. » Le pauvre évêque de Laon en demeura confondu, sans répliquer un mot, et la compagnie à rire. Cet abbé de Tonnerre étoit aumônier du roi, et voulut faire son service jusqu'à ses bulles. Il étoit lors en quartier chez Monseigneur, à Meudon. Monseigneur l'envoya chercher pour avoir l'honneur de souper avec lui, qui en est un que les évêques ni archevêques n'ont point s'ils ne sont pairs, quoique de qualité par eux-mêmes à y manger, et que leurs frères et leurs neveux y mangent tous les jours, et quoique sans bulles. Les évêques pairs en ont les honneurs dès qu'ils sont nommés; mais l'abbé de Tonnerre s'en excusa par modestie sur ce qu'il avoit déjà soupé. Monseigneur lui dit que désormais il ne vouloit pas qu'il mangeât à Meudon ailleurs qu'à sa table; mais l'abbé tint bon, et fit trouver bon enfin à Monseigneur qu'il n'eût point cet honneur-là tant qu'il seroit aumônier, par respect pour M. de Coislin, évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, qui n'avoit point cet honneur-là; et cela fut trouvé fort louable.

Lundi 26, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour être au conseil, et s'y en retourna dîner; il a mené avec lui vingt-quatre courtisans, parmi lesquels il n'y a de gens nouveaux que le marquis de Créquy et le comte d'Évreux. — Monsieur vint de Paris pour être au conseil; il dîna avec le roi, à son petit couvert, et s'en retourna à Paris, où il demeurera jusqu'à la fin de l'année. — Le roi fit hier, après le salut, venir madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty, ses filles; ce sont elles qu'on appelle ordinairement les princesses; il leur parla avec beaucoup de bonté sur les démêlés qu'elles ont eus en dernier lieu ;il leur reprocha les chansons qui ont été faites, leur représenta toutes les raisons qu'elles avoient de bien vivre ensemble, et finit en leur disant que si leurs démêlés continuoient, elles avoient toutes des maisons de campagne où elles seroient mieux qu'à la cour

Mardi 27, *à Versailles.* — Madame la princesse de

Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur. Quand quelque princesse dîne avec Monseigneur, il n'y a que les princes du sang qui mangent avec lui. MM. de Vendôme même n'y mangent pas *. — M. le nonce apporta au roi la calotte rouge que le pape lui a envoyée, ne la voulant point porter que le roi ne lui commandât de la mettre sur sa tête; c'est un respect que les nonces ont accoutumé de rendre aux rois dans les États desquels ils sont; le roi lui fit signe de la mettre sur sa tête. Il ne portera l'habit rouge que quand il aura reçu la barrette de Rome; et puis le roi lui fera l'honneur de le faire dîner une fois avec lui. — Le roi manda, ces jours passés, au cardinal de Janson de dire au duc Lanti qu'il le nommeroit chevalier de l'ordre au chapitre qu'il tiendra le premier jour de l'année.

* Cela fut donc changé dans la suite; car les courtisans y mangeoient avec les princesses. Alors madame de Chartres, puis d'Orléans, n'y alloit plus, et peut-être que lorsqu'elle y alloit, les deux autres, blessées de ce qu'il n'y avoit que les ducs, les princes étrangers et les maréchaux de France qui pussent manger avec elle, firent que Monseigneur, pour leur ôter cette inégalité, ne mangeoit point avec les courtisans quand il y avoit une d'elles avec des dames.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner avec les dames, qui le laissèrent ici et qui ensuite allèrent à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Monseigneur y vint avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — Il n'y a ici de dames nouvelles que madame de Fontaine-Martel, qui n'y étoit jamais venue, et madame d'Antin, qui n'y étoit pas venue depuis longtemps; et d'hommes nouveaux que M. le prince Camille. La princesse de Mecklenbourg, que le prince royal de Danemark devoit épouser, est arrivée en Danemark, et le mariage s'est commencé à une maison de campagne auprès de Copenhague; et on leur prépare une magnifique entrée dans cette ville-là.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. D'abord le roi les mena à la chambre du jeu, la reine joua au lansquenet, et quitta sur les sept heures pour aller faire ses prières; elle revint à neuf heures jouer jusqu'au souper, et, en sortant de table, remonta en carrosse pour s'en retourner à Saint-Germain. — Madame la duchesse de Berwick a une chambre ici, et son mari y est avec elle; le roi a cru faire plaisir à la reine d'Angleterre de lui donner un logement, et c'est une jolie femme dont tout le monde s'accommode bien et qui est très à la mode. — M. Dacier fut reçu hier à Paris à l'Académie, en la place du feu archevêque de Paris; il y a près d'un mois qu'il avoit été élu pour remplir cette place et que le roi en avoit approuvé le choix.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le vilain temps empêcha le roi et Monseigneur d'aller à la chasse; le roi passa sa journée à faire planter, et Monseigneur à jouer. — Le roi de Danemark a envoyé en France M. de Guldenlew, frère cadet de celui qui avoit un régiment dans notre armée de Flandre; le roi son père l'a destiné à être amiral de Danemark, et il veut qu'il apprenne son métier en servant sur les vaisseaux du roi; il partira de Paris incessamment pour s'en aller à Toulon, et servira de volontaire sur le bord du comte de Château-Renaud. — On avoit cru qu'on feroit, ce voyage ici, la promotion des officiers généraux; mais elle ne se fera qu'à notre retour à Versailles; on la fait même encore beaucoup plus tôt que les années passées.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly à l'entrée de la nuit; il a résolu d'aller passer quelques jours à Meudon, et ce voyage se fera de mercredi en huit jours. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de retour de Paris. — M. le maréchal de Villeroy et MM. de Créquy s'opposent au mariage de M. de Lesdiguières avec

mademoiselle de Duras, et prétendent que madame de Lesdiguières ne peut pas marier son fils sans leur consentement ; madame de Lesdiguières s'est même engagée par un écrit qu'elle a signé de ne le point marier qu'il n'eût dix-huit ans sans l'avis de toute sa famille. — Le roi a réglé que MM. les cardinaux n'auroient plus de siéges ployants à la cérémonie des chevaliers; on leur donnera un banc comme aux autres chevaliers; on croit qu'ils seront demain assez affligés de ce règlement-là, qu'ils ne savent point encore.

Durant toute cette année, le roi a tenu son conseil d'État tous les dimanches, les mercredis et les jeudis, et les lundis de quinze jours en quinze jours; à ce conseil entrent monseigneur le Dauphin, M. de Pomponne, M. de Croissy, M. Pelletier, M. de Pontchartrain et M. de Beauvilliers.

Les lundis, de quinze jours en quinze jours, le roi tient conseil de dépêches pour les affaires du dedans du royaume; à ce conseil entrent Monseigneur, Monsieur, M. le chancelier et tous les ministres et secrétaires d'État tant titulaires que survivanciers.

Les mardis et les samedis, le roi tient conseil de finances, où entrent Monseigneur, M. le chancelier, M. de Beauvilliers, M. Pelletier et M. de Pontchartrain. M. Pussort et M. d'Aguesseau y entrent aussi comme conseillers du conseil royal des finances; mais M. Pussort a fait demander au roi la permission de n'y plus venir, à cause de ses grandes incommodités; M. d'Aguesseau a eu la place de M. d'Argouges, mort cette année.

Les vendredis, le roi tient conseil de conscience avec le R. P. de la Chaise, son confesseur : il le tenoit aussi avec le feu archevêque de Paris; mais il ne le tient point avec celui-ci.

Tous les lundis au soir, le roi travaille avec M. Pelletier l'intendant, et règle tout ce qu'il faut pour les fortifications des places; et presque tous les autres soirs S. M. travaille avec M. de Pontchartrain aux affaires de la marine, ou avec M. de Barbezieux aux affaires de la guerre.

APPENDICE A L'ANNÉE 1695.

Du camp de Montaigut, le 11 juillet 1695.

Sire, je suis parti de Seruia le jour que j'avois marqué à Vostre Majesté, et je suis arrivé icy le troisième jour qui étoit le 7. J'ay éuité de passer à Seigna où les ennemis m'attendoient, et où ils auoient rompu l'es chemins je l'ay laissé sur ma gauche et j'ay passé la Fluuia sur trois colonnes mes bagages dans le milieu, j'ay toujours marché de mesme depuis Seruia jusques icy ce qui a un peu retardé ma marche parce qu'il m'a fallu aller reconnoistre moy-mesme les chemins auant que d'y engager les troupes mais d'un autre costé cela a produit un bon effet car les miquelets qui nous escortoient depuis le matin jusques au soir n'ont pu nous prendre personne et n'ont fait que tirer sur nostre flanc beaucoup de coups de fort loin qui n'ont presque blessé qui que ce soit. J'arrivé le 7 à deux heures après midi, à la portée du mousquet des retranchements des ennemis et je fus d'abord reconnoistre la montagne du costé de ma droite et il me parut que quoy que la montée en fut assés difficile je pourrois cependant l'attaquer par trois endroits; je m'en allay de là vers ma gauche qui est le chemin que prit la dernière fois M. de Saint-Siluestre avec intention d'y pousser toute mon infanterie pour faire croire aux ennemis que je voulois marcher par le grand chemin qui va le long du Tors et les empescher par-là de fortifier la hauteur de ma droite par où j'auois résolu de les attaquer à la petite pointe du jour le 8. En moins d'une heure toute l'infanterie fut en bataille dans cette plaine le plat de poliselle, je fis aussy auancer de ce costé mes pièces de quatre auec lesquelles je fis battre pendant quelque tems leurs postes les plus auancés, je formé aussy vne ligne de caualerie dans cette plaine pour soutenir nostre infanterie. Les ennemis voyant vn si grand nombre de troupes de ce costé-là ne songèrent à changer leurs dispositions persuadés comme je le crois que je n'auois d'autre dessein que de jetter un conuoy dans la place ce qui ne se pouuoit faire que par cet endroit mais avec des difficultés presque insurmontables et en laissant les troupes entre deux feux comme elles y furent la dernière fois. Je fus très-fort ayse de les voir dans cette pensée et pour les y confirmer dauantage je donnay ordre à M. de la Massais de leur faire une fausse attaque à minuit auec la brigade composée de deux bataillons d'Alsace d'un de Spars et de son régiment et je

donnay ordre à tout le reste de l'infanterie de marcher à dix heures du soir pour regagner la droite afin d'estre en état d'attaquer la hauteur de Montaigut à la petite pointe du jour par les trois endroits que j'auois reconnus. Auant que de quitter la gauche je dis à M. d'Andigni de mener deux pièces de canon à nostre droite pour chasser les ennemis d'une maison au pied de la montagne de laquelle ils incommodoient les maisons du quartier général et je manday à M. le comte de Poictiers de l'occuper auec ses dragons. Vostre Majesté voit par ma disposition que je m'attendois à une grosse résistance mais j'espère qu'elle sera surprise agréablement quand elle sçaura la fin de cette affaire. Je quittay la gauche à sept heures du soir et m'en allay à la droite. En arrivant à Montaigut on me dit que M. de Poictiers s'étoit rendu maistre non-seulement de la maison qu'on luy auoit dit d'occuper, mais que voyant la molle résistance des ennemis il auoit occupé deux autres maisons beaucoup plus esleuées et desqu'elles on pouuoit gaigner le sommet de la montagne par une montée assés douce et auec trois bataillons de front. Sur cela voyant que mon projet étoit découuert et appréhendant que les ennemis n'y portassent toutes leurs forces si j'attendois jusques à la pointe du jour à les attaquer je pris le parti d'y marcher dans le moment. Auant que je fusse arriué on auoit enuoyé les piquets de la brigade de Sault auec les grenadiers de Bresse et quelques Suisses pour soutenir les dragons de Poictiers. Je marchay donc auec toute la brigade de Sault qui étoit la plus proche et enuoyay ordre à toute l'infanterie de me suivre. M. le comte de Poictiers se voyant soutenu marcha en auant et chassa les ennemis d'un camp retranché qu'ils auoient et tout de suite sans s'arrester se rendit maistre d'une chapelle qui est au plus haut de la montagne sans trouuer aucune résistance. Comme je sçauois que le pays étoit assés ouuert sur le haut de la montagne et que j'y auois vu d'en bas de la caualerie ennemie je fis marcher les carrabiniers pour soutenir la brigade de Sault les cent maistres du régiment d'Estramadure qui y étoient pliérent ainsy que le reste de manière, Sire, qu'auant la nuit je me trouvay maistre de toute la hauteur. Les ennemis abandonnèrent aussy tost tous les retranchements qu'ils auoient sur le penchant de la montagne auec lesquels ils contoient d'empescher le conuoy d'entrer par le chemin d'en bas. Nous passâmes toute la nuit sur cette hauteur et à la pointe du jour j'enuoyay milort Clar avec les dragons de la reyne d'Angleterre et les grenadiers de l'armée pour se rendre maistre de la hauteur de Saint-Jean las tores qui étoit occupée par cinq cents miquelets quoy que cette hauteur soit fort roide si tost qu'ils virent monter les troupes de Vostre Majesté ils l'abandonnèrent et nous n'y perdîmes personne si tost que cela fut fait et que la communication auec Castelfollit fut libre, j'enuoyay le sieur Vousselot ingénieur auec tous les outils et les mi-

neurs pour travailler on n'y perd pas vn moment de tems et j'espère que mardi cette place sera entièrement détruite. Je fais aussy abbattre toutes les habitations et j'ose respondre à Vostre Majesté qu'elle sera bien rasée. Les ennemis d'eux-mesmes ont abandonné la tranchée de la gauche et nous sommes à présent icy dans une aussy grande tranquillité que si nous étions campés dans la plaine Saint-Denis, tout ce changement s'est fait en moins de vingt-quatre heures. Après tout ce qu'on m'avoit dit j'ay pensé tomber de mon haut en voyant la facilité avec laquelle nous en sommes venus à bout. J'oubliois de dire à Vostre Majesté que quoy que M. d'Aubeterre n'ait pas pu pénétrer jusques à la hauteur de Saint-Jean las Tores cependant cette diuersion n'a pas laissé d'être fort utile en occupant plusieurs miquelets et Tournesans que j'aurois trouvé de plus icy. Je lui ay mandé de les occuper encore jusques au 12 afin de trauailler sans aucun obstacle à raser la place cependant quoy qu'ils pussent faire à présent étant maistre des hauteurs ils ne pouroient me trauerser en rien quand ils le voudroient. On presse les trauaux autant qu'on peut et j'espère que la place sera rasée le 12 j'iray tous les jours afin de diligense le plus qu'il sera possible. Je conte Sire de partir le 13 et je feray en sorte d'aller en vn jour d'icy à Bagnols et le lendemain de passer le Ter au pont major. Vostre Majesté peut s'assurer que je ne perdray pas um moment de tems pour arriver à Ostalric et si je ne reçois point d'obstacle de la part des ennemis j'y seray surement le 16. Comme cette place est plus à portée de Barcelone que Castelfollit il pourra fort bien arriver que M. de Gastanaga s'en approchera auec son armée en ce cas cette affaire deuiendroit difficile mais je seray en état de me porter et de reconnoistre sa situation pour voir ce que je pourray entreprendre. Je tascheray de ne rien faire de mal à propos et je tenteray tous les moyens de raser cette place et de satisfaire Vostre Majesté n'ayant d'autre but que celuy-là dans toutes mes actions. Je ne puis m'empescher Sire de rendre à l'infanterie la justice qui luy est düe et de vous dire que je ne luy ay jamais vu marquer tant de bonne volonté n'y marcher à l'ennemi plus fièrement qu'elle a fait quoy que la montagne fut fort roide et que les soldats eussent marché trois jours de suite par vne chaleur épouuantable ils montèrent vne heure durant fort vitte sans qu'il prit enuie à pas vn de s'arrester que lors que nous nous vismes maistres de la hauteur et que était soit fini cela m'a paru bien différent d'une armée découragée comme on disoit qu'elle étoit car au contraire je n'ay jamais vu de troupes témoigner plus d'ardeur; la caualerie n'en marque pas moins et il y a tout lieu d'espérer si nous donnions un combat que le succès en seroit heureux. Je reçois dans ce moment des nouuelles d'Aulot par un paysan qui en arriue. Les ennemis ont déjà vuidé tous leurs magasins et il n'y a plus que deux régimens de caualerie et un de dragons

qui doiuent marcher demain et qui ont ordre de se retirer à Saint-Folien de Paillerol où est l'infanterie qu'ils auoient aux enuirons de cette place en cas que j'eusse marché dès hier, si j'auois eu dix ou douze bataillons de plus; mais auec ce que j'ay il ne m'a pas été possible. Les miquelets et les Tournaisans se sont tous séparés chacun de leur costé et tous les gens de cette armée et quelques-vns du pays qui sont auec moy sont tous persuadés qu'ils ne se rassembleront plus. J'ay fait publier hier et aujourd'huy plusieurs amnisties il faut espérer qu'elles feront plus d'effet qu'elles n'en ont fait jusques à présent puis que les paysans verront bien après ce qui vient d'arriver que ce n'est pas la peur que nous avons d'eux qui nous y oblige. On ne peut trop loüer la garnison de Castelfollit de sa perséüérance et d'auoir souffert pendant si longtemps. M. de Chapuy qui y commande et M. de Manuel colonel suisse y ont fait tout ce qui se peut faire au monde de mieux et ont encouragé la garnison de manière qu'ils l'ont résolue à souffrir les dernières extrémités plustot que de se rendre. Je crois Sire qu'après cela Vostre Majesté ne peut se dispenser d'honorer M. de Chapuy de l'ordre de Saint-Louis. Un pareil traitement encouragera les autres gouverneurs à suivre son exemple M. de Manuel mériteroit bien le mesme honneur mais comme il n'est pas catholique Vostre Majesté pourra trouuer à le récompenser d'ailleurs. Pour M. le comte de Poictiers l'action qu'il a faite a été conduite de sa part auec tant de valeur et de capacité sans compter l'utilité dont elle est pour les affaires de Vostre Majesté en ce pays que je la supplie de vouloir bien m'accorder aussy pour luy l'ordre de Saint-Louis cela ne peut faire qu'un très-bon effet dans l'armée ils ne m'en ont parlé n'y l'un n'y l'autre et je suis sûr qu'ils seront tous deux fort surpris si Vostre Majesté leur fait cet honneur.

Nous n'avons eu que dix hommes tués et trente-deux blessés et les ennemis se sont retirés si viste qu'on en a pu tuer ou prendre qu'une centaine. Je ne croyois pas en estre quitte à si bon marché après tout ce qu'on m'avoit dit je n'y seray plus attrapé et doresnauant je n'assureray à Vostre Majesté que les choses que j'auray vües moi-mesme.

J'apprends dans ce moment que les habitans de Bagnols et de Basalou sont presque tous reuenus dans leurs maisons il y a tout lieu d'espérer que cette affaire calmèra entièrement les esprits par ce que j'ay pu connoistre de l'esprit de ces peuples je crois qu'il est du service de Vostre Majesté quand elle choisira quelqu'un pour commander l'hiuer en ce pays que ce soit des gens d'une humeur douce et surtout qui soyent désintéressés quand mesme ils n'auroient pas toute la capacité possible pour la guerre Vostre Majesté en sera mieux seruie que s'ils étoient plus habiles et qu'ils fussent impérieux et intéressés. Je crois Sire qu'il est de mon devoir d'informer Vostre Majesté de ce détail étant très-sûr que

le sousléuement de ces peuples n'a été causé que par la manière rigoureuse et intéressée dont feu M. de Juig (1) les a traittés.

J'ay fait rompre les pièces de fonte qui sont dans la place nous les emporterons auec nous et nous ferons creuer celles de fer il y a grand nombre de mousquets biscayens que nous emporterons aussy il y a quantité d'autres choses dont j'enuoye le memoire à M. de Barbesieux afin qu'il en informe Vostre Majesté. Les soldats en pain et biscuits sont payés jusques au 12 inclusiuement, et le conuoy que j'attendois de Figuères est arriué ce matin et nous a aporté pour cinq jours de biscuit pour l'armée, de sorte que nous auons de la subsistance jusques au 18, il y a encore outre cela pour deux jours de pain à Bagnols ainsi nous pouuons aller jusques au 20 sans auoir besoin de rien tirer de Girone. Je souhaite que l'expédition d'Ostalric soit finie en ce tems-là j'espère qu'elle le sera si les ennemis ne me donnent point d'obstacle comme j'ay déjà eu l'honneur de le marquer à Vostre Majesté. On ne peut estre plus content que je ne le suis des soins et de la vigilance de M. l'intandant et il m'ayde fort dans plusieurs détails dont je serois accablé sans luy. Comme je vas être plusieurs jours en mouuement je suplie Vostre Majesté de n'être point surprise si je suis quelques tems sans auoir l'honneur de luy écrire.

Je suis, Sire,

De Vostre Majesté,

Le très-humble très-obéissant et très-fidèl serviteur et sujet,

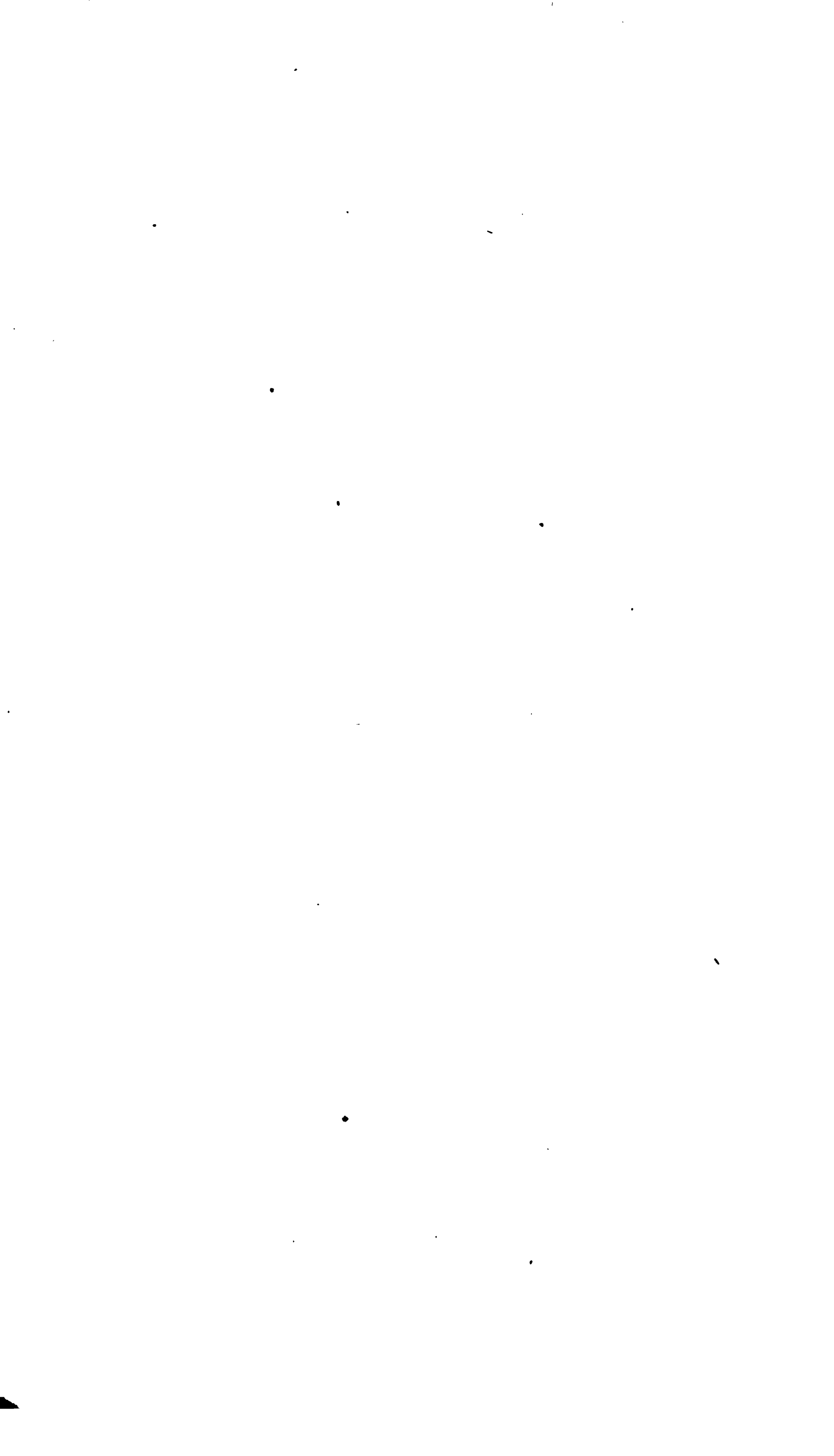
LOUIS DEVENDOSME.

Nous n'auons icy nulles nouuelles de la flotte des ennemis.

J'oubliois de dire à Vostre Majesté que les ennemis auoient sur la hauteur dont nous nous sommes rendus maistres huit cent miquelets douze cents hommes de troupes réglées cent cheuaux et un très-grand nombre de sousmettans.

---

(1) Mot illisible.



ANNÉE 1696.

Dimanche 1er janvier, à Versailles. — Le roi assembla le chapitre des chevaliers de l'Ordre avant que de marcher à la chapelle ; il nous dit qu'il avoit résolu de faire chevalier M. le duc de Lanti *, Romain, qui depuis longtemps a arboré les armes de France ; sa femme est de la maison de la Trémoille-Noirmoustier, sœur de la duchesse de Bracciano. Après le chapitre, nous marchâmes à la chapelle dans l'ordre ordinaire ; à la fin de l'évangile le roi alla se placer sous son dais, et y reçut le serment de M. l'évêque de Noyon, qui a eu la place de M. l'archevêque de Paris. Puis S. M. retourna dans sa place, entendre le reste de la messe ; et à la fin de la messe il s'alla remettre sous son dais, et y reçut le serment du comte de Guiscard, qui fut présenté par M. le maréchal de Joyeuse et M. d'Aubigny. MM. les cardinaux, à cette cérémonie ici, n'ont point eu de siéges pliants ; on leur a donné un banc, comme aux autres chevaliers. MM. les cardinaux d'Estrées et de Furstemberg y étoient.

* Ce duc Lanti est peu de chose. Il a pris le nom de la Rovère parce qu'ils en ont eu une mère, et ces la Rovère eux-mêmes étoient des paysans de Savone. Ce fut un pêcheur de cette ville ou des environs qui fut père de François la Rovère qui fut pape en 1471, et le fut quatorze ans sous le nom de Sixte IV. Ce furieux Jules II, élu en 1503, et qui fut dix ans pape, étoit fils du frère de Sixte IV. Ils élevèrent leur famille, dans laquelle entra le duché d'Urbin et d'autres grands fiefs, par argent et par de grandes alliances qui sont retournés aux papes la plupart par usurpation. Ils ont eu trois ducs d'Urbin, et le

cardinal d'Estrées, comme on le verra ailleurs, fit donner l'ordre à ce duc Lanti à cause de la duchesse de Bracciano, sa belle-sœur, avec qui il étoit en très-étroite amitié et qui l'avoit mariée elle-même, et qui, devenue fameuse sous le nom de princesse des Ursins, se brouilla si fort avec lui et les siens en Espagne. Ce duc Lanti eut un fils que sa tante, la fameuse princesse des Ursins, attira en Espagne, et à qui elle fit épouser une riche héritière du comte de Priego, soi-disant Cordoue, qui en fut fait grand d'Espagne pour que sa grandesse vînt à son gendre après lui; mais le bonhomme qui avoit eu l'esprit de se faire grand de la sorte, et qui en avoit beaucoup en effet, survécut et le règne et la vie de madame des Ursins, et sa fille après, qui étoit dame du palais de la reine Savoie, et qui la demeura de la reine Farnèse, tellement que lorsqu'il mourut la grandesse tomba sur sa petite-fille. Le roi d'Espagne eut pitié de l'infortune du père, et le fit grand à vie, sous le nom de duc Santo-Gemini.

Lundi 2, *à Versailles.* — Le roi a parlé à M. le maréchal de Lorges avec beaucoup de bonté; il lui a témoigné être fort content de lui, et lui a dit qu'il étoit bien fâché que sa mauvaise santé le mît hors d'état de commander cette année son armée d'Allemagne comme à l'ordinaire. On ne sait point encore qui le roi choisira pour la commander. M. le maréchal de Lorges n'avoit point prié le roi de le dispenser de cet honneur-là. — Le roi a donné les étrennes à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. du Maine et à M. le comte de Toulouse comme l'année passée. — MM. de la ville de Paris vinrent hier, à leur ordinaire, saluer le roi et toute la maison royale; mais ils ne font plus de présents de bourses de jetons ni de confitures; c'étoit une dépense qui ne servoit pas de grand'chose, et qui ne laissoit pas de monter assez haut.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi fit une promotion de seize lieutenants généraux, vingt-sept maréchaux de camp et cinquante-neuf brigadiers, et a commandé à M. de Barbezieux de n'en point donner de liste jusqu'à vendredi. — Monseigneur commença chez lui l'après-dinée un assez gros jeu de brelan; les fonds sont de mille pistoles chacun; les cinq joueurs sont : Monsei-

gneur, M. le prince de Conty, M. de Vendôme, M. le Premier et moi. Pendant le jeu de Monseigneur, M. de Barbezieux lui vint montrer la liste de tous les officiers généraux. J'ai retenu ceux des seize lieutenants généraux, qui sont :

MM. de Puysieux,
de Polastron,
de Longueval,
d'Usson,
d'Artagnan,
marquis de Créquy,
baron de Bressey,
Barbezières,

MM. de Reffuges,
d'Aubarède,
chevalier de Tessé,
de Roquelaure,
duc d'Elbeuf,
chevalier de Gassion,
Vaubecourt,
Bachevilliers.

Le roi, comme nous sortions de son petit coucher, m'appela et me dit qu'il me donnoit une place de conseiller d'état d'épée. Il n'y en a que trois, et il y avoit deux places vacantes depuis près de deux ans.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla l'après-dînée se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. — Le roi nomma trois maréchaux de camp qui n'étoient pas dans la liste d'hier, et qui ne s'attendoient plus à l'être ; ce sont le comte de Roucy, le marquis de Blanchefort et M. de Zurlauben. — Monseigneur joua l'après-dînée, chez madame la princesse de Conty, le grand jeu de brelan, et puis alla à l'appartement à l'heure ordinaire. — Voici le nom des maréchaux de camp qui furent nommés hier :

MM. le comte de Toulouse,
le duc de Villeroy,
Hautefort,
Montgommery,
de Harlus,
Surville,
Girardin,
Pointsegut,

MM. Romainville,
Villepion,
comte de Grammont,
La Vaisse,
Saint-Maurice,
Asfeld l'aîné,
le duc de la Roche-Guyon,
le duc de Charost,

MM. Cayeux,
d'Antin,
Magnac,
Reynold, Suisse,
Famechon,
Du Rozel,
MM. Reyneville,
La Lande,
Thouy,
Nanclas,
Boisseleau.

Je n'ai point mis les lieutenants généraux ni les maréchaux de camp selon leur rang.

Jeudi 5, *à Versailles*. — Le roi ne fit point les Rois comme il les faisoit les années passées; car, outre l'embarras de donner à souper à quatre-vingts femmes, on a encore le déplaisir de chagriner toutes celles qui n'ont pas l'honneur d'en être. — Voici la liste des brigadiers qui furent faits avant-hier :

CAVALERIE.

MM. marquis de Molac,
comte de Manderscheid,
Vaillac,
Ligondez,
Valsemé,
duc de Duras,
Clermont d'Amboise,
Vivans,
marquis du Châtelet,
prince Camille,
Jeoffreville,
marquis de Villequier,
marquis de Tresnel,
Coëtanfao,
prince de Rohan,
Villaine,
d'Auriac,
MM. Puyguion,
Mézières,
d'Achy,
Vertilly,
Resigny,
Barsun,
chevalier de Courcelles,
Éclainvilliers,
duc de Monfort,
Aubeterre,
Ganges,
Breteuil,
Dubreuil,
Beaujeu,
Chazeron,
chevalier du Rozel.

INFANTERIE.

MM. Liancourt,
Pelot,
Kercado,
chevalier de Kercado,

MM. Saint-Pater,
marquis de Rochefort,
Mornay,
Youl, Danois,
Montroux, Piémontois,
chevalier Baüin,
Traversonne,
prince d'Épinoy,
d'Orgemont,
Poudens,
Du Gas,
Greder, Suisse,
Lutrel,
Bligny,

MM. Chemerault,
Biron,
Gasquet,
Puysegur,
Blecourt,
Du Tot,
Paratte,
Maisoncelles,
Villaincourt,
Vraigne,
Marsé,
Verpel,
Richerand.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi avoit fait dire par M. de Barbezieux au duc de la Ferté, qu'il ne l'avoit point fait lieutenant général parce qu'il alloit toujours le dernier en campagne, et en revenoit le premier; cependant S. M., l'ayant vu aujourd'hui à son dîner, l'a pris par la main en sortant de table, l'a fait entrer dans son cabinet, et l'a fait lieutenant général. — Le roi, après son dîner, est allé à Meudon, où il a réglé beaucoup de petites choses pour les logements, avec Monseigneur, qui y étoit allé dès le matin. — Le roi a nommé encore ce matin douze maréchaux de camp, qui sont :

MM. Saint-Viance,
d'Artagnan, des mousquetaires,
Sailly,
Greder, Allemand,
Montgon,
Rottembourg,

MM. chevalier de Druy,
Rigauville,
Caraman,
Surbeck,
Courtebonne.
. . . .

Et ce soir le roi en a fait encore un treizième, qui est Phélypeaux. Le roi fait aussi deux brigadiers nouveaux, qui sont la Motte, lieutenant de ses gardes, et Courten, colonel suisse.

Samedi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly; il fait accommoder beaucoup de choses dans les logements des courtisans, afin qu'ils y soient encore plus à leur aise; il ne se promena point dans les jardins. — Monseigneur donna à dîner chez lui à madame la princesse de Conty, et ensuite joua au brelan, comme il a fait tous ces jours ici. — Le soir il y eut appartement. — Le roi a fait brigadier d'infanterie le lieutenant-colonel du régiment royal qui s'appelle [de Montalant.] — Le courrier qu'on avoit envoyé à M. de Monaco est revenu; il veut bien assurer 100,000 francs à sa fille, après sa mort; elle a déjà 400,000 francs dont elle jouit. On n'attendoit que la réponse de M. son père, pour finir son mariage avec M. le duc d'Uzès; on compte qu'ils seront mariés dans dix ou douze jours. Le duc d'Uzès, après la mort de madame la duchesse d'Uzès, sa grande-mère, aura près de 50,000 écus de rente.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Barbezieux avec mademoiselle d'Alègre, et celui de M. le comte de Mornay avec mademoiselle de Bagnols. — Le roi fit brigadier d'infanterie M. le chevalier de Lamar, qui est colonel d'un régiment savoyard, et qui étoit dans Namur pendant le siége; il a même très-bien fait. — Le roi a fait aussi brigadier M. de Givaudan, ancien officier de grande réputation dans les dragons; il est mestre de camp, et le roi, en le nommant, a bien daigné lui dire qu'il avoit eu tort de ne le pas nommer à la promotion de ces jours passés; mais toutes les commissions seront expédiées du même jour. — Le roi a choisi les gens qui achèteront les régiments de cavalerie, que les nouveaux maréchaux de camp vendent.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup, et puis alla dîner à Meudon, où il attendra le roi, qui doit y aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — Le roi a permis

au fils de M. Rosen, lieutenant général, d'acheter le régiment de M. de Rottembourg, son beau-frère, qui vient d'être fait maréchal de camp; et le roi a promis à M. Rosen de lui donner à vendre le premier régiment vacant, afin qu'il ne lui en coûte rien pour le régiment qu'il donne à son fils. — M. Daguesseau, avocat général, commença au parlement à parler de l'affaire de M. le prince de Conty avec madame de Nemours; il parla plus de deux heures avec beaucoup d'éloquence; mais on ne saurait dire encore où les conclusions tourneront.

Mardi 10, *à Versailles*. — M. le prince de Conty gagna son procès contre madame de Nemours; il obtint tout ce qu'il demandoit; et puisqu'il est reçu à faire l'enquête, on ne doute pas qu'il ne gagne son procès dans le fonds. Les conclusions de l'avocat général ont été toutes pour lui, et il n'y a pas eu une voix contre. — M. l'abbé de Vaubrun eut ces jours passés l'agrément de la charge de lecteur du roi; il l'achète 103,000 livres du baron de Breteuil, à qui le roi conserve les entrées et son logement dans le château. — M. de Barbezieux épousa à Paris mademoiselle d'Alègre; les noces se firent chez le père de la mariée avec beaucoup de magnificence. — M. de Mornay épousa aussi à Paris mademoiselle de Bagnols.

Mercredi 11, *à Meudon*. — Le roi partit après dîner de Versailles, et vint ici pour y demeurer jusqu'à la fin de la semaine. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Monsieur et madame de Chartres, madame la princesse de Conty et madame du Maine y sont aussi. Madame la Duchesse se trouva un peu incommodée ces jours passés; elle est allée à Paris avec M. le Duc. — Le matin, à Versailles, chez M. le chancelier, où se tenoit le conseil, parce qu'il a la goutte, j'ai prêté mon serment de conseiller d'État, debout dans la salle du conseil même, et puis j'y pris ma place; le chancelier fait lire le brevet qu'on a du roi, et puis fait prêter le serment

ordinaire. — Le soir à Meudon, devant et après souper, il y eut grand jeu de brelan et de lansquenet; on soupa dans l'antichambre du roi; S. M. mange avec toutes les dames.

Jeudi 12, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins hauts; l'après-dînée il tua des lapins dans les toiles; Monseigneur fut toujours avec lui. — Outre les dames de Madame et des princesses, il y a ici mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy. — Madame la duchesse de Lesdiguières envoya ici deux notaires, pour apporter à Monsieur le Grand, au maréchal de Villeroy et au marquis de Créquy les articles du mariage de son fils avec mademoiselle de Duras. Ces Messieurs renvoyèrent les notaires, disant que Meudon n'étoit pas un lieu où l'on pût examiner des affaires où il y avoit des difficultés, et qu'ils assembleroient pour cela leur conseil à Paris. Le maréchal de Villeroy avoit vu madame de Lesdiguières le jour auparavant, qui l'avoit assuré qu'il n'y avoit rien de fait; et il avoit même mené M. de Harlay pour être témoin de la conversation qu'il auroit avec elle.

Vendredi 13, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins hauts, et l'après-dînée il alla tirer des lapins dans les toiles, comme le jour d'auparavant. Monseigneur ne le quitta point; Madame et madame la princesse de Conty vinrent voir tirer le roi. Monsieur alla à l'opéra à Paris, et revint le soir. Madame de Chartres, et Mademoiselle étoient avec lui. — Madame de Maintenon alla hier à Paris voir la duchesse de Noailles, la douairière; elle fut longtemps avec elle, et les courtisans croient qu'il s'agit du mariage de mademoiselle d'Aubigné avec M. le comte d'Ayen. — Le chevalier de Gèvres * est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service; il étoit colonel d'infanterie; le roi lui a permis de vendre son régiment.

* Le chevalier de Gèvres étoit un cadet du duc de Gèvres qui se

mit de très-bonne heure dans le bien, et d'une santé très-délicate. La piété le lia fort avec M. de Beauvilliers, et dès qu'il eut quitté le service se retira peu à peu du monde. Il logeoit chez son père qui ne lui donnoit rien, et le tourmentoit à l'excès sur sa dévotion et sa retraite, sans altérer en rien sa piété et sa patience. La mort de sa mère lui ayant, après quelques années, procuré un très-petit revenu, il s'alla loger au faubourg Saint-Jacques, où il fut encore plus retiré que chez son père. Il alloit dans sa famille par nécessité, très-rarement à Versailles, et ne voyoit d'amis que très-peu et gens de bien, sans se mêler de quoi que ce soit. La mort de son père, qui le vexoit toujours sur sa retraite et le forçoit à remplir plus de devoir du monde qu'il ne vouloit, l'affranchit de cette servitude, et il ne pensoit plus qu'à Dieu dans sa solitude, lorsque le duc de Tresmes, son frère, l'avertit que le roi s'apercevoit qu'il ne le voyoit plus, et le trouvoit mauvais jusqu'à lui en avoir parlé à plusieurs reprises. Le roi étoit fort choqué de ne point voir les gens même qu'il vouloit traiter avec le plus d'indifférence et même le plus mal, mais il étoit surtout offensé que les gens retirés pour tout le monde le fussent aussi pour lui. C'est ainsi qu'il voulut voir M. Fieubet depuis sa retraite, et tous ceux qu'il a vus se retirer, et a su se montrer à ceux qui n'ont pas eu cette complaisance qu'il savoit s'en ressentir. Le chevalier de Gèvres obéit donc, et alla depuis, deux ou trois fois l'année, paroître à un lever du roi, où Sa Majesté ne manquoit guère à lui parler ou à lui témoigner d'ailleurs qu'elle prenoit plaisir à cette complaisance. M. de Beauvilliers étoit le seul, outre le roi, que le chevalier de Gèvres vît à Versailles, et ce tribut payé se renfermoit dans sa solitude. Depuis la mort du roi il n'en sortit plus, et ne voyoit que le duc de Tresmes de sa famille, priant tous les autres de le laisser dans son obscurité, et n'alloit chez pas un que dans des cas de maladies sérieuses; d'amis, et de société point; de campagne nulle; sa maison et sa paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas et son confesseur au confessionnal, sans jamais aller ailleurs ni sortir de sa maison; sans jansénisme, sans molinisme, sans parti sur rien dans l'Église; dans une ignorance entière de tout temporel, et n'entrant en rien de spirituel qu'en ce qui lui étoit personnellement propre pour s'avancer dans la vertu, sans voir qui que ce soit et sans se dissiper par rien hors de sa chambre, sous prétexte de bonnes œuvres. Du reste la vie commune, sans austérité dont sa santé n'étoit pas capable, et avec deux ou trois domestiques; c'est bien là une vie cachée en Dieu et ensevelie avec Jésus-Christ. M. de Bourges, son frère, étant sur le point de recevoir le chapeau de cardinal pour lequel il avoit gémi et travaillé toute sa vie, le duc de Tresmes, leur frère aîné, alla voir le chevalier et le lui apprit: « Ho, mon frère, lui repondit-il, que je le plains; mais, je vous prie, laissons cela, et ne me parlez ni du monde ni de famille, si ce n'est de

leur santé, comme je vous en ai prié. » Ce fut toute sa réponse ; et en effet, ce n'est que sur ce pied-là qu'il se laisse voir au duc de Tresmes.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi signa le matin, à Meudon, le contrat de mariage de M. de Lesdiguières avec mademoiselle de Duras. Madame de Lesdiguières n'a eu nul égard à tout ce qui lui avoit été représenté par M. le maréchal de Villeroy et MM. de Créquy. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins hauts, où il fit tailler beaucoup d'arbres ; et l'après-dînée il tira dans le parc, et à la nuit il revint ici. Monseigneur suivit le roi à la chasse, et quand S. M. sortit du parc, Monseigneur retourna à Meudon. Madame la princesse de Conty y est demeurée avec lui, et il y a des dames avec elle, madame et mademoiselle de Lislebonne, mesdames d'Epinoy, de Beringhen et de Dangeau, et mademoiselle de Melun.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Les officiers généraux qui doivent servir à l'armée d'Italie cette année sont nommés. M. de Catinat la commandera à son ordinaire, et aura sous lui huit lieutenants généraux et dix maréchaux de camp.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. le comte de Tessé,
marquis de Vins,
Larray,
marquis de Villars,

MM. d'Usson,
chevalier de Tessé,
Bachevilliers,
Barbezières.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. comte de Roucy,
Thouy,
Clérembault,
Villepion,

MM. Varennes,
Marsin,
Médavy,
comte de Gramont-Sailly.

Le roi a donné à monsieur d'Herbault, parent de M. de Pontchartrain, une charge qui a été créée pour lui d'in-

tendant général des armées navales ; il sera toujours sur le vaisseau du général toutes les fois qu'on fera des armements considérables ; il aura 12,000 francs d'appointements. — Sabret, qui étoit commissaire général de la marine, au Port-Louis, sera intendant à Dunkerque, à la place de Patoulet, qui est mort il y a du temps.

Lundi 16, *à Versailles*. — Monseigneur partit de Meudon sur les cinq heures, et revint ici. Le jour d'auparavant il avoit été de Meudon à Paris voir l'opéra nouveau de *Jason* (1), et alla recoucher à Meudon. — M. le duc de Lesdiguières épousa à Paris mademoiselle de Duras ; la noce se fit à la Place Royale chez M. de Duras, sans cérémonie. Le maréchal de Villeroy et tous les Créquy n'ont plus fait aucune opposition, dès qu'ils ont vu que M. de la Trémoille, tuteur paternel du marié, avoit signé le contrat. M. de Duras assure 100,000 écus à sa fille, dont il lui payera l'intérêt, sur lesquels il retient 11,000 livres pour les nourritures de son gendre et de sa fille, si bien qu'il n'aura que 4,000 livres à payer. — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. le duc d'Uzès avec mademoiselle de Monaco.

Mardi 17, *à Versailles*. — Le mariage de M. de Luxembourg, qu'on croyoit fait avec madame de Seignelay, est entièrement rompu. — Le roi a nommé cinq capitaines de carabiniers et six capitaines de cavalerie pour acheter les onze régiments de cavalerie qui sont à vendre par la promotion des maréchaux de camp qu'il a faits : ces onze capitaines sont :

CARABINIERS.

chevalier d'Imecourt,
chevalier de Châtillon.

C'est des Essarts, lieutenant-colonel de Magnac, qui acheta son régiment.

De Saint-Mauri,
De Wils.

(1) Paroles de Jean-Baptiste Rousseau, musique de Colasse.

CAVALERIE.

Tournefort,	De Bar,
La Ferronais, qui acheta le régiment de cavalerie dont il étoit lieutenant-colonel.	Barentin,
	Châteaumorant,
	D'Antin.

Comme le roi ne veut point qu'on vende les compagnies de carabiniers, et qu'il veut bien traiter les cinq capitaines qu'il en tire pour les faire mestre de camp, il leur donne à vendre les compagnies des capitaines de cavalerie qui entreront dans les carabiniers, en leur place.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint conseil l'après-dînée, au lieu de le tenir le matin. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. —M. le duc d'Uzès épousa à Paris mademoiselle de Monaco; la noce se fit chez madame la duchesse du Lude, où les mariés couchèrent. — Il y a quatre capitaines aux gardes qui vendent leurs compagnies, qui sont : Boisseleau qu'on vient de faire maréchal de camp; Fourille, qui demande qu'on continue à le faire servir de brigadier, mais qui veut laisser l'argent de sa charge à ses enfants, qui sont pauvres; la Carte, qui vient d'acheter la charge de premier maître d'hôtel de Monsieur; et Château-Thiers, qui quitte le service par sa mauvaise santé et par dévotion. Les quatre lieutenants qui achètent sont Saint-Adon, Mergeret, Brillac et Saint-Germain.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur prit médecine. — Le matin, au sortir du conseil, S. M. signa le contrat de mariage de M. de Janson avec mademoiselle de Virieu, à qui l'on donne 200,000 livres d'argent comptant, et la mère lui en assure encore 60,000. — Au retour de la chasse, le roi signa le contrat de mariage de M. le duc d'Albret, fils aîné de M. de Bouillon, avec mademoiselle de la Tré-

moille; la dispense n'est pourtant pas encore arrivée de Rome. — M. de Boisfranc a donné au marquis de Gèvres, son gendre, par une donation entre-vifs, sa maison de Paris, avec tous ses meubles et sa vaisselle d'argent, et la terre de Saint-Ouen, avec la maison toute meublée. Saint-Ouen vaut 8,000 livres de rente; et l'on estime ce présent 500,000 francs.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi fit prendre ces jours passés madame Guyon et la fait mettre à Vincennes, où elle sera sévèrement gardée; et il y a apparence qu'elle y sera longtemps. Elle est accusée d'avoir soutenu par ses discours et par ses écrits une doctrine très-dangereuse, et qui approche bien de l'hérésie. Il y avoit beaucoup de personnes de grande vertu à qui elle en avoit imposé. On la cherchoit il y a longtemps pour la prendre, et on l'a trouvée dans le faubourg Saint-Antoine, où elle étoit fort cachée. — Le bruit commence à se répandre que Cavoie veut vendre sa charge, et se retirer de la cour; il est dans une assez grande dévotion; et c'est peut-être la seule raison qui lui fait prendre ce parti-là. Il est grand maréchal des logis, et cette charge vaut bien 25,000 livres de rente.

Samedi 21, *à Versailles.* — Madame revint de Paris, où Monsieur et Mademoiselle sont demeurés; elle soupa avec le roi, à son ordinaire; mais les princesses y soupèrent aussi, ce qui n'avoit point accoutumé d'être, car au souper du roi, quand Monsieur ou Madame y étoient, il n'y avoit que les petites-filles de France qui y mangeassent. — M. de Saint-Hérem le fils épouse mademoiselle de Riou, parente de la maréchale de Lorges, qui aura 100,000 écus de bien. Le roi, pour assurer le douaire, a bien voulu donner un brevet de retenue de 50,000 écus sur la capitainerie de Fontainebleau, quoique le garçon eût déjà la survivance de son père; il n'y a guère d'exemple que le roi donne des brevets de retenue quand il y a des survivances.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi avoit promis à feu M. de Luxembourg * de faire M. le comte de Luxe, son second fils, duc. Le roi, qui se souvient toujours des choses qu'il a eu la bonté de promettre, et qui est bien aise aussi de faire voir qu'il se souvient des services qu'on lui a rendus, a résolu de déclarer l'honneur qu'il fait au comte de Luxe ; et il n'attend pour cela que l'occasion d'un mariage. On croit que le comte de Luxe épousera mademoiselle de Boismeslé, fille d'un président, à qui on donne 400,000 livres, et qui en aura encore autant après la mort de sa mère ; la duché sera remise sur la terre de Châtillon ; elle sera passée au parlement, mais elle ne sera point pairie.

* M. de Luxembourg, dans le brillant de ses dernières campagnes, avoit inutilement fait tous ses efforts pour avoir sa charge pour son fils et obtenir les honneurs de prince comme MM. de Rohan et de Bouillon, et comme il fait toujours bon prétendre, il se rabattit à tirer parti des refus, et il obtint sa survivance du gouvernement de Normandie pour son aîné, et parole que son second fils seroit fait duc vérifié dès qu'il trouveroit à le marier. Il mourut avant d'avoir trouvé un parti qui convînt à ce fils, et la chose fut exécutée après sa mort, mais avec tant de dégoût du roi de s'y être engagé, que cette grâce a été l'unique et suivie de beaucoup de dureté, marquée en toute occasion pour ce nouveau duc.

Lundi 23, *à Versailles.* — Depuis que le mariage de M. de Luxembourg est rompu avec madame de Seignelay, on avoit fait courre des bruits qu'il ne songeoit qu'à faire un mariage d'inclination ; cela l'a pressé encore de conclure le mariage que ses amis lui ont proposé avec mademoiselle de Clérembault, qui aura plus de deux millions de bien ; il désabuse le public, et fera une très-bonne affaire. — On mande d'Angleterre que M. le comte de Soissons, n'étant pas content du personnage qu'il y fait, et de n'avoir aucun emploi, il se prépare à passer en Espagne, où il espère être mieux traité ; il commence à se repentir d'avoir quitté la France si légèrement.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur alla dîner chez Monsieur; l'après-dînée il entendit l'opéra dans sa loge, et puis joua jusqu'au souper; ensuite de quoi il y eut un grand bal, où il y eut tant de masques qu'à peine pouvoit-on danser. Monseigneur en repartit à trois heures du matin, et revint ici avec madame la princesse de Conty. — M. le chevalier d'Hautefort, colonel d'infanterie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment de dragons d'Asfeld, qu'il vend parce qu'il a été fait maréchal de camp depuis quelques mois. On croit que ce régiment lui coûtera plus de 20,000 écus.

Mercredi 25, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles, après son dîner, et se promena ici en arrivant, jusqu'à la nuit. Le soir, après souper, il y eut un petit bal de contredanses, dans l'endroit où le roi mange. S. M. y demeura jusqu'après minuit, et prit plaisir à voir danser les princesses ses filles. La duchesse de Berwick, madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac, qui sont de ce voyage, étoient des danseuses. On dansa aussi aux chansons, et Monseigneur fut des danses. — J'appris que Monsieur avoit donné à Barré, son premier maître d'hôtel, 1,000 écus de pension en faveur des facilités qu'il a apportées pour la vente de la moité de sa charge, que M. de la Carte a achetée, et dont il n'a donné que 20,000 écus; elle auroit été vendue plus cher à un autre.

Jeudi 26, *à Marly.* — Le roi passa toute la journée à se promener dans ses jardins. — Quoique Monsieur et Mademoiselle soient à Paris, Madame est ici. — Le soir il y eut bal, comme le jour d'auparavant, et le roi y fut assez longtemps. — La dispense est arrivée de Rome pour le mariage du duc d'Albret avec mademoiselle de la Trémoille. Le chevalier de Bouillon et le comte d'Évreux ont déclaré qu'ils ne signeront point le contrat de mariage, prétendant que dans les articles il y a des choses très-préjudiciables à leurs intérêts. M. de Bouil-

lon assure sur le brevet de retenue qu'il a sur sa charge 200,000 écus à M. le duc d'Albret, son fils; et les deux autres cent mille livres à mademoiselle de Bouillon.

Vendredi 27, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Sur les huit heures du soir, on commença le petit bal que madame de Maintenon voulut voir. Outre les dames qui dansèrent les jours d'auparavant, on fit danser mesdames de Châtillon et de Dangeau; les danseurs étoient: M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty, M. le comte de Toulouse, M. le grand prieur, M. le comte de Brionne et M. de la Trémoille. — J'appris que M. l'archevêque de Paris a rendu au roi la domerie d'Obrac, qui vaut 14,000 livres de rente; il l'avoit gardée tandis qu'il étoit évêque de Châlons, parce que Châlons n'étoit pas d'un assez grand revenu pour pouvoir soutenir sa dignité; mais, comme l'archevêché de Paris vaut beaucoup, il a rendu Obrac, ne voulant point avoir plusieurs bénéfices.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena jusqu'à la nuit à Marly, puis revint ici. — Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et le soir revint ici. — J'appris que le roi avait donné à M. de Châlons la domerie d'Obrac, qu'a rendue M. l'archevêque de Paris, son frère; et M. de Châlons, par le même principe de vertu, a remis au roi l'abbaye de...... — M. de Caylus, fait maréchal de camp depuis peu, vend son régiment de dragons au chevalier de Caylus, son frère, qui lui en donne 80,000 livres; celui que le chevalier d'Hautefort a acheté d'Asfeld ne lui a coûté que 25,000 écus.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Cavoie*, au retour de Marly, écrivit au roi pour lui demander permission de se défaire de sa charge; ses affaires et sa santé l'obligent de prendre ce parti-là. — Le roi a donné ses dernières audiences à M. le maréchal de Catinat, qui a pris congé de S. M. pour s'en retourner à Pignerol; il y a apparence

que la campagne commencera de bonne heure de ce côté-là. — Les anciens chevaliers de l'ordre de Saint-Lazare me prêtèrent l'obédience dans l'église des Carmes des Billettes, à Paris, après l'évangile; et à la fin de la grande messe, je reçus trente-cinq chevaliers de justice, trois chevaliers de grâce et un chapelain, et nommai quelques frères servants. La cérémonie se passa avec beaucoup d'ordre, et il parut qu'on l'avoit trouvée belle (1).

* Cavoie, fort simple gentilhomme et fils d'une femme d'esprit, fort dans le monde et fort connue de la reine, mère du roi, avoit percé à la cour. Beaucoup d'honneur et de valeur, et quelques occasions heureuses de faire connoître l'un et l'autre, lui acquirent de l'estime, des amis, et lui, avec fort peu d'esprit, acquit une connoissance si grande du monde et de la cour que cela y suppléa, et le porta enfin à une familiarité avec le roi, et à une liaison avec la meilleure compagnie de la cour qui le rendirent une espèce de personnage avec qui on comptoit. Il étoit fort bien fait et de bonne mine, ce qui contribua encore à sa fortune. Mademoiselle de Coëtlogon, fille d'honneur de la reine, en devint tellement amoureuse qu'elle ne se contraignit pas de l'avouer, et ce qu'il y eut de plus merveilleux, c'est que cet amour qu'elle montroit et poussoit tout publiquement jusqu'à la folie ne fit pas la plus légère tache à sa réputation. Le roi et la reine y entrèrent et en eurent pitié jusque-là que Cavoie étant à la Conciergerie pour un combat de rencontre, et Coëtlogon aux hauts cris, le roi et la reine prièrent madame de Richelieu, dame d'honneur de la reine, de mener Coëtlogon le voir. Dès qu'il partoit pour l'armée, elle quittoit toutes parures jusqu'aux rubans, et Cavoie, que cette passion importunoit parce qu'il n'en avoit point pour elle, fut souvent exhorté par le roi et par la reine d'y répondre plus doucement. Enfin ils y voulurent mettre fin, et engagèrent, à force de bienfaits, Cavoie à l'épouser. Il en eut la charge de grand maréchal des logis de la maison du roi et des grâces pécuniaires. Il a parfaitement bien vécu avec elle toute sa vie qui a été fort longue, et elle toujours dans la même adoration pour lui, qu'elle a poussée après sa mort à passer sa vie dans la chapelle où il fut enterré, et à ne plus voir qui que ce soit au monde, toujours dans son premier grand deuil et dans une grande dévotion jusqu'à sa mort. Ils n'eurent

(1) Voir le *Mercure* de février 1696, p. 216 à 259, et la vie de Dangeau, page LXXVI.

point d'enfants. Cavoie donc, enorgueilli de sa situation à la cour, et outré de n'avoir point été chevalier de l'ordre, fit cette tentative de quitter. Le roi qui l'aimoit et qui y étoit accoutumé, le retint à force de bontés et de promesses vagues de l'ordre quand il en feroit une promotion; c'étoit où Cavoie en vouloit et dont il se contenta, ne pouvant mieux, et dans l'espérance de serrer la mesure avec plus de succès; mais enfin il ne fut point chevalier de l'ordre, et le roi, qui en fit à plusieurs reprises, mourut avant lui sans avoir fait de promotion. [*sic.*]

Entre mille contes de Cavoie, il y en a deux qui méritent de n'être pas oubliés. Le plus ancien est de 1674, pendant l'interrègne de Pologne où le célèbre J. Sobieski fut élu roi. Cavoie étoit fort mêlé parmi la meilleure compagnie de la cour et fort avec Manicamp qui y brilloit fort alors, et dont on admiroit l'esprit par mode. Il en avoit en effet beaucoup, et en paroissoit d'autant plus qu'il se croyoit tout permis. Cavoie paria qu'il lui feroit accroire la chose du monde la plus extraordinaire, et pressé, il lui échappa qu'il lui persuaderoit que lui, Cavoie, étoit élu roi de Pologne. Plusieurs de la jeunesse et parmi les seigneurs plus âgés, M. de Vivonne, M. de Créquy, et quelques autres [*sic*]. Le hasard fit qu'un matin le roi appela Cavoie dans son cabinet à Fontainebleau où la cour étoit, et lui parla assez longtemps pour des tracasseries de logements. Cavoie saisit l'occasion, fit le réservé, le rêveur, le distrait; on le fit remarquer à Manicamp, et on lui demanda avec inquiétude s'il ne savoit point à qui en avoit son ami. Manicamp s'en aperçut aussi, et lui fit des questions que l'autre éluda toutes. Il lui proposa une promenade sur le parterre du Tibre au bout de quelques jours où les questions redoublèrent. Cavoie, après s'être bien fait presser, lui dit que c'étoit un secret si grand et si important que ce qui le tenoit en rêverie, qu'il n'y avoit pas moyen de le confier. Manicamp redouble de curiosité et d'efforts, tant qu'enfin Cavoie faisant semblant de céder à la vanité et à la persécution, lui dit qu'il alloit le lui dire pourvu qu'il lui promît de ne le pas croire un fou, et après bien des propos de part et d'autre lui avoua que la conversation qu'il avoit eue, il y avoit quelques jours avec le roi, le mettoit dans la très-prochaine attente de la plus grande fortune où un gentilhomme pût être porté. Après quelques pauses et quelques degrés semblables il lui dit qu'il avoit bien ouï dire que les Polonois avoient exclu les princes pour cette élection-ci; mais qu'il alloit lui apprendre que les partis des divers candidats polonois leur avoit fait prendre la résolution de les rejeter tous et de choisir un gentilhomme étranger; que son bonheur étoit tel que ce peu de réputation qu'il avoit acquise dans les armes avoit fait par hasard quelque bruit parmi eux, qui les avoit déterminés à jeter les yeux sur lui; qu'ils en avoient écrit au roi d'abord pour avoir son agrément et qu'il attendoit à tous moments une première députa-

tion de quelques seigneurs en poste dont il alloit savoir des nouvelles par le roi à son retour de la chasse. Tant de circonstances frappèrent Manicamp d'une si grande surprise qu'il ne s'aperçut point que Cavoie, dont il connaissoit la droiture et l'amitié, se moquoit de lui pour cette fois, et le voilà tombé en des admirations non pareilles d'une si étonnante fortune. Cavoie, si heureusement venu à son point, ne songea qu'à se séparer de son ami pour lui laisser le temps d'aller raconter à quelques-uns des leurs un cas si étrange. Il lui recommanda fort un secret qu'il auroit été bien fâché qu'il eût gardé, et le pria de le laisser rêver un peu tout seul à des affaires qui demandoient tant de réflexions sur sa conduite. Manicamp le quitta, et plein d'une découverte qui le remplissoit tout entier ne put en effet la contenir en lui-même. Il la conta presque aussitôt au comte de Fiesque et à d'autres qui se consolèrent de leur pari par une si ample matière de rire de la simplicité d'un homme qui se piquoit tant d'esprit de sagacité, et qui s'étoit mis sur le pied d'être l'oracle de tant d'autres. Ceux qui étoient du complot se divertirent à le faire parler, à lui tirer son secret et à admirer avec lui les profonds ressorts de la fortune, tant qu'enfin MM. de Vivonne et de Créquy mirent le roi au fait, qui n'aimant point Manicamp n'en rit que de meilleur cœur. A la fin celui-ci vit à des rires échappés qu'il y avoit quelque chose à soupçonner, et de là fut bientôt au fait et de la chose et de la gageure. Manicamp entra en furie contre eux tous et surtout vouloit tuer Cavoie. On eut grand'peine à l'apaiser, puis à les raccommoder. A la fin on y réussit si bien qu'ils se remirent en semble comme devant, et Cavoie en fit sa cour à merveille.

Voici maintenant le second conte. La reine avoit si peu d'esprit qu'elle en tomboit dans des absurdités étranges jusqu'à se presser d'aller souvent à la comédie et à d'autres spectacles de peur d'y manquer d'une place. Le roi en rioit; mais sa naissance, sa vertu, sa passion pour lui qu'il mettoit à des épreuves dures et continuelles par l'éclat de ses maîtresses, lui donnoit pour elle une extrême considération qu'il vouloit qui lui fût rendue par toute sa cour avec un extrême respect. Dans un voyage elle se trouva mal logée, et crut que madame de Montespan l'étoit mieux qu'elle. La voilà en pleurs qui demande justice au roi de Cavoie, et qui lui déclare que cet affront qu'il lui fait est tel qu'elle exige qu'il le chasse. Le roi bien empêché excuse Cavoie, et ne fait qu'irriter la reine jalouse de madame de Montespan, et qui le croit lui-même du complot. Il envoie quérir Cavoie, lui compte le fait et lui dit franchement qu'il voie à apaiser la reine, parce que quelque amitié qu'il ait pour lui, il ne sait plus comment en sortir avec elle sur le ton qu'elle l'a pris. Cavoie, qui avec fort peu d'esprit avoit souvent de promptes rencontres et fort plaisantes, s'excuse, puis pense un moment et dit au roi qu'il se tirera fort aisément d'affaires avec la reine pourvu

qu'il lui permette de dire ce qu'il voudra et qu'il lui réponde aussi de madame de Montespan. « Et comment ferez-vous, lui dit le roi? — Laissez-moi faire, répond Cavoie, et ne vous embarrassez pas; mais au moins, Sire, à ces deux conditions ». Le roi le lui promit, et Cavoie s'en va trouver la reine. Dès qu'elle le vit, la voilà à pleurer, crier, et Cavoie sans dire une parole. Quand elle l'eut bien pouillé et traité d'impudent et d'insolent d'oser se présenter devant elle, Cavoie lui dit qu'elle étoit trop juste pour lui refuser un instant en particulier, et l'obtint. Là il lui dit qu'il avoit un secret à lui confier où il alloit de sa fortune; mais qu'elle le forçoit à la remettre entre ses mains; qu'il voyoit depuis longtemps avec la dernière douleur par son attachement pour le roi, le scandale de sa vie et les peines de la reine; que ne les pouvant plus supporter, il avoit saisi une occasion de les finir au moment qu'elle s'étoit présentée; qu'il étoit vrai qu'il avoit logé madame de Montespan mieux qu'elle; mais que c'étoit dans une maison qui avec une belle apparence tomberoit peut-être dans la nuit, surtout la chambre où logeroit madame de Montespan, et que cela l'avoit déterminé à l'instant. La reine passa des injures aux remercîments, et ne fut plus en peine que de raccommoder ce qu'elle avoit gâté, et le fit d'autant plus aisément que le roi ne demandoit pas mieux. Mais sa surprise, qui fut extrême d'un changement si subit et annoncé d'avance par Cavoie, augmenta bien encore lorsque celui-ci lui raconta comment il s'y étoit pris. Il en rit avec lui et avec madame de Montespan de toute sa force, et Cavoie en fut mieux que jamais avec la reine, le roi et la maîtresse.

Il s'étoit tellement autorisé dans une charge dont les fonctions sont souvent sujettes à beaucoup de plaintes et de discussions désagréables qu'il la faisoit sans que personne osât se plaindre, parce que le roi le soutenoit toujours. Il arriva pourtant une fois un plaisant culbutis de cartes. Ce fut en arrivant à Nancy, où l'on devoit séjourner quelques jours. M. de Créquy se trouva mal logé et s'alla mettre dans la maison marquée pour le duc de Coislin, moins ancien duc que l'autre, qui n'étoit pas d'année de premier gentilhomme de la chambre. Le duc de Coislin piqué n'en fit pas à deux fois, et s'en fut s'établir dans la maison destinée au maréchal de Créquy. Celui-ci qui n'étant pas à l'armée n'avoit rien à dire s'en vengea sur Cavoie, qu'il délogea à son tour, et Cavoie qui sentit qu'il avoit affaire à trop forte partie, et qui ne vouloit pas perdre l'amitié du duc de Créquy, se fourra où il put et tourna l'affaire en plaisanterie; et ne songea qu'à procurer promptement que le duc de Coislin et les deux frères fussent promptement raccommodés.

Lundi 30, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut co-

médie. Le jour d'auparavant, il y avoit eu appartement. — On écrit d'Angleterre qu'il y a tant de monnoie fausse et de monnoie rognée dans ce pays là, que cela y fait un très-grand désordre. — La duchesse de Villars-Brancas n'avoit qu'une fille médiocrement riche; elle la marie au comte de Brancas, de la même maison, qui est un homme assez accommodé. — M. le marquis de Vérac, chevalier de l'ordre, achète pour son fils aîné, qui est capitaine de cavalerie, le régiment de dragons de la Lande, nouveau maréchal de camp; il en donne 80,000 livres.

Mardi 31, *à Versailles*. — M. le duc d'Albret épousa à Paris mademoiselle de la Trémoille. La noce se fit à Paris chez la duchesse de Créquy, qui n'y put pas être parce qu'elle est considérablement malade. — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de M. de Saint-Hérem avec mademoiselle de Riou. — Le roi a nommé un nouveau lieutenant général pour servir en Italie sous M. de Catinat, qui est M. de Vaubecourt; ils seront neuf dans cette armée là. — M. le duc de Luxembourg et M. de Clérembault vinrent ici pour demander au roi l'agrément du mariage de M. de Luxembourg avec mademoiselle de Clérembault; M. de Clérembault étoit entré dans quelques engagements avec M. le prince de Guémené, pour son fils aîné; mais il les a rompus pour terminer l'affaire avec M. de Luxembourg.

Mercredi 1er *février, à Versailles*. — Le roi n'alla à la messe qu'au sortir du conseil; à la fin de la messe, l'abbé de la Roche présenta au roi le bonnet qu'il a apporté de Rome pour le cardinal Cavallerini; le cardinal, qui étoit venu le matin de Paris dans les carrosses du roi, conduit par le prince Camille, vint à la fin de la messe et fut reçu à la chapelle par M. de Blainville, grand maître des cérémonies, et par des Granges, maître des cérémonies. Le cardinal, vêtu de sa soutane violette, du rochet et du mantelet, s'approcha du prie-dieu du roi et se mit à sa

gauche; le roi prit le bonnet qu'on lui avoit présenté dans un bassin de vermeil doré, couvert d'un taffetas cramoisi, et le mit sur la tête du cardinal, qui alla ensuite dans la sacristie où il se revêtit de la soutane rouge, du rochet, du camail et du mantelet. Pendant cela le roi sortit de la messe et marchoit doucement, pour donner loisir au cardinal de le rejoindre; le cardinal le rejoignit, et S. M. lui fit l'honneur de l'inviter à dîner, honneur que le roi fait toujours aux nonces faits cardinaux. Le couvert du cardinal étoit de même côté que celui du roi, mais à quatre places de distance; le cardinal, assis sur un siége pliant et servi par Désormes, contrôleur général de la maison du roi. Les services furent tous semblables; le roi se leva, ôta son chapeau; puis, étant rassis et couvert, but à la santé du pape, et pendant cela le cardinal fut toujours découvert et debout. Ensuite il but à la santé du roi, debout et découvert; et à la fin du dîner le cardinal accompagna S. M. jusqu'à son cabinet. Ensuite il alla chez Monseigneur, qui le reçut debout, se couvrit et le fit couvrir; puis chez monseigneur le duc de Bourgogne, qui le reçut debout, se mit ensuite dans un fauteuil, et le fit asseoir sur un siége pliant; il fut reçu de même par messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, qu'il vit ensemble (1).

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi alla à la chapelle à onze heures et demie, précédé de tous les chevaliers de l'ordre; ensuite il y eut la procession ordinaire dans la cour, et puis la grande messe; il n'y avoit point de prélat de l'ordre qui officiât. L'après-dînée le roi entendit le sermon du P. Séraphin, capucin, dont on fut fort content. — Le roi d'Espagne a donné la vice-royauté de Naples, qu'avoit le comte San-Istevan, au duc de Medina-Celi, qui étoit son ambassadeur à Rome. — Il y a quelque

---

(1) Ces détails sont donnés presque dans les mêmes termes par la Gazette du 4 février, pages 58-60.

démêlé entre le roi de Danemark et le duc de Holstein-Gottorp, et le roi de Danemark a donné ordre aux troupes qu'il avoit dans le Jutland et en Norwége de se tenir prêtes à marcher vers le Holstein.

Vendredi 3, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée tirer. — Monseigneur alla dîner à Chaville, et de là à Meudon, pour y passer quelques jours. Il y a mené vingt-quatre courtisans avec lui. — M. le cardinal de Bouillon, le lendemain du mariage de M. le duc d'Albret son neveu, lui a donné pour lui et pour madame sa femme, après sa mort, en cas qu'elle ne se remarie point, le domaine de Pontoise, où il a joint sa belle maison de Saint-Martin avec toutes les acquisitions qu'il y a faites et qu'il y fera d'ici à vingt ans. Il a encore quelque chose à terminer avec les moines pour séculariser cette abbaye; mais les plus grandes difficultés sont levées; et on ne doute point qu'au premier jour il ne vienne à bout du reste, parce que les moines y trouvent leur compte; et, d'un autre côté, le roi l'y trouveroit aussi, s'il vouloit un jour retirer ce domaine.

Samedi 4, *à Versailles*. — Monsieur, qui revint ici de Paris mercredi au soir, alla dîner à Meudon avec Monseigneur. Il y alla beaucoup de joueurs de Paris et de la cour. — J'appris que M. le Prince et M. le prince de Conty, qui avoient à partager ensemble la succession de feu madame de Longueville, s'étoient accommodés ensemble là-dessus dès l'année passée, et que M. le Prince laissoit à M. le prince de Conty les terres de Trie et de Méru, qui valent environ 30,000 livres de rente; par là M. le Prince s'acquitte d'une partie de ce qu'il devoit à M. le prince de Conty pour la dot de madame la princesse de Conty, sa fille. — La reine d'Angleterre a été assez incommodée ces jours passés. Monseigneur, qui alla la voir mercredi, la trouva encore au lit.

Dimanche 5, *à Versailles*. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la princesse

de Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur; l'après-dînée ils allèrent ensemble à la comédie. Monseigneur n'avoit jamais vu leur salle nouvelle; ils l'éclairèrent et l'ornèrent magnifiquement, et tous ceux qui y suivirent Monseigneur nous dirent que le spectacle avoit été fort beau (1). Monseigneur ramena madame la princesse de Conty souper à Meudon, où il demeura, et elle revint ici. — Le roi a permis à Cavoie de vendre sa charge; et il y a déjà quelques gens qui ont demandé l'agrément à S. M. On croit qu'elle sera vendue plus de 400,000 livres; elle vaut 23,000 livres de rente, sans les casuels.

---

(1) « Le premier de mars 1688, on donna un arrêt dans le conseil d'État, Sa Majesté y étant, par lequel il fut permis aux comédiens françois de faire leur établissement dans le jeu de paume de l'Estoile, rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés. En conséquence de cette permission, ils y ont fait une dépense de plus de deux cent mille livres. Monseigneur avoit souvent marqué qu'il leur feroit l'honneur d'aller voir leur salle; mais, la facilité d'avoir la comédie à Versailles ayant fait couler le temps insensiblement, le prince n'étoit point encore venu à la comédie à Paris. Enfin, voulant satisfaire à sa parole et à sa curiosité, il vint voir en même temps deux pièces qui faisoient du bruit, savoir une pièce sérieuse intitulée *Polyxène*, et une comique, qu'on jouoit alors sous le titre de *la Foire Saint-Germain*. Les beautés de la première attachèrent beaucoup ce prince, et la seconde le divertit. M. Dancour, qui en est l'auteur, avoit préparé le compliment que vous allez lire; mais Monseigneur, dont la modestie est connue, n'en voulut point, parce qu'il ne vouloit écouter aucunes louanges. Voici les termes de ce compliment :

« C'est avec un très-profond respect, que j'ose prendre la liberté de remercier Monseigneur de l'honneur qu'il a bien voulu nous faire aujourd'hui. Ce témoignage public de l'estime qu'il a pour le théâtre, et de la protection dont il nous honore, servira d'exemple sans doute, et il attirera sur la Comédie toute la considération dont elle a besoin. Nous sommes redevables à cette protection glorieuse de la tranquillité, qui, par les ordres du roi, va désormais être rétablie dans les spectacles. Vos bontés, Monseigneur, se font sentir généralement à tout le monde, et elles vous acquièrent sur tous les cœurs les mêmes droits que votre naissance auguste vous donne sur les volontés. Nous en sommes très-vivement pénétrés, et si notre profession ne nous met pas à même de sacrifier votre vie pour vos intérêts, elle nous donne au moins l'avantage de la consacrer tout entière à vos plaisirs, avec un zèle et un attachement qu'il est impossible de ne pas avoir, et qu'il n'est pas possible de bien exprimer.

« La salle parut ce jour-là dans toute sa beauté, étant éclairée de vingt-quatre lustres garnis de bougies, dont les lumières firent remarquer les peintures, et briller l'or des ornements. » (*Mercure* de février, pages 276-280).

Lundi 6, à Versailles. — Le roi sortit de bonne heure pour profiter du beau temps, et alla tirer. Monseigneur joua le matin et l'après-dînée, à Meudon, au grand brelan qu'il a établi depuis deux mois; et le soir revint ici, où il y eut comédie. — J'appris que le roi, mécontent de la vie que menoit à Metz depuis longtemps l'abbesse de Saint-Pierre, l'avoit fait prendre par le prévôt de la province et la faisoit mener à Malnoue, près Paris. — On a nouvelle de Hollande qu'il y a eu une grande sédition à Amsterdam, qui a duré trois jours; le peuple, en furie de ce qu'on avoit mis un impôt sur les bières et qu'on vouloit que celle des pauvres fût d'une autre couleur que celle des gens riches, avoit pillé des maisons considérables, et que les magistrats avoient été obligés de faire armer toute la bourgeoisie; il y a eu assez de gens tués à cette émotion-là et la ville n'est pas encore bien tranquille.

Mardi 7, à Versailles. — Nous apprîmes encore de nouvelles particularités de la sédition d'Amsterdam; les séditieux ont pillé la maison de M. Boreel un de leurs principaux magistrats qui a toujours été et qui est honoré des plus importants emplois de la république; ils ont aussi pillé la maison du consul anglois et celle de quelques officiers de guerre. On mande que cela fait faire des réflexions fort sérieuses aux magistrats d'Amsterdam. — Le prince d'Orange a fait passer plusieurs régiments d'Angleterre en Flandre; dès qu'ils ont été arrivés à Bruges, on les a cassés; on en a pris tous les soldats pour servir de recrue aux régiments anglois et irlandois qui ont servi au siége de Namur, et l'on a renvoyé les officiers en Angleterre pour tâcher de lever d'autres régiments. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie pour la première fois de l'année. Madame et les princesses étoient à cheval.

Mercredi 8, à Marly. — Le roi partit de bonne heure de Versailles et se promena, en arrivant, dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Monseigneur partit de Versailles à

cinq heures avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Le soir, après souper, il y eut un petit bal. Mademoiselle, qui danse fort bien, augmentoit encore le nombre des bonnes danseuses, qui sont les mêmes que celles du dernier voyage. — Le roi a amené ici Cavoie, et il paroît qu'il ne lui sait aucun mauvais gré du parti qu'il a pris; je crois même, de la façon dont il le traite, que nous ne le perdrons pas en ce pays-ci. — J'appris que madame de Maintenon avoit donné à mademoiselle d'Aubigny, sa nièce, la terre de Grognolle, qu'elle avoit achetée 100,000 écus de la princesse de Furstemberg; il y a déjà quelques mois que cette donation est faite, mais je ne le savois point.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Durant sa promenade, il nous montra le plan d'un bâtiment qu'il va faire faire ici, où il y aura douze appartements; il nous dit qu'il étoit peiné, tous les voyages qu'il faisoit ici, de refuser tant de monde, et que par là il auroit le plaisir de contenter douze hommes de plus. — Le soir il y eut bal; le roi n'y alla point. — Le roi et le roi d'Angleterre envoient le duc de Berwick pour faire la revue de toutes les troupes angloises et irlandoises qui sont au service de France. On compte qu'il y a seize mille hommes, et la plus grande partie servent dans l'armée d'Allemagne et dans celle d'Italie.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi, après son lever, appella Cavoie dans son cabinet et lui dit : « Il y a trop longtemps que nous vivons ensemble pour que je consente que nous nous séparions; soyez tranquille, j'aurai soin de vos intérêts et de ceux de votre femme. » Il accompagna cela de beaucoup de marques de bonté, et Cavoie, pénétré de reconnoissance, l'assura qu'il ne le quitteroit jamais. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, où nous trouvons à chaque

voyage quelque chose de nouveau, — Monseigneur courut le loup. — Le soir, après souper, il y eut bal dans le grand salon, où il parut plus beau que dans la chambre où l'on avoit dansé jusqu'ici. Le roi y demeura assez longtemps.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi se promena dans ses jardins à Marly jusqu'à la nuit, et puis revint ici. — Monseigneur joua le matin et l'après-dînée, et revint le soir avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — Mademoiselle de Luxembourg mourut ici; elle étoit fille unique; sa mère avoit eu en mariage 450,000 livres, dont il reviendra 20,000 écus à M. de Luxembourg, son père, 50,000 livres aux enfants de feu M. de Seignelay, 10,000 écus à M. l'archevêque de Rouen, qui avoit donné ces sommes-là pour le mariage de leur nièce, et plus de 100,000 écus qui reviendront à M. de Chevreuse, grand-père de la petite fille qui vient de mourir.

Dimanche 12, *à Versailles.* — M. l'archevêque de Paris a réglé que le jubilé commenceroit le lundi gras. Cela fera cesser deux jours plus tôt les divertissements du carnaval. — Le roi donna au fils aîné du feu prince d'Isenghien les honneurs du Louvre. Son père les avoit eus en épousant la fille aînée du maréchal d'Humières; mais le fils ne les avoit point obtenus encore. Le roi augmente la grâce en assurant ces honneurs à perpétuité aux aînés de la maison. — M. de Luxembourg a reculé de quelques jours son mariage avec mademoiselle de Clérembault, à cause de la mort de mademoiselle de Luxembourg, sa fille. — Le soir il y eut appartement.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie; Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval. Le soir il y eut comédie. — M. le comte de Luxe, qu'on appellera bientôt M. le duc de Châtillon, a rompu son mariage avec mademoiselle de Boismelée et doit épouser incessamment mademoiselle de Royan, de la

maison de la Trémoille par son père et par sa mère; elle a 40,000 de livres rente en fonds de terre, et elle ne doit pas 100,000 écus; on n'attend plus que la procuration de M. le marquis de Lavardin, son tuteur, qui est en Bretagne.

Mardi 14, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et au retour joua chez elle au brelan. Messeigneurs les princes ses enfants y vinrent durant le jeu, ce qui leur arrive assez souvent à cette heure. — M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre; il ne sera ici que trois jours; son voyage ici fait raisonner, mais on n'en sait point le véritable sujet. — M. le duc de Luxembourg épousa à Paris mademoiselle de Clérembault *; outre les 700,000 livres qu'il a eues en mariage, il sera logé et nourri chez son beau-père.

Mademoiselle de Clérembault s'appeloit Gillier, et étoit fille de Clérembault que la comtesse du Plessis avoit épousé par amour, laquelle étoit veuve du fils aîné du maréchal du Plessis, mère du duc de Choiseul tué à Luxembourg, belle-sœur du duc de Choiseul, et avoit été dame d'honneur de Madame.

Mercredi 15, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement. — M. de Marsan vint ici demander au roi l'agrément de son mariage avec madame de Seignelay. Le roi l'approuva fort; il donne à madame de Seignelay, de douaire, 20,000 francs en cas qu'elle n'ait point d'enfants, et 12,000 francs si elle en a; elle jouit de 65,000 livres de rente, dont il lui en laissera vingt pour ses habits et pour ses menus plaisirs. M. de Marsan jouit de 50,000 livres de rente, en comptant ce qu'il touche du roi. — Le marquis de Villacerf, fils aîné de M. de Villacerf, épouse mademoiselle de Brinon-Senneterre, à qui l'on donne 50,000 écus en mariage.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Le cardinal Cavallerini vint

prendre, ces jours passés, son audience publique de congé. Le pape envoie pour nonce, en sa place, Delfini neveu, du cardinal Delfini. — J'appris que le roi avoit donné depuis quelque temps 20,000 livres de pension au cardinal d'Arquien, père de la reine de Pologne. — M. de Valentinois, fils aîné de M. de Monaco, qui étoit colonel d'infanterie, a demandé au roi permission de se défaire de son régiment, et l'a obtenu. — Le soir il y eut comédie.

Vendredi 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint de bonne heure pour jouer chez madame la princesse de Conty. — M. le maréchal de Boufflers prit congé du roi pour s'en retourner en Flandre; on croit qu'il reviendra encore bientôt faire un tour ici, pour être à la revue du régiment des gardes qui se doit faire au commencement de mars. — M. le comte de Tessé arriva ici de Pignerol; comme on ne savoit point qu'il dût venir, son voyage d'abord a fait discourir; mais la vérité est qu'il avoit demandé il y a longtemps son congé.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement. — M. le marquis de Lassay* épouse mademoiselle de Châteaubriant, fille naturelle de M. le Prince; elle aura en mariage la lieutenance de roi de Bresse, qui vaut 10,000 livres de rente, que le roi donna il y a quelque temps à M. le Prince pour aider à la marier, et M. le Prince donne outre cela 100,000 francs dont il payera la rente. Le roi a témoigné à M. le Prince qu'il approuvoit fort ce mariage; madame la Princesse le souhaitoit depuis longtemps.

* Lassay s'appeloit Madaillan, et avoit de l'esprit et du courage. Il s'étoit déjà marié deux ou même trois autres fois, et une, entre autres, à la fille d'un apothicaire que le duc Charles IV de Lorraine avoit été tout prêt d'épouser. C'est d'elle que Lassay a eu madame de Coligny et Lassay son fils. Il perdit cette femme, et se jeta dans une grande dévotion et

dans une grande retraite aux Incurables, où il s'est bâti (1) fort agréablement. La dévotion se refroidit et la solitude l'ennuya ; il se rejeta plus que devant dans le grand monde, et se fourra dans tous les plaisirs de M. le Duc, dont il y a une chanson de madame la Duchesse qui ne mourra jamais. Elle prit depuis son fils en telle affection que le monument en est à Paris dans les deux palais qu'ils y ont fait bâtir. En outre des trésors que cette faveur valut au fils sous la régence de M. le duc d'Orléans, elle valut l'ordre au père en 1724.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi, et ils allèrent ensemble au salut. — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty, et revint au souper du roi, à son ordinaire. Le roi fit, ces jours passés, un nouveau brigadier d'infanterie qui s'appelle Villars, premier capitaine du régiment des gardes suisses ; il est homme de condition. — On a des nouvelles d'Angleterre qui portent que le prince d'Orange n'est pas tout à fait si maître de son nouveau parlement qu'on avoit cru d'abord. Ils lui ont refusé plusieurs choses qu'il leur avoit demandées, et lui ont fait même révoquer des grâces considérables qu'il avoit accordées à ses favoris, entre autres un don qu'il avoit fait au comte de Portland, qui est celui qui a le plus de part à ses bonnes grâces et à sa confidence.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf, puis revint jouer chez madame la princesse de Conty, et ensuite il y eut comédie italienne. — Le bonhomme (2) Saint-Martin, gouverneur

---

(1) Après une correction de M. Ledran (v. tome I, p. VI.), qui a ajouté un *t* après *s'es*, on lit s'est bastit; il y avait peut-être avant « où il s'esbastit. »

(2) Nous avions cru inutile de faire remarquer, à propos de Corneille, que cette expression de *bonhomme* était alors un terme consacré et employé par tous les contemporains en parlant d'un personnage très-âgé et très-respectable. Nous n'en citerons qu'un exemple. Mademoiselle de Montpensier, en racontant, au commencement de ses *Mémoires*, son voyage à Selles, alors habité par le grand Sully et par sa femme, dit : « Elle et son mari m'y reçurent parfaitement bien, et même le *bonhomme* feu M. de Béthune fit tout ce qu'il put pour me témoigner sa joie. La présence de cet *illustre personnage* don-

des Invalides, est mort; il avoit conservé sa charge de maréchal des logis de la cavalerie; il étoit commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Le roi a donné le gouvernement des Invalides au vieux Desroches, qui a été longtemps maréchal des logis de la cavalerie, et qui avoit quitté le service par sa vieillesse et ses incommodités; le roi a donné la charge de maréchal des logis de la cavalerie à La Vierue, qui l'exerçoit depuis quelques années en Flandre; et le lieutenant de roi des Invalides a eu la place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis qu'avoit Saint-Martin.

Mardi 21, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie. Madame et madame la Duchesse étoient à cheval. Monseigneur voulut courre le loup, et n'en trouva point. Le soir il y eut appartement. — M. de Marsan épousa à Paris madame de Seignelay; la noce se fit à l'hôtel de Matignon; ils se marièrent dans la chapelle de Cavoie, et ensuite allèrent coucher chez la mariée. — Le marquis de Villacerf épousa à Paris mademoiselle de Brinon Senneterre. — M. le cardinal de Cavallerini * avoit fait quelques difficultés sur le cérémonial avec les princes du sang; le roi a soutenu leurs intérêts, et a parlé avec tant de force et de raison que le nonce s'est soumis; il prétendoit ne leur devoir pas donner la porte chez lui[1], prétention que le roi a trouvée fort déraisonnable.

* Jamais les cardinaux de Richelieu, Mazarin, ni ceux de leur temps n'ont donné chez eux la main à aucun prince du sang, ce qui a duré du temps depuis eux, sur quoi le voyage de M. le Prince le héros, lors de son mariage à Lyon, puis à Aix, est célèbre. Ils ne la donnent à aucun prince d'Italie, ni d'Allemagne. Depuis longtemps les électeurs évitent de les voir, et sur cet exemple M. de Savoie ne le voyoit plus jusqu'à ce que la qualité de roi de Sicile puis de Sardaigne en a levé la difficulté. M. le cardinal de Bouillon prétendit draper de violet comme le

---

noit encore à la maison un ornement particulier... Le *bonhomme* qui conservoit encore dans son cœur l'ancienne passion qu'il avoit eue pour le service du roi son maître... etc. »

roi, et à son exemple les autres cardinaux en usèrent de même. Cela passa. A la fin Monsieur, qui, comme fils de France, et ses enfants comme petits-enfants de France, et ceux de même rang comme les filles de Gaston, n'avoient et n'ont encore que la distinction des clous bronzés en violet, mais qui drapent de noir, fut choqué de cette nouveauté des cardinaux, et s'en plaignit au roi. Le cardinal de Bouillon soutint sa prétention. On s'informa de leur manière de draper à Rome, et il se trouva que c'étoit en noir. Là-dessus le roi leur ordonna de s'y conformer, et depuis ce temps ils ont continué d'habiller leur livrée; mais ils ne drapent plus leurs carrosses, chaises à porteurs, ni harnois. *Æquiparantur regibus* étoit leur unique raison de cette prétention nouvelle, puisqu'ils ne l'avoient jamais eue, et que le roi seul drape en violet.

Mercredi 22, à Marly. — Le roi partit de Versailles après son dîner, alla tirer, et arriva ici de bonne heure. Monseigneur alla à Saint-Germain, avec madame la princesse de Conty, voir le roi et la reine d'Angleterre, et arriva ici à la nuit. Il y eut grand jeu et musique avant souper comme à l'ordinaire, et après souper il y eut un petit bal dans le salon. Les danseuses étoient : Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, la duchesse de Villeroy, et madame de Châtillon. Monsieur et Madame sont du voyage. Le roi y a donné des logements aux maréchaux de Joyeuse et de Tourville, au marquis d'Huxelles et au comte de Tessé, qui n'y étoient guères venus, et au marquis d'Alègre qui n'y avoit jamais été. — Madame de Maintenon, qui s'est trouvée incommodée depuis quelques jours, se fit saigner du pied le soir en arrivant ici.

Jeudi 23, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly. — Sur les six heures, le roi et la reine d'Angleterre, arrivèrent; le roi, à son ordinaire, l'alla recevoir à l'entrée de la maison, et puis il les mena dans la chambre du jeu, où la reine joua au lansquenet; elle interrompit son jeu pour aller faire ses prières, et puis revint se remettre au jeu jusqu'au souper. Après

souper il y eut bal dans le salon. Madame Barbe, fille de madame de Sussex, dansa avec les princesses, et on fit danser aussi quelques Anglois qui avoient suivi la reine. A minuit, le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain; le roi alla se coucher, et le bal recommença.

Vendredi 24, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il alla voler dans la plaine de Vésinet, où le roi et la reine d'Angleterre vinrent. — Le soir, après souper, il y eut bal dans le salon, comme le jour d'auparavant, où le roi demeura quelque temps. — Nos vaisseaux qu'on arme à Toulon doivent mettre à la voile le premier jour de mars. On fait deux armements à Brest pour aller en course; l'un de dix vaisseaux qui sera commandé par le marquis de Nesmond, et l'autre de quatre vaisseaux qui sera commandé par le petit Renaud.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly sur les trois heures, et revint ici en chassant. Monseigneur partit de Marly après dîner et s'en alla à Meudon, pour y passer quelques jours. — Le roi a commandé à M. de Barbezieux d'expédier des lettres de duc pour M. le comte de Luxe; mais elles ne lui seront délivrées qu'après son mariage. — On apprend de Calais qu'il y arrive un grand nombre de bâtiments qui viennent de nos côtes; on croit qu'il y en a près de cinq cents, et on croit en ce pays-là qu'il y a quelque entreprise; mais on n'en parle point du tout ici, et l'affaire est fort secrète. Cependant, comme en Angleterre ils sont fort mécontents du gouvernement du prince d'Orange, on soupçonne qu'on veut se tenir prêt à profiter du moindre mouvement qui se feroit en ce pays-là.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici de Meudon le matin pour être au conseil, et emmena avec lui de Meudon madame la princesse de Conty et cinq ou six dames. Le roi se promena l'après-dînée. — On com-

mence à dire que le duc de Berwick n'a point été faire la revue des troupes angloises qui sont en France, comme on avoit dit d'abord. On soupçonne qu'il est allé incognito en Angleterre, et qu'il y a un parti considérable pour le roi d'Angleterre. Ces bruits-là viennent de la frontière; ils pourroient bien avoir quelque fondement, mais on n'en parle point encore ici. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. de Barbezieux est venu aujourd'hui parler au roi à sept reprises différentes; après son dîner S. M. entretint longtemps dans son cabinet le marquis d'Harcourt. Beaucoup de troupes que nous avons sur la frontière ont ordre de marcher à Calais.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain dire adieu au roi d'Angleterre, qui part demain pour se rendre à Calais. — Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, et on lui dit là que le marquis d'Harcourt étoit parti pour se rendre en diligence à Calais. C'est lui que le roi a choisi pour commander les troupes qui doivent passer en Angleterre. Il aura sous lui pour maréchaux de camp Pracomtal et Albergotti, qui ont reçu ce matin leurs ordres et qui partent cette nuit. Barzin, officier des gardes du corps, commandera la cavalerie, qui sera composée de treize escadrons, savoir : trois du régiment du roi, les deux d'Anjou et les deux de Berry, les trois escadrons du régiment colonel de dragons, et les trois de dragons de Frontenay, qui étoit autrefois le régiment du chevalier de Gramont.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre partit à neuf heures du matin de Saint-Germain en chaise de poste; il arrivera jeudi de bonne heure à Calais; il y a dix huit bataillons commandés pour passer avec lui en cas qu'il passe; il y a trois brigadiers d'infanterie, qui sont : le duc d'Humières, Biron et Mornay. Il ne paroît point, par toutes les nouvelles qu'on a de Hollande et d'Angleterre, que le prince d'Orange soit informé de rien. — Monseigneur revint ici de Meudon avec madame la prin-

cesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie; Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval.

Mercredi 29, *à Marly*. — Le roi vint ici l'après-dînée et s'y promena jusqu'à la nuit. — Le duc de Berwick arriva ici sur les six heures; il fut assez longtemps enfermé avec le roi chez madame de Maintenon. Il revint d'Angleterre, mais on ne dit point jusqu'où il a été ni ce qu'il a fait; tout ce que nous savons, c'est qu'il a parlé en chemin au roi son père qui continue son voyage à Calais. Le duc de Berwick doit venir encore demain parler au roi, et puis il repartira. — Monsieur et M. le duc de Chartres sont à Paris, mais Madame, madame de Chartres et Mademoiselle sont ici.

Jeudi 1er *mars, à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure, et ensuite alla dans la plaine d'Ouilles faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses qui étoient vêtus de neuf. Il en fut très-content. Les officiers sont vêtus plus magnifiquement qu'ils n'ont jamais été. Madame et les princesses étoient à la revue, à cheval. Au retour de la revue, le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Après souper il y eut bal dans le salon, comme le jour d'auparavant. — Le duc de Berwick vint ici sur les six heures et fut enfermé avec le roi chez madame de Maintenon; il prit congé de S. M. pour s'en retourner trouver le roi son père.

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup; le soir il y eut bal dans le salon, mais le roi n'y alla point. — Le roi avoit amené ici ce voyage des courtisans pour danser, qui n'ont point accoutumé d'y venir, le duc de Guiche et la Châtre. — Le mariage de mademoiselle de Châteaubriant avec M. de Lassay se fera lundi à l'hôtel de Condé, à Paris. M. le Prince donne 20,000 francs à la demoiselle pour ses habits. Madame la Princesse et toutes les princesses ses filles lui font des présents de

pierreries. — Le roi avoit donné, ce voyage ici, des logements à Vauban et à M. de Puisieux, qui n'ont pas accoutumé de venir ici.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi partit de Marly après son dîner, et revint ici en chassant. Monseigneur revint ici, à son ordinaire, avec madame la princesse de Conty, après avoir joué à Marly. — On ne sait point encore si le roi d'Angleterre passera la mer. Il arrive tous les jours des courriers de Calais, et le roi envoie porter les nouvelles à la reine d'Angleterre qui est à Chaillot; mais on ne nous les dit point. — Des Alleurs, capitaine aux gardes, qui fait depuis quelques années la charge de major général en Allemagne, a fait demander au roi permission de vendre sa compagnie. Il s'est marié depuis quelque temps à Strasbourg; il a épousé par inclination mademoiselle de Lusburg, fille de condition, mais qui ne lui a rien apporté en mariage.

Dimanche 4, à Versailles. — Monseigneur alla dîner à Paris au Palais-Royal; ensuite il y eut grand jeu, et puis ils allèrent à l'opéra, après quoi on joua jusqu'au souper. Après souper il y eut grand bal en masques. Monseigneur s'en retourna coucher à Meudon, où il mena madame la princesse de Conty. — Le roi fait construire de nouvelles galères pour l'Océan, on y travaille actuellement. La Renarde, qui étoit le plus ancien capitaine de galères, a quitté le service, et on a donné la galère à celui qui étoit lieutenant. — Il y avoit eu encore quelque projet de négociation avec M. de Savoie, qui a échoué comme tous les autres; son humeur l'emporte et le fait toujours agir contre ses intérêts.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi prit médecine par pure précaution. Monseigneur dîna à Meudon, et revint ici. — Le jubilé commença; tous les spectacles et les mascarades sont défendus; on a même défendu aux marchands de la foire Saint-Germain de donner à jouer. — M. de Lassay épousa à Paris mademoiselle de Château-

briant; la noce se fit à l'hôtel de Condé et fut très-magnifique. — Le roi d'Angleterre est toujours à Calais, où apparemment il attend des nouvelles d'Angleterre; mais on commence à croire ici qu'il ne passera point; cependant nous ne savons rien de certain là-dessus.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup, et joua le soir chez madame la princesse de Conty. Il n'y aura ici n'y appartement ni comédie durant le jubilé qui commença hier. — Vendredi dernier, le roi, pour faire plaisir à l'ambassadeur de Portugal, envoya toute sa volerie dans la plaine de Saint-Denis; il fit le plus beau temps du monde et il vint une infinité de monde de Paris. L'ambassadeur a été fort touché de cette attention du roi à lui faire plaisir.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla se promener à Chaville, et revint le soir jouer chez madame la princesse de Conty. — Le roi d'Angleterre est encore à Calais; mais on va renvoyer une partie des bâtiments que nous y avions fait venir; le roi ne veut point que ses troupes passent en Angleterre qu'il n'y ait un soulèvement en ce pays-là.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur joua de bonne heure chez madame la princesse de Conty. — On apprend que les Anglois ont fait sortir de la Tamise vingt-quatre vaisseaux de guerre qui sont commandés par l'amiral Russell; cela les met en état de s'opposer à notre passage en cas que nous voulions l'entreprendre; ils avoient envoyé deux frégates pour apprendre des nouvelles; elles ont été attaquées et prises par deux des nôtres; mais elles avoient été si maltraitées pendant le combat qui avoit duré assez longtemps, qu'elles ont coulé à fond avant de pouvoir entrer dans le port de Calais, où on les amenoit.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller à la volerie, mais le vilain temps l'en empêcha; il alla tirer.

J'appris que Monsieur avoit donné, il y a déjà quelque temps, un brevet de retenue de...... mille livres à madame de Fontaine-Martel sur la charge de premier écuyer de madame la duchesse de Chartres qu'a M. de Fontaine-Martel son mari. — Le roi d'Angleterre est encore à Calais, où il demeurera encore quelque temps; il attend toujours qu'il se fasse un mouvement en Angleterre, où l'on sait qu'il y a beaucoup de gens considérables mécontents du gouvernement présent. — Peisat, qui avoit acheté depuis peu le régiment de dragons de Saint-Frémont, l'a revendu à un capitaine de ce régiment, nommé......; il le vend 20,000 écus, comme il l'avoit acheté de Saint-Frémont, et il achète celui du comte de Gramont, dont il donne 30,000 écus : c'est le plus ancien régiment de dragons de gentilshommes.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi, après-dîner, fut enfermé avec le P. de la Chaise; et ensuite il alla faire ses stations pour le jubilé : il commença par les Récollets, et ensuite à la paroisse, et alla toujours et revint à pied. — Monseigneur courut le loup, et revint comme le roi sortoit pour aller faire ses stations. — On a des nouvelles par Bruxelles et par la Hollande que le prince d'Orange a fait arrêter à Londres quatorze milords, parmi lesquels on nomme milord Feversham, frère de MM. de Duras. Cette nouvelle est fort incertaine. — Le chevalier de Gèvres a vendu son régiment 25,000 francs à......; et le duc de Valentinois a vendu le sien aussi la même somme à........ — M. de Bavière a fait marcher vingt bataillons à Ostende, pour les faire passer en Angleterre, en cas de besoin.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla à la paroisse pour son jubilé. L'après-dînée il entendit le sermon du P. Séraphin, et trouve ces sermons-là plus de son goût qu'aucun qu'il ait jamais entendus. Après le sermon, le roi entendit vêpres et puis le salut. Monseigneur fut au sermon avec le roi. — On a nouvelle de Provence

que notre flotte étoit aux îles d'Hyères, prête à mettre à la voile, n'attendant plus qu'un bon vent. Il y a un courrier qui a ordre de venir dès qu'il aura entendu tirer le coup de partance et qu'on ne verra plus les vaisseaux du haut des tours de Toulon. — Le maréchal de Lorges demanda au roi s'il savoit quelque chose de sûr sur l'emprisonnement de milord Feversham, son frère. S. M. lui dit qu'il n'en avoit des nouvelles que par Bruxelles, et fort incertaines.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. — On a nouvelle de Calais que les Anglois et les Hollandois ont ensemble plus de trente vaisseaux de guerre entre Calais et Gravelines; ils se sont approchés assez près de Calais; on croyoit qu'ils vouloient entreprendre quelque chose sur les bâtiments que nous avons là, mais ils sont bien à couvert; et apparemment il n'y a rien à craindre. — Le duc de Berwick arriva sur les trois heures à Saint-Germain, et monta d'abord chez la reine d'Angleterre; et il ne vint point ici. Ainsi on ne croit pas qu'il apporte aucune nouvelle importante; on dit que le roi d'Angleterre ne reviendra pas sitôt.

Mardi 13, *à Versailles* (1). — Le duc de Berwick vint au sortir du lever du roi et fut quelque temps avec S. M. dans son cabinet; il ne croit pas que les vaisseaux ennemis puissent rien entreprendre sur les nôtres. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie dans son grand parc; Madame et madame la Duchesse étoient à cheval; un grand orage fit finir la chasse plus tôt qu'on n'auroit voulu. — M. le duc de Chartres se trouva assez mal; mais on croit que ce ne sera rien. — Par les lettres qu'on a de Toulon, nos vaisseaux étoient encore aux îles d'Hyères le 7 de ce mois. — Le prince d'Orange a envoyé

(1) Cette journée est entièrement passée dans le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.

ordre à l'amiral Rook, qui étoit à Cadix, de revenir en Angleterre avec toute sa flotte.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, après avoir entendu le sermon. — Les commandants des vaisseaux anglois qui sont entre Calais et Gravelines avoient détaché six frégates pour attaquer Gabaret. Gabaret, les voyant venir, est allé droit à eux, et les a fait retirer fort vite; il s'est posté de manière que les ennemis ne sauroient rien entreprendre sur lui, sans s'exposer beaucoup. Le roi a loué son courage et sa bonne conduite. — Madame de Guise est considérablement malade d'une maladie qui approche de celle dont mourut M. de Luxembourg l'année passée. Les médecins en ont très-mauvaise opinion. — Le nouveau nonce Delfini, qui étoit vice-légat à Avignon, eut sa première audience du roi. S. M. a envoyé au cardinal Cavallerini un service de vaisselle d'argent très-magnifique.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi, au sortir du conseil, alla chez madame de Guise, dont la maladie augmente fort; ensuite S. M. passa chez M. de Chartres, qui est presque entièrement guéri; le roi le trouva debout et habillé. En allant à ses visites, le roi nous dit qu'il avoit reçu un courrier de M. de Guiscard, qui lui mande que les ennemis avoient fait sortir un assez gros corps de troupes de Namur qui marchoient la Condros [*sic*] et qui s'approchoient de Dinant : ils ont avec eux un grand attirail de chariots; ils mènent quelques petites pièces de canons et quelques petits mortiers. — Le roi, à son coucher, eut des lettres de l'officier qui commande à Givet sous Charlemont, que les troupes des ennemis sorties de Namur s'approchoient de Givet, à dessein apparemment d'y jeter quelques bombes pour tâcher d'y brûler quelques petits magasins que nous y avons.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla au sermon et ensuite alla tirer. Monseigneur alla

l'après-dînée à Meudon ; et madame la princesse de Conty, qui étoit allée à Paris voir madame la duchesse de la Vallière, sa mère, y repassa, et revint ici avec Monseigneur. — Madame de Guise reçut Notre-Seigneur le matin ; le soir elle se trouva un peu mieux, mais on n'en espère pas grand chose. — Le soir il arriva un courrier par qui on apprit que les ennemis sortis de Namur s'avançoient vers Givet à dessein de le bombarder. — On mande d'Allemagne que le démêlé du roi de Danemark avec le duc de Holstein-Gottorp s'accommodoit.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi, au sortir de la messe, alla chez madame de Guise, qui étoit à l'extrémité ; elle s'attendrit en voyant le roi, à qui elle étoit fort attachée, et elle lui dit : « Si Dieu me fait miséricorde, comme je l'espère, je prierai pour V. M. et pour la paix. » Deux heures après elle mourut, ayant conservé la raison, la parole, jusqu'au dernier moment; elle avoit reçu le matin à six heures l'extrême-onction ; elle est morte dans la tranquillité d'une personne qui a mené une vie aussi innocente que celle qu'elle menoit. Le roi étoit sorti le matin de sa chambre en pleurant, et nous en a parlé plusieurs fois dans la journée, la louant toujours fort. — On eut nouvelle de Tournay que le marquis de Blanchefort y est mort. La maréchale de Créquy, sa mère, sur le bruit de sa maladie, étoit partie de Paris en chaise de poste ; mais elle est demeurée malade à Clermont.

Dimanche 18, *à Marly.* — Le roi vint ici après avoir entendu le sermon. Avant que de partir de Versailles, il apprit par un courrier venu de Charlemont que les ennemis s'étoient retirés de devant Givet, de vendredi dernier, après l'avoir bombardé durant neuf ou dix heures; ils ont brûlé une vingtaine de maisons et un magasin de fourrages ; mais ils n'ont point endommagé les magasins de farine ni les magasins d'avoine. — Le roi a ouvert le testament de madame de Guise, qui a fait

M. de Pontchartrain son exécuteur testamentaire; elle souhaite que son corps soit porté aux Grandes-Carmélites, vingt-quatre heures après sa mort, et elle y veut être enterrée comme une simple religeuse, sans aucune cérémonie. Ainsi on ne lui rendra point les honneurs que le roi avoit déjà réglé qu'on lui rendît. On devoit garder son corps comme on garda celui de Mademoiselle en 1693; et les dames qui devoient commencer à la garder lundi étoient déjà nommées. Madame la duchesse de Chartres devoit mener le corps vendredi à Saint-Denis; mais le roi, pour suivre sa volonté, la fera mener dès demain aux Grandes-Carmélites sans aucune cérémonie. Elle recommande au roi les dames qui étoient auprès d'elle; laisse à chacun de ses domestiques les gages et leur nourriture d'une année; elle donne à mes demoiselles de Coigny, de Langeais et d'Illiers chacune 2,000 écus; elle laisse quelques tableaux à M. de Pontchartrain. Outre les 50,000 francs de pension que le roi lui donnoit, elle jouissoit de Ponthieu et du duché d'Angoulême, qui reviennent tout entiers au roi, du duché d'Alençon, dont les deux tiers reviennent aussi au roi; l'autre tiers revient aux héritiers, aussi bien que Saint-Lô et Carentan et quelques revenus d'ailleurs. Le roi est maître absolu du Luxembourg présentement. — M. de Saint-Géran est mort ce matin à Paris, en entrant à Saint-Paul; il est tombé aux pieds de son confesseur.

Lundi 19, *à Marly*. — Le roi tint conseil de dépêches le matin; l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier l'intendant, et puis, malgré le vilain temps, il alla à sa cascade, où l'on travaille à poser la rocaille. — Le roi a donné à la famille de M. de Blanchefort le régiment de Berry à vendre; Blanchefort l'avoit acheté du marquis de Villars 30,000 écus. — M. de la Rochefoucauld a depuis huit jours permission du roi de faire porter à la chapelle un siége pour lui par les gens de la garde-robe derrière la chaise du roi. Il n'y avoit que le grand cham-

bellan, le premier gentilhomme de la chambre en année, et le capitaine des gardes qui eussent des siéges derrière la chaise du roi aux spectacles, et le roi a accordé cette quatrième place à M. de la Rochefoucauld comme grand maître de la garde-robe*. — Il n'y aura point de musique à ce voyage ici, à cause de la mort de madame de Guise; elle avoit un douaire de 40,000 livres, dont presque les deux tiers reviennent à Monsieur et l'autre tiers à M. le Prince et madame d'Hanovre, sœur de madame la Princesse.

* La charge de grand maître de la garde-robe est toute nouvelle. Louis XIV la fit pour Quitry, tué au passage du Rhin, qui étoit un favori. M. de la Rochefoucauld, qui en fut un autre, lui succéda dans la charge et lui donna plus d'agrément et de consistance. Jusqu'à cette année il n'avoit pas eu de place derrière le roi au sermon, à la comédie, au bal, etc. Il n'y en avoit que trois : le capitaine des gardes en quartier, qui, à la droite, avoit le grand chambellan, et à la gauche le premier gentilhomme de la chambre en année. M. de la Rochefoucauld pensa que ce seroit une distraction [*sic*] pour sa charge d'y être en quatrième, et commença à s'abstenir de suivre le roi à la chapelle, qui à la fin s'en aperçut et lui en fit des reproches. C'étoit ce qu'il demandoit, et quand il les vit redoubler, il avança franchement qu'avec sa charge il avoit peine à demander une place, quelque avances qu'il y trouvât, quand il en voyoit de fixes au premier gentilhomme de la chambre en année et au grand chambellan. Le roi là-dessus lui permit d'en prendre une et il se mit à la gauche (1) du grand chambellan. On verra dans la suite que cette place fit la fortune de l'abbé de Coislin.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée se promena dans ses jardins malgré le vilain temps. Le soir, après souper, il vint voir jouer Monseigneur au brelan; il y demeura jusqu'à la fin de la reprise. — On porta de Versailles à Paris le corps de madame de Guise sans aucune cérémonie droit aux Carmélites. — Les ennemis après

---

(1) M. Ledran a corrigé pour mettre à la droite.

avoir bombardé Givet, se sont retirés à Chiné; c'est M. de Cohorn qui commandoit à cette bombarderie; il n'avoit mené que huit ou dix bataillons avec lui. Le comte d'Athlone étoit demeuré avec le reste de leurs troupes sur la Lesse; on disoit dans leur armée qu'ils vouloient aller faire le siége de la Roche, devant que de rentrer à Namur; ils avoient encore laissé quelques troupes au Mazy pour s'opposer aux garnisons de Charleroy et de Maubeuge, en cas que nous voulussions les assembler.

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi tint son conseil d'État et puis donna congé à ses ministres jusqu'à la fin de la semaine. — Madame la princesse de Conty, qui s'est trouvée fort incommodée ces jours ici, se fit saigner hier et ne sort point de sa chambre. — M. de Mailly vend sa charge de mestre de camp général des dragons au duc de Guiche, qui lui en donne 280,000 francs; il ne l'avoit achetée que deux cents; il avoit un brevet de retenue de 40,000 écus, et le roi en donne un au duc de Guiche de 180,000 francs. C'est le duc de Noailles qui a fait cette affaire-là pour son gendre avec le roi et avec Mailly. Le duc de Guiche vendra son régiment, qui est très-bon, et dont on croit qu'il aura 50,000 livres, et payera au maréchal de Boufflers, son beau-frère, 24,000 écus que lui doit Mailly.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. — Le roi prit le deuil de madame de Guise en violet. — Il y a eu une dispute entre M. de Bouillon et Livry; ils prétendent chacun devoir servir Monseigneur quand il va dans sa chambre, qu'on appelle ici le cabaret, et qu'il y prend du chocolat, du thé ou du café. Monseigneur croyoit que M. de Bouillon avoit raison; l'affaire est venue devant le roi, qui a décidé que ce n'étoit ni à l'un ni à l'autre de servir Monseigneur en cet endroit-là; que c'étoient les gens de Bontemps qui se mêloient de toutes ces liqueurs-là, et

qu'ainsi c'étoit à Bontemps à servir. Si ç'avoient été les officiers du roi, c'eût été à Livry, attendu que le grand chambellan et les gentilshommes de la chambre ne doivent avoir le service que dans sa chambre et l'antichambre.

Vendredi 23, à Marly. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Monsieur et les dames, en chaise, se promenèrent l'après-dînée avec lui, et marchoient à côté de son chariot, mais s'en allèrent de bonne heure, et le roi demeura jusqu'à la nuit. — M. de Barbezieux vint trouver le roi à la promenade, et lui lut une lettre de Dunkerque qui porte qu'un corsaire de cette ville a pris sur les côtes d'Angleterre un bâtiment chargé de quatre cent cinquante soldats qui repassoient de Flandre en Angleterre; et on a eu par ces prisonniers la confirmation de la nouvelle que le prince d'Orange avoit fait repasser de Flandre en Angleterre quatorze régiments. Tous les régiments anglois, hormis ceux des gardes du prince d'Orange, ne sont que d'un bataillon.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins à Marly, et puis revint coucher ici. Monseigneur partit de bonne heure et s'en alla à Meudon pour y passer quelques jours. — Le grand jeu de brelan est fini; MM. de Vendôme ont gagné plus de 100,000 francs. — Madame de Miramion * mourut à Paris; c'est une grande perte pour les pauvres à qui elle faisoit beaucoup de bien; elle avoit travaillé à de bons établissements de charité, qui presque tous avoient réussi. Le roi l'aidoit beaucoup dans les bonnes œuvres qu'elle faisoit et ne lui refusoit jamais rien (1).

(1) Elle s'appeloit Bonneau et avoit épousé M. de Beauharnois, seigneur de Miramion, conseiller au parlement, de qui elle eut une fille qui fut depuis madame la présidente de Nesmond. M. de Bussy-Rabutin, qui en devint amoureux après la mort de son mari, la fit enlever pour l'épouser : mais il n'y put réussir, et cette femme vertueuse consacra le reste de ses jours à des établis-

* Madame de Miramion s'appeloit madame Bonneau, et son père, le sieur de Rubelle, de fort riches bourgeois de Paris. Elle en épousa un d'Orléans, qui s'appeloit Beauharnois, sieur de Miramion, qui s'étoit fait conseiller au parlement, de qui le père où le grand-père ne pouvant supporter le ridicule vilain de son nom qu'il n'osoit porter, et qui étoit Beauvit, le fit changer en Beauharnois par des lettres patentes. Madame de Miramion fut mariée et veuve la même année, 1645, et resta grosse d'une fille. Sa beauté, sa jeunesse et ses biens la firent beaucoup rechercher en mariage, et Bussy-Rabutin, si connu depuis par son *Histoire amoureuse des Gaules*, la profonde disgrâce qu'elle lui attira et ses efforts de bel esprit, l'enleva, protégé par M. le Prince, et la conduisit dans un château où, dès qu'elle fut arrivée, elle prononça un vœu de chasteté devant tout ce qu'il se trouva là de gens, puis dit à Bussy-Rabutin que c'étoit désormais à lui à voir ce qu'il vouloit faire. Cette forte démarche et publique le consterna étrangement, et il ne songea plus qu'à accommoder son affaire et à mettre sa proie en liberté. Depuis ce temps-là elle s'adonna entièrement à la piété et embrassa toutes sortes de bonnes œuvres. C'étoit une femme de grand sens et d'une grande douceur, qui eut part de sa bourse et de sa tête à plusieurs établissements très-utiles dans Paris. Elle donna la perfection à celui de la communauté établie sur le quai de la Tournelle qui porte toujours son nom, quoique sous celui de filles de Sainte-Geneviève, si utile au corps et à l'âme, à l'éducation et à la retraite d'un grand nombre de filles et de femmes. Le roi avoit pour elle une véritable considération, qui passa même à sa fille unique et qui n'y étoit pas si indifférente que la mère, et qui, après la mort de son mari, sans enfants, qui étoit président à mortier, fit mettre sur la porte de sa maison, contiguë à la communauté de sa mère : Hôtel de Nesmond. Ce fut la première femme de robe qui l'avoit hasardé; on s'en est moqué et scandalisé quelque temps, et à la fin l'imitation est venue au point qu'on la voit. Madame de Miramion mourut à soixante-six ans, en 1696, pleine de mérites, universellement regrettée.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Les troupes ennemies qui avoient été tirées de Namur et des environs sont rentrées dans leurs quartiers et n'ont point fait le siége de la Roche, comme on avoit dit. — Il n'y eut point de sermon; le roi le remit au lendemain, fête de

---

sements vraiment utiles; elle mourut âgée de soixante-six ans. (*Note du duc de Luynes.*)

la Vierge. — Le roi a nommé M. le maréchal de Choiseul pour commander cette année son armée d'Allemagne. — On mande de Metz que M. l'évêque de Metz a perdu toute connoissance ; on le croit mort présentement. Cet évêché vaut du moins 25,000 écus de rente. — Les Anglois et les Hollandois parlent toujours d'une conspiration contre la vie du prince d'Orange, que nous croyons entièrement fausse ; ils ne font cela que pour rendre le roi d'Angleterre odieux à la nation.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi n'entendit la messe qu'au sortir du conseil, et entendit vêpres ensuite ; l'après-dînée il entendit le sermon du P. Séraphin, et alla au salut. — Monseigneur vint ici de bonne heure au conseil, et s'en retourna, après le conseil, à Meudon. — Le roi eut nouvelle le soir que la flotte étoit partie des îles d'Hyères, le 22, par un bon vent ; et le 23, quand le courrier partit, on ne voyoit plus paroître aucun vaisseau. — M. d'Antin, qui a été fait maréchal de camp à la dernière promotion, a vendu le régiment de Languedoc 40,000 livres à M. de Marillac, qui avoit déjà un régiment d'infanterie. M. de Marillac est fils de M. de Marillac, le conseiller d'État.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie, malgré le vilain temps ; Madame et madame la Duchesse étoient à cheval. — Monseigneur courut le loup ; il retourna dîner à Meudon et revint ici le soir. — Le roi a donné l'appartement qu'avoit feu madame de Guise à Mademoiselle, qui sera bien mieux logée qu'elle n'étoit, et qui sera tout auprès de Madame ; et il garde le logement de Mademoiselle. — Le roi fit venir M. le président de Maisons, M. le procureur général et MM. les avocats généraux du parlement pour leur dire qu'il ne vouloit point se mêler de l'affaire qu'a M. de Luxembourg avec les ducs, et qu'il vouloit qu'ils jugeassent cette affaire-là définitivement, et selon les lois, et qu'il ne vouloit point retenir l'affaire dans son conseil, quoique l'affaire

naturellement ne fût pas de la compétence du parlement; mais que pour cette fois ici il vouloit qu'ils jugeassent sans conséquence en pareille matière *.

* C'est que le premier président et tous les autres présidents à mortier étoient récusés; ainsi il n'y eut que le président de Maisons de mandé. Les procès ou criminels des pairs ou civils à cause de pairie ne peuvent être portés au parlement, ni le parlement en connoître qu'en vertu de lettres patentes du roi de renvoi au parlement, qui, pendant la régence de M. le duc d'Orléans, a su usurper cette connoissance sans lettres patentes, et en user depuis la majorité de nouveau.

Mercredi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée au sermon, puis alla se promener à Marly. — Le roi d'Angleterre est à Boulogne, où il demeurera encore quelque temps. — Le prince d'Orange fait passer encore vingt bataillons de Flandre en Angleterre, outre les seize qui y ont déjà passé, et le duc de Wurtemberg s'est embarqué à Willemstadt avec les régiments des gardes hollandoises et des gardes angloises. Nos armateurs de Dunkerque font tous les jours des prises sur les Anglois; tous les ports d'Angleterre sont fermés et on n'a eu aucune nouvelle de ce pays-là depuis le 9 de ce mois. — Dom Zozime, que le roi avoit fait abbé de la Trappe, est mort depuis quelques jours, et le roi, pour maintenir l'esprit de réforme établi dans cette maison par l'abbé de Rancé *, a nommé pour abbé un autre religieux de la même abbaye, que lui recommandoit M. l'abbé de Rancé, qui demeure dans la maison comme un simple religieux.

* Le grand nom de M. l'abbé de la Trappe est si célèbre qu'il est inutile d'en parler ici pour faire connoître un si saint, un si savant, un si sublime personnage et tout à la fois si aimable. Il suffit de dire, pour l'éclaircissement de cet article, que s'étant fait religieux d'abbé commendataire qu'il étoit, il eut besoin que le roi consentît par un nouveau brevet qu'il tînt l'abbaye de la Trappe en règle. Se voyant usé d'austérité de corps et d'esprit, il crut devoir se survivre à lui-même pour voir conduire sa maison quelque temps sans lui et la mettre en état de s'en passer sans affoiblir la réforme qu'il y avoit mise. Le roi,

touché de respect et de désir de maintenir une vie si sainte en tout ce qui pouvoit dépendre de lui, voulut bien donner un abbé régulier du choix de M. de la Trappe, et celui-ci étant mort du pourpre dans un âge et une santé qui en faisoient espérer une plus longue vie, le roi voulut bien encore continuer la même grâce, quoique la troisième nomination en règle l'exposât à perdre son droit de commende. Ce fut la dernière bonne œuvre de madame de Guise, qui, avant de tomber malade, en parla au roi avec grande affection et l'obtint fort aisément. Le roi ajouta même que tant que la vie sainte et austère de la Trappe se soutiendroit sans diminution, il ne refuseroit point d'abbés réguliers, et le pape ne voulut point, toutes les deux fois, qu'il en coutât rien pour les bulles. Il consentit même à une clause, que le roi fit insérer dans le brevet, qu'il y nommoit en règle tant que la régularité présente y subsisteroit, mise pour conserver à l'avenir le droit de nommer en commende si la piété s'y affaiblissoit.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi a nommé M. le maréchal de Joyeuse pour servir en Allemagne sous M. le maréchal de Choiseul, comme il servoit l'année passée sous M. le maréchal de Lorges. — La reine d'Angleterre ayant su que Talbot, colonel anglois qui a un des anciens régiments dans le service de France, avoit fait tenir quelques discours au roi d'Angleterre qui auroient pu blesser le roi, la reine, dis-je, fit venir Talbot devant elle à Saint-Germain, madame de Maintenon présente, et Talbot s'étant mal justifié, le roi lui a ôté son régiment et l'a fait mettre à la Bastille; et le roi a donné le régiment à milord Clare; ce régiment vaut plus de 20,000 livres de rente.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon. Le roi nomma M. le maréchal d'Estrées pour commander cette année en Bretagne, et M. le maréchal de Tourville commandera en Poitou et dans le pays d'Aunis, comme le maréchal d'Estrées y commandoit l'année passée. — J'appris que M. le comte de Solre avoit donné son régiment à son fils, qu'on appelle M. de Croy, et qui n'a que dix-sept ans. M. de Lautrec, fils aîné de M. le marquis d'Ambres, a l'agrément pour acheter le régiment des dragons de Caylus, M. de Caylus n'ayant pas

pu s'accommoder de ce régiment avec le chevalier de Caylus, son frère. Le marché est fait à 82,000 livres.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, Monseigneur courut le loup et le soir il y eut comédie; il n'y en avoit pas eu de tout le carême. — M. le premier président et M. de Maisons et quelques conseillers de la grande chambre vinrent remercier le roi de ce qu'il leur avoit fait l'honneur de dire à ces messieurs de leur corps, qui étoient venus ici l'autre jour, sur les affaires de M. de Luxembourg avec les autres ducs; c'est une affaire qui s'aigrit fort de part et d'autre. — Le voyage du roi pour Compiègne est résolu, et le jour pris au lendemain de la Quasimodo. — Le roi fit partir ces jours passés en secret et en diligence le comte de Tessé, qui étoit à Marly, et M. Bouchu, intendant de l'armée d'Italie, qui étoit à Paris.

Dimanche 1er *avril à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Monseigneur, après avoir entendu le sermon, alla à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le roi entretint longtemps M. le maréchal de Joyeuse dans son cabinet, et changea la destination qu'il avoit faite, car, au lieu de l'envoyer en Allemagne avec le maréchal de Choiseul, il l'envoie commander à la Hougue et dans le reste de la Normandie. — Le marquis d'Harcourt arriva ici de Boulogne, où il a laissé le roi d'Angleterre; il fut enfermé deux heures avec le roi chez madame de Maintenon. Il doit repartir incessamment; on croit qu'il s'en retournera à Boulogne et qu'on a toujours quelque dessein sur l'Angleterre, où l'on ne sauroit douter qu'il y ait beaucoup de mouvements présentement.

Lundi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc. Monseigneur courut le cerf et revint dîner chez madame la princesse de Conty à cinq heures. — Mademoiselle se fit porter à Saint-Cloud; elle a été

assez incommodée depuis quelques jours, et elle a cru que cet air-là lui seroit meilleur. — Le roi envoie Vauban visiter les places de Flandre, depuis la Meuse jusqu'à la mer, et a ordonné au baron de Bressey d'y aller avec lui; il veut savoir par eux l'état des fortifications de toutes ces places, pour faire travailler à ce qu'il y aura de plus nécessaire. — On a nouvelle que le prince Casimir de Nassau, gouverneur héréditaire de Frise, est mort à Leeuwarden; il étoit parent fort éloigné du prince d'Orange par Nassau, mais il étoit son cousin germain par sa mère.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il entretint longtemps le marquis d'Harcourt chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup. — M. de Noailles n'a point voulu que le duc de Guiche, son gendre, vendît son régiment; le marché en étoit presque fait avec le comte d'Évreux; M. de Noailles veut garder ce régiment pour son second fils; il en donnera 50,000 livres et vendra le régiment d'infanterie de Noailles, qui à beaucoup près n'est pas si bon. — On a nouvelle que le roi d'Espagne est dangereusement malade; on ne lui parle plus d'aucune affaire; on a formé un conseil, dont le cardinal Porto-Carrero est à la tête; Monterey et l'amirante sont de ce conseil, qui est composé de dix personnes.

Mercredi 4, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et ensuite alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Le soir il y eut comédie. — M. de Tallard, lieutenant général et M. le marquis d'Alègre, maréchal de camp, qui servoient en Allemagne les dernières campagnes, serviront cette année en Flandre. Crenan, qui étoit gouverneur de Casal servira aussi en Flandre; il est ancien lieutenant général. — Le roi a trouvé bon que le maréchal de Choiseul cédât son gouvernement de Langres à M. de Pezeux, son neveu; ce gouvernement vaut environ 4,000 livres de rente. — Le comte d'Estrées va commander sur les

côtes de Provence, à Nice, à Toulon et à Marseille; mais il sera sous les ordres de M. de Grignan.

Jeudi 5, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure; il ne tint point son conseil ordinaire, mais il travailla longtemps avec M. de Pontchartrain. Après son dîner il alla d'abord tirer, et sur les deux heures il commença à voler. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient à la volerie à cheval; Madame n'y put être parce qu'elle est fort enrhumée. — Monseigneur, après la messe du roi, s'en alla courre le cerf, et de là à Meudon, où il demeurera deux jours. — M. le grand prieur servira de lieutenant général dans l'armée de M. de Catinat; le marquis de Noailles, maréchal de camp qui servit la campagne passée en Catalogne, servira cette année en Flandre.

Vendredi 6, à Versailles. — Le roi entendit le sermon, puis alla à Marly voir si les logements qu'il fait faire en haut pour les princesses seront prêts pour dimanche; il les trouva dans l'état qu'il faut pour être habités. — Le roi aura vingt et un lieutenants généraux dans ses armées de Flandre, savoir :

DES ANCIENS.

Mgr le Duc.	M. le comte de Tallard.
Mgr le prince de Conty.	M. de Feuquières.
Mgr le duc du Maine.	M. de Busca.
M. Rosen.	M. le chev. de Gassion.
M. de Ximenès.	M. le comte de Montrevel.
M. de Guiscard.	M. le duc de Berwick.
M. le marquis d'Harcourt.	M. le comte de Gacé.
M. le marquis de Crenan.	M. de Montal.

DES NOUVEAUX.

M. le duc d'Elbeuf.	M. le marquis de Créquy.
M. de Roquelaure.	M. le baron de Bressey.

M. de Rubantel n'est point nommé pour servir dans

aucune armée, et on croit que le roi ne veut plus le faire servir.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena tout le matin dans ses jardins de Meudon. Madame la princesse de Conty y alla dîner avec lui, et y mena madame de Marsan, mademoiselle de Lislebonne et madame de Dangeau, et revinrent ici ensemble le soir. — Le roi dit à Monsieur, le soir à son souper, qu'il n'iroit point cette année à Compiègne, et qu'il lui en apprendroit la raison. — Les gardes du corps ont ordre de se tenir prêts à marcher en campagne à la fin de ce mois; le roi en fera la revue le 26 ou le 27. — Vingt des meilleurs bataillons de notre armée d'Allemagne viennent en Flandre cette année, et on en tire aussi trente-six des meilleurs escadrons; et l'on compte que nous aurons en Flandre cent soixante bataillons et deux cent quarante escadrons.

Dimanche 8, à Marly. — Le roi entendit le sermon à Versailles et puis revint ici avec les dames, et se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monsieur et Madame sont ici; mais ils n'y demeureront que jusqu'à mercredi. — Le roi a choisi Vandeuil pour commander cette année la maison du roi en Flandre; il aura un brigadier sous lui, qui n'est pas encore nommé. — Le marquis d'Harcourt et M. Rosen sont de ce voyage ici; M. Rosen n'y avoit jamais été. Outre les dames qui sont venues aujourd'hui, le roi en a nommé cinq pour venir mercredi quand Monsieur et Madame s'en seront allés; ces cinq dames sont madame d'Armagnac, ses deux filles, mesdames de Blanzac et de Courtenvaux. On demeurera ici jusqu'à samedi, et il y aura musique de deux jours l'un.

Lundi 9, à Marly. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. — Monseigneur courut le loup. — J'appris que le roi avoit donné une gratification de 2,000 écus à Saillant, capitaine d'une des com-

pagnies des grenadiers des gardes; on espère que cette gratification se tournera en pension; il commandera cette année la brigade des gardes, et l'on dit que l'on mettra un autre capitaine de grenadiers en sa place; il y a assez longtemps qu'il l'est. — M. le marquis de Liancourt, qu'on croyoit qui serviroit en Italie, servira de brigadier dans l'armée de Flandre; M. le duc de la Roche-Guyon, son frère, nouveau maréchal de camp, est si incommodé de sa blessure qu'il ne pourra encore servir cette année.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances et l'après-dînée conseil d'État, et puis s'alla promener dans ses jardins où il se plaît fort. — On a nouvelle de Marseille qu'un patron de Gênes a dit avoir trouvé le comte de Château-Renaud avec toute notre flotte à la hauteur d'Alicante, le 27 du mois passé, qu'il avoit vent-arrière forcé, et qu'apparemment il auroit passé le détroit le 28; s'il arrivoit aux Sorlingues avant l'amiral Rook, les flottes ennemies auroient peine à se joindre. — M. de Nesmond est parti de Brest avec sept gros vaisseaux; il va en course, mais on ne sait de quel côté; son armement est considérable et plusieurs courtisans sont intéressés avec lui. Le petit Renaud a mis à la mer à la Rochelle avec trois bons vaisseaux pour aller en course de son côté.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire; on lui fit lire la déclaration qu'ont faite sur l'échafaud les trois Anglois que le prince d'Orange a fait mourir; ils les ont faites séparément, et conviennent que dans le dessein qu'ils avoient d'enlever le prince d'Orange, ils n'avoient été poussés à cela par aucuns des partisans du roi d'Angleterre ni par aucun émissaire de France ni même par aucun catholique. Ces trois déclarations uniformes ont fort désabusé les Anglois des bruits u'on avoit voulu faire courre là-dessus. — Monsieur et Madames s'en allèrent à Saint-Cloud, ou il demeureront jusqu'à Pâques. — M. le duc de Villeroy fut reçu duc et pair au

parlement; messeigneurs les princes du sang qui étoient ici allèrent tous à sa réception *, et entendirent ensuite parler l'avocat de M. de Luxembourg et ceux des autres ducs qui parlèrent pour la dernière fois.

* Les princes du sang ne manquent jamais d'aller à toutes les réceptions des ducs, hors maladie ou absence effective.

Jeudi 12, *à Marly.* — Le roi alla voler dans la plaine de Vésinet; les princesses étoient à cheval; ensuite il revint, descendit à la porte qui est au bas de ses jardins, où il se promena jusqu'à la nuit. La reine d'Angleterre étoit à la chasse; le roi monta quelque temps dans son carrosse pour l'entretenir; le roi son mari est toujours à Boulogne. Deux cent cinquante des petits bâtiments que nous avions devant Calais sont retournés au Havre sans que les ennemis aient songé à les attaquer. — Le soir, comme le roi alloit se mettre à table, il arriva un officier qui étoit monté sur le vaisseau de Chamillart qui étoit avec M. de Nesmond; il n'y avoit que huit jours qu'ils étoient à la mer, quand ils ont trouvé, à la hauteur du cap de Finistère, une flotte marchande ennemie partie d'Ostende en même temps que lui de Brest; il l'a prise tout entière, sans qu'ils aient songé à se défendre; cette flotte étoit chargée de toiles et de dentelles pour l'Espagne et pour les Indes, et on estime cette prise plus de quatre millions.

Vendredi 13, *à Marly.* — M. le prince de Conty, qui étoit à Paris depuis deux jours, revint au dîner du roi, et dit que les conclusions de M. Daguesseau, avocat général, avoient été entièrement contre M. de Luxembourg, et qu'il avoit été d'avis que le duché de Piney étoit éteint; cependant qu'il croyoit que cet avis-là ne seroit pas suivi et que les juges penseroient différemment de l'avocat général; en effet, on sut une heure après que M. de Luxembourg avoit entièrement gagné son procès contre les nouveaux ducs, qui sont condamnés aux dépens; et il sera

reçu au parlement duc et pair de l'année 62, et son procès contre les anciens ducs appointé *. Le roi nous dit à son dîner et à sa promenade que cette affaire là lui paroissoit jugée contre les formes, et que le parlement avoit trouvé le moyen de n'obliger aucune des parties. M. de Chevreuse, sur la fin de la promenade du roi, arriva de Paris; S. M. lui fit conter le détail de tout ce qui s'étoit passé à ce jugement; le président de Maisons, qui y étoit le seul des présidents à mortier, et les vingt-quatre conseillers qui y étoient, ont tous été du même avis. — Monseigneur courut le loup, et une heure après la chasse il eut une petite foiblesse qui ne venoit que de ce qu'il n'avoit rien mangé de tout le jour; on lui proposa de rompre le carême, ou au moins de ne plus jeûner si régulièrement; mais on ne put rien obtenir de lui là-dessus. — M. de Barbezieux dit le soir à M. le grand prieur que le roi lui avoit ordonné de mander à tous les officiers qui doivent servir cette année en Piémont de se rendre le 1er du mois qui vient à Oulx, qui est le quartier qu'a choisi le maréchal de Catinat. — Le roi qui donne 10,000 livres de pension à madame du Ludres **, a donné encore 2,000 francs de pension à deux de ses nièces qu'elle avoit à Saint-Cyr; elle avoit demandé pour toute grâce au roi de leur donner ces 2,000 livres en déduction de sa pension, mais le roi a fait la grâce entière.

* Lorsqu'à la mort de M. de Luxembourg, les ducs en procès avec lui firent assigner en reprise M. son fils, ils lui signifièrent d'opter entre la réalité paternelle et les chimères maternelles, parce que s'il optoit la première il n'y avoit plus de procès, puisque son père avoit eu une création en 1662, en vertu de laquelle il avoit été reçu, et qui fixoit son rang d'ancienneté; que si au contraire il acceptoit les chimères maternelles, il soutenoit l'ancienne érection subsistante, par conséquent la nullité de la nouvelle, au moyen de quoi il seroit duc et pair de 1681, ou point du tout. L'argument étoit si pressant qu'il n'y put répondre, et qu'il força de crédit, d'argent et de compassion, de sorte que l'arrêt fit plus qu'il ne demandoit, et crut faire merveille en ne jugeant rien de ce qui étoit à juger. M. de Luxembourg ne demandoit point le

rang de 1662, et il le lui donna; et ne le demandant pas il ne pouvoit joindre la réserve de ses prétentions et l'arrêt la lui accorda, en sorte qu'il étoit comme son père, malgré les conclusions de l'avocat général d'Aguesseau, depuis chancelier. Le roi s'attendoit aux plaintes des ducs, et à les admettre comme il le déclara après; mais M. de la Rochefoucauld fut si outré, qu'il ne voulut plus en ouïr parler; madame de la Trémoille en eut une grosse prise avec lui; M. de Chaulnes s'enfuit de foiblesse, et tout resta là. Harlay, premier président, partial au point de s'être fait récuser par les ducs, dit alors au roi que leur procès étoit indubitable pour eux, qu'il l'avoit toujours estimé tel en tous les temps.

** Madame de Ludres étoit de condition, de Lorraine, fille d'honneur de Madame, et avoit été un moment maîtresse du roi; elle fut depuis chanoinesse en son pays où elle se retira.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins de Marly, et après dîner il alla tirer et revint ici en chassant. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Le roi a donné ordre à ses régiments des gardes françoises et suisses de se tenir prêts à marcher pour la Flandre le 28 et le 29 de ce mois. — Des Alleurs a vendu sa compagnie aux gardes 80,000 francs à Villiers qui étoit lieutenant dans ce corps-là; Des Alleurs servira encore de major général en Allemagne. — On a nouvelle que les vaisseaux ennemis sont encore devant Calais, et qu'ils ont commencé à y jeter des bombes; on espère qu'ils n'y feront pas plus de mal que l'année passée; les batteries nouvelles que nous avons dans nos forts incommodent fort les bâtiments où les ennemis ont leurs mortiers. — Le prince d'Orange a encore fait mourir à Londres deux hommes accusés d'avoir conspiré contre lui.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis s'alla promener à Trianon. — M. de Vendôme avoit souhaité que Barbezieux et d'Usson, qui devoient servir dans l'armée d'Italie, servissent avec lui en Catalogne; le roi l'a bien voulu; ainsi nous n'aurons plus que huit lieutenants généraux dans l'armée de Piémont.

— Des huit vaisseaux qu'avoit pris M. de Nesmond, les quatre plus considérables sont arrivés à Brest, et on y attend le cinquième; il y en a eu un qui a péri par un fort grand coup de vent, et les deux plus petits se sont sauvés, mais il n'y avoit quasi rien dessus; ainsi cela diminuera fort peu la prise. — Le prince d'Orange a fait emprisonner quelques milords, et a fait ajourner le duc de Richemond, qui est accusé d'avoir eu connaissance du voyage du duc de Berwick en Angleterre.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur prirent médecine (1). — Il arriva un courrier d'Espagne qui étoit adressé à M. le nonce; tous ses paquets étoient ouverts et on prioit le nonce d'obtenir des passeports pour des chirurgiens que la reine-mère d'Espagne prie M. l'électeur de Bavière de lui envoyer en Espagne; elle a un cancer qu'elle avoit caché longtemps, et qui est devenu si considérable qu'on ne croit pas qu'elle en puisse guérir. Il n'est point vrai que le roi d'Espagne ait été malade; on a fait repartir le courrier au plutôt avec les passe-ports qu'il demandoit. — On eut nouvelle de Calais que la bombarderie étoit finie; les galiotes où étoient les mortiers se sont retirées assez endommagées; les bombes ont fait fort peu de désordre; il n'y a eu que deux petites églises et trois maisons qui aient souffert; le plus grand mal est qu'une de nos pièces de canon de fer qui a crevé a tué trois hommes qui la servoient. — Le comte de Feuquières, colonel d'infanterie et frère du marquis de Feuquières, lieutenant général, a fait signer au roi son contrat de mariage avec mademoiselle

---

(1) C'est le 16 avril que le roi fut purgé, et non pas le 5 avril comme le dit Fagon qui se trompe dans son *Journal de la santé du Roi*; le premier médecin qui n'écrivait sans doute que par intervalles, commet plus d'une erreur de ce genre. Comme nous avons parlé, au t. IV, p. 389, de cette médecine, nous tenons, par scrupule d'exactitude, à rectifier ici l'erreur que Fagon nous a fait commettre.

Mignard, fille du fameux Mignard, peintre du roi; ce mariage n'a pas été approuvé de tout le monde.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le duc de Gramont fut hier taillé à Paris par Maréchal; la taille fut fort heureuse. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dans sa calèche à Saint-Cloud, et revint dans le carrosse de madame la Duchesse qu'il y trouva. — Le roi a donné au comte de Fontaine, lieutenant-colonel du régiment du Châtelet, l'agrément pour acheter le régiment de Massot. — M. de Sève, premier président et intendant à Metz, est mort deux jours après sa femme et sans qu'il ait su qu'elle étoit morte; il a été fort regretté en ce pays-là et ici, et ne laisse pas sa famille riche. — Le chevalier de Gassion commande dans la ville et dans le pays de Luxembourg en l'absence du marquis d'Harcourt, qui est encore ici. — Le courrier d'Espagne, en repartant d'ici, a dit à M. le nonce qu'avant qu'il partît de Madrid, on y avoit eu nouvelle que M. de Château-Renaud avoit passé devant Cadix, et que l'amiral Rook y étoit encore.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu ténèbres chantées par sa musique, à l'ordinaire, alla se promener à Trianon. — Ces jours passés le roi donna des pensions aux dames qui étoient auprès de madame de Guise; madame de Vibraye a 1,000 écus; mademoiselle de Coignée, 500 écus; mademoiselle de Longeais et mademoiselle d'Illiers auront aussi chacune 500 écus; le roi leur donnoit des gratifications de temps en temps. — Monseigneur le duc du Maine et monseigneur le comte de Toulouse serviront cette année dans l'armée de M. le maréchal de Boufflers. Tallard, le duc d'Elbeuf et le duc de Roquelaure y serviront aussi. On ne nomme point encore les autres officiers généraux qui y serviront. Monseigneur le duc de Chartres, monseigneur le Duc et monseigneur le prince de Conty serviront dans l'armée de M. le maréchal de Villeroy.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi, après ténèbres, alla

se promener à Marly. Monseigneur s'alla promener à Trianon avec madame la princesse de Conty. — Le roi a donné le régiment d'Alsace qu'avoit le prince de Birkenfeld à son fils aîné, qui sert depuis six ans de capitaine de cavalerie et qui est en très-bonne réputation; ce régiment est d'un très-bon revenu. — L'abbé Poncet prêcha le matin à l'absoute, et le roi nous parut fort content de son sermon. J'appris que le roi donne tous les ans 1,000 écus au prédicateur qui prêche le carême; 2,000 livres à celui qui prêche l'avent. — Le roi d'Angleterre est encore à Boulogne, et pas un des officiers qui avoit ordre de passer avec lui n'a pu obtenir jusqu'ici son congé, excepté M. de Pracomtal, qui a eu permission d'aller donner ordre à ses affaires.

Vendredi 20, *à Versailles*. — Le roi entendit la Passion et assista à toutes les dévotions de la journée; l'après-dînée il fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise. Monseigneur fut toujours à la chapelle avec le roi, et, après ténèbres, il alla à pied à la paroisse, et fit ses stations pour le jubilé qu'on lui avoit remis à Pâques. — Le roi a donné ordre au maréchal de Joyeuse de se préparer à partir pour être à la Hougue au commencement du mois de mai. Le roi donne le même ordre à MM. de Beuvron et de Matignon pour aller chacun à leur lieutenance générale de Normandie. — Le maréchal de Tourville a ordre de partir aussi pour être au commencement du mois à la Rochelle. — Le roi fait la grâce aux lieutenants généraux, aux maréchaux de camp et aux brigadiers de la maison et de la gendarmerie qui serviront à l'armée dans les corps dont ils sont officiers, sans faire les fonctions ordinaires des officiers généraux, de les faire payer durant la campagne comme s'ils en servoient.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi fit son bon jour à la paroisse, et revint ensuite toucher les malades dans la galerie de M. le Prince; il s'en trouva un plus grand nombre qu'à l'ordinaire. — Le roi donna l'abbaye de Sainte-

Croix de Poitiers à madame de Laval, sœur de la duchesse de Roquelaure, qui étoit religieuse de cette maison : cette abbaye est une des plus nobles et des plus riches du royaume. Il donna aussi une belle abbaye dans la ville de Caen à une sœur du comte de Tessé : l'abbesse, qui est encore en vie, s'en est démise volontairement à cause de sa grande vieillesse; elle est abbesse du temps de Louis XIII. Le roi donna aussi une belle abbaye qui est dans la ville de Sens à une sœur du marquis de Crenan, qui y étoit religieuse; l'abbesse, qui étoit sœur aînée de feu M. l'archevêque de Paris, s'en est démise pour demeurer simple religieuse. Le roi donna l'abbaye de Bonlieu à la sœur de l'abbesse morte depuis peu. L'évêque de Rennes a eu l'abbaye de Monstier-Ramey, et l'abbé de Sérignan, l'abbaye de Cadouin en Périgord, qui vaut 2,000 écus de rente.

Dimanche 22, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi assista à toutes les dévotions de la journée, et fut fort touché du sermon du P. Séraphin; il le trouve un des meilleurs prédicateurs qu'il ait jamais entendus. Monseigneur fit ses Pâques et son jubilé à la paroisse. — Le roi a donné à l'abbé de Caylus, frère du comte de Caylus, qui a épousé une nièce de madame de Maintenon, la charge d'aumônier du roi qu'avoit l'abbé de Tonnerre, nommé à l'évêché de Langres. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à M. le marquis du Châtelet, brigadier de cavalerie; il avoit épousé, durant la vie du maréchal de Bellefonds, sa fille aînée, qui étoit fille d'honneur de madame la Dauphine. — L'abbé Bidal, qui a été quelque temps résident du roi à Hambourg, et qui ensuite étoit allé demeurer à Rendsbourg, ville du duché de Holstein, où il servoit à entretenir des correspondances pour le service du roi, a eu permission de revenir; on ne croit pas qu'on envoie personne en sa place.

Lundi 23, à Versailles. — Le roi alla tirer dans son parc; Monseigneur alla se promener l'après-dînée à Cha-

ville avec madame la princesse de Conty. — Le roi donna l'intendance de Metz à Turgot, gendre de M. Pelletier, l'intendant des finances; cette intendance est une des plus jolies du royaume, quoiqu'elle fût autrefois plus considérable qu'elle ne l'est présentement. — M. de Savoie avoit fait avancer ses troupes vers Pignerol à dessein, à ce qu'on croyoit, d'entreprendre quelque chose sur cette place; mais la neige excessive qui est tombée en ce pays-là l'a obligé de faire rentrer ses troupes dans leurs quartiers. Notre gendarmerie qui servira cette année dans l'armée de M. de Catinat a ordre d'être à Chambéry le 8 du mois qui vient.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, et travailla encore l'après-dînée à ses affaires avant que d'aller chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty. — M. le duc de Charost a vendu le régiment de Vermandois 42,000 livres au marquis de Tourouvre, qui avoit déjà un nouveau régiment d'infanterie. — M. de Marillac, qui vient d'acheter de M. d'Antin le régiment de Languedoc, a vendu le nouveau régiment qu'il avoit 16,000 livres à...... — Le maître des requêtes que le roi avoit envoyé en Alsace pour informer de plusieurs voleries qu'on prétend que les magasiniers ont faites en ce pays-là, en a rapporté beaucoup de mémoires dont le comte de Gramont, qui a entrepris cette affaire, prétend que le roi tirera un gros argent.

Mercredi 25, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur vint ici avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Le roi a donné ici un logement au comte de Gacé, qui n'y étoit jamais venu. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point du voyage; ils sont demeurés à Paris; Monsieur s'est contenté de venir voir le roi ce matin à Versailles. — M. le chevalier d'Hautefort a vendu le régiment de Charolois 25,000 livres à

un capitaine du régiment du roi nommé la Motte; cela lui donnera le moyen d'achever le traité qu'il avoit fait du régiment de dragons d'Asfeld, nouveau maréchal de camp. — Quelques troupes détachées de la garnison de Namur étoient venues la nuit pour tâcher de brûler quelques magasins de fourrages que nous avons dans les dehors de Dinant; on les découvrit après qu'ils eurent jeté quelques bombes qui ne firent aucun mal; on fit sortir des troupes de la place qu'elles n'attendirent point. Ils ont laissé quelques mortiers et plusieurs munitions; ces mortiers étoient de bois et ferrés d'une invention nouvelle.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi mangea de bonne heure le matin, et puis monta en carrosse pour aller dans la plaine de Gressillon, qui est au delà du pont de Poissy, où il fit la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps, des grenadiers à cheval et des deux compagnies de ses mousquetaires. La reine d'Angleterre y vint sur les deux heures. Le roi se tint à cheval à la portière de son carrosse pour lui faire les honneurs de la revue. La reine nous parut fort changée; ce n'est pas qu'elle soit malade, mais c'est qu'elle ne met pas de rouge en l'absence du roi son mari. — Madame la maréchale Foucault est morte à Paris; madame de Moreuil, sa sœur, qui est ici, en apprit la nouvelle hier à la musique, à quoi elle ne s'attendoit point. — J'appris la mort de madame de Sévigné, qui étoit à Grignan avec madame sa fille, et sa fille elle-même est fort malade, et on lui cache la mort de sa mère.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi alla sur les dix heures au haut du petit parc, dans une pelouse tout proche d'ici, voir ses gardes du corps dont il fit la revue encore plus exactement; il les vit homme par homme et cheval par cheval; ils partent d'ici pour s'en aller sur la frontière où ils se tiendront jusqu'à ce qu'on entre en campagne. Le roi vint dîner ici, se promena longtemps dans ses

jardins, vit jouer quelque temps Monseigneur à l'anneau tournant, et sur les sept heures la reine d'Angleterre arriva ici; elle fut longtemps enfermée avec le roi; à neuf heures elle se mit au jeu jusqu'au souper, et après souper elle s'en retourna à Saint-Germain. Le roi son mari sera de retour ici sur la fin de la semaine qui vient. Tous les officiers qui devoient servir avec lui ont permission de revenir, et demeureront quinze jours après que les autres seront partis pour l'armée.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins à Marly, et ne revint ici qu'à la nuit. — Monseigneur revint ici d'assez bonne heure avec madame la princesse de Conty. — Le roi a donné ordre à M. de Vendôme de se tenir prêt à partir pour être à Perpignan le 15 du mois de mai. M. le grand prieur est parti pour l'armée de Piémont. — M. le maréchal d'Estrées prit congé du roi avant ce voyage ici de Marly et s'en va en Bretagne; Polastron, lieutenant général, sert sous lui. — Le roi a été mécontent de deux capitaines aux gardes suisses qui avoient des mauvaises compagnies; l'un est Salis, qu'on appelle ordinairement Salis le noir; le roi l'a cassé et a donné sa compagnie à son frère; l'autre s'appelle Dumont, que le roi a cassé aussi, et a donné sa compagnie à un autre Dumont son cousin.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer; il prend plaisir à chasser avec quatre ou cinq chiennes qui vont toutes ensemble au même arrêt. — Le roi a commandé à tous les officiers qui doivent servir en Flandre d'être le 10 de mai sur la frontière. Le maréchal de Villeroy partira le 7. Le roi n'a encore rien dit à messeigneurs les princes. — Chatelalion, nouveau converti, à qui le roi venoit de donner un régiment d'infanterie, mourut ici de maladie. — Les affaires d'Angleterre paroissent devoir embarrasser le prince d'Orange, qui découvre tous les jours de nouveaux serviteurs du roi d'Angleterre. Il a plus de sept ou huit mille hommes dans les

prisons; cependant le parlement lui accorde tout ce qu'il demande, et on dit toujours qu'il passera incessamment en Flandre. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il demeurera toute la semaine.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. — Monseigneur voulut courre le loup à Meudon; il n'en trouva point, et revint se promener dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Le maréchal de Choiseul a pris congé pour aller commander l'armée d'Allemagne qui doit être assemblée le 10 du mois qui vient. — L'armée que commandera le maréchal de Boufflers en Flandre sera presque aussi forte que celle du maréchal de Villeroy; il aura quatre-vingts bataillons et plus de cent escadrons; outre cela, le marquis d'Harcourt aura un petit corps séparé dans le pays de Luxembourg, pour se joindre à lui s'il est nécessaire. M. de Boufflers a dans son armée huit lieutenants généraux, les voici par ordre : M. le duc du Maine à l'aile droite; Tallard à l'aile gauche; Crenan à l'infanterie; Ximenès, Gacé, duc de Roquelaure, duc d'Elbeuf et le baron de Bressey.

Mardi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon sur les cinq heures. Monseigneur courut un loup qui le mena à Choisy; il fut bien aise de revoir sa maison et ses anciens jardins, qu'il trouva fort bien entretenus. — Toutes les princesses étoient à Paris ce jour-là : madame de Chartres y a toujours demeuré depuis Marly; madame la Duchesse y étoit allée pour voir un opéra nouveau, et revint ici le soir, et madame la princesse de Conty alla dîner à Paris chez madame de Marsan. — Le maréchal de Joyeuse a pris congé du roi; il avoit été incommodé depuis quelques jours d'une chute qu'il avoit faite. Le marquis de Refuge sert sous lui en Normandie de lieutenant général, de Harlus de maréchal de camp, et il a deux brigadiers d'infanterie, qui sont Lamar, piémontois et Du Perré; il n'a point de brigadiers de cavalerie.

Mercredi 2, *à Meudon.* — Le roi partit de Versailles après son dîner, et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit dans les petits chariots de Monseigneur avec les princesses. Madame et Mademoiselle sont du voyage, mais Monsieur est demeuré à Paris. — Le roi, en arrivant ici, parla à M. le prince de Conty, et lui dit qu'il croyoit qu'il vouloit servir et qu'il aimeroit mieux être en Flandre qu'ailleurs, qu'il avoit ordonné à tous les officiers généraux de s'y rendre le 10, et qu'il prît ses mesures pour y être le jour qui lui conviendroit; qu'il croyoit qu'il suffiroit d'y être le 20. Le soir, à son coucher, le roi parla à M. le Duc, à peu près comme il avoit parlé à M. le prince de Conty. — Les quatres princesses (1) font venir ici tous les jours chacune une dame qui y dînera et y soupera.

Jeudi 3, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le matin dans les jardins bas, et l'après-dînée il monta dans une grande calèche avec Madame et mesdames de Maintenon, de Chevreuse et de Ventadour, et les promena dans tous les jardins hauts. Les quatre dames que les princesses avoient fait venir étoient mesdames de Chevreuse, de Valentinois, de Sforce et de Dangeau. — Le roi parla à M. le duc de Chartres pour savoir de lui s'il vouloit commander la cavalerie en Flandre, comme l'année passée, et qu'il se tînt prêt à partir le 16. — On n'a point eu de lettres d'Angleterre les deux derniers ordinaires. M. de Calières est parti de Paris, et on croit qu'il est allé à Amsterdam pour quelques négociations.

Vendredi 4, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins. Monseigneur fut toujours avec lui. — M. le duc de Luxembourg fut reçu au parlement duc et pair de 62, sans préjudice des prétentions qu'il a contre les anciens ducs ; il va même incessamment

(1) Les quatre princesses sont les quatre filles du roi, madame de Chartres, madame la Duchesse, la princesse de Conty et madame du Maine. (*Note de Dangeau.*)

travailler à faire juger cette affaire-là. Quelques-uns des nouveaux ducs contre qui il vient de gagner son procès se trouvèrent à sa réception. — Mademoiselle de Clisson, fille d'honneur de Madame, se marie à M. le marquis de Roquelaure, officier dans la gendarmerie, qui est de la maison d'Uzès. — La princesse de Furstemberg, qui étoit une des quatre dames que les princesses avoient fait venir ici, fut obligée de s'en retourner à Paris parce qu'on vint lui donner avis que le comte Ferdinand de Furstemberg, son beau-frère, étoit à l'extrémité.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon l'après-dînée, et revint ici en chassant. Monseigneur et madame la princesse de Conty demeureront à Meudon, d'où ils ne reviendront que mardi. — Le roi d'Angleterre revint de Boulogne à Saint-Germain; la reine sa femme alla l'attendre à Saint-Denis. — Deux domestiques de l'ambassadeur de Portugal, qui est à Londres, et que le prince d'Orange a fait sortir d'Angleterre parce qu'ils lui étoient suspects, ont assuré le roi d'Angleterre que le prince d'Orange avoit fait emprisonner plus de trente mille personnes; que toutes les prisons des grandes villes du royaume étoient pleines; cependant, malgré les désordres qui sont en ce pays-là, le prince d'Orange mande toujours en Hollande et en Flandre qu'il passera incessamment, et il a fait repasser en Flandre toutes les troupes que le duc de Wurtemberg avoit menées en Angleterre.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le comte Ferdinand de Furstemberg mourut à Paris; il étoit malade depuis deux ans, et retomboit souvent; il a donné tout son bien au chevalier Breget, qui est de tout temps attaché à M. le cardinal de Furstemberg. On croit que cette donation est de plus de 40,000 écus. — Le maréchal de Villeroy prit congé du roi pour aller commander l'armée de Flandre. — Monseigneur partit de Meudon sur les quatre heures, et alla à l'opéra, à Paris, avec madame

la princesse de Conty, et retournèrent coucher à Meudon. — M. de Bonrepaux a permission de vendre sa charge de lecteur du roi, et s'en retourne au premier jour à son ambassade de Danemark.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi fit la revue des gendarmes et des chevau-légers de la garde dans une petite plaine auprès de Rocquencourt. — Monseigneur se promena tout le jour à Meudon avec madame la princesse de Conty. — Le roi donna au comte Auguste de la Marck, le cadet des enfants de la comtesse de Furstemberg, le régiment d'infanterie qu'avoit le comte Ferdinand; ce régiment est un de ceux que le cardinal de Furstemberg a levés à ses dépens et qu'il a donnés au roi, et S. M. lui laisse la disposition des officiers et de ce régiment et de celui de cavalerie que commande le comte de la Marck l'aîné. — Le roi a donné depuis quelques jours à madame la Duchesse et à M. le comte de Toulouse le château de Buc qui est dans ce parc ici; ils le font accommoder et meubler, mais c'est M. le comte de Toulouse qui en fera toute la dépense.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur, avant que de partir de Meudon pour revenir ici, mena madame la princesse de Conty se promener chez le chevalier de Nogent*. — Le chevalier d'Hautefort, qui vient d'acheter le régiment de dragons d'Asfeld, a obtenu du roi la permission de conserver son rang de colonel, du jour qu'il a été colonel d'infanterie; il y a quatre ou cinq ans qu'il l'étoit. Le roi avoit ordonné qu'on cherchât s'il y avoit eu quelque exemple de cela pour ou contre; il s'en est trouvé de capitaine, et il n'y avoit aucun exemple de colonel d'infanterie qui fût devenu colonel de dragons. — Mademoiselle de Croissy épouse le marquis de Bouzoles, colonel du régiment-royal piémontois de cavalerie; il a son père et son grand-père encore en vie.

* Le chevalier de Nogent étoit ami intime de M. de Louvois de tout

temps. Il lui donna une petite maison de rien sous sa terrasse à Meudon, dans une vue charmante avec un grand jardin. La dernière campagne de M. de Louvois, qui fut à Mons, où le chevalier de Nogent servit d'aide de camp du roi, M. de Louvois qui en avoit fait le projet et supputé à peu près la durée de la place, prit si bien ses mesures qu'au retour le chevalier de Nogent fut bien étonné de trouver la plus jolie maison du monde et assez grande, à la place de la sienne, bien meublée de basses-courts (1) commodes, et ses jardins étendus et charmants. Telle étoit la magnificence et la libéralité de ce puissant ministre pour ses amis.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et se promena au retour dans ses jardins qu'il trouva plus beaux que jamais. — Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et y mena madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. — Il y a quelques jours que M. le comte de Marsin, prenant congé du roi pour aller en Italie, où il va servir de maréchal de camp, représenta au roi le mauvais état de ses affaires, dont il seroit sorti en partie s'il avoit pu vendre sa charge de capitaine-lieutenant des gendarmes flamands; faute de quoi, s'il venoit à mourir, ses créanciers perdroient ce qu'il leur devoit, n'ayant pas pu trouver jusqu'ici de marchands pour l'acheter. Il prioit le roi de lui donner un brevet de retenue; le roi le lui accorda pour le prix entier de sa charge. A l'exemple de M. de Marsin, quelques jours après, le duc d'Elbeuf demanda au roi qu'il assurât 50,000 francs à ses créanciers, qu'il ne pouvoit payer sur son gouvernement de Picardie, et le roi ordonna à M. de Châteauneuf de lui expédier un brevet de retenue de 50,000 francs, en cas qu'il meuré entre-ci deux ans.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Pontchartrain. A cinq heures, le roi et la reine d'Angleterre vinrent; ils fu-

(1) *Court*, courtil, de *curtis*; *cour*, assemblée de *curia*. Saint-Simon conserve la vieille orthographe et la vieille langue.

rent enfermés avec le roi jusqu'au salut, où ils allèrent ensemble. Après le salut, le roi s'alla promener dans ses jardins jusqu'à la nuit, et fut toujours dans son petit chariot. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent chez Monseigneur, chez Monsieur, chez Madame, chez M. et madame de Chartres, puis s'en retournèrent à Saint-Germain; ils vouloient aller chez messeigneurs les petits princes, mais le roi, pour leur en épargner la peine, avoit permis à ces princes d'aller à la promenade. — Madame a donné à mademoiselle de Céry *, parente de madame de Ventadour, la place de fille d'honneur qui vaque chez elle par le mariage de mademoiselle de Clisson. — Monin, colonel suisse, est mort après s'être fait tailler; avant que d'expirer il chargea ses gens de tâcher de faire en sorte que M. le duc de Gramont, qui vient d'être taillé, ne sût rien de sa mort, de peur que cela ne lui fît quelque impression.

* Cette mademoiselle de Céry devint depuis maîtresse déclarée de M. de Chartres, lors duc d'Orléans, s'appela madame d'Argenton par concession du roi, et fut mère du chevalier d'Orléans qui devint grand prieur, grand d'Espagne, et général des galères, et abbé d'Auvillé pendant la régence de son père.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi quitta hier le linge uni et prit la dentelle; il portera encore le deuil six semaines. Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla se promener avec madame la princesse de Conty à Chaville, où ils firent collation. — La Bruyère mourut ici d'apoplexie (1); il étoit un des quarante de l'Académie et étoit connu par un ouvrage qu'il a fait à la suite de la traduction des caractères de Théophraste.* — On a nouvelle que le vice-amiral Rook

(1) La Bruyère mourut à l'hôtel de Condé, aujourd'hui n° 14 de la rue des Réservoirs, à Versailles. (V. *Histoire anecdotique des rues, places et avenues de Versailles*, par J. A. Le Roi. — 1854, page 34.)

est rentré dans les ports d'Angleterre, et nous n'avons point de nouvelles de la flotte du comte de Château-Renaud. — Un fils de M. le Grand qu'on appelle présentement le bailli de Lorraine, capitaine de vaisseau, a pris auprès du cap de Gate un vaisseau ennemi qui étoit percé pour cinquante-deux pièces de canon, et qui s'est assez bien défendu durant quatre ou cinq heures.

* C'est où M. de Lauzun est si bien et si uniquement peint en deux paroles. C'est de lui qu'il dit qu'il n'est pas permis de rêver comme il a vécu. M. de Dangeau est sobre sur les louanges de la Bruyère. Il n'étoit pas content du coup de pinceau par lequel il l'avoit donné si parlant. C'est de lui qu'il dit : ce n'est pas un seigneur, mais il est d'après un seigneur (1).

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On apprit que madame de Joyeuse étoit morte dans un couvent auprès d'Alençon, où on l'avoit mise depuis quelques années (2). Ses héritiers sont monseigneur le Prince, monseigneur le prince de Conty, M. de Ventadour et M. de Duras par sa femme. — Le bruit des négociations avec M. de Savoie continue toujours; cependant nos troupes s'avancent et sont prêtes d'entrer dans la plaine de Piémont. — Le bonhomme marquis de la Varenne *, lieutenant de roi d'Anjou et du Saumurois et gouverneur de la Flèche, est tombé en enfance depuis quelques mois, et j'ai appris que le comte de Tessé, avant que de retourner à Pignerol, avoit demandé au

(1) Voir la *vie de Dangeau,* tome Ier, page XCII.

(2) « Elle étoit de la maison d'Angoulême et ce grand nom est fini en elle. Sa mère étoit de la maison de la Guiche, et son père étoit fils d'une sœur de madame la Princesse, mère de feu monsieur le Prince. Elle étoit aussi sœur de madame la douairière de Ventadour, et toutes les trois étoient filles du connétable de Montmorency. C'est par là que monsieur le Prince, M. le prince de Conty, M. le duc de Ventadour et madame la maréchale de Duras, sœur de ce duc, héritent de madame de Joyeuse. Elle étoit mère de feu M. le duc de Guise, et belle-mère de feu madame de Guise, qui est morte depuis peu. M. d'Angoulême, grand-père de madame de Joyeuse, étoit fils naturel du roi Charles IX. » (*Mercure* de mai, pages 255-257).

roi ces deux charges pour le chevalier de la Varenne, qui s'est engagé d'épouser la fille du comte de Tessé si on lui donnoit ces charges ; le roi a promis de les lui donner en faveur de ce mariage.

* Ce M. de la Varenne étoit petit-fils de la Varenne qui de la cuisine d'Henri IV devint un de ses porte-manteaux, et celui dont il se servoit le plus pour ses galanteries qui en firent d'abord un personnage de faveur et après d'affaires, car il fit un voyage en Espagne dont on fut fort content, et se mêla de beaucoup de choses. Il fut un des grands promoteurs du rétablissement des jésuites, et il partagea avec eux, à la Flèche, les libéralités de son maître. Après qu'il l'eut perdu il s'y retira excessivement riche, et y vécut plusieurs années avec une volerie qui l'amusoit. Étant un jour autour d'un arbre où une pie s'étoit réfugiée, et qu'on en vouloit faire repartir, la pie se mit à parler et à répéter plusieurs fois très-distinctement ce vilain mot : macquereau. Le bonhomme la Varenne qui l'entendit en fut si frappé qu'il tourna bride en s'écriant au miracle, par lequel Dieu permettoit que cet oiseau parlât pour lui reprocher ses crimes et sa fortune. On eut beau lui représenter que c'étoit quelque pie domestique nouvellement échappée de chez son maître où elle avoit appris à parler et à dire ces ordures, rien ne put le remettre. La fièvre le prit dès le soir. Il donna ordre à sa conscience et à ses affaires, et mourut au bout de quatre ou cinq jours.

Dimanche 13, *à Marly*. — Le roi arriva ici de bonne heure et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. — Le maréchal de Catinat doit entrer le 18 de ce mois dans la plaine de Piémont, avec cinquante-cinq bataillons et plus de quatre-vingts escadrons, et toutes bonnes troupes. L'armée de M. de Savoie ne sera pas si forte et même ne pourra pas être assemblée sitôt. — Quoique le roi se fût promené jusqu'à la nuit, il nous parut à son souper et à son coucher qu'il ne se portoit pas si bien qu'à son ordinaire. — Le matin, à Versailles, le roi signa le contrat de mariage du marquis de Bouzoles avec mademoiselle de Croissy. Il y a quelques années, que sur des propositions de mariage qu'on avoit faites pour mademoiselle de Croissy, le roi avoit promis à M. son père de lui donner

40,000 écus. Je ne sais s'il les donne en cette occasion ici, mais, s'il les donne, M. de Croissy en profitera, et sa fille n'aura rien de plus que ce qu'il lui avoit promis par son contrat de mariage.

Lundi 14, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins. L'après-dînée, il fut chez madame de Maintenon jusqu'à six heures et puis se promena avec elle et lui fit voir les fontaines nouvelles qu'il a faites ici. — Le roi commença à dater : du cinquante-quatrième de notre règne ; jamais roi de France n'avoit régné si longtemps. — Monseigneur mena les princesses à la roulette, et avant que de sortir il joua longtemps à l'anneau tournant. — Le roi nous avoua à la promenade qu'il avoit eu le jour d'auparavant de grandes vapeurs et de grands maux de tête, et que même la nuit il avoit eu de grandes sueurs, et il nous parut en bonne santé. — Ces jours passés madame de Nicolaï, femme du premier président de la chambre des comptes, mourut à Paris; elle étoit fille unique de M. le Camus, lieutenant civil.

Mardi 15, *à Marly.* — Le matin, le roi tint son conseil de finances à l'ordinaire, et l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain aux affaires de la marine. Il se promena ensuite jusqu'à la nuit, mais le soir, à son coucher, il nous parut fort abattu, et avoit une fort grande fluxion sur le visage. — M. de Lauzun * qui depuis six mois est fort brouillé avec le maréchal et la maréchale de Lorges, et qui pourtant logeoit et mangeoit chez eux, quitta leur maison et en fit sortir sa femme qui obéit aux ordres de son mari avec bien de la douleur, car elle aime fort son père et sa mère. M. de Lauzun vouloit, en se séparant d'eux, que M. le maréchal de Lorges lui payât une pension au lieu des nourritures à quoi il est obligé par le contrat de mariage; mais M. le maréchal de Lorges n'en a rien voulu faire, se séparant de sa fille avec beaucoup de douleur.

* M. de Lauzun à son âge, et après un si prodigieux retour d'une si

longue et profonde disgrâce, avoit si peu perdu la fortune de vue qu'il n'avoit fait un mariage d'âge si disproportionné que dans le dessein de se faire le correspondant du roi et du maréchal de Lorges, qui alors commandoit tous les ans l'armée d'Allemagne. Mais la première chose que le roi recommanda au maréchal, dès qu'il lui parla de ce mariage, fut de ne jamais dire un mot de ses affaires à ce nouveau gendre. M. de Lauzun se trouva donc fort loin de son but et encore plus loin d'espérance quand il vit son beau-père ne plus commander les armées. Il se livra à son humeur qui avoit toujours perdu sa fortune, et la fit éprouver tout entière à la famille où il avoit voulu si opiniâtrément entrer.

Mercredi 16, *à Marly*. — Le roi a mal passé la nuit; sa fluxion lui a fait beaucoup de douleur et lui a donné même un peu de fièvre; cependant il a tenu son conseil ce matin, puis a dormi trois heures. Le sommeil a apaisé la douleur; il a dîné dans son lit et s'est levé une demi-heure après, puis est entré chez madame de Maintenon, où il est demeuré jusqu'au souper. Il a soupé en public avec toutes les dames, comme il fait toujours ici. — Monsieur a été se promener à Saint-Cloud cette après-dînée, et a réglé un changement qu'il fait parmi les officiers de sa maison. M. de la Carte, qui étoit un de ses premiers maîtres d'hôtel, a acheté de M. d'Estampes la survivance de la charge de capitaine des gardes de Monsieur; ils partageront les appointements qui sont de 18,000 livres, et M. de la Carte lui donne pour cela 60,000 livres.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi a bien passé la nuit et sa fluxion est fort diminuée; il s'est promené tout le matin à pied dans ses jardins, et y est encore retourné sur les cinq heures, mais M. Fagon a obtenu de lui qu'il rentrât dans le château avant que le serein tombât; sa joue n'étoit quasi plus enflée ce soir quand il s'est couché. — Monseigneur et Madame allèrent courre le loup à Lautie, qui est à quatre lieues d'ici. — M. le duc de Chartres ne vouloit partir que jeudi, mais le roi lui a dit, à son coucher, qu'il falloit qu'il partît lundi, que le ma-

réchal de Villeroy camperoit demain en front de bandière à Vive-Saint-Éloi, et après-demain sous Deinse. Le roi a dit aussi qu'il auroit auprès de Mons un camp volant de vingt-cinq bataillons et de dix-sept escadrons, pour joindre le maréchal de Villeroy ou le maréchal de Boufflers, s'il est besoin.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi a fort bien dormi cette nuit; sa joue est encore enflée et ne lui fait plus de mal; il s'est promené tout le matin à pied, et après dîner, sur les cinq heures, il est monté en carrosse avec mesdames de Chevreuse, de Maintenon et de Gramont; il s'est promené sur les hauteurs de Marly, puis est revenu mettre pied à terre à sa cascade, et a fini sa promenade par venir voir les princesses qui étoient à l'escarpolette. — Ce matin, à la promenade, le roi nous a dit que ses quatre principales armées commenceroient demain à agir; le maréchal de Catinat entrera demain dans la plaine de Piémont, le maréchal de Choiseul passera le Rhin, le maréchal de Villeroy entre dans le pays ennemi et va camper sous Deinse, et le maréchal de Boufflers campera en front de bandière au delà de la Sambre. — Le roi, au dernier voyage de Meudon, déclara que M. le comte de Toulouse commanderoit la cavalerie de l'armée de Boufflers, et qu'il auroit Sousternon sous lui.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi eut hier nouvelle par la Ferrière, qui commande à Belle-Ile, que notre flotte n'étoit plus qu'à soixante lieues de Brest le 14 de ce mois; elle avoit passé le détroit le 1er. Un vaisseau marchand qui a fait toute la route avec M. de Château-Renaud est entré à Belle-Ile, et c'est sur cela que la Ferrière a envoyé son courrier. — Le roi s'en est revenu en chassant; il s'est promené encore tout le matin dans les jardins de Marly; il lui reste encore un peu de chaleur et d'enflure à sa joue. — Monseigneur alla dîner à Meudon et est revenu ici ce soir. — On mande de Dunkerque qu'on a vu passer une escadre angloise avec pavillon d'amiral qui

alloit de la côte d'Angleterre vers la Hollande, et on croit que c'est le prince d'Orange qui passe.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. — On a nouvelle que toute notre flotte étoit entrée dans le port de Brest; le roi est fort content du comte de Château-Renaud; mais, si les vents lui eussent été plus favorables, il auroit assurément battu la flotte que commandoit Rook. — Le maréchal de Villeroy a mandé au roi qu'il étoit campé sous Deinse, et que les ennemis ne s'assembloient point encore de ce côté-là. — Messeigneurs les ducs de Chartres, de Bourbon, prince de Conty, duc du Maine et comte de Toulouse partent demain ou après-demain pour se rendre à leurs emplois dans les armées de Flandre. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y passer tout l'été.

Lundi 21, *à Versailles.* — Pendant la navigation du comte de Château-Renaud, du Chalar, capitaine de vaisseau, est mort; il est mort aussi un capitaine de marine nommé du Tillet. Du Chalar avoit l'honneur d'être parent de madame la princesse de Conty et étoit fort estimé. — Le roi fut saigné et se promena le soir dans ses jardins. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il n'a que deux ou trois courtisans avec lui. — Le roi nous dit à son coucher qu'il avoit eu des lettres de Hollande du 18, qui portent que le prince d'Orange arriva le 17 à Orange-Polder; il a été sept jours sur mer. — J'appris que Pannetier, chef d'escadre, étoit mort il y a déjà quelque temps; on croit que Rosmadec sera fait chef d'escadre en sa place.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain et puis se promena ce soir dans ses jardins. — Le roi nous dit à son dîner que le chevalier de Saint-Hérem, capitaine de galère, étoit mort; il étoit très-estimé dans son corps et à Malte; il étoit frère de Saint-Hérem, capitaine de Fontainebleau. — On reçut des nouvelles du maréchal de Villeroy, qui

est campé sous Deinse ; il mande au roi que jamais les troupes n'ont été si belles. — Il arriva samedi un courrier de M. le maréchal de Catinat ; il paroît que la négociation avec M. de Savoie est plus vive ; mais nous n'en savons point le détail. — On mande d'Espagne que la reine mère est à l'extrémité, et on ne croit pas qu'elle aille jusqu'à la fin du mois. — Monseigneur revint le soir de Meudon.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, quoiqu'il se sentît quelque disposition à la goutte ; il dîna à deux heures, puis alla chez madame de Maintenon jusqu'à son souper. — M. Daquin, ci-devant premier médecin du roi, est mort à Vichy ; il n'avoit pris des eaux qu'un jour. — M. le cardinal de Janson reçut le jour de Pâques, dans sa chapelle à Rome, un chevalier de Saint-Lazare sur la procuration que je lui en avois envoyé. — Le Grand-Seigneur est arrivé à Andrinople après avoir déclaré aux ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande qu'il vouloit déclarer la guerre ; il doit arriver incessamment à Belgrade, et il a ordonné à Mazzo-Morto, capitan-pacha, d'aller avec sa flotte chercher celle de la république (1) et de la combattre. — Je pris congé du roi pour aller faire un tour à mon gouvernement.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi comptoit d'aller à Trianon passer quelques jours, mais la goutte augmenta ; il fut contraint de garder le lit. — Monseigneur alla à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty. — On eut nouvelle que M. le maréchal de Catinat étoit campé à Bussolin, deux lieues par-delà Suse, à l'entrée de la plaine de Piémont ; il a avec lui quarante-neuf bataillons et quatre-vingt-cinq escadrons ; il a outre cela douze bataillons auprès de la Pérouse qui le joindront quand il aura besoin. M. de Savoie a renforcé la garnison de Coni ; il en a ôté toutes les troupes étrangères

(1) De Venise.

et en a mis des siennes; il envoie courriers sur courriers à l'empereur et au prince d'Orange pour demander du secours. — Le prince d'Orange, en partant d'Angleterre, y a établi le même conseil que l'année passée.

Vendredi 25, *à Versailles*. — La goutte du roi continue; il n'ira point à Trianon cette semaine. — On mande de la Hougue que la flotte ennemie y paroît; mais on ne croit pas qu'ils songent à rien entreprendre de ce côté-là; c'est le chevalier Rook qui la commande. — Le prince d'Orange partit de la Haye le 23 pour aller à Loo, où il doit passer quelques jours. — L'armée du maréchal de Boufflers est campée à Fleurus, et celle du maréchal de Villeroy est toujours à Deinse. — Notre armée d'Allemagne passa le Rhin le 19 et le 20 sur le pont de Philipsbourg; ella va camper à une lieue d'Eppingen, où les ennemis sont assemblés et retranchés; mais ils n'y ont encore que les troupes de l'empereur et celles des cercles; c'est le marquis de Bayreuth qui les commande en attendant l'arrivée du prince Louis de Bade.

Samedi 26, *à Versailles*. — La goutte du roi diminue un peu; il se fait porter en chaise l'après-dînée chez madame de Maintenon. — M. le cardinal de Bonzi arriva; il y a longtemps qu'on ne l'avoit vu à la cour; le roi lui donne l'appartement qu'avoit Mademoiselle. — M. le comte de Toulouse achète le duché de Penthièvre de madame la princesse de Conty la douairière; cela payera ses dettes et elle n'en aura que plus de revenu. M. de Vendôme doit arriver à Girone à la fin du mois, et le 30 notre armée doit passer le Ter, partie à Girone, partie à Pont-Major. Celle des Espagnols s'assemble sous Hostalrich; elle est commandée par le landgrave de Darmstadt, en la place du marquis de Castanaga, qui est rappelé de sa vice-royauté : la tête lui a tourné, à ce que l'on prétend. Le comte de Fuensalide a été nommé à la vice-royauté de Catalogne en sa place.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Quoique la goutte du roi

continue, il a résolu d'aller à Marly pour y passer quelques jours. On mande de Londres que le conseil de la régence que le prince d'Orange y a laissé est fort embarrassé sur tous les prisonniers qui sont arrêtés dans les provinces, que la banque royale y est dans un grand désordre, et qu'on craint qu'elle ne fasse banqueroute. On en est fort alarmé en Hollande aussi, où les particuliers sont intéressés pour de grosses sommes. — On mande de Varsovie que le roi en Pologne est considérablement malade; il a envoyé en France faire de grandes consultations sur son mal. Le prince d'Orange n'est point encore arrivé à son armée; elle s'assemble derrière les canaux. — Le maréchal de Villeroy a fait faire un fourrage général à deux lieues de Gand. — L'électeur de Bavière est encore à Bruxelles.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi est fort soulagé de sa goutte. Monseigneur alla coucher à Meudon pour revenir le lendemain à Marly. — On eut nouvelle de la mort de la reine douairière d'Espagne; elle étoit sœur de l'empereur et seconde femme de Philippe IV. La feue reine étoit fille de la première femme, qui étoit Élisabeth de France, fille de Henri IV. Le roi avoit quitté le deuil, pour madame de Guise, et on le reprendra au commencement du mois de juin pour le porter un an. — La flotte ennemie qui avoit été quelque temps devant la Hougue paroît présentement devant Brest; on met nos batteries en état de les bien recevoir. — Le roi, qui va demain à Marly, a dit qu'il seroit bien aise que personne ne lui demandât pour ce voyage ici; il a réglé qu'il n'y auroit plus à sa table que trois services, afin que les repas ne fussent pas si longs.

Mardi 29, *voyage de Marly*. — Le roi partit après dîner de Versailles pour venir ici. — Monseigneur courut le loup à Meudon, et comme la chasse le mena un peu loin et qu'il se trouva fatigué, il revint coucher à Meudon. — Mademoiselle de Céry, nouvelle fille de Madame, est

entrée dans la chambre. Monsieur et Madame ne sont point de ce voyage; ils sont demeurés à Saint-Cloud. Il y a fort peu d'hommes à ce voyage ici; le roi n'a quasi mené que ses officiers, mais il y a autant de dames qu'à l'ordinaire. — Les quarante-sept vaisseaux de guerre qu'a ramenés le comte de Château-Renaud sont dans la rade de Brest en très-bon état; on va les désarmer, à la réserve de douze que commandera M. de Château-Renaud. On croit que les vaisseaux des ennemis n'entreprendront rien; ils n'étoient apparemment venus que pour y attendre M. de Château-Renaud, qui y étoit venu plus tôt qu'ils ne pensoient.

Mercredi 30, *à Marly*. — Le roi se promena en chariot dans ses jardins; il n'a plus de douleurs, il n'a que de la foiblesse. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici et furent longtemps enfermés avec le roi. — Monseigneur revint de Meudon. — La maréchale de Lorges n'avoit point été nommée pour venir à Marly; mais le roi ayant su que le maréchal son mari, qui sert de capitaine des gardes en l'absence du maréchal de Duras, son frère, l'avoit fait venir ici dîner avec lui pour des affaires qu'ils ont, a mandé à la maréchale qu'il lui donneroit un logement ici; et comme il n'y en avoit point de vacants du côté des dames, il lui en a donné un du côté des hommes, ce qui ne s'étoit point encore fait. — Le roi et la reine d'Angleterre ont résolu de faire un voyage à la Trappe, et de faire leurs dévotions à Chartres, en passant. — On a su que la reine d'Espagne étoit morte la nuit du 16 au 17 pendant l'éclipse; les Espagnols ont fait une attention fort grande à cette circonstance.

Jeudi 31, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour en chariot dans ses jardins. — On mande de Pignerol, du 25, que l'armée du roi est campée depuis Saint-Ambroise jusqu'à Veillane, où elle doit demeurer quelques jours. Tous les paysans, entre Turin et Pignerol, se retirent du côté de France. Le maréchal de Catinat a fait

publier qu'ils pouvoient tous retourner chez eux, et qu'ils y demeureroient tranquilles, pourvu qu'ils ne prissent pas les armes. La plupart des dames sont sorties de Turin; cependant on croit que la négociation dure toujours. — M. de la Feuillade, qui sert en Allemagne, en passant à Metz chez son oncle qui est en enfance, a demandé à ses domestiques les clefs de son cabinet et de ses coffres; les valets ne les lui ayant point voulu donner, il a enfoncé les serrures, a pris 30,000 écus en or et beaucoup de pierreries; il a laissé l'argent blanc. Le roi a fort désapprouvé cette violence, et a témoigné être fort en colère contre M. de la Feuillade.

Vendredi 1er juin, à Marly. — Le roi n'a plus du tout de douleurs, mais sa foiblesse continue toujours; il a couru le cerf dans sa calèche. — M. Brunet se fera recevoir à la charge de président des comptes qu'avoit M. de Montforan, son frère et il vend sa charge de garde du trésor royal à Turmenies, qui lui en donne un million, et Turmenies vend celle de trésorier de l'extraordinaire des guerres à M. Berthelot de Pleneuf, qui lui en donne.... — Le comte de Tallard, qui commande un corps séparé auprès de Mons, a fait un mouvement pour aller avec sa cavalerie vers la Sambre et joindre M. le maréchal de Boufflers, en cas que le prince d'Orange et M. de Bavière veuillent faire leurs plus grands efforts de ce côté-là. Leurs troupes sont campées à l'abbaye du Parc sous Louvain; celles de l'électeur de Brandebourg, qui les vont joindre, passèrent la Meuse, au-dessous de Liége le 26 du mois dernier.

Samedi 2, à Marly. — Le roi et la reine d'Angleterre sont partis pour la Trappe. La rougeole parut au prince de Galles le même jour qu'ils partirent. — L'empereur a fait six nouveaux maréchaux de camp généraux; c'est ce qu'on appelle en Allemagne feld-maréchal général: le prince Charles palatin, frère de l'impératrice; le comte de Stirum; le prince de Commercy; le prince Montécu-

culli; le marquis de Parèle et le comte de Heidersheim, qui s'est longtemps appelé le général Heusler. — On mande de Pignerol que l'armée du roi est campée entre Veillane et Rivoli, et qu'elle doit marcher du côté de Turin. M. de Savoie fait faire un retranchement depuis le pont de la Doire jusqu'à la citadelle de Turin; il a une partie de ses troupes à Moncalier, et l'autre vers Coni; tout le monde croit en ce pays-là qu'il y a un traité secret.

Dimanche 3, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée à Noisy, où il fit collation. Monseigneur y étoit, et messeigneurs les princes ses enfants y vinrent de Versailles. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'un capitaine des grenadiers nommé Dupont, du régiment de Navarre, qui s'est toujours distingué partout, avoit brûlé un magasin de fourrages que les ennemis avoient à Oudenarde, et il ajoute qu'il y en avoit plus de 400,000 rations qui étoient sur la contrescarpe d'Oudenarde. — Il arriva le soir un courrier de M. de Tessé qui fait raisonner d'autant plus, que M. de Croissy qui devoit aller à Versailles est demeuré à coucher ici. — Le maréchal de Villeroy mande au roi que les ennemis sont toujours dans leur même poste, au delà du canal de Bruges et du grand Escaut; ils ont fait plusieurs ponts depuis Belem jusqu'à Dendermonde; le prince d'Orange n'y est pas encore arrivé.

Lundi 4, à Marly. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins; il ne peut pas encore marcher. Il a tenu un conseil extraordinaire avec ses ministres, à qui il a fait donner des logements; on ne doute pas que ce conseil ne soit tenu au sujet des nouvelles qu'a apportées le courrier de M. de Tessé. — La flotte ennemie qui étoit devant Brest, forte de près de cent voiles, s'est retirée et est entrée dans la Manche du 28 du mois passé. — Le roi de Pologne qu'on croyoit à l'extrémité est entièrement guéri. — Un officier de Philipsbourg, étant allé en parti avec douze ou quinze soldats, s'embusqua auprès

de Mayence et prit le comte de Tingen, lieutenant général et gouverneur de Mayence, et un capitaine de son régiment; puis il repassa le Rhin à la vue de l'escorte, qui l'avoit suivi, et ramena ses prisonniers à Philipsbourg. Le comte de Tingen venoit de s'aboucher avec le prince Louis de Bade.

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi fit encore demeurer ses ministres ici; on croit toujours que c'est pour l'affaire de Savoie. — Le maréchal de Choiseul, voyant qu'il est impossible de forcer les retranchements des ennemis à Eppingen, décampa le 30 et revint à Meisenheim, où il est présentement, et où il tire ses convois de Philipsbourg très-commodément. — On apprend que la reine-mère d'Espagne, par son testament, donne au roi son fils toutes les pierreries qui lui furent envoyées pour présent de noces lorsqu'elle se maria; elle donne aussi à la reine sa belle-fille quelques pierreries qu'elle lui avoit déjà destinées pour sa première couche; quelques tableaux à l'empereur et quelques présents de cette nature à M. l'électeur de Bavière; quelque chose aussi à la reine de Pologne, et à chacune de ses filles un petit présent de pierreries, sous le bon palisir du roi son fils.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, en chaise; il commence à mettre les pieds à terre, mais il a encore de la foiblesse. — Monseigneur joua chez madame la Duchesse jusqu'à cinq heures du matin avec beaucoup de dames, et puis ils s'allèrent tous promener dans les jardins. — On mande d'Espagne que les Maures continuent toujours le siége de Ceuta, quoiqu'ils aient toujours été repoussés à plusieurs attaques. — On attend le prince d'Orange à son armée aujourd'hui ou demain; son équipage y est déjà arrivé, et sa maison est marquée à Marikerke. — Un vaisseau de l'escadre de M. de Nesmond a fait deux prises sur les Anglois, qu'il a ramenées dans nos ports, quoiqu'il ait été poursuivi par quatre vaisseaux de guerre ennemis.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly sur les huit heures. — Monseigneur alla dîner et coucher à Meudon; il mena avec lui le duc de la Meilleraye, MM. de Comminges et ce qu'il y a de courtisans attachés à lui. — M. le cardinal de Bonzi salua le roi; il y avoit longtemps qu'il n'avoit paru à la cour; on l'a trouvé fort changé, mais le roi l'a reçu avec beaucoup de bonté. — On prétend que M. de Calières est depuis assez longtemps en Hollande pour des négociations de paix, et on dit qu'il est venu à Marly secrètement, qu'il a vu le roi assez longtemps, et que S. M. l'a fait repartir. Toutes les nouvelles qui viennent de ce pays-là portent qu'on y souhaite fort la paix, et qu'on y croit qu'elle s'y va faire.

Vendredi 8, à Versailles. — Le roi commence à marcher; il se promena le soir dans ses jardins, mais il monta dans son chariot, ne voulant pas faire tout le chemin à pied. — Monseigneur passa toute la journée à Meudon. — Coteron, officier des gardes de M. de Vendôme, apporta au roi la nouvelle que M. de Vendôme avoit battu la cavalerie d'Espagne, qui étoit composée de 4,500 chevaux et commandée par le prince Darmstadt; on leur a pris ou tué plus de mille hommes; nous avons perdu environ deux cents carabiniers ou dragons. Parmi les prisonniers que nous avons faits est le comte de Tilly, commissaire général et neveu de Tzerclaes, qui commande les troupes de Liége. M. de Longueval, lieutenant général, après l'action finie, voulut aller reconnoître le camp de l'infanterie ennemie qui est retranché, et fut emporté d'un coup de canon; Mailly a été légèrement blessé d'un coup de sabre.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi fit le matin ses dévotions et toucha les malades, à son ordinaire, et fut toujours debout durant toute cette cérémonie. Il se promena le soir en chaise dans ses jardins. — Monseigneur revint le soir de Meudon. — M. du Plessis, écuyer de la grande écurie et le plus habile homme qu'ait jamais été pour

apprendre à monter à cheval, mourut hier subitement; il étoit fort vieux, mais il étoit encore fort vigoureux. Le roi a donné sa charge à son neveu (1). — Le maréchal de Villeroy mande au roi que, le 7, on entendit un grand bruit de canons à Gand, et que le soir on sut que c'étoit pour l'arrivée du prince d'Orange qui a joint son armée. — La place vacante à l'Académie françoise par la mort de M. de la Bruyère a été donnée à M. l'abbé Fleury, sous-précepteur de Mgr. le duc de Bourgogne.

Dimanche 10 *juin, jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Il y eut cérémonie des chevaliers de l'ordre à l'ordinaire, et M. de Noyon officia. Après dîner, le roi alla au sermon que fit l'abbé Brigaut, prédicateur que nous ne connoissons point encore. Après le salut, le roi s'alla promener en carrosse avec les dames. — Il y a des nouvelles de Hollande qui disent que Bart a pris quatre vaisseaux de guerre hollandois, qu'il les a amarinés, et qu'il a mis à la voile avec ces douze vaisseaux, car il en avoit huit à lui, pour aller au devant de la flotte qui vient du Nord,

(1) « M. du Vernet, sieur du Plessis, écuyer ordinaire du roi, mort subitement le 8 de ce mois, âgé de soixante et seize ans trois mois. Il avoit épousé la sœur du savant M. l'abbé de Sainte-Beuve, docteur de Sorbonne, dont il a laissé une fille. Il a été longtemps chef d'une académie fort célèbre par le grand nombre de jeunes gentilshommes des plus illustres familles de France et des pays étrangers qui y étoient élevés avec beaucoup de soin. M. le duc de Glocester, fils de Charles Ier, roi de la Grande-Bretagne, venoit y faire ses exercices. Après la mort de M. d'Arnolphini, étant encore dans son académie, il eut l'honneur de mettre le roi et Monsieur à cheval, conjointement avec feu M. de Belleville. Sa Majesté le retira de son académie pour lui donner une charge d'écuyer de la grande écurie, et le choisit avec feu M. de Bournonville pour mettre Monseigneur à cheval. Il y a mis depuis, par ordre du roi, M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le comte de Toulouse, et il devoit y mettre dans peu M. le duc de Bourgogne. Il avoit beaucoup d'adresse, une parfaite connoissance de tout ce qui regardoit sa profession et une grande application pour s'en bien acquitter. Il faisoit monter les gentilshommes le matin et montoit lui-même plusieurs chevaux l'après-dînée. Il en monta quatre tout jeunes le dernier jour de sa vie, et a conservé par cet exercice continuel la vigueur de la jeunesse dans un âge plus avancé. Il étoit fort charitable envers les pauvres. M. du Vernet de Roquefort, sieur de Neuville, son neveu, est en sa place écuyer ordinaire du roi. » (*Mercure* de juin, p. 293-296).

qui est composée de deux cent cinquante vaisseaux marchands. On dit que cette aventure fait grand bruit en Hollande ; mais la nouvelle n'est pas assez sûre pour qu'on y puisse ajouter foi. — M. l'archevrêque a interdit un grand nombre de confesseurs, autant, à ce qu'on dit, par leurs mauvaises mœurs que par d'autres raisons.

Lundi 11, *à Trianon.* — Le roi partit tard de Versailles, et vint ici pour y passer la semaine. — M. le marquis d'Harcourt mande au roi que les troupes de Hesse ne vont point joindre M. le prince de Bade, qu'elles ont passé le Rhin, qu'ils ont pris quatre grosses pièces de canon à Coblentz, et qu'ils font courre le bruit qu'ils veulent faire le siége d'Ebersbourg. — Le maréchal de Boufflers étoit encore campé le 9 à Gosseliers; il mande au roi que M. de Bavière marche vers Genappe et qu'il n'a point d'avis que le corps que les ennemis ont sous Namur s'ébranle ; cependant il croit qu'ils veulent entreprendre quelque chose sur son armée. Tallard, avec sa cavalerie, est à portée de le joindre, s'il est nécessaire. Les ennemis font de grands magasins de foin et d'avoine à Namur, et leur grosse artillerie est encore à Maestricht. On ne sait pas bien quelles troupes M. l'électeur de Bavière a avec lui.

Mardi 12, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir en carrosse avec les dames; il ne se sent presque plus de sa goutte. — M. de Catinat est avec toute son armée dans la plaine de Piémont, où nos troupes vivent dans le plus grand ordre du monde; cela fait croire dans cette armée qu'on a un traité avec M. de Savoie. — Le maréchal de Villeroy est toujours dans son camp de Machelen, auprès de Deinse. Le comte de la Motte commande un petit corps séparé entre la Kenoque et Dixmude, et le Montal est dans Dunkerque. — Varillas, fort connu par toutes les histoires qu'il nous a données, mourut ces jours passés à Paris. — Voici, dans la feuille de l'autre côté, l'ordre de bataille de notre armée de Piémont.

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE D'ITALIE.

PREMIÈRE LIGNE.

M. LE MARÉCHAL DE CATINAT.

Lieutenants généraux. M. de Tessé. M. de Vaubecourt. M. de Larray. M. de Bachevilliers. M. de Vins.

Maréchaux de camp. M. de Marsin. M. de Saint-Maurice. M. de Médavy. M. de Roucy. M. de Sailly. M. de Varennes.

Brigadiers. MM.

Escadrons.

Flamarville.
- Gramont-dragons. 3
- Gendarmerie. . . . 8

Cavalerie.

Langalerie.
- Montreuil. 3
- Mauroy. 3
- Langalerie. 3

Escadrons 20

Infanterie.

Chartogne.
- La Marine. 3

Montalon.
- Royal. 3

Blicourt.
- La Couronne. . . 2
- Catinat. 1

Chamilly.
- Bourgogne. 2
- Noailles. 1

Gravezon.
- Périgord. 1
- Royal la Marine.. 2

Novion.
- Furstemberg. . . . 3
- Bretagne. 1

Bouligneux.
- Royal-Comtois. . . 2
- Limousin. 2

Vraignes.
- Clérembault. . . . 1
- Feuquières. 2

Bataillons 26

Cavalerie.

Molac.
- Royal-Piémont. . . 3
- Molac. 3
- Moupeiroux. . . . 3

Catulan.
- Grignan. 2
- Catulan. 3
- Royal étranger. . 3
- Senneterre drag. . 3

Escadrons 20

SECONDE LIGNE.

Lieutenants généraux. M. de Villars. M. le chevalier de Tessé. M. le Grand Prieur.

Maréchaux de camp. M. de Clérembault. M. de Gramont. M. de Villepion.

Brigadiers. MM.

Escadrons.

Ligondès.
- Catinat-dragons. . . 3

Cavalerie.

Chatelet.
- Ligondès. 3
- Rennepont. 3
- La Ferronais. . . . 3
- Châtillon. 3
- Châtelet. 3

Escadrons 18

Infanterie.

Salis.
- Auvergne. 2
- Aunis. 1

Pelot.
- Touraine. 1
- Bigorre. 1
- Miromesnil. 1

Vilaincourt.
- Perche. 1
- Clare. 3

Lautrec.
- Rouergue. 1
- La reine d'Angleterre. 2

Kercado.
- Bresse. 1
- Condé. 1

D'Orgemont.
- Tournon. 1
- Tournaisis. 1
- Grancey. 1

Bellefonds.
- Nivernois. 1
- Nettancourt. 2

Bataillons 21

Cavalerie.

Geoffreville.
- Geoffreville. 2
- Lessart. 3
- Saint-Maurice. . . . 3

Vivans.
- Tournefort. 3
- Vivans. 3
- Morsan-dragons. . . 3

Escadrons 17

ÉQUIPAGE. Un bataillon du régiment royal-artillerie.

RÉSERVE.
- Wartigny-drag. 3 es.
- Dragons à pied du roi d'Angleterre . . . 1 b.
- Peissac-drag. . 3 es.

Total : 6 es. 1 b.

TOTAL GÉNÉRAL.
- De l'infanterie 49 b.
- De cavaler. et dragons. . . 81 es

Mercredi 13, *à Trianon*. — Le roi commence à marcher un peu à pied dans ses jardins; il a été aujourd'hui à Marly, où les pluies ont fait quelque désordre. Madame la duchesse du Maine n'est point de ce voyage; elle est à Chantilly pour quelques jours; les autres princesses font venir tous les jours dîner et souper chacune deux dames. — Le maréchal de Villeroy, ayant su que la garde de cavalerie que les ennemis avoient à Marikerke étoit éloignée du reste de leurs troupes, donna soixante maîtres et cinquante dragons à Janet, un de nos meilleurs partisans, avec ordre d'attaquer cette garde des ennemis. Janet exécuta fort bien son ordre, surprit la garde, et la chargea avec tant de vigueur qu'il la poussa jusqu'à la palissade de Gand, leur tua vingt cavaliers et ramena quelques chevaux, puis se retira au pas, sans que les troupes qui bordoient le canal osassent le suivre. On dit dans l'armée des ennemis de ce côté-là que le prince d'Orange en est parti pour aller se mettre à la tête de l'armée de M. de Bavière.

Jeudi 14, *à Trianon*. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur alla courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges, puis alla coucher à Meudon pour deux jours. — Les dernières lettres de Piémont marquent que tout s'y prépare pour le bombardement de Turin en ca que M. de Savoie ne s'accommode pas avec la France. — On mande de Flandre que M. le prince d'Orange fortifie beaucoup l'armée de M. de Bavière, et qu'il fait venir encore neuf mille hommes d'Allemagne, et qu'ils veulent entreprendre un siége; on croit en ce pays-là que c'est à Dinant qu'ils en veulent. M. le maréchal de Boufflers a cinquante mille hommes et couvrira les places de ce côté-là. — Le roi et la reine d'Angleterre sont revenus de leur voyage de la Trappe depuis quelques jours; ils ont mandé au roi qu'ils viendroient ici demain le voir.

Vendredi 15, *à Trianon*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici et furent longtemps enfermés avec

le roi dans ses cabinets et puis s'en retournèrent à Saint-Germain sans aller à la promenade. Après qu'ils furent partis, le roi se promena à pied dans ses jardins avec les courtisans. — Monseigneur est encore à Meudon et arrivera demain à Marly avec le roi.

Samedi 16, *à Marly*. — Le roi partit à deux heures de Trianon et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage; madame de Mornay y est, qui n'y étoit encore jamais venue. — Le roi a fait venir de grands joueurs pour divertir Monsieur. M. de Sessac et l'abbé de Lignerac y sont. — Il y a des nouvelles de Hollande qui confirment que Bart a pris quatre vaisseaux de guerre hollandois, et qui ajoutent qu'on arme en ce pays-là trente vaisseaux ou frégates pour aller le chercher dans les mers du Nord.

Dimanche 17, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. — On mande de Catalogne que l'armée des ennemis a été renforcée de trois mille cinq cents hommes, ce qui les rendra aussi forts que M. de Vendôme. — Pendant le voyage de Trianon, madame la princesse de Conty a fait manger ses filles avec le roi. — M. de Nesmond est rentré dans le port de Brest avec l'escadre qu'il commandoit.

Lundi 18, *à Marly*. — Le roi s'est beaucoup promené aujourd'hui dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. Monseigneur a couru le cerf. — Le maréchal de Villeroy a fait de grands détachements de son armée pour joindre le maréchal de Boufflers. — Mademoiselle de Valentinois, fille unique, est morte à Paris après avoir langui longtemps. Comme le père et la mère sont brouillés et séparés, tout ce bien-là pourra revenir à madame la duchesse d'Uzès.

Mardi 19, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée en chaise dans ses jardins. Les petits princes vinrent lui faire leur cour. — On arme nos galères à Mar-

seille, et l'on arme à Brest douze gros vaisseaux qui seront commandés par M. de Château-Renaud. La flotte ennemie est rentrée dans les ports d'Angleterre. — Mademoiselle de Richelieu, sœur du marquis et nièce du Duc, a déclaré depuis quelques jours son mariage avec le fils de M. Clin (1), conseiller de la grande chambre; personne de sa famille ne consentira à ce mariage.

Mercredi 20, *à Versailles*. — Le roi revint le soir de Marly, et marche bien mieux qu'il ne faisoit en y allant. — Le gouverneur de Pampelune a envoyé au duc de Gramont des lettres du roi d'Espagne qui donnent part au roi, à Monseigneur, à Monsieur et à Madame de la mort de la reine-mère d'Espagne. Les lettres sont fort honnêtes. Le roi va prendre le grand deuil, qu'on portera un an. — Il y a trois ordinaires d'Angleterre qui ont appris par la Hollande que la banque de Londres ne va pas bien. — M. le prince d'Orange, qui a joint M. de Bavière, étoit encore au camp de Wavre le 15. — Toutes les lettres de notre armée de Piémont portent que l'on conserve la plaine avec beaucoup de soin, et qu'il y a toujours de grandes allées et venues de M. de Tessé à Turin; peu de jours nous éclairciront du succès.

Jeudi 21, *jour de la fête de Dieu, à Versailles*. — Le roi se fatigua fort à la procession, pendant laquelle il suivit toujours à pied le saint sacrement. — Le maréchal de Boufflers a quitté le camp de Gosseliers et a repassé la Sambre; il est dans un camp où il couvre Dinant et Charleroy. — Le maréchal de Choiseul est toujours au camp de Bruchsal, où il a du fourrage en abondance; il est fort près de Philipsbourg, d'où il tire son pain sans peine. — M. l'électeur de Bavière a envoyé un passe-port fort honnête au marquis de Noailles, qui a la petite vérole dans l'armée du maréchal de Boufflers, pour le faire con-

---

(1) Le P. Anselme écrit Quelain, et le *Dictionnaire de la Noblesse* de la Chenaye-Desbois Quelen.

duire à Mons. — L'armée ennemie étoit encore le 18 à Wavre, et ils disent qu'ils attendent pour commencer à agir que les troupes du landgrave de Hesse soient arrivées ; elles doivent camper le 22 sur la Meuse.

Vendredi 22, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut comme il fait toujours durant l'octave de la fête de Dieu; il ne s'est point trouvé incommodé de la grande marche qu'il fit hier à la procession. — Le roi dit qu'il savoit qu'il y avoit des gens qui blâmoient la marche que M. de Boufflers a faite en repassant la Sambre, mais que c'étoit à lui-même qu'il s'en falloit prendre si on la trouvoit mauvaise, parce que M. de Boufflers ne l'avoit fait que par son ordre et pour couvrir Charleroy et Dinant; il ajouta qu'il ne reculeroit pas plus loin et qu'il attendroit le prince d'Orange dans la plaine de Saint-Gérard, en cas qu'il voulût combattre (1). — M. le maréchal de Villeroy a envoyé à M. le maréchal de Boufflers une brigade de cavalerie qui est déjà arrivée; il lui en doit encore arriver une d'infanterie.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point; il alla au salut. Monseigneur alla courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges. — Madame de Nemours perdit ce matin un grand procès contre le roi pour une terre du domaine; mais après que l'affaire fut jugée, le roi lui fit grâce, parce qu'elle étoit dans la bonne foi; ainsi en perdant son procès elle l'a gagné. — M. de Coëtenfao, sous-lieutenant des chevau-légers de la garde, épouse mademoiselle de Fréauville; on dit qu'elle aura 400,000 livres. — Le roi ne donne le deuil * qu'à Monseigneur et à messeigneurs ses enfants; il ne le donne pas même à Monsieur; les grands officiers de la couronne et les

(1) Ce fait me semble digne de remarque, et peut servir dans un gouvernement autorisé pour soutenir la réputation des hommes qui occupent les premières places. (*Note du duc de Luynes.*)

grands officiers de la maison draperont (1). — Cavoie a acheté de M. de Valentine la maison de Lucienne, auprès de Marly; il lui en donne 26,000 francs.

* Dès que le roi drape, les officiers de la couronne et les grands officiers de sa maison et de celles des fils et filles de France drapent, et jamais qui que ce soit autre n'a drapé avant la mort du feu roi (2), où M. le duc d'Orléans régent laissa faire tout ce qu'on voulut.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener en carrosse avec les dames et descendit à Trianon. — M. le marquis de Noailles est mort de la petite vérole auprès de Mons, où sa femme l'étoit venu trouver. — Madame la Duchesse alla à Chantilly pour y passer quelques jours, et y mena beaucoup de dames. — On mande de Flandre que M. le prince d'Orange s'est avancé près de Namur, qu'il fait faire beaucoup de ponts sur la Meuse, et que le bruit court parmi eux qu'il veut passer dans le Condros avec toutes ses troupes et attaquer le château de Dinant, sans avoir investi la place du côté de la ville; l'entreprise seroit nouvelle et difficile. — Il court dans Paris un bruit assez bizarre qu'un bas officier de l'ambassadeur de Portugal est fils du roi de Maroc et qu'il a pour un million de pierreries; apparemment on trouvera qu'il y a quelque friponnerie cachée là-dessous.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi apprit par des nouvelles que reçurent MM. de Pontchartrain et de Croissy que Bart avoit trouvé auprès de Vlie cent trente vaisseaux marchands anglois ou hollandois revenant du Sund, escortés par cinq frégates que Bart a d'abord attaquées et s'en est rendu maître après deux heures de combat, où les deux commandants ennemis ont été tués, et qu'ensuite il avoit pris cinquante-cinq des vaisseaux marchands

(1) « *Drapper*, couvrir un carrosse, une chaise ou autre chose de drap, pour marque de deuil. Les gens de qualité font drapper leurs carrosses par dedans et par dehors de drap noir; le roi, de violet. » (*Dict. de Trévoux*).

(2) M. Le Dran avoit biffé *feu*, et ajouté *Louis XIV*.

qu'il a brûlés, ne pouvant pas les emmener avec lui. Bart a fait mettre tous les équipages sur une des frégates prises, et l'a renvoyée en Hollande avec promesse que de là on la mèneroit à Dunkerque, et a retenu pour otages deux capitaines et quelques officiers. La perte des ennemis est grande ; on l'estime de six ou sept millions. Cette nouvelle, qui est déjà arrivée en Hollande, y fait encore plus souhaiter la paix, et l'on y crie fort contre le prince d'Orange. L'action de Bart s'est passée presque à la vue d'une escadre angloise qui cherchoit Bart, lequel, après avoir fini son affaire, a pris le large vers le nord, où il va chercher encore une flotte qui vient de Moscovie.

Mardi 26, à Versailles. — Le roi témoigna hier beaucoup de joie de l'affaire de Bart, et on est persuadé qu'il fera encore quelque chose. — Le prince d'Auvergne, à qui on avoit donné un détachement, a battu un parti des ennemis ; le roi a paru en être content. — Le maréchal de Villeroy ne repasse pas l'Escaut pour se rapprocher du maréchal de Boufflers, et M. de Vaudemont ne marche point pour s'approcher du prince d'Orange, comme le bruit en avoit couru. — Le roi alla hier après le salut se promener à Marly, et aujourd'hui il s'est promené en carrosse. — Le marquis de Noailles avoit la lieutenance générale de la haute Auvergne, qui vaut 8 à 9,000 francs ; on croit que le roi la donnera à un des enfants du duc de Noailles ; le marquis n'a laissé que deux filles.

Mercredi 27, à Versailles. — Il se répand ici de grands bruits de la paix de Savoie ; je ne sais s'ils sont bien fondés ; on prétend qu'il en arriva hier un courrier qui porte la ratification du duc. — Le roi a pris le deuil en manchettes plates ; on le portera jusqu'au mois de mai, qui est le temps que la reine d'Espagne est morte. — On mande de notre armée de Catalogne que le duc de Vendôme est campé sur la rivière de Tordera, entre Hostalrich, où les ennemis sont toujours retranchés, et Blanes, d'où ils tiroient leurs vivres qui leur venoient

par mer de Barcelone; il espère par là les forcer à décamper bientôt. — On mande de Pologne qu'on y a avis de Moscovie que le czar Pierre veut recommencer le siége d'Azof.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi assista à la procession, toujours à pied. Les princesses y étoient avec lui. L'après-dînée il entra chez madame de Maintenon et y demeura jusqu'au salut; après quoi il s'alla promener dans ses jardins. — Les lettres du Piémont du 22 portent que nous sommes toujours campés à Rivolte, et qu'on y vivoit comme en pleine paix; ce qui fait voir que la négociation continue. — Le roi dit à la promenade que l'on mandoit de Bourbon que madame de Montchevreuil étoit considérablement malade, et témoigna en être fort fâché. — Le maréchal de Boufflers est toujours campé dans la plaine de Saint-Gérard; il ne paroît pas que le prince d'Orange se presse fort de rien entreprendre.

Vendredi 29, *à Meudon.* — Le roi vint ici pour y demeurer jusqu'à mardi. — Le roi a donné la charge de premier président de Metz à M. de la Porte, que le roi avoit fait premier président du sénat de Nice; S. M. n'a point rempli cette place-là. — On mande de notre armée d'Allemagne que le 22 du mois, le maréchal de Choiseul détacha le régiment de Chaulin de cavalerie et le second Languedoc de dragons pour aller joindre le marquis d'Harcourt. Comme les fourrages sont consommés au-delà du Rhin, notre armée doit décamper aujourd'hui de Bruchsal pour repasser le Rhin à Philipsbourg. L'armée du prince Louis est toujours derrière ses retranchements à Eppingen, quoiqu'elle eût été renforcée de trois régiments de Bavière. — Monseigneur vint dès hier coucher ici pour y recevoir le roi.

Samedi 30, *à Meudon.* — Le roi fait ici beaucoup de changements dans les jardins bas, qui les embelliront extrêmement. — Le roi dit que le maréchal de Boufflers étoit si bien campé, que le prince d'Orange ne pouvoit

pas faire le siége de Dinant sans le combattre auparavant, et que, s'il vouloit faire le siége de Charleroy, M. de Boufflers l'attaqueroit avec grand avantage et témoigne être fort en repos de ce côté-là. — On arme nos galères à Marseille, et il paroît que les Espagnols sont fort inquiets pour la Catalogne; cependant il n'y a pas d'apparence que nous puissions rien entreprendre de considérable en ce pays-là.

Dimanche 1er juillet, à Meudon. — Malgré la pluie continuelle qu'il fait ici, le roi s'est toujours promené dans les jardins bas. — Il y a eu un petit démêlé particulier dans notre armée de Piémont entre M. le maréchal de Catinat et M. le grand prieur, qui a été terminé sur-le-champ, et ils ont eu la sagesse l'un et l'autre de n'en point écrire à la cour. — Monsieur et Madame ne sont point de ce voyage ici. — M. de Tressan a acheté la charge d'enseigne des gendarmes qu'avoit M. de Bezemaux; il en donne 80,000 livres; M. de Bezemaux n'est plus en état de servir par sa mauvaise santé.

Lundi 2, à Meudon. — Le roi fait faire ici un canal qui terminera les jardins bas. — M. le maréchal de Villeroy est toujours dans son camp de Machelen, où il a encore des fourrages pour longtemps. — Sur un bruit de paix qui a couru en Angleterre le peuple a fait de grands feux de joie à Londres, dont le prince d'Orange a témoigné n'être pas content. Il paroît aussi par toutes les nouvelles qu'on a de Hollande qu'on y souhaite fort la paix.

Mardi 3, à Marly. — Le roi partit l'après-dînée de Meudon et vint ici où il demeurera jusqu'au 14 de ce mois. — Le roi apprit par un courrier de l'abbé de Polignac que le roi de Pologne étoit mort subitement d'apoplexie le 17 juin. — M. de Bretoncelles, colonel de dragons, a été dangereusement blessé par le major de son régiment, qui ensuite s'est jeté dans Namur parmi les ennemis. — Monseigneur demeura à Meudon avec

madame la princesse de Conty; ils n'iront que samedi à Marly. La princesse de Furstemberg est de ce voyage ici; elle n'y étoit point venue. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont toujours à Saint-Cloud.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. — M. le marquis d'Harcourt, avec son détachement, se rapproche de l'armée de M. le machal de Boufflers.— Le roi de Pologne laisse trois fils et une fille. L'aîné de ses fils s'appelle Jacques, et on l'appelle ordinairement dans le pays le prince Jacob. Il est né pendant que le roi n'étoit que grand maréchal; il a épousé une sœur de l'impératrice, est chevalier de la Toison d'or, paroît fort attaché à la maison d'Autriche, et depuis quelque temps demeure à Varsovie dans le palais de la reine Marie. Le prince Alexandre et le prince Constantin, ses cadets, sont nés depuis que leur père est roi; ils sont tous deux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, et il paroît que la reine leur mère aimeroit mieux que l'élection tombât sur l'un d'eux que sur leur frère aîné.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi se promena fort dans ses jardins. — Monsieur et Madame allèrent à Meudon, et y menèrent beaucoup de dames; Monseigneur leur en fit les honneurs magnifiquement. Le désordre qu'il y a dans la banque d'Angleterre cause toujours de grands embarras à Londres et à Amsterdam, dont les principaux marchands y sont fort intéressés. — L'armée du maréchal de Boufflers entre Sambre et Meuse est séparée en quatre corps pour la facilité de la subsistance : le maréchal de Boufflers dans la plaine de Saint-Gérard, à Metté, avec presque toute la cavalerie et peu d'infanterie; le comte de Tallard à Fosse, avec un assez grand corps; Ximenès à Gerpines, avec le détachement que Courtebonne a amené de l'armée du maréchal de Villeroy; et il y a dix-huit bataillons et trois régiments de dragons sous Dinant, aux ordres de M. de Guiscard.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour en chaise dans ses jardins. — On mande du camp de Machelen que le maréchal de Villeroy y a encore des fourrages pour plus de quinze jours, que les vivres y sont en abondance, et que même ils y ont toutes sortes de rafraîchissements qui leur viennent des villes ennemies. — Le comte d'Artagnan qui étoit campé à Helchin, sur l'Escaut, ayant eu avis qu'un grand corps des ennemis marchoit à lui, passa l'Escaut le 28 au matin et alla camper à Arques, entre la Laye et la Ronne. — L'armée du prince d'Orange est encore campée à Corbais, au delà de Gembloux, où les fourrages commencent à leur manquer; on ne croit plus qu'ils songent à faire le siége de Dinant; on croit qu'ils vont se retourner du côté de la mer, où ils trouveront encore plus de difficultés aux choses qu'ils voudront entreprendre.

Samedi 7, *à Marly*. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly avec le roi d'Angleterre. — Monseigneur donna une grande collation à Meudon, avant que d'en partir, aux dames qui y étoient demeurées avec lui. Messeigneurs ses enfants, qui y étoient venus de Versailles lui faire leur cour, furent de la collation. — On mande de Pologne que les brigues y sont grandes pour l'élection d'un nouveau roi. Les principaux prétendants sont les enfants du feu roi, les électeurs de Bavière et palatins, le prince Louis de Bade et l'aîné des enfants de feu M. de Lorraine. On nomme aussi quelques seigneurs du pays. — Le roi a dit aujourd'hui qu'il iroit à Fontainebleau vers le quinzième de septembre pour y demeurer jusqu'après la Saint-Martin. — M. le cardinal de Furstemberg fut reçu mercredi dernier chanoine honoraire de l'église de Saint-Martin à Tours (1); le roi en est l'abbé,

(1) « Le 4 de ce mois, fête de la Translation de Saint-Martin, M. le cardinal de Furstemberg, évêque de Strasbourg, étant accompagné de M. le marquis de Dangeau, commandeur des ordres du roi et gouverneur de Touraine, fut

et tous les rois de France l'ont toujours été depuis Hugues Capet. — Le roi est encore abbé de Saint-Hilaire de Poitiers.

Dimanche 8, *à Marly*. — Le roi se promena fort dans ses jardins. — Pendant que Monseigneur a demeuré à Meudon après que le roi en fût parti, il a presque toujours fait manger avec lui et avec madame la princesse de Conty madame de Varangeville, fille de M. Courtin, qui a une maison à Meudon. — Jeudi dernier le roi envoya un ordinaire de sa maison à Monsieur qui étoit allé à Meudon voir Monseigneur, et l'on ne doute point que ce ne fût pour lui porter de bonnes nouvelles de Piémont dont il étoit arrivé un courrier. — M. le maréchal de Choiseul repassa le Rhin sur le pont de Philipsbourg le 30 de juin, sans que notre arrière-garde fût inquiétée par les ennemis; le 1er du mois il laissa une partie de son infanterie sous les faubourgs de Spire, sous les ordres du marquis d'Huxelles; depuis il a passé le défilé de la Rehutte, et s'est avancé dans la plaine de Frankenthal, et a laissé M. de Chamilly dans Worms avec un corps d'infanterie et quelques dragons.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours quelque embellissement nouveau. — M. le prince d'Orange s'approche de Charleroy, mais on ne croit pas qu'il puisse rien entreprendre sur cette place; on le presse fort d'Angleterre et de Hollande d'entreprendre quelque chose du côté de la mer.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi donna la collation aux dames dans la forêt de Marly. Monseigneur, qui avoit couru le loup, n'arriva qu'après la collation faite. — Le

---

reçu, avec les cérémonies accoutumées, chanoine d'honneur, et célébra la messe dans la fameuse église de Saint-Martin de Tours, où, après le pape, le roi, les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne, de Vendôme et les comtes de Flandre sont chanoines. » (*Mercure* de juillet, pages 135 et 136.)

maréchal de Boufflers s'est avancé à Graux, où il attendra les ennemis, s'ils veulent passer la Sambre. Le camp de Saint-Gérard est si bien retranché présentement qu'on y est en sûreté comme dans une bonne citadelle. — Le prince d'Orange campa le 7 à Gemblours, et ne marcha point le 8 ; les détachements de M. d'Artagnan et de M. de Courtebonne ont rejoint M. de Boufflers.

Mercredi 11, *à Marly*. — On mande de Rome que le comte Martinitz, ambassadeur de l'empereur, a fort embarrassé le pape à la procession de la Fête-Dieu; il vouloit non-seulement précéder le gouverneur de Rome, mais même les cardinaux diacres; cela retarda la procession longtemps; le pape s'est plaint à l'empereur des difficultés perpétuelles et de la hauteur de cet ambassadeur. — M. de Pluveau, maître de la garderobe de Monsieur, a obtenu la permission de se défaire de la moitié de sa charge, et il s'en est accommodé avec le comte de Rosmadec, neveu de sa femme, que nous n'avons jamais vu en ce pays-ci, qui lui en donne 25,000 écus. Le marquis de la Carte, présentement capitaine des gardes de Monsieur, vend sa charge de premier maître d'hôtel de Monsieur à....... qui lui en donne......

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi chassa l'après-midi dans son parc, et ensuite se promena dans ses jardins. Monseigneur courut le cerf, et au retour alla à la roulette avec les princesses. — M. le prince d'Orange avoit fait quelque mouvement du côté de Charleroy, mais on ne croit pas qu'il songe à l'attaquer, et le bruit court dans son armée qu'il y a de grandes propositions de paix de ce côté-là aussi bien que du côté de Savoie. — On a avis que la flotte ennemie est à la mer, et qu'elle va vers la Bretagne. — Il arriva un courrier de Savoie, et personne ne doute plus que la paix ne soit signée avec M. de Savoie, et que la ratification ne soit venue; on prétend que nous nous engageons à lui rendre tout ce que nous lui avons pris et à raser Pignerol. On ne doute pas aussi

que, pour mieux assurer la paix, monseigneur le duc de Bourgogne n'épouse la princesse de Savoie.

Vendredi 13 *juillet.* — (*Ce jour est resté en blanc dans le manuscrit original.*)

Samedi 14, *à Trianon.* — Le roi partit l'après-dînée de Marly, et vint à Saint-Cloud voir Monsieur, où il se promena jusqu'à sept heures. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint le soir ici.

Dimanche 15, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir à pied dans ses jardins. Monsieur vint de Saint-Cloud coucher ici pour s'en retourner le lendemain. — Le soir il arriva deux courriers de Brest. Par le premier courrier le maréchal d'Estrées mande au roi que la flotte des ennemis paroît devant cette place; on croit qu'ils ont six mille hommes de troupes réglées embarqués sur cette flotte, mais on ne croit pas qu'ils osent rien entreprendre de ce côté-là. Par le second courrier il mande que les vaisseaux ennemis s'éloignent de la place. Il y est entré un assez grand nombre de nos vaisseaux marchands qui venoient du côté de la Rochelle, et M. de Nesmond, qui étoit ressorti avec son escadre pour remettre à la mer, est rentré aussi dans le port et a fort aidé à nos vaisseaux marchands à y rentrer. On croit que la flotte des ennemis va du côté de Belle-Ile.

Lundi 16, *à Trianon.* — Le matin, pendant que le roi étoit au conseil, M. de Barbezieux entra, qui lui apporta la nouvelle d'une trêve signée en Piémont pour trente jours, à commencer du 10 de ce mois. Nous avons donné pour otages de cette trêve M. le comte de Tessé et le marquis de Bouzoles, gendre de M. de Croissy. M. de Savoie a donné pour otages le comte de Tana et le marquis d'Aix. Le Pô servira de barrière entre les armées. M. de Savoie a envoyé aux alliés pour leur dire qu'il a été contraint de prendre ce parti-là et les prier de vouloir accepter la neutralité pour l'Italie, que le roi lui fait offrir. M. de Leganès, le prince Eugène et milord Gallo-

way, qui sont avec M. de Savoie, ont fait leurs remontrances en vain ; et comme ils ont ordre de leurs maîtres d'obéir à M. de Savoie, il faut qu'ils se soumettent en attendant de nouveaux ordres.

Je revins ce soir-là de mon gouvernement.

Mardi 17, *à Trianon.* — Le roi alla hier tirer l'après-dînée. Aujourd'hui il a travaillé avec M. de Pontchartrain jusqu'à six heures, et après il s'est embarqué avec les dames sur une chaloupe qui étoit demeurée, et est allé joindre Monseigneur, qui avoit pris toutes les gondoles et tous les bâtiments, et se promenoit avec les princesses sur le canal où il avoit fait venir toute la musique du roi. Monseigneur fut surpris fort agréablement de voir arriver le roi, qu'il n'attendoit point là. — Ce matin S. M. a donné audience à l'ambassadeur de Portugal, qui l'a fait attendre plus d'une heure sans que le roi ait témoigné la moindre impatience. — On a eu nouvelle que la flotte ennemie étoit devant l'île de Rhé, et qu'ils commençoient à la bombarder ; Daubarède, qui en est gouverneur, étoit à la Rochelle quand ils ont commencé à paroître, et est entré dans la place.

Mercredi 18, *à Trianon.* — Le roi se promena à pied dans ses jardins, seul avec les dames. Monseigneur se promena de son côté, et puis s'embarqua sur le canal. — Lançon, enseigne des gardes du corps, mourut à l'armée de la petite vérole ; il étoit fort estimé. — La maréchale de Castelnau* mourut à Paris avant-hier d'un cancer qui s'étoit ouvert depuis deux mois ; elle avoit quatre-vingts ans passés, et il y avoit longtemps qu'elle ne paroissoit plus à la cour. — Le roi a donné une pension de 4,000 livres à M. le comte de la Marck, fils de madame la comtesse de Furstemberg. M. le cardinal de Furstemberg, en partant pour la Touraine, avoit demandé cette grâce très-instamment au roi.

* La maréchale de Castelnau s'appeloit Girard. Son mari, extrêmement distingué et avancé à la guerre, commanda l'aile gauche à la

bataille des Dunes près de Dunkerque, le 14 juin 1658, fut blessé à mort deux jours après au siége de cette place, et fut porté à Calais où le cardinal Mazarin étoit, qui, pressé de le faire maréchal de France, fit une grande consultation de chirurgiens pour savoir ce qui en arriveroit; ils le condamnèrent tous, sur quoi le cardinal lui donna le bâton, qu'il reçut avec l'indifférence que méritoit une récompense si peu à temps et mourut trois semaines après à trente-huit ans. Il n'a eu qu'une fille, mariée au duc de Gramont, mère du dernier maréchal duc de Gramont et de la maréchale de Boufflers, et un fils tué de bonne heure à la guerre d'Hollande, qui n'a laissé que des filles. Il avoit épousé la fille du maréchal Foucault.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi partit de Trianon après son dîner, et se promena ici jusqu'à la nuit. — Monseigneur alla à Meudon pour y passer deux jours. — J'appris que le roi avoit donné à M. Rosen, lieutenant général, le régiment de dragons de Bretoncelles, qui est mort de sa blessure; le roi avoit promis à M. Rosen de lui donner à vendre le premier régiment vacant; il vendra celui-là du moins 50,000 livres. — Le roi a donné à madame de Senneterre une pension de 1,000 écus; elle a été fille de la feue reine et s'appeloit mademoiselle de Longueval.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours de nouveaux embellissements. — Monseigneur courut le loup, et revint de bonne heure se promener dans ses jardins de Meudon. — Il y avoit deux guidons à vendre dans les gendarmes du roi, celui du chevalier de Clermont et celui du comte de Saumery; le roi a choisi pour remplir ces places, M. de Tressan, neveu de l'évêque du Mans qui étoit officier dans la gendarmerie, et le marquis d'Arbouville, ancien capitaine de cavalerie, qui est fils du vieux marquis d'Arbouville, brigadier d'infanterie. Tressan a le premier guidon, et je crois qu'il en donne un peu plus qu'Arbouville, qui achète le sien 20,000 écus.

Samedi 21, *à Marly*. — Le roi se promena à l'ordinaire dans ses jardins. — Monseigneur revint de Meudon.

— Madame la duchesse de Chartres ne put pas venir ici jeudi; elle demeura à Versailles un peu incommodée. — M. de Croissy est demeuré à Versailles si malade qu'on ne croit pas qu'il en réchappe. On parle fort du mariage de M. le marquis de Torcy, son fils, avec mademoiselle de Pomponne; et comme le roi témoigne souhaiter cette affaire, on ne doute pas qu'elle ne soit bientôt terminée. — Nos armées de Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps, et M. le prince d'Orange est toujours dans celui de Gemblours; il a fait passer quelques troupes de Hesse dans le Condros.

Dimanche 22, *à Marly*. — Le roi tient ici ses conseils comme à Versailles, et le reste du temps il se promène dans ses jardins. Monsieur vint ici de Saint-Cloud, et y demeurera jusqu'à mardi; Madame et Mademoiselle sont demeurées à Saint-Cloud. — La flotte ennemie qui étoit devant l'île de Rhé a bombardé le bourg de Saint-Martin; ils y ont jeté plus de trois mille bombes, et il y a un tiers du bourg qui a souffert, et la maison de Daubarède, qui en est gouverneur, a été abattue; après cela la flotte ennemie s'est retirée; ils n'ont osé faire descendre aucunes troupes à terre. — On mande de Turin que le peuple a reçu nos otages avec de grandes acclamations de joie; ils sont entrés dans la ville avec un équipage magnifique.

Lundi 23, *à Marly*. — Le roi eut nouvelle que quelques vaisseaux de la flotte ennemie avoient paru devant Belle-Ile, et que même ils avoient fait mettre des troupes dans des chaloupes, comme s'ils avoient voulu tenter une descente. Nous avons dans la place cinq cents hommes de troupes réglées et quelque milice dans le pays; on les a fait avancer sur le bord de la mer, et les ennemis n'ont pas jugé à propos de faire avancer leurs chaloupes, et se sont retirés d'un autre côté. Ils ont voulu attaquer un petit fort que nous avons dans une petite île là proche, où nous avons pour toute garnison un lieutenant

avec dix-huit hommes; ils ont fait sommer le lieutenant, qui leur a répondu qu'ils étoient en état de se bien défendre; ils l'ont cru sur sa parole, et se sont retirés.

Mardi 24, *à Marly.* — Le roi travailla hier l'après-dînée avec M. Pelletier l'intendant. Il s'est promené le soir dans ses jardins avec les dames. — Monsieur est retourné à Saint-Cloud. — On apprend de Turin, que les généraux des alliés ayant proposé à M. de Savoie de venir voir faire la revue des troupes allemandes et espagnoles, il avoit répondu qu'il suffisoit que les commissaires y allassent. On soupçonnoit qu'ils avoient quelque dessein de se saisir de sa personne; il paroît qu'ils sont très-mécontents de lui, et lui fort mécontent d'eux. Les troupes allemandes font beaucoup de désordre dans son pays. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il peut encore subsister dans son camp jusqu'au 6 du mois prochain.

Mercredi 25, *à Marly.* — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins avec les dames; à la fin de la promenade, ils allèrent joindre Monseigneur, qui étoit à l'escarpolette avec les princesses. — Madame de Chartres est revenue de Versailles en bonne santé. — Le chevalier de Breteuil est mort à Avignon; il avoit été chef d'escadre des galères, et sa mauvaise santé l'avoit obligé l'année passée à quitter le service. — M. le prince d'Orange a quitté son camp de Gemblours, et est allé camper à Saint-Amand; il est aussi proche de la Sambre qu'il étoit, mais il s'éloigne de la Meuse; ainsi on ne craint plus pour Dinant, et on croit même qu'il ne fera aucune entreprise. M. Dickvelt va et vient souvent de cette armée en Hollande, où l'on parle fort de négociation.

Jeudi 26, *à Marly.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et puis revint à la promenade où les dames le vinrent trouver après avoir été à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui leur parla du traité du roi avec M. de Savoie d'une manière dont elles furent très-contentes et très-édifiées. — Le prince d'Orange a encore marché; il

s'avance du côté de Mons; ils ont envoyé tout leur gros bagage à Bruxelles. M. d'Artagnan a marché à Quiévrain avec les troupes qu'il avoit menées à M. de Boufflers, et M. de Tallard doit être le 27 à Bavay avec les troupes qui sont sous ses ordres. M. le maréchal de Boufflers fait déjà repasser la Sambre à une partie de ses troupes.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et puis lui fit voir ses nouvelles fontaines. L'après-dînée il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, avec qui il fut longtemps enfermé. — Le prince d'Orange a encore marché; il est entre Soignies et Nivelles. M. de Boufflers marche de son côté vers la Bussière, et a laissé dans la plaine de Saint-Gérard le marquis d'Harcourt avec vingt-huit bataillons et trente-deux escadrons. — M. de Croissy est à l'extrémité; on n'en espère plus rien; il a dit qu'il ne faisoit point de testament, parce qu'il ne laissoit aucun bien au monde. — Le maréchal de Villeroy est encore dans son camp de Machelen, et ne s'ébranlera point que le prince d'Orange ne soit encore plus avancé.

Samedi 28, *à Trianon*. — Le roi vint ici le soir de Marly. Monseigneur alla dîner de Marly à Meudon, et vint ici le soir. — M. le prince d'Orange n'a point marché, et l'on mande qu'il a fait repartir M. Dickvelt qui, à ce qu'on prétend, lui avoit apporté quelques propositions de négociations. — M. de Croissy mourut à Versailles; il étoit ministre et secrétaire d'État des étrangers, et avoit la charge de trésorier de l'ordre. — M. de Vendôme va mettre ses troupes en quartier de rafraîchissement. — La flotte ennemie est dans la Manche, et ne donne plus d'inquiétude aux côtes de Poitou et de Bretagne.

Dimanche 29, *à Trianon*. — Le roi laisse à M. de Torcy la charge de secrétaire d'État de M. de Croissy, son père, dont il avoit la survivance, et lui donne un brevet de retenue de 500,000 livres. Le roi lui donne aussi la charge de grand trésorier de l'ordre, avec 350,000 livres

de brevet de retenue sur sa charge de l'ordre; mais, dans sa maladie, le roi l'avoit augmenté de 50,000 livres. M. de Torcy épousera incessamment mademoiselle de Pomponne, et le roi a réglé que M. de Pomponne donnera audience aux ministres étrangers, M. de Torcy présent; ce sera M. de Torcy qui fera les dépêches, et M. de Pomponne rapportera au conseil toutes les affaires étrangères, et mettra par apostille ce qu'on aura résolu de répondre aux dépêches des ministres du roi dans les pays étrangers. — On n'a point mis le scellé au bureau de M. de Croissy, comme on avoit fait aux bureaux de M. de Seignelay et de M. de Louvois après leur mort. C'est à M. de Beauvilliers que le roi a dit toutes les dispositions qu'il a faites après la mort de M. de Croissy. — Le roi partit d'ici sur les quatre heures, et alla à Saint-Cloud avec Monseigneur et les princesses; les petits princes y vinrent aussi. On y trouva le roi et la reine d'Angleterre et tous les ministres étrangers qui sont à Paris; on se promena quelque temps dans les appartements, et puis le roi donna la main à la reine d'Angleterre, et ils descendirent à la chapelle, où ils tinrent tous deux sur les fonts la fille de monseigneur le duc de Chartres qui fut nommée [Marie Louise Élisabeth]. Après le baptême, dont la cérémonie fut faite par l'abbé de Grancey, le roi y entendit le salut, et puis ils s'allèrent tous promener dans les jardins. Monseigneur, les petits princes et toutes les princesses allèrent dans la salle de la comédie, où on leur avoit préparé une collation magnifique. Le roi s'en retourna à sept heures seul dans la calèche de Monseigneur, et laissa son grand carrosse pour Monseigneur et pour les princesses qu'il avoit amenées.

Lundi 30, *à Trianon*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici au souper du roi. — M. le prince d'Orange est encore à Nivelles. — On a avis que M. de Blenac, gouverneur des îles,

est mort en ce pays-là. — M. de Pomponne alla à Paris * pour travailler aux articles du mariage de sa fille avec M. de Torcy. Le roi souhaite que ce mariage se fasse incessamment, et donne à la fille 100,000 livres sur la maison de ville, et M. de Pomponne lui donne 100,000 écus; ainsi elle jouira de 20,000' livres de rente. M. de Croissy assure à son fils après sa mort la terre de Croissy, qui vaut 15,000 livres de rente, et lui donne 100,000 francs sur les 400,000 francs qu'il devoit payer à la famille sur la charge. Outre cela, M. Pussort lui assure 100,000 livres après sa mort. — Le roi a augmenté la pension qu'il donnoit au marquis de Beaumont-Cognée.

* M. de Pomponne étoit fils du célèbre Arnaud d'Andilly, et neveu du fameux Arnaud et de l'évêque d'Angers, et frère d'un abbé de Chaumes, qui a vécu en retraite auprès de M. d'Angers, son oncle, de M. de Lusancy, célèbre par sa prodigieuse solitude à Port-Royal-des-Champs et des religieuses du même monastère, toutes illustres par leur vertu et leur savoir, dont l'aînée étoit un prodige de l'un et de l'autre. Mais cette famille est si connue par les affaires de la religion, qu'il est inutile de s'y arrêter. M. d'Andilly, qui avoit toujours eu des amis illustres avant sa retraite aussi bien qu'après, étoit fort bien avec le comte d'Harcourt, et lui envoya le jeune Pomponne en Italie, où il commandoit l'armée du roi en faveur de madame de Savoie, sœur de Louis XIII, à qui ses beaux-frères, soutenus des Espagnols, disputoient la régence les armes à la main. Le comte d'Harcourt, qui avoit la confiance du cardinal de Richelieu dont il avoit épousé une nièce, et qui ne l'eut que trop auprès du cardinal Mazarin pour le bien de l'État avoit aussi le secret des négociations d'Italie. Il y employa le jeune Pomponne, qui y réussit si bien, que ce fut lui qui conclut avec plusieurs princes ce qu'on appela la ligue de Lombardie. Cela le fit connoître et lui procura les intendances des armées d'Italie et de Catalogne. La chute de M. Fouquet, à qui il s'étoit attaché, l'éloigna des emplois, jusqu'à ce qu'en 1665 on eut tant de besoin d'envoyer quelqu'un d'habile en Suède que cela fit penser à lui. Il y fut trois ans ambassadeur, puis à la Haye, et retourna en Suède, où il fit, en 1671, un traité important, qui lui valut, à la mort de Lyonne, sa charge de secrétaire d'État des affaires étrangères, du mouvement du roi et sans que personne en sût rien, et lui moins que personne, qui étoit à Stockholm. Il fut ministre d'Etat en arrivant, et réussit au gré du roi, et avec une estime générale; mais, en 1679, M. de Louvois ayant mis beaucoup

de troupes en quartier chez l'électeur palatin, ce prince en écrivit de s plaintes amères à Pomponne, qui avoit fait avec lui et avec d'autres princes une ligue secrète, connue depuis sous le nom de *Ligue du Rhin*, infiniment importante et utile au roi, dont un des principaux articles se trouvoit expressément violé par ces quartiers. Pomponne eut donc là-dessus au conseil, devant le roi, une dispute avec Louvois qui devint en un moment une prise de la part du dernier qui ne vouloit pas être contredit, et qui, en outre qu'il ne comptoit que les troupes, parce qu'il en étoit maître, ne cherchoit que les occasions de dégoûter nos alliés pour se frayer le chemin à la guerre, qui, à peine finie, l'impatientoit à recommencer. Mais Pomponne parloit avec tant de raison et de force, que le roi imposa à Louvois, et lui ordonna d'aller à Paris chez Pomponne pour ajuster ces quartiers de concert avec lui, de manière que l'électeur palatin, ni pas un prince de la ligue du Rhin n'eût à s'en plaindre. Louvois obéit, et de ce moment jura la perte de Pomponne. Cela ne fut pas long par les conjonctures, et parce qu'une haine surmontant l'autre, il se rallia Colbert dans ce dessein. Les mouvements du jansénisme, où les plus proches de Pomponne avoient tant de part, et ce que deux aussi puissants et aussi rusés ministres surent employer, ébranlèrent le roi, retenu toutefois par l'estime de Pomponne; mais un paquet important arrivé par un courrier très-impatiemment attendu d'Espagne (1), ayant trouvé celui-ci à Pomponne, [on] fut obligé de l'y aller chercher, et les deux ministres, profitant de ce contre-temps d'impatience et de colère du roi, en tirèrent un ordre à Pomponne de rester chez lui et d'envoyer le paquet avec sa démission. Tout aussitôt Louvois, qui, contre son ordinaire, n'en avoit rien dit à son père, alla lui faire confidence de la disgrâce de Pomponne et de la part qu'il y avoit. « J'entends bien cela, lui répondit froidement le fin chancelier; mais avez-vous qui mettre en sa place dont vous soyez sûr? » et sur ce que son fils lui dit que non, « Allez, lui répliqua le père, vous n'avez donc fait qu'une sottise, et il se trouvera que vous serez pris pour dupe et aurez pis que vous n'aviez. » Le chancelier rencontra juste. Colbert saisit les moments pour Croissy, son frère, qui avoit été longtemps ambassadeur en Angleterre, et qui ne faisoit que revenir de Nimègue, et ce fut alors que Louvois se repentit bien d'avoir fait cette augmentation de crédit à Colbert, son rival, par la disgrâce de Pomponne. Celui-ci eut une grosse pension, liberté d'être à Paris, et même d'aller voir le roi de temps en temps, qui toujours le distinguoit. Un an ou deux avant son retour, le roi le fit entrer dans son cabinet, et lui dit qu'il avoit eu tort à son égard, qu'il lui deman-

---

(1) M. Le Dran a remplacé Espagne par Bavière.

doit de l'oublier et de lui promettre de recommencer à le bien servir quand il en seroit temps. Pomponne se jeta à ses genoux, et, après les propos convenables à cette bonté du roi, lui allégua son âge. Le roi ne s'en paya point, lui dit qu'il n'étoit pas encore temps, mais qu'il lui demandoit le secret et sa parole de ne l'en pas refuser quand le temps en seroit venu. C'est que dès lors il songeoit à ôter Louvois. Aussi, dès l'instant de sa mort, il écrivit un mot de sa main à Pomponne, qui étoit lors à Pomponne, pour le sommer de sa parole et lui mander de partir aussitôt pour venir en reprendre sa place dans le conseil. Pomponne obéit, et, après avoir vu le roi par les derrières, comme il le lui avoit mandé, il l'assura qu'il n'avoit jamais eu rien sur le cœur contre Croissy qui avoit eu sa charge sans avoir eu part à sa disgrâce, et que, pour ne point embarrasser le roi en rien, il s'en alloit de ce pas chez Croissy, lui demander son amitié; et il le fit; et il arriva après que le salut de la famille de Croissy revêtue des dépouilles de Pomponne fit le mariage de celui qui en étoit héritier avec la fille de Pomponne pour avoir sa protection et sa tutelle dans des affaires dont l'âge le rendoit encore peu capable, et dont la mort de son père arrivée trop tôt le laissoit trop peu instruit, et pour ainsi dire à découvert. Tels sont les jeux de ce que le monde appelle fortune, et de ce qui en effet est une providence bien marquée.

Mardi 31, *à Trianon*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Pendant ce voyage-ci, les princesses ont fait venir dîner et souper avec le roi chacune une dame, comme aux autres voyages, et madame la princesse de Conty y a fait venir madame de Saint-Vallier, qui n'y étoit pas encore venue. — M. le prince d'Orange n'a point marché. M. le maréchal de Boufflers s'avance vers Tournay, et a séparé toutes ses troupes en des corps différents qui se rejoindront facilement; cela fait un terme nouveau, et s'appelle présentement allonger son armée. — M. de Vendôme, avant que d'entrer en quartier de rafraîchissement, a fait démolir Blanes, Pineda, Malgrat et Lanet, qui sont des lieux fermés entre le Ter et Barcelone, et cela laisse la côte fort découverte. — On mande d'Italie que la paix de Savoie y est publique; on en fait encore mystère ici; le résident de M. de Savoie en a donné part au pape. S. A. R. espère obtenir la *sala regia*, c'est-à-dire les traitements qu'on accorde à Rome aux ambassadeurs

des têtes couronnées; il les a déjà en France, à la cour de l'empereur, en Espagne et en Angleterre.

Mercredi 1er août, à Trianon. — Le roi se promena dans ses jardins le soir avec les dames. — On eut nouvelles que M. le prince d'Orange avoit marché et qu'il étoit sous Ath. On dit dans son armée que son dessein est de retourner sur la Meuse et qu'il a songé seulement à nous ébranler pour nous faire quitter l'entre-Sambre et Meuse. Mais nos mesures sont si bien prises que, soit qu'il veuille aller du côté de la mer ou du côté de la Meuse, nous prendrons toujours les devants. Le maréchal de Boufflers écrit de Tournay, où il s'est avancé. — J'appris que le roi d'Angleterre avoit nommé un gouverneur pour le prince de Galles; il a choisi pour cet emploi le comte de Perth, qui étoit chancelier d'Écosse avant les révolutions; il se fit catholique au commencement du règne du roi d'Angleterre; il est frère de milord Melford, que nous avons vu chef du conseil de S. M. B.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi signa le matin, à Trianon, le contrat de mariage de M. de Torcy avec mademoiselle de Pomponne. — Le roi partit de Trianon en sortant de son dîner, et se promena ici jusqu'à la nuit. — Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'au samedi, qu'il reviendra trouver le roi ici. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont toujours à Saint-Cloud. — J'appris que madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse ne mettent plus, dans leur signature, légitimée de France. Madame la princesse de Conty le met toujours, et ne se contente pas de mettre une simple L; elle met après son nom de baptême Lég. de France *.

* Madame la princesse de Conty, qui s'est toujours avantagée avec grand soin sur les autres enfants du roi de la différence de sa bâtardise d'avec la leur, se soucia d'autant moins de les imiter dans cette suppression, qu'elle avoit perdu, il y avoit bien longtemps, son frère unique de même mère, et que ceux de ces deux autres princesses trouvoient avec raison un grand avantage et un chemin frayé à un autre

très-prodigieux par la signature du nom de Bourbon, sans ajouter légitimées de France, puisque de la sorte il n'y avoit plus nulle sorte de différence entre la signature des princes du sang et la leur.

Vendredi 3, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur partit de Meudon à huit heures du matin, et alla courre le loup dans la forêt de Sénart. Madame le vint prendre le matin à Meudon, et le suivit à la chasse. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il a encore de quoi faire deux fourrages dans le camp où il est. — M. le prince d'Orange est encore à Ghilinghen auprès d'Ath, où il a fait revenir ses gros équipages. — M. le maréchal de Boufflers s'est avancé à Condé.

Samedi 4, *à Marly.* — Le roi tint le matin conseil de finances à l'ordinaire, alla tirer l'après-dînée, et puis revint se promener dans ses jardins et fut longtemps à une fontaine nouvelle, où il fait travailler, qui s'appellera les bains d'Agrippine (1). — Monseigneur revint le soir de Meudon, où il fait fort travailler aussi. — Le prince d'Orange n'a point marché; il paroît même qu'il veut encore demeurer quelque temps dans son camp de Ghilinghen, car il a ordonné à toutes ses troupes de fourrager pour huit jours. — M le maréchal de Boufflers peut réunir sans peine toutes ses forces à celles du maréchal de Villeroy dans des terrains que l'art et la nature ont également retranchés.

Dimanche 5, *à Marly.* — Le roi tint le matin son conseil royal à l'ordinaire, et M. de Pomponne y lut pour la première fois les dépêches de M. de Torcy comme le

(1) « La fontaine d'Agrippine, dit Piganiol de la Force, a pris ce nom d'Agrippine qui paroît sortir du bain, et qui est assise sur un siége posé dans une cuve de fonte. Cette figure est antique. » (*Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly.* 1701, page 388.)

Cette statue d'Agrippine, gravée par Mellan dans le *Cabinet du roi*, est placée aujourd'hui sur le palier du grand escalier des Tuileries.

roi l'a réglé depuis la mort de M. de Croissy. L'après-dînée le roi alla tirer. — Monseigneur demeura toute la journée à jouer avec les princesses. — On mande de Hongrie qu'on attend le Grand-Seigneur à Belgrade avec une armée formidable; on ne sait pas encore si elle se trouvera du côté de la Transylvanie. — M. de Catinat est toujours au camp de la Voluera, et M. de Savoie lui a indiqué les lieux où il fera fourrager pour faire subsister son armée.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi se promena longtemps avec eux, et puis mena la reine d'Angleterre dans le salon où elle joua au lansquenet; ils soupèrent ici, et en sortant du souper ils retournèrent à Saint-Germain. — Le roi a permis à madame de Cavoie de venir ici sans le demander, à cause du voisinage de sa maison de Luciennes; elle n'y vient que les après-dînées. — Le prince d'Orange est encore dans son camp de Ghilinghen. M. l'électeur de Bavière est allé faire un tour à Bruxelles pour voir madame l'électrice qui est accouchée d'une fille. — Madame de Bouteville * est morte à la campagne où elle étoit retirée depuis longtemps; elle étoit mère de feu M. de Luxembourg, de madame de Mecklenbourg et de madame de Valence; elle avoit environ quatre-vingt-dix ans; elle donne tout ce qu'elle a pu donner au duc de Châtillon, son petit-fils.

* Madame de Bouteville étoit de Vienne, d'une nouvelle famille de robe de Paris. C'étoit une femme d'une grande vertu, qui n'avoit jamais paru dans le monde, et qui, très-jeune veuve, s'en étoit retirée pour toujours.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis et dîna à Saint-Ouen. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il a de quoi subsister dans son camp de Machelen jusqu'au 20 de ce mois. — Le prince

d'Orange est toujours à Ghilinghen, et a fait quelque détachement de ses troupes pour envoyer à M. de Vaudemont, qui est toujours derrière les canaux, et qui a fait venir de l'artillerie dans son camp, faisant courir le bruit qu'il alloit faire quelque entreprise. — M. le comte d'Egmont a acheté le régiment de.....

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi ne sortit que sur les cinq heures, et les dames l'allèrent joindre à la promenade ; en revenant il passa par les bains, où étoit madame la Duchesse. — Les ambassadeurs et les ministres étrangers commencèrent hier à aller à l'audience chez M. de Pomponne, à Paris, où se trouva M. de Torcy qui y alla de Marly.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi alla tirer dans Vésinet, et puis revint se promener dans ses jardins. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande au roi que le prince d'Orange est dans le même camp encore présentement, et qu'il s'y retranche, mais que M. de Vaudemont rassemble toutes les troupes qu'il commande, à Belem, sur le canal de Bruges, qu'il a fait venir beaucoup d'artillerie, et qu'on dit dans cette armée qu'ils vont entreprendre quelque chose. — On dit que le prince d'Orange fait de grandes instances à la cour de l'empereur et en Espagne pour empêcher la maison d'Autriche de consentir à la neutralité pour l'Italie, et qu'il leur promet de plus grands secours d'argent et de nouvelles troupes pour soutenir la guerre en Italie contre le roi et M. de Savoie, qui a déclaré qu'il se joindroit à nous si l'on n'acceptoit la neutralité qu'il a proposée.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans Vésinet, et la grande pluie l'obligea à en revenir de meilleure heure qu'il n'avoit résolu. — Le maréchal de Villeroy mande que, quoique M. de Vaudemont fasse jeter des ponts sur le canal, il ne croit pas qu'il ose le passer. Nous avons envoyé plusieurs partis pour avoir des nouvelles sûres. — M. le maréchal de Choiseul fait

donner de l'avoine à la cavalerie dans son armée, parce que les fourrages y sont fort rares. On mande de ce pays-là que l'on y a avis que le prince Louis de Bade fait des détachements de son armée qu'il envoie en Italie. — Les troupes de Hesse, qui étoient campées sur la Meuse, s'en retournent en Allemagne parce qu'elles ne sont point payées; cependant le marquis d'Harcourt les suivra pour observer leurs mouvements.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins de Marly, et puis revint ici. Monseigneur partit à sept heures du matin pour Meudon, où il coucha et n'y mena du tout personne. — On arme trente galères en diligence à Marseille. — On recommence à voler beaucoup dans Paris, et le commandeur de Béthomas a été attaqué à sa porte; il s'est défendu, quoiqu'il fût seul contre trois; il a été légèrement blessé, et les voleurs, voyant que l'on venoit à son secours, s'enfuirent. Ces voleries ont obligé de redoubler le guet à pied et à cheval. — Les troupes de Hesse ont déjà fait deux camps en s'éloignant de la Meuse; elles ont repassé l'Ourthe.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Après le lever du roi, M. de Torcy lui prêta serment pour la charge de grand trésorier de l'ordre. — On mande de notre armée d'Italie que les Allemands et les Espagnols disent que la maison d'Autriche n'acceptera point la neutralité; ils sont partis de Carignan, où ils étoient campés pour aller à Chivas : c'est leur chemin pour retourner dans le Milanez. Nous nous préparons en ce pays-là à les en chasser, s'ils n'en veulent pas sortir de bon gré. M. de Catinat a partagé son armée en trois quartiers sur le Pô, pour subsister plus commodément. M. de Tessé est toujours à Turin, où il reçoit beaucoup d'honneurs de tout le monde, et le roi paroît fort content de la conduite qu'a M. de Savoie présentement.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le feu a pris au quartier du maréchal de Villeroy; la maison de M. de Chartres,

celle de M. le Duc et la sienne ont été brûlées: cela l'a obligé de se mettre à Holsene; mais l'armée n'a point branlé. M. le maréchal de Villeroy a fait seulement changer, le camp où étoit Reynold, et l'a mis à Danterghem, la vieille Mandelle devant lui et la Lys derrière; ce qui étoit au delà de Deinse s'est mis dans Lille. — Le prince d'Orange est toujours dans son camp près d'Ath, et M. de Vaudemont à Belem. — M. de Torcy épousa le matin à Saint-Eustache, à Paris, mademoiselle de Pomponne, et la noce se fit le soir chez le père de la mariée. — Le quartier général d'Holsene qu'a pris le maréchal de Villeroy est demi-lieue derrière son camp, le long de la Lys, entre Zult et Machelen.

Mardi 14, à Versailles. — Dimanche le nonce fit son entrée à Paris, et il la fit hier ici, où il eut sa première audience de cérémonie. — M. de Chandenier * est mort à Paris âgé de quatre-vingt-six ans; il y a quarante ans qu'il étoit capitaine des gardes du corps de la compagnie écossoise; on lui ôta sa charge pour la donner au feu duc de Noailles; il avoit été fort longtemps sans vouloir donner sa démission. — Le maréchal de Villeroy mande que les troupes de Liége marchent du côté de Huy; le prince d'Orange les renvoie par l'impossibilité qu'il trouve apparemment de rien entreprendre. Le bruit de son armée est qu'il s'en retournera lui-même à la fin du mois; les uns disent que c'est pour aller à Loo, et les autres, que c'est pour aller en Angleterre.

* M. de Chandenier étoit l'aîné de la maison de Rochechouart, de beaucoup d'esprit, de savoir, d'honneur et de valeur, haut et ferme, un homme qui ne se seroit pas cru étranger dans l'ancienne Rome, et qui en auroit été adopté. Un tel homme n'accommodoit pas le cardinal Mazarin dans une charge si principale et si jalouse en ces temps-là où il ne vouloit que ses créatures. Il chercha donc querelle à celui-ci, à qui il fit accroire qu'il vouloit livrer le roi à M. le Prince allant au parlement. Chandenier n'eut pas de peine à démontrer la calomnie ni le cardinal à le chasser. Il eut ordre de vendre sa charge au vieux

Noailles, père du maréchal, qui avoit été capitaine des gardes du cardinal, et lui étoit attaché en domestique. Chaudenier refusa, et Noailles eut ordre de consigner 400,000 livres chez un notaire, et de prêter serment. Chandenier fut envoyé au château de Loches, où pour le forcer à prendre l'argent et donner sa démission, on arrêta tous ses revenus. Ce traitement inouï ne l'ébranla point, et il demeura huit mois envoyant remplir une écuelle chez les bourgeois à tour de rôle. Cette fermeté qui piqua le cardinal au dernier point, mais qui vainquit cette nouvelle barbarie, fit changer sa prison en exil dans ses terres. Madame de Montespan, venue en pleine faveur, le trouva en cet état sans que jamais il ait voulu se servir d'un crédit dont il étoit honteux pour sa maison. A la fin il eut liberté de Paris et de tout le royaume, hors d'aller à la cour. Il perdit à la guerre un fils unique de grande espérance et non marié, qui finit cette branche qui étoit pauvre. M. de Chandenier conserva beaucoup d'amis, et cette sorte de considération si flatteuse que le mérite donne et que la faveur ne peut donner ni ôter. Sur la fin de sa vie il se retira à Sainte-Geneviève, dans un petit rien d'appartement qu'il avoit fait accommoder avec un goût et une propreté auxquels il excelloit. Ce fut là que, vaincu enfin par les gens de bien, et il l'étoit fort lui-même, et par la considération de ses créanciers, il consentit à toucher enfin les 400,000 livres qui avoient toujours été en dépôt sans lui avoir rien produit pendant un si grand nombre d'années, et à voir le maréchal de Noailles qu'il reçut chrétiennement mais dignement à Sainte-Geneviève, et il ne vécut guère qu'un an depuis.

Mercredi 15, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions, mais il ne toucha pas les malades. L'après-dînée il alla à vêpres et à la procession qui fut fort courte, parce qu'en sortant de la chapelle il vint une pluie furieuse qui décomposa la procession. Il n'y avoit aucun bénéfice considérable à donner. — Les troupes du landgrave de Hesse remarchent vers Coblentz avec beaucoup de diligence; on dit que ce qui les presse c'est que le prince Louis de Bade est demeuré fort foible par le grand détachement qu'il a fait pour l'Italie, où l'empereur veut continuer la guerre. Les ennemis ne peuvent plus rien entreprendre en Flandre, et le roi est venu à bout de ce qu'il souhaitoit cette campagne, qui étoit de mettre des obstacles insurmontables à tous leurs desseins.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Outre le conseil d'État que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore l'après-dînée, jusqu'à quatre heures, et puis il alla tirer. — Monseigneur, après le conseil de l'après-dînée, partit pour Meudon, où il attendra le roi, qui y doit venir dimanche pour y passer quatre jours. — On mande que l'empereur envoie à M. de Savoie le comte de Mansfeld pour lui proposer le mariage du roi des Romains avec la princesse sa fille et de le rendre maître de tout le Montferrat, pourvu qu'il veuille demeurer dans la ligue. Il y a apparence que M. de Mansfeld n'obtiendra rien de ce qu'il demande. M. de Savoie a déclaré même aux principaux officiers des troupes de l'empereur que, s'ils ne sortoient de bon gré de l'Italie, il se mettroit à la tête des troupes de France pour les en chasser. On n'attend que le retour des courriers qui sont allés à Vienne et à Madrid pour se déterminer à agir.

Vendredi 17, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, quoiqu'il soit assez incommodé d'un clou qu'il a au derrière du col, qui l'empêche de pouvoir tourner la tête (1). — Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Meudon, et ensuite elle le mena dans la plaine de Grenelle, où il tira jusqu'à la nuit; elle alla à Paris voir madame la duchesse de la Vallière, sa mère, et puis retourna à Versailles. — On a pris à Paris cinq des voleurs qui ont fait tant de désordre depuis quinze jours, et ils ont accusé tous leurs complices. — Quelques jeunes gens, après avoir soupé ensemble, ont voulu attaquer le guet qui s'est très-bien défendu et qui a tué un de ces jeunes gens, qu'on dit qui est neveu de l'évêque de Viviers.

---

(1) « Le 12 d'août, dit Fagon, comme le roi mettoit sa perruque le matin, il sentit de la douleur à la nuque du cou, où j'aperçus une petite pointe rouge que je reconnus d'abord pour le commencement d'un furoncle... ». Fagon entre dans de grands détails techniques sur la marche de la maladie, qui fut très-grave, le furoncle ayant dégénéré en anthrax, et sur le traitement.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi se trouva fort incommodé de son clou; il entendit la messe dans son lit; il se releva pourtant pour dîner et pour donner audience au corps de ville de Paris qui le vint haranguer. Monseigneur, qui étoit allé courre le loup dans Sénart, apprit à son retour que le roi s'étoit trouvé plus incommodé, et vint ici où il fut une heure avec le roi, et puis s'en retourna à Meudon. Le roi lui dit qu'il lui manderoit le lendemain matin s'il seroit en état de venir à Meudon comme il l'avoit résolu. — Madame la princesse de Conty partit d'ici après le souper du roi, et alla faire médianoche et coucher à Meudon. — Reinack, maréchal de camp dans notre armée de Catalogne, a été tué à un fourrage que M. de Vendôme a fait.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le mal du roi augmenta plutôt que de diminuer; il commence à mal dormir les nuits, et a même un peu d'émotion que ces sortes de maux-là ont accoutumé de donner. Monseigneur m'envoya de Meudon savoir des nouvelles de la santé du roi, et le prier qu'il trouvât bon que Monseigneur et madame la princesse de Conty vinssent le voir le soir; mais le roi m'ordonna de leur dire qu'il leur défendoit absolument de venir. — M. le maréchal de Villeroy quitte son camp de Machelen après y avoir demeuré plus de trois mois; il va camper à Thielt, où il demeurera fort peu parce que c'est un mauvais camp, et il ira ensuite à Rousselaer.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi passa assez mal la nuit; il ne dormit point et eut un peu de fièvre; cependant il tient ses conseils comme à l'ordinaire et voit les courtisans à sa messe, à son dîner et à son souper. Monseigneur vint le voir le matin de Meudon, où il retourna dîner, et, après y avoir soupé, il revint coucher ici et y ramena madame la princesse de Conty et les dames que le roi avoit nommées pour ce voyage-là, qui étoient mademoiselle de Lislebonne, mesdames de Marsan, d'Épi-

noy, de Villequier et de Beringhen, de Dangeau et madame de Melun. — La trève de Piémont, qui est prolongée jusqu'au 20, le sera apparemment jusqu'à la fin du mois.

Mardi 21, *à Versailles.* — On avoit eu quelque envie de saigner le roi, qui souffre toujours beaucoup de son clou, mais on a différé la saignée, et la goutte lui a pris aux deux pieds; cependant il ne travaille pas moins à ses affaires; il a vu aujourd'hui à son dîner les courtisans et les ministres étrangers qui étoient ici. Monsieur est revenu de Saint-Cloud pour tenir compagnie au roi durant sa maladie qu'on croit qui durera encore dix ou douze jours; la suppuration commence et vient fort lentement. — On mande de Turin que M. de Mansfeld y est arrivé le 11, qu'il a fait ses propositions à M. de Savoie, et qu'apparemment il s'en retournera bientôt et sans avoir rien obtenu.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi n'a pas bien passé la nuit, mais on a trouvé ce matin, en le pansant, la suppuration plus abondante, et il a été assez tranquille toute la journée. — M. de la Goupillière, qui étoit intendant de la Sarre, a été rappelé, et on a joint cette intendance à celle de Lorraine; l'intendant de Lorraine est M. de Vaubourg, frère de M. Desmarets. — Nos galères sont parties des îles d'Hyères, et vont, à ce qu'on croit, sur les côtes de Catalogne. — Le roi a fait partir en diligence Lappara, fameux ingénieur; on croit que c'est pour faire quelque siége en Catalogne ou en Italie.

Jeudi 23, *à Versailles.* — Le roi passe toujours de mauvaises nuits, et souffre fort de son clou et de sa goutte; mais il n'en travaille pas moins pour cela, et n'en paroît pas de plus mauvaise humeur à ses courtisans. — Monseigneur alla se promener l'après-dînée à Meudon, et revint ici le soir pour voir panser le roi, qu'on panse tous les jours deux fois, à huit heures du matin et à huit heures du soir. — Madame et Mademoiselle revinrent de Saint-Cloud. — M. le maréchal de Villeroy

mande au roi qu'il n'a pas pris encore le camp de Rousselaer, et qu'il pourra subsister assez longtemps dans le camp où il est. — Toutes les nouvelles d'Allemagne disent que le prince d'Orange veut épouser la princesse de Brandebourg ; on dit dans son armée qu'il s'en retourne incessamment à Loo, et de là en Angleterre.

Vendredi 24, à Versailles. — Le roi ne dormit point toute la nuit, mais il fut fort tranquille tout le jour ; il dort assez souvent les après-dînées ; on avoit encore proposé de le saigner, mais on retarde toujours la saignée. Les dames ont joué cette après-dînée dans sa chambre pour l'amuser ; il a été assez longtemps ce matin avec le P. de la Chaise. — Le prince Louis de Bade avoit tâché de nous faire croire qu'il vouloit faire faire un pont sur le Rhin pour passer dans la haute Alsace, et le maréchal de Choiseul avoit fait quelque détachement ; mais on a découvert l'artifice du prince Louis, et notre détachement, qui a ordre d'obéir à M. de Puysieux, est demeuré au fort Louis.

Samedi 25, à Versailles. — Le roi ne dormit pas bien la nuit ; les médecins et les chirurgiens disent que son mal est plus considérable que les clous ordinaires ; ils appellent ce mal-là un anthrax érésipélateux ; il n'y a, Dieu merci, aucun danger, mais le mal peut durer encore douze ou quinze jours. — Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint pour voir panser le roi, à qui M. Félix avoit donné deux petits coups de ciseaux le matin. — M. le marquis d'Harcourt suit toujours les Hessois, et passera dans le Hundsrück avant qu'ils y puissent être, en cas que leur dessein fût de tomber sur Kirn ou sur Éberbourg, et M. de Tallard est venu entre Sambre et Meuse pour y commander le corps qui y est resté.

Dimanche 26, à Versailles. — Le roi a fort bien passé la nuit ; il a dormi cinq ou six heures d'un sommeil très-doux ; sa plaie va fort bien et a beaucoup suppuré. — Le roi a nommé MM. les ducs de Foix et de Choiseul

pour aller en ôtage à Turin, en attendant que toutes les conditions du traité de paix fait avec la Savoie soient exécutées. — La princesse de Savoie partira incessamment pour venir ici; ainsi voilà la paix et le mariage déclarés. Le roi a donné à M. de Foix et à M. de Choiseul chacun 4,000 écus pour leurs équipages, et 1,000 écus par mois pendant qu'ils seront là. — Nos galères sont présentement à Cette, et sont très-bien armées et en très-bon état.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi eut, la nuit, un peu de vapeurs qui l'empêchèrent de dormir; mais il fut fort bien tout le jour; sa plaie va aussi bien qu'on le peut souhaiter. — Le maréchal de Villeroy et le maréchal de Boufflers ont envoyé des courriers pour savoir des nouvelles de la santé du roi; ils ont tous deux avis que le prince d'Orange a fait marcher son armée sur la Dender, à Gramont, et qu'il s'en va à Loo. Le roi mande au maréchal de Villeroy que sitôt qu'il sera averti que le prince d'Orange aura quitté, il fasse partir monseigneur le duc de Chartres pour revenir ici incontinent, après monseigneur le Duc et monseigneur le prince de Conty. Le roi mande aussi à M. le maréchal de Boufflers de faire partir monseigneur le duc du Maine et monseigneur le comte de Toulouse dès le moment qu'il saura que le prince d'Orange aura quitté son armée. — Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et revint ici pour voir panser le roi.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter toujours de mieux en mieux; il a vu aujourd'hui à son dîner tous les ambassadeurs, et est fort gai. — Monseigneur et Madame allèrent courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges. — Notre armée de Piémont doit aujourd'hui camper sur la Doire auprès de Turin; le 30 elle campera sur la Doire Baltée, et le 31 sur la Sesia, pour entrer dans le Milanez le 1er de septembre. En cas que la maison d'Autriche n'accepte pas la neutralité, le roi envoie à

M. de Savoie des patentes de généralissime. — Monsieur manda il y a quelques jours à Madame Royale, sa fille, qu'elle se défiât de M. de Mansfeld, contre qui il y avoit eu de grands soupçons à la mort de la reine d'Espagne sa sœur; il étoit en ce temps-là ambassadeur de l'empereur à Madrid.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Il est revenu un petit mal nouveau à côté de la plaie du roi, qui l'a un peu fait souffrir cette nuit; mais les chirurgiens assurent que cela hâtera la guérison plutôt que de la retarder. — Durant la maladie du roi, il y a eu quelque démêlé entre M. de la Trémoille, premier gentilhomme de la chambre en année, et M. de Noailles, capitaine des gardes du corps, et aussi entre M. de la Trémoille et M. l'archevêque de Reims, qui prétendoit devoir entrer avec le premier aumônier à la messe du roi. M. de la Trémoille lui a retranché ces entrées-là, prétendant qu'il ne les devoit point avoir; M. l'archevêque de Reims prétendoit avoir ces entrées par sa charge de maître de la chapelle. — On avoit cru que la maladie du roi différeroit le voyage de Fontainebleau, mais il a déclaré qu'il partiroit toujours le 18, comme il l'avoit résolu.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le nouveau mal qui étoit venu au roi ne lui fait plus de douleur et suppure comme l'autre; on prétend que cela avancera fort la guérison, et on parle d'aller à Marly mardi. — Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse, qui avoient couché au Désert, en revinrent à cinq heures; toutes les princesses vont trois fois le jour chez le roi, et même madame la princesse de Conty le voit panser les soirs. — On a nouvelle que le prince d'Orange est parti de son armée qu'il a laissée à Gramont, et nous attendons les princes demain ou après-demain. — Monseigneur fut dîner à la ville chez madame la princesse de Conty, et y mena Monsieur et Mademoiselle. — Le roi avoit envie de souper debout, tant il se porte bien; mais, par com-

plaisance pour son médecin, il demeura dans son lit.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi passa fort mal la nuit; il souffrit beaucoup, et sur les deux heures après midi on changea la manière de le panser; on seringua du baume vert dans sa plaie; le soir, à son souper, il nous parut fort soulagé, et on attendit à le panser le lendemain à son réveil. — Le roi ordonna le matin à M. le Premier de commander des carrosses, des pages et des valets de pied pour aller au-devant de la princesse de Savoie; il donna le même ordre à M. de la Trémoille pour la chambre. A son dîner il donna l'ordre aussi à M. le Grand. On en usera à peu près comme on fit pour madame la Dauphine; le roi n'a point encore nommé celui qui conduiroit la maison ni les dames qui iront recevoir la princesse. — Monseigneur dîna à la ville chez madame la princesse de Conty, et ensuite ils allèrent à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre.

Samedi 1er *septembre*, *à Versailles.* — Le roi a très-bien passé la nuit; on l'a pansé à son réveil, et le baume vert a fait tout le bon effet qu'on en pouvoit attendre. — Monseigneur est allé dîner à Meudon. Monsieur, Madame, madame de Chartres et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y recevoir M. de Chartres. — M. le comte de Toulouse revint de l'armée, et arriva avant le dîner du roi, chez qui il alla d'abord. M. du Maine arriva aussi après le dîner de S. M. — M. le duc de la Rochefoucauld, qui étoit allé à ses terres de Poitou, y ayant appris la maladie du roi, est revenu ici. — M. le duc de Chartres arriva après que le roi eut donné le bonsoir à tout le monde, et Monsieur le mena chez le roi, qui n'étoit pas encore endormi.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi m'appela après sa messe, et me dit qu'il m'avoit choisi pour être chevalier d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne; que la duchesse du Lude seroit sa dame d'honneur et le comte de Tessé son premier écuyer; qu'en attendant le ma-

riage il nous envoieroit, la duchesse du Lude et moi, recevoir la princesse au pont de Beauvoisin, mais que nous n'entrerions en charge que quand elle seroit madame la duchesse de Bourgogne. Le roi me rappela ensuite pour me dire qu'il avoit aussi choisi madame de Dangeau pour être dame du palais. Elles seront six; voici l'ordre dans lequel le roi les a nommées : mesdames de Dangeau, la comtesse de Roucy, la marquise de Nogaret, la marquise d'O, la marquise du Châtelet, la comtesse de Montgon *.

* Dangeau, auteur de ces Mémoires, avoit acheté du duc de Richelieu la charge de chevalier d'honneur de madame la Dauphine, et par sa mort avoit perdu la charge et le prix. Il étoit bien avec le roi et sa femme parfaitement avec madame de Maintenon, l'un et l'autre de tout temps à la cour avec le lustre de la naissance de madame de Dangeau et du cardinal Furstemberg, frère de sa mère. Tessé avoit fait plusieurs voyages secrets vers M. de Savoie, avoit eu toute la confiance de la négociation et l'avoit conclue; cela fit l'un chevalier d'honneur et l'autre premier écuyer. Pour la dame d'honneur, le choix en est une anecdote. C'étoit une très-bonne femme et d'honneur, fort belle encore, mais sotte au dernier point, et qui sans jamais avoir voulu plaire qu'à ses deux maris, sans succès pour le premier, et le second mariage ayant été d'inclination, étoit fort attachée à son visage, au rouge, aux mouches, et du reste à une parure décente mais attentive. Elle avoit été longtemps dame du palais de la reine, et avoit toujours été de la cour tant qu'elle avoit pu, et du grand monde, avec bien des amis, bonne chère, une bonne maison, parce qu'elle étoit demeurée riche et sans enfants. Elle briguoit fort cette place, et avoit en tête la duchesse d'Arpajon que madame de Maintenon avoit fait dame d'honneur de feu madame la Dauphine à la mort de madame de Richelieu, et qui sans esprit s'y étoit dignement et parfaitement bien conduite. C'étoit donc une justice de lui rendre cette même place qu'elle désiroit fort, et à quoi on s'attendoit; mais il arriva que la duchesse du Lude trouva accès auprès de Nanon Balbien, vieille femme de chambre favorite de madame de Maintenon, qui lui faisoit son petit pot du temps qu'elle étoit madame Scarron, et qu'elle n'avoit qu'elle pour domestique. Cette espèce de fée du second ordre étoit invisible, et inaccessible qu'à un très-petit nombre de gens de l'ancienne connoissance de sa maîtresse qui lui faisoient la cour, parce qu'elle pouvoit beaucoup sur elle, et qu'elle avoit peine à se vouloir mêler de rien; mais tant fut procédé

que la duchesse de Lude, qui avoit aussi une vieille mie qui l'avoit élevée et qui ne l'avoit jamais quittée, qu'on appeloit madame Barbroi, avoit fait connoissance avec Nanon Balbien et qu'elle l'éblouit par l'or de sa maîtresse. Elle convint de 60,000 livres, et tout fut fait en un tourne-main. La veille que la maison en fut nommée, Monsieur alla voir le roi sur la fin de la matinée; et comme il étoit curieux, il le mit en propos pour en tâcher de découvrir quelque chose des choix qui seroient faits. Ils en étoient sur les prétendantes à la place des dames d'honneur, lorsque Monsieur vit par la fenêtre la duchesse de Lude qui traversoit la grande cour dans sa chaise, revenant de la messe, et dit au roi en la nommant: « En voilà une qui passe, qui auroit bien envie de l'être. — Fort bien, mon frère, lui répondit le roi; cela seroit fort bon pour bien apprendre à la Princesse à se mettre bien du rouge et des mouches », et ajouta quelque mot d'aigreur. Monsieur se tut et comprit d'autant plus qu'elle étoit exclue que le roi étoit dévot alors, plus regardant à ces choses-là qu'il ne l'a été depuis. Le lendemain, dès que la maison fut déclarée, cela se sut dans le moment, et un huissier de Monsieur entra dans son cabinet et le lui dit. Monsieur, rempli de ce qu'il savoit, comprit que c'étoit un bruit qui se venoit de répandre et dit à l'huissier qu'on s'étoit moqué de lui. Un moment après, M. de Châtillon vint dire à Monsieur la même nouvelle, dont il se mit à rire. M. de Châtillon insista sans que Monsieur en voulût rien croire, et M. de Châtillon dans l'étonnement de cette incrédulité. Comme ils en étoient là, entrèrent d'autres gens qui le confirmèrent; et à son tour Monsieur fut si surpris, qu'il en conta la cause à deux ou trois, et quelque temps après on sut ce qui avoit opéré et que l'affaire s'en étoit faite dans la soirée qui précéda la nomination. Ainsi vont les cours. Pour les dames du palais, on crut consoler madame d'Arpajon en nommant madame de Roucy sa fille; mais, bien loin de faire cet effet, elle sentit la préférence dans toute son étendue, et la solitude encore où la place qu'on donnoit à sa fille l'alloit laisser en l'attachant à la cour où, après cet événement, elle ne pouvoit plus aller que rarement et autrement que par bienséance; aussi ne s'en consola-t-elle jamais, ne le porta pas loin, et finalement mourut de douleur et d'ennui. Madame de Nogaret, sœur de Biron et de madame d'Urfé, avoit été fille de madame la Dauphine, mal mariée, veuve sans enfants et avec très-peu de bien, sans autre feu ni lieu que la cour. C'étoient le roi et surtout Monseigneur qui avoient fait son mariage. C'étoit une femme laide, qui s'étoit toujours bien conduite, adroite, fine, accorte, vraie et droite pourtant, avec infiniment d'esprit et d'un esprit également sensé et agréable, cousine, germaine et amie intime de la maréchale de Villeroy. Madame d'O, fille de Guilleragues, le meilleur ami de madame de Maintenon qui en avoit toujours protégé la fille, en qui de plus elle

trouvoit avec beaucoup d'esprit et de souplesse un tour de galanterie et de roman digne de son mariage sur un vaisseau en revenant de Constantinople avec d'O, à qui sa place de gouverneur de M. le comte de Toulouse et d'administrateur de sa maison donnoient auprès du roi un accès intime. Madame du Châtelet avoit été aussi fille de madame la Dauphine; elle étoit fille du feu le maréchal de Bellefonds, mariée fort pauvrement à un homme de qualité distinguée, et qui servoit avec application et valeur. Sa vertu et sa piété singulière, toujours égale et jamais austère que pour elle-même, lui avoit acquis une estime et une affection générales. Elle vivoit à Vincennes avec sa mère, son mari et leurs familles, et ne pensoit à rien moins. On se proposoit d'élever la princesse dans une grande vertu : les trois premières dames du palais en avoient; celle-ci plus qu'aucune femme qui eût paru à la cour, et plus solide avec de la douceur; toutes ces considérations la firent choisir pour honorer les choix. Madame de Montgon, fille de madame d'Heudicourt, l'amie de l'hôtel d'Albret, de madame de Maintenon, élevée petite fille par elle, avec et pour faire jouer les enfants du roi, et considérée par elle comme sa fille, mariée par elle, furent des raisons qui firent passer par-dessus la disproportion de celle-ci avec les autres, outre qu'elle étoit amusante au dernier point avec infiniment d'esprit. A l'égard de madame de Mailly, fille du cousin-germain de madame de Maintenon, mandée par elle de sa province, mariée par elle, et tenue chez elle jusqu'à son mariage, faite par elle dame d'atours de madame de Chartres, pour la première qu'eût eue une petite-fille de France, ce furent les raisons qui la firent dame d'atours de la future duchesse de Bourgogne que madame de Maintenon se proposoit d'élever et de gouverner à sa mode, et auprès de qui elle mit le plus de personnes de sa confiance qu'elle en pût trouver. Madame de Chartres, qui ne s'accommodoit guère du froid dédaigneux et peu spirituel d'une dame d'atours qui s'y trouvoit très-médiocrement placée, et pour qui néanmoins il falloit avoir toutes sortes d'égards, y trouva d'autant plus de soulagement qu'elle se fit donner madame de Castries, sa cousine germaine, fille de feu M. de Vivonne, frère de madame de Montespan. M. du Maine lui fit cette affaire-là, parce que ne sachant que faire tous de mademoiselle de Mortemart, sans bien aucun et sans figure, qui n'étoit même en tout par son exiguïté qu'une moitié de figure et vilaine, ils l'avoient mariée à M. de Castries, dont tout le lustre étoit beaucoup de valeur et de capacité à la guerre, d'honneur et de vertu, et d'être fils d'une sœur du cardinal Bonzi, archevêque de Narbonne. Castries étoit de Languedoc; son père avoit eu l'ordre et le gouvernement de Montpellier, avec la lieutenance générale de Languedoc au temps de la splendeur du cardinal, son beau-frère; et à sa mort, son fils eut le gouvernement de Montpellier, et espéra tout

après une si haute alliance dont M. du Maine, gouverneur du Languedoc, fit tous les pas. Ils étoient lors l'un et l'autre en Languedoc, et M. de Castries ne pouvant plus servir par son asthme et sa déplorable santé, son oncle, tombé de santé et de crédit, aux couteaux tirés avec Bâville, moins intendant que roi de Languedoc, qui avoit culbuté le cardinal, de sorte que cette place leur vint fort à propos. Madame de Castries savoit tout et brilloit d'esprit avec ce sel unique des Mortemarts qui s'est arrêté à cette génération, qui toute en fut abondamment remplie, et son agrément étoit tel qu'il faisoit oublier sa figure.

Madame du Châtelet avoit été nommée en troisième; mais la dépense et la fatigue du voyage, plus encore d'en donner le temps à Vincennes, à sa mère de qui elle alloit être séparée, lui ayant fait demander et obtenir d'y attendre l'arrivée de la princesse, mesdames de Nogaret et d'O, qui furent au voyage, furent mises avant madame du Châtelet. Madame de Montgon étoit alors chez son mari en Auvergne, et ne fut point aussi du voyage. La maréchale de Rochefort, dame du palais de la feue reine, dame d'atours de la feue Dauphine, et qui n'avoit accepté la place de dame d'honneur de madame de Chartres que sur les paroles réitérées d'être dame d'atours de la nouvelle dauphine ou duchesse de Bourgogne, cria les hauts cris; mais son temps étoit passé, et son sort étoit de marcher à la cour toujours en écrevisse.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi dormit assez bien la nuit; il a commencé à manger debout dans son salon en robe de chambre; il fait veiller, la nuit, dans sa chambre Racine pour lui lire les vies de Plutarque pendant qu'il ne dort pas. — Madame de Mailly sera dame d'atours de madame la duchesse de Bourgogne, et on a choisi madame de Castries pour être dame d'atours de madame de Chartres en sa place. — Le roi fit hier entrer après dîner chez lui la duchesse du Lude et les dames qu'il a nommées pour être dames du palais, et leur dit que rien ne pouvoit mieux leur marquer son estime que le choix qu'il venoit de faire, qu'elles étoient toutes amies, mais qu'il leur recommandoit encore de vivre en une parfaite union.

Mardi 4, *à Versailles.* — Le roi passa assez bien la nuit, et Racine, qui lui lisoit la vie d'Alexandre, eut fort peu de temps à lire; le roi dit que ces lectures-là l'amusent et le divertissent. — Monseigneur alla coucher à

Meudon. — Il vient des nouvelles de tous côtés que la reine d'Espagne est morte, non sans soupçon de poison, après avoir mangé un pâté d'anguilles; trois personnes qu'elle aimoit et qui en ont mangé avec elle en sont mortes aussi; on dit même qu'elle a dit en mourant : « et de deux. » — Le comte de Portland, que le prince d'Orange avoit envoyé en Angleterre pour lui rapporter de l'argent de ce pays-là, est encore à Londres; il a fait toucher à son maître des sommes très-modiques; sa cavalerie et ses dragons n'ont quasi rien touché cette année.

Mercredi 5, *à Versailles.* — Le roi dormit assez bien ; il a très-peu de douleurs; cependant les chirurgiens croient que pour hâter sa guérison il faudra lui donner quelques coups de ciseau. — Le roi nous dit à son souper que M. de Vendôme lui mandoit qu'en Catalogne on parloit publiquement de la funeste mort de la reine d'Espagne, et que la comtesse de Pernits, la Sapata et la Nina, trois personnes pour qui la reine avoit beaucoup d'amitié, étoient mortes aussi. M. de Vendôme mande que la reine étoit grosse, qu'on lui a ouvert le côté, et que l'enfant qui étoit un garçon a eu vie et a été baptisé. — On mande d'Allemagne que le prince Louis a passé le Necker avec toute son armée et a marché droit à Mayence, où les troupes de Hesse le doivent joindre.

Jeudi 6, *à Versailles.* — La santé du roi est toujours au même état; il dort bien et l'appétit lui est revenu , mais on croit que son mal durera bien encore quinze jours. — On eut des nouvelles de Savoie; la paix y a été publiée avec la France. Le maréchal de Catinat a été à Turin voir LL. AA. RR., et étoit suivi de plus de six cents officiers; il y a été très-bien reçu. M. de Savoie devoit aller le lendemain dîner chez lui. La princesse partira de Turin vers le 25 de ce mois pour arriver le premier jour d'octobre au pont de Beauvoisin; le roi nous a donné ordre de partir mardi pour y arriver en même temps

qu'elle. — Le roi a donné ordre aussi aux ducs de Foix et de Choiseul, qu'il y envoie en otage, de partir dimanche ; ils demeureront à Turin jusqu'à ce que nous ayons rendu à M. de Savoie tout ce que nous lui avions pris et que Pignerol soit démoli.

Vendredi 7, *à Versailles*. — Le roi ne s'est pas trop bien porté toute la journée ; il sait qu'on lui doit faire demain une assez grande incision. — Monseigneur alla hier coucher à Meudon, et y mena M. le prince de Conty ; il a aujourd'hui couru le loup dans la forêt de Sénart. — Le roi a ordonné à M. Des Granges, maître des cérémonies, de venir avec nous au-devant de la princesse de Savoie ; on ne lui rendra pas tant d'honneurs sur son chemin que si elle étoit duchesse de Bourgogne, mais on lui en rendra beaucoup plus qu'on ne feroit si elle n'étoit pas destinée à l'être. — Le roi a donné ordre qu'on publiât lundi ou mardi la paix avec la Savoie, à Paris, et qu'on en chantât le *Te Deum*.

Samedi 8, *à Versailles*. — On a fait ce matin une assez grande incision au roi, et les chirurgiens sont très-contents de l'état où ils ont trouvé la plaie ; ils ont vu le fond de son mal. Le roi a été fort gai toute la journée, et a dîné et soupé dans sa chaise dans le salon. — Monseigneur est revenu ce soir de Meudon après avoir chassé toute la journée dans la plaine de Saint-Denis. — Notre armée d'Italie doit être aujourd'hui à Casal, et si la maison d'Autriche n'accepte la neutralité, M. de Savoie se mettra le 16 à la tête de nos troupes. — J'appris que d'Amblimont, chef d'escadre, a été fait gouverneur des îles françoises de l'Amérique ; cet emploi étoit vacant par la mort du comte de Blénac, qu'on apprit il y a trois mois.

Dimanche 9, *à Versailles*. — Le roi a fort bien passé la nuit et toute la journée, et sa plaie va à merveille. — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne ont signé ce soir la ratification du contrat de mariage

de monseigneur le duc de Bourgogne avec la princesse de Savoie. — J'appris que le roi avoit donné ces jours passés une pension de 5,000 livres à la comtesse de Saint-V....... — La duchesse du Lude et les dames qui vont au-devant de la princesse de Savoie ont pris congé du roi, qui les a entretenues longtemps; il a ordonné qu'on portât des pierreries et beaucoup d'argent pour distribuer aux officiers et aux domestiques qui seront venus de Turin avec la princesse de Savoie, et même il fait donner une assez grosse somme pour que la princesse fasse des charités dans tous les endroits du royaume où elle passera.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter de mieux en mieux. Il a eu nouvelle aujourd'hui que la reine d'Espagne n'étoit ni morte, ni empoisonnée, ni grosse, et que les bruits qui avoient aussi couru de la maladie du roi d'Espagne n'étoient pas vrais. — Le bonhomme Frémont, beau-père du maréchal de Lorges, est mort à Paris; on croit que c'étoit le plus riche homme qui fût en France. — Le maréchal de Villeroy est toujours dans son camp de Thielt, et a fait des fourrages à la vue du camp des ennemis qui se sont mis en bataille, craignant plutôt d'être attaqués que par envie de nous inquiéter dans nos fourrages. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que l'électeur de Saxe a investi Temeswar. — Le prince Louis de Bade est encore auprès de Mayence; l'on ne croit plus qu'il songe à passer le Rhin pour venir faire les siéges de Kirn et d'Ebernbourg. — La paix de Savoie a été publiée aujourd'hui dans Paris, et jeudi on chantera le *Te Deum*.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi dort fort bien toutes les nuits; il y a déjà quelques jours que Racine ne couche plus dans sa chambre; il n'a pas besoin qu'on lise pour l'endormir. — Les dames qui vont au-devant de la princesse de Savoie partirent de Paris dans le carrosse du roi. — Le marquis d'Harcourt joignit le maréchal de

Choiseul le 5; ils sont campés près de Neustadt sur le Spirbach, et il semble par les dernières nouvelles que le prince Louis, qui a été joint par les troupes de Hesse, veuille s'approcher d'eux. — Le roi donna, ces jours passés, au marquis d'Huxelles deux bailliages en Alsace qu'avoit Reinack, mort en Catalogne; ces baillages valent 5 ou 6,000 livres de rente. — M. l'archevêque de Paris a fait une ordonnance pastorale sur la grâce, qui fait beaucoup de bruit (1). — Il est arrivé un courrier de Pologne par lequel on apprend que l'élection ne se fera pas sitôt, et que la reine veut employer l'argent qu'on a trouvé dans le trésor de son mari pour faire élire le prince Jacques, son fils aîné; mais cet argent ne monte pas si loin qu'on pensoit.

Mercredi 12, *à Versailles*. — Le roi ne souffre plus du tout, et son mal va aussi bien qu'on peut le désirer; il compte toujours d'aller à Fontainebleau à la fin du mois. — On apprend par le retour d'un courrier que M. de Barbezieux avoit envoyé à M. de Tessé pour lui dire que le roi l'avoit nommé premier écuyer de madame la duchesse de Bourgogne, que la princesse ne partiroit de Turin que le 1er d'octobre pour arriver au pont de Beauvoisin le 9; que nos troupes étoient dans Casal, que celles de M. de Savoie marchent pour les joindre et que S. A. R. compte toujours de se mettre à leur tête le 16 du mois. M. de Mansfeld demandoit encore un délai, qui lui a été refusé. M. de Tessé envoie au roi un por-

(1) « C'étoit à l'occasion d'un livre intitulé: *Exposition de la foy*, touchant la grâce et la prédestination, que l'on soupçonnoit de jansénisme. L'archevêque le condamna, mais en même temps il en prit occasion de s'expliquer sur ces matières, et on remarqua ces deux endroits de son instruction pastorale : « Quand il plaît à Dieu de nous appeler par sa miséricorde et selon son propre « arrêté, comme parle saint Paul, c'est sa grâce qui opère en nous le vouloir « et le faire... Ce qui d'abord a été commencé dans la volonté par la grâce « seule, se continue et s'accomplit conjointement par la grâce et la volonté, « mais en telle sorte que tout se faisant dans la volonté et par la volonté, tout « vient cependant de la grâce. » (*Note du duc de Luynes.*)]

trait en grand de la princesse, qui ressemble fort à la duchesse royale sa mère. — Le roi eut une grande conversation ce matin avec M. le prince de Conty, et l'on croit que cela regarde la Pologne. — Monseigneur alla tirer l'après-dînée, et puis revint se promener dans ses jardins jusqu'à l'heure du pansement du roi, où il vint à son ordinaire; Madame y voulut y être aussi.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Le roi se porte toujours de mieux en mieux; il commence à s'habiller, et il a été aujourd'hui voir l'appartement de madame la Dauphine qu'il fait préparer pour madame la princesse de Savoie. — On a nouvelles par Bruxelles qu'il y a eu un grand combat en Hongrie, que le fils du prince de Vaudemont y a été blessé et le général-major Poland tué; on ne dit point qui a gagné le combat. — Le prince Louis de Bade s'approche de notre armée, comme s'il avoit dessein de la combattre, et l'on ne croit pas qu'il l'ose entreprendre. — On a chanté aujourd'hui à Paris le *Te Deum* pour la paix de Savoie.

Vendredi 14, *à Versailles*. — La plaie du roi va à merveille et les chairs reviennent et sont très-belles; on ne doute pas que S. M. ne soit entièrement guérie à la fin du mois. — Le roi a dit à son dîner que le maréchal de Choiseul lui avoit envoyé un courrier pour lui dire que les armées étoient en présence; elles sont presque d'égales forces, mais le Spirbach est entre deux, qui est un ruisseau très-difficile à passer. — Monseigneur a couru le loup avec Madame trois lieues par-delà Sénart. En revenant ils ont voulu voir la maison de Choisy; le concierge n'y étoit pas, mais Monseigneur avoit encore le passe-partout et vit tous les appartements. Il est allé coucher à Meudon, où il demeurera deux jours.

Samedi 15, *à Versailles*. — Le roi commence à s'habiller; il ira dans huit jours à Marly; les médecins songent à le purger. — Monseigneur se promena tout le jour à Meudon dans ses jardins, où il fait beaucoup

travailler; il vint le soir ici au pansement du roi, et ramena avec lui à Meudon madame la princesse de Conty, qui y fit médianoche et y coucha. — On a nouvelles par Genève, et l'ambassadeur de Portugal en a reçu aussi d'Allemagne, qui portent qu'il y a eu un grand combat en Hongrie entre le Temes et la Theiss, où les Turcs ont eu tout l'avantage; on dit qu'il y a eu douze mille Impériaux tués et beaucoup de pris; on dit que M. de Lorraine et le jeune prince de Vaudemont y ont été blessés, et que les Impériaux y ont perdu tout leur canon.

Dimanche 16, *à Versailles*. — Le roi sortit pour la première fois depuis sa maladie; il alla l'après-dînée chez madame de Maintenon, où il me fit venir pour me donner ses ordres sur mon voyage. — Monseigneur revint de Meudon après le souper, qui fut de très-bonne heure, parce qu'il vouloit voir le roi avant qu'il se retirât. — Mademoiselle d'Albret, seconde fille de M. de Bouillon, mourut au Port-Royal, à Paris, fort brusquement; on croit que c'est d'apoplexie. — Les nouvelles de Vienne parlent du combat contre les Turcs, et disent seulement que le combat a été fort sanglant. — M. de Savoie doit être aujourd'hui à la tête de notre armée, et on croit qu'il assiégera Valenza.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et la prendra encore deux fois avant que de partir pour Fontainebleau. Monseigneur ne sortit point de tout le jour, et tint compagnie au roi. — M. de Renouart, autrefois capitaine aux gardes et depuis gouverneur de Tournay, mourut à Paris, où il vivoit fort retiré depuis longtemps; quand on lui ôta son gouvernement, on lui en voulut donner dans le dedans du royaume, et le roi voulut aussi lui donner une grosse pension; mais il refusa tout, et n'a jamais paru à la cour depuis. — Je pris congé du roi, après sa médecine, pour aller au-devant de la princesse de Savoie.

Mardi 18, *à Versailles.* — La santé du roi va toujours de mieux en mieux; il se trouva fort bien de la médecine qu'il prit hier. Monseigneur a pris médecine aujourd'hui. — On a de tous côtés la confirmation de la défaite des Impériaux en Hongrie; le Grand-Seigneur, après avoir passé le Danube, fit rompre tous les ponts pour ôter à ses troupes tout moyen de fuir; les Turcs ont combattu vaillamment, le sultan toujours à leur tête. Il y a des lettres qui portent que l'électeur de Saxe est blessé dangereusement, que le comte Caprara et le comte de Heidersheim y ont été tués, M. le duc de Lorraine et le jeune prince de Vaudemont blessés.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi se porte bien présentement; il ira samedi à Marly pour huit jours, et il partira pour Fontainebleau le 4 d'octobre. — Le roi a voulu que M. et madame de Pomponne demeurassent à Versailles avec M. de Torcy, à qui le roi avoit laissé tout l'appartement de M. de Croissy son père, et on donne à madame de Croissy et à madame de Bouzoles, sa fille, le logement qu'avoient M. et madame de Pomponne. — Un armateur de Boulogne a pris le paquebot qui passoit d'Ostende en Angleterre; il y avoit beaucoup de lettres de Bruxelles qui portoient que les Impériaux avoient été fort battus en Hongrie, et que dans les Pays-Bas et en Hollande on croyoit fort qu'il falloit faire la paix. — Le roi a nommé M......... pour gouverner les affaires de M. le comte de Toulouse, sous M. Pelletier le ministre.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi prit médecine pour la seconde fois depuis sa maladie. — M. le marquis de Bouzoles arriva le soir de Turin; il apporta au roi la ratification du contrat du mariage de la princesse de Savoie avec monseigneur le duc de Bourgogne. Le jour que le contrat fut signé à Turin, toute cette cour-là quitta le deuil, et M. de Savoie voulut que Tessé donnât la main à la princesse pour prendre possession de sa charge de premier écuyer. M. de Bouzoles a dit au

roi que M. de Savoie étoit parti dimanche au soir pour aller se mettre à la tête de l'armée du roi, que ses troupes doivent avoir joint présentement; il va faire le siége de Valenza, où les ennemis ont treize bataillons.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe dans la tribune de la chapelle pour la première fois depuis sa maladie, et l'après-dînée il alla se promener à Trianon. — M. de Bouzoles a dit au roi que M. de Leganès s'est laissé entendre qu'il avoit les pleins pouvoirs du roi son maître pour accepter la neutralité; mais M. de Mansfeld parle toujours comme l'empereur ne la voulant point. — M. de Savoie savoit déjà la défaite des Impériaux en Hongrie, et la croyoit aussi grande qu'elle a été; il étoit parti le dimanche après-dînée en chaise de poste, et Tessé le suit à l'armée; elle passa la Sésia le 15; ainsi voilà nos troupes dans le Milanez. M. de Boùzoles ne croit pas que la princesse parte avant le 4 octobre.

Samedi 22, *à Marly.* — Le roi vint ici après son dîner. Hier au soir, à Versailles, il vit faire dans son petit appartement l'expérience d'une bougie qui éclaire assez pour lire d'un bout à l'autre de la galerie. Il vit aussi une machine simple et portative avec laquelle une seule personne élève plus de quatre à cinq milliers pesants. (1) — Monseigneur alla courre le cerf dans la forêt

(1) Ces deux inventions étaient du sieur de Lagarouste, gentilhomme de la ville de Saint-Cere en Quercy. Le *Mercure* de février 1697, pages 202 à 223, entre dans de longs détails sur les machines nouvelles inventées par M. de Lagarouste, et le volume du mois d'avril de la même année, pages 158 à 168, donne en entier le privilége obtenu du roi par Antoine de Lauricesques, sieur de Lagarouste. « Il a trouvé, dit le privilége, une manière de phosphore par un miroir hyperbolique, et une lampe à mèche incombustible, qui peut servir à éclairer pendant la nuit les lieux publics et particuliers, même les rues, en telle sorte que cette lumière se porte, plus de cent pas, d'une manière si vive, qu'on y peut lire et écrire comme en plein jour, ainsi que ledit sieur de Lagarouste l'a expérimenté en présence de plusieurs personnes..... M. de Lagarouste avoit eu déjà l'honneur de faire la même expérience à Ver-

de Sénart, puis revint coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Il y aura avec lui madame la princesse de Conty et quelques-unes des dames qui sont nommées pour Marly. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud, où ils demeureront jusqu'au voyage de Fontainebleau. — Les Hollandois font proposer au roi un nouveau traité de commerce, et il paroît que les esprits de ce pays-là sont fort disposés à la paix.

Dimanche 23, à Marly. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins, et ne rentra qu'à cinq heures chez madame de Maintenon, qu'il trouva revenant de

---

sailles devant le roi, en présence de monseigneur le Dauphin, de M. le duc Chartres, de M. le Duc, de M. le duc du Maine, de M. le comte de Toulouse et de toutes les princesses. Sa Majesté lut une lettre avec la seule bougie, d'un bout à l'autre de la petite galerie. »

La petite machine « qui peut-être contenue dans la poche, dit le *Mercure*, est un levier composé de trois pièces d'une force extraordinaire, et dont l'action augmente et se multiplie sans repos et sans perte de temps sur des roues, en telle sorte qu'il n'est point de fardeau de quelque pesanteur qu'il puisse être, qui ne soit mû et élevé par cette machine facile à construire, n'occupant que très-peu d'espace, pouvant servir à tous les usages où les forces mouvantes sont nécessaires tant sur la terre que sur la mer et les rivières; ledit levier retenant le fardeau suspendu à chaque coup de main par sa propre disposition.... Il eut l'honneur d'en faire l'épreuve devant le roi. Sa Majesté, qui en vit la simplicité, eut peine à croire que cela pût avoir une force si extraordinaire, et surtout lorsqu'il l'assura qu'avec sa grande machine un homme seul seroit plus fort que sept cent quatre-vingt-six hommes. Le roi voulut se convaincre de la vérité, et ordonna qu'on fit venir quarante hommes dans sa chambre. Il s'en trouva trente-sept, et M. de Lagarouste ayant pris la corde qui étoit attachée à l'axe de sa machine, par la seule force de deux doigts, toute celle de ces hommes fut contrainte de céder. Le roi pouvoit à peine en croire ses yeux, et fut encore fort surpris quand il vit qu'avec le seul doigt M. de Lagarouste les faisoit suivre. Sa Majesté même voulut avoir la complaisance pour lui d'y appliquer le sien, ce qui lui donna un véritable plaisir. M. de Vauban, M. le chevalier Renaut, et une infinité des plus habiles mathématiciens de Paris, on fait le calcul de la force. Ils ont trouvé qu'en opposant une chose du poids de cent livres au haut du levier de la grandeur dont il est dépeint, il seroit élevé cinquante-cinq ou cinquante-six milliers. Le grand bruit qui en fut fait à Versailles obligea tous les seigneurs de la cour à demander à voir ce prodige. »

Saint-Germain où elle avoit été voir la reine d'Angleterre. Les petits princes vinrent voir le roi l'après-dînée; il se porte très-bien et a très-bon visage. Le roi fait des projets d'embellissement pour Noisy, où les petits princes se plaisent fort. — M. le prince de Conty a souvent de petites conférences avec le roi, et cela fait croire que S. M. songe à le faire roi de Pologne, d'autant plus qu'il y a des seigneurs polonois considérables qui le demandent, et qui ont déclaré qu'ils ne vouloient élire aucun des fils du feu roi, ni même aucun Piast. — Monseigneur alla à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty.

Lundi 24, à Marly. — Le roi continue à se bien porter, et se promena tout le jour dans ses jardins, où il a trouvé les ouvrages qu'il avoit commandés bien avancés. — Monseigneur ne sortit point de Meudon tout le jour. Messeigneurs les petits princes l'y allèrent voir; il les fit jouer avec les dames, et ensuite il leur donna une magnifique collation. — Le roi compte que la tranchée est présentement ouverte à Valenza. — M. de Savoie envoie au roi un de ses premiers écuyers avec la qualité d'envoyé; il demeurera quelque temps ici. Il a quatre premiers écuyers qui servent par quartiers sous le grand écuyer, et pendant qu'ils sont en service ils ont le rang de premiers gentilhommes de la chambre.

Mardi 25, à Marly. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici l'après-dînée voir le roi et se promener avec lui. — Le roi fait vendre le gouvernement des petites villes du royaume où il n'y avoit point de gouverneur. On donne au roi six millions par avance sur cette affaire-là, qui seront payés à 600,000 livres par mois. M. de Polignac achète le gouvernement du Puy, qui est tout près de ses terres, et en donne 30,000 livres, et le roi consent que cette somme-là soit prise sur les 100,000 livres que le roi promit à madame de Polignac en la mariant. — M. le comte de Brionne partit dimanche pour aller au

pont de Beauvoisin recevoir madame la princesse de Savoie, et M. Des Granges, maître des cérémonies, part demain avec l'instruction des honneurs qu'on doit rendre à la princesse dès qu'elle entrera en France, et des honnêtetés que les villes qui sont sur la route doivent faire à la duchesse du Lude, au comte de Brionne et à moi.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi se porte toujours fort bien, mais il ne sortit point de tout le jour, à cause du vilain temps. — Monseigneur revint de Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées. — Le prince de Galles alla à Versailles voir les eaux, et les trois petits princes l'y accompagnèrent dans une des chaises du roi à deux rangs. — Les nouvelles d'Espagne marquent que la reine est toujours fort mal et que le roi n'est pas trop bien. — On donne à M. et à madame de Marsan l'appartement qu'avoit Mademoiselle avant la mort de madame de Guise, et que l'on avoit prêté au cardinal de Bonzi qui s'en est retourné en Languedoc.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins; les petits princes y vinrent de Versailles. — On parle d'un nouveau combat sur le Danube, où les Turcs ont encore eu l'avantage sur les Impériaux. — L'évêque de Montpellier est mort; cet évêché vaut du moins 10,000 écus de rente; il n'y a que celui-là de vacant. — Le roi a donné à M. de Caylus le logement qu'avoit M. de Marsan, et le logement qu'avoit madame de Caylus est donné à madame la marquise du Châtelet; le logement de madame de Marsan est donné à madame de Nogaret. Le roi a ôté à la comtesse de Feuquières le logement qu'elle avoit étant mademoiselle Mignard. — On mande d'Espagne que le roi y a été considérablement malade et que la reine n'est pas bien guérie.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi se porte assez bien

pour recommencer à aller à la chasse. — On a des confirmations de tous côtés de la défaite des Impériaux sur terre ; mais ç'a été en plusieurs combats différents ; on ne dit plus que le général Caprara ait été tué ; mais le comte de Heidersheim est assurément mort de ses blessures. — Les désordres augmentent en Angleterre sur la monnoie ; on dit même que le prince d'Orange n'est pas content de ce parlement ici, et qu'il le veut casser. — M. de Montal est mort à Dunkerque ; il étoit chevalier de l'ordre, gouverneur de Mont-Royal, et un des plus anciens lieutenants généraux des armées du roi.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. — Les armées de Flandre sont toujours dans la même situation. M. de Vaudemont s'est retranché à l'entour de Bruges et dans les Pays-Bas espagnols. On lui fait l'honneur de dire qu'il a sauvé cette place que nous n'avons pourtant eu envie ni d'assiéger, ni de bombarder. — Le prince Louis de Bade est toujours campé auprès de Neustadt ; il a fait attaquer un petit château que nous avons à la tête de notre camp à la gauche ; nous y avions laissé un lieutenant d'infanterie avec soixante hommes ; il s'y est défendu longtemps malgré tout le canon des ennemis, et le maréchal de Choiseul l'a envoyé retirer ; et il est sorti avec tout son monde.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans le parc de Meudon. — M. le prince de Conty a vendu deux de ses terres, qui valoient, l'une 16,000 livres de rente, et l'autre quinze ; on lui en donne de chacune 100,000 écus argent comptant. Ce sont des gens d'affaires qui les achètent, et M. le prince de Conty s'est réservé le réméré pendant trois ans ; il fait porter ces 600,000 livres à l'épargne, et le roi se charge de les faire donner à M. l'abbé de Polignac pour les distribuer en Pologne selon qu'il le jugera à propos, et le roi a promis à M. le prince de Conty de lui rendre les 600,000 livres si l'affaire ne réussit point. L'élection ne se fera, à ce

qu'on croit, qu'au mois de mars, et toute la pospolite (1) sera convoquée.

---

(1) *Pospolite* est un adjectif polonais qui signifie *général*; le substantif qu'il détermine et qui se trouve supprimé en français est *Ruszenie*, qui veut dire *mouvement*. *Pospolite ruszenie* signifie donc littéralement : mouvement général, levée en masse. Pour de plus amples renseignements, voyez *Idée de la république de Pologne*, manuscrit de la Bibliothèque Impériale, attribué au comte de Broglie, ambassadeur en Pologne pendant le règne d'Auguste II. Cet excellent mémoire a été publié par M. Ed. Kurzweil, 1 vol. in-8°, 1840; il donne de grands détails sur la pospolite, page 225, et sur toute l'organisation de l'ancienne république de Pologne.

FIN DU TOME CINQUIÈME.



